ΜΟΥΣΕΙΟΝ ΚΑΙ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ

ΤΗΣ

ΕΥΑΓΓΕΛΙΚΗΣ ΣΧΟΛΗΣ

ΠΕΡΙΟΔΟΣ ΤΕΤΑΡΤΗ

1880-1884

ΕΝ ΣΜΥΡΝΗ
ΕΚ ΤΟΥ ΤΥΠΟΓΡΑΦΕΙΟΥ Ο "ΤΥΠΟΣ"
1884

ΤΗι ΙΕΡΑι ΣΚΙΑι

ΤΟΥ ΠΟΛΛΑ ΥΠΕΡ ΤΩΝ ΕΘΝΙΚΩΝ ΗΜΩΝ

ΚΑΘΙΔΡΥΜΑΤΩΝ ΜΟΧΘΗΣΑΝΤΟΣ

ΚΑΙ ΜΕΓΑΛΟΥ ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ

ΤΟΥ ΜΟΥΣΕΙΟΥ ΚΑΙ ΤΗΣ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗΣ

ΤΗΣ ΕΥΑΓΓΕΛΙΚΗΣ ΣΧΟΛΗΣ

ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ ΜΙΣΘΟΥ

ΑΝΑΤΙΘΕΤΑΙ

ÉTUDE

SUR

LA CHOROGRAPHIE D'ÉPHÈSE

Avec un Plan

ÉTUDE

SUR

la Chorographie D'ÉPHÈSE

avec un plan.

La découverte de l'emplacement du temple de Diane a été un véritable f i a t l u x pour la situation des lieux à Éphèse; il suffit de lire les ouvrages respectifs avant ou après cet heureux résultat des fouilles de Mr. Wood. Mr. E. Curtius [1] l'auteur qui a traité la question le plus à fond, avec l' Artémisium comme point de départ indiscutable, déroule aux yeux du lecteur l'histoire et le développement de la ville d' Ephèse d' une manière excessivement lumineuse, ne donnant rien à l' hypothèse et toujours guidé par les anciens. Dans beaucoup de points il se rencontre dans la nomenclature topographique, avec ses prédécesseurs Guhl, Kiepert, Falkener etc; sur d'autres, il en diffère; ce qui, du reste, était dans la nature même

1. Abhandl d. k. Akad. d. Wissenschaften zu, Berlin, 1872.

des choses, ces derniers travaillant en quelque sorte sans boussole, je veux dire sans la connaissance de l'emplacement du Temple.— «A présent, il est possible de s'orienter sur ce sol si remarquable, sol qui, pour l'histoire de la civilisation, est d' une importance incomparable; car c'est ici, plus que dans tout autre endroit, que se sont développés, l'un à côté de l'autre, l'hellénisme et le sacerdoce asiatique».

Cependant il est beaucoup de points qui attendent encore leur solution, surtout si nous envisageons les alentours immédiatsde la ville; ainsi les rapports d'Ephèse avec la mer flottent encore dans un vague des plus contradictoires. Il est juste de reconnaître que jusqu'à présent la plupart de ceux qui se sont occupés d'Ephèse ne l'ont fait que de la ville proprement dite, le temps ou d'autres circonstances les ayant sans doute empêchés d'étendre plus loin leurs recherches.

Mr. Wood lui-même, dans son ouvrage, Discoveries at Ephesus, ne nous a donné que le journal de ses fouilles, accompagné d'un certain nombre d'assertions acceptées sous les plus grandes réserves.

Et d'abord on eut lieu d'être étonné de la différence radicale, dans la dénomination des accidents géographiques d'Éphèse, entre la carte de l'architecte anglais et celle du savant allemand. En effet ce que Curtius appelle Pion (Prion) devient Coressus chez Mr. Wood, et vice versâ. Or la belle dissertation du premier est si bien échafaudée sur la topographie des lieux, telle qu'il la conçoit, que, si

celle-ci change, tout l'édifice en est ébranlé. D'un autre côté, la célébrité que Mr. Wood a acquise par la découverte du Temple de Diane, est si grande et si bien méritée, que son nom naturellement jouit d'une grande autorité; et, comme tout ce qu'il publie des monuments et de la topographie d'Ephèse, peut être reproduit dans d'autres ouvrages [1], on m'excusera si j'ose attirer l'attention du lecteur sur ces points en litige.

Entre Scala-Nova et Ephèse s'étend un massif de montagnes hautes et rocheuses, borné au sud par la vallée d'Aktchova, à l'est par la gorge d'Azizié, à l'ouest par la mer; vers le nord, un peu avant de se perdre dans la plaine d'Ephèse, le massif se démembre en trois chaînons, dont le plus oriental forme, en se repliant presque à angle droit, un dernier contre-fort escarpé, haut de 380 mètres, qui se dirige du S E. au N O. droit sur le Caystre. La pointe la plus avancée forme une hauteur distincte qu'on reconnaît facilement aux ruines bien conservées d'une antique tour de fortification qui en couronne le sommet (P, sur la carte) Prison de St. Paul. Au delà de la vallée d'Arvaïa, le chaînon occidental cache la mer de ce côté. Au centre enfin, une rangée de petites collines forme le troisième chaînon. Toute la chaîne, chez les anciens, était appelée Coressus, c'est ainsi qu'on comprend comment il existait un port de ce nom [2], où les Ioniens abordèrent lors de leur expédition contre Sardes [3], et un som-

1. Barclay V. Haed, History of the Coinage of Ephesus. p. 9.
2. Et. Byzant. v. Coressos.
3. Herod, V. 100.— πλοῖα μὲν κατέλιπον ἐν Κορήσσῳ τῆς Ἐφεσίης

met du nom de Coressus [1] éloigné de 40 stades de la ville.

Le récit de l'attaque de Thrasyllus (Xén. Hell, 1. 2. 7.) du même point de la côte (τοὺς μὲν ὁπλίτας ἐς τὸν Κορησσὸν ἀποβιβάσας) où 100 ans auparavant avaient débarqué les troupes ioniennes, semble être aussi un argument bien décisif en faveur du Coressus traditionnel. En effet le général athénien partit avec ses hoplites pour attaquer la ville du côté du Coressus, tandisque l'infanterie légère s'avançait du côté des marais, πρὸς τὸ ἕλος ἐπὶ τὰ ἕτερα τῆς πόλεως, ἅμα τῇ ἡμέρᾳ προσῆγε δύο στρατόπεδα.— Diodore (XIII. 64) appuie aussi sur ce point que Thrasyllus, ayant débarqué ses troupes, attaqua Ephèse de deux côtés, κατὰ δύο τόπους προσβολὰς ἐποιήσατο. Il est évident que dans l'esprit du général athénien ces deux points d'attaque devaient être aussi opposés que possible afin de rendre la surprise d'autant plus assurée.

Or, si l'on appelle Coressus, avec Mr. Wood, la montagne au pied de laquelle s'élève le théâtre, non-seulement les données géographiques d'Hérodote et de Diodore restent énigmatiques, mais surtout l'attaque de Thrasyllus est inexplicable.

Cette montagne (Pion, sur la carte) est en effet basse et trop limitée pour cacher un pareil mouvement stratégique; en plus, Thrasyllus aurait dû remonter tous les ports d'Ephèse, depuis la mer jusqu' au voisinage du thé-

1. Diod. XIV. 99.

âtre, pour arriver au Coressus; mais alors il n'y avait plus de surprise. Xénophon nous dit que les Ephésiens marchèrent d'abord contre les hoplites sur le Coressus, les vainquirent et les poursuivirent jusqu'à la mer; après ils retournèrent contre ceux du marais, qu'ils mirent aussi en fuite, et Thrasyllus τοὺς δ' ἄλλους ἀναλαβὼν εἰς τὰς ναῦς ἐξέπλευσεν εἰς Λέσβον. (Diod. XIII. 64)

Tous ces faits s' expliquent clairement si, avec Curtius, nous appelons C o r e s s u s, non-seulement la montagne au S. O. de la ville, mais tout le massif jusqu'à la mer. Ici il y avait un port et une ville, comme le témoigne aussi Et. de Byz., du nom de C o r e s s u s, complètement indépendants d'Ephèse et cependant assez rapprochés pour en faire une base d'opération, soit contre cette ville, soit contre l'intérieur.

Le Coressus, dans son sens plus restreint, se rattache à l'est à une montagne moitié moins haute qui, sur une base circulaire, s'élève en formant plusieurs sommets. Son ancien nom ne nous a pas été transmis avec certitude. Nous savons seulement que sa partie méridionale était appelée L é p r é A c t é; le nom de la montagne entière paraît avoir été P i o n [1]. Strabon (633) l'appelle P r i o n, les manuscrits ont P r e o n (Πρῆον) et Strabon semble avoir compris ce mot comme une épithète pour désigner une montagne qui est avancée [2].

1. Paus VII. 5. 10 τοῦ Πίονος ὄρους ἡ φύσις.—Falkener, Ephesus p. 30.

2. E, Curtius, Beiträge zur Topog. Kleinasiens, p. 2.

Le Pion présente une formation très-variée; son sommet est entouré de roches dans lesquelles les carrières ont coupé des arêtes vives et des parois verticales, de là le nom de Lépré Acté; plus bas il s'élargit en pentes douces et terreuses dont la fertilité paraît être indiquée dans le nom de Pion; Pausanias cite parmi les curiosités de l'Ionie, la nature du mont Pion, sans donner d'autres détails. Peut-être peut-on compléter par les médailles d'Ephèse, les indications du Périégète. Car, si sur une série de monnaies impériales [1] la montagne est représentée avec Jupiter assis au sommet, tenant la foudre de la main gauche et versant la pluie de la droite, il faut en conclure qu'il y avait sur cette hauteur un sanctuaire fameux de Jupiter Hyetios, Pluvius; les cyprès sur les médailles indiquent une riche végétation, une humidité intérieure.

Tous ces détails ne conviennent pas à la montagne que Mr. Wood appelle Mount Prion; elle est en effet excessivement abrupte, flanquée de rochers et d'une aridité parfaite.

D'après Strabon (633 et 640) et Athénée (VIII. 361) la partie inférieure du Coressus s'appelait Tracheia, et le quartier, au SE. de la ville, entre Lepré Acté et Tracheia, Smyrna. Les fermes enfin situées derrière le Pion étaient appelées Opistholépria. Ces données, avec l'hypothèsc de Mr. Wood, restent parfaitement incompréhensibles; surtout si nous les comparons à l'histoire de

1 Mionnet. Suppl VI. 413 et suiv.

la fondation d'Ephèse. Nous reviendrons plus bas sur ce point.

Enfin si Aristide appelle (Ἱερὸν λόγον II.) le Gymnase de ce quartier celui près du Coressus, τὸ πρὸς τῷ Κορησσῷ, ce ne sera non-seulement parce que ses racines s' approchent ici davantage, mais bien pour le distinguer d'un autre gymnase (Q) [1], situé près du théâtre et par conséquent aussi au pied du Pion.

Mais, nous dira-t-on, quels sont les arguments que Mr. Wood fait valoir pour appuyer son hypothèse. A moins qu' il ne se soit réservé d'autres données pour l'avenir, la seule autorité qu'on est réduit à inférer en sa faveur, c'est l'inscription de V. Salutarius, trouvée dans le théâtre, mais ayant appartenu primitivement à l'Artémisium. En effet il y est souvent question de la porte de Coressus; les images sacrées, après avoir été transportées à la porte de Magnésie, y devaient être rejointes par les éphèbes, et accompagnées par eux jusqu'à la porte de Coressus[2]. Mr. Wood suppose que la procession, quittant le temple de Diane, entrait dans la ville par la porte de Magnésie, faisait le tour du Pion (son Coressus), en passant près du Théâtre et du Stade et sortait de nouveau par la porte Z du plan, pour rentrer dans le temple. De là sans doute, le nom donné à cette porte, et, comme tout

1. Mr. Wood appelle ce monument Prytaneum.

2. Wood. Discov. Inscrp. p. 32.—ἐκ τοῦ προνάου τῆς Ἀρτέμιδος συνεπιμελουμένων καὶ τῶν νεοποιῶν συμπαραλαμβανόντων καὶ τῶν Ἐφήβων ἀπὸ τῆς Μαγνητικῆς πύλης καὶ συμπροπεμπόντων μέχρι τῆς Κορησσικῆς πύλης.

se tient dans la topographie d'Éphèse, il a été amené à renverser les noms des montagnes.

Or, si nous jugeons par analogie, nous arriverons à une interprétation toute différente. A Athènes, par exemple, il y avait deux cas où les objets sacrés, nécessaires à la procession étaient transportés du temple où ils étaient conservés jusqu' à l'endroit où la procession devait réellement commencer, c'était: a) dans les Anthestéries, b) dans la grande procession d'Athènes à Éleusis, lors des Grands Mystères. [1]

En outre les termes mêmes de l'inscription de Salutarius indiquent clairement que la procession proprement dite ne s'étendait que de la porte de Magnésie au théâtre et au stade, et de là jusqu'à la porte de Coressus. Nous restons toujours dans l'analogie en admettant que la procession, une espèce de lustration, traversait la ville dans toute sa longueur [2]. Arrivée à l'extrémité de la cité, elle prenait fin et les prêtres étaient libres de rapporter dans le temple les objets sacrés, par tel chemin qui leur conviendrait.

Une autre observation qui n'est peut-être pas sans valeur dans la matière, c'est l'habitude des anciens (comme aussi des modernes, du reste) de nommer les portes presque toujours d'après la ville qui en est la plus rapprochée. Il en était ainsi à Rome et à Athènes. A Ephèse

1. M. W. Ramsay nous a rendu attentif à ce fait.
2. E. Curtius, Beitrage, p. 32.

nous connaissons la porte de Magnésie; quoi de plus naturel que d'appeler «Porte de Coressus» celle qui se trouvait sur le col, près de la Prison de St. Paul, non parce qu'elle était sur le Coressus, mais puisque par là on se rendait au port de mer de même nom, au revers des collines (voir le plan.)

Mais il est temps de quitter la ville proprement dite pour étudier les alentours, examiner quelques dépendances d'Ephèse, et surtout se rendre compte, autant qu'il est possible, de ses rapports avec la mer.

La plaine d'Ephèse, qui s'étend de l'est à l'ouest, sur une longueur d'une lieue et demie et une de large, est bornée au nord par la chaîne du Gallésus (Alaman Dagh); au sud par le Pion et le Coressus; à l'est par le Pactyas: on dirait les gradins d'un immense amphithéâtre. Vers l'ouest seul la plaine est ouverte et le regard se perd sur l'horizon lointain de la mer.

Au nord-est s'ouvre, entre le Pactyas et le Gallésus, une vallée étroite qui livre passage au Caystre, à l'ancienne route d'Ephèse à Smyrne et à Sardes, et de nos jours, à la voie ferrée. C'est par cette gorge profonde qu'ont passé tant de peuples divers et dans des buts si variés. L'importance de ce défilé a été bien reconnue par les Seldjoukides qui, au treizième siècle, y ont élevé le château de Ketchi-Kaleh-si, dont les ruines, fort intéressantes, forment un des points saillants du paysage. A l'est débouche la vallée de Kirkindjé dont les habitants se glorifient

être les derniers descendants des Ephésiens. Elle est traversée par un aqueduc en ruine, dont on distingue encore une arcade.

Au sud, s'étend d'abord le village d'Ayassoulouk avec ses ruines de tous les âges, puis une vallée profonde qui s'enfonce entre les massifs du Pactyas et du Coressus. C'est par là que passait l'ancienne route de Magnésie du Méandre et que passe aujourd'hui le chemin de fer pour se rendre à l'ancienne Tralles (Aïdin). Du fond de cette vallée descend, chaque hiver, une masse d'eau considérable, chariant beaucoup de terre et exhaussant continuellement le niveau de la plaine; on sait que la base du temple d'Artémis, au pied de la colline d'Ayassoulouk a été retrouvée à une profondeur de six mètres.

Vers le sud-ouest nos regards embrassent la ville proprement dite avec ses ruines imposantes, disséminées sur les flancs du Pion et du Coressus.

La plaine enfin présente cette horizontalité parfaite, commune à toutes les alluvions de la période actuelle; le pied des montagnes semble plonger dans les eaux paisibles d'un lac. Le Caystre la traverse du NE. au SO.; il commence ses méandres près de la colline isolée (Syrié, sur la carte), les redouble en quelque sorte devant la prison de St. Paul, pour reprendre un cours plus régulier le long des dernières collines qui bordent la plaine au SO.

Tel est l'aspect général de la plaine; procédons à présent aux questions spéciales.

L'un des points les plus discutés dans la topographie d'Ephèse, c'est l'emplacement d'Ortygie et par suite

du fleuve Cenchrius et du Mont Solmissus. Il n'y a pas moins de cinq opinions différentes. Écoutons d'abord Strabon· εἶτα Πύγελα πολίχνιον..... εἶτα λιμὴν Πάνορμος καλούμενος, ἔχων ἱερὸν τῆς Ἀρτέμιδος· εἶθ' ἡ πόλις. Ἐν δὲ τῇ αὐτῇ παραλίᾳ μικρὸν ὑπὲρ τῆς θαλάττης ἐστὶ καὶ ἡ Ὀρτυγία κ.τ.λ.—Ainsi Strabon met Ortygie en rapport avec Pygela et le port Panórmos: «Un peu au-dessus de la mer, il y a le magnifique bois sacré d'Ortygie, planté d'arbres de toute espèce, et de cyprès principalement. Ce bois est traversé par le Cenchrius, qui est la rivière où Latone, dit-on, vint se laver après ses couches...... Le bois sacré est dominé par le mont Solmissus, au haut duquel se tenaient, dit-on, les Curètes chargés d'étourdir Junon..... L'enceinte (ἐν τῷ τόπῳ) d'Ortygie renferme plusieurs temples....» Guhl, (Ephesiaca p. 8.) place Ortygie dans la vallée d'Arvaïa, derrière le mont Coressus. Texier suppose que Dermen-déré-si, une vallée au SE. de Scala-Nova, en marque l'emplacement. Arundell préférait la vallée d'Azizié; la carte de l'Amirauté anglaise nomme Ortygie une forteresse bâtie sur le bord de la mer, au sommet d'une montagne (Fort, sur la carte), Cenchrius, la petite rivière qui se jette dans le golfe un peu plus au sud et Solmissus la chaîne de montagnes entière qui s'étend entre Scala-Nova et Ephèse. Mr. Wood enfin appelle Solmissus, la colline d'Ayassoulouk, et Cenchrius, la rivière qui descend de la vallée de Kirkindjé.

En prenant en considération le récit de Strabon, il

semble difficile d'admettre les hypothèses de MM. Texier et Wood. Le premier place la localité beaucoup trop loin d'Ephèse; Strabon l'aurait mentionnée en parlant de Néapolis et de Marathésium. Du reste elle est en rapport trop direct avec la ville. « Chaque année, dit-il, une assemblée solennelle se tient ici et l'usage veut que les jeunes gens rivalisent entre eux à qui donnera les repas les plus somptueux. Dans le même temps, le collége des Curètes convie à ses banquets et procède à la célébration de ses mystères particuliers. »[1] Mr. Wood, en nommant Solmissus le rocher d'Ayassoulouk,[2] est trop loin de la mer, Du reste il n'est par permis de confondre les temples du bois sacré d'Ortygie, avec l'Artémisium lui-même. Il semble évident que les légendes concernant Latone et Ortygie (Strabon XIV. 20, et Tacite Ann. III. 61) sont d'origine purement grecque et prouvent seulement la tendance des Ioniens de rattacher leurs divinités à l'antique déesse asiatique, dont le culte était bien plus ancien que leur établissement à Ephèse.

Il est donc fort naturel de chercher Ortygie et le Cenchrius près de la première ville ionienne, celle fondée par Androclos près de l'Athénéum qui, à l'époque de Strabon, était hors de la ville de son temps.

Quant à la vallée d'Azizié, elle soulève absolument des objections analogues.

A vingt minutes à l'ouest de la Prison de St. Paul,

1. Strab. XIV. 20.
2. Discov., v, le plan général,

s'ouvre une vallée par laquelle passe la route d'Ayassou-louk à Scala-Nova; elle est peu longue avec un village turc Arvaïa, au fond. Près de ce point, un antique aqueduc traverse le vallon: quelques arcades peu hautes sont encore debout; le canal longe les flancs du Coressus. Au milieu de la vallée, le chemin traverse un cimetière turc, tout rempli de colonnes, d'architraves et de fragments antiques. Comme de l'embouchure du Caystre jusqu'à Scala-Nova, il n'y a pas de vallée qui débouche dans la mer, il semble permis de placer Ortygie avec toutes ses dépendances dans ce vallon, comme du reste Guhl et Kiepert l'ont fait depuis longtemps [1]. La rivière, il est vrai, ne se jette pas dans la mer, mais autrefois dans le Panormos. L'hypothèse de Guhl est celle qui répond le mieux, il semble, aux auteurs anciens ainsi qu'à la situation des lieux; avec lui nous appellerons donc Cenchrius, le cours d'eau qui traverse la vallée; celle-ci sera Ortygie, et le nom de Solmissus appartiendra à l'un des sommets immédiats de la vallée; il est évident que son emplacement ne pourra être indiqué que lorsque des fouilles auraient fait connaître le site exact des sanctuaires de la vallée. En tout cas, il ne semble pas permis d'étendre le nom de Solmissus à tout le massif principal, celui-ci, comme nous avons déjà vu plus haut, devait porter le nom de Coressus. L'étude du chaînon parallèle à la mer jettera peut-être un nouveau jour sur ce point.

---

1. Guhl Ephes. v, Tabula II.

Toutes les cartes publiées jusqu'à présent, touchant Ephèse et ses environs, sont fort incomplètes; ou bien elles ne donnent que le plan de la ville proprement dite sans la relier à la mer, ou bien elles sont composées d'après des documents imparfaits. Dans la carte ci-jointe; qui ne prétend être qu'une esquisse, on a donné un soin tout spécial à la région qui s'étend de la Prison de St. Paul jusqu'à l'embouchure du fleuve. Cette région a, en effet, joué un rôle important lors de la fondation de la ville hellénique.

Le Caystre, après avoir tracé ses grands méandres dans la plaine, s'approche de la pointe occidentale du Coressus et suit alors une ligne plus droite jusqu'à la colline É au-delà de la vallée d'Arvaïa. Il longe le côté ouest de cette colline, passe tout près d'un rocher taillé E dont nous parlerons plus bas, et après avoir laissé à gauche le petit étang remarqué par Tournefort, il suit de très près le pied septentrional du second acrotère, la belle colline conique D, visible de tous les points de la plaine d'Ephèse. Ici commence, de l'autre côté du fleuve, une petite éminence naturelle qui l'accompagne jusqu'à quelques centaines de mètres de la mer. A ses deux extrémités, en F et en A, elle porte des traces d'antiques monuments, tandis que son pied méridional, c'est-à-dire la rive droite du fleuve, est pourvu d'un beau mur hellénique en guise de quai C,C'. Cette éminence est peu haute et de largeur variable. Au point C, se trouve le bac qui établit les communications entre les deux rives du fleuve

large à cet endroit de 40 mètres. De ce point le Caystre reprend sa direction légèrement sud-ouest. C'est à partir du bac que commence le quai antique; l'appareil est isodomon, en blocs de fortes dimensions, d'origine évidemment hellénique. Cependant c'est à tort qu'on l'a identifié avec la jetée d'Attale; car la colline en question n'est pas artificielle; Revett suppose même que c'est l'île de Syrié dont parle Pline et qui avait été enclavée dans la terre ferme. A trois cents mètres de la mer se trouvent enfin les restes assez réduits d'un ancien monument; outre la terrasse sur laquelle il s'élevait, on distingue encore, le long du fleuve, trois tronçons de colonnes debout, cannelées, mais la face intérieure aplatie, comme si elles étaient adossées contre un mur; les blocs du soubassement ont des dimensions considérables (2,50 sur 1,50.) La rive gauche est formée de sable et couverte d'ajoncs. Enfin, près de l'embouchure, sont établies les pêcheries au sujet desquelles Mr. Texier s'écrie, non sans raison; «De cette immense ruine d'Ephèse, il ne reste aujourd'hui qu'une chose: c'est la ferme des étangs du Caystre.» Il est beaucoup moins exact lorsqu'il dit que le Caystre se partage en deux branches pour sortir de la plaine d'Ephèse; en effet ce qu'il appelle la branche du nord, est réellement l'embouchure des lacs Sélinusiens.

En sortant de la ville d'Ephèse pour se rendre à Scala Nova, on a le choix entre deux routes: celle par la vallée d'Arvaïa, et une autre par le bord de la mer. Cet-

te dernière, la plus longue, longe le Caystre jusqu' à son embouchure, puis tournant vers le sud, ne quitte pas le rivage pendant une demi-heure. Elle franchit ensuite les collines qui forment promontoire, et va rejoindre la route qui vient de la vallée d'Ortygie.

L'espace compris entre le fleuve au nord et le cap au sud, entre les collines à l'est et la mer à l'ouest, est un terrain marécageux parsemé de buissons et de rochers isolés, dans lequel il est dangereux de s'engager; le bord de la mer, formé par une dune de sable, domine ce marais. Les collines à gauche, dont la plus haute ne dépasse pas 225 mètres, sont d'une aridité parfaite. Celle qui fait suite à la plus haute, porte les restes fort étendus de murs qui descendent du sommet jusqu'à mi-côte. Ce sont ces ruines qui, sur la carte de l'Amirauté anglaise, sont marquées Ortygie, avec un point d'interrogation, il est vrai, ce qui sauvegarde complètement sa responsabilité. Une visite des lieux a donné les résultats suivants.—Sur le sommet même s'élève une petite tour carrée de 8 mètres de côté, entourée d'une enceinte, carrée aussi, dont le côté pouvait avoir une vingtaine de mètres, le tout est très-ruiné; les fondations seules subsistent en partie. De l'angle S.E. se détache un mur, sur une longueur de plus de 400 m.; il suit la crète de la montagne et est encore haut, en moyenne, d'un mètre, sur 0,90 de large. A son extrémité méridionale, il se replie à angle droit et descend la pente dans la direction S.O. De l'angle S.O. du fort supérieur se détache un

second mur qui descend tout droit vers la mer; ses parties conservées sont assez hautes, 2 à 3 mètres quelquefois. Il ne reste plus de traces d'un mur inférieur, qui aurait fermé cette vaste enceinte. L'appareil est des plus négligés; ce sont des moellons de calcaire, tels que la montagne les fournissait sur place; ils affectent la couche horizontale et sont reliés par une terre rouge en guise de ciment, qui, en certains endroits, est devenue très-dure; mais aucun détail ne rappelle l'antiquité. L'intérieur même de ce vaste enclos ne porte aucuns vestiges de constructions; comme sur le reste de la montagne, il n'y a que rochers et de rares buissons. Peut-être faut-il voir dans cette ruine une de ces forteresses élevées, au moyen âge, sur plus d'un point dans l'Archipel grec [1].

Enfin à l'extrémité de cette plaine, au pied même des collines du sud, il faut chercher selon toutes les probabilités, cette ville de Coressus avec son port, dont il a été si souvent question dans les pages précédentes. Malheureusement il ne reste plus de ruines assez considérables pour prouver jusqu'à l'évidence, l'existence d'une ville à cet endroit. Mais outre que rien ne fait supposer qu'elle ait été bien considérable dans l'antiquité, sa proximité de la mer expliquerait facilement sa disparition complète, sans compter les péripéties par lesquelles cette côte spécialement a passé à travers tout le moyen âge jusqu'à la conquête ottomane.

1. W. Heyd, Dr.—Gesch, d, Levantehandels im Mittelalter I.B. S. 591,

Les seuls restes conservés jusqu'aujourd'hui se trouvent à l'est (Ruine). Une petite éminence en forme de promontoire s'avance dans la plaine; elle est tout entourée de murs et sillonnée de fondations; ses dimensions sont trop petites pour indiquer l'emplacement d'une ville; cependant ces ruines prouvent que sous l'empire byzantin, l'emplacement était habité; en effet les murs portent tous les caractères de l'architecture du Bas-Empire: pierres taillées alternant avec des briques, le tout lié avec de la chaux. Du reste le château du moyen âge, dont nous avons parlé plus haut, ne fournirait-il pas un argument en faveur d'un établissement plus ancien sur ce point de la côte?

Quant au port de la ville, il ne semble pas permis d'y voir autre chose que la plage même du golfe; ce ne pouvait être un port d'abri, tout au plus une des ces criques où, en temps de calme, les anciens aimaient à tirer leurs vaisseaux à sec.

Les deux expéditions (v. p. 6 et 7), citées l'une par Hérodote (V. 100) et l'autre par Xénophon (Hellen. I. 2. 7.) semblent corroborer toute cette manière de voir. Le silence de Strabon prouverait que depuis qu'Ephèse était devenue, sous les Romains, la capitale incontestée de la province d'Asie, Coressus fut absorbée par la grande ville; sa raison d'être avait disparu. Ce ne fut que bien des siècles plus tard, quand, comme au temps de Trasyllus, les mêmes luttes entre l'orient et l'occident, recommen-

cèrent, que ce point acquit de nouveau de l'importance [1].

---

1. W. Heyd, loc. cit....

«Au reste il y avait de même à la marine une ville qui portait aussi le nom d'Alto Luogo (Ayassoulouk), *a*) fondée et habitée par des Italiens, comme il paraît, au commencement du 14e siècle, et qui, pour des raisons politiques, avaient dû tourner le dos à leur patrie. Le pèlerin Ludolphe reproche à ces Italiens d'avoir fait cause commune avec les Turcs contre les Chrétiens; leur principale occupation était probablement la piraterie. Ludolphe ne dit point que le commerce ait prospéré dans cette ville, et Pegolotti, son contemporain, ne fait aucune mention dans son ouvrage (La pratica della mercatura) de cette ville près de la mer»

---

a) *"Ayassoulouk" est la corruption de "Ἅγιος Θεολόγος", nom sous lequel Ephèse était connue au moyen-âge, sans doute à cause de sa grande Eglise de Saint Jean Théologue; les monnaies frappées par les princes seldjoukides en font foi (v. Karabacek, Num. Zeitschrift, Jahrgg. 1870, p. 529, et J.T. Wood, Disc. at Ephesus, p. 182).*

Les pèlerins et les négociants italiens avaient déjà corrompu le nom grec en Altus Locus, Alcebot, Alto Loco, et surtout Alto Luogo (Dr. W. Heyd, Gesch. d. Levantehandels im Mittelalter, T.I, p. 590).

L'étymologie qui rapproche Ayassoulouk de Ἅγιος Λουκᾶς manque absolument de preuves; d'un côté, la petite chapelle moderne a pour vocable St. Jean et non St. Luc;

La mention d'Étienne de Byzance étant purement littéraire, il n'y a pas lieu de s'y arrêter autrement.

En remontant le torrent qui arrosait la ville de Coressus, on aperçoit bientôt devant soi une colline couronnée par un tumulus à moitié ruiné. Son diamètre est d'à peu près 20 m.; le plateau circulaire sur lequel il s'élève, est lui-même entouré d'un mur dont on distingue la première couche de pierres à fleur de terre. Il ne reste plus de trace du revêtement du tumulus; sa hauteur actuelle est peu considérable. Les chercheurs de trésors ont évidemment passé par là; mais ce qui paraît donner une certaine importance à ce monument, c'est une espèce d'entrée que l'on observe sur le flanc nord-est. C'est un couloir voûté en encorbellement comme le tombeau de Tantale, avec la différence qu'ici les matériaux sont bien plus grands et travaillés à la perfection; ainsi chaque côté de l'ogive n'est formé que d'un seul bloc d'un calcaire très fin; les joints des blocs sont faits avec le plus grand soin; tout dénote la bonne époque grecque.

Des fouilles seules pourraient expliquer la nature du monument et surtout montrer s'il est permis de le mettre en rapport avec les trophées que les Ephésiens élevèrent, l'un dans le marais, l'autre sur le Coressus, en mé-

de l'autre, il n'est rien moins que démontré qu'il y ait jamais eu un tombeau de St. Luc à Ephèse (voir Trans. of the Soc. of Bibl. Archaeology V. VII, Part 2, *1881, et "Un prétendu Tombeau de St. Luc à Ephèse, etc, par le P. A. Dutau,* S. J.).

moire de la Victoire remportée sur Trasyllus (Hellen. I. 2. 10.)

En continuant la route vers l'est, on atteint bientôt le chemin de Scala Nova et la vallée d'Ortygie. En traversant celle-ci, jusqu'au delà du cimetière turc, le chemin franchit encore aujourd'hui les collines du chaînon central pour se diriger vers la porte, près de la Prison de St. Paul, et que nous avons nommée celle de Coressus. Toutes les probabilités se réunissent donc en faveur de cet emplacement de la ville de Coressus; elles sont renforcées encore par le fait que depuis ce point jusqu'à Pygéla, nul endroit de la côte ne saurait abriter une ville quelconque, tellement elle est escarpée et sans la moindre crique.

Après avoir étudié la topographie méridionale de la plaine du Caystre, passons au nord, vers le pied du Gallésus.

Après avoir franchi le fleuve sur le bac (en C), le chemin longe le bord de la mer. Une dune continue, de 3 mètres de hauteur, suit le rivage jusqu'au Pont ruiné (v. la carte); elle est assez large et domine complètement le terrain à l'est. Celui-ci est naturellement marécageux, cependant il y a aussi des parties cultivées ainsi que des pâturages. A l'extrémité septentrionale de la plaine, au pied même de la première colline, on franchit, aujourd'hui à gué, l'embouchure des Lacs Sélinusiens. Un pont, ruiné, à trois arches, établissait autrefois les communica-

tions entre les deux rives; il ne paraît pas remonter au delà du moyen-âge.

On suit pendant quelque temps le pied de la colline vers l'est; bientôt un sentier pour Ghiaour-Keui (Colophon) se détache à gauche. Sur la droite s'étend un vaste bassin, moitié lac, moitié marais, suivant la saison; au centre s'élève une colline isolée comme une île. En avançant toujours vers l'est, on distingue bientôt une autre colline, peu haute, qui s'élève sur le bord même de la lagune; elle est rattachée à la terre par un petit isthme très-bas. Le sommet de cette éminence est couronné par une ruine antique; ce sont les fondations d'un monument carré d'environ 14 mètres de côté; les blocs affectent la forme carrée, leurs dimensions sont assez fortes; absence complète de chaux. On se trouve évidemment en présence d'une construction fort antique.

«Au delà de l'embouchure du Caystre, dit Strabon (642), on rencontre la lagune de Sélinusie (λίμνη ἐστὶν ἐκ τοῦ πελάγους ἀναχεομένη), immédiatement suivie d'une autre qui communique avec elle. Ces deux lagunes sont d'un grand revenu.... Dans la partie la plus reculée de ce lac s'élève sous le nom de Temple du Roi, un sanctuaire qui passe pour avoir été fondé par Agamemnon lui-même. Τῆς δὲ λίμνης ἐν τῷ κοιλοτάτῳ βασιλέως ἐστὶν ἱερόν· φασὶ δ' Ἀγαμέμνονος ἵδρυμα.

N'est-il pas permis de rapprocher ce texte de Strabon des lieux que nous décrivons, et d'y reconnaître les localités qu'il mentionne?

En continuant notre route, toujours dans la même direction, nous atteignons bientôt l'entrée de l' Alaman Boghaz. Il y a là quelques fermes qui produisent un excellent tabac. A côté de l'une d'elles, jaillit une source abondante dont les eaux sont recueillies dans un canal antique en pierres taillées, encore en bonne conservation.

C'est par cette gorge étroite que passait autrefois la route de Smyrne à Ayassoulouk; elle était fameuse par le peu de sécurité qu'elle offrait aux voyageurs. (Al-aman!=aie pitié!). Au pied d'un des contre-forts du chaînon suivant, on distingue quelques niches taillées dans le roc; peut-être faut-il y voir le Manteion dont parle Pline (Hist. Nat. v. 31. 5). A la pointe méridionale de ce chaînon, le sentier se divise; l'un continue de suivre le pied des montagnes, l'autre au contraire traverse la plaine pour se diriger, comme le précédent, vers Ayassoulouk. Mais comme, à cet endroit, la plaine est toute marécageuse et de plus sillonnée par les courants d'eau de deux lacs intérieurs, qui vont rejoindre celui de Sélinusie, il a fallu coustruire une chaussée en pierre à travers ce terrain difficile. Elle est longue d'à peu près un kilomètre, sur 3 mètres de large. Une quantité énorme de marbres antiques prouvent que, dans son état actuel, elle ne remonte pas à l'antiquité; mais en prenant en considération la grandeur même du travail, ainsi que l'existence du pont antique sur le Caystre, au sud de la colline Syrié (v. la carte), il semble permis d'admettre que les Turcs

n'ont fait que restaurer une chaussée qui existait déjà, mais qui, par suite des péripéties de la guerre, était tombée en ruines.[1].

Il est à noter que si Strabon ne parle que d'un lac qui suit celui de Sélinusie, il y en a réellement deux; ils ne présentent du reste rien de particulier. Près de la pointe nord-est du second, on voit une éminence allongée, assez étendue dont le plateau forme un vaste cimetière turc. Beaucoup de fragments antiques sont dispersés sur le sol, d'autres servent de pierres tombales.

Le chemin longe toujours le pied des collines; après avoir traversé le village turc de Djimarassi, il passe entre le dernier contre-fort du Gallésus et la colline Syrié et atteint, de l'autre côté de la vallée, le pont actuel du Caystre.

A plusieurs reprises nous avons cité le nom de Syrié. D'après Mr. Kiepert[2], nous avons ainsi nommé la colline isolée, presqu'au centre de la plaine du Caystre. C'est Pline[3] qui, en parlant des alluvions de ce fleuve, cite les deux faits suivants, c.-à-d. que «le Temple était autre-

1. C'est de cette chaussée que parle sans doute Du Loir, le premier voyageur moderne en Ionie, dont la relation ait été imprimée. (Vivien de St. Martin, Desc. de l'Asie Mineure T. II. 25) La confusion de Du Loir s'explique facilement à l'inspection de notre carte; il a pris l'embouchure des lacs Sélinusiens pour le Caystre, et celui-ci pour le Méandre.

2. Guhl, Ephesiaca, p. 3.

3. Hist. nat. V. 31, et II. 87 et 91.

fois baigné par la mer» et que «l'île de Syrié a été ajoutée à la terre ferme.» — A sa pointe nord-est, on trouve un certain nombre de tombeaux taillés dans le roc, en forme d'auges; sur le sommet le plus élevé de la colline, on distingue encore la trace d'un monument circulaire de plus de 20 mètres de diamètre, un tumulus selon toutes les probabilités. Il n'en reste plus que la ligne de pierres extérieure de la base, tout le reste est enlevé.

Le Caystre vient buter par un de ses coudes contre le pied méridional de la colline; à cet endroit même se trouvent les ruines d'un pont antique. Ce sont trois piliers encore debout avec leurs arches, s'élevant sur la moitié droite du fleuve; l'autre partie, sur la rive gauche, a été complètement enlevée, comme par suite d'une mesure extrême de protection. Le pont était étroit, à peine de deux mètres entre les parapets. Le style de la construction est byzantin, mais d'une bonne époque; en effet les blocs rapportés à la base des piliers indiquent clairement une restauration; cependant tout le monument porte un cachet antique que ne possède pas, par exemple, le pont à l'embouchure du lac de Sélinusie.

Enfin il nous reste à examiner la question des ports d'Ephèse. Ce n'est que pour mémoire que nous rappelons les alluvions des fleuves de la contrée; le Caystre en a sa bonne part. En effet ce fleuve a tellement transformé l'aspect des lieux; qu'il semble téméraire de par-

ler de ports dans cette vaste plaine uniforme. Cependant les anciens n'ignoraient pas que toute la plaine basse autour de cette ville était autrefois occupée par la mer[1]. Celle-ci arrivait jusqu' à la colline d'Ayassoulouk, formant ainsi un golfe de près de deux lieues de long, sur une de large, avec l'île de Syrié au centre. Les antiques peuples de la contrée fondent le sanctuaire de leur Déesse de la nature, dans la partie la plus reculée de ce golfe; peu à peu les alluvions empiètent sur ce dernier et le rivage s'éloigne vers l' ouest. D'autre part, l'action des vagues de la mer, refoulant les sables du fond, forme, à l'ouverture du golfe même, un barrage qui, à son tour, grandira sans cesse, ne laissant ouvert que le canal long et étroit pour l'écoulement des bassins intérieurs et du fleuve, ainsi que pour le passage des navires.

Entre ces deux points extrêmes, s'étendaient de grands lacs, restes de l'ancienne baie et qui formeront dans la suite les ports vastes et sûrs pour lesquels Ephèse était si célèbre [2].

En effet les auteurs anciens parlent constamment de plusieurs ports à Ephèse; ils constituaient même un des traits caractéristiques de cette cité opulente. L'un d'eux est encore facile à reconnaître; c'est le marais, tout rempli de roseaux qui s'étend entre le Grand Gymnase et la prison de St.-Paul. On est convenu de l'appeler

1. Hérod. II. X.—Pline, loc. cit.
2. Livius, XXXVII, 15.

Port civil; sa forme était celle d'un rectangle allongé dont les angles sont coupés. Cette forme octogonale est parfaitement dans le goût antique; il suffit de se rappeler les ports d'Ostie et la cour hexagonale de Balbeck. Un canal assez large le mettait en communication avec le Panormos; aujourd'hui il se jette dans l'un des coudes du Caystre. A ce point, le terrain, fort marécageux, est traversé par une chaussée pavée, de construction turque; mais au milieu des joncs on distingue d'autres restes plus anciens (v. la carte).

Les auteurs anciens parlent aussi d'un Port sacré [1] et d'un Panormos [2]; la plupart des modernes identifient ces deux appellations, et, à notre avis, avec beaucoup de raison.

Ce port était plus près de la mer et communiquait directement avec le Caystre. Beaucoup plus grand que le port civil, il recevait les bâtiments qui ne pouvaient pénétrer plus loin. C'est avec ce même port que l'Artémisium fut tenu en constante relation; son étendue devait donc être très-considérable. Plusieurs géographes anciens ne distinguent Ephèse que par son port vaste et sûr [3].

Lorsque Lysandre arriva à Ephèse, il fortifia la place, construisit des chantiers, des arsenaux, des magasins, appela les marchands et les étrangers, de sorte que les ports devinrent pour les habitants une source de ri-

1. Athénée 362. C.—2. Strabon 641.—3. Et. Byz. Ephesus.— Liv. XXXVII. 15.

chesse merveilleuse.[1] Par conséquent les deux ports existaient déjà du temps de la guerre du Péloponèse.

Cependant les atterrissements du Caystre commencèrent à ensabler le port sacré dès le temps d'Attale. Strabon dit:[2] «Malheureusement les architectes ont été trop prompts à partager l'erreur de leur maître et, mal à propos, ils ont rétréci l'entrée du port. Attale s'était imaginé que, pour rendre accessible aux plus forts vaisseaux marchands l'entrée du port et le port lui-même, sujet jusque-là à s'envaser par suite des dépôts ou atterrissements du Caystre, il suffisait d'augmenter la profondeur d'eau en barrant par une digue une partie de l'entrée, la dite entrée se trouvant être exceptionnellement large, et il avait en conséquence ordonné la construction de cette digue. Mais ce fut le contraire justement qui arriva: désormais, retenu en dedans de la digue, le limon déposé par le fleuve accrut rapidement le nombre et l'étendue des bas-fonds qui finirent par gagner même l'entrée du port, tandis qu'auparavant les débordements de la mer et le mouvement alternatif du flux et du reflux réussissaient jusqu'à un certain point à enlever ces dépôts de limon et à les entraîner au large. Tels sont les inconvénients du port d'Éphèse, mais la ville est redevable à sa situation de tant d'autres avantages, qu'elle s'agrandit de jour en jour et qu'elle peut passer

1. Plut. Lys. 3 4. 5.
2. 641 Trad. A. Tardieu, XIV. 24.

actuellement pour la place de commerce la plus importante de toute l'Asie en deçà du Taurus.»

Un autre auteur qui nous permettra encore mieux de fixer l'emplacement de ce port, c'est Tite-Live; voici ce qu'il nous dit au sujet du port d'Ephèse.

«Les Romains et les Rhodiens se mirent en bataille à l'entrée du port; mais voyant que personne ne se montrait, ils se partagèrent en deux divisions; l'une resta à l'ancre à l'entrée du port, l'autre alla débarquer des soldats. Ces troupes ravagèrent toute la campagne, et déjà elles revenaient chargées d'un immense butin, lorsque le Macédonien Andronicus, qui commandait la garnison d'Ephèse, fit une sortie au moment où elles approchaient de la mer, leur enleva une grande partie du butin et les obligea de regagner la mer et les navires. Le lendemain les Romains, après avoir dressé une embuscade au milieu de la route, se mirent en marche vers la ville, pour attirer Andronicus hors des murs; mais on soupçonna leur piège, personne ne se hasarda à sortir, et les Romains retournèrent à leurs vaisseaux.»

Et un peu plus loin, lorsque L. Emilius demande conseil à C. Livius, il est dit: «Personne, dit-il, ne pouvait donner un avis plus sincère que celui qui conseillait à un autre ce qu'il eût fait lui-même à sa place. Il avait eu le dessein de gagner Ephèse avec toute sa flotte, d'y conduire des bâtiments de transport chargés de sable et de les couler bas à l'entrée du port. C'était une barrière d'autant plus facile à élever que cette entrée était com-

me l'embouchure d'un fleuve, longue, étroite et peu profonde[1]. Ainsi il empêcherait les ennemis à se mettre en mer, et rendrait leur flotte inutile. Cet avis ne fut goûté de personne. Eumène demanda ce qu'on ferait après avoir fermé le port par ce moyen. Si l'on quitte la place, les ennemis parviendront à retirer les navires submergés et à déblayer le port plus facilement encore qu'on ne l'aurait comblé. S'il fallait rester là, à quoi bon combler le port? Les ennemis, à l'abri de tout danger dans un port très-sûr (tuttissimo portu) et au sein d'une ville opulente, passeraient la saison en repos, tandis que les Romains en pleine mer, à la merci des flots et des tempêtes, seraient condamnés à une surveillance assidue»[2].

Ces données, comparées à celles du terrain (voir la carte et p. 46.) semblent nous permettre de tirer les conclusions suivantes. Le lit actuel du Caystre, depuis l'embouchure du fleuve jusqu'au delà du bac, formait l'entrée du port; c'était un goulet naturel qui mettait en communication la mer avec les ports. En effet le quai, sur la rive droite, est antique, et la coïncidence des lieux avec la description de Tite-Live est frappante. Le port Panormos s'étendait de ce point jusqu'aux grands méandres du Caystre, en face de la prison de Saint-Paul.

1... in fluminis modum, longum et angustum et vadosum ostium portus sit.—Tite-Live. 37. 15.

2. Tite-Live, trad. de Nisard, XXXVII. 13. 14. 15.

Strabon, en quittant Pygéla, dit[1]: «Puis vient le Panormos, avec un temple d'Artémis d'Ephèse et ensuite la ville[2]» Beaucoup de savants ont confondu ce temple avec l'Artémisium; c'était une dépendance du sanctuaire principal, élevée à une époque où les alluvions éloignaient ce dernier toujours plus des ports.

D'un autre côté, il résulte de tout ce qui précède que les ports étaient à une certaine distance de la mer, et séparés de cette dernière par des terrains marécageux, comme Beulé l'a si bien exprimé dans ses Fouilles et Déc. (vol. II. 332) «Ephèse était à quelque distance du rivage, mais une série de lacs reliés entre eux par le Caystre fournissaient à ses galères de magnifiques abris: c'étaient les avantages réunis du lac de Tunes, ce port naturel de Carthage, et d'Ostie, cette clef du Tibre qui défendait Rome».

Comment se rendre compte, à moins d'accepter ces faits, de l'attaque de Thrasyllus, général athénien (409 av. J.C.) Tissapherne rassembla une armée nombreuse pour venir au secours de la Diane d'Ephèse. Trasyllus débarqua ses hoplites à Coressus, et envoya le reste de ses troupes dans le marais de l'autre côté de la ville, et attaqua ainsi cette dernière de deux côtés. Les Ephésiens, avec leurs alliés des flottes de Syracuse et de Sélinunte, marchèrent d'abord contre les hoplites, vers le sud-ouest, les vainquirent et les poursuivirent jusqu'à

1. 639.—2. 639 ἔχων ἱερὸν τῆς Ἐφεσίας Ἀρτέμιδος· εἶθ' ἡ πόλις.

la mer. Ils revinrent sur leurs pas pour repousser ceux qui s'approchaient du côté du Caystre et des marais, c'est-à-dire, du nord-ouest, et les défirent également.

Le stratagème d'Antiochus, dans sa prise d'Ephèse, est une autre illustration de la position du port de cette ville. «Il ordonna aux Rhodiens, ses alliés, d'attaquer le port, de nuit, et en faisant un grand bruit; les Ephésiens accourent en désordre et abandonnent tous les autres points de défense. Antiochus saisit ce moment pour attaquer la ville par derrière et s'en empare facilement[1]»

Tout se réunit donc pour chercher l'emplacement de ce port au centre même de la plaine, entre l'île Syrié à l'est et la colline conique D à l'ouest. Le terrain bas et en partie marécageux et surtout les méandres du fleuve, sont autant de preuves qui semblent militer en faveur de cette hypothèse. Mr. Wood, au sujet du port Panormus s'exprime de la manière suivante (Discov. p. 5). «A la distance d'un peu plus d'un mille de la mer, il y avait, à mon avis, un autre port, qui, comme le port Civil, était un rectangle avec les coins coupés. S'il y avait jamais un port Panormus à Ephèse, c'était bien ce bassin, à travers lequel le fleuve coule à présent obliquement d'une extrémité à l'autre, et qui est remarquablement bien abrité. Mais le port Panormus, mentionné par Strabon et pris à tort par quelques-uns pour un port d'Ephèse, était, je crois, situé entre Néapolis et

1. Frontin, Strat. III. 9. 10.

Pygéla, et par conséquent à quelques milles au sud d'Ephèse».

Je suis heureux d'être d'accord avec Mr. Wood sur l'existence d'un port intérieur; la seule différence, c'est que, fondé sur les données des historiens que nous avons vues plus haut, je lui fais meilleure mesure. En effet, comment croire que le petit bassin en F.D.E (et sans doute avec le petit étang au sud) ait pu former le port vaste et sûr pour lequel Ephèse était fameuse.

Quant à son assertion que le port Panormus, mentionné par Strabon, est situé entre Pygéla et Néapolis, il est difficile d'entrer en discussion; d'un côté, le texte du géographe ancien est si clair (v. p. 33) qu'il ne permet aucune hésitation; de l'autre, Mr. Wood ne nous dit pas les raisons qui l'ont amené à ces conclusions.

La partie la plus énigmatique des ports d'Ephèse est sans doute cette jetée d'Attale dont Strabon nous fait un récit qui semble si détaillé; en effet, après mûr examen, il est assez difficile de se rendre compte de ce texte. Mr. Wood pense que le quai, sur la rive droite du fleuve, est cette jetée d'Attale [1]. Mais alors comment aurait-elle pu rétrécir l'embouchure du fleuve, puisque ce mur est adossé directement à une colline naturelle? A défaut de donnée plus certaine, qu'il me soit permis d'avancer l'hypothèse suivante. Le roi de Pergame fit construire son môle dans le port même, en face des bouches

1. I.T. Wood, Discov. p. 10,

du Caystre. De cette manière, le courant, qui entraînait autrefois les sables du port à la mer, était coupé, et ce dernier s'emplissait plus rapidement.

Le manque absolu de restes quelconques des quais, du môle d'Attale ou des autres constructions qui ornaient ce port ne doit pas nous étonner; si la vallée de l'Artémisium a été exhaussée de près de 7 mètres, il est facile de se figurer à quelle profondeur il faudrait avancer les fouilles pour atteindre le niveau antique, et reconnaître les dispositions d'un port qui dut à sa situation d'être, de bonne heure, l'un des grands entrepôts du commerce en Orient.

«Il semble que les villes de l'Ionie aient appris des Phéniciens, leurs voisins, l'art de creuser des ports et de forcer la nature. Ce que les Phéniciens avaient entrepris à Tyr et à Carthage, les Grecs l'entreprirent à Ephèse, et peut-être à Halycarnasse. Il est vrai que cette violence, faite à la conformation du sol, ne dure qu'autant que les peuples sont assez riches pour entretenir une telle lutte; dès que leur vigilance se ralentit ou que les bras manquent, le terre reprend ses droits et les ports sont promptement comblés.»[1].

«Dans aucune autre partie du monde, dit Mr. E. Reclus[2], le travail de comblement par les alluvions fluviales ne se fait avec une pareille rapidité, si l'on tient compte du faible débit de ces rivières, que l'on ne sau-

1. Beulé, Fouilles et Déc. T. II. p 331.
2. Nouv. Géogr. IX. Asie antérieure, p. 509.

rait comparer à des fleuves comme le Nil, le Rhône ou le Pô. Ainsi, quoique le petit Méandre (Caystre) n'ait guère plus de 125 kilomètres en cours développé et que la superficie de son bassin soit de 3000 kilomètres carrés seulement, quoique les pluies y soient en moyenne moindres d'un cinquième que sur le territoire français, il a pu emplir les ports d'Ephèse. comblé l'estuaire qui, d'après le témoignage de Léon le Diacre, existait encore au douxième siècle de l'ère vulgaire, et faire avancer la plage de 8 kilomètres. De tels changements ont fait supposer que les oscillations du sol ont leur part dans le déplacement du littoral. Des nivellements précis faits dans les substructions des travaux hydrauliques de l'ancienne Ephèse permettront de résoudre ce problème de physiographie».

Nous avons vu plus haut que l'appellation de Port sacré doit être rapportée au Panormus. En effet, voici ce que Créophyle, dans Athénée (362 l.) raconte au sujet de la colonisation attique.—«Les fondateurs primitifs, rencontrant des difficultés dans la fondation de leur ville et craignant de se tromper dans le choix de l'emplacement, consultèrent l'oracle qui déclara qu'un poisson le leur montrera et un sanglier les conduira. On croit donc généralement que là où est à présent la fontaine Hypélée et le Port sacré, quelques pêcheurs préparaient des poissons; l'un d'eux s'échappa du feu avec un charbon ardent dans la bouche, tomba au milieu de roseaux secs

et communiqua le feu aux buissons voisins où se tenait caché un sanglier; effrayé par l'incendie, celui-ci s'élança le long de la montagne appelée Trachée, et tomba enfin percé d'une flèche où s'élève maintenant le temple d'Athéné. Les Ephésiens quittèrent alors l'île où ils avaient demeuré 21 ans, et la 22e, ils s'établirent près de Trachée et du Coressus et érigèrent un temple d'Athéné dans l'agora et un temple d'Apollon Pythien près du port».

Mr. E. Curtius, qui a visité les ruines d'Ephèse en 1871, fait à ce sujet les observations suivantes.[1] «La légende de la colonisation attique, telle qu'elle est conservée par Athénée, ne s'explique pas facilement d'après la topographie des lieux. D' après mon opinion, c'est à un Athénéum près de la côte que les pêcheurs reçoivent le signe, dans le voisinage du port sacré que je crois identique avec le Panormos. De là, ils suivent le sanglier effrayé par l'incendie des buissons, jusqu'aux pentes du Coressus où il tombe. A cette place, ils fondent un second Athénéum, tandis qu'ils élèvent près du port un temple d'Apollon (Pythien) en l'honneur de la divinité qui, à leur prière, leur avait envoyé le signe».

Les lignes suivantes prouveront combien l'intuition perspicace du grand historien a été pleinement justifiée depuis, par un examen attentif des lieux.

A peu près à moitié chemin entre la prison de Saint-

1. Beiträge zur Gesch. u. Top. Kleinasiens, p. 12, n. 1.

Paul et la mer, au pied occidental de la première colline que contourne le fleuve (E), se dresse un rocher haut de 3 mètres, sur 5 de large, aplani au sommet et conservant quelques vestiges de constructions. Ce qui donne à ce rocher un caractère remarquable, c'est un grand escalier de 4 mètres de large, taillé entièrement dans le roc vif et conduisant au sommet de la plateforme. Les degrés sont peu profonds et paraissent avoir été faits à la hâte; sur les côtés, le rocher forme une espèce de balustrade. Appuyé contre la colline, le rocher est libre de trois côtés; celui du sud, où il surplombe, est encore pourvu d'un mur de soutènement, en moëllons; au nord, il est taillé à pic; à côté, est couché un bloc immense, façonné en partie, dont il est difficile de fixer la destination. Le côté occidental, tourné vers la mer, est occupé par l'escalier. L'importance de ce monument reçoit une nouvelle preuve de son voisinage; à quelques pas vers le nord, sur le bord actuel du fleuve, jaillit une source très-forte.

Ne peut-on pas se croire en présence d'un de ces points de la côte que les Ioniens occupèrent avant la fondation définitive de l'Ephèse hellénique?

Les colons grecs, dans leurs longues luttes avec les troupes armées du Temple d'Artémis, avaient fondé à la hâte cet Athénéum, à l'entrée du Port sacré; de cet avant-poste, ils dirigeaient leurs attaques. Les détails du récit de Créophyle s'appliquent encore aujourd'hui mot à mot, à l'exception du Port sacré, bien entendu. Le sanglier

a déjà fourni une bonne course quand il fut abattu au delà de la Prison de Saint-Paul; ici les Ioniens fondérent leur première ville.— On pourra de même rapprocher le nom d'Hypélée de cette source, au bord du fleuve, sans rien donner au hasard. Outre la tradition de Créophyle, Strabon ne dit-il pas que la ville d'Androclus s'étendait autour de l'Athénéum et de la fontaine Hypélée; et plus haut, que de son temps, elle était hors de la ville, τὸ νῦν ἔξω τῆς πόλεως ὄν, κατὰ τὴν καλουμένην Ὑπέλαιον. (Strabon 634 et 640.).

Tout se réunit donc pour faire de ce point une importante acquisition dans la topographie d'Ephèse. Au reste le mur de soutènement, à l'appareil ordinaire en moëllons et chaux, prouve que, jusqu'aux temps de décadence, on entourait ce sanctuaire de soins et de respect.

Il me reste encore à faire mention de quelques monuments qui, ou bien ont échappé à l'observation des voyageurs, ou bien viennent seulement d'être mis au jour.

Sur le versant septentrional de la colline d'Ayassoulouk, à côté d'une antique carrière, s'ouvre, dans la façade verticale du rocher, une porte carrée (haute de 1,38 et large de 0,785) qui conduit dans une chambre évidemment sépulcrale, entièrement taillée dans le roc (haut. 1,45, long. 2,10 et larg. 1,95.) Les parois sont tout unies, et il n'y a ni sarcophage ni tombeau taillé en forme d'auge. Sur les faces latérales des chambranles

de la porte, on distingue encore les trous qui servaient à la clôture du monument.

A quarante centimètres en contre bas du seuil, le rocher de la colline forme un banc légèrement incliné et se projetant de quelques mètres vers le nord-est. Un tombeau est creusé dans ce banc (2,40 sur 0,80); tout autour du bord, une rainure, large de 0,15 m. était destinée à recevoir le couvercle du sarcophage; il a naturellement disparu et le tombeau est vide. A côté, vers l'ouest, et dans la partie supérieure de la carrière, on distingue quatre niches carrées, pareilles à celles qui se trouvent dans les carrières du Pion à l'est du Stade.

Au pied de la colline, presque dans les champs, se trouve enfin un troisième sépulcre qui paraît remonter à une très-haute antiquité. En effet, le rocher naturel, très-bas à cet endroit, presque à fleur de terre, a été taillé en forme de chambre ogivale, comme le tombeau de Tantale, avec la différence qu'au lieu de terminer l'ogive en pointe, on a recouvert le tout, puisque le rocher manquait, de trois blocs immenses; le monument rappelle aussitôt la porte de l'acropole de l'ancienne Smyrne;[1] cependant les proportions sont ici plus massives.— Il est intéressant de constater les restes d'un monument aussi antique au pied de cette colline qui, effectivement, était le premier point occupé dans le golfe d'Ephèse, alors que la mer venait jusqu'ici et que le plus ancien temple d'Artémis, au dire de Pline, était baigné par elle.

1. E. Curtius Beiträge etc.— G. Weber. Sipylos, pl. I.

Dans la vallée d'Azizié, à une bonne demi-lieue d'Ayassoulouk, s'étendent, au milieu de quelques fermes modernes, les restes d'édifices anciens qui paraissent avoir appartenu à une villa romaine. Outre les fondations de bâtiments plus ou moins grands, on distingue encore la terrasse d'un petit temple, avec quelques tronçons de colonnes et des chapiteaux corinthiens. Cependant les restes les plus intéressants sont un pont, ou plutôt tunnel construit sur la rivière de la vallée; il est long de plus de 15 mètres, bâti et voûté en moellons ordinaires, évidemment dans le seul but d'obtenir une terrasse continue sur les deux bords de la rivière. C'était une imitation en petit de ce qu'on avait fait à Pergame sur le Sélinus.

Au printemps de 1884 un paysan, en labourant son champ, au sud-est des Portes de Magnésie, mit à découvert la voûte d'un grand caveau sépulcral orienté de l'est à l'ouest, sur une longueur de 5 m. et 3 m. de large; les parois, en maçonnerie ordinaire, ont 2 m. de hauteur jusqu'à la naissance de la voûte; la flèche de celle-ci est de 0,95 m. La voûte est faite en belles briques carrées, sur une épaisseur de 0,35 m.; deux soupiraux sont ménagés dans sa longueur. Sur les deux longs côtés de la chambre se trouvent de petites portes basses, aujourd'hui comblées de terre. Dans le paroi de l'est on voit une troisième porte, ou fenêtre, à moitié détruite par les fouilles. Un linteau de marbre antique porte une inscription mutilée de l'époque romaine. Tous

les murs sont recouverts d'une couche de mortier de 25 mm. d'épaisseur, et d'un stuc qui a conservé toute sa fraîcheur. La voûte est blanche, tachée de rouge; les parois au contraire sont peintes en deux rangées de panneaux jaunes, à bordure rouge-foncé.

Au fond de cette chambre sépulcrale se trouve encore le sarcophage, avec le couvercle soulevé et incliné sur le côté; l'intérieur était vide; évidemment avait-il déjà été ouvert et pillé. Les faces du sarcophage sont richement décorées; de gracieux génies, posés sur de petits piédestaux, soutiennent des guirlandes enrubannées; ceux des coins sont drapés tandis que les autres sont nus. Trois rosaces occupent les intervalles entre les têtes des génies. Sur le couvercle on lit l'inscription suivante:



ΑΥΤΗ Η ϹΟΡΟϹ ΕϹΤΙΝΕΥΓΕΝΙΟΥ
ΠΡΕϹΒΥΤΕΡΟΥΚΕ ΚΛΗΡΟΝΟΜΩΝ
ΑΥΤΟΥΖΩϹΙΝ

Αὔτη ἡ σορὸς ἐστὶν Εὐγενίου πρεσβυτέρου
κὲ κληρονόμων αὐτοῦ ζῶσιν.

Les lettres ont 7 centimètres de hauteur et sont gravées assez irrégulièrement dans la pierre, cependant pas autant que ne l'indique l'inscription donnée par Mr.

Wood, Discov. etc, Inscriptions from Tombs etc, p. 20.

Remarquez l'orthographe de *κὲ*, au lieu de *καὶ*.

Au-dessus de ce sarcophage, dans le segment que dessine la voûte sur la paroi du fond, on distingue des restes de peintures assez intéressants. Le centre était occupé par un cercle dont il ne reste que la partie supérieure, où l'on voit peint un grand oeil. Au-dessous se trouvait une croix, d'après ce qu'assurent les paysans du lieu. Une main barbare a en effet détruit, depuis la découverte, une partie de ces symboles. De chaque côté était représenté un paon, au repos, dont il ne reste malheureusement que les bouts de queue. Le long du dos des oiseaux, s'étendent deux branches de vigne, avec les feuilles, les vrilles et les raisins, ces derniers, p. ex. sont trop gros; le peintre leur a donné la forme de cerises, autrement les couleurs sont assez naturelles et très-fraîches.

Tous ces détails nous permettent de voir dans ce monument le tombeau de famille d'un prêtre de l'ancienne Eglise d'Ephèse.

G. WEBER.

Η ΕΝ ΚΑΠΠΑΔΟΚΙΑι ΛΑΛΟΥΜΕΝΗ ΕΛΛΗΝΙΚΗ ΔΙΑΛΕΚΤΟΣ

ΚΑΙ ΤΑ ΕΝ ΑΥΤΗι ΣΩΖΟΜΕΝΑ ΙΧΝΗ

ΤΗΣ ΑΡΧΑΙΑΣ ΚΑΠΠΑΔΟΚΙΚΗΣ ΓΛΩΣΣΗΣ.

ΥΠΟ

Π. Κ. ΚΑΡΟΛΙΔΟΥ.

Ἡ ἐν Καππαδοκίᾳ λαλουμένη Ἑλληνικὴ Διάλεκτος

καὶ τὰ ἐν αὐτῇ σωζόμενα ἴχνη τῆς ἀρχαίας

Καππαδοκικῆς γλώσσης.

Α΄. ΕΙΣΑΓΩΓΗ.

1.

Ἀφ' ἱκανοῦ ἤδη χρόνου περὶ τὴν Καππαδοκίας ἀρχαιολογίαν ἀσχολούμενος καὶ ἕκαστα τῶν κεφαλαίων αὐτῆς, ἤτοι τὰ περὶ καταγωγῆς, γλώσσης, ἱστορίας τῶν ἀρχαίων τῆς Καππαδοκίας κατοίκων ζητήματα ἐπιμελῶς ἐρευνῶν καὶ ἐξετάζων, μεταξὺ πολλῶν περὶ τῶν ζητημάτων τούτων ὑπό τε τῶν ἀρχαίων καὶ ὑπὸ τῶν νεωτέρων συγγραφέων ἐν παρόδῳ ἱστορουμένων ἀνέγνων καὶ τά δε ὑπὸ τοῦ περιφανοῦς Kiepert περὶ τῆς σήμερον ἔτι ἔν τισι τόποις τῆς Καππαδοκίας λαλουμένης Ἑλληνικῆς διαλέκτου γεγραμμένα*. «Παραβάλλων τις τὰ *ὁδοιπορικὰ* τῶν ὀλίγων περιηγητῶν, οἵτινες διῆλθον τὰς χώρας ταύτας (τὰς πρὸς Ταύρῳ καὶ Ἀντιταύρῳ νοτιανατολικὰς χώρας τῆς Καππαδοκίας), πρὸς τὰς σημειώσεις τοῦ λογίου Ἀρχιεπι-

* *Kiepert Memoir über die construction der Karte von Kleinasien σ. 185.*

σκόπου*, εὐκόλως νοεῖ ὁπόσοι ὑπάρχουσιν ἐν ταύταις ὑπαινιγμοὶ διαφυγόντες τὴν προσοχὴν ἐκείνων καὶ διὰ τοῦτο ἄξιοι νεωτέρας ἐρεύνης· οὐκ ἐλαχίστης ἄξιαι προσοχῆς μεταξὺ τούτων εἶναι καὶ αἱ ὀνομασίαι πολλῶν τόπων ἐκ τῆς πηγῆς ταύτης γνωστῶν.

Τὰ ὀνόματα ταῦτα δὲν ἀνήκουσι προφανῶς οὔτε εἰς τὴν Τουρκικήν, οὔτε εἰς τὴν Ἑλληνικήν, οὔτε εἰς τὴν Ἀρμενικήν τοὐναντίον κατὰ μέγα μέρος ἔχουσι προφανεστάτην ἀναλογίαν πρὸς πολλὰ ἀρχαῖα ὀνόματα τῆς κεντρώας Μικρᾶς Ἀσίας, τινὰ μάλιστα αὐτῶν (ὡς Μισθί, Σελενδί, Ζῆλα, Νάνισα, Ἀνδαβάλ, Γιαραπισοὺν) εἰσὶ καθόλου ταὐτὰ τοῖς ἀρχαίοις.

Συνδυάζοντες τοῦτο μετὰ τοῦ ἀξιοσημειώτου ἄλλου γεγονότος, ὅπερ καὶ ἐξ ἄλλων μέν, ἰδίᾳ δὲ ἐκ πολλῶν ἐν τῷ πίνακι τοῦ Ἀρχιεπισκόπου μνημονευομένων Ἐκκλησιῶν καὶ Μοναστηρίων βεβαιοῦται, ὅτι δῆλα δὴ ἐν αὐτῇ δὴ ταύτῃ τῇ γωνίᾳ τῆς ἀρχαίας Καππαδοκίας ὑπὸ τὴν σκέπην τῶν ἀξιομνημονεύτων τρωγλοδυτικῶν πόλεων καὶ βραχωδῶν κοιλάδων εὐρείας λαβυρινθώδους κατασκευῆς ὁ συμπαγέστατος Χριστιανικὸς πληθυσμὸς διετηρήθη, φθάνομεν εἰς τὸ συμπέρασμα, ὅτι ἐν τῇ Ἑλληνικῇ διαλέκτῳ τῆς χώρας ταύτης ἠδυνήθησαν νὰ διατηρηθῶσιν ἴχνη τῆς ἀρχαίας Καππαδοκικῆς γλώσσης (ἀναμφιβόλως Ἀρίας), ὡς τοῦτ' αὐτό, καθὰ παρατηρεῖ ὁ Niebuhr, φαίνεται ὅτι συνέβη ὡς πρὸς τὴν ἀρχαίαν Λυκαονικὴν γλῶσσαν ἐν τῇ ὑπὸ τῶν ἄλλων Ἑλλήνων ὅλως ἀκαταλήπτῳ γλώσσῃ τῶν κατοίκων τῆς Σίλλας παρὰ τὸ Ἰκόνιον. Ὁπωσδήποτε

* Ἐννοεῖ τὸν Πατριάρχην Κύριλλον τὸν Ε'. ὅστις Ἀρχιεπίσκοπος ὢν πρότερον Ἰκονίου συνέγραψε τὴν γνωστὴν περὶ Καππαδοκίας (Σατραπείας Ἰκονίου) συγγραφὴν αὐτοῦ.

πλείστου ἄξιον θὰ εἶναι, ἄν τις γλωσσομαθὴς ἐρευνήσῃ τὸ ζήτημα τοῦτο ἐγγύτερον ἐγχωρίως καὶ ἐπιτοπίως».

Καὶ ἕτερος δὲ σπουδαῖος συγγραφεὺς καὶ περιηγητὴς, ὁ G. Perrot, περὶ τοῦ αὐτοῦ ἀντικειμένου ἔγραφε τὰ ἑξῆς*. «Ἡ Ἑλληνικὴ γλῶσσα οὐδέποτε ἀπώλετο ἐνταῦθα (ἐν Καππαδοκίᾳ) ὁλοσχερῶς διατηρουμένη καὶ ζῶσα ἐν παντελεῖ σχεδὸν ἀπομονώσει ἐν ἀποκέντρῳ τινὶ ἐπαρχίᾳ μακρὰν τῆς ἐπηρείας τῶν λογίων καὶ τῆς συνετῆς ἐν μέρει προσπαθείας, ἥτις καταβάλλεται ἀπὸ τῶν τελευταίων ἐτῶν τοῦ παρελθόντος αἰῶνος, ἵνα ἡ *Ρωμαϊκὴ* τῆς Ἑλλάδος καὶ τῶν νήσων προσεγγίσῃ ἐπὶ μᾶλλον καὶ μᾶλλον πρὸς τὴν ἀρχαίαν γλῶσσαν. Πιθανῶς δὲ ἡ διάλεκτος αὕτη ἐτήρησεν ἰδιώματά τινα καὶ ἐκφράσεις καὶ τύπους ἰδιάζοντας εἰς τὴν ἀρχαίαν Καππαδοκικὴν διάλεκτον, ὅπως ἐλαλεῖτο αὕτη ἐπὶ τῆς Ἑλληνορωμαϊκῆς ἐποχῆς, καὶ ἔχει ἑπομένως περιέργους ποικιλίας ἀξίας σημειώσεως. Λυποῦμαι σφόδρα ὅτι δὲν εἶχον καιρὸν διὰ νὰ ἐπισκεφθῶ τοὺς Ἕλληνας τούτους Καππαδόκας. Ἡ περὶ τοῦ ἀντικειμένου τούτου ἔρευνα πρέπει νὰ γένηται μετὰ πάσης σπουδῆς, διότι ἀφότου οἱ ἐν Καππαδοκίᾳ ἀπολαύουσι πλείονος ἡσυχίας καὶ αἱ συγκοινωνίαι κατέστησαν εὐχερέστεραι, ἡ αὔρα τῆς ἀναγεννήσεως τῶν γραμμάτων καὶ ἐνταῦθα γίνεται ἐπαισθητή, καὶ οἱ κάτοικοι μεταπέμπονται διδασκάλους, ἐφημερίδας καὶ βιβλία ἐξ Ἀθηνῶν. Μετὰ τούτων δὲ θὰ ἐπέλθῃ καὶ ἡ πρὸς σχολαστικότητα τάσις καὶ ἡ ἐπιτήδευσις καθαριότητος τοῦ λεκτικοῦ, θὰ ἀποῤῥιφθῶσιν ἑπομένως ὡς ἀδόκιμοι καὶ χυδαῖαι αἱ παλαιαὶ ἐγχώριοι φράσεις, αἵτινες καὶ ὑπ' αὐτὴν ἔτι τὴν βάρβαρον μορφὴν, τὴν

* *Georges Perrot. Souvenir d'un voyage en Asie Mineur. Paris 1867. σ. 185.*

ὁποίαν συχνάκις ἔλαβον, ἔχουσι πάντοτε τοσαύτην σπουδαιότητα διὰ τὸν φιλόλογον, καὶ τὰ δημώδη ταῦτα ἰδιώματα, τῶν ὁποίων ἡ ζωηρὰ σαφήνεια καὶ ἡ γραφικὴ ἀφέλεια ἀποτελοῦσι τὴν πρωτοτυπίαν καὶ τὴν ζωὴν τῆς γλώσσης. Θὰ ζητήσωσι δὲ ν' ἀντικαταστήσωσι ταῦτα διὰ τῆς τεχνικῆς ἐκείνης καὶ ἀκριβολόγου διαλέκτου τῆς ἐπικρατούσης νῦν ἐν Ἀθήναις».

Ὡς βλέπει ὁ ἀναγνώστης, ὁ μὲν Kiepert προτίθησι τὸ ζήτημα ὑπὸ τὴν ἔποψιν τῆς γλωσσολογικῆς αὐτοῦ σημασίας ἐπιθυμῶν ἵνα γνωσθῇ ἂν καὶ μέχρι τίνος ἐν τῇ σήμερον ἐν Καππαδοκίᾳ λαλουμένῃ Ἑλληνικῇ διαλέκτῳ ἐσώθησαν ἴχνη τῆς ἀρχαίας Καππαδοκικῆς γλώσσης ἱκανὰ πρὸς διαφώτισιν τοῦ περὶ καταγωγῆς τῆς γλώσσης ταύτης ζητήματος, ἐνῷ ὁ Perrot ἐξετάζει τὸ πρᾶγμα ὑπὸ εἰδικὴν φιλολογικὴν ἔποψιν ἐπιθυμῶν ἵνα συλλεγῶσι καὶ ἐρευνηθῶσιν τὰ ζῶντα μνημεῖα ἀρχαϊκῆς τινος Ἑλληνικῆς διαλέκτου ἐχούσης πιθανῶς ἀξιοσημειώτους ποικιλίας λέξεων καὶ φράσεων, ἰδιωμάτων ἐν γένει χυδαίων μὲν καὶ βαρβάρων, ἀλλὰ καὶ ὑπὸ τὴν βάρβαρον αὐτῶν μορφὴν μὴ στερουμένων σπουδαιότητος καὶ ἀξίας φιλολογικῆς.

Ὑπὸ τὴν διπλῆν ταύτην ἔποψιν, καὶ ὑπὸ καθόλου δηλονότι γλωσσολογικὴν καὶ ὑπὸ ἰδιαιτέραν Ἑλληνικήν, μετὰ πολλοῦ ζήλου καὶ ἐπιμελείας δοθεὶς εἰς τὴν μελέτην τοῦ προκειμένου ζητήματος πρὸ δεκαετίας ἤδη εἶχον ἐκθέσει ἐν τῇ περὶ τῆς ἀρχαίας Καππαδοκίας πραγματείᾳ μου τὰ ἐξαγόμενα τῶν πρώτων μου μικρῶν περὶ τῆς Ἑλληνικῆς διαλέκτου τῆς Καππαδοκίας ἐρευνῶν*. Συνεχίσας δὲ ἔκτοτε ταύτας, πρό τινος δὲ χρόνου καὶ περιοδείαν

* Καππαδοκικὴ ὑπὸ Π. Κ. Καρολίδου σελ. 97—100.

ποιησάμενος ἐν τῇ Ἑλληνογλώσσῳ Καππαδοκίᾳ, ἵνα κατὰ Kiepert ἐρευνήσω τὸ ζήτημα ἐπιτοπίως, καὶ ἱκανὰ συναγαγὼν μνημεῖα τῆς Ἑλληνικῆς Καππαδοκικῆς διαλέκτου ἐν λέξεσι καὶ φράσεσι καὶ ᾄσμασι καὶ μύθοις συνιστάμενα, τὰ πάντα ζῶντα καὶ διατηρούμενα ἐν τῇ γλώσσῃ τοῦ λαοῦ, προτίθεμαι νῦν νὰ ὑποβάλω τὰ ἐξαγόμενα τῶν ἐρευνῶν μου εἰς τὴν τῶν ἁρμοδίων κρίσιν, ἀφοῦ προτάξω τινὰ ἐν εἴδη εἰσαγωγῆς περί τε τῆς ἀρχαίας Καππαδοκικῆς γλώσσης καὶ περὶ τῆς σήμερον ἐν Καππαδοκίᾳ λαλουμένης Ἑλληνικῆς διαλέκτου.

α'. ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΑΡΧΑΙΑΣ ΚΑΠΠΑΔΟΚΙΚΗΣ ΓΛΩΣΣΗΣ.

2.

Ἀρχαίαν Καππαδοκικὴν γλῶσσαν λέγοντες ἐννοοῦμεν τὴν γλῶσσαν ἐκείνην, ἥτις ἐλαλεῖτο ἐν Καππαδοκίᾳ πρὶν ἢ ἡ γλῶσσα ἡ Ἑλληνικὴ καταστῇ ἐγχώριος γλῶσσα τῆς Καππαδοκίας λαλουμένη ὑφ' ἁπάντων αὐτῆς τῶν κατοίκων. Ἡ εἴσοδος καὶ ἡ βαθμιαία διάδοσις τῆς Ἑλληνικῆς ἐν τῇ χώρᾳ ταύτῃ ἤρξατο ἀπὸ τῆς ἐποχῆς τῶν ἀμέσων τοῦ Μεγάλου Ἀλεξάνδρου διαδόχων ἤτοι ἀπὸ τοῦ τέλους τοῦ 4. Π. Χ. αἰῶνος, ἀλλὰ μόλις κατὰ τὸν 4. Μ. Χ. αἰῶνα κατέστη γενικῶς λαλουμένη ἐγχώριος γλῶσσα, ὡς θέλομεν διασαφήσει τὰ περὶ τούτου περαιτέρω.

Κατὰ τὴν μαρτυρίαν τοῦ Στράβωνος ἡ Καππαδοκικὴ γλῶσσα ἐλαλεῖτο καθ' ἅπαν τὸ τμῆμα ἐκεῖνο τῆς Μικρᾶς Ἀσίας, τὸ περιλαμβανόμενον μεταξὺ τοῦ Εὐξείνου Πόντου πρὸς Β., τοῦ Κιλικίου Ταύρου πρὸς Ν., τῆς Μεγάλης Ἀρμενίας Κολχίδος καὶ Εὐφράτου ποταμοῦ πρὸς Α., καὶ Λυ-

καονίας Φρυγίας (τῆς Φρυγικῆς Γαλατίας μετὰ τὴν εἰς Μ. Ἀσίαν ἐποίκησιν τῶν Γαλατῶν) καὶ Παφλαγονίας μέχρι τῶν ἐκβολῶν τοῦ Ἅλυος πρὸς Δ., καὶ ἔχον πλάτος ἀπὸ Β. πρὸς Ν. 45 Γ. Μ. Καὶ μῆκος ἀπ' Ἀν. πρὸς Δ. 65 Γ. Μ. ἤτοι ἐπιφάνειαν ὡς ἔγγιστα 3000 τετρ. μ. Πάντας τοὺς ἐν τῷ τμήματι τούτῳ τῆς Μ. Ἀσίας, τῷ ἀποτελοῦντι τὸ τρίτον τῆς ὅλης χερσονήσου, οἰκοῦντας λαούς, καλεῖ ὁ Στράβων *ὁμογλώσσους Καππαδόκας**. Τὸ ἐπασχολοῦν λοιπὸν ἐνταῦθα ζήτημα εἶναι: τίς ἄρά ἦτο καὶ εἰς ποίαν οἰκογένειαν γλωσσῶν ὑπήγετο ἡ τοσοῦτον εὐρέως διαδεδομένη ἐν Μ. Ἀσίᾳ γλῶσσα. Τὸ ζήτημα δὲ τοῦτο δὲν ἔχει μερικὴν μόνον σπουδαιότητα διὰ τὴν ἀρχαιολογίαν τῆς Καππαδοκίας, ἀλλὰ καὶ μεγάλην σημασίαν γενικὴν οὐ μόνον διὰ τὴν καθόλου ἀρχαιολογίαν τῆς Μ. Ἀσίας, ἀλλὰ καὶ διὰ τὴν ἐπιστήμην ἐν γένει τὴν γλωσσολογικήν, μεθ' ἧς συνδέεται ἡ διαφώτισις σπουδαιοτάτων ἱστορικῶν καὶ ἐθνολογικῶν ζητημάτων. Ἀληθῶς ἀφότου ἡ γλωσσολογία ἤτοι ἡ συγκριτικὴ φιλολογία ἀπέδειξεν ὅτι οἱ πρῶτοι ἱστορικοὶ λαοὶ τῆς Εὐρώπης, καὶ ἰδίως οἱ ἱδρυταὶ τοῦ Εὐρωπαϊκοῦ πολιτισμοῦ Ἑλληνικοὶ καὶ Ἰταλικοὶ λαοί, ἕλκουσι τὴν καταγωγὴν ἐξ Ἀσίας καὶ ἀποτελοῦσι τὴν νοτιοδυτικὴν μοῖραν μεγάλης οἰκογενείας ὁμοφύλων λαῶν, εἰς οὓς ἐδόθη τὸ ὄνομα Ἄριοι ἢ Ἰνδοευρωπαῖοι, ἐκτεινομένων ἀπὸ τοῦ Ἰνδοῦ καὶ τῶν Ἱμαλαΐων μέχρι τοῦ Ἀτλαντικοῦ, μεγίστην ἔκτοτε προσέλαβε σπουδαιότητα τὸ περὶ καταγωγῆς, ἱστορίας, τοῦ πολιτισμοῦ ἐν γένει ζήτημα τῶν ἀρχαίων τῆς Μ. Ἀσίας λαῶν. Διότι ἡ Μ. Ἀσία ὑπῆρξεν ἡ μεγάλη γέφυρα μεταξὺ Ἀσίας καὶ Εὐρώπης, καὶ ὁ μέγας σταθμός, ἔνθα συνην-

* Στραβ. ΙΒ'. 533.

τήθησαν καὶ ὁπόθεν εἰς τὴν νότιον Εὐρώπην διέβησαν λαοί, γλῶσσαι, τέχναι, καὶ ἰδέαι τῆς Ἀσίας. Ἡ χώρα αὕτη ὑπῆρξε τὸ ὁρμητήριον, ὁπόθεν ὁ Ἀσιατικὸς ἐν γένει πολιτισμὸς διαδοθεὶς εἰς τὸ γόνιμον ἔδαφος τῆς Ἑλλάδος, ἔλαβε τὴν ἰδιοφυᾶ ἐκείνην θαυμασίαν ἀνάπτυξιν, ἥτις ἀπετέλεσε τὴν ἀρχὴν καὶ τὴν βάσιν τοῦ Εὐρωπαϊκοῦ πολιτισμοῦ. Ὅπως δὲ γεωγραφικῶς ἡ Μ. Ἀσία κεῖται ἐγγύτατα Εὐρώπης καὶ Ἀσίας, οὕτως αἱ ἀναγόμεναι εἰς τὴν ἀρχαιολογίαν αὐτῆς γνώσεις παρέχουσιν ἡμῖν ἰδέαν τοῦ χαρακτῆρος καὶ τῆς ἀρχῆς τοῦ τε Ἀσιατικοῦ καὶ τοῦ Εὐρωπαϊκοῦ κόσμου, τῶν τε κοινῶν καὶ τῶν ἰδιαιτέρων γνωρισμάτων ἑκατέρου, καὶ ἀποτελοῦσιν ἐν γένει τὸν κρίκον τῆς ἑνότητος τῆς Ἀσιατικῆς καὶ Εὐρωπαϊκῆς ἱστορίας. Ἀλλ' ἀκριβῶς ἓν τῶν μάλιστα συμβαλλομένων εἰς τὴν διαφώτισιν τῆς σκοτεινῆς ἀρχαιολογίας τῆς Μ. Ἀσίας εἶναι ἡ κατὰ τὸ δυνατὸν ἐξακρίβωσις τῆς καταγωγῆς τῶν ἀρχαιότατα οἰκησάντων αὐτὴν λαῶν· τοῦτο δὲ γίνεται ἰδίως διὰ τοῦ καθορισμοῦ τῆς γλωσσικῆς οἰκογενείας, εἰς ἣν ὑπάγονται αἱ γλῶσσαι τῶν λαῶν τούτων. Ἐκ πρώτης ὄψεως τὸ ζήτημα τοῦτο οὐδαμῶς φαίνεται δυσχερές. Ἀφοῦ ἡ Μ. Ἀσία ὑπῆρξεν, ὡς εἴπομεν, σταθμὸς μέγας τῶν ἀπ' Ἀσίας εἰς τὴν Ἑλλάδα καὶ Ἰταλίαν μεταναστευσάντων Ἀρίων λαῶν, ἕπεται κατὰ φυσικὸν λόγον ὅτι ὅπως ἡ χώρα αὕτη γεωγραφικῶς κατέχει μέσην τινὰ θέσιν μεταξὺ Ἑλλάδος καὶ Ἀσίας, οὕτω καὶ ὁ πολιτισμὸς ἐν γένει καὶ αἱ γλῶσσαι ἰδιαιτέρως τῶν οἰκησάντων αὐτὴν λαῶν ἀποτελοῦσι τὸ σημεῖον τῆς ἑνότητος μεταξὺ τῶν Ἀσιανῶν Ἀρίων καὶ τῶν Ἰταλοπελασγῶν τῆς Εὐρώπης· ἑπομένως αἱ ἀρχαῖαι γλῶσσαι τῆς Μ. Ἀσίας συγγενεύουσιν ἐξ ἴσου πρός τε τὴν Ἑλληνικὴν καὶ τὴν Λατινικὴν καὶ πρὸς τὰς Ἀρίας γλώσσας τῆς Ἀσίας καὶ ἀποτελοῦσι τὸν δεσμὸν τῆς ἑνότητος τῶν Ἀσιατικῶν

Ἀρίων πρὸς τὰς Ἰταλοπελασγικὰς γλώσσας. Ἀλλ' ὅταν ληφθῇ ὑπ' ὄψει ὅτι οἱ Ἄριοι λαοὶ δὲν ἦσαν οὔτε οἱ πρῶτοι οὔτε οἱ μόνοι οἰκήτορες τῆς Μ. Ἀσίας, ὅτι ἡ χώρα αὕτη ὡς ἐκ τῆς γεωγραφικῆς αὐτῆς θέσεως δὲν ὑπῆρξε μόνον σταθμὸς τῶν ἀπ' Ἀσίας εἰς Εὐρώπην μεταναστευσάντων λαῶν, ἀλλὰ καὶ παλαίστρα πολλῶν ἀπὸ βοῤῥᾶ καὶ νότου ἐνταῦθα συναντηθέντων Τουρανικῶν, Σημιτικῶν καὶ Χουσιτικῶν λαῶν, τότε ἡ διασάφησις τῶν ἐθνολογικῶν καὶ τῶν μετ' αὐτῶν συνδεομένων γλωσσολογικῶν περὶ τῆς χώρας ταύτης ζητημάτων καθίσταται λίαν δυσχερής. Εἰς τὴν αὔξησιν δὲ τῆς δυσχερείας συμβάλλεται μεγάλως ἡ μεγίστη σπάνις μνημείων τῶν ἀρχαίων Μ. Ἀσιανῶν γλωσσῶν. Πολλῶν ἐκ τῶν γλωσσῶν τούτων διεσώθησαν λέξεις τινὲς μόνον μνημονευόμεναι ὑπὸ τῶν κλασσικῶν συγγραφέων, τινῶν δὲ μόνον κύρια ὀνόματα· δύο δὲ γλωσσῶν, τῆς Φρυγικῆς καὶ τῆς τῶν Λυκίων, διεσώθησαν καὶ ἐπιγραφαί. Ἡ δ' ἔλλειψις αὕτη ἐπαρκῶν μνημείων πρὸς σπουδαίαν περὶ τῶν γλωσσῶν τούτων μελέτην ἔδωκεν ἀφορμὴν εἰς σχηματισμὸν ποικίλων γνωμῶν περὶ τῆς καταγωγῆς αὐτῶν πλήν, νοεῖται, τῆς Φρυγικῆς καὶ τῆς τῶν Λυκίων, τῶν ὁποίων τὰ σωζόμενα μνημεῖα διηκρίβωσαν ἱκανῶς τὸ περὶ καταγωγῆς αὐτῶν ζήτημα. Περὶ τῆς Καππαδοκικῆς ἰδίως γλώσσης, ἥτις ἐλαλεῖτο, ὡς εἴπομεν, ἐν εὐρεῖ τμήματι τῆς Μ. Ἀσίας καὶ ἦτον ὡς ἐκ τούτου μία τῶν σπουδαιοτάτων ἐν τῇ χώρᾳ ταύτῃ λαλουμένων γλωσσῶν, ποικιλώταται ἐῤῥέθησαν γνῶμαι στηριζόμεναι ἐπὶ μονομερῶν κατὰ μᾶλλον ἢ ἧττον ἐθνολογικῶν περὶ Καππαδοκῶν καταγωγῆς θεωριῶν. Παραθέτομεν ἐνταῦθα τὰς σπουδαιοτέρας περί τε τῆς γλώσσης ταύτης καὶ περὶ τῶν λοιπῶν Μικρασιανῶν γλωσσῶν θεωρίας καὶ γνώμας τῶν διαφόρων περὶ τὰ τοιαῦτα ἀσχολουμένων σοφῶν.

Πρῶτος ὁ Paul Ernest Jablonsky ἐν τῇ πραγματείᾳ αὐτοῦ «De Lingua Lycaonica»* ἐξήτασε τὸ ζήτημα τοῦτο συλλέξας ἐπιμελῶς τὰς τῶν ἀρχαίων συγγραφέων περὶ αὐτοῦ εἰδήσεις καὶ ὑπαινιγμοὺς καὶ τὰς παρ' αὐτοῖς διασωθείσας λέξεις. Ὁ σκοπὸς τοῦ Jablonsky ἦτο κυρίως ν' ἀποδείξῃ τὴν συγγένειαν τῆς Λυκαονικῆς πρὸς τὴν Καππαδοκικήν, τῆς ὁποίας θεωρεῖ ἐκείνην ὡς ἁπλῆν διάλεκτον, καὶ ἐντεῦθεν περὶ τὴν Καππαδοκικὴν κυρίως γλῶσσαν στρέφονται αἱ ἔρευναι αὐτοῦ. Ἀλλὰ αἱ ὀλίγισται Καππαδοκικαὶ λέξεις, ἃς κατώρθωσε νὰ συλλέξῃ ἐκ τῶν διαφόρων συγγραφέων, οὐδὲν παρεῖχον αὐτῷ συμπέρασμα σπουδαῖον περὶ τῆς καταγωγῆς τῆς γλώσσης ταύτης. Ἀλλὰ καὶ περὶ τῶν πρὸς ἀλλήλας σχέσεων τῶν διαφόρων Μικρασιανῶν γλωσσῶν εἰς οὐδὲν ὁριστικὸν συμπέρασμα ἔφθασε, παρεδέξατο δὲ μόνον τὴν ἐν Μικρᾷ Ἀσίᾳ ὕπαρξιν δύο γλωσσικῶν οἰκογενειῶν, Ἀρίας δηλονότι καὶ Σημιτικῆς, τὴν δὲ Καππαδοκικὴν ὑπήγαγεν εἰς τὴν Σημιτικὴν οἰκογένειαν, θεωρῶν αὐτὴν Ἀσσυριακὴν γλῶσσαν ἀρχαίαν. Ἡ τοιαύτη περὶ τῆς Καππαδοκικῆς γλώσσης γνώμη τοῦ Jablonsky οὐδεμίαν δύναται νὰ ἔχῃ σπουδαιότητα, διότι στηρίζεται ἁπλῶς ἐπὶ τῆς πλημμελοῦς παραδόσεως, ὅτι οἱ Καππαδόκαι ἦσαν ἄποικοι ἐξ Ἀσσυρίας μεταναστεύσαντες εἰς τὴν Καππαδοκίαν. Ἡ παράδοσις αὕτη εἶναι τῶν Ἀλεξανδρινῶν χρόνων, ὁπότε οἱ λόγιοι ποιηταὶ ἐκάλουν τὴν Καππαδοκίαν «Ἀσσυρίαν χθόνα» (Ἀπολλ. Ἀργον. 934). Εἶναι ἀληθὲς ὅτι τὰ ὀνόματα Σύριος καὶ Ἀσσύριος ἦσαν ταὐτόσημα παρ' Ἕλλησι καὶ ὅτι οἱ Σύριοι τῆς Καππαδοκίας ἦσαν γνωστοὶ ἤδη εἰς τὸν Πίνδαρον, ἀλλ' ἡμεῖς διὰ μακρῶν ἐπειράθημεν ἤδη ν' ἀποδείξωμεν

* *Opusculu Jablonsky's III, von Ionas Wilhelm te Water Leyden 1809).*

ἐν τοῖς Καππαδοκικοῖς ὅτι οὔτε τὰ ὀνόματα ταῦτα Σύριοι, Ἀσσύριοι, Σύροι, Λευκόσυροι εἶχον ἔννοιαν ἐθνολογικήν, οὔτε αἱ περὶ μετανατεύσεως Ἀσσυρίων εἰς τὴν Καππαδοκίαν παραδόσεις δικαιολογοῦσι καθόλου τὴν περὶ Σημιτικῆς καταγωγῆς τῶν Καππαδοκῶν γνώμην.[1]

Μετὰ τὸν Iablonsky ἐπραγματεύθη τὸ προκείμενον ζήτημα ὁ Adelung[2]. Κατὰ τὴν θεωρίαν αὐτοῦ οἱ λαοὶ τῆς Μ. Ἀσίας ὡς πρὸς τὰς γλώσσας αὐτῶν διαιροῦνται εἰς τέσσαρας φυλάς· ά. τὴν Θρακοϊλλυρικήν, περιλαμβάνουσαν τοὺς Φρύγας καὶ τοὺς Βιθυνούς· β'. τὴν Πελασγικήν, γ'. τὴν Ἑλληνικὴν ἐν ταῖς δυτικαῖς παραλίαις καὶ δ'. τὰς πέραν τοῦ Ἅλυος Σημιτικὰς φυλάς. Ὥστε καὶ κατὰ τὸν Adelung ἡ Καππαδοκικὴ γλῶσσα ἦτο Σημιτική. Ἀλλὰ καὶ τούτου ἡ γνώμη στηρίζεται μόνον ἐπὶ τῆς ὑποθέσεως ὅτι οἱ Καππαδόκαι ἦσαν ἄποικοι Ἀσσύριοι.

Τρίτος περὶ τῶν Μικρασιανῶν γλωσσῶν ἔγραψεν ὁ Heeren ἐν τῇ πραγματείᾳ αὐτοῦ «Περὶ τῶν ἐν τῷ ἀρχαίῳ Περσικῷ κράτει λαλουμένων γλωσσῶν»[3]. Κατὰ τὸν Heeren ὁ Ἅλυς ποταμὸς ἀπετέλει ὅριον μεταξὺ τῶν ἐν Μ. Ἀσίᾳ δύο γλωσσικῶν οἰκογενειῶν, τῆς Ἀρίας πρὸς Δ. τοῦ ποταμοῦ καὶ τῆς Σημιτικῆς πρὸς Ἀν. αὐτοῦ. Ἡ Καππαδοκικὴ γλῶσσα ἦτο κατὰ τὸν Heeren διάλεκτος Συριακή. Ἀλλ' εἴπομεν ἤδη ὅτι ἡ περὶ Συριακῆς καταγωγῆς τῶν Καππαδοκῶν γνώμη εἶναι τοσοῦτον πλημμελής, ὅσον καὶ ἡ περὶ Ἀσσυριακῆς.

---

1). Ἴδε περὶ τούτων ἐκτενῶς ἐν τοῖς Καππαδοκικοῖς σελ. 61—84.

2). *Adelung Mithridates II σ. 399.*

3). *Commentatio de linguarum Asiaticarum in antiquo Persarum imperio varietate et cognitione, in Comment. Soc. Reg. Scient. Goettingen XII, 2, σ. 3.*

Περὶ τῆς Καππαδοκικῆς γλώσσης οἱ περιώνυμοι Ἀσιανολόγοι Lassen καὶ Lagarde ἀπεφήναντο ὅτι ἦτο Ἀρία· ὁ Lassen ἐν τῇ πραγματείᾳ αὐτοῦ «Περὶ τῶν ἀρχαίων γλωσσῶν τῆς Μ. Ἀσίας»[1] παρεδέξατο ἴδιόν τινα κλάδον Ἀρίων γλωσσῶν οἰκογενείας, ὃν ἐκάλεσε Θρακοαρμενικὸν καὶ εἰς ὃν ἐκτὸς τῆς Ἀρμενικῆς ὑπήγαγε καὶ τὰς ἄλλας Ἀρίας διαλέκτους τῆς Μ. Ἀσίας, ὡς ὅρια τῶν ὁποίων προσδιώρισε πρὸς Δυσμὰς μὲ τὸν Τῆμνον, πρὸς Νότον δὲ τὸν Ταῦρον. Ἡ Καππαδοκικὴ γλῶσσα κατὰ τὸν Lassen ἦτο διάλεκτος Ἀρία ἀμέσως συγγενὴς πρὸς τὴν Σανσκριτικὴν καὶ τὰς ἰδίως Ἰρανικὰς καλουμένας γλώσσας, ἤτοι τὴν ἀρχαίαν Βακτρικὴν καὶ τὴν ἀρχαίαν Περσικήν. Ταὐτὴν θεωρίαν περὶ τῆς Καππαδοκικῆς γλώσσης ἀνέπτυξε καὶ ὁ Paul Lagarde[2] καλέσας ταύτην, καθὼς καὶ ἄλλας τινὰς Μικρασιανὰς γλώσσας, Ἰρανικὴν διάλεκτον ἐκτὸς τοῦ Ἰρανικοῦ ὀροπεδίου, καὶ πειραθεὶς μάλιστα νὰ προσδιορίσῃ τὰς διαλεκτικὰς αὐτῆς διαφορὰς πρὸς ἄλλας Ἰρανικὰς γλώσσας καὶ ἰδίᾳ πρὸς τὴν ἀρχαιοτάτην Ἰρανικὴν γλῶσσαν, τὴν Βακτρικήν. Ὡς μαρτυρίαν τῆς γνώμης ταύτης παρέχονται ὅ,τε Lassen καὶ ὁ Lagarde τὰ γνωστὰ ἡμῖν ὀνόματα τῶν ἀρχαίων βασιλέων τῆς Καππαδοκίας, ἅπινα πάντα, πλὴν ἑνὸς (*Ἀρχέλαος*) εἰσὶ καθαρῶς Ἰρανικὰ (Φαρνάκης, Ἀρίβαιος, Μιθριδάτης, Ἀριαράθης Ἀριαράμνης, Ὀροφέρνης, Ἀριαράθης), τὰ ὀνόματα θεῶν τινων λατρευομένων ἐν Καππαδοκίᾳ (Ὠμανός, Ἀμάρδατος, Ἀσβαμαῖος Ζεύς;), πρὸ πάντων δὲ τὰ ὀνόματα τῶν Καππαδοκικῶν μηνῶν, τὰ ὁποῖα ὁ Lagarde ἑρμήνευσε βοηθείᾳ

---

1). Lassen. Über die alten sprachen Kleinasiens. Zeitschriff der Deutschmorgenlaendischeu gesellschaff. Τομ. X.

2). P. Lagarde Gesammelte Abhandlungen. Leipzig 1866.

τῆς Βακτριανῆς καὶ τῶν ὁποίων τὴν Ἰρανικὴν καταγωγὴν μαρτυρεῖ ἡ προφανὴς συγγένεια αὐτῶν πρὸς τὰ ὀνόματα τῶν Νεοπερσικῶν μηνῶν. Παρατηρῶν πρὸς τούτοις ὁ Lagarde ὅτι ἡ παρ' Ὁμήρῳ ἀπαντῶσα λέξις μῶλυ, ἡ ἀνήκουσα κατὰ τὸν ποιητὴν εἰς τὴν γλῶσσαν τῶν Θεῶν, ἤτοι εἰς γλῶσσαν ἀρχαίαν ξένην, ἦτο Καππαδοκικὴ κατὰ μαρτυρίαν Διοσκορίδου[1] καὶ ὅτι ἡ λέξις αὕτη εἶναι Ἰρανική, ἡ αὐτὴ τῇ ὑπὸ τοῦ Πλουτάρχου[2] μνημονευομένῃ *ὄμωμι*, προσέτι δὲ παραδεχόμενος ὁ Lagarde ὅτι καὶ τὸ παρ' Ὁμήρῳ *Σαρδόνιον ἐμείδησεν*[3] ἔλαβε τὴν ἀρχὴν ἀπὸ τοῦ ἐν Καππαδοκίᾳ λατρευομένου θελυπρεποῦς παρισταμένου θεοῦ Σαρδάν, τοῦ ὁποίου τὸ ὄνομα ἐδόθη εἰς τὸν Καππαδοκικὸν μῆνα Σάνδαρα, ἢ Σόνδαρα, φθάνει εἰς τὸ συμπέρασμα ὅτι ἐν Καππαδοκίᾳ ἐλαλεῖτο Ἰρανική τις γλῶσσά πρὸ τῆς ἐποχῆς ἔτι, καθ' ἣν ἐποιήθησαν τὰ Ὁμηρικὰ ἔπη, ἤτοι πολὺ πρὸ τῆς Μηδικῆς ἐπὶ τῆς χώρας ταύτης κυριαρχίας[4].

Πολὺ πρὸ τοῦ Lagarde ὁ Γάλλος Ἀκαδημαϊκὸς Freret στηριζόμενος ἐπὶ τῆς ἀρχαίας παραδόσεως περὶ τῆς συγγενείας τῆς Φρυγικῆς πρὸς τὴν Ἀρμενικὴν γλῶσσαν καὶ θεωρῶν ὅτι οἱ Καππαδόκαι ἦσαν συγγενεῖς τοῖς Φρυξὶ ἀπεφή-

---

1). Διοσκορ. 6. 30. «Πήγανον ἄγριον τὸ ἐν τῇ Καππαδοκίᾳ καὶ τῇ κατὰ Ἀσίαν Γαλατίᾳ λεγόμενον μῶλυ· καλοῦσι δέ τινες αὐτὸ ἁρμάλαν, Σύροι βησάσαν, Καππαδόκαι δὲ μῶλυ. Ὁ Ὅμηρος ἀναφέρει τὴν λέξιν ταύτην ἐν Ὀδυσ. Κ. 303—305.

Ῥίζῃ μὲν μέλαν ἔσκε, γάλακτι δὲ εἴκελον ἄνθος
Μῶλυ δέ μιν καλέουσι θεοί· χαλεπὸν δὲ τ' ὀρύσσειν
Ἀνδράσι γε θνητοῖσι, θεοὶ δέ τε πάντα δύνανται.

2). Πλουτ. Περὶ Ἰσ. καὶ Ὀσιρ. §. 46.

3). Ὁμ. Ὀδ. υ. 302.

4). Ἐκτενέστερα περὶ τούτων καὶ ἰδίως περὶ τῆς ἑρμηνείας τῶν ὀνομάτων τῶν Καππαδοκικῶν μηνῶν ἴδε Καππαδοκ. σ. 86—106.

νατο ὅτι ἡ Φρυγικὴ, ἡ Καππαδοκικὴ καὶ Ἀρμενικὴ ἦσαν διάλεκτοι μιᾶς καὶ τῆς αὐτῆς Ἀρίας γλώσσης*. Καὶ ὁ πολὺ γνωστὸς ἐν τῇ Ἀνατολῇ Ἀσιανολόγος, ὁ πρὸ ὀλίγων ἐτῶν ἀποβιώσας Δρ. Α. Δ. Mordtmann, ἐν τῇ διατριβῇ αὑτοῦ «Περὶ τῶν Τρωγλοδυτῶν τῆς Καππαδοκίας» (Die troglodyten von Kappadokien), ὁρμώμενος ἀπὸ τῆς ὑποθέσεως ὅτι ἡ Καππαδοκικὴ γλῶσσα ἦτο Φρυγική τις διάλεκτος, ἡ δὲ Φρυγικὴ γλῶσσα συγγενεστάτη τῇ Ἀρμενικῇ, ἐπεχείρησε νὰ ἑρμηνεύσῃ διὰ τῆς Ἀρμενικῆς πλεῖστα τοπογραφικὰ ὀνόματα ἐν Καππαδοκίᾳ, ὅσαν μὴ ὄντα Ἑλληνικὰ ἢ Τουρκικὰ παρέχουσι πρόδηλον τὴν Καππαδοκικὴν αὐτῶν καταγωγήν.

Ἅπασαι αἱ προεκτεθεῖσαι περὶ τῆς καταγωγῆς τῆς Καππαδοκικῆς γλώσσης θεωρίαι καὶ γνῶμαι τῶν διαφόρων σοφῶν ἔχουσι τὸ κοινὸν τοῦτο πλημμέλημα, ὅτι ἐκ μερικῶν καὶ ἐνίοτε ἐλαχίστων διδομένων ἐξάγουσι γενικὰ καὶ ἀπόλυτα συμπεράσματα. Ἐφόσον δὲν εὑρεθῶσιν ἄλλα ἴχνη τῆς Καππαδοκικῆς γλώσσης πλὴν τῶν ὀλίγων κυρίων ὀνομάτων, ἀνδρῶν τε καὶ θεῶν, καὶ πόλεων καὶ τόπων, καὶ ἀφοῦ δὲν ἔχομεν μαρτυρίας ἀρχαίων συγγραφέων περὶ τῶν σχέσεων τῆς Καππαδοκικῆς πρὸς οἱανδήποτε ἄλλην γνωστῆς καταγωγῆς γλῶσσαν, δὲν εἶναι δυνατὸν νὰ λυθῇ τὸ προκείμενον ζήτημα. Λίαν ἐπιπόλαιος ἐξηλέγχθη ἡ γνώμη τῶν φρονούντων ὅτι ἡ Καππαδοκικὴ γλῶσσα ἦτο Σημιτική, διότι οἱ Καππαδόκαι ἦσαν Συριακῆς ἢ Ἀσσυριακῆς καταγωγῆς, οὐ μόνον διότι οἱ *Σύριοι* ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων καλούμενοι Καππαδόκαι δὲν φαίνονται ὄντες Συριακῆς καταγωγῆς, ἀλλὰ διότι καὶ ὑποτιθεμένης τῆς τοι-

* *De l' année vague cappadocienne. Memoire de l'Academie de belles lettres. Τομ. XIX.*

αὐτῆς γνώμης ὡς ἀληθοῦς, δὲν δυνάμεθα ἐντεῦθεν ἀσφαλῶς νὰ συμπεράνωμεν περὶ τῆς καταγωγῆς τῆς Καππαδοκικῆς γλώσσης, διότι οἱ Καππαδόκαι οὗτοι, οἱ ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων Σύριοι καλούμενοι, καὶ ἀφ' ὧν ἐδόθη τὸ ὄνομα τῇ Καππαδοκίᾳ[1], δὲν ἦσαν ὁ μόνος λαὸς ὁ κατοικῶν τὴν εὐρεῖαν ἐκείνην χώραν, ἐν ᾗ ἐλαλεῖτο ἡ Καππαδοκικὴ γλῶσσα. Αἱ διάφοροι ἱστορικαὶ καὶ ἐθνολογικαὶ ἔρευναι ἀπέδειξαν ἐπαρκῶς, ὅτι πλῆθος ἐθνῶν διαφόρων φυλῶν κατὰ διαφόρους ἐποχὰς ἀπὸ βοῤῥᾶ καὶ νότου εἰσέβαλον εἰς τὴν Καππαδοκίαν. Τουρανικοὶ καὶ Χουσιτικοὶ λαοὶ ἦσαν οἱ ἀρχαιότατοι κάτοικοι τῆς χώρας[1]. Οἱ Καππαδόκαι δὲ ἀνήκουσιν εἰς σχετικῶς μεταγενεστέρους χρόνους[2]. Τὰ ἔθνη τὰ ἱστορικὰ παρήχθησαν ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ ἐκ τῆς ἀναμίξεως διαφόρων φυλῶν, ἐν τῇ ἀναμίξει δὲ ταύτῃ ὑπερίσχυσε τέλος τὸ ὄνομα μιᾶς μόνον φυλῆς, εἴτε ἀρχαιοτέρας εἴτε νεωτέρας, εἴτε μεγάλης εἴτε μικρᾶς. Ὅμοιόν τι συμβαίνει καὶ περὶ τὴν γλῶσσαν. Ἡ ἐκ τῆς ἀναμίξεως

---

1). Ἴδε περὶ τούτων ἐκτενῶς ἐν τῇ ἐμῇ πραγματείᾳ «Τὰ Κόμανα καὶ τὰ ἐρείπια αὐτῶν» σ. 13—33. καὶ Καππαδοκικὰ σ. 36—86.

2). Κατά τινας Καππαδοκία εἶναι ὄνομα τοπογραφικόν, οὐχὶ ἐθνολογικόν. Κατὰ τὸν *Benfey* λ. χ. παράγεται ἐκ τοῦ Βακτρικοῦ *Huaspadakja*=χώρα ἀγαθῶν ἵππων. Κατὰ τὸν *Hiller* τὸ ὄνομα τῆς χώρας καὶ τοῦ ἔθνους ἐλήφθη ἐκ τοῦ ὀνόματος τοῦ ποταμοῦ Καππάδοκος, ὅπερ κατ' αὐτὸν παράγεται ἐκ τοῦ Συριακοῦ *Capdac*=τομεύς, ὅριον. Κατὰ τὸν *Kiepert (Lehrbuche der alten geographie)* ἀπό τινος ἐκ τῶν σφηνοειδῶν ἐπιγραφῶν γνωστοῦ ἔθνους τῶν Δουχὰ οἱ γείτονες τῇ Καππαδοκίᾳ Σημιτικοὶ λαοὶ ἐκάλεσαν τὴν χώραν Κάτπα-Δουχὰ=χώρα τῶν Δουχά. Οἱ Ἀρμένιοι συγγραφεῖς καλοῦσι τοὺς Καππαδόκας πάντοτε Καμὶρκ ἐκ τοῦ Τουρανικοῦ ἔθνους τῶν Κιμμερίων (Γαμὲρ τῆς Γραφῆς), οἵτινες ᾤκουν τὸ πάλαι ἐν Καππαδοκίᾳ.

τῶν διαφόρων φυλῶν παραγομένη γλῶσσα δὲν εἶναι πάντοτε ἡ τῆς ἀρχαιοτέρας ἢ τῆς νεωτέρας φυλῆς ἡ ἐπικρατήσασα δὲ γλῶσσα δὲν ἀνήκει πάντοτε εἰς τὴν φυλήν, τῆς ὁποίας ἐπεκράτησε τὸ ὄνομα. Ἐνίοτε εὑρίσκονται ἐν τῇ γλώσσῃ διακεκριμένα τὰ στοιχεῖα τῶν γλωσσῶν ἑκατέρας ἢ ἑκάστης τῶν ἀναμιχθεισῶν φυλῶν, ὡς τοῦτο συνέβη ἐν τῇ Λατινικῇ καὶ ἐν τῇ Ἀγγλικῇ γλώσσῃ. Ἄλλοτε χωρὶς τὸ παράπαν νὰ ἐξαφανισθῇ τὸ πρῶτον ἔθνος ἐξαφανίζεται ἡ γλῶσσα αὐτοῦ ἕνεκα τῆς ἠθικῆς καὶ πολιτικῆς ὑπεροχῆς τῆς ἐπήλυδος φυλῆς, ὡς τοῦτο συνέβη ἐν τῇ νῦν Γαλλικῇ γλώσσῃ, ἥτις εἶναι κατ' οὐσίαν Λατινική, ἐν ᾧ ὁ λαλῶν αὐτὴν λαὸς εἶναι κατὰ μέγιστον μέρος ἀπόγονος τῶν ἀρχαίων Γαλατῶν. Ἄλλοτε πάλιν ἡ φυλὴ ἡ ἐπελθοῦσα καὶ καθυποτάξασα τὰ παλαίτερον οἰκοῦντα ἔθνη συγχωνεύεται μετὰ τῶν καθυποταχθέντων καὶ λαμβάνει τὴν γλῶσσαν αὐτῶν, ὡς τοῦτο συνέβη εἰς τοὺς Βησιγότθους τῆς Ἱσπανίας, τοὺς Φράγκους καὶ τοὺς Βουργουνδίους τῆς Γαλλίας, τοὺς Λομβαρδοὺς τῆς Ἰταλίας, τοὺς Νορμανδοὺς τῆς Γαλλίας, τοὺς Βουλγάρους τῆς κάτω Μοισίας κτλ. Ὅτι δὲ καὶ ἐν τῇ ἀναμίξει τῶν λαῶν τῆς Καππαδοκίας ἐγένετό τις ἐπικράτησις φυλῆς τινος ἢ γλώσσης καὶ ἐξ ἄλλων μὲν καθίσταται πιθανόν, σαφῶς δὲ μαρτυρεῖται ἐξ ὧν ὁ Στράβων λέγει περὶ τοῦ Καππαδοκικοῦ ἔθνους τῶν Καταόνων: «Οἱ παλαιοί, κατὰ τὸν Στράβωνα, τοὺς Καταόνας καθ' αὑτοὺς ἔταττον ἀντιδιαιροῦντες τοῖς Καππάδοξιν ὡς ἑτεροεθνέσι καὶ ἐν τῇ διαῤῥυθμίσει τῶν ἐθνῶν μετὰ τὴν Καπαδοκίαν ἐτίθεσαν τὴν Καταονίαν... Οὔτε δ' ἐκ τῆς διαλέκτου διαφορᾶς τινος ἐν τούτοις πρὸς τοὺς ἄλλους Καππαδόκας ἐμφανιζομενης οὔτε ἐκ τῶν ἄλλων ἐθῶν θαυμαστὸν πῶς *ἠφάνισται τελέως τὰ σημεῖα τῆς ἀλλοεθνίας*». Ἐκ τῶν ἠρημένων ἕπεται ὅτι δὲν δύναταί τις ἐλλόγως νὰ

διϊσχυρίσθῇ, καὶ Συρίων ὑποτιθεμένων τῶν Καππαδοκῶν, ὅτι ἐν χώρᾳ ὑπὸ τοσούτων λαῶν οἰκηθείσῃ, ὡς ἡ Καππαδοκία, φυλή τις Σημητικὴ μεταναστεύσασα εἰς τὴν χώραν ταύτην εἰς ἐποχὴν σχετικῶς μεταγενεστέραν ἐπέβαλε τὴν γλῶσσαν αὐτῆς εἰς τὴν μεγάλην ἐκείνην χώραν, τὴν ἀποτελοῦσαν, ὡς εἴρηται, τὸ ἓν τρίτον τῆς Χερσονήσου τῆς Μ. Ἀσίας.

Μείζονα πάντως πιθανότητα ἔχει ἡ γνώμη τῶν θεωρούντων τὴν Καππαδοκικὴν γλῶσσαν ὡς Ἀρίαν. Ἀφοῦ ἡ Καππαδοκία μεγάλην ἀπετέλει τῆς Μ. Ἀσίας χώραν ἀπὸ Εὐξείνου ἕως Ταύρου καὶ ἀπὸ Ἅλυος μέχρι Εὐφράτου ἐκτεινομένην, ἀφοῦ δυτικῶς αὐτῆς καὶ ἀνατολικῶς ᾤκουν οἱ Ἄριοι λαοὶ Φρύγες καὶ Ἀρμένιοι Ἀρίας λαλοῦντες γλώσσας λίαν συγγενεῖς πρὸς ἀλλήλας, ἀφοῦ οἱ ἀπὸ τοῦ Ἀρμενικοῦ ὀροπεδίου εἰς τὴν Φρυγίαν καὶ τὰ λοιπὰ δυτικὰ μέρη τῆς Μ. Ἀσίας μεταναστεύσαντες λαοὶ ἀναγκαίως διῆλθον διὰ τῆς Καππαδοκίας, ἐλλογωτάτη ἀποβαίνει ἡ ὑπόθεσις ὅτι σπουδαία μοῖρα Ἀρίων λαῶν ἐγκατέστη καὶ ἐν Καππαδοκίᾳ. Ἡ Τουρανικὴ καὶ ἡ Χουσιτικὴ περίοδος ἐν τῇ ἐθνολογίᾳ τῆς Καππαδοκίας ἀνήκει εἰς παναρχαίους χρόνους καὶ ἡ κατὰ τοὺς ἱστορικοὺς χρόνους ποῦ καὶ που τῆς Καππαδοκίας διατήρησις τοιούτων λαῶν δὲν ἀναιρεῖ τὴν ἄλλως ἔλλογον ὑπόθεσιν ὅτι καὶ ἐν τῇ χώρᾳ ταύτῃ, ὅπως ἐν Ἀρμενίᾳ καὶ Φρυγίᾳ, ἐγκατεστάθησαν Ἄριοι λαοί. Οὐχ ἧττον δὲν δυνάμεθα ἐντεῦθεν θετικῶς νὰ συμπεράνωμεν ὅτι ἡ ἀρχαία Καππαδοκικὴ γλῶσσα ἦτον Ἀρία. Αἱ περὶ τούτου ἀποδείξεις τοῦ Lassen καὶ τοῦ Lagarde δὲν παρέχουσιν ἀσφαλῆ τεκμήρια. Ὅτι τὰ ὀνόματα τῶν γνωστῶν ἡμῖν βασιλέων τῆς Καππαδοκίας εἰσὶν Ἰρανικὰ οὐδόλως δικαιοῖ τὴν ὑπόθεσιν ὅτι ἡ Καππαδοκικὴ γλῶσσα ἦτον Ἰρανική. Οἱ τῆς Καππαδοκίας βασιλεῖς

οἱ γνωστοὶ ἐν τῇ ἱστορίᾳ ἀνῆγον τὴν γενεὰν αὐτῶν εἰς τοὺς Ἀχαιμενίδας βασιλεῖς τῆς Περσίας καὶ διὰ τοῦτο ἐλάμβανον ὀνόματα Περσικά. Ἀλλὰ καὶ ἄλλως δύναται τὸ πολὺ νὰ ὑποτεθῇ ὅτι ἡ βασιλεύουσα ἐν Καππαδοκίᾳ δυναστεία κατὰ τοὺς ἱστορικοὺς χρόνους ἀνῆκεν εἰς φυλήν τινα Ἰρανικὴν ἐν Καππαδοκίᾳ ἐγκατασταθεῖσαν. Ἀλλὰ μήπως διότι σήμερον ἔτι τὰ ἐν Ἰταλίᾳ Ἱσπανίᾳ καὶ Γαλλίᾳ ὀνόματα τῶν ἡγεμόνων, Κάρολος, Λουδοβῖκος, Φερδινάνδος, Οὐμβέρτος εἰσὶ Γερμανικά, εἶναι τοῦτο ἀπόδειξις ὅτι ἐν ταῖς χώραις ταύταις λαλοῦνται γλῶσσαι Γερμανικαί; Τὸ αὐτὸ δύναταί τις νὰ παρατηρήσῃ καὶ περὶ τῶν ὀνομάτων τῶν ἐν Καππαδοκίᾳ λατρευομένων θεῶν καὶ τῶν Καππαδοκικῶν μηνῶν. *Κόμανα* κατὰ τὸν Lassen ἑρμηνεύεται ἐν τῆς Σανκριτικῆς Kaman=ἀγαπῶσα, Ἀφροδίτη. Ἀλλ' ἐκ τῆς διορθώσεως τοῦ περὶ τῆς θεᾶς τῶν Κομάνων χωρίου τοῦ Στράβωνος ἐγένετο γνωστὸν ὅτι ἡ θεὰ δὲν ἐλέγετο *Κόμανα*, ὡς ἐνόμιζεν ὁ Lassen, ἀλλὰ Μᾶ, Κόμανα δὲ ἐκαλεῖτο μόνη ἡ πόλις· οὕτω δὲ ἡ τοῦ Lassen ἐτυμολογία ἀπόλλυσι πᾶσαν σπουδαιότητα. Τὸ ὄνομα τοῦ ἐν Τυάνοις λατρευομένου Καππαδοκικοῦ θεοῦ «*Ἀσβαμαίου Διὸς*» ἑρμηνεύεται κατὰ τὸν Lassen ἐκ τοῦ Βατρικοῦ açman= οὐρανός. (οὐράνιος Ζεύς). Ἀλλ' ὁ Bochart ἐπιτυχέστερον ἴσως παράγει τὸ *Ἀσβαμαῖος* ἐκ τοῦ Συριακοῦ σεβα=ὀμνύναι (πρβλ. Ἑβρ. Βηρ-σαβεὲ=πηγὴ ὅρκου), διότι ὁ Φιλόστρατος τὸν μὲν ὑπὸ τοῦ Ἀμμιανοῦ Ἀσβαμαῖον καλούμενον Δία καλεῖ *ὅρκιον*, ἀσβαμαῖον δὲ τὸ ὕδωρ, λέγει δὲ περὶ τοῦ ὕδατος τούτου καὶ τάδε «Τοῦτο ἐνόρκοις μὲν ἵλεών τε καὶ ἡδὺ ὕδωρ, ἐπιόρκοις δὲ παρὰ πόδας ἡ δίκη· ἀποιδήσει γὰρ καὶ εἰς ὀφθαλμοὺς καὶ εἰς χεῖρας καὶ εἰς πόδας καὶ ὑδέροις ἁλίσκονται καὶ φθόαις καὶ οὐδ' ἀπελθεῖν δυνατόν, ἀλλ' αὐτόθι ἔχονται καὶ ὀλοφύρονται πρὸ τοῦ ὕδα-

τος ὁμολογοῦντες ἃ ἐπιώρκησαν».[1] Πιθανώτατον ἐκ τῆς μαρτυρίας καθίσταται ὅτι τὸ ὕδωρ κυρίως ἐκαλεῖτο ὅρκιον καὶ τοῦτο ἀκριβῶς ἐσήμαινε τὸ *ἀσβαμαῖον*. Οἱ δὲ Καππαδόκαι μὴ νοήσαντες ποσῶς τὴν ἔννοιαν τῆς λέξεως μετέβιβασαν πιθανῶς τὴν λέξιν τὴν σύνθετον τὴν σημαίνουσαν *ὕδωρ ὅρκιον* εἰς αὐτὸν τὸν Δία. Ἀλλὰ ἐκ τῆς ἐτυμολογίας τῆς τοιαύτης τοῦ ὀνόματος τοσοῦτον ὀλίγον δυνάμεθα νὰ συμπεράνωμεν περὶ τῆς Σημιτικῆς καταγωγῆς τῆς Καππαδοκικῆς γλώσσης, ὅσον ἐκ τῆς τοῦ Lassen περὶ τῆς Ἀρίας. Ἐν χώρᾳ, ὡς ἡ Καππαδοκία, ἔνθα ἀνεμίχθησαν διαφόρων φυλῶν λαοί, φαίνεται φυσικώτατον ὅτι ἐσώθησαν μεμονωμένα τινὰ ὀνόματα θεῶν ἢ ἀνδρῶν ἢ τόπων αναγόμενα εἰς τὰς γλώσσας τῶν διαφόρων ἐκείνων λαῶν. Μήπως ἐν αὐτῇ τῇ Γερμανίᾳ, ἧς οἱ κάτοικοι ὑπὲρ πᾶσαν ἄλλην χώραν ἔμειναν ἀμιγέστεροι, δὲν ἐσώθησαν ἐθνογραφικὰ καὶ τοπογραφικὰ ὀνόματα Κελτικά, (οἷον Βαυαρία, Βοημία ἐκ τοῦ Κελτικοῦ ἔθνους τῶν Βοΐων, Kempten ἐκ τοῦ Κελτ. Campidunum) ἐκ τῆς παροδικῆς ἐνταῦθα ὑπάρξεως Κελτικῶν φυλῶν; Καὶ σλαυϊκὰ δὲ ὀνόματα οὐκ ὀλίγα τοπογραφικὰ δὲν ἐτηρήθησαν εἰς τὰς καθαρωτέρας Γερμανικὰς χώρας διὰ τὴν ποτὲ ἐποίκησιν Σλαυϊκῶν τινων φυλῶν (οἷον Leipzig Pommern); Καὶ ἐν τῇ Ἑλλάδι αὐτῇ δὲν ἐτηρήθησαν ἱκανὰ τοπογραφικὰ ὀνόματα Φοινικικά; Οὕτω καὶ ἐν Καππαδοκίᾳ πολλὰ τοπογραφικὰ ὀνόματα φαίνονται διατηρηθέντα ἀπὸ τῆς Χουσιτικῆς ἢ Σημιτικῆς ἐθνολογικῆς περιόδου τῆς χώρας ταύτης (τὰ ὀνόματα τῶν πόλεων, Ἀνδαβάλ, Καστάβαλα, Γαζίουρα, Σιναβσός, Νανασσός, Δασμένδη, Δάσταρκον[2] κτλ). καί τοι οὐ-

1). Φιλοστρ. Βίος Ἀπολλων. Τυαν. §. 1.

2). Ἐν τισὶ τῶν ὀνομάτων τούτων εὑρίσκονται τὰ ὀνόματα τῶν Χουσιτικῶν ἢ Σημιτικῶν θεῶν, Βήλ, Γαζόρ, Σίν, Νανά, τὸ Δασμένδη ὑπομιμνήσκει τὴν Αἰγυπτιακὴν Μένδη (πρβλ. καὶ Ταγάδαρις π. τῆς Καταονίας χώρας πρὸς τὸ Αἰγυπτ. Τέντυρα, Δενδερά)

δόλως δικαιούμεθα ἐντεῦθεν νὰ συμπεράνωμεν περὶ τῆς Χουσιτικῆς ἢ Σημιτικῆς καταγωγῆς τῆς Καππαδοκικῆς γλώσσης· πολλῷ δ' ἧττον πιθανῶς δυνάμεθα νὰ συμπεράνωμεν τοῦτο ἐκ τῶν ὀνομάτων τῶν λατρευομένων Θεῶν. Ἐν χώρᾳ, οἵα ἡ Μ. Ἀσία καὶ Καππαδοκία, δὲν ἦτο δυνατὸν νὰ ὑπᾶρχῃ θρησκεία καθαρῶς ἐθνική, οἵα παρὰ τοῖς ἀρχαίοις Κέλταις καὶ Γερμανοῖς, ἐν τῇ ὁποίᾳ τὰ ὀνόματα τῶν θεῶν ν' ἀνήκωσιν εἰς τὴν ἐθνικὴν γλῶσσαν ἀποκλειστικῶς. Οἱ λαοὶ τῆς Μ. Ἀσίας ὡς καὶ οἱ Ἕλληνες αὐτοὶ παρεδέξαντο λατρείας πολλῶν Φοινικικῶν ἢ Συριακῶν θεοτήτων, σὺν τῇ λατρείᾳ δὲ παρελήφθησαν πιθανώτατα καὶ τὰ ὀνόματα τῶν θεοτήτων ἐκείνων, ὅπως συνέβη τοῦτο καὶ ἐν τῇ Ἑλληνικῇ μυθολογίᾳ[1].

Εἶναι ἀναντίῤῥητον ὅτι ἡ ὕπαρξις πολλῶν ὀνομάτων θεοτήτων Μηδοπερσικῶν (Ὠμανός, Ἀμάρδατος, Μὴν Φαρνάκης, πρβλ. Στραβ. ΙΕ'. 733) καὶ ἡ συγγένεια τῶν ὀνομάτων τῶν Καππαδοκικῶν μηνῶν πρὸς τοὺς Νεοπερσικοὺς ἀποδεικνύουσιν ἐν μέρει τὴν λίαν πρώϊμον εἰσαγωγὴν Ἰρανικοῦ ἢ Μηδοπερσικοῦ πολιτισμοῦ εἰς τὴν Καππαδοκίαν[2],

---

ἐν τῷ Δαστόρκῳ ὑπάρχει πιθανῶς τὸ ὄνομα τὸ Χιττιτικὸν Τεαρκῷ.

1) Οἷον Μελικέρτης, Ἀθηνᾶ Ὄγκα, ἴσως δὲ καὶ τὸ Ἡ ρ α κ λ ῆ ς.

2) Ὁ Benfey φρονεῖ ὅτι κατὰ τὸ 650 π. Χ. ὁπότε οἱ Μῆδοι ὑπὸ Φραόρτην ἦρξαν καθ' Ἡρόδοτον τῆς μέχρι Ἅλυος Ἀσίας, εἰσήχθη τὸ Μηδοπερσικὸν μηνολόγιον εἰς τὴν Καππαδοκίαν. Ὁ *Lassen* τὴν συγγένειαν τῶν ὀνομάτων τῶν Καππαδοκικῶν μηνῶν πρὸς τὰ τῶν Νεοπερσικῶν ἀποδίδει μᾶλλον εἰς τὴν συγγένειαν τῆς Καππαδοκικῆς πρὸς τὰς Μηδοπερσικὰς γλώσσας. Ἀλλὰ καὶ ἂν τὰ ὀνόματα εἰσὶ παρειλημμένα παρὰ τῶν Μήδων, λέγει ὁ *Lassen*, τοῦτο μαρτυρεῖ συγγένειαν φυλετικὴν μεταξὺ Καππαδοκῶν καὶ Μήδων· ἄλλως, ἂν ἦσαν Σύροι οἱ Καππαδόκαι, ἠδύναντο νὰ ἔχωσι τὸ μηνολόγιον τὸ Συριακόν.

ἐπίσης δὲ καὶ τὸ Ὁμηρικὸν *μῶλυ*, ἂν εἶναι ἀληθῶς λέξις Ἰρανική, μαρτυρεῖ μέχρι τινὸς τὴν πρὸ τῆς ἐποχῆς τοῦ Ὁμήρου εἰς Καππαδοκίαν ἐγκατάστασιν Ἰρανικῆς τινος φυλῆς. Συνδυάζοντες ταῦτα πρὸς ὅσα εἴπομεν περὶ τῆς συγγενείας τῆς Φρυγικῆς πρὸς τὴν Ἀρμενικὴν καὶ περὶ τῆς θέσεως τῆς Καππαδοκίας πρὸς τὰς δύο χώρας δυνάμεθα νὰ συμπεράνωμεν μετά τινος πιθανότητος, ὅτι ἡ ἐν Καππαδοκίᾳ κατὰ τοὺς ἱστορικοὺς χρόνους πρὸ της Ἑλληνικῆς λαλουμένη γλῶσσα ἦτον Ἀρία τις γλῶσσα συγγενὴς τῇ Φρυγικῇ περιέχουσα καί τινα στοιχεῖα Μηδοπερσικά. Παραπλησίαν γνώμην εἶχον ἐκθέσει περὶ τοῦ ζητήματος τούτου καὶ ἐν τοῖς Καππαδοκικοῖς. Ἀλλ' ὡς ἤδη εἴπομεν, πᾶσαι αἱ περὶ Ἀρίας καταγωγῆς τῆς Καππαδοκικῆς γλώσσης θεωρίαι δύνανται μὲν νὰ ἔχωσι μείζονα πιθανότητα, ἀλλ' οὐχὶ καὶ κῦρος ἐπιστημονικόν, ἐνόσῳ δὲν εὑρεθῶσιν ἴχνη τῆς ἀρχαίας Καππαδοκικῆς γλώσσης ἱκανῶς σπουδαῖα, ἵνα ἐπιβεβαιώσωσι τὰς θεωρείας ἐκείνας. Ἀλλ' οὔτε τὰ μνημονευθέντα ἤδη μνημεῖα τῆς Καππαδοκικῆς γλώσσης, οὔτε αἱ λοιπαὶ ὀλίγισται λέξεις, αἱ διασωθεῖσαι παρὰ διαφόροις συγγραφεῦσιν, οἷον *μῶλυ*, *κόνδυ*, *νάβλας*, *νηεξίς*, τινὲς μάλιστα τῶν ὁποίων ἀμφίβολον ἂν ἦναι Καππαδοκικαὶ ἢ ἐξ ἄλλων γλωσσῶν παρειλημμέναι,* διαφωτίζουσιν ἐπαρκῶς τὸ ζήτημα τοῦτο. Ἐπιγραφαὶ προελληνικῆς ἐποχῆς εἰς γλῶσσαν Ἀρίαν δὲν εὑρέθησαν ἔτι ἐν Καππαδοκίᾳ,

---

* Κόνδυ «ποτήριον Καππαδοκικὸν ἢ ποτήριον Ἀσιατικόν, κοτύλας χωροῦν δέκα καὶ ἐν Καππαδοκίᾳ χρυσοῦν στρουθίον» (Πολυδ. Βιβλ. 6 Κεφ. 6). Περὶ Ναβλα ἰδ. Κλημ. Ἀλέξανδρ. Στρωμματ. Βιβλ. Α. σελ. 307 «Καππαδόκαι πρῶτοι εὗρον τὸν καλούμενον Νάβλαν». Περὶ Νηεξις λέγει ὁ Ἡσύχιος. «Νηεξὶς ἐν Καππαδοκίᾳ γενόμενος μῦς οἱ σκίουρόν τινες λέγουσι.

οὐδὲ νομίσματα ὁμοίας κατηγορίας παρέχοντα τὸ ἐλάχιστον κεφάλαιον πρὸς σπουδαίαν ἐργασίαν.

Ὅθεν ἡ μόνη ὑπολειπομένη πηγὴ πρὸς διαφώτισιν τοῦ ζητήματος ἔμενεν ἡ ὑπὸ τοῦ Kiepert ὑποδειχθεῖσα, ἤτοι ἡ ἔρευνα τῆς νῦν ἐν Καππαδοκίᾳ λαλουμένης Ἑλληνικῆς διαλέκτου. Πρὸς τὸν σκοπὸν τοῦτον μεθ' ὅλας τὰς παρεμβαλλομένας δυσχερείας ἐπεχείρησα περιοδείαν εἰς τὰς ἀποκέντρους ἐκείνας καὶ ληστῶν βριθούσας καὶ ἀνόδους περὶ τὸν Ταῦρον καὶ Ἀντίταυρον χώρας, καὶ συναγαγὼν ὅσα ἠδυνήθην ζῶντα μνημεῖα τῆς γλώσσης εἴτε ἐν λέξεσιν εἴτε ἐν ᾄσμασι καὶ μύθοις, ἐρευνήσας ἰδίως ἐπιμελῶς ἐπὶ τόπου τὴν ἀρχαϊκωτάτην καὶ ὑπὸ πολλὰς ἐπόψεις περίεργον τῶν Φαρασιωτῶν διάλεκτον, προσεπάθησα, καὶ μέχρι τινὸς μοὶ ἐφάνη ὅτι ἐπέτυχον, ν' ἀνακαλύψω ἴχνη τινὰ ἐν τῇ Ἑλληνικῇ διαλέκτῳ τῆς Καππαδοκίας καὶ ἰδίως ἐν τῇ τῶν Φαρασιωτῶν, ἴχνη τινά, λέγω, γλώσσης προελληνικῆς, περὶ τοῦ χαρακτῆρος καὶ τῆς καταγωγῆς τῆς ὁποίας πρόκειται ν' ἀποφανθῶσιν οἱ ἁρμόδιοι κριταί. Ἐμοὶ δ' ἐπιτραπήτω νὰ ἐκφράσω ἐκ τῶν προτέρων γνώμην τινὰ περὶ τῆς ἀρχαίας Καππαδοκικῆς γλώσσης ἐξαγομένην ἐκ τοῦ ἀποτελέσματος τῶν ἐρευνῶν μου τούτων : Ἂν καὶ ἐν Καππαδοκίᾳ ᾤκησαν ἐξ ἀρχαιοτάτων χρόνων λαοὶ ποικίλης καταγωγῆς καὶ ποικίλας ἑπομένως λαλοῦντες γλώσσας, οὐχ ἧττον κατὰ τοὺς μεταγενεστέρους ἱστορικοὺς χρόνους, τουλάχιστον ἐπὶ τοῦ Στράβωνος, καθ' οἱονδήποτε τρόπον, εἴτι διὰ τῆς συγχωνεύσεως τῶν γλωσσῶν εἴτι διὰ τῆς ἐπικρατήσεως μιᾶς ἐξ αὐτῶν, ἐσχηματίσθη ἡ κατὰ μαρτυρίαν τοῦ Στράβωνος ἀπὸ Ταύρου μέχρι Πόντου καὶ ἀπὸ Καλχίδος καὶ Εὐφράτου μέχρι Ἅλυος λαλουμένη γλῶσσα. Ὅτι δὲ αὕτη δὲν ἦτον οὔτε Ἀρμενική, οὔτε Φρυγική, οὔτε Συριακή, μαρτυρεῖ ὁ Στράβων προσδιορίζων ἀκριβῶς τὰ

ὅρια, ἐντὸς τῶν ὁποίων ἐλαλεῖτο, διακρίνων δὲ αὐτὴν ἰδιαιτέρως ἀπὸ τῆς Παφλαγονικῆς*. Ἡ γλῶσσα λοιπὸν αὕτη ἡ ἀμέσως πρὸ τῆς Ἑλληνικῆς καὶ ἐπί τινα χρόνον μετὰ τῆς Ἑλληνικῆς ἐν Καππαδοκίᾳ λαλουμένη, κατὰ τὸ ἐξαγόμενον τῶν ἐρευνῶν μου, ἦτον Ἀρια τις διαλεκτος συγγενὴς ἔνθεν μὲν πρὸς τὴν Ἑλληνικὴν καὶ τὴν Λατινικήν, ἴσως δὲ συγγενεστέρα πρὸς τὴν τελευταίαν, ἔνθεν δὲ πρὸς τὴν Σανσκριτικὴν καὶ τὴν Περσικὴν καὶ τὴν Ἀρμενικήν, ἔχουσα δὲ ἔν τισιν ἀξιοσημείωτον συγγένειαν ῥιζῶν τινων πρὸς τὰς βορείους Ἰνδογερμανικὰς γλώσσας, τὴν Γοτθικὴν καὶ τὴν Λιθουανικήν, ὅπερ οὐδόλως παράδοξον ὅταν ληφθῇ ὑπ᾿ ὄψιν ἡ ἀρχικὴ πρὸς ἀλλήλους συγγένεια πάντων τῶν κλάδων τῆς Ἰνδοευρωπαϊκῆς γλωσσῶν οἰκογενείας. Ὁ τοιοῦτος χαρακτὴρ τῆς Καππαδοκικῆς ἐπιτρέπει ἡμῖν νὰ ὑποθέσωμεν ὅτι αὕτη ἦτο μία τῶν Φρυγοπελασγικῶν διαλέκτων τῆς Μ. Ἀσίας, αἵτινες ἀπετέλουν τὸν δεσμὸν τῆς ἑνότητος μεταξὺ τῶν ἀνατολικῶν Ἀρίων γλωσσῶν καὶ τῶν Ἑλληνοϊταλικῶν.

β'.) Η ΕΝ ΚΑΠΠΑΔΟΚΙΑ ΛΑΛΟΥΜΕΝΗ ΕΛΛΗΝΙΚΗ ΔΙΑΛΕΚΤΟΣ.

3.

Ἀφ' ἧς ἐποχῆς μικρὸν μετὰ τὸν θάνατον Ἀλεξάνδρου τοῦ μεγάλου ὁ Περδίκκας ὑπέταξε τὴν Καππαδοκίαν εἰς τὸ μέγα Μακεδονικὸν κράτος (322 Π. Χ.) φονεύσας τὸν βασιλέα Ἀριαράθην τὸν Β'. καὶ κατέστησε σατράπην αὐτῆς Εὐμένην τὸν Καρδιανόν, ἤρξατο ἡ ἠθικὴ δύναμις τοῦ

* Στραβ. ΙΒ'. 553. «Πᾶσα ἡ πλησίον τοῦ Ἅλυος Καππαδοκία, ὅση παρατείνει τῇ Παφλαγονίᾳ, ταῖς δυσὶ χρῆται διαλέκτοις καὶ τοῖς ὀνόμασι πλεονάζει τοῖς Παφλαγονικοῖς».

Ἑλληνισμοῦ νὰ ἐπιδρᾷ ἐπὶ τὸν βίον τοῦ Καππαδοκικοῦ ἔθνους τοσοῦτον ἰσχυρῶς, ὥστε καὶ ἀφοῦ μετὰ βραχυχρόνιον διάρκειαν κατελύθη ἡ τῶν Μακεδόνων ἐν Καππαδοκίᾳ ἀρχὴ καὶ ἀποκατέστη ἡ παλαιὰ ἐγχώριος δυναστεία (301 Π. Χ.), ἡ διάδοσις τῆς Ἑλληνικῆς παιδεύσεως καὶ ἵδρυσις Ἑλληνικῶν ἀποικιῶν ἐξηκολούθησε συνεχῶς καὶ τελεσφόρως ὑπὸ τὴν προστασίαν αὐτῶν τούτων τῶν ἐγχωρίων δυναστῶν. Ἐπὶ τοῦ Ἀριαράθου ς'. (162—131 Π. Χ.), κατὰ μαρτυρίαν Διοδώρου τοῦ Σικελιώτου, «ἡ παρὰ τοῖς Ἕλλησι ἀγνοουμένη πάλαι Καππαδοκία τότε τοῖς πεπαιδευμένοις ἐμβιωτήριον ὑπῆρχε.»[1] Ἀλλὰ καὶ οἱ μετὰ Ἀριαράθην ς'. βασιλεύσαντες ἦσαν οὐχ ἧττον θιασῶται τοῦ Ἑλληνισμοῦ. Περὶ τοῦ Ἀριαράθου Ζ'. (131—161 Π. Χ.) γινώσκομεν ὅτι ἐπαιδεύθη ἐν τῇ τότε μετὰ τὴν Ἀλεξάνδρειαν δευτέρᾳ ἑστίᾳ τοῦ Ἑλληνικοῦ πολιτισμοῦ καὶ τῆς Ἑλληνικῆς παιδεύσεως Περγάμῳ. Ἀριοβαρζάνης δὲ ὁ Β'. καὶ ὁ Ἀριοβαρζάνης ὁ Γ'. δὲν ἠμοίρουν τοῦ πρὸς τὸν Ἑλληνισμὸν καὶ πρὸς τὰ Ἑλληνικὰ γράμματα ζήλου, ὡς μαρτυρεῖ τοῦτο ἡ ὑπὸ τούτων ἀνοικοδόμησις τοῦ Ἀθηναϊκοῦ Ὠδείου μετὰ τὴν ἐπὶ Σύλλα καταστροφήν, καθὼς ἐγνώσθη ἐκ τῶν κατὰ τὸ 1743 ἐν Ἀθήναις εὑρεθεισῶν Ἀθηναϊκῶν ἐπιγραφῶν.[2] Μιθριδάτης ὁ μέγας ηὐμοίρει ἐπίσης Ἑλληνικῆς παιδεύσεως. Ἀρχέλαος δὲ ὁ ἔσχατος τῶν βασιλέων τῆς Καππαδοκίας (36—17

---

1) Διόδ. XXXI, 21.

2) Ἴδ. Περὶ τῶν ἐπιγραφῶν τούτων *Histoire de l' Academie des inscriptions et Belles-lettres XXII* καὶ *Corp. Inscr. Graec. I. Part II-cl. VIII, Cap. 1 2o 357. p. 409* καὶ «Καππαδοκικὰ» σελ. 368—310.

Π. Χ.) ἦτον εἷς τῶν λογιωτέρων συγγραφέων τῆς ἐποχῆς του συγγράψα: «*Περὶ Φυτῶν* (Πλιν. 37, 46)» «Φυσιολογίαν περὶ Ζώων», «Περὶ ποταμῶν», «Περὶ λίθων» (Ψευδοπλούταρχος. «Περὶ ποταμῶν 9, 15)», «Περὶ Ἰδιοφυῶν», (Πλιν. 37, 2. 146, 25). Ἐπὶ τῶν μνημονευθέντων βασιλέων καὶ ἐπ' ἄλλων ἔτι πρὸ αὐτῶν ἱδρύθησαν ἐν Καππαδοκίᾳ πολλαὶ ἀποικίαι Ἑλληνικαί, ὧν ἐπρώτευον ἡ πρὸς Ἀργαίῳ Εὐσέβεια (οὕτω κληθεῖσα πρὸς τιμὴν Ἀριαράθου Ε'. τοῦ Εὐσεβοῦς, Μάζακα πρότερον καλουμένη, ἡ νῦν Καισάρεια) καὶ ἡ Εὐσέβεια ἡ πρὸς Ταύρῳ (πρὸς τιμὴν τοῦ αὐτοῦ βασιλέως, πρότερον Τύανα καλουμένη) «Τύανα, πόλις Ἑλλὰς ἐν Καππαδοκῶν ἔθνει» (Φιλοστρ. Β. Ἀπόλλων. § 1.) Ὁ Πλούταρχος ἱστορεῖ ὅτι Τιγράνης ὁ βασιλεὺς τῆς Ἀρμενίας *Μεσοποταμίαν καὶ Συρίαν ἐνέπλησεν Ἑλλήνων ἀνασπάστων ἐκ Καππαδοκίας καὶ Κιλικίας*,* κατέστρεψε δὲ δώδεκα πόλεις Ἑλληνίδας ἐν ἀμφοτέραις ταῖς χώραις, ὅπερ μαρτυρεῖ ὅτι μέγα πλῆθος Ἑλλήνων καὶ μέγας ἀριθμὸς Ἑλληνικῶν πόλεων ὑπῆρχον ἐν ταῖς χώραις ταύταις. Διὰ τῶν ἀποικιῶν δὲ τούτων τῶν Ἑλληνικῶν καὶ τῆς Ἑλληνικῆς παιδεύσεως διαδοθεῖσα ἐν Καππαδοκίᾳ ἡ Ἑλληνικὴ γλῶσσα ἀντικατέστησε βαθμηδὸν οὐ μόνον ἐν ταῖς πόλεσιν ἀλλὰ καὶ ἐν πάσῃ τῇ λοιπῇ χώρᾳ τὴν ἐγχώριον Καππαδοκικὴν γλῶσσαν, ἐπί τινα δὲ χρόνων ἐλαλοῦντο ὑπὸ τῶν κατοίκων ἀμφότεραι αἱ γλῶσσαι, ὡς τοῦτο συνέβαινε καὶ ἐν ταῖς λοιπαῖς χώραις ὅπου ἡ Ἑλληνικὴ ἦλθεν εἰς ἐπαφὴν μετὰ τῆς ἐγχωρίου· ἐντεῦθεν καὶ οἱ Καππαδόκαι ὑπήγοντο ἐπὶ τῶν Μακεδονικῶν καὶ Ρωμαϊκῶν χρόνων εἰς τὴν κατηγορίαν

* Πλουτ. Λούκουλ. 14,35.

τῶν μιξοβαρβάρων ἢ διγλώσσων λαῶν.[1] Ὁ Ἀπόστολος Παῦλος καὶ οἱ μετ' αὐτοῦ διδάσκουσι τὸ Εὐαγγέλιον ἐν Ἰκονίῳ ἐν τῇ Ἑλληνικῇ γλώσσῃ, οἱ δὲ Λυκάονες κάτοικοι ἐννοοῦσι μὲν αὐτούς, ἀλλὰ φωνοῦσι πρὸς ἀλλήλους Λυκαονιστί.[2] Ἐπὶ τοῦ Στράβωνος ἡ Καππαδοκικὴ γλῶσσα ἐλαλεῖτο ἔτι καθ' ὅλην τὴν Καππαδοκίαν· ἀλλὰ μετ' ὀλίγον διὰ τῆς διαδόσεως τοῦ Χριστιανισμοῦ, διὰ τῆς καταλύσεως τοῦ Καππαδοκικοῦ βασιλείου καὶ τῆς μεταβολῆς τῆς Καππαδοκίας εἰς Ῥωμαϊκὴν ἐπαρχίαν καὶ τῆς ἐντεῦθεν προελθούσης μείζονος προσεγγίσεως τῆς Καππαδοκίας πρὸς τὰ Ἑλληνικὰ κέντρα, ἡ ἐγχώριος γλῶσσα βαθμηδὸν ἐξέλιπε, τουλάχιστον ἐν ταῖς πόλεσιν, ἔνθα ἀνέκαθεν ὑπερεῖχε τὸ ἑλληνικὸν στοιχεῖον, καὶ ἐν γένει ἐν τοῖς κεντρικωτέροις τόποις, ἐν ᾧ εἰς τὰ ἀπόκεντρα μέρη ἐλαλεῖτο ὑπὸ τῶν αὐτοχθόνων Καππαδοκῶν ἢ αὐτὴ ἡ Καππαδοκικὴ γλῶσσα ἢ διάλεκτός τις μιξοβάρβαρος Ἑλληνικῆς τε καὶ Καππαδοκικῆς ἀνάμικτος. Ὁ κατὰ τὸν 3 Μ. Χ. αἰῶνα ἀκμάσας Φιλόστρατος ποιεῖται διάκρισιν τῶν Ἑλληνικῶν πόλεων ἀπὸ τοῦ *ἔθνους* τῶν Καππαδοκῶν καλῶν τὰ Τύανα «*πόλιν Ἑλλάδα* ἐν Καππαδοκῶν ἔθνει» Ὁ αὐτὸς δὲ Φιλόστρατος λέγων περὶ τοῦ Ἀπολλωνίου τοῦ Τυανέως Φιλοσόφου «Καὶ τὴν γλῶσσαν εἶχεν *Ἀττικῶς*, οὐδ'

---

1) *Curtius Lib. VII, C. 5. "Dicas eos jam bilingues a domestico externoque degeneres,,. Jablonsky Opuscul. III; σ. 121.*

2) Οἵτε ὄχλοι ἰδόντες ἃ ἐποίησε Παῦλος ἐπῆραν τὴν φωνὴν αὐτῶν «Λυκαονιστὶ λέγοντες»· ἔνθα ὁ Χρυσόστομος «Οὐκ ἦν τοῦτο οὐδέπω δῆλον, τῇ γὰρ οἰκείᾳ φωνῇ ἐφθέγγοντο, διὰ τοῦτο οὐδὲν αὐτοῖς ἔλεγον».

ἀπήχθη τὴν *φωνὴν ὑπὸ τοῦ ἔθνους*, δὲν ἐννοεῖ βεβαίως ὅτι οἱ Καππαδόκαι ἐλάλουν ἔτι τότε ἐπὶ τοῦ Ἀπολλωνίου (τὸν 1 Μ. Χ. αἰῶνα) τὴν Καππαδοκικὴν μόνον οὐδαμῶς χρώμενοι τῇ Ἑλληνικῇ, ἀλλ' ὅτι ἡ ὑπὸ τῶν Καππαδοκῶν λαλουμένη τότε Ἑλληνικὴ δὲν ἦτο καθαρά, διὰ τοῦτο δὲ καὶ ἡ ἀντίθεσις δὲν γίνεται μεταξὺ τῆς τοῦ Καππαδοκικοῦ ἔθνους φωνῆς καὶ τῆς Ἑλληνικῆς γλώσσης, ἀλλὰ τῆς τοῦ *ἔθνους* καὶ τῆς Ἀττικῆς γλώσσης τοῦ Ἀπολλωνίου. Ἄλλως δὲ γινώσκομεν ἐκ τοῦ Στράβωνος, ὅτι κατὰ τὸν 1 Μ. Χ. αἰῶνα, ὁπότε ἔζη καὶ ὁ Ἀπολλώνιος, ἐλαλεῖτο ἡ Καππαδοκικὴ γλῶσσα καθ' ὅλην τὴν ἐθνογραφικὴν ἔκτασιν τῆς Καππαδοκίας. Ἐν τῷ μυθιστορήματι τῷ ἐπιγραφομένῳ «Τὰ κατ' Ἀνθίαν καὶ Ἀβροκόμην», ὅπερ ἀποδίδεται μὲν εἰς Ξενοφῶντα τὸν Ἐφέσιον ἀνήκει δὲ κατά τινας μὲν εἰς τὴν ἐποχὴν τῶν Ἀντωνίνων, κατ' ἄλλους δὲ εἰς ἐποχὴν πολὺ μεταγενεστέραν, τὴν 4 ἢ 5 Μ. Χ. ἑκ.[1] γίνεται μνεία *φωνῆς Καππαδοκῶν* ὡς ἰδιαιτέρας γλώσσης. Ἀλλὰ καὶ ἔκ τινος τοῦ Μεγάλου Βασιλείου χωρίου ἐξάγεται ἀμυδρῶς πως, ὅτι ἡ Καππαδοκικὴ γλῶσσα ἔζη ἔτι *ἐπὶ τῶν χρόνων αὐτοῦ*[2] Ἀλλ' ἔνθεν μὲν ἡ τε-

1) Ξενοφ. Ἐφεσ. Λόγ. Γ. Κεφ. ά. «Καὶ γὰρ ὁ ~~Ἱππόθοος~~ ἐμπείρως εἶχε τῆς Καππαδοκῶν φωνῆς καὶ αὐτῷ πάντες ὡς οἰκείῳ προσεφέροντο».

2) Βασιλ. («Πρὸς τοὺς λέγοντας μὴ συναριθμεῖσθαι Πατρὶ καὶ Υἱῷ τὸ Ἅγιον Πνεῦμα»). Ὡς δ' ἐγώ τινος τῶν ἐκ Μεσοποταμίας ἤκουσα ἀνδρὸς καὶ τῆς γλώσσης ἐμπείρως ἔχοντος καὶ ἀδιαστρόφου τὴν γνώμην, οὐδὲ δυνατὸν ἑτέρως εἰπεῖν τῇ ἐγχωρίῳ φωνῇ (τῇ Ἀραμαϊκῇ) κἂν ἐθέλωσιν, ἀλλὰ διὰ τῆς καὶ συλλαβῆς, μᾶλλον δὲ διὰ τῶν ἰσοδυναμουσῶν αὐτῇ φωνῶν, κατά τι ἰδίωμα πάτριον, ἀναγκαῖον αὐτοῖς εἶναι τὴν δοξολογίαν προφέρειν. Καὶ

λεία νίκη τοῦ Χριστιανισμοῦ, καὶ ἡ διὰ ταύτης γενομένη μάλιστα μεγάλη ἀνάπτυξις τῆς Χριστιανικῆς φιλολογίας ἐν τῇ Ἑλληνικῇ γλώσσῃ, ἔνθεν δὲ ἡ ἀπ' αἰώνων ἤδη ἐν ταῖς πόλεσι καὶ τοῖς κεντρικωτέροις τόποις ἐπικράτησις τῆς Ἑλληνικῆς ἐπήνεγκον ἐπὶ τέλους μετὰ τὸν 4 καὶ 5 αἰῶνα τὴν παντελῆ νίκην τῆς Ἑλληνικῆς γλώσσης. Ἀλλὰ καὶ οὕτω λίαν φυσικὸν ἦτον ὅτι οἱ αὐτόχθονες ἀγροῖκοι Καππαδόκαι, λαλοῦντες τὴν Ἑλληνικὴν διετήρουν ἐνταῦτῳ καὶ πολλὰς λέξεις, φράσεις καὶ ἰδιωτισμοὺς τῆς ἀρχαίας Καππαδοκικῆς, καὶ ἡ μιξοβάρβαρος αὕτη Ἑλληνικὴ τῶν χωρικῶν τῆς Καππαδοκίας καὶ ἰδίως τῶν ἀποκέντρων μερῶν, τῆς ὁποίας μνημονεύει ἤδη ὁ Μέγας Βασίλειος ἐν οἷς λέγει περὶ τοῦ μάρτυρος Βαρλαάμ,* *διετηρήθη καθ' ὅλην τὴν περίοδον* τῆς Βυζαντινῆς Χριστιανικῆς ἐν Καππαδοκίᾳ κυριαρχίας καὶ ἀδάμαστος ὑπὸ τοῦ χρόνου καὶ τῶν ἱστορικῶν περιπετειῶν διεσώθη μέχρι σήμερον ἐνδόξως καὶ θαυμαστῶς ἔν τισιν ἀποκέντροις γωνίαις τῆς Καππαδοκίας.

Λέγω δὲ θαυμαστῶς καὶ ἐνδόξως, διότι ἡ Ἑλληνόγλωσσος Καππαδοκία ἡ περιοριζομένη νῦν κυρίως

Καππαδόκαι δὲ οὕτω λέγομεν ἐγχωρίως ἔτι τότε ἐν τῇ τῶν γλωσσῶν διαιρέσει τὸ ἐκ τῆς λέξεως χρήσιμον προβλεψαμένου τοῦ Πνεύματος.»

* Ὁμιλ. εἰς Βαρλαάμ. «Ἄγροικος ἡμῖν σήμερον ὁ ἀήττητος.. ὃν ἐγέλα μὲν παρακεκομμένα φθεγγόμενον... οὐ γὰρ συνεβαρβάριζεν ὁ τρόπος τῷ τῆς γλώττης ὀργάνῳ, οὐδὲ ταῖς συλλαβαῖς συγχωλεύων ὁ λογισμὸς ἑωρᾶτο» (Ὁμιλ. Ζ'.). Καὶ κατὰ Φιλόστρατον οἱ Καππαδόκαι ἐλάλουν τὴν Ἑλληνικὴν «παχείᾳ τῇ γλώττῃ συγκρούοντες μὲν τὰ σύμφωνα τῶν στοιχείων συστέλλοντες δὲ τὰ μηκυνόμενα καὶ μηκύνοντες τὰ βραχέα».

εἰς τὰς δυσπροσίτους κοιλάδας τοῦ Ἀντιταύρου καὶ εἰς τὴν μεταξὺ τοῦ Κιλικίου Ταύρου καὶ τοῦ Ἀντιταύρου σχηματιζομένην νοτιανατολικὴν γωνίαν τῆς Καππαδοκίας παρέχει τὸ περίεργον ἅμα καὶ διδακτικώτατον θέαμα λαοῦ Ἑλληνικοῦ οὐ μόνον τὸ γένος καὶ τὸ θρήσκευμα, ἀλλὰ καὶ τὴν γλῶσσαν, γλῶσσαν διασωθεῖσαν ἐν μέσῳ τοσούτων δεινῶν ἱστορικῶν περιπετειῶν καὶ καταστροφῶν, αἵτινες ἐπὶ αἰῶνας ὁλοκλήρους δεινῶς ἐπισκήπτουσαι οὐ μόνον ἐπὶ τὴν Καππαδοκίαν, ἀλλὰ καὶ ἐφ' ἅπαντα τὰ μεσόγεια καὶ οὐκ ὀλίγα τῶν παραλίων τῆς Μ. Ἀσίας, βαθύτατον ἐπήνεγκον τὸ τῆς δουλείας καὶ βαρβαρότητος σκότος, δι' οὗ ἐπὶ πλεῖστον τῆς Ἑλληνικῆς ἐκείνης Χερσονήσου τέλεον σεσίγηται ἡ ἀπ' αἰώνων ἁρμονικῶς ἠχοῦσα Ἑλληνικὴ γλῶσσα. Τῇ ἀληθείᾳ ἐνῷ ἀπὸ Σμύρνης ἢ ἀπὸ Νικομηδείας προχωρῶν τις εἰς ὀλίγων ὡρῶν ἀπόστασιν πρὸς τὰ ἐνδότερα τῆς χερσονήσου εὑρίσκεται ἐν μέσῳ Τουρκογλώσσου Ἑλληνικοῦ πληθισμοῦ καὶ διανύει ἅπαν σχεδὸν τὸ μῆκος καὶ πλάτος τῆς ἄλλοτε Ἀσιατικῆς ταύτης Ἑλλάδος διερχόμενος διὰ τῶν πολυαριθμοτέρων καὶ εὐδαιμονεστέρων αὐτῆς χωρῶν χωρὶς ν' ἀκούῃ λέξιν Ἑλληνικὴν ἐν μέσῳ ἑλληνικῶν πληθυσμῶν, (ἐκτὸς τῆς Ἐκκλησίας καὶ τῶν σχολείων)· ἐνῷ τὸ εὐρὺ ὀροπέδιον τοῦ Ἀργαίου, ἔνθα ὑπάρχει ὁ συμπαγέστατος Ἑλληνικὸς πληθυσμὸς καὶ αἱ εὐδαιμονέσταται Ἑλληνικαὶ κοινότητες, οἰκεῖται ὑπὸ Τουρκοφώνων Ἑλλήνων· ἐκεῖ εἰς τὰς ἐσχατιὰς τῆς Χερσονήσου, εἰς τὰς ὑπωρείας τοῦ Ἀντιταύρου καὶ ἔτι περαιτέρω εἰς τὰς δυσπροσίτους κοιλάδας αὐτοῦ λαλεῖται γλῶσσα Ἑλληνικὴ πλείστους ἔχουσα ἀρχαϊσμούς, διατηροῦσα καὶ ἱκανὰς λέξεις ἢ ῥίζας λέξεων

ἀνηκουσῶν εἰς τὴν ἀρχαιότερον τῆς Ἑλληνικῆς ἐν ταῖς χώραις ταύταις λαλουμένην Ἀρίων γλῶσσαν, καὶ ἀκούονται πλεῖστα τοπογραφικὰ ὀνόματα Ἑλληνικῆς ἢ προελληνικῆς ἐποχῆς. Αἱ ἑλληνόγλωσσοι αὗται κοινότητες τῆς Καππαδοκίας εἰσὶν ἐντεῦθεν μὲν τοῦ Ἀντιταύρου πρὸς ΝΔ. τοῦ ὀροπεδίου τοῦ Ἀργαίου αἱ κῶμαι καὶ αἱ κωμοπόλεις Σινασσός, Ζαλέλα, Ποτάμια, Μισθί, Ἀραπισόν, Ἀνακοῦ, Δῆλα, Μαλακουπιά, Σίλατα, Τροχό, Ἀξός, Λῆμνος, Φλογητά, Σεμένδρα, Ἀραβάν, Γούρδουνος, Φερτέκι, Τιλμωσσὸν (Τελμησσός), Ἀνδαβάλ καὶ ἄλλαι τινὲς μικραὶ κῶμαι· ἐντὸς δὲ τῶν αὐλώνων τοῦ Ἀντιταύρου τὰ ἐπὶ τοῦ Σάρου (ἢ μᾶλλον τοῦ δεξιοῦ βραχίονος αὐτοῦ, νῦν Ζαμάντα ἰρμὰκ καλουμένου) κείμενα Φάρασα, Κίσκε (ἡ πάλαι Κισκισσός), Ἀφσὰρ κόγι, Γκαοὺρ κόγι (ἐν τῇ χώρᾳ Γαρσαντῆ, ἀποικία Φαράσων). Ὑπάρχουσι δὲ καὶ πρὸς Β. τοῦ Ἅλυος καὶ τοῦ ὀροπεδίου τοῦ Ἀργαίου ἐν τῇ ὀρεινῇ σειρᾷ Ἄγ τὰγ (λευκὸν ὄρος) ἑλληνόγλωσσοί τινες κοινότητες, ἀλλ' αὗται εἰσὶν ἀποικίαι Λαζικαί, οἷαι ὑπάρχουσι καὶ μεταξὺ τῶν προμνημονευθεισῶν Ἑλληνογλώσσων τῆς πρὸς Ν. τοῦ Ἅλυος Καππαδοκίας διεσκεδασμέναι τινὲς τοιαῦται ἀποικίαι,* οἷον τὸ Σουλουτζόβασι, Μααδέν, ἐν ταῖς ὁποίαις λαλεῖται διάλεκτος Ἑλληνικὴ Λαζική, ἔχουσα ἔν τισι πολλὴν ὁμοιότητα πρὸς τὴν Ἑλληνικὴν ἐν Καππαδοκίᾳ λαλουμένην διάλεκτον, ὅπερ οὐδόλως παράδοξον, ὅταν ληφθῇ ὑπ' ὄψιν ὅτι καὶ οἱ τὸν Πόντον κατοικοῦντες ἦσαν Καππαδόκαι, καὶ ἑπομένως καὶ ἡ κατὰ Πόντον

* Οἱ Λαζοὶ οὗτοι, οἱ ἐν τῇ νοτίῳ Καππαδοκίᾳ, ἐξαρτῶνται ἐκκλησιαστικῶς ἀπὸ τῆς ἀρχιεπισκοπῆς Χαλδίας.

(ἰδίως ἐν τοῖς μεσογείοις) λαλουμένη Ἑλληνικὴ διάλεκτος προῆλθεν ἐκ τῆς μιξοβαρβάρου Ἑλληνικῆς Καππαδοκικῆς διαλέκτου τῶν Ρωμαϊκῶν χρόνων. Ἰδίως ἡ περὶ τὴν Νικόπολιν (Σαπὰν καραχισσάρ) λαλουμένη διάλεκτος ἥκιστα διαφέρει τῆς Καππαδοκικῆς.

Αὐτὴ δὲ αὕτη ἡ ἐν Καππαδοκίᾳ λαλουμένη Ἑλληνικὴ διάλεκτος ἔχει πολλὰς τοπικὰς διαλεκτικὰς διαφοράς. Καὶ ἐντεῦθεν μὲν τοῦ Ἀντιταύρου αἱ ἀρχαϊκώτεραι διάλεκτοι εἶναι ἡ τοῦ Μισθίου καὶ ἡ τῆς Γουρδούνου, ἐν δὲ τῷ Ἀντιταύρῳ ἡ τῶν Φαράσων, τῶν ὁποίων ἄποικοι κατὰ παράδοσιν εἶναι αἱ λοιπαὶ ἐν τῷ Ἀντιταύρῳ Ἑλληνόγλωσσοι κοινότητες, Ἀφσαρκόγι, Καούρκογι καὶ Κίσκε (Κισκισσός, μολονότι ἡ τελευταία αὕτη εἶναι γνωστὴ ἐκ τῶν Βυζαντινῶν ἤδη χρόνων).* Εἰς τὴν δυτικωτάτην ἄκραν δὲ τῆς Νοτίου Καππαδοκίας, ἢ μᾶλλον ἐν αὐτῇ τῇ Λυκαονίᾳ, ὑπάρχει ἡ Ἑλληνόγλωσσος κωμόπολις Σίλλε. Τὴν ἐνταῦθα δὲ λαλουμένην παρεφθαρμένην Ἑλληνικὴν διάλεκτον ἐθεώρησεν ὁ Niebuhr ὡς ἀνάμικτον τῆς Ἑλληνικῆς καὶ τῶν λειψάνων τῆς ἀρχαίας Λυκαονικῆς γλώσσης. Ἐκ τῶν ἐρευνῶν δέ, ἃς ἐποίησα καὶ περὶ τῆς γλώσσης ταύτης, ἐξάγεται μὲν διαλεκτική τις διαφορὰ ταύτης πρὸς τὴν Καππαδοκικήν, ἀλλὰ δὲν δύναταί τις ἐντεῦθεν νὰ κρίνῃ ἀσφαλῶς οὔτε ἂν ἡ διάλεκτος αὕτη εἶναι προῆλθεν ἐκ τῆς μιξοβαρβάρου Λυκαονικῆς Ἑλληνικῆς διαλέκτου, οὔτε ἂν αἱ ὑπάρχουσαι διαλεκτικαὶ

* Ὡς ἐπληροφορήθην, ὑπάρχουσιν Ἑλληνόγλωσσοι κοινότητες καὶ πέραν τοῦ Ἀντιταύρου περὶ τὸν Πύραμον καὶ ἐν ταῖς μεταξὺ τούτου καὶ τοῦ Εὐφράτου χώραις τῆς ἀρχ. Καππαδοκίας. Ἀλλὰ δυστυχῶς δὲν ἠδυνήθην νὰ ἐκτείνω τὰς περὶ τῆς Ἑλληνικῆς διαλέκτου τῆς Καππαδοκίας ἐρεύνας μου μέχρι τῶν μερῶν τούτων.

διαφοραὶ μεταξὺ τῆς τῶν Σιλλαίων διαλέκτου καὶ τῆς Ἑλληνικῆς διαλέκτου τῆς Καππαδοκίας δεικνύουσι μέχρι τινὸς αὐτὰς τὰς μεταξὺ τῆς ἀρχαίας Καππαδοκικῆς καὶ Λυκαονικῆς διαλεκτικὰς διαφοράς. Ἡ σπουδαιοτέρα διαλεκτικὴ διαφορὰ εἶναι ὅτι ἡ ἐρωτηματικὴ ἀντωνυμία τί, παρὰ μὲν τοῖς Καππαδόξι (Φαρασιώταις) εἶναι, πό; παρὰ δὲ τοῖς Σιλλαίοις c'ό; Ἀμφότεροι οἱ τύποι οὗτοι εἶσιν ἀρχαιότατοι, μὴ διασωθέντες ἐν τῇ Ἑλληνικῇ εἰ μὴ ἐν τοῖς παραγώγοις αὐτῶν, ἀλλὰ τὸ c'ο=κό εἶναι ἀρχαιότερον τοῦ πὸ (ἴδ. Bopp. Vergleichende Grammatik der Jndog. Sprachen B'. B'. 203). Τὸ παρὰ τοῖς λοιποῖς Καππαδόκαις ϐρεῖζω=φωνῶ παρὰ Σιλλαίοις λέγεται ϐριάσκω· ἀλλ' ἐν γένει ἡ διαλεκτικὴ διαφορὰ δὲν εἶναι μεγάλη. Ὁ γνησιώτερος τύπος τῆς Καππαδοκικῆς γλώσσης, αἱ πλεῖσται Καππαδοκικαὶ λέξεις, καὶ ἐν γένει τὰ σπουδαιότερα, ὡς μοὶ φαίνονται, λείψανα τῆς γλώσσης ἐκείνης ἐσώθησαν ἐν τῇ γλώσσῃ τῶν Φαρασιωτῶν. Διὸ ἐκτενέστερον ἀνάγκη νὰ ὁμιλήσωμεν περὶ τούτων.

Τὰ Φάρασα ἢ ἡ Φαρασῶν κεῖνται ἐπὶ τοῦ δεξιοῦ ϐραχίονος τοῦ Σάρου ποταμοῦ (νῦν Ζαμάντια. σοῦ) ἐντὸς τῶν δυσπροσίτων αὐλώνων τοῦ Ἀντιταύρου, εἰς 12 περίπου ὡρῶν ἀπόστασιν πρὸς Ν. τοῦ ὀροπεδίου τοῦ Ἀργαίου καὶ διπλασίαν ἀπὸ τοῦ μέρους, ὅπου ὁ Ἀντίταυρος ἑνοῦται πρὸς τὸν Κιλίκιον Ταῦρον οὐ μακρὰν τῶν Κιλικίων πυλῶν. Ὁ αὐλών, ἐν ᾧ κεῖνται τὰ Φάρασα, περικυκλοῦται ὑπὸ τῶν διαφόρων ὑψωμάτων τῆς ὀρεινῆς σειρᾶς Ἀλάταγ, ἀποτελούσης μίαν τῶν νοτιοδυτικῶν ὀρεινῶν σειρῶν τοῦ μεγάλου συστήματος τοῦ Ἀντιταύρου. Τὰ περὶ τὴν μικρὰν πεδιάδα καὶ κωμόπολιν ὑψώματα ἐπιστέφονται ὑπὸ ϐράχων ἀποκρήμνων, δι' ὧν ἀτραπὸς μακρὸς λίαν κατωφερὴς καὶ δυσϐατώτατος ἄγει εἰς τὴν

κοιλάδα τῶν Φαράσων. Ἡ μικρὰ κωμόπολις αὕτη καὶ τὸ μικρὸν βαθύπεδον, ἐν ᾧ κεῖται, ἀποτελοῦσιν ἐν τοῖς τόποις ἐκείνοις ἀληθῆ ὄασιν οὐ μόνον φυσικὴν, ἀλλὰ καὶ ἱστορικήν. Διότι ἔνθεν μὲν ὑπὸ γεωγραφικὴν καὶ φυσικὴν ἔποψιν τὸ βαθύπεδον τοῦτο εἶναι ἡ μόνη εὔφορος κοιλὰς ἐν μέσῳ τῶν ἀποκρήμνων βράχων καὶ τῶν ἐρήμων φαράγγων τῆς πέριξ χώρας, τὰ δὲ Φάρασα ἀποτελοῦσι τὴν μόνην ὁπωσοῦν πολυάνθρωπον κωμόπολιν ἐν μέσῳ τῶν κατὰ τὰς συσκίους κλιτύας ἢ ἀποτόμους φάραγγας πλανωμένων νομαδικῶν τουρκομανικῶν φυλῶν, ἔνθεν δὲ ὑπὸ ἱστορικὴν καὶ ἐθνολογικὴν ἔποψιν οἱ κάτοικοι τῶν Φαράσων μετὰ τῆς Χριστιανικῆς θρησκείας, τῆς ἀρχαϊκῆς αὐτῶν Ἑλληνικῆς διαλέκτου ἀνακαλοῦσιν εἰς τὸν νοῦν τοῦ περιηγητοῦ ὁλόκληρον ἱστορικὸν κόσμον τοῦ παρελθόντος ἐν μέσῳ τῆς Σκυθῶν ἐρημίας τοῦ ἐνεστῶτος. Τὰ Φάρασα εἶναι σπουδαῖον λείψανον τῆς Βυζαντινῆς καὶ μεσαιωνικῆς Καππαδοκίας καὶ τοῦ Καππαδοκικοῦ Βυζαντινοῦ Ἑλληνισμοῦ, οἷος ἐμορφώθη οὗτος ἐκ τῆς ἀναμίξεως τῶν παλαιῶν Καππαδοκῶν μετὰ τῶν ἐποικησάντων Ἑλλήνων, συγχωνευθέντων διὰ τοῦ χριστιανισμοῦ· εἶναι δὲ καὶ σπουδαῖον κέντρον τῶν κατὰ τὸν νότιον Ἀντίταυρον διεσπαρμένων Ἑλληνοφώνων Καππαδοκῶν. Ὡς ἐκ τῆς θέσεως καὶ τοῦ ὀνόματος μοὶ ἐφαίνετο πρότερον ὅτι ἡ κωμόπολις αὕτη πιθανῶς ἔκειτο ἐν τῇ θέσει τῶν ἀρχαίων Κασταβάλων, ἔνθα ὑπῆρχε ναὸς καὶ λατρεία τῆς Περασίας ἢ *Φερασίας* Ἀρτέμιδος. Ἀλλ' ἡ γνώμη μου αὕτη ἐξηλέγχθη πλημμελὴς ἐκ τῆς ἀκριβοῦς ἐξετάσεως τῶν κατὰ τὴν περιοχὴν τῶν Φαράσων, ἔνθα οὐδὲν σώζεται μνημεῖον μαρτυροῦν τὸ ἀρχαῖον τῆς πόλεως. Ἄλλως τε διερχόμενος διὰ τῆς κοιλάδος Καμισλῆ, οὐ μακρὰν τῶν ὑπωρειῶν τοῦ Ταύρου καὶ τῶν Κι-

λικίων πυλῶν, ἐν τοῖς ὁρίοις σχεδὸν Καππαδοκίας καὶ Κιλικίας, εὗρον ἐν θέσει Τοποῦζ χὰν καλουμένῃ ἐρείπια πόλεως ἀρχαίας πολὺ πιστότερον συμφωνοῦντα πρὸς τὴν θέσιν τῶν Κασταβάλων. Φαίνεται ὅτι ἡ ἀρχαιότης τῶν Φαράσων ἀνατρέχει μέχρι τῆς ἐποχῆς τῶν μεγάλων Ἀραβικῶν, εἶτα δὲ Μογγολικῶν καὶ Τουρκικῶν ἐπιδρομῶν, ὁπότε ἡ φύσει ὀχυρὰ καὶ δυσπρόσιτος θέσις παρέσχεν ἄσυλον εἰς τοὺς πανταχόθεν ἐκ τῶν πεδινῶν μερῶν εἰς τὰς δυσπροσίτους κοιλάδας τοῦ Ἀντιταύρου καταφεύγοντας Χριστιανούς. Ἀτυχῶς, ἐνῷ οἱ Φαρασιῶται ἔχουσιν ἱκανὰς μεγαλαύχους παραδόσεις περὶ τῆς ἡρωϊκῆς ἀντιστάσεως αὐτῶν ἐναντίον τῶν εἰς τὴν κοιλάδα αὐτῶν ἐπερχομένων ἐπιδρομέων, περι τοῦ οὐδέποτε ὑπὸ τῶν ἐπιδρομέων πατηθέντος ἐδάφους των, περὶ τῆς ἐκ Πελοποννήσου καταγωγῆς τῶν κατοίκων τῶν Φαράσων κτλ., ἡ Φαρασιωτικὴ διάλεκτος, καίτοι εἶναι ἡ ἀρχαϊκωτάτη πασῶν τῶν Ἑλληνικῶν τῆς Καππαδοκίας διαλέκτων καὶ ὑπὸ τὴν ἔποψιν ταύτην ἀφθονωτέραν ἢ πᾶσα ἄλλη παρέχει ὕλην εἰς φιλολογικὰς ἢ γλωσσολογικὰς ἐρεύνας, δὲν διετήρησεν ᾄσματα δημώδη ἐπαρκῶς διαφωτίζοντα τὰ κατὰ τὴν ἱστορίαν τῆς κωμοπόλεως. Φαίνεται ὅτι τὰ Φάρασα πρὸ διακοσίων ἐτῶν ἤκμαζον πλέον ἢ νῦν, διότι ἐν Δζιχαννουμᾶ (παγκοσμίῳ Γεωγραφίᾳ Τουρκικῇ τοῦ ΙΖ'. αἰῶνος) συναριθμοῦνται ταῖς πόλεσι τῆς περὶ Ζαμάντια χώρας. Ἀλλὰ καὶ πρὸ πεντήκοντα ἐτῶν ἡ κωμόπολις ἠρίθμει πολὺ πλείονας ἢ νῦν κατοίκους. Ἐκάκωσε δὲ πολὺ τοὺς Φαρασιώτας ἡ ἐπὶ τῶν ἡμερῶν ἡμῶν τέλεον ἐκλιποῦσα περιβόητος δυναστεία τῶν Κουζάνογλου, ἥτις ἐπὶ ψιλῷ ὀνόματι ὑποκειμένη τῇ Υ. Πύλῃ ἦρχε τυραννικῶς τοῦ πλείστου μέρους τῶν περὶ Ζαμάντια καὶ Σαράνσου (ἑτέρου βρα-

χίονος τοῦ Σάρου) χωρῶν θύουσα καὶ ἀπολύουσα φοβερῶς, καὶ καταδυναστεύουσα ἰδίως τῶν Φαρασιωτῶν, τῶν ὁποίων πάντας σχεδὸν τοὺς προκρίτους ἐπέρασεν ἐν στόματι μαχαίρας ὁ τελευταῖος τοῦ οἴκου τούτου ἀπηνὴς τύραννος. Ὅτε κατὰ 1846 ὁ ἄπιστος δυνάστης ἐπανέστη φανερῶς κατὰ τῆς νομίμου αὐτοῦ ἀρχῆς, οἱ Φαρασιῶται βίᾳ ὑπείκοντες ἐτάχθησαν μετ' αὐτοῦ καὶ δὲν ἐπέτρεπον ἐπὶ ποινῇ θανάτου εἰς τὸν περιώνυμον περιηγητὴν καὶ συγγραφέα Tchichatscheff περιηγούμενον τότε τὰ μέρη ταῦτα οὐδ' ἐπὶ στιγμὴν νὰ παραμείνῃ παρ' αὐτοῖς, φοβούμενοι μὴ ὑπ' αὐτοῦ προδοθῶσιν. Ἀφότου ἐπὶ τῆς βασιλείας τοῦ Σουλτὰν Ἀζὶζ κατελύθησαν αἱ κατὰ τὸν Ἀντίταυρον ληστρικαὶ δυναστεῖαι καὶ αἱ ὑπὸ τὴν αἰγίδα τῶν Κουζάνογλου καταμαστίζουσαι τὴν Καππαδοκίαν φοβεραὶ ληστρικαὶ φυλαὶ τῶν Ἀφσάρων καὶ τῶν Κούρδων βίᾳ ὑπεχρεώθησαν εἰς μονίμους οἰκήσεις, ἀνέκυψαν ὁπωσοῦν οἱ κατὰ τὸν Ἀντίταυρον χριστιανοὶ καὶ δὴ καὶ οἱ Φαρασιῶται ἐκ τῆς φοβερῶς πιεζούσης αὐτοὺς τυραννίας. Ἀλλὰ καὶ αὐτὴ ἡ σχετικῶς βελτίων κατάστασις συντελεῖ εἰς τὴν ὁσημέραι αὐξανομένην διασπορὰν τῶν Φαρασιωτῶν. Αἱ κατὰ τὸ ὀροπέδιον τοῦ Ἀργαίου Ἑλληνικαὶ κοινότητες Ἀνδρονικίου, Ἀλυσσοποτάμου καὶ ἡ Συνασσὸς ξενίζουσιν ὁλοκλήρους ἀποικίας Φαρασιωτῶν. Ἡ τοιαύτη δὲ διασπορὰ καὶ ἡ ἄλλη μετὰ τῶν Τούρκων ἐπιμιξία παρεισάγει πολλοὺς βαρβάρους Τουρκισμοὺς εἰς τὴν Φαρασιωτικὴν γλῶσσαν κινδυνεύουσαν μετὰ μίαν ἢ δύο γενεὰς νὰ ὑποχωρήσῃ ἐντελῶς εἰς τὴν Τουρκικήν. Τοῦτο δὲ συμβαίνει δυστυχῶς καὶ εἰς πολλὰς ἄλλας Ἑλληνοφώνους κοινότητας τῆς Καππαδοκίας. Ἕνεκα τῆς αὐξανομένης ὁση-

μέραι εἰρηνικῆς μετὰ τῶν Τούρκων ἐπιμιξίας καὶ συμβιώσεως, ἕνεκα ἐλλείψεως σχολείων ἐν πολλαῖς κοινότησιν, ἡ Τουρκικὴ γλῶσσα ὡς γλῶσσα τοῦ ἄρχοντος λαοῦ καθίσταται ἐπικρατεστέρα. Ἤδη Τουρκικὰ ἄσματα ἀντικατέστησαν πολλαχοῦ τὰ ἐγχώρια ἐθνικά, ἅτινα ποῦ μὲν παντελῶς ἐξέλιπον, ποῦ δὲ ᾄδονται μόνον ὑπὸ γηραιῶν γυναικῶν, αἵτινες μόναι διατηροῦσιν ὁπωσοῦν καθαρὰν τὴν πάτριον γλῶσσαν. Ἐν πολλαῖς οἰκογενείαις εἴδομεν γηραιὰς μητέρας ἢ προμήτορας λαλούσας μόνον τὴν Ἑλληνικὴν καὶ μηδὲν ἐκ τῆς Τουρκικῆς νοούσας, παῖδας δὲ οὐδὲν ἢ ἐλάχιστον ἐκ τῆς Ἑλληνικῆς νοοῦντας. Ἐν Ἀνδαβάλ, ὅπου πρὸ ὀλίγου ἔτι χρόνου ἐλαλεῖτο ἡ Ἑλληνική, νῦν τελείως σχεδὸν ἐξέλιπε· τοῦτο δὲ κινδυνεύει νὰ συμβῇ θᾶττον ἢ βράδιον εἰς ἁπάσας τὰς Ἑλληνοφώνους κώμας. Ὥστε ἡ προφητεία τοῦ Perrot κινδυνεύει νὰ πραγματοποιηθῇ κατὰ τρόπον πολὺ ἐπιβλαβέστερον εἰς τὴν ἐν Καππαδοκίᾳ Ἑλληννικὴν γλῶσσαν καὶ τὸν Ἑλληνισμὸν ἢ ὡς αὐτὸς προέβλεπε φοβούμενος μὴ διὰ τῆς διαδόσεως τῆς παιδείας ἐπικρατήσῃ ἡ καθαρωτέρα Ἑλληνικὴ γλῶσσα τῶν σχολείων καὶ ἐκλίπωσιν αἱ παλαιαὶ ἐγχώριοι λέξεις καὶ φράσεις καὶ τὰ δημώδη ἰδιώματα τῆς Καππαδοκικῆς Ἑλληνικῆς διαλέκτου. Ἀλλ' ἂς ἐπανέλθωμεν εἰς τὸ κύριον θέμα τῆς πραγματείας ὑμῶν.

Ἐπειδὴ ἡ Φχρασιωτικὴ διάλεκτος εἶναι ἡ σπουδαιότερα διασώσασα λείψανα τῆς ἐν Καππαδοκίᾳ λαλουμένης ποτὲ προελληνικῆς Ἀρίας, ταύτην κυρίως ἔχομεν ὑπ' ὄψιν ὁμιλοῦντες ὑπὸ γλωσσολογικὴν ἔποψιν περὶ τῆς Ἑλληνικῆς διαλέκτου τῆς Καππαδοκίας.

Ὡς καὶ ἀνωτέρω εἴπομεν τὰ ἐν τῇ Ἑλληνικῇ ταύτῃ

διαλέκτῳ σωζόμενα λείψανα ἀρχαίας τινὸς Ἀρίας γλώσσης μαρτυροῦσι τὴν συγγένειαν τῆς Ἀρίας ταύτης γλώσσης, ἤτοι τῆς ἀρχαίας Καππαδοκικῆς πρός τε τὴν Ἑλληνικὴν καὶ τὴν Λατινικήν, καὶ πρὸς τὰς λοιπὰς Ἀρίας γλώσσας ἤτοι Σανσκριτικήν, Περσικήν, Ἀρμενικήν, ἔτι δὲ καὶ πρὸς τὰς βορείους Ἀρίας γλώσσας, τὴν Γοτθικήν, τὴν Λιθουανικήν, τὰς Σλαυϊκὰς καὶ τὰς Κελτικάς. Παρατιθέμεθα ἐνταῦθα ἐκ τῶν προτέρων τινὰ τῆς τοιαύτης συγγενείας δείγματα.

	Α'. ΛΕΞΕΙΣ ΚΑΠΠΑΔΟΚΙΚΑΙ.		ΛΕΞΕΙΣ ΣΑΝΣΚΡΙΤΙΚΑΙ ΚΑΙ ΒΑΚΤΡΙΚΑΙ
1	Ἀρὲ=ταχέως, ἀμέσως.	1	Ara=ταχέως Σ.
2	Ἀϐάϊ=οὕτω, ἀϐοῦ=οὗτος. ἀϐουσί=οὕτω σί ἀραϐάϊ=ἀκριϐῶς οὕτω.	2	Ανα=οὗτος. Β.
3	Ag'ανᾶς—σμίλη.	3	Vighana=σφῦρα. Σ.
4	ά) Παγάνι.* τὸ διὰ βησσῶν καὶ ἀγκῶν καταῤῥέον ῥεῖθρον καὶ αὐτὰ τὰ ἄγκεα καὶ αἱ βῆσσαι.	4	Apaga—ποταμός. Σ.
5	C'αρες=ἔριον, μαλλός.	5	C'ar, c'r nami=πλήττω, κείρω. Σ.

* Ἠλ. παγάνι εἶναι Φαρασιωτική, καὶ ἐν τῇ διαλέκτῳ ταύτῃ ἡ ἀποϐολὴ τοῦ α ἐν ἀρχῇ τῶν λ. εἶναι συνηθεστάτη ἀ)ρκοῦδι ἀ)λτινό. 'νεκροῦμαι (ἀνακροῦμαι), α)ὑγάζω, ἀ)χτίζω (λακτίζω) ἀ)στανιὲρ (ἀσθενής). 'νεστενάζω (ἀνεστενάζω).

Λ. ΚΑΠΠΑΔΟΚΙΚΑΙ.	Λ. ΣΑΝΣΚΡΙΤΙΚΑΙ.
6 'Αμάρτζα=φαντασία.	6 Smarami = μνημονεύειν. smaranam=ἀνάμνησις καὶ πόθος. Mar=μνημονεύειν.Β.
7 Καρτὰν καὶ κάρτσιν= φλοιὸς δένδρου.	7 Kṛtti=φλοιὸςδένδρ.Σ.
8 Καρχάν, καργάν, κερχὲν καὶ κρεγὲν = τορβλίον πήλινον κοῖλον.	8 Karka ἢ Karaka=ὑδρία. Σ.
9 Κασβὰρ=κόραξ.	9 Karava=κόραξ. Σ.
10 Koûschi= δοχεῖον μέγα σκάφη.	10 Koscha=δοχεῖον παντὸς εἴδους. Σ.
11 C'ακρό, καὶ c'άκρι καὶ c'αχρι=κύκλος, τροχός.	11 Cakri=τροχός. cakra =κύκλος. Σ.
12 Καλακόνι=τέρετρον.	12 çalyan=βέλος.
13 C'οῦλα (ἴδ. τὴν σημ. τῆς λ. ἐν τῷ λεξικῷ, ἔνθα ἀποδείκνυται ἡ λ. καθόλου ταυτόσημος πρὸς τὰς ἀντιστοιχούσας Σανσκριτικὰς λ.).	13 Çula=λόγχη. Çala = ῥάβδος. çalaka=πάσσαλος. Σ.
14 C'ολέκα=αἰώρα.	14 C'alana=αἰώρα. c'alay κινεῖν, σείειν. Σ.
15 gαλὲ (γκαλὲ)=ἱστὸς ἀράχνης.	15 g'αlα=δίκτυον. Σ.
16 gαλλαγιὲρ=ἀράχνη.	16 g'alakaraka=ἀράχνηΣ.
17 C'ιβός=κυανοῦς, cívós= μέλας.	17 Çyava=μέλας. Σ.
18 Πέgίμο=πέμπτος.	18 pang'ama=πέμπτος.Σ.

Λ. ΚΑΠΠΑΔΟΚΙΚΑΙ.	Λ. ΣΑΝΣΚΡΙΤΙΚΑΙ.
19 Σίτραμα=διάδημα ἢ ταινίαν περὶ τὴν κεφαλήν.	19 Setra—δεσμός. Σ.
20 Ταροῦχα=Πεύκη.	20 Drus=δρῦς.
21 Νόμος=κλάδος δένδρου.	21 Namnami = κάμπτομαι(;) Σ.
22 Κουραμὰν=βύρσα.	22 C'arman=δέρμα. Σ.
23 Καρδζουλὲκ=πάνθηρ, θηρίου αἱμοβόρου.	23 Çardula=τίγρις.
24 C'ινοὰρ ἢ c'ινογὰρ=ἀετός.	24 Caena=ἱέραξ. Σ. Cjena=ἀετός. Β.
25 G'ας=ὅ, ὅ,τι ὡς, ὅπως ἐπειδάν.	25 yas (οὐδ. yat) ὅς, ἥ, ὅ, ὡς. Σ.
26 G'αστὲ=βάσανος, ἀγωνία	26 jasjami=θλίβεσθαι, βασανίζεσθαι, φθίνειν. Σ.
» G'αστεύω=ἀγωνιῶ, βασανίζομαι.	
27 Πιστροῦκο = στρογγύλη μάζα ἐκ ζύμης ἀλεύρου.	27 Pischtaka = πλακούντιον ἀλεύρου. Σ.
28 Ποc'ιμέζω=πέπτω, ἐξάγω τὸν χυμόν.	28 Pac'ami=πέπτω, μαγειρεύω. Σ.
29 Ταρνὸς=ταχὺς Ταρνὰ=ταχέως.	29 Tarasvin=ταχύς, tarasi=ταχέως. Σ.
30 Πὸ καὶ c'o (κο)=τί;	30 Kas (οὐδ. Kat.) = τίς, τί. Σ. Ko. Β.
31 Κάμο = Εἴθ' ὤφελον, Βουλοίμην.	31 Kâmam = ἡδέως. ῥ. Kam=ἀγαπᾶν. Σ.
32 Βαοῦ (προφ. bαοῦ ἢ ·παοῦ ἢ ·παβοῦ ἢ ·πάγοῦ) = δῆλος, φανερός.	32 Bhâ-mi = φαίνεσθαι. Banu=αἴγλη. Β.
33 Δένδρα = πάλη, μάχη, Δένδρομαι= φονεύομαι.	33 Drinami = σπαράττω. Σ.

Α. ΚΑΠΠΑΔΟΚΙΚΑΙ.	Α. ΣΑΝΣΚΡΙΤΙΚΑΙ.
34 Κανίζω=θραύω.	34 Kshan=θραύειν.
35 Σάμα, σαμοῦ, καὶ χάμα χαμοῦ, = ἅμα ὡς, ἐπειδάν.	35 Sama-ja=δμοῦ. Σ. hama=ὁ αὐτός. Β.
36 Καθάκι (καὶ Καράg'ι)= βούτυρος καθαρός.	36 âgharâ, ahhigara = βούτυρος ἐκ τῆς ῥ. ghr=καταῤῥαίνειν.

Β'. Α. ΚΑΠΠΑΔΟΚΙΚΑΙ.	Α. ΒΟΡΕΙΩΝ ΑΡΙΩΝ ΓΛΩΣ.*
1 Καρώ=ἔλαφος.	1 Carw. Karo=ἔλαφος (ἐν Κελτικαῖς γλώσσαις.)
2 Καμάρα = λίθος μέγας.	2 Hamar. Πέτρα, σφῦρα. 'Αρχ. Σκανδιν. Hamar = σφῦρα. 'Αρχ. Γερμαν.
3 Καρχάν, κεραάν, καργάν, κραγάνι=ἄγγεῖον πήλινον κοῖλον.	3 Crocann=δοχεῖον croahan=ἀγγεῖον cregen =ὑδρία. ἐν Κελτ. γλ. ('Ιρλανδ. καὶ Κυμρ.) Krūc'agū =ἀγγεῖον κεράμινον. ('Αρχ.Σλαυ.)Crocca =πίθος ('Αγγλ.Σαξ.) Chruoc = ὑδρία. ('Αρχ. Γερμ.).

* Τὰς ἐκ γλωσσῶν τούτων παρατιθεμένας ἐνταῦθα λέξεις ἐρανιζόμεθα ἐκ τῶν γλωσσολογικῶν ἔργων Κούρτίου καὶ *Pictet*, ὧν συχνὴ θὰ γίνηται μνεία ἐν τῷ Λεξικῷ.

Α. ΚΑΠΠΑΔΟΚΙΚΑΙ.		Α. ΒΟΡΕΙΩΝ ΑΡΙΩΝ ΓΛΩΣ.
4	Κορόκκο=μελίκηρον.	4 Koris = μελίκηρον. Λιθουαν. cwyr καὶ Koar=κηρός. Ἐν Κελτ. γλ. (Κυμρικῇ καὶ Ἀρμορικῇ).
5	Κουπόνω=ἐκχέω.	5 Kvapas=πνοή, ἀτμός. (Λιθουαν.) Kopet=καπνὸς (Βοημικόν).
6	Ἐλφὲ=σκολόπαξ.	6 Ylfet=νῆσσα. (Ἀγγλ. Σαξ.), alft ταυτόσ. (Σκανδιν.) albiz, ταυτόσ. (Ἀρχ. Γερμαν.).
7	g'ιουβάσε=τερέβινθος καὶ σχῖνος.	7 giuvas=πίτυς ἢ ἀγρία. Κελτ. (Ἰρλανδ.)
8	Χαϊμὰν=αὐλή, πρόδομος.	8 Kemas Kaim-y'nas=γείτων. (λιθουαν.) Haïms=κώμη (Γοτθ) Παράβλ. τὸ Ν. Γερμ. Heim=οἴκαδε, καὶ Heimath=πατρίς. οἶκος.
9	Σκουρά=κύλιξ, ποτήριον	9 Skiura=δοχεῖον. Ἀρχ. Γερμ.
10	Cέντικο= στρωμνή, σημαίνει ἢ λ. καὶ τὸ *πίλημα*, ὅπερ συνήθως ἐν Καππαδοκίᾳ χρησιμεύει	10 Gin = κλίνη. Κελτ. Pa-káj-us=ἀνάπαυσις (Λιθουαν). Po-kej ταυτόσημ.

Α. ΚΑΠΠΑΔΟΚΙΚΑΙ.	Λ. ΒΟΡΕΙΩΝ ΑΡΙΩΝ ΓΛΩΣ.
πρὸς στρωμνήν.	('Αρχ. Σλαν). Po-citi = ἀναπαύεσθαι (Α. Σλ.) ἐκ τῆς ῥ. ci=κεῖσθαι.
11 Κρογρὸν ἢ κλογρὸν=ἱέραξ.	11 Hragra = ἐρωδιὸς ('Αγγλ. Σαξων). Crygyr ἢ cryhyr. ταυτόσ. (Κυμρ.).
12 Παγινεύω ἢ πονγεύω= διαπερῶ τὸ νῆμα διὰ τῆς ῥαφίδος. πονγιόμα =ἡ περὶ τὸν γύρον τοῦ ἐνδύματος ῥαφή.	12 Ponjava. λίνον, ὀθόνη. o-pona=αὐλαία καὶ ἱστίον. ('Αρχ. Σλαυ).
13 Στραγγ'οῦακο= λεπτός, λεπτεπίλεπτος, (λέγεται συνήθως περὶ ἀληλεσμένου σίτου ἄλατος κτλ.)	13 Strang, strangi ('Αρχ. Γερμ. Περὶ τοῦ ἐτύμου καὶ τῆς ἀρχ. σημασίας τῆς Γερμαν. λ. ἰδ. Κουρτίου Gründz. Griech. Etym. σ. 355.
14 Τιλεύω=τρέφω.	14 Tila = μαστός 'Αρχ. Γερμ.
15 Παβοῦκα (προφ. bavuka) ἢ Παποῦκα (προφ. babuka)=αἴνιγμα, μῦθος. αἰνιγματώδης, λόγιον αἰνιγματῶδες.	15 o-bavati=ᾀείδειν. Basni=μῦθος ('Αρχ. Σλαυ.).
16 *Χερέμ*=πολεμιστής.	16 Harjis=στρατὸς(Γοτθ.) Here = στρατὸς ('Αγγλ. Σαξ.).

Λ. ΚΑΠΠΑΔΟΚΙΚΑΙ	Λ. ΒΟΡΕΙΩΝ ΑΡΙΩΝ ΓΛΩΣ.
	Hari, Here=στρατός. Herion=πολεμιστὴς (Ἀρχ. Γερμαν.).
17 *Λεπσαία*=ἡ ἄμμος ἡ χρησιμεύουσα πρὸς κόλλησιν πυρακτουμένων τεμαχίων σιδήρου.	17 Lepu = ἰξὸς (Ἀρχ. Σλαυ.). lipti=κολλᾶσθαι (Λιθουαν.).

Ἐκ τῶν ὀλίγων τούτων παραδειγμάτων δύναταί τις ἐκ τῶν προτέρων νὰ σχηματίσῃ ἰδέαν τινά, ἔστω ἀμυδράν, περὶ ὑπάρξεως ἐν τῇ Ἑλληνικῇ διαλέκτῳ τῇ ἐν Καππαδοκίᾳ λαλουμένῃ λειψάνων ἰδίας τινὸς Ἀρίας γλώσσης συγγενοῦς πρός τε τὴν Σανσκριτικὴν καὶ πρὸς τὰς λοιπὰς Ἀρίας γλώσσας, διότι ἄλλως δὲν δύναται νὰ ἐξηγηθῇ ἡ μέχρι σήμερον ἐν τῇ γλώσσῃ τῶν Καππαδοκῶν ὕπαρξις καὶ διατήρησις λέξεων ὁμορριζῶν πρὸς λέξεις ταυτοσήμους ἐν γλώσσαις, πρὸς τὰς ὁποίας ἡ ἐν Καππαδοκίᾳ λαλουμένη γλῶσσα οὐδέποτε περιῆλθεν εἰς ἱστορικὰς σχέσεις, οὐδ' ἐδύνατο ἑπομένως νὰ δανεισθῇ παρ' αὐτῶν τὰς λέξεις ἐκείνας.

Ἄλλως ἴσως ἔχει τὸ πρᾶγμα προκειμένου περὶ τῶν σημείων τῆς συγγενείας τῆς Καππαδοκικῆς διαλέκτου πρὸς τὴν Ἑλληνικήν, τὴν Λατινικήν, τὴν Περσικὴν καὶ τὴν Ἀρμενικήν. Ὡς πρὸς ταύτας δύναται νὰ ἐγερθῇ ἡ εὔλογος ὑπόνοια μήπως ἐνταῦθα συγχέομεν τὴν ἀρχικὴν ῥιζικὴν συγγένειαν πρὸς τὴν ἱστορικήν, μήπως δηλονότι λέξεις ἐκ τῶν μνημονευθεισῶν γλωσσῶν μετέβησαν εἴτε εἰς τὴν ἀρχαίαν Καππαδοκικὴν γλῶσσαν, οἱαδήποτ' ἂν ἦτον αὐτή, εἴτε εἰς τὴν Ἑλληνικὴν διάλεκτον

τῆς Καππαδοκίας, διὰ τῶν ἱστορικῶν σχέσεων τῶν λαληθέντων τὰς γλώσσας ἐκείνας λαῶν πρὸς τοὺς Καππαδόκας, ἐκλαμβάνομεν ἡμεῖς ὡς λέξεις Καππαδοκικάς. Καὶ ἀληθῶς ἡ μὲν Ἑλληνικὴ γλῶσσα ἐλαλήθη ἐπὶ αἰῶνας καὶ λαλεῖται ἔτι ἐν Καππαδοκίᾳ, ἡ δὲ Λατινικὴ διετέλεσέ ποτε γλῶσσα ἐπίσημος τῆς ἐν τῇ χώρᾳ ταύτῃ Ῥωμαϊκῆς ἀρχῆς καὶ τοῦ ἐνταῦθα Ῥωμαϊκοῦ στρατοῦ, ἐκτὸς δὲ τούτου καὶ διὰ τῆς Βυζαντινῆς Ἑλληνικῆς, ἥτις ἱκανὰς ἔχει παραλάβει λέξεις Λατινικάς, τοιαῦται λέξεις εἰσήχθησαν εἰς τὴν ἐν Καππαδοκίᾳ λαλουμένην Ἑλληνικὴν διάλεκτον. Ἐξ ἄλλου εἶναι γνωστὸν ὅτι οὐ μόνον οἱ ἀρχαῖοι Πέρσαι ἐπὶ αἰῶνας ἐκυριάρχησαν τῆς Καππαδοκίας, ἀλλὰ καὶ ἡ Νεοπερσικὴ γλῶσσα ἦτον ἡ ἐπίσημος γλῶσσα τῶν ἀπὸ 1000 Μ. Χ. τῆς Καππαδοκίας ἀρξάντων Σελτσούκων Τούρκων, διὰ τοῦτο καὶ ἡ ἐν Καππαδοκίᾳ λαλουμένη δημώδης Τουρκικὴ σήμερον ἔτι περιέχει πλῆθον Περσικῶν λέξεων μείζονα ἢ οἱασδήποτε δυτικώτερον τῆς Καππαδοκίας κειμένης Τουρκικῆς χώρας ἡ δημώδης Τουρκικὴ διάλεκτος. Ἡ δὲ Ἀρμενικὴ ὑπῆρξε γλῶσσα λαοῦ ὁμόρου πρὸς τοὺς Καππαδόκας, εἰς πολλὰς ἱστορικὰς περιελθόντος πρὸς αὐτοὺς σχέσεις. Ἐκ τούτων πάντων οὐδαμῶς παράδοξον φαίνεται ὅτι πολλαὶ λέξεις ἐκ τῶν μνημονευθεισῶν γλωσσῶν κατὰ διαφόρους ἐποχὰς εἰς τὴν τῶν Καππαδοκῶν γλῶσσαν εἰσαχθεῖσαι ὑπὸ ἐπιπολαίου ἐρευνητοῦ δύνανται νὰ θεωρηθῶσι λέξεις Καππαδοκικαὶ τὴν τῆς ἀρχαίας Καππαδοκικῆς πρὸς τὰς γλώσσας ἐκείνας συγγένειαν δηλοῦσαι.

Ἡ τῶν ἐνστάσεων τούτων καὶ ἀποριῶν λύσις καὶ ἡ τοῦ ὅλου ζητήματος διευκρίνησις καὶ ἡ ἀποφυγὴ πάσης συγχύσεως περὶ τὴν ἀρχικὴν καὶ ῥιζικὴν συγγένειαν καὶ τὴν ἄλλην τὴν ἱστορικὴν ἐξαρτᾶται πολὺ ἐκ τῆς μεθόδου,

δι' ἧς ἐπιχειρεῖ τις τὴν ἀνάλυσιν τῶν συστατικῶν στοιχείων τῶν ἀποτελούντων τὴν νῦν Καππαδοκικὴν Ἑλληνικὴν διάλεκτον. Ἀλλ' ἀκριβῶς περὶ τὴν ἀνάλυσιν ταύτην κεῖνται αἱ μέγισται δυσχέρειαι. Καὶ ἀληθῶς τῆς κατ' οὐσίαν Ἑλληνικῆς ταύτης διαλέκτου ἡ παρὰ Καππάδοξι προφορὰ ἦναι τοσοῦτον παρεφθαρμένη, ὥστε ἀκούων τις Ἑλληνογλώσσους Καππαδόκας, καὶ ἰδίως Φαρασιώτας διαλεγομένους ἐν τῇ ἑαυτῶν διαλέκτῳ, δυσκόλως πιστεύει ὅτι ἡ ὑπ' αὐτῶν λαλουμένη γλῶσσα εἶναι Ἑλληνική. Μεγάλαι ἀλλοιώσεις ἐπεγένοντο καὶ περὶ τὸν σχηματισμὸν τῶν γραμματικῶν τύπων καὶ περὶ τοὺς λοιποὺς ἰδιωτισμούς. Πῶς δύναταί τις λ. χ. νὰ πιστεύσῃ ὅτι τὸ Φαρασιωτικὸν *ἀμναίνω* (μελλ. ἄσω ἢ ἀνάσω ἀορ. ἦσα) ὅπερ σημαίνει *ἀρόω, γεωργῶ* εἶναι αὐτὸ τοῦτο τὸ Ἑλληνικὸν *ἐλαύνω* (λάμνω, λ)ἅμνω, ἀμναίνω· μέλλ. ἐλ)άσω· ἀορ. ἠλ)ασα, ἦσα) ἢ ἐν τῷ *σταχιὲρ* νὰ εὕρῃ τὸ ἀσθενὴς ἢ ἐν τῇ *νηστία* ἢ *νησία*=πῦρ τὸ ἑστία, ἐν τῷ *ἀπὸς* τὸ ἀλώπηξ, ἐν τῷ *ἄδο* τὸ ἄλλος καὶ ἐν τῷ *πεχεντάδο*=ἀλλήλους τὸ *ἀπὸ ἕνα τὸν ἄλλον*, ἐν τῷ γεκρώθην τὸ ἠκροάσθην ἢ ἠκροασάμην, ἐν τῷ *χτὲρ* τῆς Γουρδουνίων διαλέκτου τὸ *λίθος* (λιθάρι, θάρι, τέρι χτὲρ) ἢ ἐν τῷ *ρύο πέθαναν* τῆς αὐτῆς διαλέκτου τὸ δύο ἀπέθανον;

Ὡς ἐκ τῶν ἀνωτέρω βλέπει τις, ἡ ἀλλοίωσις δὲν ὑπάρχει μόνον ἐν τῇ μεταπτώσει τῶν ἐξωτερικῶν τύπων τῶν λέξεων ἀλλὰ καὶ τῶν ἐννοιῶν αὐτῶν. Τὴν ἐντεῦθεν δὲ προερχομένην σύγχυσιν ἔτι μᾶλλον ἐπηύξησεν ἡ ἐπίδρασις τῆς Τουρκικῆς γλώσσης διὰ τῆς παρεισαγωγῆς οὐ μόνον Τουρκικῶν λέξεων, ἀλλὰ καὶ Τουρκικῶν ἰδιωτισμῶν περὶ τὴν σύνταξιν τῶν λέξεων. Οὕτω λ. χ. ἐπειδὴ ἐν τῇ Τουρκικῇ ἡ γενικὴ τῆς προσωπικῆς ἀντωνυμίας ἔχει τὸν αὐτὸν τύπον πρὸς τὴν κτητικὴν ἀντωνυμίαν, οἱ Φαρα-

σιῶται ἀντὶ γενικῆς τῆς προσωπικῆς μεταχειρίζονται πάντοτε τὴν ὀνομαστικὴν τῆς κτητικῆς: οὕτω λ. χ. λέγουσι τὸ *μὸν ὁ υἱὸς* ἀντὶ *υἱός μου*, σοῦ σὺν. ἐπάνω=ἐπὶ σοῦ, περὶ σοῦ. Τὰ ἑπόμενα δύο παραδείγματα δεικνύουσιν ὁποῖον χάος ἐπήνεγκον εἰς τὴν γλῶσσαν οἱ Τουρκισμοὶ οὗτοι. Ἐν τῇ Τουρκικῇ γλώσσῃ ἡ λέξις ὐτζ σημαίνει *ἄκρα* ὑπάρχει δὲ καὶ πρόθεσις *ἰτζοῦν*=διά. Ἀγνοῶ ἂν ὑπάρχει σχέσις τις μεταξὺ τῶν δύο τούτων λέξεων, ἂν δηλονότι ἐκ τῆς σημασίας τοῦ ἄκρου, τέλους, σκοποῦ προῆλθεν ἡ ἔννοια τῆς προθέσεως. Ὁπωσδήποτε ἐν τῇ Φαρασιωτικῇ ἐξελήφθη οὕτω τὸ πρᾶγμα, καὶ δὴ μεταφράσαντες τὸ ἰτζοῦν=ἄκρα λέγουσιν ὡς *τομὸν τὴν ἄκρα*=δι' ἐμέ. Ἕτερον παράδοξον! Οἱ Φαρασιῶται καλοῦσι τὴν πυρίτιδα *χορτάρι*. Τῆς παραδόξου ταύτης *σημασίας* τῆς δοθείσης εἰς τὴν λέξιν *χορτάρι* ὁ λόγος εἶναι ὁ ἑξῆς. Ἐν τῇ Τουρκικῇ ἡ λέξις *ὄτ* σημαίνει *χόρτον* ἀλλ' ὑπάρχει καὶ ἑτέρα λέξις Τουρκικὴ οὐ μὴν πολὺ ἐν χρήσει παρὰ τῷ λαῷ, σημαίνουσα *πῦρ*. Διὰ τῆς τελευταίας λοιπὸν ταύτης λέξεως οἱ Τοῦρκοι ὠνόμασαν τὴν πυρίτιδα. Οἱ δὲ Φαρασιῶται, συγχέοντες τὰς ἐννοίας τῶν ὁμοήχων λέξεων ἐκάλεσαν τὴν διὰ τῶν Τούρκων γνωστὴν γενομένην αὐτοῖς *πυρίτιδα χορτάρι!* Τὰ παραδείγματα ταῦτα ἀρκοῦσι νὰ δείξωσιν εἰς οἷον λαβύρινθον εἰσέρχεται ὁ ἐπιχειρῶν νὰ διευκρινήσῃ τὸ ἔτυμον τῶν λέξεων τῆς Ἑλληνικῆς Καππαδοκικῆς διαλέκτου καὶ νὰ ἐξηγήσῃ τοὺς ποικίλους καὶ παραδόξους αὐτῆς ἰδιωτισμούς. Ὅθεν συγγνωστὸν θὰ μοὶ ἦναι βεβαίως ἄν, μεθ' ὅλους τοὺς καταβληθέντας ἀγῶνας πρὸς ὅσον οἷόν τε ἐπιτυχῆ ἀνάλυσιν καὶ ἀκριβῆ ἑρμηνείαν, ἔστιν ὅπου εὑρεθῶσί τινα ἡμαρτημένα καὶ πλημμελῆ ἐν τῇ ἐργασίᾳ μου ταύτῃ, ἀφοῦ πολὺ κρείττονες ὁμοῦ ἐν ὁμοίαις περιστάσεσι δὲν ἠδυνήθη-

σαν νὰ ἀποφύγωσι τοιαῦτα πλημμελήματα.* Ἐννοεῖται βεβαίως ἐκ τῶν εἰρημένων ὁπόση χρειάζεται ἐπιμέλεια καὶ προσοχὴ προκειμένου περὶ τῆς διευκρινήσεως τῆς ἐτυμολογίας λέξεων Καππαδοκικῶν φαινομένων, ὁπόσα μάλιστα αὗται εἰσὶν ὁμόρριζοι ταῖς Ἑλληνικαῖς, Λατινικαῖς, Περσικαῖς καὶ Ἀρμενικαῖς ταυτοσήμοις λέξεσιν.

Ὡς πρὸς τὴν Λατινικὴν ἡ δυσχέρεια δὲν εἶναι μεγάλη καὶ μετά τινος εὐκολίας δύναταί τις νὰ διακρίνῃ τὰς ἐκ τοῦ Λατινικοῦ εἰλημμένας λέξεις ἀπὸ τῶν ὁμορρίζων πρὸς τὰς Λατινικὰς Καππαδοκικῶν λέξεων, καί τοι οὐδ' ἐνταῦθα δυνάμεθα νὰ ἔχωμεν ἀξίωσιν ἐπὶ ἀπόλυτον ἀκρίβειαν.

Παραθέτομεν ἐνταῦθα παραδείγματά τινα τῆς τε πρώτης καὶ τῆς δευτέρας κατηγορίας.

* Οὕτω λ. χ. Ἐν τῷ *Dictionnaire Kurde-Français. Par M. Auguste Jaba, publié par ordre de l' Academie Imperiale des sciences par M. Ferdinand Justi. St. Petersbourg.* 1879. σ. 28. Ἡ παρὰ Κούρδοις συνήθης λ. *itoγlitliγ* ἑρμηνεύεται «*tour d' adrese, ruse, de l'Arab taγlit*» κτλ. Καὶ γίνεται μάλιστα παραβολὴ τῆς λ. πρὸς Γεωργιανήν τινα λέξιν σημαίνουσαν τὸ ψευδὲς νόμισμα. Καὶ ὅμως τὶς ὀλίγιστα ἐκ τῆς Τουρκικῆς γινώσκων δὲν νοεῖ ἀμέσως ὅτι τὸ *itoγlitliγ* εἶναι ἀφῃρημένος τύπος τῆς τρισυνθέτου Τουρκικῆς λ. *itoγlit*=κύων ἐκ κυνὸς γεννηθείς, (κατὰ λ. κυνὸς υἱὸς κύων), ἐντεῦθεν δόλιος, πανοῦργος, τετραπέρατος; Ὁ αὐτὸς τὸ παρὰ Κούρδοις καὶ Τούρκοις π α τ ρ ί κ=Πατριάρχης ἑρμηνεύει ἐκ τοῦ λατ. *patricius*.

Α'. ΛΕΞΕΙΣ ΛΑΤΙΝΙΚΑΙ ΕΙΣΑΧΘΕΙΣΑΙ ΕΙΣ ΤΗΝ ΚΑΠΠΑΔΟΚΙΚΗΝ ΔΙΑΛΕΚΤΟΝ.

ΚΑΠΠΑΔΟΚΙΚΗ ΔΙΑΛΕΚΤΟΣ.	ΛΑΤΙΝΙΚΗ ΓΛΩΣΣΑ.
1 Κά(λα)ντα (ἀρχὴ τοῦ ἔτους).	1 Kalendae.
2 Βουρδοῦνι = ἡμίονος.	2 Burdo.
3 Φοσσί = λάκκος.	3 Fossa = τάφρος, ὄρυγμα.
4 Κασσίδα = περικεφαλαία.	4 Cassis.
5 Κουρσάτερε = ἐπιδρομεὺς καὶ λοιμός.	5 Cursare = περιτρέχειν.
6 Δωρίτζι = ἔνδυμα ἢ περιδέραιον.	6 Lorum = ἱμάς, ζώνη.
7 Φκιόρι = (φύλλον ἐλάτης ἴδ. τὴν Λ. ἐν τῷ λεξ.).	7 Flos, floris.
8 Ταρμόνι = ὅριον τῶν ἀγρῶν!	8 Terminus.
9 Σκουτέλλα = πινακίδιον. (ἡ λ. αὕτη εἶναι εἰσηγμένη καὶ ἐν τῇ Ἀρμενικῇ, Σκουτέγ.)	9 Scutella.
10 Βένετο. (καὶ ῥῆμ. Βενετοῦν) κυανοῦς.	10 Venetus.

Β'. Λ. ΚΑΠΠΑΔΟΚ. ΟΜΟΡΡΙΖΟΙ ΠΡΟΣ ΤΑΣ ΛΑΤΙΝΙΚΑΣ.

Λ. ΚΑΠΠΑΔΟΚΙΚΑΙ.	Λ. ΛΑΤΙΝΙΚΑΙ.
1 Βουλίζει ἀορ. βοῦλσε = φλέγεται.	1 Fulgere.
2 C'ιόνει = ἀνατέλλειν (ἐπὶ ἡλίου) καὶ *βλαστάνειν* (ἐπὶ φυτῶν).	2 Cieo = κινῶ.

Ε. ΚΑΠΠΑΔΟΚΙΚΑΙ.	Λ. ΛΑΤΙΝΙΚΑΙ.
3 Καλέντζι καὶ Καλατζή, κατζῶ (Φαρασ.), καλατζεύω, κατζεύω (Φαρασ.) = συνομιλία, συνομιλῶ.	3 Kalendae. Ἐκ τοῦ calere = φωνεῖν, καλεῖν. Primi dies mensium nominati ab eo quod his diebus calantur ejus mensis Nonae, quintanae an septimanae sint futurae. Varro. (ἴδ. Curt. Gründz Gr. Etym. σ. 133.
4 Ξιφροντίζω = μαραίνομαι (περὶ φυτῶν), τὰ περὶ τοῦ ἐτύμου τῆς λ. ταύτης ἴδ. ἐκτενέστερον ἐν τῷ λεξικῷ.	4 Frons, frondis = φύλλον, frondesco = φυλλοῦμαι. Ἀλλ' ἴσως ἡ Καππαδοκικὴ λ. συγγενεστέρα τῷ Frons, frontis. ἴδ. περὶ τούτων ἐν τῷ Λεξικῷ.
5 Ξιφρόντιο = σκίλλα.	5 Πιθανῶς ἡ λ. συγγενὴς πρὸς τὸ frons, frondis ἢ τὸ frons, frontis.
6 Τραχὸ καὶ Τροχάγκι = ἑλκυστήρ.	6 Trahere = ἑλκύειν.
7 Γουργοῦρι = λάρυγξ ἢ φάρυγξ.	7 Gurgulio = γαργαρέων. βρόγχος.
8 Γουργίζω = καταπίνω.	8 Vorare, πρβλ. καὶ τὸ gurges.
9 Σίτλη = ἀγγεῖον ὕδατος, πίθος μικρός.*	9 Situla = κάλπις, ὑδρία.

* Ἀλλ' ἡ λέξις σ ί τ λ η φαίνεται μᾶλλον Περσικὴ ἢ Καππαδοκική.

Α. ΚΑΠΠΑΔΟΚΙΚΑΙ.	Β. ΛΑΤΙΝΙΚΑΙ.
10 Καττνὸς = καθαρὸς (καὶ τροπικῶς ἁγνός, ἅγιος).	10 Castus.
11 Φὸς=κονιορτός.	11 Fumus=καπνός.
12 νόμος=κλάδος δένδρου.	12 Nemus=ἄλσος
13 Λοῦβα=θεῖος, πάτρως.	13 Levir=δαήρ ;
14 Χαλία=θερμότης.	14 Calor.
15 C'ιλίδι=ἄνθραξ πεπυρακτωμένος.	15 Calidus.
16 Ποβιὰ (πρόφ. bovia)= κόπρος βοός.	16 Bos, bovis.
17 C'ερεύω=ἐκκρίνω.	17 Cernere.
18 Πλευρὸ=ὕδατος πηγή.	18 Pluere, fluere, fluvius.
19 Λιτεύω=δέω.	19 Ligare;
20 'Αβοῦκα=πάππος.	20 Avus.
21 Λουκρίζω = καταβιβρώσκω (περὶ θηρίων).	21 Lacerare.
22 Μαρένομαι. ἀορ. ἐμαρέθην ἐπιμελοῦμαι, ἀγωνίζομαι.	22 Mereo.
23 Σκουδάω=βαίνω, ἀναῤῥιχῶμαι.	23 Scandere.
24 C'έπι (ο'abi)=ὅπου, ὁπότε, ἅμα ὡς.	24 Ubi (Cubi, πρβλ. necubi. alicubi).
25 Πουλοῦπα=τέκνον, παιδίον.	25 Puer, puella.
26 Παπαΐδι=κόρη ὀφθαλμοῦ	26 Pupa, Pupilla.
27 Λενῶ=βρέχω.	27 Linere=χρίειν.
28 Νά, νάκα, νέχα, χάνακα =οὐ, οὐχί,	28 Non, ne, neque.

Ἀμφιβολία τις ἴσως δύναται νὰ ὑπάρχῃ περὶ τῆς λ. τομβοῦλι=κορυφὴ βουνοῦ, ἂν δηλονότι εἶναι παρειλημμένη ἐκ τῆς Λατινικῆς (tumulus) ἢ εἶναι παραφθορὰ τοῦ Ἑλλ. *Τύμβος* ἢ ὁμόρρ. πρὸς ἀμφοτέρας Καππαδοκικὴ λ. . . .

Ὅσον ἀφορᾷ τὰς λέξεις τὰς ἐν τῇ Ἑλληνικῇ διαλέκτῳ Καππαδοκίας ὑπαρχούσας καὶ ὁμορριζούσας πρὸς λέξεις Περσικάς, τὰ περὶ τούτων ζήτημα ὑπὸ διττὴν ἔποψιν δέον νὰ ἐξετασθῇ καὶ νὰ διευκρινηθῇ. Α΄. Ἂν αἱ λέξεις αὗται εἰσήχθησαν εἰς τὴν Καππαδοκικὴν ἐκ τῆς ἀρχαίας Μηδοπερσικῆς διὰ τῆς ἀρχαίας ἐπὶ τῆς Καππαδοκίας Μηδοπερσικῆς κυριαρχίας. Β΄. ἂν εἰσήχθησαν αὗται διὰ τῆς Τουρκικῆς γλώσσης ἐκ τῆς Νεοπερσικῆς ἀπὸ τῆς ἐποχῆς τῆς τῶν Σελτζούκων ἐν Μικρᾷ Ἀσίᾳ δεσποτείας. Τὸ ζήτημα ὑπὸ τὴν πρώτην ἔποψιν ἐξεταζόμενον δὲν δύναται ν' ἀπασχολῇ ἡμᾶς ἐνταῦθα σπουδαίως. Ὡς ἐκ τῆς φύσεως αὐτῆς τῆς ἀρχαίας Περσικῆς κυριαρχίας ἐπὶ τῶν πολλῶν χωρῶν καὶ λαῶν τοῦ ἀπεράντου Περσικοῦ κράτους ἡ ἐπίδρασις τῆς ἀρχαίας Περσικῆς γλώσσης ἐπὶ τὰς γλώσσας τῶν ὑποκειμένων τῷ Μεγάλῳ Βασιλεῖ λαῶν ὑπῆρξεν ἐλαχίστη. Καὶ εἶναι μὲν ἀληθὲς ὅτι ἡ Καππαδοκία καὶ ἡ Ἀρμενία ὑπέκυψαν πρωϊαίτερον εἰς τὴν Μηδοπερσικὴν ἐπιρρὸήν ἢ αἱ λοιπαὶ χῶραι τῆς δυτικῆς Ἀσίας, ἀλλὰ καὶ τὸ γεγονὸς τοῦτο οὐδεμίαν εὔλογον παρέχει ἀφορμὴν ὑποθέσεως περὶ σπουδαίας ἐπιδράσεως τῆς Μηδοπερσικῆς γλώσσης ἐπὶ τὴν ἀρχαίαν Καππαδοκικήν. Ἡ διευκρίνισις ἄλλως τε τοῦ ζητήματος ὑπὸ τοιαύτην ἔποψιν ὑπερβαίνει τὰ ὅρια τοῦ προτεθειμένου ἐν τῇ πραγματείᾳ ταύτῃ σκοποῦ, καὶ ἐν ᾗ ἔτι περιπτώσει ἤθελε ὑποτεθῇ δυνατὴ ἡ

τοιαύτη διευκρίνησις. Ὅτι διὰ τῆς περσικῆς κυριαρχίας εἴτε δὲ διὰ τῆς Μακεδονικῆς καὶ τῆς Ῥωμαϊκῆς καὶ αὐτῆς ἔτι τῆς Βυζαντινῆς λέξεις τινες Περσικαὶ ἐγένοντο γνωσταὶ οὐ μόνον εἰς τὴν Καππαδοκίαν, ἀλλὰ καὶ εἰς τὰς λοιπὰς χώρας τὰς ὑποκειμένας εἰς τὰ μνημονευθέντα κράτη, τοῦτο εἶναι πάνυ γνωστόν. Ἀλλ' αἱ λέξεις αὗται αἱ Περσικαὶ ἐκ τῆς ἀρχαιότητος ἤδη παρεδόθησαν ἡμῖν ὡς τοιαῦται καὶ μέχρι σήμερον ἐν τῇ Ἑλληνικῇ διαλέκτῳ Καππαδοκίας, ὡς καὶ ἐν ἄλλαις Ἑλληνικαῖς διαλέκτοις, ὑπάρχουσι Βυζαντιναὶ Περσικαὶ λέξεις, ὡς *καβάδι*=ἐπενδύτης, *τσαρτζία*=ὑπόδημα ὑψηλόν. Ἀλλ' οὐχὶ περὶ τούτων πρόκειται ἡμῖν ἐνταῦθα λόγος.

Μείζονα σπουδαιότητα παρίστησι τὸ ζήτημα ὑπὸ τὴν δευτέραν ἔποψιν ἐξεταζόμενον· ἂν δηλονότι ἐν τῇ Ἑλληνικῇ διαλέκτῳ Καππαδοκίας ὑπάρχουσι λέξεις Περσικαὶ εἰσαχθεῖσαι διὰ τῆς Τουρκικῆς ἢ μᾶλλον ἂν αἱ λέξεις ἐκεῖναι τῆς διαλέκτου ταύτης, αἵτινες δεικνύουσι συγγένειαν κατά τε τὴν ῥίζαν καὶ τὴν σημασίαν πρὸς Περσικὰς λέξεις, εἰσὶν παρεφθαρμέναι Περσικαὶ ληφθεῖσαι ἐκ τῆς Τουρκικῆς, ἢ Καππαδοκικαὶ ἀρχαῖαι ὁμόρριζοι πρὸς Περσικὰς λέξεις; Μοὶ φαίνεται ὅτι ἡ διάκρισις τῶν τῆς πρώτης κατηγορίας λέξεων ἀπὸ τῶν τῆς δευτέρας δὲν εἶναι δύσκολος. Οἴκοθεν βεβαίως ἐννοεῖται, ὅτι αἱ διὰ τῆς Τουρκικῆς ἐκ τῆς Περσικῆς εἰς τὴν Ἑλληνικὴν διάλεκτον Καππαδοκίας εἰσηγμέναι λέξεις πρέπει νὰ ὑπάρχωσιν ἐν τῇ ἐγχωρίῳ Τουρκικῇ διαλέκτῳ τῆς Καππαδοκίας, ἂν μὴ ἐν ταῖς τῶν ἄλλων χωρῶν τῆς Μικρᾶς Ἀσίας Τουρκικαῖς διαλέκτοις. Καὶ ἀληθῶς ἐν τῇ ἐγχωρίῳ Τουρκικῇ διαλέκτῳ τῆς Καππαδοκίας τῇ καὶ ὑπ' αὐτῶν

τῶν Τουρκογλώσσων Ἑλλήνων τῆς Καππαδοκίας λαλουμένῃ ὑπάρχει μέγα πλῆθος Περσικῶν λέξεων ὁμορρίζων πρὸς Σανσκριτικὰς καὶ ἄλλων Ἀρίων γλωσσῶν λέξεις. Ἀλλ᾽ ἀκριβῶς τοιαῦται Περσικαὶ λέξεις ὀλίγισται ὑπάρχουσιν ἐν ταῖς Ἑλληνικαῖς διαλέκτοις τῆς Καππαδοκίας καὶ ὑπ᾽ αὐτῶν δὲ τῶν Ἑλληνογλώσσων Καππαδοκῶν διαγιγνώσκονται αὗται ὡς Τουρκικαί. Τουναντίον δὲ αἱ λέξεις ἐκεῖναι, αἱ ὁμόρριζοι καὶ συγγενεῖς ταῖς Περσικαῖς, ἃς θεωροῦμεν Καππαδοκικάς, εἰσὶ γνωσταὶ μόνον τοῖς Ἑλληνογλώσσοις Καππαδόκαις, δὲν ὑπάρχουσι δὲ οὔτε ἐν τῇ ἐγχωρίῳ τῆς Καππαδοκίας Τουρκικῇ διαλέκτῳ, οὔτε ἐν τῇ Τουρκικῇ καθόλου. Ἥκιστα δὲ πιθανὸν ὅτι αἱ λέξεις αὗται εἰσήχθησαν ἐκ τῆς Περσικῆς εἰς τὴν Ἑλληνικὴν διάλεκτον Καππαδοκίας διὰ τῆς Κουρδικῆς, διότι καὶ ἐπὶ τῇ ὑποθέσει ὅτι αἱ λέξεις αὗται ὑπάρχουσιν ἐν τῇ Κουρδικῇ, (ὅπερ ἐγὼ δὲν ἠδυνήθην νὰ μάθω), ἔδει νὰ ὑπάρχωσι καὶ ἐν τῇ ἐγχωρίῳ Τουρκικῇ διαλέκτῳ. Παραθέτομεν δὲ καὶ ἐνταῦθα δείγματά τινα τῶν τε τῆς πρώτης καὶ τῶν τῆς δευτέρας κατηγορίας λέξεων πρὸς ὅσον οἷόν τε σαφεστέραν διευκρίνησιν τοῦ θέματος.

Α΄. ΛΕΞΕΙΣ ΠΕΡΣΙΚΑΙ ΕΙΣΑΧΘΕΙΣΑΙ ΔΙΑ ΤΗΣ ΤΟΥΡΚΙΚΗΣ ΕΙΣ ΤΗΝ ΕΛΛΗΝΙΚΗΝ ΔΙΑΛΕΚΤΟΝ ΚΑΠΠΑΔΟΚΙΑΣ.

Αἱ ὀλίγισται Περσικαὶ λέξεις αἱ διὰ τῆς Τουρκικῆς εἰς τὰς Ἑλληνικὰς διαλέκτους τῆς Καππαδοκίας εἰσηχθεῖσαι εἰσὶν αἱ ἑξῆς καί τοι καὶ τούτων τινὲς εἶσὶν ἀμφισβητήσιμοι.

Λ. ΕΛ. ΚΑΠΠΑΔ.	Λ. ΤΟΥΡΚ. ΚΑΠΠ.	Λ. ΠΕΡΣ.
1 *Κάμι*=κακός, κακία, ἁμαρτία, κάμε = ἁμάρτημα.	1 Κέμ, Κεμνὶκ= κακός, κακία.	1 Γκοῦμ (gum) = ἀπολωλώς, ἢ κέμ (Kem)=ἐλλιπής, σμικρός.
2 Ῥβάλι= εἶδος κοσκίνου.	2 Κηρπὰλ ἢ Καλπούρ.	2 Κιρπάλ.
3 Σίτλη = ἀγγεῖον ὕδατος.	3 Σιτὶλ = εἶδος ἀμφορέως.	3 Satl=ἀμφορεύς, sital = δοχεῖον.
4 *Καρμάνα*=εἶδος ἠλακάτης Καππαδοκικῆς. Καρμάντα =κύκλος. Καρμανίζω = περιφέρομαι πλανῶμαι.	4 *Κιρμέν*. »	4 Περὶ τοῦ ἐτύμου τῆς λέξεως ταύτης (Καρμάνα καὶ Κιρμέν), ἥτις φαίνεται ὅτι εἶναι Περσική, ἴδ. ἐν τῷ Λεξικῷ.

Β'. Λ. ΚΑΠΠΑΔΟΚ. ΟΜΟΡΡΙΖΟΙ ΤΑΙΣ ΠΕΡΣΙΚΑΙΣ.

Λ. ΚΑΠΠΑΔΟΚΙΚΑΙ.	Λ. ΠΕΡΣΙΚΑΙ.
1 *Καλλία* ἢ *Κάγια* ἢ καλαύριες = ὑπόδημα γυναικεῖον.	1 Kaliyar=ὑπόδημα.
2 Πετάτζι=πίθος.	2 Patu=πίθος.

Δ. ΚΑΠΠΑΔΟΚΙΚΗ.		Δ. ΠΕΡΣΙΚΑΙ.	
3	Ἰφλάχι=ξυρός.	3	Sifâlah=δρέπανον.
4	C'ακρι καὶ C'ακρὸ, καὶ c'αχρι=κύκλος, τροχός.	4	C'arch.
5	Κουρὰ=σιδηρουργεῖον.	5	Kurah. Ἡ λ. πιθανῶς οὔτε Καππαδοκικὴ οὔτε Περσικὴ (ἴδ. περὶ αὐτῆς ἐν τῷ λεξικῷ.
6	Ἡ πρόθ. ἀς=ἐκ, ἐξ.	6	Εζ.

Τοσαῦτα περὶ τῶν σχέσεων τῆς Καππαδοκικῆς Ἑλληνικῆς διαλέκτου πρὸς τὴν Περσικήν. Μεταβαίνομεν ἤδη εἰς τὸ σπουδαιότατον θέμα «Περὶ τῶν σχέσεων τῆς Καππαδοκικῆς Ἑλληνικῆς διαλέκτου πρὸς τὴν Ἀρμενικήν.»

Τὸ θέμα τοῦτο εἶναι σπουδαιότατον ὑπὸ γλωσσολογικὴν ἔποψιν, διότι, ὡς καὶ ἀνωτέρω εἴπομεν, τὸ πάλαι οἱ Ἀρμένιοι ἐθεωροῦντο ἄποικοι Φρυγῶν καθ' Ἡρόδοτον, κατὰ δὲ τὸν σύγχρονον τῷ Ἡροδότῳ Εὐδόξιον καὶ αἱ γλῶσσαι τῶν δύο λαῶν ἦσαν συγγενεῖς (Στεφ. Βυζαντ. ἐν λ. Ἀρμένιος «Τὸ μὲν γένος ἐκ Φρυγίας καὶ τῇ φωνῇ πολλὰ Φρυγίζουσι»). Ἡ ἀρχαία αὕτη παράδοσις ἐπικυροῦται ὑπὸ τῆς γλωσσολογικῆς ἐπιστήμης, ἥτις ἀπέδειξε τὴν συγγένειαν τῆς Ἀρμενικῆς πρός τε τὰς λοιπὰς Ἀρίας γλώσσας καὶ ἰδίως πρὸς τὴν Ἑλληνικήν, πρὸς ἣν ἦτο συγγενεστάτη ἡ Φρυγική. Ἀλλ' ἀκριβὴς καὶ ἐν λεπτομερείᾳ προσδιορισμὸς τῆς συγγενείας τῆς ὑφισταμένης τὸ πάλαι μεταξὺ τῆς Ἀρμενικῆς καὶ τῆς Φρυγικῆς γλώσσης εἶναι ἀδύνατος μάλιστα μὲν διὰ τὴν ἔλλειψιν ἱκανοῦ πλήθους μνημείων τῆς Φρυγικῆς γλώσσης, ἐν μέρει δὲ διότι καὶ τῆς Ἀρμενικῆς γλώσσης δὲν ἐσώθησαν μνημεῖα ἐξ ἱκανῶς ἀρχαίων χρόνων. Καὶ εἶναι μὲν ἄξιαι λό-

γου αἱ μελέται αἱ γενόμεναι ὑπό τινων σοφῶν περὶ τοῦ ζητήματος τούτου καὶ αἱ ὑπ' αὐτῶν γενόμεναι παραβολαὶ τῶν ὀλίγων λειψάνων τῆς Φρυγικῆς γλώσσης πρὸς Ἀρμενικὰς ῥίζας, οὐχ ἧττον ὡς ἐκ τῆς φύσεως αὐτῆς τοῦ ἀντικειμένου αἱ τοιαῦται μελέται δὲν δύνανται νὰ ὦσι γόνιμαι σπουδαίων συμπερασμάτων. Τὸ αὐτὸ δυνάμεθα νὰ εἴπωμεν πολὺ εὐλογώτερον περὶ τῶν σχέσεων τῆς ἀρχαίας Καππαδοκικῆς γλώσσης πρός τε τὴν Φρυγικὴν καὶ τὴν Ἀρμενικήν. Ὅτι ἡ Καππαδοκικὴ γλῶσσα, ὡς ἐκ τῆς θέσεως τοῦ λαλοῦντος αὐτὴν λαοῦ, οἰκοῦντος μεταξὺ Φρυγῶν καὶ Ἀρμενίων, καὶ ὡς ἐκ τῶν γενικῶν τῆς ἐπιστήμης περὶ ἐθνολογίας τῆς Μικρᾶς Ἀσίας συμπερασμάτων ἐξάγεται, ἦτο λίαν συγγενὴς πρός τε τὴν Φρυγικὴν καὶ πρὸς τὴν Ἀρμενικὴν ἀποτελοῦσα οὕτως εἰπεῖν τὸ σημεῖον ἢ τὸν δεσμὸν τῆς ἑνότητος ἀμφοτέρων, τοῦτο εἶναι ὑπόθεσις τὴν ὁποίαν εἰκότως μὲν ἀποδεχόμεθα ἐκ τῶν προτέρων, ἀλλὰ τῆς ὁποίας ἡ ἐκ τῶν ὑστέρων ἀπόδειξις εἶναι ἀνέφικτος ἕνεκα ἐλλείψεως ἐπαρκῶν μνημείων τῆς τε Φρυγικῆς καὶ τῆς Καππαδοκικῆς γλώσσης ἐξ ἀρχαιότητος παραδιδομένων, ἑπομένως ἕνεκεν ἐλλείψεως ἐπαρκῶν στοιχείων συγκρίσεως ἔνθεν μὲν τῆς Καππαδοκικῆς πρὸς τὴν Φρυγικήν, ἔνθεν δὲ ἀμφοτέρων πρὸς τὴν Ἀρμενικήν. Ἐπειδὴ δὲ ἐν τῇ προκειμένῃ πραγματείᾳ τοῦτ' ἀκριβῶς προτιθέμεθα νὰ πράξωμεν, νὰ ζητήσωμεν δηλονότι καὶ ν' ἀνεύρωμεν ἐν τῇ νῦν Ἑλληνικῇ διαλέκτῳ Καππαδοκίας λείψανα τῆς ἀρχαίας Καππαδοκικῆς γλώσσης, σπουδαιότατον ἡμῖν γίνεται μέλημα, ἵνα τὰ δοκοῦντα ἡμῖν ταῦτα λείψανα τῆς ἀρχαίας Καππαδοκικῆς γλώσσης μετὰ μεγάλης κριτικῆς αὐστηρότητος καὶ ἐπιμελοῦς προσοχῆς

καὶ μελέτης παραβάλωμεν ἔνθεν μὲν πρὸς τὰ ἐξ ἀρχαιότητος παραδεδομένα ὀλίγα λείψανα τῆς Φρυγικῆς γλώσσης, ἔνθεν δὲ πρὸς τὴν ἀρχαίαν Ἀρμενικὴν γλῶσσαν. Ἡ τοιαύτη μελέτη ἀκριβῶς καὶ ἐπισταμένως γινομένη, ἐν ᾧ ἐξ ἑνὸς διαφωτίζει τὰς σχέσεις τῆς ἀρχαίας Καππαδοκικῆς πρὸς τὴν Ἀρμενικὴν καὶ τὴν Φρυγικήν, ἐξ ἄλλου διευκρινεῖ καὶ τὴν ἡμετέραν θεωρίαν περὶ τῶν δοκούντων ἡμῖν ἐν τῇ Ἑλληνικῇ διαλέκτῳ Καππαδοκίας λειψάνων τῆς ἀρχαίας Καππαδοκικῆς γλώσσης. Ἀλλ' ἐνταῦθα διπλοῦν πρόκειται ἡμῖν πρόβλημα: ἔνθεν μὲν τὸ τῆς συγκρίσεως τῶν λειψάνων τούτων πρὸς τὰς γνωστὰς Φρυγικὰς λέξεις, ἔνθεν δὲ τὸ τῆς συγκρίσεως αὐτῶν πρὸς τὴν Ἀρμενικήν. Τὸ πρῶτον εἶναι δύσκολον ἕνεκα τῆς μεγάλης σπάνεως μνημείων Φρυγικῆς γλώσσης· θὰ πράξωμεν λοιπὸν ἐνταῦθα ὅ,τι ἐν πενιχροτάτῳ χώρῳ στοιχείων συγκρίσεως εἶναι δυνατὸν νὰ γένηται· τὸ δεύτερον ζήτημα παρέχει ὑπὸ τὴν ἔποψιν ταύτην ἔδαφος πολὺ γονιμώτερον, καθιστάμενον ὅμως λίαν ἐπισφαλὲς ἐκ τῆς συγχύσεως τῆς ἱστορικῆς συγγενείας πρὸς τὴν ἀρχικὴν καὶ ῥιζικὴν τῶν γλωσσῶν καὶ τῶν λέξεων συγγένειαν. Ὅθεν πρὸς ἀποφυγὴν πάσης τοιαύτης συγχύσεως θέλομεν πραγματευθῆ τὸ δεύτερον τοῦτο ζήτημα ἤτοι τὸ περὶ τῶν σχέσεων τῆς Ἑλληνικῆς Καππαδοκικῆς διαλέκτου πρὸς τὴν Ἀρμενικὴν γλῶσσαν μετὰ πάσης ἀκριβείας καὶ λεπτομερείας, ἀφοῦ πρῶτον διευκρινήσωμεν ἐκ τῶν ἐνόντων τὸ πρῶτον ζήτημα ἤτοι τὸ περὶ τῶν σχέσεων τῆς Ἑλληνικῆς Καππαδοκικῆς διαλέκτου πρὸς τὰ σωζόμενα μνημεῖα ἤτοι πρὸς τὰς σωζομένας λέξεις τῆς Φρυγικῆς γλώσσης.

Α΄. ΣΥΓΚΡΙΣΙΣ Λ. ΚΑΠΠΑΔΟΚ. ΠΡΟΣ ΦΡΥΓΙΚΑΣ

Λ. ΚΑΠΠΑΔΟΚΙΚΑΙ.	Λ. ΦΡΥΓΙΚΑΙ.
1 . Ἀg'ανᾶς=σμίλη	Ἀζένας=πώγων.

Βεβαίως ἐκ πρώτης ὄψεως ὅλως παράδοξος φαίνεται ἡ συγγένεια τῶν δύο τούτων λέξεων, ὧν ἡ μὲν σημαίνει *σμίλην* ἡ δὲ *πώγωνα*. Ἀλλὰ τὸ παράδοξον τοῦτο ἐκλείπει ἀμέσως ἅμα διευκρινηθῇ τὸ ἔτυμον καὶ ἡ ἀρχικὴ ῥίζα ἀμφοτέρων τῶν λέξεων. Ἐν τῇ Σανσκριτικῇ ὑπάρχει ἡ ῥίζα han σημαίνουσα *πλήττειν*, *τέμνειν*, ἐξ ἧς παράγονται αἱ Σανσκριτ. λ. g'agni, g'agnu=τὸ πλῆττον, τὸ φονεύον καὶ ghana=ὅπλον ὅμοιον σφύρᾳ ἢ ῥοπάλῳ (ἴδ. Pictet. Les origines Indo-europeennes Tom. II. 193). Τὸ Ἑλλην. *γένυς* (ἴσως δὲ καὶ τὸ Λατινικὸν gena) ὡς καὶ τὰ ἐκ τούτου παραγόμενα γένειον, *γενειὰς* εὐλόγως καταλέγονται εἰς τὴν ῥ. ταύτην, ἀφοῦ καὶ τὸ Σανσκριτικὸν hanu-s=γένυς, σιαγὼν εἶναι ἐκ τῆς αὐτῆς ῥίζης καὶ ἐν τῇ λ. ταύτῃ (ὡς καὶ ἐν τῇ Ἑλλ. *γένυς*, καὶ πιθανῶς καὶ ἐν τῇ Λατ. gena), ἡ ἀρχικὴ ἔννοια εἶναι ἡ τοῦ *πλήττειν*, *τρίβειν*, ἐντεῦθεν ἡ τῆς σιαγόνος (καὶ τοῦ πώγωνος ἐν τῇ Ἑλληνικῇ λ. γενειάς). Τρανὸν τεκμήριον τῆς ἀληθείας τοῦ ἐτύμου τούτου παρέχει αὐτὴ ἡ Ἑλλ. λ. *γένυς*, ἥτις σημαίνει καὶ τὸ *τέμνον* τοῦ πελέκεως καὶ τὸν πέλεκυν αὐτόν, ὡς καὶ αἱ ὁμόῤῥιζοι ταύτῃ λέξεις *γενῆϊς* καὶ *γένυξ*. Ἡ Καππαδοκικὴ λ. ἀg'ανᾶς=σμίλη παρήχθη ἐκ τῆς ῥ. han, ὅπως ἐκ τῆς αὐτῆς ῥ. αἱ ἀνωτέρω μνημονευθεῖσαι Σανσκρ. λ. g'agni, g'agnu. Ἰδιαιτέρας δὲ σημειώσεως ἄξιον ὅτι καὶ ἡ ῥ. han διετηρήθη ἐν τῇ Καππαδοκικῇ, ἐν ταῖς λ. *χανοῦτε*=ἐργαλεῖα σιδηρᾶ

τοῦ λιθοξόου. καὶ *χανουτσεύω*=ψαύω ἀναζητῶ, ἀναδιφῶ, μαστεύω, ἐκ τῆς ἀρχ. ἐννοίας τοῦ *πλήττειν*, *σκαλίζειν*, *σκάπτειν*, ὅπως ἀπαραλλάκτως συνέβη καὶ περὶ τὴν λέξ. *σκαλίζω*, ἐν ᾗ σημασίᾳ χρώμεθα αὐτῇ οἱ νεώτεροι Ἕλληνες, ἤτοι τῇ σημασίᾳ τοῦ ἀναζητεῖν, ἐρευνᾶν, *ψάχειν*. Συνδιάζοντες πάντα τὰ μέχρι τοῦδε εἰρημένα συμπεραίνομεν λίαν εὐλόγως ὅτι ἡ Καπποδοκ. λ. ἀζ'ανᾶς=σμίλη καὶ ἡ Φρύγ. λ. *ἀζένας*=πώγων ἔχουσι τὴν αὐτὴν ἀρχικὴν ῥ. καὶ σημασίαν. Πρβλ. πρὸς τὰ ἀνωτέρω καὶ τὸ Ἀρμεν. *ἀζνοτ* (ἄζνοτ)=σιαγών.

Δ. ΚΑΠΠΑΔΟΚΙΚΑΙ.	Δ. ΦΡΥΓΙΚΑΙ.
2 Ἀ)δαμασίτζα, ἀλαμασίτζα, ὀλαμασίτζα, ἀμασίτζα, μασίτζα, =φιλία, ἀγάπη.	2 Ἀδάμνα=φίλος.

Ἡ ἐν τοῖς ᾄσμασιν διατηρηθεῖσα αὕτη λέξις μετὰ τῶν πολλῶν αὐτῆς παραμεμορφωμένων τύπων ἀναμιμνήσκει τὸ Φρυγ. *Ἀδάμνα*=φίλος. Συνοδεύεται δὲ ἡ λ. πάντοτε ὑπὸ τοῦ *ἀδελφότης*, *ἀδελφότης κι' ἀλαμασίτζα*. Ἐπειδὴ ἡ λ. *ἀμασία* ἔν τισι Καππαδοκικαῖς διαλέκτοις σημαίνει ὅρκον (ἐκ τοῦ ὄμνυμι, ὄμωσις, ἴα), δύναται νὰ ὑπάρχῃ τις ὑποψία μή τι ἡ λ. ἀδαμασίτζα εἶναι παραφθορὰ τοῦ *διωμοσία*. Ἀλλὰ τότε πῶς ἐξηγοῦνται οἱ τύποι ἀλαμασίτζα καὶ ὀλαμασίτζα; Ἄλλως τε καὶ ἡ κυριολεκτικὴ ἔννοια τοῦ *διωμοσία* καὶ ἡ ὑπὸ τῶν Καππαδοκῶν αὐτῶν διδομένη σημασία εἰς τὸ *ἀ)δαμασίτζα* (*ἀγάπη*) συνηγοροῦσιν ὑπὲρ τῆς πρώτης γνώμης.

Λ. ΚΑΠΠΑΔΟΚΙΚΑΙ.	Λ. ΦΡΥΓΙΚΑΙ.
3 Ζ'όχνες (προφ. τσόχνες) =ὑποδήματα χαμηλὰ κατ' ἀντίθεσιν τῶν *τσαντζίων* (ὑψηλῶν μέχρι γονάτων ἀνερχομένων ὑποδημάτων).	3. Σύκχος, συκχός, συκχὶς ἢ συγχὶς=εἶδος ὑποδημάτων Φρυγικῶν.
4 Ζ'ουδάτζδι = ῥεῖθρον, ἐκ τῆς ῥ. su, σου ἢ σεύειν =κινεῖν ὁρμητικῶς.	4 Ζεύμαν=πηγή;
5 Χόγρρος=χρυσός. χόγορα=χρυσᾶ νομίσματα.	5 Γλουρὸς=χρυσός. γλούρεα=χρύσεα.

Σημειωτέον ὅμως ὅτι ἡ Καππαδοκικὴ λ. δὲν εἶναι ἀπίθανον ὅτι προῆλθεν ἐκ τοῦ Ἑλλην. *χλωρὸς* κατὰ παραφθοράν, καί τοι ὑπάρχει καὶ Κ. λ. *χωρὸς* σημαίνουσα τὸ χλωρόν, κίτρινον. Βεβαίως καὶ ἡ Φρυγ. λ. *γλουρὸς* εἶναι ὁμόρριζος τῷ Ἑλλ. *χλωρός*. Ἀλλ' ἐνταῦθα πρόκειται περὶ τῆς ἀμέσου συγγενείας τῆς λ. πρὸς τὸ Καππαδ. *χόχορος* ἄνευ τῆς μεσολαβήσεως τῆς Ἑλληνικῆς.

Λ. ΚΑΠΠΑΔ.	Λ. ΦΡΥΓ.
6 *Καΐζάρ*=λαβίς, πυγράγρα.	6 Δαρεῖος=ἕκτωρ παρὰ Φρυξὶ (ἤτοι στερεὰ κρατῶν).

Ἡ Καππαδοκικὴ λ. εἶναι προδήλως σύνθετος ἔκτινος λ. καῒ σημαινούσης πῦρ (πρβλ. Ἑλλ. καί-ω. καυ-μα. Ἀρμεν. *կայծ* καῒδζ=σπινθήρ) καὶ ἑτέρας λ. *ζαρ* σησημαινούσης *κρατεῖν* (Πρβλ. τὸ Σανσκρ. dhṛ, dhar=φέρειν, κρατεῖν καὶ τὴν μετοχὴν τοῦ Περσικοῦ ῥήματος daschten=φέρειν, dar=φέρων. Εὐλόγως δὲ δυνάμεθα νὰ συμπεράνωμεν ὅτι ἡ ὑποτιθεμένη Καππαδοκικὴ ῥ. *ζὴρ*

=κρατεῖν εἶναι συγγενὴς τῇ Φρυγ. λ. δαρεῖος=ἕκτωρ

Α. ΚΑΠΠΑΔΟΚΙΚΑΙ	Δ. ΦΡΙΓΙΚΑΙ
7 Σαβι ἢ σαγι (προφ. schavi ἢ schάγι)=δρόσος.σουσουβόνω=βρέχομαι	7 Σαβάζιος. Διόνυσος παρὰ Φρυξὶ ἤτοι θεὸς τῆς ζωτικῆς δυνάμεως τῆς γῆς.

Γνωστῆς δ'ὑποτιθεμένης τῆς μεγάλης συγγενείας τῆς Φρυγικῆς γλώσσης πρὸς τὴν Μακεδονικὴν δυνάμεθα νὰ καταλέξωμεν εἰς τὸν κατάλογον τοῦτον καὶ τὴν ἑξῆς Καππαδοκικὴν λέξιν.

8 Σεπιδὰ ἢ σεπιδὸ καὶ σιπιδὰ ἢ σιπιδὸ=μεθαύριον.	8 Ἰνδέα. μεσημβρία. Μακεδόνες Ἡσυχ. πρβλ. *ἐπίβδα*=μεθέορτον..

Β'. ΑΙ ΠΡΟΣ ΤΗΝ ΚΑΠΠΑΔΟΚΙΚΗΝ ΕΛΛΗΝΙΚΗΝ ΔΙΑΛΕΚΤΟΝ ΣΧΕΣΕΙΣ ΤΗΣ ΑΡΜΕΝΙΚΗΣ ΓΛΩΣΣΗΣ *ΗΤΟΙ ΑΡΜΕΝΟΚΑΠΠΑΔΟΚΙΚΑΙ ΕΤΥΜΟΛΟΓΙΑΙ*

Ἐνταῦθα πρέπει νὰ διευκρινηθῇ πρὸ πάντων τὸ ἑξῆς ζήτημα: Ἂν καὶ κατὰ πόσον τὰ ἐν τῇ Ἑλληνικῇ διαλέκτῳ τῆς Καππαδοκίας ὑπάρχοντα σημεῖα ἢ τεκμήρια τῆς πρὸς τὴν Ἀρμενικὴν συγγενείας μαρτυροῦσιν ἀρχικὴν συγγένειαν τῆς ἀρχαίας Καππαδοκικῆς πρὸς τὴν ἀρχαίαν Ἀρμενικὴν ἢ δεικνύουσιν ἁπλῶς παράληψιν λέξεων ἐκ μιᾶς παρὰ τῆς ἑτέρας. Ὡς πρὸς τοῦτο παρατηροῦμεν ὅτι περὶ παραλήψεως λέξεως ἐκ τῆς Ἀρμενικῆς εἰς τὴν Ἑλληνικὴν διάλεκτον Καππαδοκίας δὲν δύναται νὰ γείνῃ σπουδαῖος λόγος. Οἱ Ἑλληνόγλωσσαι Καππαδόκαι ἦσαν ἀνέκαθεν καὶ εἰσὶν ἔτι ὅλως ἄμικτοι καὶ ἀκοινώνητοι πρὸς Ἀρμενίους· καὶ αὐτοὶ δὲ οἱ πολλαχοῦ ἀνάμικτοι πρὸς Ἀρμενίους οἰκοῦντες καὶ εἰς διηνεκεῖς πρὸς αὐτοὺς

σχέσεις διατελοῦντες Τουρκόφωνοι Καππαδόκαι Ἕλληνες αὐδ' αὐτοὶ ἐδανείσθησαν ποσῶς λέξεις Ἀρμενικὰς εἰς τὴν Τουρκικὴν αὐτῶν διάλεκτον. Ἀλλὰ τὸ μάλιστα ὑπερ τοῦ ἡμετέρου διϊσχυρισμοῦ συνηγοροῦν εἶναι τοῦτο, ὅτι μεταξὺ τῶν ἐν Καππαδοκίᾳ λαλουμένων διαφόρων τοπικῶν διαλέκτων οὐδεμία ἔχει τοσοῦτον πρόδηλον συγγένειαν πρὸς τὴν Ἀρμενικήν, ὅσον ἡ τῶν Φαρασιωτῶν διάλεκτος, ἤτοι ἡ ἀρχαϊκωτάτη τῶν Καππαδοκικῶν διαλέκτων καὶ λαλουμένη ὑπὸ τοῦ μᾶλλον ἀκοινωνήτου μέχρι πρὸ ὀλίγων ἐτῶν λαοῦ τῆς Καππαδοκίας.

Καὶ τῆς διαλέκτου δὲ ταύτης τῆς Φαρασιωτικῆς ἡ πρὸς τὴν Ἀρμενικὴν συγγένεια δὲν συνίσταται ἁπλῶς ἐν τῷ ὁμοῤῥίζῳ τῶν λέξεων, ἀλλὰ καὶ ἐν τῇ ὁμοιότητι τῆς προφορᾶς καὶ ἐν τῇ ἀναλογίᾳ τοῦ σχηματισμοῦ τῶν γραμματικῶν τύπων. Ταῦτα δὲ πάντα ὑποδεικνύουσι ῥιζικὴν μᾶλλον τῶν γλωσσῶν συγγένειαν. Ἀλλ' ὡς ἤδη εἴπομεν, ἐπειδὴ τὸ ζήτημα τοῦτο ἔχει μεγάλην σπουδαιότητα πρὸς τὸν σκοπὸν τῆς παρούσης πραγματείας, θὰ πειραθῶμεν νὰ ἐξαντλήσωμεν αὐτὸ ὑφ' ὅλας τὰς ἐπόψεις, καὶ πρὸς τοῦτο μετὰ πάσης λεπτομερείας θέλομεν ἐκθέσει ἐνταῦθα τὰ περὶ τῶν σχέσεων τῆς Ἀρμενικῆς πρὸς τὰς Ἑλληνικὰς διαλέκτους τῆς Καππαδοκίας καὶ ἰδίως πρὸς τὴν Φαρασιωτικήν, ἵνα κρίνωσιν εὐχερέστερον οἱ περὶ ταῦτα ἁρμόδιοι κριταί.

α'.) Ἡ ἐν τῇ γραμματικῇ κατασκευῇ ὑπάρχουσα συγγένεια μαρτυρεῖται ἐκ τῶν ἑξῆς·

1) Ὅπως ἐν τῇ Ἀρμενικῇ, οὕτω καὶ ἐν τῇ Φαρασιωτικῇ διαλέκτῳ τὸ *λ* ὡς ἐπὶ τὸ πολύ, ἰδίως δὲ μεταξὺ δύο φωνηέντων, τρέπεται εἰς *γ* ἢ εἰς *6*, ἐνίοτε δὲ καὶ ἀποβάλλεται ὅλως, μάλιστα ἐν ἀρχῇ λέξεως

εὑρισκόμενον, οἷον *ψεγὸ*=ὑψηλός, *γαουχῶ*=χαλουχῶ, *ἄδο*=ἄλλος, *ἄβγο*=ἄλογον, *κὰ*=καλά, *φηὸς*=λαγὼς (Πρβλ. τὰ Ἀρμεν. *Πωγὸς*=Παῦλος, *Γάζαρος*=Λάζαρος, *Κατόγικυ*=Καθολικὸς, Πατριάρχης.

2) Τὸ *πλ*. ἢ *φλ*. τῶν Ἑλληνικῶν λέξεων, ὅπως ἐν τῇ Ἀρμενικῇ, οὕτω καὶ ἐν τῇ Φαρασιωτικῇ τρέπεται εἰς *πχ* ἢ *φχ*· οἷον φχατ'ζὲ=πλάξ, φχάτανος=πλάτανος, φχαντάζω=πλαντάζω (Πρβλ. Ἀρμεν. Πγατὸν,=Πλάτων.

3) Ἡ συνηθεστάτη ἐν τῇ Φαρασιωτικῇ κατάληξις εἰς *οκο* ἢ *κο*, ἥτις ἕνεκα τῆς πολλῆς χρήσεως αὐτῆς ἀπέβαλε σχεδὸν τὴν ἀρχικὴν ὑποκοριστικὴν αὐτῆς σημασίαν ἐν πολλαῖς Φαρασιωτικαῖς λέξεσιν (οἷον *βουδάκκο*=βοῦς, παιδόακο=παιδίον, καρνόκο=ἔλαφος, c'ιβὸκ=ποτήριον), ἡ κατάληξις, λέγω, *οκ* ἢ *οκκο* ἀνταποκρίνεται πρὸς τὴν ἐν τῇ Ἀρμενικῇ ὑποκριτικὴν κατάληξιν (ακ). Φαίνεται δὲ ὅτι καὶ ἡ ἑτέρα ἐν τῇ Φαρασιωτικῇ συνήθης κατάληξις ακα, οκα, οῦκα, ὡς καὶ ἡ κατάληξις *εκ* (καρδζουλιὲκ) ἦσαν ἐπίσης ὑποκοριστικαὶ ἐξ ἀρχῆς, καί τοι δὲν ὑπάρχει πλέον τοιαύτη σημασία ἐν τῇ καταλήξει ταύτῃ (οἷον κουρροῦκα=κυρία. *πσσάκα*=κύριος, χανδραῦκα=κάδος). Ὅτι ἡ κατάληξις οκ μάλιστα ἡ *εκ*, ἡ ἀνταποκρινομένη πιθανῶς εἰς τὸ Ἀρμενικὸν αχ εἶναι λείψανον Καππαδοκικόν, μαρτυρεῖταί πως ἐκ τῶν ἑπομένων. Ἡ Φαρ. λ. *Καρδζουλιὲκ* ἡ σημαίνουσα *πάνθηρα* καὶ ἐν γένει αἱμοβόρον θηρίον εἶναι καθ' ὅλα τὰ φαινόμενα γνησίως Καππαδοκική, διότι εἶναι ἀναμφιβόλως αὐτὸ τὸ Σανσκριτικὸν çardula, ὁμόρριζος δὲ λέξις δὲν ἐσώθη οὔτε ἐν τῇ Περσικῇ οὔτε ἐν τῇ Ἀρμενικῇ. Εἶναι δὲ λίαν σημειώσεως ἄξιον ὅτι ἀνάλογος κατάληξις ὑπάρχει καὶ ἐν ἀρχαίᾳ τινὶ Καππαδοκικικῇ λέξει, ἐν τῷ ὀνόματι Δαριήκης=Δαρεῖος. Ὁ Στράβων (Στραβ. IS. 785) περὶ τῆς

μεταπτώσεως τῶν βαρβαρικῶν ὀνομάτων τὸν λόγον ποιούμενος, παρατίθησιν ὡς παράδειγμα καὶ τὸ *Δαρεῖος*, ὅπερ ἐκ τοῦ *Δαριήκης* κατὰ Στράβωνα μετέπεσεν εἰς *Δαρεῖος*. Ἀλλὰ τί ἐννοεῖ παραδεχόμενος ὁ Στράβων ὡς ἀρχικὸν τύπον τοῦ Δαρεῖος τὸ Δαριήκης; Ὡς ἐκ τῶν σφηνοειδῶν ἐπιγραφῶν ἐξάγεται, ὁ ἀρχαῖος Περσικὸς τύπος ἦτο Darayavus, ἐν τῇ νεωτέρᾳ δὲ Περσικῇ ὁ γνωστὸς τύπος εἶναι Dara. Ὅλως δὲ ἀπίθανον ὅτι *Δαριήκης* ἦτον ἀρχικὸς Περσικὸς τύπος τοῦ ὀνόματος, ἐξ οὗ οἱ Ἕλληνες ἐσχημάτισαν τὸ Δαρεῖος. Φαίνεται λοιπὸν ὅτι ὁ Στράβων *Δαριήκης* λέγων εἶχεν ὑπ' ὄψιν τὸν ἐν Καππαδοκίᾳ, ἔνθα μεγάλη πληθὺς ὑπῆρχε Περσικῶν ὀνομάτων, εἰθισμένον τύπον, εἴτε διότι δὲν ἐγίνωσκε τὴν Περσικὴν, εἴτε τὸν ἐν τῇ Περσικῇ τύπον τοῦ ὀνόματος. Κατὰ τὸ *Καρβάζουλιέκ* λοιπὸν ὑπῆρχε καὶ τύπος τοῦ *Δαρεῖος* Καππαδοκικὸς *Δαριέκ*, ἐξ οὗ τὸ τοῦ Στράβωνος Δαριήκης (πρβλ καὶ τὸ Φαρασ. c'ολέκα=παιδάρια (Σανσκρ. c'alana). Συνηγορεῖ δὲ ὑπὲρ τῆς τοιαύτης ὑποθέσεως καὶ ὁ Ἀρμενικὸς τύπος τοῦ Δαρεῖος Dareh. (Πρβλ καὶ τὴν Καππαδ. λ. χερέκι=πολεμιστής (Herion=πολεμιστής. Ἀρχ. Γερμ.)

3) Εἰς τὴν κατηγορίαν τῶν εἰρημένων καταλήξεων ὑπάγονται πιθανῶς καὶ αἱ Φαρασιωτικαὶ καταλήξεις αγκι (προχάγκι τροχάγκι) *οχι*, *ουχι*, *ουχα*. Πορούχι, ὀρνάχι, παισάχι τορούχα. Ἴσως δὲ καὶ ἡ ἐπιθετ. κατάλ. *ουσκο*· ἀρούσκο, τερούσκο, μακούσκο.

β') Ἤδη μεταβαίνομεν εἰς τὸ εἰδικώτερον θέμα τῆς συγκρίσεως Ἀρμενικῶν λέξεων πρὸς Καππαδοκικάς, ποιοῦντες τοῦτο κατὰ τάξιν ἀλφαβητικήν.

1. A.

1) *Ἀβ*=ἔτι, πλέον λ. Φαρ. Ἡ λέξις αὕτη πιθανὸν νὰ ἦναι συγγενὴς πρὸς τὴν Ἀρμεν. յաւ (yav) ἐν ταῖς λ. աւելի (aveli)=περιττὸς, անյաւ (anyav)=ἄπειρος. յաւելուլ (Javelul)=προστιθέναι, ἐπαυξάνειν. Περιττὸν δὲ νὰ καταλείξωμεν ὅτι, ἂν ὑπάρχῃ συγγένειά τις μεταξὺ τῆς Καππάδοκικῆς λ. *ἀβ* καὶ τῶν μνημονευθεισῶν Ἀρμενικῶν λ., οὐδαμῶς ἡ τοιαύτη συγγένεια ὑποτίθησι τὴν ἐκ τῆς Ἀρμενικῆς παράληψιν τῆς *λέξεως*, ἀφοῦ αὕτη ἐν μὲν τῇ Ἀρμενικῇ ὑπάρχει μόνον ὡς ῥίζα ὑποτιθέμένη, ἐν δὲ τῇ Καππαδοκικῇ ὡς *λέξις πραγματική*. Ἀλλὰ πιθανώτερον φαίνεται ὅτι ἡ Καππαδ. λ. *ἀβ* ἢ *αὖ* ἔχει συγγένειαν, (ἂν μὴ ἦναι ἡ αὐτὴ) μᾶλλον πρὸς τὸ Ἑλλην. αὖ, τῶν δέ μνημονευθεισῶν Ἀρμενικῶν λ. ἡ ῥίζα ζητητέα μᾶλλον ἐν τῇ Καππαδ. λ. g'*άν* ἢ *ζ'αῦ* ἢ *ζάον* (ἴδ. τὴν λ.)

2) *Ἀβιdὸς*=ἄγγελμα, μήνυμα (λ. σωζομένη μόνον ἐν τοῖς ᾄσμασι τῆς ἀρχῆς τοῦ ἔτους «Avidos Καλενdὸς ἢ Κιλινdὸς» κ. τ. λ.—Ἑλληνιστὶ ἢ τουρκιστί, διότι ἡ λ. ἐσώθη καὶ παρὰ τοῖς Τουρκοφώνοις Ἕλλησι). Προδήλως ἡ λ. εἶναι συγγενὴς καὶ ὁμόῤῥιζος τῷ Ἑλλ. *ἀείδω*, *ἀοιδός*, *ἀοιδή*, *αὐδή*, *αὐδάω*, *ὕδω*, ὑδέω, ἀηδὼν καὶ αὐηδών. Σανσκρ. v a d a m i =λέγω, λαλῶ. Ἀρμεν. աւետել (avedel)=ἀγγέλλειν աւետիք (avedik)=ἀγγελία. Καί τοι ἡ λ. εἶναι λίαν συγγενὴς πρὸς τὰς μνημονευθείσας Ἀρμενικάς, οὐχ᾽ ἧττον τοῦτο δὲν εἶναι λόγος ἵνα παραδεχθῶμεν ὅτι παρελήφθη αὕτη ἐκ τῆς Ἀρμενικῆς, διότι ἡ αὐτὴ συγγένεια ὑπάρχει καὶ πρὸς τὰς Ἑλληνικάς, καὶ εὐλόγως δυνάμεθα νὰ ὑποθέσωμεν αὐτὴν Καππαδοκικήν, καθ᾽ ὅσον μάλιστα ἡ συνοδεύουσα αὐτὴν ἑτέρα λ. Καλενdὸς δὲν εἶναι ὁ Ἀρμενικὸς τύπος τῆς λατ.

λ. Kalendae, διότι ἐν τῇ Ἀρμενικῇ ἡ ἀρχὴ τοῦ ἔτους λέγεται Κ α γ α ν d a κατὰ τοὺς μνημονευθέντας ἤδη ἰδιωτισμοὺς τῆς Ἀρμενι γλώσσης.

3) Ἀdis (ἀτίς)=ἐχθρός· λ. Φαρ. εἶναι πρόδηλον ὅτι ἡ λ. εἶναι συγγενὴς πρὸς τὸ Ἀρμεν. ատել (adel)= μισεῖν ատելի (adeli)=μισητός. Καὶ ἐνταῦθα δὲ ἡ συγγένεια φαίνεται οὖσα ῥιζική. Πρβλ. καὶ τὸ Ἑλλ. *ὀδύσσομαι*. Λατ. odi, ἅτινα θεωροῦνται ὁμόῤῥιζα πρὸς τὸ Σανσκρ. dvisch=μισεῖν.

4) *Ἀϊμισε*. Τινές, οἱ μέν, οἱ δέ, λ. Φαρ. Καὶ ἡ λ. αὕτη φαίνεταί πως συγγενὴς τῷ Ἀρμεν. ոմանք (vomank)= τινές. Ἀλλ' ὑπάρχουσι καὶ τὰ Ἑλλ. *ἁμόθεν*, *ἁμῶς*, ἅτινα ὑποθέτουσιν ἀντωνυμίαν ἀόριστον ἀρχικῶς ὑπάρχουσαν *ἀμός*=τίς. Πρβλ. καὶ τὸ Ἀρμεν. միուս (mious)=ἄλλοι.

5) *Ἀϊρέτζ*. Ἡ ἐν τῇ Ἑλλ. διαλέκτῳ τῶν Ζαλελιτῶν Καππαδοκῶν *νεκροταφεῖον* σημαίνουσα αὕτη λ. (Καὶ ἐν ἄλλοις τισὶ τόποις τῆς Καππαδοκίας θέσεις τινὲς ἔξω τῶν κωμῶν, μὴ οὖσαι μὲν σήμερον νεκροταφεῖα, ἀλλ' ἐπιτήδειοι πρὸς τοῦτο, καλοῦνται ὑπὸ τῶν ἐγχωρίων Ἰρεοὺτζ (Ireutz)), φαίνεται ὅτι εἶναι λείψανον τῆς ἀρχαίας Καππαδοκικῆς γλώσσης, ἐν ᾗ πιθανώτατα ἐσήμαινε τὸν τόπον τῆς πυρᾶς, ἤτοι τὸν τόπον, ἔνθα ἐκαίοντο οἱ νεκροί. Οὕτω δὲ δύναται νὰ ἑρμηνευθῇ σαφῶς ἐκ τοῦ Ἀρμεν. այրել (aïrel)= καίειν, այրիչ (aïrits)=*καυστικός*. Αἱ Ἑλλ. λ. *εὕω*, *αὔω* *Εὖρος* εἶναι πιθανώτατα τῆς αὐτῆς ῥ. *Ἀϊρέτζ* λοιπὸν ἐσήμαινε πιθανῶς ἐν τῇ Καππαδοκικῇ κυριολεκτικῶς μὲν τὴν *πυρὰν αὐτὴν* (rogus), εἶτα δὲ μετωνυμικῶς καὶ τὸν τόπον τῆς πυρᾶς. Καθ' ἃ δὲ παρατηρεῖ ὁ Pictet (III, 237) ἐν τῇ Σανσκριτ. ἐκ τῆς ῥ. dah= καίειν, dahasara ὀνομάζεται ὁ τόπος, ἔνθα καίεται ὁ

νεκρός. Ἀκολουθῶν δ' ὁ Pictet τῇ τοῦ Max Müller γνώμῃ τοιαύτην θεωρεῖ τὴν ἀρχικὴν σημασίαν τοῦ *θάπτειν* καὶ *τάφος* (ἐκ τοῦ θάπτω;) (ἄθαπτος, ἄκαυστος. Ἡσύχιος;) καὶ τοῦ Λατ. sepelio ζητεῖ δὲ τοιαύτας ἀναλογίας καὶ ἐν ἄλλαις Ἀρίαις γλώσσαις, περὶ ὧν δὲν θεωροῦμεν ἀναγκαῖον νὰ μακρολογήσωμεν ἐνταῦθα.

Σημ. Τὸ ὄνομα τοῦ *Ἀργαίου*, ὄρους τῆς Καππαδοκίας ὑψηλοῦ καὶ χιονοσκεποῦς, τὸ πάλαι ἡφαιστειώδους, ἐτυμολογητέον κάλλιον ἐκ τῆς ῥ. αργ arg (λευκός), ἀργός, ἀργέστης, argentum (πρβλ. τὸ *Λευκὸν ὄρος* τῆς Κρήτης καὶ τὸ Mont blanc τῆς Σαβοΐας) παρὰ ἐκ τῆς ἄνω μνημονευθείσης αἴρ, *ευρ.* διὰ τὸ ἡφαιστειῶδες. Καὶ τὸ σημερινὸν δ' ὄνομα *Ἀρδζιὲς* συνηγορεῖ ὑπὲρ τῆς ἡμετέρας γνώμης.

6) *Ἀντὶ* ἢ *ἀνδὶ*=ὡς, *καθώς*, *ὥσπερ*· συντάσσεται μετ' αἰτιατικῆς *ἀνδὶ τὸν ἥλιον*=ὡς ὁ ἥλιος, ἀντ' ἐμένα=ὥσπερ ἐγώ. λ. Φαρ. Πρὸς τὴν Φαρασιωτικὴν *πρόθεσιν* ἢ ἐπίρρημα τοῦτο ἀνταποκρίνεται ἐν τῇ Ἀρμενικῇ ἡ πρόθ. ընդ (ηντ)=ἀντί, ὑπό, πρός, εἰς, ἐν δὲ τῇ Ἑλληνικῇ τὰ μόρια ἀντί, ἄντα, ἄντην. Λατ. ante Γοτθ. and=ἀντίον (πρβλ. τὸ Νεογερμαν. antwort). Ἡ παραβολὴ δ' αὕτη τῶν ἐν τοῖς διαφόροις Ἀρίαις γλώσσαις τύπων τοῦ μορίου τούτου πείθει ὅτι τὸ Φαρ. *ἀντὶ* συγγενεύει μᾶλλον πρὸς τοὺς τύπους τοὺς Ἑλληνολατινικοὺς ἢ πρὸς τὸν Ἀρμενικόν, ὥστε εὐλογωτέρα ἡ ὑπόθεσις ὅτι εἶναι λείψανον Καππαδοκικὸν (ἐπὶ τῇ ὑποθέσει ὅτι δὲν παρελήφθη ἐκ τοῦ Ἑλληνικοῦ) παρὰ ὅτι παρελήφθη ἐκ τῆς Ἀρμενικῆς γλώσσης.

7) Ἀραβάϊ, *Ἀραβουσί*, *Ἀραβούτζικα*, *Οὕτως*, *οὑτωσίν*, ἀκριβῶς οὕτω. Πρόδηλον ὅτι τὰ ἐπιρρήματα ταῦτα

εἶναι σύνθετα ἐκ τῶν ἀρχικῶν λίαν εὐχρήστων ἐπιρῥηματικῶν τύπων, *ἀβοῦ*, *ἀβουσί*=οὕτω καὶ τινος μορίου *ἀρ*, ἀνταποκρινομένου πρὸς τὸ Ἑλλ. ἄρ, ῥα, ἄρα. (Πρβλ. τὸ Φxρασιωτ, *Ἀρὲ*=ἀμέσως, νῦν, *Ἀρεσοῦ*, *ἀρεσοῦκα*=νυνί, τάχιστα.) Σημειοῦμεν ἐνταῦθα ὅτι καὶ ἐν τῇ Ἀρμενικῇ ὑποδείκνυται ὕπαρξις μορίου ὁμοίου πρὸς τὸ ὑποτιθέμενον Καππαδ. *ἄρ*, μορίου ἀχωρίστου μετὰ σημασίας ἐπιτατικῆς, ὡς δηλοῦται ἐκ τοῦ παραδείγματος *աւելի* (aveli), *առաւել* (aravel). Πρβλ. τὰ Ἑλλ. ἀχώριστα μόρια *ἀρι*, *ἐρι*· ἀρίφρων, ἀρίζηλος, ἐρίτιμος.

Σημ. Πιθανὸν τὸ μόριον τοῦτο ἐν τῇ Ἀσμενικῇ νὰ ἦναι αὐτὴ ἡ πρόθεσις *առ* (αρ=πρός).

8) *Ἀρό*, *ἀροῦσκο*· ὑγιής, ζωηρός, ἀνδρεῖος, *ἀρώ*=θεραπεύω, ἀποκαθιστῶ τινα ὑγιᾶ, καὶ παθ. ἀροῦμαι, ἠράθην. λ. Φαρ. Τὸ ἔτυμον τῆς λ. ἀναζητητέον ἐν τῇ ῥ. *αρ*, ἥτις ἐν πολλαῖς Ἀρίαις γλώσσαις ὑπάρχουσα σημαίνει τὸ *σῶον*, *τέλειον*, ἁρμονικὸν (Ἑλλ. *ἀραρίσκω*, *ἀρετή*, *ἄριστος*, *ἀρείων*. Σανσκρ. a r a m=πιστός. Βάκτρ. a r e t a=τέλειος). Ἐν τῇ Ἀρμενικῇ ὑπάρχουσιν ἱκαναὶ λέξεις ἐκ τῆς αὐτῆς ῥίζης μεγίστην συγγένειαν δεικνύουσαι πρὸς τὰς Φαρασ. λ. *ἀρὸ* καὶ *ἀροῦσκο* οἷον *արի* (αρι)=ἀνδρεῖος. *անարի* (αναρι)=ἄνανδρος *առողջ* (αρόϊχ)=ὑγιής, ζωηρός. *առոյգ* (αρογτζ) =ὑγιής. Ἀλλ' ἡ ῥ. *αρ* εἶναι κοινὴ πολλαῖς Ἀρίαις γλώσσαις, οὐδεὶς δὲ λόγος δύναται νὰ ἦναι περὶ παραλήψεως τῆς Καππαδοκικῆς λέξεως ἐκ τῆς Ἀρμενικῆς.

Σημ. Λίαν ἀμφίβολον, ἀλλ' οὐχὶ καὶ πάντη πάντως ἀπίθανον ὅτι αἱ Φαρασ. λ. *ἀρὸ* καὶ *ἀροῦσκο* προῆλθον κατὰ παραφθορὰν ἐκ τοῦ Ἑλλ. *ὑγιής*, *γιερός*, *γιαρὸς* (ἐν τῇ γλώσσῃ τῶν Γουρδουνίων) *λιαρὸς* (ἐν τῇ γλώσσῃ τῶν Ζαλελιτῶν), ἐξ οὗ ἴσως τὸ Φαρασ. *ἀρύ*, ἀροῦσκο.

9) Ἄστ, ἐξ, ἀπό. Ἡ πρόθεσις αὕτη εἶναι ἐν χρήσει μεγάλῃ παρὰ Φαρασιώταις, ἀλλὰ μόνον παρ' αὐτοῖς. Παρὰ τοῖς λοιποῖς Ἑλληνογλώσσοις Καππαδόκαις εἶναι ἐν χρήσει ἡ πρόθεσις ἀς. Ὑπετίθουν δ' ἐγὼ μέχρι τινὸς ὅτι τὸ Φαρασ. ἄστ ἦτο ταὐτὸν τῷ ἄς, ὅπερ φαίνεται συγγενὲς πρὸς τὸ Ἑλλ. ἐκ, ἐξ (Βοιωτ. καὶ Ἀρκαδ. ἐς) Λατ: ex καὶ Λιθουαν. isz καὶ Περσικὸν ez. Καὶ οὐδόλως μὲν ἀπίθανον ὅτι τὸ ἄστ εἶναι ταὐτὸν τῷ ἄς, καθόσον μάλιστα ὁ Λιθουανικὸς τύπος isz φαίνεταί πως συνηγορῶν ὑπὲρ τῆς γνώμης ταύτης. Ἀλλ' ὑπάρχει καὶ ἐν τῇ Ἀρμενικῇ πρόθεσις ἢ ἐπίῤῥημα ըստ (ηστ) σημαῖνον κατά, καθά, καθὼς ըստորում (ηστ βορούμ)=καθά, καθάπερ, ὥσπερ. Καὶ τὸ μόριον τοῦτο τῆς Ἀρμενικῆς γλώσσης ἔχει βεβαίως ἄμεσον συγγένειαν πρὸς τὸ Φαρασιωτικὸν ἄστ. Ἀλλ' ἐπειδὴ τὸ Φαρασιωτικὸν ἄστ ὂν καθόλου ταυτόσημον τῷ ἄς ἔχει ἔννοιαν ἀρχικωτέραν καὶ κυριολεκτικωτέραν τοῦ ἀντιστοίχου Ἀρμενικοῦ ըստ (ηστ), διότι εἶναι ταυτόσημον πρὸς τὸ ἐκ ἢ ἐξ, οὐδαμῶς δυνάμεθα νὰ ὑποθέσωμεν ὅτι ἡ Καππαδοκικὴ αὕτη λ. παρελήφθη ἐκ τῆς Ἀρμενικῆς, ἀλλ' ὅτι εἶναι κατὰ πᾶσαν πιθανότητα λείψανον τῆς ἀρχαίας Καππαδοκικῆς γλώσσης.

10) Ἀστέ, ὅτε, ὁπότε, λ, Φαρ. Ἡ λ. εἶναι πιθανώτατα συγγενὴς πρὸς τὴν Ἀρμενικὴν ուստի (ουστι), ὅθεν, ὁπόθεν.

11 Ἀστζέ=οὕτω. λ. Φαρ. συγγενὴς προδήλως πρὸς τὸ Ἀρμεν. այս (αϊς)=οὗτος, καὶ աստ (αστ)=ἐνταῦθα.

12) Ἄστζεκο=ὡς, ὥσπερ· συγγενὲς καὶ τοῦτο πρὸς τὸ Ἀρμενικὸν ուստ (ουστ)=ὅπου.

2. B.

13) *Βάρτι*, ῥόδον. λ. Φαρασ. Ἀρμεν. վարդ (vart) =ῥόδον. Ἡ Φαρασιωτικὴ λ. καὶ ἡ Ἀρμενικὴ εἰσὶ καθόλου αἱ αὐταί. Ὅτι δὲ ἡ Φαρασιωτικὴ Καππαδοκικὴ λ. δὲν εἶναι παρειλημμένη ἐκ τῆς Ἀρμενικῆς, ἀλλ' ὅτι εἶναι ὁμόῤῥιζος καὶ ὁμοιόμορφος πρὸς τὴν Ἀρμενικὴν λέξιν Καππαδοκικὴ λέξις, ἀποδεικνύεται ἐξ ὅσων λέγομεν περὶ τῆς ἑπομένης λέξεως. (Παρβλ. καὶ τὸ Ἑλλ. *ῥόδον*; ϐρόδον Αἰολ.)

14) *Βαρτουϐάρια*. *Ἀνθοφόρια* ἢ *ἀνθεστήρια*, ἑορτὴ τῶν ἀνθέων. Ἡ ἐκ τῶν ἀρχαιοτάτων ϐεϐαίως χρόνων ἕλκουσα τὴν καταγωγὴν ἑορτὴ αὕτη τῆς κατὰ τὸ ἔαρ ἀναγεννωμένης φύσεως ἑορτάζεται μέχρι σήμερον ἐν Καππαδοκίᾳ κατὰ τρόπον ὅλως ἄσχετον πρὸς τὴν θρησκείαν. Ἑορτάζουσι δ' αὐτὴν οὐ μόνον οἱ Ἑλληνόφωνοι Καππαδόκαι, ἀλλὰ καὶ οἱ Τουρκόφωνοι, οἵτινες καλοῦσιν αὐτὴν ἐπίσης *Βαρτουϐάρ*, τινὲς δὲ καὶ ὅλως παρεφθαρμένως *Βερτοιέ*. Τελεῖται δὲ αὕτη κατὰ τὸν ἀκόλουθον τρόπον. Ἡ ἡμέρα τῆς τελετῆς εἶναι κυρίως ἡ ἕκτη μετὰ τὸ Πάσχα Κυριακή, ἡ καλουμένη *Κυριακὴ* τῶν ἁγίων Πατέρων, μίαν δηλονότι ἑϐδομάδα πρὸ τῆς Πεντηκοστῆς. Ἀλλ' ἡ ἑορτὴ ἄρχεται ἀπὸ τῆς παραμονῆς τῆς Ἀναλήψεως ἤτοι τέσσαρας ἡμέρας πρὸ τῆς μνημονευθείσης Κυριακῆς. Κατὰ τὴν παραμονὴν δηλ. τῆς Ἀναλήψεως, ἡμέραν Τετάρτην τῆς ἑϐδομάδος, μετὰ τὸν *Ἑσπερινὸν* ἐξέρχονται τὰ κοράσια εἰς τοὺς ἀγρούς, ἵνα σημαδεύωσι τὰ Βαρτουϐάρια, ἐκλέγουσι δηλονότι ἑπτὰ καλάμας σίτου, τὰς ὁποίας δέρουσι διὰ νημάτων ἑπτὰ διαφόρων χρωμάτων, ἀποκόπτουσι δὲ μικρόν τι μέρος ἐκ τῆς κορυφῆς τοῦ ἀστάχυος, πιστεύουσαι ὅτι ἀναφύεται τοῦτο ἕως τῆς αὔριον. Μετὰ τρεῖς ἡμέρας ἤτοι τὸ Σάϐ-

βατον μετὰ τὸν Ἑσπερινὸν πορευόμενα αὖθις εἰς τοὺς ἀγροὺς ἐξετάζουσι τὰς ἤδη σεσημασμένας καλάμας, καὶ ἂν παρατηρήσωσιν, ὅτι αὗται ἀπέβαλον οὐδὲν τῆς χλωρότητος αὐτῶν, ἀποσπῶσιν αὐτὰς καὶ ἀφοῦ τὰς φέρωσιν οἴκαδε θέτουσιν ἐντὸς κάδου ὕδατος καὶ ἐπιτίθεται ἐπὶ τοῦ κάδου ἐπίθεμα φυλάττουσιν ἐντὸς αὐτοῦ ἕως τῆς αὔριον μεσημβρίας. Τότε δὲ ἐκλέγεται νεᾶνις παρθένος πρωτότοκος ἀμφιθαλής, ἥτις καθημένη ἐπὶ τοῦ κάδου μετὰ δεδεμένων ὀφθαλμῶν καὶ παραλαμβάνουσα διάφορα πράγματα παρὰ τῶν παρευρισκομένων ἐν τῇ τελετῇ θέτει αὐτὰ ἐντὸς τοῦ κάδου, ἐσκεπασμένου τότε διά τινος ὑφάσματος ἀδιαφανοῦς, ὅπερ τοσοῦτον μόνον αἴρεται, ὅσον εἶναι ἀνάγκη διὰ νὰ εἰσέλθωσιν αἱ χεῖρες τῆς παρθένου ἐντὸς τοῦ κάδου. Ἐνῷ δὲ αὕτη ἐξάγει διαδοχικῶς ἐκ τοῦ κάδου ἓν πρὸς ἓν τὰ διάφορα παρὰ διαφόρων ἐντεθέντα ἐντὸς αὐτοῦ ἀντικείμενα, ἄλλαι νεάνιδες ᾄδουσι περὶ αὐτὴν διάφορα ᾄσματα ἀναφερόμενα εἰς τὰς διαφόρους ἀνθρωπίνας τύχας ἢ ἀρετὰς καὶ κακίας. Εἰς τὸ τέλος ἑκάστου ᾄσματος ἐξάγεται ἐκ τοῦ κάδου τὸ ἀντικείμενον, οὗτινος ὁ ἰδιοκτήτης θεωρεῖται ὑποκείμενος εἰς τὴν δηλωθεῖσαν ἐν τῷ ᾄσματι ἀγαθὴν ἢ κακὴν μοῖραν.

Ἡ ἑορτὴ τῶν Βαρτουβαρίων ἔχει ἐν πολλοῖς ὁμοιότητα πρὸς τὴν παρὰ τοῖς λοιποῖς Ἕλλησι τελουμένην τῇ ἡμέρᾳ τοῦ Ἁγίου Ἰωάννου τοῦ Φανιστοῦ (τῇ 24 Ἰουνίου) ἑορτὴν τὴν καλουμένην *Κλήδονα* ἢ *Ριζικά*. Ἀλλ' ἡ παρὰ τοῖς Καππάδοξι τελουμένη ἑορτὴ ἔχει πολὺ ἀμεσωτέραν καὶ καθαρωτέραν ἀναφορὰν πρὸς τὴν φύσιν ἢ ὁ Κλήδονας. Ἡ διαφορὰ δὲ αὕτη δηλοῦται καὶ ἐκ τῆς διαφόρου σημασίας τῶν ὀνομάτων (Βαρτουβάρια=ἀνθοφόρια. Κλήδονας=κληδὼν=

φήμη, ἄκουσμα, σημεῖον, πρόγνωσις τῆς τύχης. Ριζικὰ =τύχη (ἐκ τοῦ Ἰταλικοῦ Risico)] καὶ ἐκ τοῦ διαφόρου χρόνου, ἐν ᾧ τελεῖται ἑκατέρα ἡ ἑορτή. Διότι ὁ μὲν κλήδονας, ὡς εἴπομεν, τελεῖται τῇ 24 Ἰουνίου, τὰ δὲ Βαρτουβάρια μίαν ἑβδομάδα πρὸ τῆς Πεντηκοστῆς. Εἶναι δὲ ἄξιον σημειώσεως, ὅτι καὶ οἱ Τοῦρκοι αὐτοὶ ἐν τῇ Ἀνατολῇ τὴν ἡμέραν τῆς Πεντηκοστῆς καλοῦσι *Κjοκλ Βαϊράμ* (Πάσχα τῶν Ῥόδων) καὶ οἱ καθ' ἡμᾶς ἐν Ἀνατολῇ δὲ Ἰουδαῖοι ταυτοσήμως fiesta dellas rosas. Ἐπίσης ἄξιον σημειώσεως ὅτι παρὰ τοῖς Ἀρμενίοις διεσώθη ἑορτὴ ὁμοία τοῖς *Βαρτουβαρίοις*, ἀλλ' οὐχὶ καὶ τὸ ὄνομα. Οὗτοι ἑορτάζουσι τὴν ἑορτὴν ταύτην κατὰ τὴν ἡμέραν τῆς Ἀναλήψεως, καλοῦσι δ' αὐτὴν *Վիճակ* (Big'ak) =τύχη, κλῆρος. Καὶ τὸ ὄνομα τοῦτο εἶναι ταυτόσημον τῷ *Κλήδονας* ἢ *Ριζικά*. *Βαρταβάρ* δὲ καλοῦσιν οἱ Ἀρμένιοι τὴν ἑορτὴν τῆς Μεταμορφώσεως τοῦ Χριστοῦ τὴν τελουμένην κατὰ τὴν 6 Αὐγούστου. Ἐπειδὴ κατ' ἀρχαιοτάτην, ὡς φαίνεται, συνήθειαν, ἡ Ἐκκλησία εὐλογεῖ κατὰ τὴν ἡμέραν ταύτην τὰς ἀπαρχὰς τῶν σταφυλῶν, παρέλαβε δὲ πιθανώτατα τὸ ἔθος τοῦτο παρὰ τῶν ἐθνικῶν, φαίνεται ὅτι ἀνέκαθεν παρὰ τοῖς Ἀρμενίοις καὶ τοῖς Καππάδοξι καὶ παρὰ τοῖς λοιποῖς τῆς Ἀνατολῆς λαοῖς κατὰ τὸν χρόνον ἐκεῖνον τοῦ ἔτους ἐτελεῖτό τις ἑορτὴ *σταφυλῶν* καὶ πιθανῶς ἡ ἑορτὴ αὕτη ἦτο καθιερωμένη εἰς τὸν αὐτὸν Θεόν, εἰς τὸν ὁποῖον καὶ τὰ Βαρτουβάρια ἤτοι ἡ ἑορτὴ τῶν ἀνθέων ἢ τῶν δημητριακῶν καρπῶν.*

* Ἀνάγλυφόν τι τοῦ Σαβαζίου ἢ Φρυγικοῦ Διονύσου γεγλυμμένον ἐπί τινος βράχου παρὰ τὸν κώμην Ἴβρις μεταξὺ Ἡρακλείας (Ἔρεγλι) καὶ τῶν Κιλικίων πυλῶν παρίστησι τὸν θεὸν τοῦτον κρατοῦντα ἐν τῇ χειρὶ βότρυας καὶ στάχυας σίτου.

Ἐντεῦθεν δὲ καὶ ἡ ἑορτὴ τῆς Μεταμορφώσεως διετήρησε μέχρι σήμερον παρὰ τοῖς Ἀρμενίοις τὸ ὄνομα *Βαρταβάρ*. Καὶ οἱ Χριστιανοὶ ἴσως ἐπίτηδες ἐξέλεξαν τὴν ἑορτάσιμον ἐκείνην ἡμέραν τῶν ἐθνικῶν καὶ ὥρισαν ἐν αὐτῇ τὴν μεγάλην ἑορτὴν τῆς Μεταμορφώσεως τοῦ Χριστοῦ. Ἀλλ' ἀκριβῶς διότι οἱ Καππαδόκαι τὰ *Βαρτουβάρια* ἐτέλουν κατὰ τὸ ἔαρ ἤτοι τὴν ὥραν τοῦ ἔτους, καθ' ἣν γεννῶνται τὰ ἄνθη καὶ ζωογονεῖται καὶ ἀναγεννᾶται ὁ φυτικὸς κόσμος, καὶ ἡ ἑορτὴ αὕτη τῆς φύσεως διετηρήθη παρ' αὐτοῖς μέχρι σήμερον ἀνεπηρέαστος ἀπὸ τῆς Χριστιανικῆς θρησκείας καὶ ὅλως ἄσχετος καὶ ἄμικτος πρὸς αὐτήν, οἱ δὲ Ἀρμένιοι τὴν ἑορτὴν ταύτην τῶν *Βαρτουβαρίων* ἤτοι *τῶν ἀνθεστηρίων* ἐτέλουν καθ' ἣν ὥραν τοῦ ἔτους μαραίνονται τὰ ἄνθη καὶ ἄρχεται ἡ σταφυλή, καὶ ἡ ἑορτὴ αὕτη ἐξέλιπε παρ' αὐτοῖς, διατηρήσασα μόνον τὸ ὄνομα ἐν ἑορτῇ Χριστιανικῇ οὐδεμίαν ἐχούσῃ σχέσιν ἐσωτερικὴν οὔτε πρὸς τὰ ἄνθη οὔτε πρὸς τὴν σταφυλήν· τοῦτ' ἀκριβῶς μαρτυρεῖ ὅτι οἱ Ἀρμένιοι παρέλαβον τὴν ἑορτήν, ἴσως δὲ καὶ τὸ ὄνομα τῶν Βαρτουβαρίων, παρὰ τῶν ἀρχαίων κατοίκων τῆς Μ. Ἀσίας ἤτοι παρὰ Καππαδοκῶν καὶ Φρυγῶν, τῶν συγγενεστέρων δηλ. αὐτοῖς λαῶν. Πρὸς ἐπιβεβαίωσιν τούτου ἔρχεται καὶ τὸ ἑξῆς. Ἐνῷ οἱ Ἀρμένιοι τὸ ὄνομα τῆς ἑορτῆς τῶν Βαρτουβαρίων μετεβίβασαν εἰς τὴν Χριστιανικὴν ἑορτὴν τῆς Μεταμορφώσεως, τελοῦσιν οὐχ ἧττον καὶ τὴν φυσικὴν ἑορτὴν τῶν ἀνθέων καὶ τοῦτο ἀκριβῶς τὴν ἡμέραν τῆς Ἀναλήψεως ἤτοι καθ' ἃς ἡμέρας καὶ οἱ Καππαδόκαι· ἀλλ' ἀντὶ *Βαρτουβάρια* καλοῦσι τὴν ἑορτὴν ἐκείνην, ὡς ἀνωτέρω εἴπομεν, vig'ak, ὅ ἐστι τύχη, κλῆρος ὅπως οἱ Ἕλληνες *κλήδονα* ἢ ῥιζικά. Τὸ δὲ προδήλως εἰς μεταγενεστέρους χρόνους ἀνῆκον καὶ κατ' ἀναλογίαν τοῦ Ἑλληνικοῦ ὀνό-

ματος δοθὲν τῇ ἑορτῇ ἐκείνῃ ὄνομα δεικνύει ὅτι οἱ Ἀρμένιοι πολὺ βραδέως παρέλαβον τὸ ἔθιμον τοῦ ἑορτάζειν κατ' ἐαρινὴν ὥραν τὴν ἑορτὴν τῶν ἀνθέων, ἐν ᾧ ἀρχαιότερον παραλαβόντες τὴν ἑορτὴν κ.ὶ τὸ ὄνομα τῶν Βαρτουβαρίων μετεβίβασαν ταῦτα εἰς τὴν ἑορτὴν τῶν σταφυλῶν. (ἴδ. τὴν λ. χάραπα).

Ἀλλὰ καὶ γραμματικῶς ἐξεταζομένη ἡ λ. Βαρτουβάρια ἀποδεικνύεται μέχρι τινὸς μᾶλλον Καππαδοκικὴ ἢ Ἀρμενική. Τὸ *Βαρτουβάρια* εἶναι Ἑλληνικῶς ἐσχηματισμένος τύπος τοῦ Βαρτουβάρ· τοῦτο δὲ προφανῶς εἶναι σύνθετον ἐκ τοῦ Φαρασαϊκοῦ *βάρτι* (Ἀρμ. vard) καὶ τοῦ *βάρ* ὅπερ πιθανώτατα εἶναι τύπος μετοχῆς ἢ ῥηματικοῦ τινος ὀνόματος ἐκ τῆς ῥ. *φερ*, ἀντιστοίχου πρὸς τὸ Ἑλλ. *φόρος* (καρποφόρος) Λατ. fer (frugifer) Γερμ. bar Περσ. περ. Ἀλλὰ τοιοῦτος τύπος ἀνάλογος ἐν τῇ Ἀρμενικῇ ἐκ τοῦ ῥ. *բերել* (Περὲλ)=φέρειν εἶναι *περ* καὶ οὐχὶ var καὶ τὸ ὅλον ὄνομα ἔπρεπε νὰ σχηματισθῇ *վարդապեր* (Βαρταπέρ). Ἐνῷ, ἂν ἡ λέξις θεωρηθῇ Καππαδοκικὴ ἢ Φρυγική, τὸ *βάρ* δύναται ἀμέσως νὰ θεωρηθῇ ὡς τὸ Ἑλλ. φόρος, Λατ. fer, ὅταν λάβωμεν ὑπ' ὄψιν ὅτι ἐν τῇ Μακεδονικῇ γλώσσῃ, ἥτις ἦν συγγενεστάτη πρὸς τὴν Φρυγικήν, τὸ *β* ἀντικαθίστησιν ἐνίοτε τὸ Ἑλλ. *φ*. (Βερενίκη=Φερενίκη. πρβλ. τὸ Λατ. vates Ἑλλ. φάτης). Ἐπὶ πᾶσι σημειοῦμεν, ὅτι ἡ λ. *Βαρτουβάρια* εἶναι γνωστὴ καθ' ἅπασαν τὴν Ἑλληνόφωνον Καππαδοκίαν καὶ τὸ πλεῖστον τῆς Τουρκοφώνου, ἐνῷ ἡ λέξις *βάρτι* διετηρήθη μόνον ἐν τῇ ἀρχαιοτάτῃ τῶν Ἑλληνικῶν διαλέκτων τῆς Καππαδοκίας, τῇ Φαρασιωτικῇ.

Σημ. Ἄξιον σημειώσεως κρίνω προσέτι νὰ προσθέσω ὅτι ὁ πρῶτος μὴν τῶν ἀρχαίων Καππαδοκῶν *Ἀρτανία* ἢ Ἀραρτανία (ἴδ. Καππαδοκικὰ σελ. 104) ἀν-

τιστοιχεῖ πρὸς τὸν Νεοπερσικὸν μῆνα Φαρβαρτίν, ὁ δὲ Lagarde ἐπεχείρησε νὰ ἑρμηνεύσῃ τὸ ὄνομα τοῦ μηνὸς τούτου ἐκ τοῦ Βακτρ. φάρβα, φραβάτι (Φραόρτης)= πρόκλησις. Ἐν παρόδῳ δὲ μόνον ἀναφέρω ἐνταῦθα ὅτι ἴσως ὑπάρχει τις σχέσις μεταξὺ τοῦ *Ἀρτανία* (Βαρτανία) καὶ τοῦ *βάρτι*, καὶ εἰ οὕτως ἔχει, ἴσως ἡ ἑορτὴ τῶν Βαρτουβαρίων ἐτελεῖτο κατὰ τὸν μῆνα ἐκεῖνον.

19) *Βέκας*. παίγνιον δι' ἀστραγάλων παιζόμενον καὶ ὁ ἀστράγαλος αὐτός. λ. Φαρ. Ἐν τῇ Ἀρμενικῇ ἡ λ. վեգ (vek) σημαίνει *ἀστράγαλος*, εἶτα δὲ καὶ *ἔρις, φιλονεικία*. Ὅτι ἡ Φαρασιωτικὴ λ. ἔχει ἄμεσον συγγένειαν πρὸς τὴν Ἀρμενικήν, τοῦτο εἶναι πρόδηλον. Ἀλλὰ πῶς ἐν τῇ Ἀρμενικῇ ἡ λ. ἔλαβε τὴν σημασίαν *φιλονεικία, ἔρις*; Πρὸς τοῦτο ἀνάγκη νὰ διευκρινηθῇ τὸ ἔτυμον τῆς ῥίζης τῶν λέξεων τούτων καὶ νὰ καταστῇ ἐντεῦθεν σαφὲς ὅτι ἡ Καππαδοκικὴ λέξις δὲν παρελήφθη ἐκ τῆς Ἀρμενικῆς. Παρὰ Φαρασιώταις Καππαδόκαις ἡ λ. *βέκας* σημαίνει κυρίως τὸ *παίγνιον* τῶν ἀστραγάλων, φαίνεται δὲ ὅτι ἐκ τῆς ἀρχικῆς ταύτης σημασίας ὠνομάσθη *βέκας* καὶ ὁ ἀστράγαλος, ὡς ἀπαραλλάκτως ἐκ τοῦ *κότσος* (κύβος κατὰ τοὺς Γραικορωμαίους), κοττίζειν, παρήχθη τὸ Νεοελληνικὸν κότσι, σημαῖνον τὸ παίγνιον τῶν ἀστραγάλων καὶ τὸν ἀστράγαλον αὐτόν. Ἀρχικῶς λοιπὸν φαίνεται ὅτι ἡ λ. *βέκας* ἐσήμαινε *παίγνιον, τύχη, μοῖρα*· καὶ ἡ ἀρχικὴ αὕτη σημασία καὶ ἡ ῥίζα τῆς λ. πρέπει νὰ ζητηθῇ ἐν τῷ Ἑλλ. *εἴκειν, εἰκῇ*. Λατ. vices, vicissim, ἐν οἷς ἡ κυρία σημασία εἶναι ἡ τῆς *ἀλλαγῆς, μεταβολῆς* καὶ *τύχης*. Ἀλλ' ἡ πρώτη καὶ ἀρχικὴ σημασία καὶ τῶν Ἑλληνολατινικῶν τούτων λ. φαίνεται ὅτι εἶναι ἡ τῆς κινήσεως, καὶ δὲν εἶναι ἴσως

ἀπέθανον ὅτι τὰ ἱκνοῦμαι, οἴχομαι, κιχάνω εἶναι ὁμόῤῥιζα πρὸς τὸ εἴκειν καὶ vices, ἴσως δὲ καὶ τὸ vincere=νικᾶν, καὶ ὅτι ἐκ τῆς σημασίας τῆς κινήσεως προῆλθεν ἡ τοῦ τυγχάνειν, ἐξικνεῖσθαι. Ὁ Κούρτιος (Grnd. Gr. Et. σ. 130) καὶ ὁ Corssen (Kritische Beiträge zur Latein. Formenlehre s. 61) οὐδεμίαν παραδέχονται σχέσιν μεταξὺ τοῦ vincere καὶ τοῦ εἴκειν, διότι κατ' αὐτοὺς τὸ pervicax ἐπίμονος, καρτερικός, ὅπερ προδήλως εἶναι ὁμόῤῥιζον τῷ vincere, οὐδόλως συμβιβάζεται πρὸς τὸ εἴκειν=ὑποχωρεῖν. Καθ' ἡμᾶς πᾶσαι αὗται αἱ φαινόμεναι ἀντιθέσεις τῶν σημασιῶν τῶν διαφόρων λέξεων τῶν ἐκ τῆς ῥ. vic καὶ εἰκ προερχομένων συμβιβάζονται ἅμα ὡς ἀπ' ἀφετηρίας ὁρμηθῶμεν ἀπὸ τῆς ἀρχικῆς σημασίας τῆς κινήσεως, καὶ ἐντεῦθεν τῆς τοῦ συγχάνειν, συναντᾶν. α'. ἐκ τῆς σημασίας τοῦ συγχάνειν προέρχεται ἡ τοῦ ἐπιτυγχάνειν, νικᾶν, vincere (Vica, ἀρχαία θεότης τῆς νίκης παρὰ τοῖς Ῥωμαίοις). β'. Ἐκ τῆς αὐτῆς σημασίας τοῦ τυγχάνειν συναντᾶν προκύπτει, ἡ τοῦ ἀντιᾶν, ἀντίον βαίνειν, συμμορφοῦσθαι ἐοικέναι, εἰκών, ἐντεῦθεν δὲ ἡ τοῦ ὑποχωρεῖν, ἐνδιδόναι, εἴκειν, ἐπιεικής. γ'. Ἐκ τῆς σημασίας τοῦ τυγχάνειν, ἐπιτυγχάνειν, προκύπτει ἐν τῷ pervicax ἡ τοῦ διαρκῶς ἐπιτυγχάνειν, τοῦ μὴ ἀποτυγχάνειν καὶ μεταβάλλεσθαι (pervincere). δ'. Ἐκ τῆς σημασίας τοῦ τυγχάνειν προέρχεται καὶ ἡ τοῦ τυχαίου ἔννοια, τοῦ ἀστάτου, τῆς ἐναλλαγῆς, τοῦ παιγνίου, vices, τὸ ἡμέτερον βέκας, ἐντεῦθεν δὲ καὶ ἡ τοῦ ἀσκόπου καὶ ματαίου, εἰκῆ, εἰκαῖος. ε'. Ἐκ τῆς ἐννοίας τῆς μεταβολῆς, τῆς ἀμοιβαιότητος (vicissim), τῆς ἐναλλαγῆς προῆλθεν, ἐν μὲν τῇ Καππαδοκικῇ ἡ ἔννοια τοῦ πα-

γνίου καὶ ἐντεῦθεν ἡ τοῦ ὀργάνου τοῦ παιγνίου (ἀστράγαλος), ἐν δὲ τῇ Ἀρμενικῇ ἡ τοῦ ἀστραγάλου καὶ ἡ ἐκ πρώτης ὄψεως ὅλως δυσεξήγητος τοῦ φιλονεικία, ἔρις. Πιθανῶς δ' ἐντεῦθεν προῆλθε καὶ ἡ ἑτέρα Ἀρμενικὴ λ. ... (6oxi)=κύβος, ἂν μὴ ἦναι αὕτη παραφθορὰ τοῦ κύβος, διότι δὲν δύναμαι νὰ ὑποθέσω ὅτι ἡ λ. αὕτη εἶναι ἡ αὐτὴ πρὸς τὸ ... (voxi)=ψυχή, πνοή. Ἐκ πάντων τῶν εἰρημένων ἐξάγεται ὅτι ἡ Φαρασιωτικὴ λ. βέκας καὶ ἡ Ἀρμεν. vek ἔχουσι ῥίζαν κοινὴν ἐν πολλαῖς Ἀρίαις γλώσσαις. (Πρβλ. καὶ τὸ Ἀρχ. Γερμ. wehsal Νεογερμ. weehsel =μεταβολή). καὶ οὐδὲν ὑπάρχει δικαιολογοῦν τὴν ὑπόθεσιν τῆς ἐκ τῆς Ἀρμενικῆς παραλήψεως τῆς Καππαδοκικῆς λέξεως.

Σημ. 1. Ἡ παρὰ τῷ Pott ἐτυμολογία τοῦ vincere (Pott. Wurzel-woerterbuch. der Indogerm. Sprachen. I, 562) εἶναι ὅλως διάφορος τῆς ἀνωτέρω παρ' ἡμῶν γενομένης, ἀλλὰ τὸ pervicax ἑρμηνεύεται καὶ παρ' αὐτῷ κυριολεκτικῶς ὡς παρ' ἡμῖν.

Σημ. 2. Ἐκ τῆς σημ. τοῦ εἴκειν=ὁμοιάζειν, συμμορφοῦσθαι, προέρχεται καὶ ἡ τοῦ δοκεῖν, εὔλογον εἶναι (εἰκός, εἰκότως).

Σημ. 3. Νὸ Λατ. jocus ὅπερ συνήθως ἐτυμολογεῖται ἐκ τῆς ῥ. div, dev (djocus) δὲν εἶναι ἆρά γε πιθανὸν ὅτι ἔχει σχέσιν πρὸς τὴν ῥ. vio, ὡς τὸ ἡμέτερον βέκας;

17) *Βερία*, κλῆμα τῆς ἀμπέλου. λ. Φαρ. Καί τοι ἡ λ. αὕτη ἐκ πρώτης ὄψεως φαίνεται ὅτι εἶναι τὸ Λατ. virga (βέργα ἐν τῇ Νεοελλην.) καθόσον μάλιστα συνήθως καὶ ἐν τῇ Νεοελληνικῇ βέργαις ὀνομάζονται οἱ κλάδοι (αἱ οἰνάδες) τοῦ κλήματος, οὐχ

ἧττον, ἐπειδὴ ἡ λ. *βέργα* εἶναι ἄγνωστος ἐν τῇ Φαρασιωτ. διαλέκτῳ, ἐν δὲ τῇ Ἀρμεν. ὑπάρχει ἡ λ. *ուռ* (βουρ.) σημαίνουσα κλῆμα (πρβλ. καὶ *ուռի* (βουρὶ =ἰτέα), μοὶ φαίνεται ὅτι ἴσως ἡ Φαρασιωτ. λ. ἔχει σχέσιν μᾶλλον πρὸς τὴν Ἀρμενικήν, χωρὶς ἐντεῦθεν, ἐνοεῖται, νὰ δυνηθῶμεν νὰ συμπεράνωμεν ἂν ἡ συγγένεια εἶναι ῥιζικὴ ἢ κατὰ παράληψιν ἐκ τῆς μιᾶς εἰς τὴν ἑτέραν γλῶσσαν.

18) *Βουτόκκο* ἢ *βοτόκκο* ἢ *βουδύκκο*. ὑδρία λ. Φαρ. Ἐκ πρώτης ὄψεως ἡ λ. αὕτη δύναται νὰ θεωρηθῇ συγγενὴς πρὸς τὸ Ἀρμεν. *բաժակ* (pajak)=ποτήριον ἢ τὸ Ἀρχαῖον Περσικὸν *βατιάκη* («Περσικὴ φιάλη» Ἀθήν. 11484) ἢ πρὸς τὴν ῥ. ὑδ. (ὕδωρ. Λατ. unda Σλαυ. voda Φρυγομακεδον. *βέδυ*. (Πρβλ. τὸ Ἀρμεν. *վտակ* (vdag)=ῥεῖθρον). Ἀλλ' ὅσον καὶ ἂν αἱ ἐτυμολογικαὶ αὗται ἀπόπειραι φαίνονται οὐχὶ ὅλως ἀνεπιτυχεῖς, δὲν εἶναι καὶ λίαν πιθαναί. Ἴσως τὸ Περσικὸν *βατιάκη* ἔχει σχέσιν τινὰ πρὸς τὸ Ἀρμεν. *բաժակ*, ἀλλὰ τῆς Φαρασιωτικῆς λ. *βουτόκκο* τὸ συγγενὲς καὶ ὁμόῤῥιζον ἐν τῇ Ἀρμενικῇ μοὶ φαίνεται ὅτι εἶναι τὸ *պուտուկ* (boudouk)= χύτρα. Πιθανῶς δὲ ἡ Ἀρμενικὴ λ. παρελήφθη ἐκ τῆς Καππαδοκικῆς, ἐν ᾗ πάλιν τὸ *βουτόκκο* εἶναι ἴσως παραφθορὰ τοῦ Βυζαντινοῦ *ἐμπότης*, λέξεως σωζομένης ἔτι ἐν ταῖς ἄλλαις Ἑλληνικαῖς Καππαδοκικαῖς διαλέκτοις καὶ ἐν γένει ἐν τῇ Νεοελληνικῇ γλώσσῃ.

3. *Β. Προφερόμενον ὡς τὸ Λατ. b.*

19) Βαοῦ ἢ baϐοῦ ἢ baγοῦ (ὁ τελευταῖος τύπος λίαν σπάνιος).=δῆλος, *φανερός*. λ. Φαρ. Ἡ ῥίζα τῆς λ. ταύτης εἶναι bha Σανσκρ. bhâmi=φαίνομαι. Βακτρ. banu

=αἴγλη. Ἑλλ. φάος, φαῦος. (Παμφυλ. φάβος) Λατ. fari. Ἐν τῇ Ἀρμενικῇ, ὡς ἐν τῇ Λατινικῇ, ἡ ῥ. αὕτη ὑπάρχει μόνον μετὰ τῆς τροπικῆς ἐννοίας τοῦ φάναι, ἐν τῇ λ. բան (Παμ.)=φημί, ὅπως καὶ ἐν τῇ ἑπομένῃ Καππαδοκικῇ λ. bαυοῦκα ἢ bαbοῦκα. Εἶναι δὲ ἄξιον σημειώσεως διὰ τὰς σχέσεις τῆς Ἀρμενικῆς πρὸς τὴν Καππαδοκικὴν ὅτι ἐν τῇ Καππαδοκικῇ διετηρήθη μέχρι σήμερον ἡ ἀρχικὴ σημασία τῆς ῥ. bha, ἐνῷ ἐν τῇ Ἀρμενικῇ μόνον ἡ τροπική.

20) Βαbοῦκα ἢ bαυοῦκα (ʻπαʻποῦκα ἢ ʻπαβοῦκα) *αἴνιγμα*, μῦθος αἰνιγματώδης παραβολικὸς καὶ σύντομος παρὰ Φαρασιώταις. Ἡ λ. εἶναι παράγωγος ἐκ τοῦ ἀνωτέρου bαοῦ ἢ bαβροῦ. Ἐκ τῆς σημασίας τοῦ *φά-ος*, φανερὸς, φαίνειν προῆλθε καὶ ἐνταῦθα ἡ σημασία τοῦ *λόγος*, ὅπως ἐν τῇ Ἑλληνικῇ συνέβη τοῦτο ἐν τῷ *φημί*, φήμη. Ἐκ τῆς αὐτῆς ῥ. bha παράγονται τὸ Λατ. fabula. Σανσκρ. bhash=λαλεῖν. Ἀρχ. Σλαυ. obavati=ἀείδειν basni=μῦθος (ἴδ. Κουρτ. σ. 278). Ἡ Καππαδοκικὴ λ. bαβοῦκα ἔχει θαυμασίαν ἀναλογίαν κατά τε τὸ ἔτυμον καὶ τὴν τῆς ἀρχικῆς σημασίας τροπὴν πρὸς τὰς Ἀρμεν. λ. բայ (παΐ), ῥῆμα, բայբանք (παϊπάνκ), fabelhafte worter (Dervischian Armeniaka I. σ. 11). Πρβλ. καὶ բանկնարկել (πανκναρκελ)=μυθεύεσθαι. Ἀλλ' αἱ Καππαδοκικαὶ λ. μᾶλλον τῶν Ἀρμενικῶν προσεγγίζουσιν εἰς τὴν ἀρχικὴν Ἀρίαν ῥίζαν.

4. Γ.

21) *Γουάνι βάλανος*, καρπὸς τῆς δρυός. Δ. Φαρ. Ἀρμεν. կաղին (gawin)=*βάλανος*. Λατ. glans. Καίτοι ἀμφότεραι αἱ λέξεις, ἥτε Ἀρμενικὴ καὶ ἡ Καπ-

παδοκικαὶ φαίνονταί πλησιέστεραι κατὰ τὴν ρ. πρὸς τὸ Λατ. glans παρὰ πρὸς τὸ *βάλανος*, οὐχ ἧττον μοὶ φαίνεται πιθανώτατον ὅτι ἀμφότεραί εἰσι τύποι παρεφθαρμένοι τῆς Ἑλλην. λ. κατὰ τὸ ἰδίωμα τῶν γλωσσῶν τούτων (Πρβλ. Φ. *γοστάρι* ἀντὶ βλαστάρι).

22) *Γρεύω* παρατ. γρεῦκα. ὁρῶ λ. Φαρ. Τὸ ῥῆμα τοῦτο, ὅπερ εἶναι συγγενὲς τὴν ῥίζαν πρὸς τὸ Ἑλλ. *ὁρῶ*, *ὥρα*. (Fορῶ, Fώρη), Λατ. vereor? Γοτθ. wara =θεωρία. τὸ Ἡσύχιον βῶρος=ὀφθαλμός, εἶναι ὁμόῤῥιζον ἐν τῇ Ἀρμενικῇ πρὸς τὸ երեւիլ (yerevil) =φαίνεσθαι. երեւոյթ (yerevoit)=ὄψις. երեւելի (yerevoli)=δρατός. երես (yeres)=πρόσωπον.

23) *Γουργίζω* καὶ γουρτάγω=καταπίνω. (Σανσκρ. girami. Ἑλλ. *βιβρώσκω*. Λατ. vorare) συγγενὲς προδήλως πρὸς τὸ Ἀρμενικὸν որկոր (vorgor)=λάρυγξ. որկորամոլ (vorgoramol)=ἀδηφάγος.

5. Ε.

24) *Ἔθιο*. ἵππος (ἐν τισιν ᾄσμασι Καππαδοκικοῖς) Ἀνάλογος λ. ἐν τῇ Ἀρμεν. ձի (τζί)=ἵππος. Ἐκ τῆς παραβολῆς πρὸς τὸ Σανσκρ. açva. Λιθουαν. aszva, τὸ ἀρχ. Σαξων ehu (ἴδ. Pictet I, 428 Κουρτ. 421) γίνεται δῆλον ὅτι, ἂν ἡ Καππαδ. λ. *εθιο* ἦναι ὁμόῤῥιζος πρὸς τὸ Ἀρμ. ձի, ὁ τύπος ὁ Καππαδοκικὸν εἶναι πολὺ πλησιέστερος πρὸς τὴν κοινὴν Ἀρίαν ῥίζαν παρὰ ὁ Ἀρμενικός.

6. g′ (δζ).

25) gika (προφ. δζίκα). *Βιός*. συνεκδ. *τόξον* λ. Φαρ. Παρὰ δὲ Φλογητανοῖς καὶ τοῖς Μισθίοις *οἰστός*, ἤτοι τὸ ξύλινον βέλος τῶν πρὸς παίγνιον τῶν παίδων κατ' ἁπλοῦν ἐγχώριον τρόπον κατασκευαζομένων τό-

ζων. Ἐν τῇ Ἀρμενικῇ ὑπάρχει ὁμόῤῥιζος λ. ձիգ (τζιx) ἐντεταμένος, ի ձիգ արկանել ἐπιτείνειν, ձգել= ἕλκειν. Τὸ Ἑλλ. βιός Σανσκρ. g'ya, g'yaka Βακτρ. zya Λιθουαν. gija (Pictet II. 286) δεικνύουσιν ὅτι ἥ τε Καππαδοκικὴ καὶ ἡ Ἀρμενικὴ λ. ἐξ ἴσου συγγενεύουσι πρὸς τὴν ἀρχ. Ἀρίαν ῥίζαν. Πρβλ. καὶ τὸ Φαρσ. gîta (γκίτα)=βέλος).

7. Ζ.

26) *Ζαΐρ* ἢ *Ζάρι* ἢ *Ζὰρ* = Γάρ, διότι λ. Φαρ. Ἀρμεν. զի (ζι)=διότι, γάρ, ὅτι (πρβλ. καὶ զիարդ *ζιάρτ*. ὅπως, πῶς), Περσ. ζίρα=διότι. Ἑλλ. *γάρ*;

27) *Ζάκα* ὁ κόλπος τοῦ ἐνδύματος. λ. Φαρ. Ἡ λ. προδήλως εἶναι σύγγενὴς πρὸς τὸ Ἀρμεν. ծոց (τζοτσ.) κόλπος. Ἀλλ' ἡ ἀρχικὴ ῥ., πρὸς ἣν πλησιεστέρα ἡ Καππαδοκικὴ λ., ζητητέα πιθανῶς ἐν τῷ Ἑλλ. *σάκος*, *σαγήνη*, σάττω. Σανσκρ. svag'=περιελίσσειν.

28) *Ζαγόκκα* βλαστὸς, ἐν γέν. κλῆμα τῆς ἀμπέλου. λ. Φαρ. πρβλ. τὸ Ἀρμεν. ջղուել (τζοβελ)=ἐκφύειν φύλλα.

8 Ζ. (*προφερόμενον ὡς τὸ Γερμ. Ζ.*)

29) *Ζ'αβ* ἢ *Ζάου*, πολύ, πλέον. Ἰδίως γίνεται χρῆσις τοῦ μορίου τούτου ἐν τῷ σχηματισμῷ τοῦ συγκριτικοῦ τῶν ἐπιθέτων βαθμοῦ οἷον *ζ'αῦ καό*=ἀμείνων. Ἡ ἀπόπειρα τοῦ ἐτιμολογεῖν τὴν λ. ἐκ τοῦ Ἑλλ. *διά*, *δά*, *ζα* (Ζάλευκος) μοὶ φαίνεται λίαν ἀνεπιτυχής. Πιθανώτερον φαίνεται ὅτι ἡ λ. ἔχει σχέσιν πρὸς τὴν Ἀρμεν. ῥ. յաւ (yav) ἐν τοῖς աւելի, յաւելուլ (yavelúl). Ἂν δὲ ἡ ἐτυμολογία αὕτη ἦναι ὀρθή, πρέπει νὰ παραδεχθῶμεν ὅτι οὐχὶ τῆς Καππαδικικῆς λ. ἡ ῥίζα ζητητέα ἐν τῇ Ἀρμενικῇ, ἀλλὰ ἡ τῶν Ἀρμενικῶν ἐν

τῇ Καππαδοκικῇ, διότι ἐν μὲν τῇ πρώτῃ ὑποτίθεται ἁπλῶς ὡς ῥίζα τὸ γαυ, ἐν ᾧ ἐν τῇ Καππαδοκικῇ τὸ ζ'αυ εἶναι λ. ἐν χρήσει.

30) Ζ'ανός=μωρός, ζ'ανεύω=εὐθυμῶ, ζ'ανίζω=μωραίνομαι ζαναχεύω=περιγελῶ παρὰ Φαρασ. Ἐν ἄλλαις Καππαδοκ. διαλέκτοις ζ'αντός, ζ'αντεύω, ζ'αντίζω. Ἡ ῥ. τῶν λ. τούτων ζητητέα ἐν ταῖς Ἑλλ. σάννας=μωρὸς Σάννορος=μωρὸς παρὰ Ρίνθωνι. Ταραντῖνοι (Ἡσύχ.). σαννίων=γελωτωτοποιός. Λατ. sanna,=μῶκος. sannator =χλευαστής. sannio=μωρός. Τῶν Ἑλληνολατ. τούτων λ. ἡ ῥίζα πιθανῶς εὕρηται ἐν τῇ Σανσκρ. svan=ἠχεῖν. Λατ. sonus. Αἱ Ἀρμεν λ. ծանակ (τσανάκ) καταγέλαστος ծանականամ (τσανακαναμ)=καταισχύνομαι. ծանակեմ (τσανακέμ)=καταισχύνω (Πρβλ. τὸ Φαρασ. ζαναχεύω=περίγελῶ) εἶναι πιθανώτατα συγγενεῖς πρὸς τὰς ἀνωτέρω Καππαδοκικὰς καὶ Ἑλληνολατινικάς λ.

31) Ζ'ιάμες. Ἡ ταινία ἡ συνδέουσα καὶ συγκρατοῦσα πρὸς ἀλλήλους τοὺς ἐπὶ τῶν νώτων ἐῤῥιμμένους πλοκάμους τῆς εἰς πολλοὺς ἀπ' ἀλλήλων κεχωρισμένους πλοκάμους διῃρημένης κόμης παρὰ ταῖς παρθένοις καὶ ταῖς γυναιξὶν ἐν γένει. Ἐκ τῆς ταινίας ταύτης ἐξαρτῶνται συνήθως διάφορα κοσμήματα, ἰδίως δὲ χρυσᾶ ἢ ἀργυρᾶ νομίσματα, καθ' ὅλον τὸ μῆκος τῆς ταινίας. λ. Φαρ. Ἐν τῇ Ἀρμεν. ὑπάρχει λ. ծամ (τζάμ)=κόμη: ծամանակալ (τζαμακάλ) κόσμβος. Μεθ' ὅλην τὴν φαινομένην μεγάλην συγγένειαν μεταξὺ τῆς Καππαδοκικῆς καὶ τῶν Ἀρμενικῶν λ. μοὶ φαίνεται ὅτι οὔτε ἡ ῥίζα οὔτε ἡ ἀρχικὴ σημασία τῆς Καππαδοκικῆς λ. εἶναι ἡ αὐτὴ πρὸς τὴν τῆς Ἀρμενικῆς. Τὸ Φαρασ. ζιάμες=ταινία εἶναι ἴσως συγγενέστερον πρὸς τὸ Ἑλλ. ἱμὰς (ἀντὶ σιμάς). Ἰρλανδ. sioman Ἐρσικὸν siaman=ταινία.

Ἀγγλ. Σαξων. sima=δεσμὸς Σκανδιν. seyni=νῆμα· ταῦτα δὲ πάντα ἐκ ἐκ τῆς ἀρχ. Σανσκρ. ῥ. sinomi ἢ sinami (ἴδ. Pictet II,216) Καὶ ἐν τῇ λ. ταύτῃ ὡς καὶ τῇ προηγουμένῃ ζ'αντὸς τὸ ζ' ἐν τῇ Καππαδ. ἀνταποκρίνεται πρὸς τὸ ϛ τῶν ἄλλων Ἀρίων γλωσσῶν, ἰδίως τῆς Ἑλληνολατινικῆς (ἴδ. καὶ τὸ ἑπόμενον *ζ'ουβαΐδι*). Ἡ Ἀρμεν. λ. ծամ (τσαμ)=κόμη ἡ ἀναγομένη εἰς τὴν ἀνωτέρω ὑποδειχθεῖσαν ῥίζαν ὑπέστη μετάπτωσιν σημασίας ἢ ἀνήκει εἰς ἄλλην ῥίζαν. Καὶ ἐν τῇ μιᾷ καὶ ἐν τῇ ἑτέρᾳ δὲ περιπτώσει δὲν εἶναι εὔλογος ἡ ὑπόθεσις ὅτι τὸ Καππαδοκικὸν *ζιάμες* παρελήφθη ἐκ τῆς Ἀρμενικῆς.

32) *Ζ'ουβαΐδι* ῥεῖθρον λ. Φαρ. Ἐκ τῆς ῥ. su, sav =ὕδωρ (σουσουόνω παρὰ Φαρασ. βρέχομαι) ἢ ἐκ τῆς ῥ. *σευ σου* σεύω, σεύομαι. Λίθουαν szaunus=ταχύς, σφοδρὸς szuvis = φορά, ὁρμή. (Pott I, 13 43-4). Δὲν ἠξεύρω κατὰ πόσον δυνάμεθα νὰ ὑποθέσωμεν συγγένειαν ὑπάρχουσαν μεταξὺ τῆς Καππαδοκικῆς λ. *Ζ'ουβαΐδι* καὶ τῶν ὁμοῤῥίζων ἄλλων ἀρίων ῥιζῶν, καὶ τῆς Ἀρμεν. ծով (τσὸβ)=θάλασσα, πέλαγος ծովակ (τσοβὰκ) =λίμνη.

9. Κ.

33) *Καγκάρι*. Παρὰ Καππαδόκαις καλεῖται οὕτως εἶδος φυτοῦ, ἐξ οὗ τῆς μὲν ῥίζης κατασκευάζεται μαστίχη, τοῖς δὲ καρποῖς χρῶνται, οἱ Φαρασιῶται ἰδίως, ἀντὶ *καφέ*. Ἡ λ. εἶναι προδήλως ἡ αὐτὴ τῇ Ἀρμενικῇ կանկառ (Καγκὰρ)=*κινάρα*. Ἀλλ' οὐδὲν δεικνύει ἂν ἡ Καππαδοκικὴ λ. παρελήφθη ἐκ τῆς Ἀρμενικῆς ἢ τανάπαλιν, ἤ, ὅπερ πιθανώτερον, ἂν ἀρχικῶς ἡ λ. ἐν τῇ ἀρχικῇ σημασίᾳ αὐτῆς ἦτο κοινὴ ἀμφοτέραις ταῖς συγγενέσι γλώσσαις.

34) *Καϊζάρ*. πυράγρα τοῦ σιδηρουργείου. λ. Φαρ. Ἡ λ ἔχει προδήλως συγγένειαν πρὸς τὸ Ἀρμεν. կայծ (gaitz). =σπινθήρ. Ἀλλὰ δὲν δυνάμεθα νὰ ὑποθέσωμεν ὅτι ἡ Φαρασ. λ. εἶναι ἁπλῆ τις ὡς ἡ Ἀρμενική, ἀλλ' ὡς καὶ ἀλλαχοῦ ἤδη περὶ τῆς λέξεως ταύτης τὸν λόγον ποιούμενοι εἴπομεν, εἶναι σύνθετος ἔκ τινος λ. *καί* ἀνταποκρινομένης πρὸς τὸ Ἀρμεν. gaitz καὶ *ζάρ*=φέρων, κρατῶν. Ἀτοπωτάτη δὲ ἡ ὑπόθεσις ὅτι ἡ Φαρασιώτ. λ. εἶναι ἁπλοῦς ὑποκοριστικὸς τύπος τῆς Ἀρμενικῆς, διότι πῶς ἐκ τῆς σημασίας *σπινθήρ*, ἡ αὐτὴ λ. δύναται νὰ σημαίνῃ καὶ πυράγραν; Καὶ ἡ συγγένεια τῆς Καππαδοκικῆς λ. πρὸς τὴν Ἀρμεν. δὲν εἶναι τοσοῦτον μεγάλη, ὅσον ἐκ πρώτης ὄψεως φαίνεται, περιοριζομένη μόνον εἰς τὴν ταυτότητα ῥίζης, ἥτις ἄλλως τε εἶναι κοινὴ πολλαῖς Ἀρίαις γλώσσαις.

35) *Κάμο*. Εἴθε, εἴθ' ὤφελον, Βουλοίμην. λ. Φαρ. Ἡ λ. εἶναι προδήλως συγγενὴς πρὸς τὸ Ἀρμεν. կամիլ (gamil)=βούλεσθαι կամք (gamk)=θέλημα կամաւոր (gamavor)=ἐθελοντής. Ἀλλ' ὑπάρχει καὶ Σανσκρ. Kâmam=ἡδέως Kâma=ἀγάπη.

36) *Κανίζω* θραύω. ῥήγνυμι λ. Φαρ. (παρατ. *κανίσκα*). Ἀρμεν. գան (κὰν)=δαρμός, գանել ἢ գանհարկանել (Kanhargânem)=αἰκίζω. Ἡ Καππαδοκικὴ λ. ἀμεσώτερον συγγενεύει πρὸς τὸ Σανσκρ. Kshanômi= τιτρώσκω, καὶ τὸ Ἑλλ. καίνυμι, ἔκανον.

37) *Καρά*=λιθάριον. λ. Φαρ. Ἀρμεν. քար=λίθος.

38) *Καρνό* καὶ *Καρνόκκο*.=ἔλαφος λ. Φαρ. Λατ. cervus. ἐν ταῖς Κελτικαῖς γλώσσαις carw, carn, caro. Ἐν τῇ Ἀρμενικῇ κατὰ περίεργον τρόπον ἡ λ. գառն (καρν) σημαίνει *ἀμνός*. Ἔτι δὲ περιεργότερον ὅτι καὶ παρ' Ἡσυχίῳ μνημονεύεται ἡ λ. *κάρνος* καὶ ἑρμηνεύε-

ναι *βόσκημα*, πρόβατον (πρβλ. Ἀπόλλων Κάρνειος, Καρνάσιον. Ἀλικαρνασσός). Καὶ ποία μὲν ὑφίσταται σχέσις μεταξὺ τῆς Ἀρμεν. λ. *Καρν* τῆς σημαινούσης *ἀμνὸς* καὶ τῆς μνημονευομένης παρ' Ἡσυχίῳ Ἑλλην. λ. *κάρνος*, δὲν δύναμαι νὰ νοήσω. Χαρακτηριστικώτατον ὅμως διὰ τὴν σχέσιν τῆς Ἀρμενικῆς πρὸς τὴν Καππαδοκικὴν γλῶσσαν εἶναι τοῦτο, ὅτι ἐν μὲν τῇ Καππαδοκικῇ ἡ λ. ἔχει τὴν αὐτὴν ὀ. καὶ τὴν αὐτὴν σημασίαν οἵαν ἐν ταῖς Κελτικαῖς γλώσσαις, ἐνῷ ἡ σημασία τοῦ *ἀμνοῦ* ἐν τῷ *κάρνος* ἢ τῷ *καρν* τῷ Ἀρμεν. εἶναι δυσερμήνευτος. Ὁ Κούρτιος (σελ. 141) ὑποτίθησιν ὅτι τὸ *κάρνος* ἐσήμαινε κατ' ἀρχὰς *κυρίως τὸν κριόν*. Ἡ πόθεσις αὕτη φέρει προσέγγισίν τινα τῶν σημασιῶν τῆς Ἀρμεν. καὶ τῆς Καππαδ. λέξεως. Ὁπωσδήποτε ἀναμφίβολον ὅτι ἡ Καππαδ. λ. *καρνό* εἶναι ἀρχαιοτάτη, ἐν ᾧ ἡ Ἀρμενικὴ λ. φαίνεται ὅτι εἶναι παρειλημμένη ἐκ τοῦ Ἑλληνικοῦ. Κατὰ τρόπον λίαν ἀξιοσημείωτον καὶ καὶ ἡ λ. ἡ σημαίνουσα ἐν τῇ Ἀρμενικῇ τὴν *ἔλαφον* εἶναι παρειλημμένη ἐκ τοῦ Ἑλληνικοῦ, ἡ λ. δηλονότι եղն (yegn)=ἔλαφος εἶναι κατὰ πᾶσαν πιθανότητα ἐκ τοῦ ἐλλός, ἔλαφος. Πρβλ. Λιθουαν. elnis. ἀλκή. Σλαυjel-eni=ἔλαφος.

39) *Καρκανίζω* τρέχω, πορεύομαι δρομαῖος. λ. Φαρ. Ἡ λ. αὕτη, ἥτις ἴσως ἔχει συγγένειαν πρὸς τὸ Ἑλλην. *καλχαίνω* ἔχει ἄμεσον συγγένειαν πρὸς τὸ ἀρχαῖον Ἀρμεν. քերքել (Κερκὲλ qerqel)=ἐλαύνειν, ἐξελαύνειν διώκειν, βιάζειν (Deryischian. Armen. Σελ 76) Πρβλ. καὶ τὸ քրքրել (qr-qr-el) κινεῖν, διακινεῖν (Deryish σ. 13). Ἂν ἦναι ἀληθὲς ἡ γνώμη τοῦ κ. Dervishian ὅτι τὰ Ἀρμενικὰ ταῦτα ῥήματα εἰσὶ θαμιστικοὶ τύποι τοῦ Σανσκρ. Kal=ἐλαύνειν, πολὺ πλέον ἀληθεύει, τὸ

τοιοῦτον διὰ τὸ Φαρασιωτικὸν ῥῆμα, τοῦ ὁποίου ἡ ῥίζα Kar εἶναι πλησιεστέρα τῇ τοῦ Σανσκρ. ῥήματος· εἶναι δὲ καὶ τοῦτο ἐκ τῶν ἀποδείξεων ὅτι τὰ ἐν τῇ Ἑλληνικῇ διαλέκτῳ Καππαδοκίας ὑπάρχοντα λείψανα τὰ ὁμοῤῥιζα ταῖς Ἀρμενικαῖς λέξεσι οὐ μόνον δὲν εἶναι παρειλημμένα ἐκ τῆς Ἀρμενικῆς, ἀλλ' εἰσὶ καὶ τύποι ἀρχαιότεροι παρὰ οἱ Ἀρμενικοί.

40) *Κάσδορο*. Εἶδος ἀρκεύθου θαμνοειδὲς καὶ μυρίκῃ ταῖς φύλλοις ὅμοιον. Ἴσως τὸ δεύτερον μέρος τῆς κατὰ πᾶσαν πιθανότητα συνθέτου ταύτης λέξεως ἤτοι τὸ *δορο* ἢ *σδορο* ἔχει σχέσιν πρὸς τὸ Ἀρμεν. ծառ (τζαρ)=δένδρον. Πρβλ. *δόρυ*, *δρῦς*. Ἴδ. τὴν λ. Τοροῦχα.

41) *Κασκάρα* λίθος πυρίτης λ. Φαρ. Ἀρμεν. կայծքար (gaïtzkar). Ἡ Ἀρμεν. λέξις εἶναι σύνθετος ἐκ τοῦ gaïtz σπινθὴρ καὶ Kar=λίθος. Τῆς Φαρασιωτ. λ. τὸ πρῶτον μέρος *κασ* ὑπομιμνήσκει μᾶλλον τὸ Σανσκρ. *κας*= λάμπειν.

42) Κασοῦνι (Kashuni) πεπαλαιωμένον ἔνδυμα ἢ ὑπόδημα, ῥάκος. *Κασουνεύω* παλαιῶ τὸ ἔνδυμα ἢ τὸ ὑπόδημα λ. Φαρ. Αἱ λ. αὗται ἔχουσιν ἴσως σχέσιν πρὸς τὸ Ἀρμεν. կաշի (gashi Kashi)=δέρμα, βύρσα. (Ἴδ. καὶ τὴν Φαρασ. λ. *κασί*) πιθανωτέρα μοὶ φαίνεται ἡ συγγένεια τῆς Φ. λ. πρὸς τὸ Σανσκρ. Kash=τρίβειν.

43) Kashουρεύω=κλέπτω. λ. Φαρ. Βεβιασμένη μοὶ φαίνεται πᾶσα προσέγγισις τῆς λ. ταύτης πρὸς τὸ Ἀρμενικὸν կաձառեմ (γαδζαρὲμ)=συλλέγω. Πιθανωτέρα φαίνεται ἡ προσέγγισις τῆς λ. πρὸς τὸ Ἀρμεν. քարշել (Karshel) ἕλκειν, σύρειν, Σανσκρ. Karsch=ἕλκειν.

44) *Κάτζιν*. κοπίς. Ἀρμεν. կացին (gatzin)=πέλεκυς.

45) *Κατζεύω* λαλῶ, συνομιλῶ κατζὲ=λόγος. λ. Φαρ. Ἐκ πρώτης ὄψεως αἱ λ. φαίνονται συγγενεῖς πρὸς τὸ

Ἀρμεν. կոչել (gotzel)=καλεῖν. Ἀλλ' εἶναι πράγματι κατὰ συγκοπὴν ἐκ τοῦ *καλατζεύω*, καλατζὲ (ἴδ. τὰς λ. ἐν τῷ λεξικῷ).

46) *Κατσόρα.* Ἐφιάλτης, δαίμων λ. Φαρ. Ἡ λ. φαίνεται ὅτι ἔχει σχέσιν πρὸς τὴν Σανσκρ. ῥ. ç a t, ni-çat =πλήττειν. ç a t e r u, çatru ἐχθρός. (Ἑλλ. κότος;). Σημειωτέον ὅτι καὶ ἐν τῇ Ἀρμενικῇ ὑπάρχει λ. քաջ (Κατζ), ἥρως, δαίμων, πρὸς τὴν ὁποίαν πιθανὸν ὅτι εἶναι συγγενὴς ἡ Φαρασιωτ. λ., καθόσον μάλιστα δὲν σημαίνει τὸ πάθος αὐτὸ τοῦ Ἐφιάλτου, ἀλλὰ τὸν δαίμονα αὐτὸν τὸν πιέζοντα καθ' ὕπνον τὸν ἄνθρωπον.

47) *Κάχε.* πλευρόν, τὰ πλάγια μέρη, τὰ πέριξ. λ. Φαρ. Ἡ λ. συγγενὴς πρὸς τὸ Ἀρμεν. կող (κογ) =πλευρόν. կողմ (κογμ)=πέριξ, περιοχή.

48) *Κέ*=οὐ, οὐχί. Παρὰ Φαρασιώταις c'ó (τζό). Αἱ λέξεις ἔχουσι πρόδηλον σχέσιν πρὸς τὸ Ἀρμ. չէ (cé, τζέ). Ἀλλὰ διὰ μακρῶν περὶ τούτων γενήσεται λόγος ἀλλαχοῦ.

49) *Κερέρ* σπήλαιον. λ. Φαρ. Ἡ ῥ. τῆς λ. δύναται νὰ ζητηθῇ ἔνθεν μὲν ἐν τῇ ἀρχαίᾳ Ἀρμεν. քերել (quer-el) ξέειν (Dervischian Armen. 18), ἔνθεν δὲ ἐν τῷ քարայր (Καραΐρ)=σπήλαιον. Ἡ τελευταία λ. παράγεται προδήλως ἐκ τοῦ *καρ*=λίθος. Ἀπίθανός μοι φαίνεται ἡ ἐτυμολογία τῆς λ. *κερὲρ* ἐκ τοῦ λατ. cella, cellarium.

50) *Κολάω.* ἐλαύνω. Ἡ πάγκοινος αὕτη ἐν ταῖς Καππαδοκικαῖς διαλέκτοις λ., περὶ ἧς γενήσεται λόγος ἐν τῷ λεξικῷ, ἔχει ἐν τῇ Ἀρμεν. ὁμόρριζον τὸ քայլ (qayl)=*βῆμα*, քայլել (qaylel)=βαδίζειν. Πρβλ. τὸ Ἑλλ. κέλης, *βουκόλος*, κέλευθος.

51) *Κουκάρ.* τέσσαρες λ. Φαρ. Ἀρμεν. ῥ. քառ (καρ).

52) *Κέτιμο* κάρδαμον. Ἀρμεν. կոտիմն (godimn)=κάρδαμον.

53) *Κους'είμᾶς*. Κρήδεμνον. Κεφαλόδεσμον γυναικεῖον παρὰ Φαρασιώταις. Ἡ λ. αὕτη, τὴν ὁποίαν μετὰ πολλῆς ἀμφιβολίας παραβάλλομεν πρὸς τὸ Σανσκρ. çuka=κίδαρις. Λιθουαν. Kyka. Ρωσσ. Kuke=πῖλος γυναικεῖος, ἴσως ἔχει σχέσιν τινὰ πρὸς τὸ Ἀρμεν. սքող (Sow)=Καλύπτρα ἐκ τοῦ սքողել (skowel)=καλύπτειν. Ἀλλ' αἱ λέξεις αἱ Γερμανικαὶ καὶ αἱ Λατινικαί, ἃς παραβάλλει πρὸς τὴν ῥίζαν ταύτην ὁ κ. Dervishian (Armen σ. 16), μοὶ φαίνονται ὅλως ἄσχετοι πρὸς τὴν Ἀρμενικὴν ῥίζαν (ἴδ. τὴν λ. Σκουρά).

54) Κους'έρι (Κουτζέρι). ἁρπάγη, ἄγκιστρον λ. Φαρ. Πιθανώτατα ἡ λ. ἔχει σχέσιν πρὸς τὴν Σανσκριτ. ῥ. Kuc'=κυρτοῦν, κάμπτειν. Ὁ Dervischian (σ. 3) ἐκ τῆς αὐτῆς Σανσκριτ. ῥ. ἐτυμολογεῖ τὸ ἀρχ. Ἀρμενικὸν կքել (K'g-el)=κάμπτειν, կքումն (K'g-umn)=κάμψις. Ἐὰν ἡ γνώμη τοῦ κ. Dervischian εἶναι πιθανὴ διὰ τὴν Ἀρμενικὴν λ., πιθανωτάτη καθίσταται ἡ ἡμετέρα περὶ τῆς ἐτυμολογίας τῆς Φαρασιωτικῆς λ. *Κατζέρι*, διότι ἡ λ. αὕτη φαίνεται πολὺ συγγενεστέρα πρὸς τὴν Σανσκριτ. ῥίζαν. Ἀποδείκνυται δὲ ἐντεῦθεν, ὡς καὶ ἐξ ἄλλων παραδειγμάτων, ὅτι ἐν ὁμοῤῥίζοις Καππαδοκικαῖς καὶ Ἀρμενικαῖς λέξεσιν ὁ Καππαδοκικὸς τύπος εἶναι συγγενέστερος τῷ Σανσκριτικῷ ἢ ὁ Ἀρμενικός.

55) *Κοῦπα* ἢ *γοῦπα*=λάκκος, κοίλωμα. Ἑλλ. γύπη, *κύπη*, Ἀρμεν. գուբ (κουπ) λάκκος, φρέαρ. (πρβλ. καὶ τὸ Νεοελλην. *κουβὶ* καὶ *γοῦβα*).

56) *Κουρὰ* ἢ *Κουρέ* σιδηρεῖον. λ. Φαρ. προδήλως ἡ Καππαδοκικὴ λ. εἶναι ἡ αὐτὴ πρὸς τὴν Ἀρμεν. քուրայ (Kuray)=χωνευτήριον καὶ τὴν Περσικὴν Kurah. Ὡς κ.

Dervischian θεωρεῖ τὴν Ἀρμενικὴν λ. παραγομένην ἐκ τοῦ ἑβραϊκοῦ כור (Κουρ) «locus aut vas ad linquendum metalla» ἤτοι χωνευτήριον, φαίνεται δὲ τὸ αὐτὸ φρονῶν καὶ περὶ τῆς Περσικῆς λ. Ἀλλ' ὀρθοτέρα μοὶ φαίνεται ἡ ὑπὸ τοῦ Piclet γινομένη ἐτυμολογία τῆς Περσικῆς λ. Kurah (ἑπομένως δὲ καὶ τῆς Καππαδοκικῆς ὁμοῤῥίζου λ., καὶ τῆς Ἀρμενικῆς) ἐκ τῆς Σανσκρ. ῥ Kar ποιεῖν. Karmara σιδηρουργός. Λιθουαν. Kuriu οἰκοδομεῖν. Πιθανῶς δὲ ἡ Ἑβραϊκὴ λ. παρελήφθη ἐκ τῶν Ἀρίων γλωσσῶν. Ἐννοεῖται δὲ ὅτι ἐνταῦθα ἄσκοπος καθίσταται πᾶσα συζήτησις ἂν ἡ Καππαδοκικὴ λ. παρελήφθη ἐκ τῆς Ἀρμενικῆς ἢ συνέβη τουναντίον ἢ ἀμφότεραι παρελήφθησαν ἐκ τῆς Περσικῆς ἢ Ἑβραϊκῆς, ἢ ἅπασαι αὗται ἀνήκουσι (πλὴν τῆς Ἑβραϊκῆς ἐννοεῖται) εἰς τὰς οἰκείας γλώσσας ἔχουσαι κοινὴν Ἀρίαν ῥίζαν τὸ Kar.

10. C'.

57) *C'ανδαρὶκ* (τσανδαρίκ). *ὑάκινθος* πορφυροῦς. λ. Φαρ. Ἔχει ἆρά γε ἡ λ. σχέσιν τινὰ πρὸς τὸ Ἀρμεν. ծաղիկ (c'awig)=ἄνθος, ἢ κάλλιον εἶναι συγγενὴς πρὸς τὴν ῥ. c a n d e o c a n d-e r e candid-us, κάνδαρος;

58) C'άρες (τσάρες)=μαλλός, ἔριον. λ. Φαρ. Ἡ ῥ. προδήλως *κειρ*, καρ. caro=κείρειν. Σανσκρ. çar=πλήττειν. Τὸ Ἀρμεν. ցիր=κόμη, ἀνήκει προδήλως εἰς τὴν αὐτὴν ῥίζαν. Ἀλλ' οὐδεὶς δύναται νὰ γείνῃ λόγος περὶ τῆς ἐκ τῆς Ἀρμενικῆς παραλήψεως τῆς Φαρασιωτικῆς λ. c'*αρες*, ἀφοῦ ἡ ἀρχικὴ ἔννοια τῆς κοινῆς Ἀρίας ῥίζης διετηρήθη κυριολεκτικώτερον ἐν τῇ Καππαδοκικῇ λ. σημαινούσῃ τὸ *τμηθέν*, τὸ *κεκαρμένον* παρὰ ἐν τῇ Ἀρμενικῇ.

59) C'ιϐὸ (τζιϐὸ) *κυανοῦς* παρὰ Φαρασιώταις, *σιϐὸ* παρὰ τοῖς λοιποῖς Καππαδόκαις. 'Ελλ. *κυανοῦς*. Σανσκρ. çyava=μέλας. 'Αρμεν. սեաւ (σεαϐ)=μέλας.

60) C'ινοὰρ ἢ c'ινογὰρ. ἀετὸς καὶ γύψ. λ. Φαρ. 'Αρμ. ձին (τζὶν)=ἰκτῖνος. πρϐλ. Βακτρ. caena=ἀετός. Σανσκρ. çyena=ἱέραξ.

61) C'ιόνω (τζιόνω). 'Αόρ. ἐσ'ίωσε. ἀνατέλλειν, λέγεται περὶ ἀνατολῆς ἡλίου καὶ περὶ ἀναϐλαστήσεως φυτῶν. 'Η ἀρχικὴ ῥ. τῆς λ. ζητητέα ἐν τῷ 'Ελλ. κί-ω, κινῶ, κίνυμαι. Λατ. cieo, citus. 'Εν τῇ 'Αρμεν. ὑπάρχει ῥῆμα ցցուել (c'ouvel), ὀρθοῦν, ἐκπέμπειν, ἐκφύειν. 'Αλλὰ καὶ τοῦτο καὶ ἡ ἄλλη 'Αρμεν. λ. ջով (τζοϐ)=κλάδος, κλών, μοὶ φαίνεται ὅτι δὲν ἔχουσι σχέσιν πρὸς τὸ c'ι ό ν ω.

11. Μ.

62) *Μακάρτι* πυτία. ῥ. μακαρτόνω. *μακαρτωμένο γᾶ* =ὀξύγαλα 'Αρμεν. մակարդ (makart)=πυτία. մակարդեմ (makartem)=ζυμῶ. Πολὺ πιθανώτερον ὅτι ἡ 'Αρμενικὴ λ. ἐλήφθη ἐκ τῆς Καππαδοκικῆς ἢ ἡ ἀντίθετος ὑπόθεσις. Διότι ἡ ῥίζα ἡ ἀρχικὴ τῶν λ. εὑρίσκεται οὐχὶ ἐν τῇ 'Αρμενικῇ ἀλλ' ἐν τῇ 'Ελληνικῇ καὶ τῇ Λατινικῇ, γλώσσαις πλησιεστέραις πρὸς τὴν Καππαδοκικὴν ἢ πρὸς τὴν 'Αρμενικήν.

63) *Μάρικο.* ὑδρία ἐλαχίστου μεγέθους. 'Αρμεν. մար (mar)=μέτρον διὰ τὰ ῥευστά. Πιθανώτατα καὶ ἡ Καππαδοκικὴ καὶ ἡ 'Αρμενικὴ λέξις εἶναι παρειλημμέναι ἐκ τῆς 'Ελληνικῆς γλώσσης, ἐν ᾗ *μάρης* «μέτρον ἐστὶ παρὰ Ποντικοῖς δύο ὑδριῶν» ('Επιφάνιος).

64) *Μαρκάλτζα.* λ. Φ. ὂν ὑπερφυσικῆς ἰσχύος καὶ δυνάμεως, ἥρως, 'Ηρακλῆς, γίγας, ὁ ἐν τοῖς 'Ασιατικοῖς

μύθοις συχνὰ μνημονευόμενος *δαίμων*, d e v. Ἔχει ἆρά γε ἡ λ. συγγένειαν πρὸς τὸ Ἀρμεν. Մարգարէ (Μαρκαρέ), ὡς ἐκλήθη παρὰ τοῖς Ἀρμενίοις *ὁ προφήτης* κατὰ τοὺς Χριστιανικοὺς χρόνους; (Πρβλ. τὸ ὄνομα τοῦ Ἀρμενικοῦ μηνὸς Մարգաց (Μαρκατζ). Ἄλλως ἡ λ. *Μαρκάλτσα* μοὶ φαίνεται ἄσχετος πρὸς τὸ Ἀρμεν. Մերկամարտ (Μερκαμαρτ)=παλαιστής, ὅπερ παράγεται ἐκ τοῦ Մերկ (merk)=γυμνός.

55) *Μαρκαύνω*. Μάχομαι, ἐρίζω. καταβάλλω μαχόμενος. λ. Φαρ. Πιθανῶς ἡ λ. ἔχει σχέσιν τινὰ πρὸς τὸ Ἀρμεν. Մաքառել (maqarel)=ἐρίζειν, ἀγωνίζεσθαι. Τὴν Ἀρμενικὴν ταύτην λ. ὁ κ. Dervischian κλίνει νὰ θεωρήσῃ συγγενῆ πρὸς τὸ Ἑλλ. *μάχεσθαι*, *μάχαιρα* καθ' ἡμᾶς λίαν ἀπιθάνως. Πιθανωτέρα ἴσως εἶναι ἡ ἑτέρα γνώμη τοῦ κ. Dervischian περὶ τῆς συγγενείας τοῦ m a k a r e l πρὸς τὴν Σανσκριτ. ῥ. m a r g' ψῆν, ψήχειν, ἐφάπτεσθαι· καὶ ἐπὶ τοιαύτῃ ὑποθέσει καὶ τὸ Καππαδοκικὸν *μαρκαύνω* (ὅπερ προφέρεται συνήθως καὶ *μαργαύνω*) ἔχει μείζονα συγγένειαν πρὸς τὴν μνημονευθεῖσαν Σανσκρ. ῥίζαν ἢ τὸ Ἀρμενικὸν m a k a r e l. Ἀλλὰ καὶ ἑτέρα ὑπόθεσις οὐχὶ ἀπίθανος δύναται νὰ γένηται περὶ παραγωγῆς τοῦ Καππαδοκ. *μαρκαύνω* ἐκ τῆς ῥ. m a r=συντρίβειν. Σανσκρ. m a r a k a=φονεὺς Λατ. Mars, rtis; Marcus; Ἀρμεν. Մարդ (mard)=πάλη. Δὲν εἶναι δὲ ἀπίθανον ὅτι καὶ τὸ προηγούμενον *μαρκάλτζα* εἶναι τῆς αὐτῆς ῥ. ἔχον ἀναλογίαν τινὰ πρὸς Marcus, Marcius, Marcellus.

56) *Μαρούκια*. σιαγόνες (παρὰ Μισθίοις καὶ ἄλλοις Καππαδόκαις). Καὶ τῆς λ. ταύτης ἡ ῥ. πιθανῶς εἶναι ἡ ἐν τῷ προηγουμένῳ ἀριθμῷ μνημονευθεῖσα

μ ά r, mark τρίβειν. Τὸ Ἀρμεν. մրրկ (mirk)=καρπός, δὲν εἶναι ἴσως ὅλως ἄσχετον πρὸς τὴν Καππαδ. λέξιν, καί τοι ὁ κ. Dervischian ἐτυμολογεῖ αὐτὴν ὅλως διαφόρως (Armen σ. 58—59). Πρβλ. καὶ τὸ Ἀρμεν. մօրուք (μοροὺκ)=γενειάς.

67) *Μέορ*=*ἡμέτερος*. ἐν τῇ διαλέκτῳ τῶν Μισθίων. Ὁ τύπος οὗτος ὡς καὶ ὁ ἕτερος τύπος *σέορ*=ὑμέτερος, ἐν τῇ αὐτῇ διαλέκτῳ φαίνεται θαυμασίαν ἔχων ἀναλογίαν πρὸς τὸ Ἀρμεν. մեր (μὲρ) καὶ ձեր (σερ) ἐὰν ἄλλως μὴ ὑποτεθῇ ὅτι ἐγένετο κατὰ παραφθορὰν ἐκ τῶν παρὰ τοῖς Φαρασιώταις καὶ τοῖς λοιποῖς Καππαδόκαις ἐν χρήσει τύπων τῶν κτητικῶν ἀντωνυμιῶν *μέτερο σέτερο* (μέτορο, σέτορο, μέτορ, σέτορ, μέορ σέορ). Ἀλλ' ἂν ἡ ὑπόθεσις αὕτη μὴ ἦναι ὀρθή, καὶ τὰ *μέορ* καὶ *σέορ* εἰσὶ Καππαδοκικοὶ ἀντωνυμικοὶ τύποι, τοῦτο δεικνύουσιν ἁπλῶς τὴν μεγάλην συγγένειαν τῆς Ἀρμενικῆς γλώσσης πρὸς τὴν ἀρχαίαν Καππαδοκικήν, διότι περὶ παραλήψεως ἁπλῆς κτητικῶν ἀντωνυμικῶν τύπων ἐκ τῆς μιᾶς εἰς τὴν ἑτέραν γλῶσσαν δὲν δύναται νὰ γείνῃ λόγος.

68) *Μίτζικο*. μικρός. λ. Φαρ. Ἡ λ. αὕτη ἥτις φαίνεται ἁπλοῦς παρεφθαρμένος τύπος τῆς Ἑλλην. μικρός, (μικροῦτσικος, μίτζικος) πιθανὸν νὰ μὴ ἦναι τοιαύτη, ἀλλὰ νὰ προέρχηται ἐξ ἀρχικῆς τινος ῥίζης ἀναλόγου πρὸς τὴν τοῦ *μικρὰς* ὑπαρχούσης καὶ ἐν τῇ Ἀρμεν. λ. միջուկ (μιτσοὺκ)=ψίχα. Λατ. mica.

69) *Μοῦζα*. ἀράχνη παρὰ Φλογητανοῖς. πρβλ. Ἀρμεν. mitzek=κώνωψ.

70) *Μουζία*. δάμαλις ὑπερβᾶσα τὸ πρῶτον ἔτος τῆς ἡλικίας. λ. Φαρ. Ἀρμεν. մոզի (mozi)=μόσχος.

71) *Μοῦρτο*. μύρτος. Ἀρμεν. murt. πιθανώτατα ἡ

τε Καππαδοκικὴ καὶ ἡ Ἀρμενικὴ εἰσὶ παρειλημμέναι ἐκ τοῦ Ἑλληνικοῦ.

12. Ξ.

72) *Ξιλάω*, παρατ. Ξιλάγκα. μέλλ. Ξίλ(ή)σω. Ἀορ. Ξίλ(η)σα. λ. Φαρ. πίπτω, ὀλισθαίνω (προφ. Kshilao). Ἡ λ. αὕτη, ἥτις πρέπει νὰ ἐτυμολογηθῇ ἐκ τῆς Σανσκρ. K s h a l, κινεῖσθαι, κλονεῖσθαι ἢ skhal, πίπτειν. Ἑλλην. σφάλλειν, ἔχει ἀνάλογον ἐν τῇ Ἀρμενικῇ τύπον սխալ (σχαλ)=σφαλερὸς, սխալիմ (σχαλιμ)=πταίω. Ἀξιοσημείωτον ὅτι καὶ ἐν τῇ κοινῇ ταύτῃ ῥίζῃ ἡ μὲν Ἀρμενικὴ λ. διετήρησε μόνον τὴν τροπικὴν ἔννοιαν, ἡ δὲ Καππαδοκικὴ τὴν ἀρχικὴν ἐν τῇ Σανσκριτικῇ δηλουμένην σημασίαν.

13. Π.

73) *Παγάρτζι*, ἄζυμον, *παγάρτζικο ψωμί*=ἄζυμος ἄρτος λ. Φαρ. Ἀρμεν. բաղարջ (pawartch)=ἄζυμον. Προδήλως ἡ Καππαδοκικὴ λ. καὶ ἡ Ἀρμενικὴ εἰσὶν οὐ μόνον συγγενεῖς, ἀλλὰ αἱ αὐταί. Ἀλλ' ἐντεῦθεν δὲν ἕπεται ὅτι ἡ Καππαδοκικὴ λ. εἶναι εἰλημμένη ἐκ τῆς Ἀρμενικῆς, πιθανώτερον μάλιστα φαίνεται τὸ ἀντίθετον, ὅτι δηλονότι ἡ Ἀρμενικὴ γλῶσσα παρέλαβε τὴν λ. ἐκ τῆς Καππαδοκικῆς. ά. διότι ἡ λ. ἐν μὲν τῇ Φαρασιωτικῇ (διότι μόνον ἐν αὐτῇ καὶ ταῖς παραφυάσιν αὐτῆς διαλέκτοις εἶναι ἐν χρήσει) εἶναι ὅλως πάγκοινος καὶ δημώδης, ἐν ᾧ ἐν τῇ Ἀρμενικῇ μόνον ἐκ τῆς ἑρμηνείας τῆς ἱερᾶς Γραφῆς περὶ τοῦ Πάσχα τῶν ἀζύμων εἶναι γνωστή, καὶ διὰ τοῦτο μόνον τοῖς λογίοις εἶναι γνωστή, ἐν ᾧ κοινῶς λέγεται a n h u m u r=ἄζυμον. β'. ἐν τῇ Ἀρμενικῇ δὲν ὑπάρχει ῥίζα ἐξηγοῦσα τὴν σημασίαν τῆς λ. ἐν ᾧ ἐν τῇ Ἑλληνικῇ καὶ Λατινικῇ, γλώσσαις

συγγενεστέραις πρὸς τὴν ἀρχαίαν Καππαδοκικὴν παρὰ πρὸς τὴν Ἀρμενικὴν, ὑπάρχει ἡ ῥ. *παγ*. *πάγος*, *πήγνυμι*, piger (Σανσκρ. pag'ras=στερεός) γ'. Ἐπειδὴ πιθανῶς διὰ τῆς Χριστιανικῆς θρησκείας εἰσήχθη ἡ λ. αὕτη εἰς τὴν Ἀρμενικήν, ταύτην δὲ οἱ Ἀρμένιοι παρέλαβον παρὰ τῶν Καππαδοκῶν, πιθανώτατον ὅτι ἐκ τῆς ἀρχαίας Καππαδοκικῆς γλώσσης;, ἥτις ἐλαλεῖτο ἔτι καθ' ὃν χρόνον ἡ Ἀρμενία ἠσπάσατο τὸν Χριστιανισμὸν, εἰσήχθη εἰς τὴν Ἀρμενικὴν ἡ λ. pagartch.

74) *Παγρί*· πίθος. Ἡ λ. ἴσως ἔχει σχέσιν πρὸς τὸ Ἀρμεν. *պարկ* (παρακ. parg)=πήρα, θυλάκιον.

75) *Παραπουτεύω*, λέγω τι κατ' ἐμαυτόν, μονολογῶ, γογγύζω. λ. Φαρ. Ἐκ πρώτης ὄψεως δύναταί τις νὰ παραβάλῃ τὴν λ. πρὸς τὸ Ἀρμεν. *բարբառել* (φθέγγεσθαι, λαλεῖν, *բառ* (par)=ῥῆμα, *բարբանջ* (parpanch) =φλυαρία, ἅτινα κατὰ τὸν κ. Dervischian εἰσὶ θαμιστικοὶ τύποι τοῦ ἀλλαχοῦ μνημονευθέντος *բամ* (παμ) ἴδ. baoῦ). Ὀρθοτέρα μοὶ φαίνεται ἐν τούτοις ἡ προσέγγισις τῆς Φαρασιωτικῆς λ. πρὸς τὸ *ἠπεροπεύειν*, *ἠπεροπευτής*, ὅπερ ἐτυμολογεῖται ἐκ τοῦ Σανσκριτικοῦ apara (μακράν, χωριστά, ἄλλως, καὶ τῆς ῥιζ. Fεπ. εἰπεῖν, *ὄπς* (πρβλ. καὶ ἀπύω, ἠπύω, ἠπύτα). Κατὰ τὴν ἐτυμολογίαν ταύτην, ἐνῷ ἡ Ἑλληνικὴ λ. ἐκ τῆς ἀρχικῆς σημασίας τοῦ *μακράν*, *χωριστὰ λέγειν* μετέπεσεν εἰς τὴν τοῦ *ἄλλως*, *ψευδῶς λέγειν*, *ἀπατᾶν*, ἡ Καππαδοκικὴ λ. ἐτήρησε τὴν ἀρχικὴν σημασίαν τοῦ *μακράν*, *κεχωρισμένως*, ἤτοι καθ' ἑαυτὸν λέγειν, *μονολογεῖν*, καὶ ἐντεῦθεν *γογγύζειν*, τονθορύζειν. Ὅ,τι ἀφορᾷ τὴν ἀποβολὴν τοῦ ἀρχ. *α* ἐκ τοῦ α) παραπουτεύω, τὸ τοιοῦτον εἶναι συνηθέστατον εἰς τὰς Φαρασιωτ. λέξεις (πρβλ. α) παγάνι =ἄγκος, α)ρκοῦδι, α)νεστενάζω, α)νεκροῦμαι=ἀκροῶμαι.

76) *Πεζό*=κενός· πεζόνω. ἐκκενῶ. λ. Φαρ: Ἡ δυσερμήνευτος αὕτη Καππαδοκικὴ λ. ἴσως ἔχει σχέσιν πρὸς τὴν Ἀρμεν. λ. պաղ (πατζ) ἀνδικτός, *ἠνεωγμένος* (καὶ ὡς ἐπιῤῥ. πλήν, ἐκτός, παρεκτός), καθόσον μάλιστα καὶ ἑτέρα λ. Φαράσ. *πεζόκκο* παράθυρον σημαίνουσα καὶ προφανῶς συγγενὴς πρὸς τὴν μνημονευθεῖσαν Ἀρμεν. ῥίζαν εἶναι καθόλου ὁμόῤῥιζος τῷ ἐπιθέτῳ *πεζό*. Πρβλ. τὸ Λατ. patere, καὶ τὸ Ἑλλην. *σπάδιον*. Ἴδ. καὶ τὴν λ. *ποθέ*.

77) *Πεζόκκο*. Ἴδ. *Πεζό* τὸ προηγούμενον.

78) *Πεϊσάχι* σπλήν. λ. Φαρ. Ἀρμεν. փայծաղն (παϊτσάγν)=σπλήν. Πρβλ. καὶ փայուսակ (payousag) =μαρσίππιον. Τὸ ἔτυμον τῆς τε Καππαδοκικῆς καὶ τῆς Ἀρμεν. λ. ζητητέον πιθανῶς ἐν τῇ ῥ. *φυς*, pus. φύσκα, Λατ. pusula, Λιθουαν. pusti=φυσᾶν. Σανσκρ. pusbus=φλύκταινα, ἂν μάλιστα εἶναι ὀρθὴ ἡ γνώμη τοῦ Κουρτίου, ὅτι ἡ ἀρχικὴ ῥίζα τῶν λέξεων τούτων εἶναι spu (Λατ. spuma) καὶ ὅτι τὸ spirare παρήχθη ἐκ τοῦ spisare, speisare, spoisare.

79) *Πές*=μόνον. (ἐπὶ ἐρωτήσεως *πέσιζε*;=μόνον;), omnino. λ. Φαρ. Ἀρμεν. պէս (πες)=ὡσεί, σχεδόν. Πρβλ. καὶ τὸ Ἑλλ. πᾶς, πάντῃ.

80) *Ποσάκα*. ἠθεῖος. προσφώνησις τιμητικὴ πρὸς πρεσβυτέρους, τίθεται δὲ καὶ ὡς ἐπίθετον τιμητικόν. Ὁ *Ποσάκας Σάββας*. λ. Φ. Ἡ λ. αὕτη ἔχει πρόδηλον σχέσιν πρὸς τὸ Ἑλλ. *πόσις*, δεσπότης, πότνια, potis. Ἴσως τὸ Ἀρμεν. փեսայ (πεσαγ)=νυμφίος, γαμβρὸς ἔχει τινὰ συγγένειαν πρὸς τὴν Φαρασιωτ. λ. Περὶ τῆς λ. *ποσάκα* ἴδ. καὶ τὴν λ. *πάσα*.

81) Προυχάγκι ἢ Προχάγκι. *πόρος*. λ. Φαρ. (Περὶ τῆς ἰδιαιτέρας σημασίας τῆς λ. ἴδ. ἐν τῷ ἑπομένῳ

λεξικῷ). Ἡ ἐτυμολογία τῆς λ. ζητητέα ἐν τῇ ῥίζῃ par. Σανσκρ. piparmi διαβιβάζειν, διαπορεύειν. Ἑλλ. πόρος, περάω. Τὸ Ἀρμεν. փորել (porel), ὀρύσσειν, σκάπτειν (πρβλ. καὶ τὸ Ἀρμεν. Πρεμ=ὀρύσσω) ὑπάγεται πιθανῶς εἰς ἑτέραν ῥ. τὴν τοῦ *πείρειν*, *περόνη*, *διαμπερές*, ἅτινα ὁ Κούρτιος δὲν θεωρεῖ ὁμόῤῥιζα τῷ Σανσκρ. piparmi, πόρος καὶ porta. Σημειωτέον δὲ ὅτι ἡ λ. *Προχάγκι* ὡς καὶ ἄλλη τις *Τροχάγκι* ἔχουσι καταλήξεις ἰδιαζούσας πιθανώτατα εἰς τὴν ἀρχαίαν Καππαδοκικήν, τῶν ὁποίων ἀνάλογοι καταλήξεις ὑπάρχουσι καὶ ἐν τῇ Ἀρμενικῇ (Πρβλ. τὰ Ἀρμεν. ὀνόμ. bankn=διήγημα, bag'awank=ἀδολεσχία, barbang'q=φλυορία. ἴδ. Dervischian Armeniaca. σελ. 16).

14. Σ.

82) *Σέορ ὑμέτερος*. παρὰ Μισθίοις. Ἀρμεν. ձեր (τσερ)=ὑμέτερος πιθανὸν ἡ λ. νὰ προῆλθε κατὰ παραφθορὰν ἐκ τοῦ Ἑλληνικοῦ ἢ μᾶλλον ἐκ τοῦ παρὰ τοῖς ἄλλοις Καππαδόκαις ἐν χρήσει Ἑλληνικοῦ τύπου *σέτερο*=ὑμέτερος, (*σετορ*, σεορ;). Ἀλλ' ἂν ἡ λ. *σέορ* εἶναι Καππαδοκική, ἐστὶν ἓν τῶν ἀριδήλων τεκμηρίων τῆς στενῆς συγγενείας τῆς ἀρχαίας Καππαδοκικῆς πρὸς τὴν Ἀρμενικήν. Ἴδ. καὶ τὸ *μέορ*=ἡμέτερος. Πρβλ. καὶ τοὺς ἐν τῇ Χινδοστανικῇ γλώσσῃ τύπους τῆς γενικῆς πληθυντ. τῶν κτητ. ἀντωνυμιῶν meri, teri (Bopp. vergleichende Grammatik der Indogerm. Spr. B'. I. 125).

83) *Σιλευτέρ*. βολὴ λίθου. Λ. Φαρ. Ἀρμεν. slák τόξευμα, βολίς; (Dervich. σ. 4).

84 *Σχουρά*. ποτήριον. Ἡ καθ' ὅλα τὰ φαινόμενα γνησιωτάτη αὕτη ἀρχαία Καππαδοκικὴ λ. εἶναι προδήλως

ὁμόρριζος πρὸς τὸ Ἑλλην. σκεῦος, σκύφος, τὸ ἀρχ. Γερμαν. skiura, receptaculum (Κουρτ. σ. 160). Ἀνάλογοι τύποι τῆς ρ. ταύτης (ἡ ρ. εἶναι τὸ Σανσκριτ. sku= καλύπτειν. Λατ. obscurus) ὑπάρχουσιν ἐν τῇ Ἀρμενικῇ τὸ սկի (σκὶ)=ποτήριον καὶ τὸ սկաւառակ (σκαβαρὰκ) =τρυβλίον, παροψίς, (πρβλ. καὶ τὸ Ἀρμεν. ῥημ. սքողել (skowel)=καλύπτειν). Οὐδόλως πιθανὴ μοὶ φαίνεται ἡ προσέγγισις, ἣν ποιεῖται ὁ κ. Dervischian τοῦ μνημονευθέντος Ἀρμεν. ῥήμ. πρὸς τὸ Γοτθ. hul-jan=φυλάττειν, hulle=καλύπτρα ἐνῷ τὸ ῥῆμα τοῦτο προδήλως ἀνήκει εἰς τὴν ἄνωθι μνημονευθεῖσαν ῥ. sku.

85) *Στὶ* ἢ *στὴ* ἔδαφος, γῆ λ. Φαρ. Ἀρμεν. աստի (αστὶ) στερεός. Ἐκ τῆς κοινῆς πλείσταις Ἀρίαις γλώσσ. ρ. sta.

15 Σ (sch).

86] *Σάβι* ἢ *σάγι* δρόσος λ. Φαρ. Ἀρμεν. շաղ (σαγ) =δρόσος. Ὁ τύπος *σάβι* καὶ τὸ Φαρασ. ῥῆμα σουσουόνω (ἐκ τῆς ρ. su) μαρτυροῦσιν ὅτι ἡ λ. *σάγι* εἶναι γνησίως Καππαδοκική.

87) *Σουτράω* (προφ. schûtrao) ῥεῖν, ἐκχεῖσθαι, στάζειν λ. Φαρ. τὸ ῥῆμα τοῦτο ὡς καὶ ἡ ὁμόρρ. Φαρασιωτ. λ. *σότρι=χολέρα*, *ὑδρορρόη* ἐτυμολογητέα ἐκ τῆς Σανσκριτ. ρ. çc'ut=στάζειν. Ἀρχ. Γερμαν. scutjan σείειν, πάλλειν. Τὸ Ἀρμεν. շիթ (schit)=σταγών, προδήλως καταλέγεται εἰς τὴν αὐτὴν ρ. Ὁ κ. Dervischian εἰς τὴν αὐτὴν ρ. ἀνάγει καὶ τὸ քթիթ (Kthith)=σείειν (Armen. σ. 12). Δυνάμεθα νὰ παραβάλωμεν πρὸς τὰς εἰρημένας λ. τὸ Περσικὸν schudan=ἰέναι τὸ Ἀρμ. շուտ (schoud)= ταχύς. Ἑλλ. παν-συδίη. (Ἀλλ' ἴσως ἡ Ἑλλ. λ. παράγεται μᾶλλον ἐκ τῆς ρ. *σεύω* (ἴδ. Ζ'ουβαῖδι).

16. Τ.

88) *Τάγκε γεμίσματα* λ. Φαρ. ὑποθέτω ὅτι ἡ λ. εἶναι ἁπλῆ ὀνοματοποιΐα, οὐδεμίαν ἔχουσα σχέσιν πρὸς τὸ Ἀρμεν. դանգ (dank), τὸ *παρὰ* Ῥωμαίοις ἀσσάριον καὶ Ἕλλησι λεπτὸν καλούμενον σταθμίον, (Α. Παππαδοπούλου Κεραμέως «Προσθῆκαι εἰς τὰ σωζόμενα τῶν ἀρχαίων Μετρολόγων ἐξ Ἀρμενικῶν κειμένων» ἐν Κωνσταντινουπόλει 1884 σ. 14).

89) *Τάνι* ὀξύγαλα, παρὰ Φαρασιώταις, εἰς ὑγρὸν διαλυόμενον. Ἀρμεν. թան (ταν)=ζωμός. Ἡ σημασία τῆς Φαρασιωτικῆς λ. φαίνεται ἡ κυριολεκτικωτέρα καὶ ἀρχικωτέρα, ἄν, ὡς πιθανόν, ἡ ἀρχ. ῥίζα τῶν λ. εἶναι dha ἢ tha Ἑλλην. *θῆσθαι.* Σανσκρ. dhajami. Θηλάζω. Ἀρχ. Γερμ. dadhi=ὀξύγαλα. Νεοπερσ. τουγ=τὸ παρὰ Φαρασιώταις τάνι.

90) *Ταράχι* ἔπυμον λ. Φαρ. Ἀρμ. թարախ (ταραχ.) ταυτόσημον.

91) *Ταρὸς* χρόνος λ. Φαρ. *ταρίζομαι* χρονίζω. Ἀρμεν. տար (ταρ)=αἰών. Ἡ σημασία τῆς Καππαδοκικῆς λ. φαίνεται ἀρχαιοτέρα καὶ μᾶλλον κυριολεκτικὴ ἐτυμολογουμένη ἐκ τῆς ῥ. Σανσκρ. tar διαβαίνειν.

92) *Τερέζι* ὁ στήμων τοῦ ὑφαντικοῦ ἐργαλείου λ. Φαρ. Ἀρμεν. ter=νῆμα.

93) *Τεροῦσκο*=νωπός, πρόσφατος λ. Φαρ. Ἴσως ἡ λ. ἔχει τινὰ σχέσιν πρὸς τὸ Ἀρμεν. դեռ (τερ) τέως, ἔτι, ἤδη. Κάλλιον ὅμως ἐτυμολογεῖται ἡ Φαρασιωτ. λ. ἐκ τῆς ῥ. τοῦ Ἑλλ. τέρην (ἐκ τοῦ τείρω ;) Σανσκρ. taruna νεαρός.

18. Φ.

64) *Φὸς* κονιορτός. Ἡ λ. αὕτη εἶναι προδήλως συγ-

γενὴς πρὸς τὴν Ἀρμεν. փոշի (phoschi) κονιορτός. Ἀλλ' οὐδόλως μοὶ φαίνεται πιθανὴ ἡ ἐτυμολογία τῆς Ἀρμενικῆς λ., ἣν ποιεῖται ὁ κ. Dervischian ἐκ τοῦ փոքր (pho-q-r, pho-qu)=μικρός, ὀλίγος, ὅπερ θεωρεῖ συγγενὲς πρὸς τὸ Λατ. paucus, Ἑλλ. παῦρος, Σανσκρ. pançu =ἄμμος (Armen σ. 7). Ἡ ἁπλουστάτη καὶ πιθανωτάτη ἐν ταὐτῷ ἐτυμολογία τῆς τε Καππαδοκικῆς καὶ τῆς Ἀρμεν. λ. μοὶ φαίνεται ὅτι πρέπει νὰ ζητηθῇ ἐν τῇ ῥ. φε, φυ, fu, θε, θυ, t h u, Λατ. fu-mus. Ἑλλ. θύ-ος Σανσκρ. d h u s=καπνός. Πρβλ. τὸ Ἀρμεν. փչեմ (phsheem)=φυσῶ, πνέω, phschoumn=φύσημα πνοή.

19. X.

95) *Χανοῦτε*. Ἐργαλεῖα σιδηρᾶ τῶν λιθοξόων. *χανουτεύω*=σκαλίζω, ζητῶ, ἀναζητῶ. Ἐν τῇ Ἀρμενικῇ ὑπάρχει λ. խանութ ἢ հանութ (χανοὺτ) σημαίνουσα *ἐργαστήριον* ἢ μᾶλλον πωλητήριον ἤτοι τὸν τόπον ἢ τὸ κατάστημα, ἔνθα γίνεται πώλησις. Ἂν ὑπάρχῃ συγγένεια μεταξὺ τῆς Καππαδοκικῆς καὶ τῆς Ἀρμενικῆς, συγγένεια ἐκ μὲν τῶν ῥιζῶν καὶ τῶν τύπων τῶν λέξεων πρόδηλος φαινομένη, ἐκ δὲ τῆς οἰκείας ἑκατέρας σημασίας ὅλως ἀσυμβίβαστος, πρέπει νὰ ὑποτεθῇ ὅτι ἡ Ἀρμενικὴ λ. παρελήφθη ἐκ τῆς Καππαδοκικῆς, καὶ ἐκ τῆς σημασίας τοῦ *ἐργαλείου* προῆλθε μετενωμικῶς ἡ τοῦ *ἐργαστηρίου* καὶ ἐντεῦθεν ἡ τοῦ πωλητηρίου. Ὅτι τὴν κυριολεκτικὴν σημασίαν τῆς ῥίζης ἔχει ἡ Καππαδοκικὴ λ. καὶ οὐχὶ ἡ Ἀρμενικὴ εἶναι εὐνόητον. Ἡ Καππαδοκικὴ λ. *χανοῦτε* συγγενεύει ἀμέσως πρὸς τὴν Σανσκρ. ῥ. han=πλήττειν, ἐξ ἧς g'agni, g'agnu=τὸ πλῆττον. Ἡ μετατροπὴ τοῦ h εἰς g' ἡ γενομένη ἐν ταῖς Σανσκριτικαῖς παραγώγοις λέξεσι τῆς ῥ han ἔχει θαυμασίαν

ἀναλογίαν καὶ ἐν τῇ Φαρασιωτικῇ, ἔνθα παρὰ τὸ *χανοῦτε* καὶ *χανουτεύω* ὑπάρχει καὶ τὸ *ἀg'ανᾶς*=*σμίλη*. Ἐλάβομεν δὲ ἤδη ἀφορμὴν νὰ δείξωμεν ὅτι ἡ λ. αὕτη εἶναι ἡ αὐτὴ πρὸς τὸ Φρυγ. *ἀζέναc*, πώγων, γενειάς ἤτοι *γένυc*, καὶ ὅτι καὶ τοῦ *γένυc* τούτου ἡ ἀρχικὴ σημασία εἶναι ἡ τοῦ πλήττειν, τρίβειν, καὶ ὅτι τὸ τοιοῦτον παρατηρεῖται καὶ ἐν τῇ Σανσκριτ. λ. hanu=γένυς, ἐκ τῆς ῥ. han, ὥστε τὸ Σανσκρ. hanu, g'agni, g'agnu, ghaná (ὅπλον ὅμοιον σφύρᾳ), τὸ Καππαδοκ. ἀg'ανᾶς, τὸ Φρυγικὸν *ἀζέναc*, τὸ Ἑλλ. *γένυc* καὶ αὐτὸ τὸ Καππαδοκ. *χανοῦτε* εἰσὶ τῆς αὐτῆς ῥ. καὶ τῆς αὐτῆς ἀρχικῆς σημασίας. Τὸ δὲ Ἀρμεν. *χανούτ*, ἀπέχον κατὰ τὴν σημασίαν τῶν λοιπῶν Ἀρίων λέξεων καὶ μόνον διὰ τῆς μεσολαβούσης σημασίας τῆς Καππαδοκικῆς λ. *χανοῦτε* συμβιβαζόμενον πρὸς τὴν ἀρχικὴν σημασίαν τῆς κοινῆς ῥίζης, παρελήφθη λίαν πιθανῶς ἐκ τῆς Καππαδοκικῆς.

Τὸ Φαρασιωτικὸν *χανουτεύω*=σκαλίζω, ψήχω, ἀναζητῶ, ἀναδιφῶ, θαυμασίως ἐπικυροῖ τὸν ἀνωτέρω συνδυασμόν. τὸ *χανουτεύω* δηλαδὴ ἐκ τοῦ *χανοῦτε* ἐργαλείου σιδηροῦ, *σκαλίδος* ἔλαβε τὴν σημασίαν τοῦ *σκαλίζω*, ἀναζητῶ, ὅπως ἀπαραλλάκτως αὐτὸ τοῦτο τὸ *σκαλίζω* ἐκ τοῦ *σκαλίς*=(σμίλη) ἔλαβε τὴν σημασίαν τοῦ *σκαλίζειν* ἤτοι διὰ *σκαλίδος* *βαθέως* *σκάπτειν*, πλήττειν διὰ σμίλης, ἀναζητεῖν ἀναδιφεῖν. Ἡ ἀναλογία μεταξὺ *σκαλίς*, *σκαλίζω* καὶ χανοῦτε (ἐργαλεῖον σιδηροῦν) καὶ *χανουτεύω*=ἀναζητῶ, εἶναι πληρεστάτη.

Σημ. Τὸ Ἀρμεν. *ծնօտ* (δζνοτ)=σιαγὼν πιθανώτατα καταλεκτέον εἰς τὴν ῥ. han, g'an (δζάν), περὶ ἧς ἀνωτέρω διὰ μακρῶν ἐπραγματεύθημεν.

96) *Χασεύω*. Ἐν τῇ διαλέκτῳ τῶν Ζαλελιτῶν Καππαδοκῶν ὀπτῶ, βράζω (ἐπὶ φαγητῶν). Μήπως, ἡ

λ. ἔχει σχέσιν πρὸς τὸ Ἀρμεν. խարշեմ (χαρσέμ). ὀπτῶ, βράζω. Ἀλλὰ μοὶ φαίνεται λίαν ἀμφίβολον τὸ τοιοῦτον διὰ τὸ Τουρκοβάρβαρον *χασλαμὰκ*, ἐξ οὗ πιθανῶς προῆλθε τὸ *χασεύω*.

97) *Χατάρ*. ὕστερον. Ἀρμεν. Հետ (hed) μετά, ὀπίσω.

98) *Χέτζι* ῥητίνη. λ. Φαρ. Ἀρμεν. Հիւ (χιτζ). ῥητίνη.

Προσθήκη

99) *Χαΐζι*. πεδίον, τόπος πεδινός. λ. Φαρ. Ἀρμεν. Հող (how), γῆ, ἔδαφος. Πρβλ. Ἑλλ. χα-μαί, χαμηλός. Λατ. humus.

Τοσαῦτα ἠδυνήθημεν νὰ εὕρωμεν καὶ νὰ παραθέσωμεν ἐνταῦθα στοιχεῖα Ἀρμενοκαππαδοκικῶν ἐτυμολογιῶν, ἐξ ὧν προκύπτει σαφῶς ὅτι τὰ σήμερον ἐν τῇ Ἑλληνικῇ διαλέκτῳ τῇ ἐν Καππαδοκίᾳ λαλουμένῃ στοιχεῖα συγγενείας πρὸς τὴν Ἀρμενικὴν εἰσὶ λείψανα ἀρχαίας Ἀρίας γλώσσης συγγενοῦς πρὸς τὴν Ἀρμενικὴν ἐχούσης μέν τινας λέξεις κοινὰς πρὸς αὐτήν, πολλὰς δὲ ὁμοῤῥίζους, ἐν αἷς ὁ τύπος τῆς γλώσσης ἐκείνης εἶναι ἀρχαιότερος καὶ μᾶλλον προσεγγίζων πρὸς τὰς ἀρχαιότατας Ἀρίας γλώσσας. Ἂν ἤδη συνδυάσωμεν τὰς ἐκ τῶν πραγμάτων ἤδη ἀποδεικνυμένας συγγενικὰς σχέσεις τῆς ἀρχαίας Καππαδοκικῆς ἔνθεν μὲν πρὸς τὴν Ἀρμενικήν, ἔνθεν δὲ πρὸς τὴν Φρυγικὴν (διότι καὶ τοῦτο ἔν τινι μέτρῳ ἀπεδείχθη) πρὸς τὰς ἀρχαίας περὶ συγγενείας τῶν Ἀρμενίων πρὸς τοὺς Φρύγας παραδόσεις, φθάνομεν εἰς τὸ συμπέρασμα ὅτι ἡ Φρυγική, ἡ ἀρχαία Καππαδοκικὴ καὶ ἡ ἀρχαία Ἀρμενικὴ ἀπετέλουν διαλέκτους αὐτοτελεῖς Ἀρίας τινὸς γλώσσης ἢ γλωσσικῆς οἰκογενείας Μι-

κρασιανῆς ἀποτελούσης τὸν τῆς ἑνότητος δεσμὸν μεταξὺ τῶν Ἀνατολικῶν καὶ Δυτικῶν Ἀρίων γλωσσῶν. Ἐντεῦθεν ὅμως δὲν δυνάμεθα νὰ παραδεχθῶμεν ὅτι ἡ Φρυγικὴ καὶ ἡ ἀρχαία Καππαδοκικὴ τοσοῦτον μόνον ἦσαν συγγενεῖς τῇ Ἑλληνικῇ, ὅσον καὶ ἡ Ἀρμενικὴ ἐν τῇ ἱστορικῇ ἤτοι φιλολογικῇ τῆς ἀναπτύξεως αὐτῆς περιόδῳ. Δὲν πρέπει νὰ λησμονήσωμεν, ὅτι ἡ Ἀρμενικὴ γλῶσσα ὡς ἐκ τῆς γεωγραφικῆς θέσεως τῶν λαλούντων αὐτὴν λαῶν ὑπέστη εἴπερ τις ἄλλη γλῶσσα μεταβολὰς ἢ μᾶλλον ἀλλοιώσεις οὐσιώδεις, διότι οὐδαμοῦ τοσαύτη ἐγένετο συμφόρησις λαῶν καὶ γλωσσῶν, ὅσον ἐν τῷ Ἀρμενικῷ ὀροπεδίῳ. Ἐν τούτοις ἡ Ἀρμενικὴ γλῶσσα μεθ' ὅλας τὰς ἐπιγενομένας αὐτῇ μεταβολὰς καὶ ἀλλοιώσεις διετήρησεν ἀναμφισβήτητα τεκμήρια τῆς συγγενείας αὐτῆς πρὸς τὴν Ἑλληνικήν. Μέγα πλῆθος λέξεων Ἀρμενικῶν ὁμορρίζων κατ' ἐξοχὴν πρὸς λέξεις Ἑλληνικὰς μαρτυρεῖ τὴν συγγένειαν ταύτην, καὶ αὐτὸς δὲ ὁ γραμματικὸς ὀργανισμός, ὅ,τε τυπικὸς καὶ ὁ συντακτικός, τῆς Ἀρμενικῆς ἔχει τοσαύτην ἀναλογίαν πρὸς τὸν τῆς Ἑλληνικῆς, ὥστε οὐδεμίαν γλῶσσα φαίνεται τοσοῦτον ἐπιτηδεία εἰς τὴν ἐκ τῆς Ἑλληνικῆς μετάφρασιν, ὅσον ἡ Ἀρμενική. Καὶ ἂν μετὰ τοσαύτην συμφόρησιν λαῶν ἐν τῇ Ἀρμενίᾳ καὶ μετὰ πρόσληψιν τοσούτων ἑτερογενῶν στοιχείων ἡ Ἀρμενικὴ γλῶσσα καταφανῆ διετήρησε τεκμήρια τῆς πρὸς τὴν Ἑλληνικὴν συγγενείας, πολὺ πλησιεστέρα καὶ συγγενεστέρα πρέπει νὰ ὑποτεθῇ αὕτη ἐν τῇ ἀρχικῇ αὐτῆς μορφῇ, τῇ καθαρῶς Φρυγοπελασγικῇ, τὴν ὁποίαν πολὺ πιστοτέραν πιθανώτατα διετήρησαν ἥ,τε ἀρχαία Καππαδοκικὴ καὶ ἡ Φρυγική. Ὥστε οὐδὲν κωλύει ἡμᾶς ν' ἀποδεχθῶμεν ὅτι ἡ Φρυγική, ἡ ἀρχαία Καππαδοκικὴ καὶ

ἡ Ἀρμενικὴ ἦσαν αὐτοτελεῖς διάλεκτοι μιᾶς οἰκογενείας γλωσσῶν, συγγενέσταται πρὸς ἀλλήλας, συγγενεῖς δὲ πρός τε τὰς Ἰταλοπελασγικάς, ἰδίως πρὸς τὴν Ἑλληνικήν, καὶ πρὸς τὰς ἀνατολικὰς Ἀρίας γλώσσας.

Ὑπολείπεται ἡμῖν ἤδη νὰ διαλάβωμεν ἐν ὀλίγαις καὶ περὶ τοῦ δυσχερεστάτου ἔργου τοῦ διακρῖναι ἐν τῇ Ἑλληνικῇ διαλέκτῳ Καππαδοκίας τὰς ῥίζας τὰς γνησίως Καππαδοκικὰς ἀπὸ τῶν ἀρχαϊκωτάτων Ἑλληνικῶν. Ἀληθῶς εἶναι δυσχερέστατον ἐν διαλέκτῳ Ἑλληνικῇ νὰ διακρίνῃ τις λέξεις ξένης γλώσσης καὶ ταύτας ὁμοῤῥίζους πρὸς τὰς Ἑλληνικάς. Ἡ μόνη λογικὴ μέθοδος μοὶ φαίνεται ὅτι εἶναι ἐν τοιαύτῃ περιπτώσει ἡ τῆς συγκρίσεως πρὸς ἄλλας τινας συγγενεῖς γλώσσας καὶ διὰ τοῦ προσδιορισμοῦ τῆς ἀρχαιοτάτης ῥίζης καὶ τῆς κυριολεκτικῆς σημασίας ἑκάστης λέξεως διάκρισις τῆς καταγωγῆς αὐτῆς. Ἀλλὰ καὶ ἡ μέθοδος αὕτη δὲν εἶναι ἐν πᾶσιν ἐπιτυχής. Ὑπάρχουσιν οὐκ ὀλίγαι λέξεις, ὧν ἡ παρὰ Καππόδοξι σημασία φαίνεται ἡ φυσικωτέρα καὶ ἡ ἀρχαιοτέρα, καὶ ὅμως δὲν δύναταί τις νὰ διϊσχυρισθῇ ὅτι αἱ λέξεις αὗται δὲν παρελήφθησαν ἐκ τῆς Ἑλληνικῆς. Οὕτω λ. χ. *λαλεῖ*, *λαλία* ἐν τῇ Καππαδοκικῇ σεμαίνει ἁπλῶς ἠχεῖν, βοᾶν (*λαλεῖ κριὸς*= βοᾷ ὁ ἄνεμος), οὐχ ἧττον δὲν δυνάμεθα νὰ ὑποθέσωμεν ὅτι αἱ λ. αὗται δὲν παρελήφθησαν ἐκ τῆς Ἑλληνικῆς. Οὕτω καὶ τὸ *νεικειοῦμαι*, παλαίω, *μονομαχῶ*, ἔχει ἀρχαιοτέραν καὶ κυριολεκτικωτέραν σημασίαν ἐν τῇ σήμερον λαλουμένῃ Ἑλληνικῇ Καππαδοκικῇ διαλέκτῳ ἢ παρ' Ὁμήρῳ αὐτῷ (τὸ Ὁμηρ. *νεικέω*=ἐπιπλήττω, μέμφομαι, ἐν ᾧ ἡ ἀρχ. σημασία δηλοῦται ἐν τῷ Σανσκρ. naçajami=ἐξολοθρεύω). Τὸ Φαρασιωτ. *μαρκαόνω* ἢ μαρghαόνω *ἐρίζω*, *μάχομαι*, *καταπολεμῶ*, εἶναι τὸ Ἑλλην.

μαργάω, μαίνομαι, θρασύνομαι, ἐρεθίζομαι εἰς μάχην, ἢ εἶναι λ. Καππαδοκικὴ ὁμόρρ. τῇ Ἀρμεν. makarel=ἐρίζειν ἢ τῇ Σανσκρ. maraka=φονεύς, ὡς δηλοῖ καὶ τὸ ὁμόρριζον Μαρκάλτζα=ἥρως, ἡμίθεος, γίγας. Τὸ Φαρασιωτ. πό=τί; τὸ Συλλαϊκὸν c'ὁ=τί; τὸ Φαρασ. τσῦς=πῶς; εἰσὶ λείψανα Καππαδοκικῆς γλώσσης, ἢ Ἑλληνικοὶ διαλεκτικοὶ τύποι (οὐδὲ παρ' Ὁμήρῳ πλέον ὑπάρχοντες) ἀντωνυμικοὶ καὶ ἐπιρρηματικοί; Ὅτι αἱ λέξεις αὗται δὲν ἐσώθησαν ἐν οὐδεμιᾷ ἑτέρᾳ Ἑλληνικῇ διαλέκτῳ πλὴν τῆς Καππαδοκικῆς, δὲν εἶναι ἰσχυρὰ ἀπόδειξις ὅτι εἰσὶ Καππαδοκικαὶ καὶ δὲν παρελήφθησαν ἐκ τῆς Ἑλληνικῆς. Ἄξιον δὲ παρατηρήσεως πρὸς τούτοις εἶναι ὅτι, ἐπειδὴ ἡ Καππαδοκικὴ γλῶσσα ἦτο συγγενὴς πρὸς τὴν Ἑλληνικήν, βεβαίως πλεῖσται ὑπάρχουσι λέξεις ἐν τῇ Ἑλληνικῇ διαλέκτῳ Καππαδοκίας, αἵτινες καὶ Ἑλληνικαὶ οὖσαι δύνανται νὰ ἔχωσι ῥίζας Καππαδοκικάς. Διότι, ὅταν δύο γλῶσσαι συγγενεῖς ἔχουσαι πλείστων λέξεων ῥίζας κοινὰς συγχωνευθῶσιν εἰς μίαν καὶ ἐν τῇ συγχωνεύσει ταύτῃ ὑπερισχύσωσιν οἱ γραμματικοὶ σχηματισμοὶ καὶ τύποι τῆς μιᾶς τῶν γλωσσῶν, αἱ κοινὰς ἔχουσαι τὰς ῥίζας λέξεις τῆς ἑτέρας δὲν ἐκλείπουσιν, ἀλλὰ μεθίστανται εἰς τὴν πρώτην. Ἂν λ. χ. ἡ Ἑλληνικὴ καὶ ἡ Λατινικὴ συνεχώνεύοντο εἰς μίαν γλῶσσαν καὶ ἐν τῇ συγχωνεύσει ὑπερίσχυεν ἡ γραμματικὴ τῆς Ἑλληνικῆς, ἆρά γε πόσαι ῥίζαι λατινικαὶ δὲν ἤθελον θεωρηθῆ Ἑλληνικαὶ χωρὶς νὰ παύωσι τοῦ εἶναι Λατινικαί; Τὸ αὐτὸ δύναταί τις νὰ εἴπῃ καὶ περὶ τῶν ἐν τῇ Ἑλληνικῇ διαλέκτῳ Καππαδοκίας ὑπαρχουσῶν πολλῶν ἀρχαϊκῶν Ἑλληνικῶν λέξεων. Ἀλλὰ μεθ' ὅλας τὰς δυσχερείας, αἵτινες ὑπὸ τὴν ἔποψιν ταύτην ὑφίστανται ὡς πρὸς τὴν διάκρισιν τῶν Ἑλληνικῶν καὶ τῶν

Καππαδοκικῶν ῥιζῶν, οὐχ ἧττον προχωροῦντες εἰς τὴν ἀνάλυσιν διὰ τῆς ἄνω ῥηθείσης μεθόδου δυνάμεθα ἀμυδρῶς πως νὰ διακρίνωμεν μέχρι τινὸς τὰς Καππαδοκικὰς ὑποτιθεμένας λέξεις ἀπὸ τῶν ὁμοῤῥίζων Ἑλληνικῶν.

Ὅπως δὲ ἐν ταῖς τῶν λέξεων ῥίζαις, οὕτω καὶ κατὰ τὰς κλίσεις καὶ τοὺς σχηματισμοὺς αὐτῶν ὑπάρχουσιν ἐν τῇ Ἑλληνικῇ Καππαδοκικῇ διαλέκτῳ ἰδιωτισμοί τινες, περὶ ὧν δὲν δύναταί τις σαφῶς ν' ἀποφανθῇ ἂν ἦναι Ἑλληνικοὶ ἢ Καππαδοκικοί. Καὶ εἶναι μὲν πιθανώτατον ὅτι ἡ συνήθης κατάληξις τοῦ γ'. πληθυντ. προσώπου τῶν *παθητικῶν ἀορίστων* ἢ καὶ ἄλλων ἀορίστων ὁμοίως σχηματιζομένων εἶναι Ἑλληνικὴ διατηρηθεῖσα ἐν ταῖς Καππαδοκικαῖς διαλέκτοις (*ἀνέβαν*, κατέβαν, στάθεν=ἐστάθησαν) *φανέθαν* (Ἑλλ. φάανθεν, φάνθεν), φάνεν, σκορπίσθαν, τζακῶθαν, δὲν εἶναι ὅμως καὶ ὅλως ἀπίθανον ὅτι τοιαύτη τις ἦτο καὶ ἡ τῶν ἀναλόγων ῥηματικῶν τύπων τῆς ἀρχαίας Καππαδοκικῆς κατάληξις. Τὸ αὐτὸ δύναταί τις νὰ εἴπῃ καὶ περὶ τῆς γενικῆς καταλήξεως τῶν ἐνεργητικῶν παρατατικῶν εἰς κα, σκα, γκα, ογα, ῖνα· *φέρω*, *φερίγκα*, χιτάω, χιτάγκα, κουπόνω κουπόγκα, ξιλάω ξιλάγκα, (ἐν τῇ Φαρασιωτικῇ). Τρανῶ, τρανῖνα, φέρω, φερῖνα, (ἐν τῇ τῶν Τελμησσηνῶν, ἐν τῇ ὁποίᾳ συνηθεστάτη καὶ ἡ εἰς *σκα* κατάληξις, μαθαίνω, μαθαίνισκα, ἔχω, ἔχεσκα) *λενῶ*,=βρέχω, *λενόγα* (ἐν τῇ τοῦ Λευκοῦ ὄρους). Πρβλ. τὰ Ὁμηρικά, *ἔχεσκε*, *θέεσκε*, δόσκον. Ὅτι τοιαύτη ἦτον ἡ κατάληξις τοῦ παρατατικοῦ ἐν τῇ ἀρχαίᾳ Καππαδοκικῇ γλώσσῃ, καὶ ἐν γένει ἐν ταῖς Φρυγοπελασγικαῖς διαλέκτοις, μαρτυρεῖται μέχρι τινὸς ἐκ τούτου, ὅτι ἐνῷ παρ' Ὁμήρῳ ἤδη ἡ κατάληξις αὕτη ἤρχισε νὰ ἐκλείπῃ, περιορισθεῖσα μόνον

εἰς τὸ γ'. ἑν. καὶ σπανίως καὶ εἰς τὸ γ'. πληθ. πρόσωπον, ἐν τῇ Ἑλλην. διαλέκτῳ Καππαδοκίας εἶναι συνηθεστάτη καθ' ὅλα τὰ πρόσωπα καὶ καθ' ὅλους τοὺς ἀριθμοὺς τοῦ ἐνεργητικοῦ παρατατικοῦ· τὸ δὲ λίαν ὑπ' αὐτὴν τὴν ἔποψιν σπουδαῖον καὶ σημειώσεως ἄξιον εἶναι ὅτι, καθὰ παρατηρεῖ ὁ Bopp. (Verg l. Gramm. B'. II. σ. 400), ἡ κατλ. σκα ἢ κα τῆς Ὁμηρικῆς γλώσσης ἔχει τὸ ἀνάλογον ἐν τῇ Σλαυϊκῇ, ἔνθα ἡ κατάληξις τοῦ παρατατικοῦ εἶναι chu ἢ ahu (πρβλ. τὸ Καππαδ. λενῶ, λενόγα), ὡς περὶ τούτου γενήσεται λόγος ἐκτενέστερος ἐν τῷ περὶ σχηματισμοῦ τῶν ῥημάτων κεφαλαίῳ. Ἐν γένει δὲ τὰ καθέκαστα τοῦ ἀπασχολοῦντος ἡμᾶς θέματος περὶ τῆς σχέσεως τῆς Ἑλληνικῆς Καππαδοκικῆς διαλέκτου πρὸς τὴν ἀρχαίαν Ἑλληνικὴν διαφωτισθήσονται καὶ διευκρινηθήσονται κατὰ τὸ δυνατὸν ἐν τῇ Γραμματικῇ καὶ τῷ λεξικῷ τῆς διαλέκτου ταύτης, εἰς ἃ μεταβαίνομεν ἀμέσως.

Σημ. Ὅ,τι ἀφορᾷ τὰς Τουρκικὰς λέξεις τὰς ἐν ταῖς Ἑλληνικαῖς διαλέκτοις Καππαδοκίας ἀπαντώσας περιττὸν νὰ γίνηται λόγος περὶ αὐτῶν εἶναι ἐνταῦθα, πρῶτον διότι αἱ τοιαῦται λέξεις δὲν εἶναι πλείονες ἐν ταῖς Καππαδοκικαῖς παρὰ ἐν ἄλλαις Νεοελληνικαῖς διαλέκτοις, ἔπειτα δὲ διότι εὐκολώτατα διακρίνονται καὶ δὲν παρέχουσιν εἰς τὸν ὁπωσοῦν ἔμπειρον τῆς Τουρκικῆς ἀφορμὴν συγχύσεων περὶ τὴν διάγνωσιν αὐτῶν.

Τέλος οἱασδήποτε καὶ ὁσασδήποτε δυσχερείας καὶ ἂν παρέχῃ ἡ ἀκριβὴς ἔρευνα τῆς ἐν Καππαδοκίᾳ λαλουμένης Ἑλληνικῆς διαλέκτου, φαίνεται πιθανώτατον ὅτι αὕτη διετήρησεν ἴχνη τῆς ἀρχαίας Καππαδοκικῆς γλώσσης ἢ οἱασδήποτε ἄλλης Ἀρίας διαφό-

ρου τῆς Ἑλληνικῆς. Τοῦτο ἱκανῶς ἤδη ἐξάγεται ἐκ τῶν μέχρι τοῦδε εἰρημένων, ἐναργέστερον δὲ ἴσως θὰ δειχθῇ ἐξ ὅσων μέλλομεν νὰ συμπεράνωμεν ἐκ τῆς ἑρμηνείας τῶν ἐν τῷ ἑπομένῳ Λεξικῷ περιεχομένων λέξεων. Ὥστε δυνάμεθα νὰ εἴπωμεν ὅτι, ὅπως μεταξὺ τοσούτων μεσογείων χωρῶν τῆς Μικρᾶς Ἀσίας μόνον ἡ Καππαδοκία διετήρησε τὴν Βυζαντινὴν αὐτῆς Ἑλληνικὴν διάλεκτον, οὕτω καὶ ἐκ τοσούτων διαφόρων γλωσσῶν, αἵτινες παρὰ τὴν Ἑλληνικὴν ἐλαλοῦντο κατὰ τὴν χερσόνησον ταύτην, μόνον τῆς Καππαδοκικῆς γλώσσης διετηρήθησαν ἴχνη ἀμυδρὰ ἐν τῇ Ἑλληνικῇ διαλέκτῳ τῆς Καππαδοκίας.

Καὶ ἤδη ἐπιχειροῦντες τὴν γραμματικὴν ἀνάλυσιν τῆς διαλέκτου ταύτης καὶ τὴν ἀκριβῆ ὁπωσοῦν ἐτυμολογίαν τῶν λέξεων αὐτῆς σημειοῦμεν ὅτι εἰς τὸ ἔργον τοῦτο εἴχομεν βοηθοὺς πλὴν τῶν μετρίων ἡμῶν περί τινας ἀρχαίας γλώσσας γνώσεων τὰ διάφορα γλωσσολογικὰ ἔργα τῶν περιωνύμων γλωσσολόγων Κουρτίου, Pott, Bopp, Pictet, Corssen, τοὺς ὁποίους ὡς ἡγεμόνας ἀκολουθοῦντες μεταβαίνομεν εἰς τὸ Β'. τὸ καὶ σπουδαιότερον μέρος τῆς πραγματείας ταύτης.

Β'.

ΓΡΑΜΜΑΤΙΚΗ ΚΑΙ ΛΕΞΙΚΟΝ ΤΗΣ ΕΝ ΚΑΠΠΑΔΟΚΙΑ ΛΑΛΟΥΜΕΝΗΣ ΕΛΛΗΝΙΚΗΣ ΔΙΑΛΕΚΤΟΥ.

α') ΓΡΑΜΜΑΤΙΚΗ.

§. 1.

Γενικαὶ Παρατηρήσεις περὶ τῆς προφορᾶς τῶν φωνηέντων καὶ τῶν συμφώνων ἐν ταῖς διαφόροις τοπικαῖς διαλέκτοις.

Διαλαμβάνοντες ἐνταῦθα διὰ βραχέων περὶ τῆς προφορᾶς τῶν φωνηέντων καὶ τῶν συμφώνων ἐν διαφόροις Καππαδοκικαῖς διαλέκτοις δὲν σκοποῦμεν οὔτε ἀλφάβητον ἰδιαίτερον ἐνταῦθα διὰ τὰς διαλέκτους ταύτας νὰ σχηματίσωμεν οὔτε κανόνας γενικοὺς ἀκριβεῖς περὶ τῶν μεταβολῶν καὶ τῶν παθῶν τῶν φωνῶν νὰ προσδιορίσωμεν. Σκοποῦμεν δ' ἁπλῶς πρὸς ὁδηγίαν τῶν ἀναγνωστῶν ἡμῶν νὰ προτάξωμεν γενικάς τινας παρατηρήσεις περὶ τῆς προφορᾶς τῶν διαφόρων στοιχείων τοῦ Ἑλληνικοῦ ἀλφαβήτου ἐν ταῖς διαφόροις διαλέκτοις, σημειοῦντες εἴτι διάφορον τοῦ Ἑλληνικοῦ ἀλφαβήτου στοιχεῖον φωνῆς ὑπάρχει ἐν αὐταῖς. Ἐπειδὴ δὲ ὑπὸ τὴν ἔποψιν ταύτην αἱ κατὰ τόπους διάλεκτοι ἔχουσι διαφόρους ἰδιωτισμούς, ἀρχόμεθα τῶν γενικῶν

ἡμῶν παρατηρήσεων ἀπὸ τῆς Φαρασιωτικῆς διαλέκτου ὡς τῆς σπουδαιοτάτης πασῶν.

Ὡς πρὸς τὴν προφορὰν τῶν φωνηέντων ἡ Φαρασιωτική, ὡς καὶ αἱ λοιπαὶ Καππαδοκικαὶ διάλεκτοι, δὲν διαφέρουσι τῶν λοιπῶν Νεοελληνικῶν διαλέκτων. Ἑπομένως οὔτε περὶ ἰδιαιτέρας προφορᾶς τῶν διφθόγγων οὔτε περὶ προσῳδίας ἐν γένει τῶν φωνηέντων ὑπάρχει ἀφορμὴ λόγου. Τὸ μόνον σημειώσεως ἄξιον ὑπ' αὐτὴν τὴν ἔποψιν εἶναι, ὅτι ἐν ταῖς Καππαδοκικαῖς, ἰδίως ἐν τῇ Φαρασιωτικῇ, τὸ *υ* προφέρεται σχεδὸν πάντοτε ὡς *ου*· οἷον χρούσια=χρυσία, τσουπόνω=τυπόνω, ῥοῦπο=ῥύπος, μοῦγια=μυῖα, κουροῦκα=κυρία, δέσποινα, σουρτᾶς=σύριγξ.

Ὡς πρὸς δὲ τὴν προφορὰν καὶ τὰ πάθη τῶν συμφώνων ἡ Φαρασιωτικὴ διάλεκτος ἔχει τὰ ἑξῆς ἄξια σημειώσεως ἰδιώματα.

ά.) Τὸ *β* προφέρεται ὅπως ἐν τῇ Ἑλληνικῇ· ἀλλὰ πλὴν τοῦ *β* ὑπάρχει καὶ ἕτερον σύμφωνον τοιοῦτον προφερόμενον ὡς τὸ Λατινικὸν b· οἷον bαοῦ (παοῦ)=δῆλος. (Ἡ Σανσκρ. ῥ. bha) *bοbιὰ* (ποbιὰ)=κόπρος βοὸς (ἡ ῥ. bο *bου*) cibόκκο=ποτήριον (*κύμβος, κύμβη*). Τὸ b τοῦτο ἀπαντᾷ ἐν ἐκείναις ἀκριβῶς ταῖς λέξεσιν, αἵτινες φαίνεται ὅτι εἶναι λείψανα τῆς ἀρχαίας Καππαδοκικῆς γλώσσης.

β'.) Τὸ *γ* προφέρεται ὅπως ἐν τῇ Ἑλληνικῇ καὶ ἐν ἐκείναις ταῖς λέξεσιν, αἵτινες φαίνονται Καππαδοκικαί· οἷον γαbοῦνα=ἀσπάλαξ. Σημειωτέον ὅμως ὅτι ἐν τοιαύταις λέξεσιν ἀπαντᾷ ἐνίοτε καὶ ἕτερον σύμφωνον προφερόμενον ὡς τὸ Λατινικὸν g (γκ)· οἷον gαλλὲ=ἱστὸς ἀράχνης, gαλλιὲρ=ἀράχνη.

γ'.) Τὸ *δ* προφέρεται ὅπως ἐν τῇ Ἑλληνικῇ καὶ ἐν

αὐταῖς ταῖς Καππαδοκικαῖς δοκούσαις λέξεσιν· οἷον ῥαγῶ=οἶδα, γινώσκω, δάζω=ποιῶ.

δ'.) Τὸ ζ προφέρεται ὅπως ἐν τῇ Ἑλληνικῇ. Ἀλλ' ὑπάρχει σύμφωνόν τι ἐν ταῖς Καππαδοκικαῖς διαλέκτοις ὡς τὸ Γερμαν. z προφερόμενον καὶ ἐν Καππαδοκικαῖς λέξεσιν ἀπαντῶν καὶ ἀνταποκρινόμενον πρὸς σ ἐν ταῖς ἀμορρίζοις Ἑλληνικαῖς λέξεσιν· οἷον z'ανὸς (Ἑλλ. *σάννας* σαννίων), z'ουϐαῖδι (ἐκ ταῖς ῥ. σευ, σεύω). Τὸ σύμφωνον τοῦτο θὰ σημειῶμεν διὰ z'.

ἑ.) Τὸ θ προφέρεται ὅπως ἐν τῇ Ἑλληνικῇ· ἀλλ' ἐν τισι λέξεσι Καππαδοκικαῖς πρὸς τὸ Ἑλλην. θ ἀνταποκρίνεται τὸ τ· οἷον *τιλεύω*=τρέφω (ἐκ τῆς ῥ. θάλ. θηλ. θάλλω, θῆλυς, θηλάζω).

ϛ'.) Τὸ κ ἐνίοτε, μάλιστα πρὸ τοῦ ε καὶ τοῦ ι, προφέρεται ὡς c' (τσέ)· ὑπάρχει δὲ καὶ ἕτερον σύμφωνον προφερόμενον ὡς g' (gé, δζ)· c'άρες (=ἔριαν), c'ερεύω= ἐκκρίνω, g'αστεύω=ϐασανίζομαι, g'ας=ὡς, ὅτε.

ζ'.) Τὸ λ ἐν τῇ Φαρασιωτικῇ διαλέκτῳ ἀποϐάλλεται συνήθως ἐν ἀρχῇ λέξεως· οἷον ἀγὼς=λαγώς, σπανίως δὲ ἐν ἀρχῇ λέξεως τρέπεται εἰς γ (γουμπίζω=λάμπω ἐκ τῆς ῥ. λαμπ. limp, λουμπίζω; γουμπισία=διάττων ἀστὴρ, ἢ φάλαινα), ἐν μέσῳ δὲ δύο φωνηέντων συνήθως μὲν τρέπεται εἰς γ (ψεγὸ=ὑψηλός,) ἐνίοτε εἰς ϐ (ἄϐο =ἄλλος, ἄϐγο=ἄλογον, ἵππος), σπανίως δὲ ἀποϐάλλεται (κὰ=καλά, καοῦσκο=καλός).

ή.) Τὸ π προφέρεται ὅπως ἐν τῇ Ἑλληνικῇ, τὸ δὲ *πλ* μεταϐάλλεται ἐν τῇ Φαρασιωτικῇ συνηθέστατα εἰς *φκ*· οἷον *φκάταρος* (πλάτανος), *φκατζὲ* (πλάξ), *φκώνω* (ἁπλόνω).

θ'.) Τὸ σ προφέρεται ἐνίοτε ὡς sch, ἰδίᾳ δὲ ἐν ταῖς λέξεσιν ἐκείναις, αἵτινες φαίνονται οὖσαι Καππαδοκικαί· οἷον σάϐι ἢ σάγι=δρόσος, *σουσουνω*=βρέχο-

μαι, *σουτράω*=ῥέω. Τὸ τοιοῦτον σ θὰ σημειῶμεν διὰ σ· Τὸ *σκ* μεταβάλλεται ἐνίοτε ἐν τῇ Φαρασιωτικῇ εἰς sch schatdi (σκιά), τὸ δὲ *σφ*, σχεδὸν πάντοτε εἰς *φσ*, *φσάγγω* (σφάζω), *φσαόνω* (σφαλνῶ).

ι.) Τὸ *φ* προφέρεται ὅπως ἐν τῇ Ἑλληνικῇ· ἀλλ' ἔν τισι Καππαδοκικαῖς λ. μεταβάλλεται εἰς b· οἷον baoῦ=δῆλος (Ἑλλ. φάος, φαεινός), *πομβόσι*=θύμος, ἄρωμα, εὐωδία. (ῥ. Σανσκρ. phut=*φυσᾶν*, Ἑλλ. φῦσα, *πομφόλυξ*).

Καὶ ταῦτα μὲν περὶ τῆς Φαρασιωτικῆς διαλέκτου. Τῶν δὲ λοιπῶν Καππαδοκικῶν διαλέκτων σημειοῦμεν τοὺς ἑξῆς κυριωτέρους ἰδιωτισμούς: Ἐν τῇ διαλέκτῳ τῶν Μισθίων τὸ *θ* προφέρεται ὡς *χ*· οἷον *χέκα* (ἔθηκα), χεγὸ=οὐρανὸς καὶ θεὸς (*θεγός*)· ἐν τῇ τῶν Τελμησσηνῶν τὸ *τ* ὡς *τσ* (τσίς=τίς, τσουπόνω=τυπόνω). Αἱ μᾶλλον κατὰ τὴν προφορὰν τῶν συμφώνων ἰδιότροποι διάλεκτοι εἶναι ἡ τῶν *Γουρδουνίων* καὶ ἡ τῶν Ἀραβανιτῶν, ἐν αἷς τὸ *δ* καὶ τὸ *θ* τρέπονται εἰς *ρ*. οἷον *ρόω* (δόω), *πέρανεν* (ἀπέθανον), *βῶρι* (βῶδι)· τὸ λ. πάλιν εἰς *χ*. *μαυχόνω* (μουλόνω), ἐνίοτε δὲ καὶ τὸ θ. *μάχω* (μανθάνω), τὸ *ν* εἰς λ. λερὸ (νερό).

Σημειωτέον ὅτι ἐν πάσαις ταῖς Καππαδοκικαῖς διαλέκτοις ὑπάρχουσι προφανῆ σημεῖα *διγάμματος* (F) *γαῖμα*, δῖμα (αἷμα), ἄηχος (ἦχος), ὄηλος (ἥλιος), *βιγεύω*=ῥίπτω (ἵημι, βιός)· βινάτος=δυνατός, ὁρμητικός, βρείζω=φωνῶ, καλῶ (ἐῤῥήθην, ῥῆμα), γρεύω (ὁρῶ). Σημειωτέον δὲ ὅτι αἱ λέξεις *βιγεύω*, βινάτος, *βρείζω* *γρεύω*, φαίνονται ὡς Καππαδοκικῆς λείψανα. Διὰ τοῦτο δὲ μοὶ φαίνεται ἀναιρούμενος ὁ διϊσχυρισμὸς τοῦ P. Lagarde ὅτι ἡ ἀρχαία Καππαδοκικὴ εἶχεν ἀποβάλει τὸ δίγαμμα. Τὴν γνώμην του ταύτην ἐστήρι-

ζεν ὁ P. Lagarde ἐπί τινων παραδειγμάτων ἐν τοῖς ὀνόμασί τῶν Καππαδοκικῶν μηνῶν, ἐξ ὧν παραβαλλομένων πρὸς τὰ ἀντιστοιχοῦντα τῶν Περσικῶν μηνῶν ὀνόματα ἢ ἄλλας ὁμοῤῥίζους λ. Βακτρικὰς φαίνεται ὅτι ἀπηλείφθη τὸ ἀρχικὸν F. Οὕτω, τοῦ Καππαδοκικοῦ μηνὸς τὸ ὄνομα *Ἀρταεστὶν* ἀντιστοιχοῦν πρὸς τὸ τοῦ Περσικοῦ μηνὸς Ἀρτπεχέστ ἐτυμολογητέον κατὰ τὸν Lagarde ἐκ τοῦ Βακτρ. Areta-Fahista. τὸ Καππαδ. Ἀραρτανία (Περσ. Φαρβαρτὶν) ἐκ τοῦ Βακτρ. Φραβάτι (Φραόρτης). Ὁ P. Lagarde παρατηρεῖ προσέτι ὅτι τὸ Καππαδοκικὸν ὄρος *Παρυάδρης* ἀνήκει εἰς ὀρεινὴν σειρὰν καλουμένην ἐν Περσίᾳ *Παραχωάθρην*.

Ἐν τοῖς ἑξῆς ποιησόμεθα χρῆσιν τοῦ Ἑλληνικοῦ ἀλφαβήτου, διὰ τούτου ἐκδηλοῦντες, ὅπως δυνάμεθα, τὰς διαφόρους προφορὰς τῆς Καππαδοκικῆς διαλέκτου, ἀποφεύγοντες πᾶσαν ἐκ τῶν προτέρων ἐπιτετηδευμένην ἀκρίβειαν περὶ τὴν χρῆσιν τοῦ F καὶ τοῦ παρὰ τοῖς Γλωσσολόγοις ἐν χρήσει Λατινικοῦ ἀλφαβητικοῦ στοιχείου τῶν Ἀσιατικῶν γλωσσῶν. Ἔνθα δὲ δὲν ἐξαρκεῖ τὸ Ἑλληνικὸν ἀλφάβητον, θὰ καταφεύγωμεν εἰς τὸ Λατινικὸν πρὸς δήλωσιν τῶν συμφώνων b (π) c' (τσ) καὶ g' (δζ). Τὸ τοιοῦτον οὐ μόνον οὐδεμίαν φέρει σύγχυσιν, ἀλλὰ καὶ ἀφίνον πάντη ἐλευθέραν καὶ ἀνεπηρέαστον τὴν κρίσιν τοῦ γλωσσολόγου κριτοῦ διευκολύνει αὐτὴν πρὸς σχηματισμὸν τῆς ὀρθοτέρας γνώμης περὶ τοῦ ἐτύμου τῶν λέξεων.

§ 5.

Περὶ τῆς χρήσεως τοῦ Ἄρθρου ἐν ταῖς Ἑλληνικαῖς Διαλέκτοις τῆς Καππαδοκίας.

Ἡ τοῦ ἄρθρου χρῆσις ἐν ταῖς διαφόροις Καππαδοκικαῖς διαλέκτοις εἶναι ἀτελεστάτη καὶ λίαν ἀνώμαλος. Οἱ ἐν χρήσει τύποι αὐτοῦ εἶναι ὁ, τόν, τό, τούς, τά. Ὁσάκις προηγεῖται τῶν τύπων τούτων πρόθεσις ἀπολήγουσα εἰς ς, ἀποβάλλεται τὸ *ἀρχικὸν* τ τοῦ ἄρθρου· οἷον προτασσομένης τῆς προθέσεως ἀς=ἐκ, ἀπὸ, λέγεται ἀς ὄν, ἀς ἥν, ἀς, ὅ, ἀς οὺς (ἀντὶ ἀς τόν, ἀς τήν, ἀς τό, ἀς τούς.

§ 6.

Περὶ ἀριθμῶν καὶ γενῶν.

Ὡς πᾶσα Νεοελληνικὴ διάλεκτος, οὕτω καὶ αἱ Καππαδοκικαὶ δύο μόνον ἔχουσιν ἀριθμοὺς ἐν τῇ τῶν ὀνομάτων κλίσεις ἤτοι ἑνικὸν καὶ πληθυντικόν. Ἐν τῇ Φχρασιωτικῇ διαλέκτῳ τὰ ὀνόματα τὰ λήγοντα ἐν τῷ ἑνικῷ εἰς *ι* ἐν τῷ Πληθυντικῷ λήγουσιν εἰς *ε*· οἷον *βάρτι* πληθ. *βάρτε*, *πρακαράδι* πληθ. *πρακαράδε*, τὰ δὲ εἰς *ο* λήγοντα οὐσιαστικὰ εἰς *α*· τὰ εἰς *ατς* μένουσιν ἀμετάβλητχ ἐν τῷ πληθυντικῷ. Ἐπίθετα ὀνόματα οἱουδήποτε γένους ἐν πολλαῖς Καππαδοκικαῖς διαλέκτοις λήγουσιν ἐν τῷ πληθυντικῷ εἰς *α*· τὰ εἰς ερ (ιερ) ἐπίθετα ἐν τῷ πληθυντικῷ δὲν μεταβάλλουσι κατάληξιν· οἷον ὀκνιέρ. πληθυντ. ὀκνιέρ.

Ὅ,τι ἀφορᾷ τὰς καταλήξεις τῶν ἐπιθέτων ἐν τοῖς διαφόροις γένεσιν, ἐν μὲν τῇ Φαρασιωτικῇ διαλέκτῳ οὐδεμία ὑπάρχει διάκρισις γενῶν· οὕτω λέγεται αἕνι

κατινὸ τοῦ Χριστοῦ ἡ πίστη». Ἐν δὲ ταῖς λοιπαῖς διαλέκτοις ἔν τισι μὲν ἐπιθέτοις ὑπάρχει ἡ συνήθης κατάληξις εἰς ος, η, ον, ἀλλ' ἐν γένει δὲν ὑπάρχει καὶ ἐν ταύταις οὐδεμία διάκρισις ἀκριβὴς τῶν καταλήξεων.

Ἐν γένει δὲ περὶ τῶν καταλήξεων ποιούμενοι τὸν λόγον προσθέτομεν ὅτι ἐν τῇ Φαρασιωτικῇ διαλέκτῳ τὰ οὐσιαστικὰ λήγουσι συνήθως εἰς *κο*, *οκκο*, οκ, κα, ουκα, ατς, *αγκι* (*βοτόκκο*, *κουροῦκα*, *γομάτς*, τροχάγκι, προχάγκι), τὰ δὲ ἐπίθετα εἰς ο, ουσκο, (καὸ, καοῦσκο ἀρό, ἀροῦσκο). Τὰ ἐν τῇ Ἑλληνικῇ εἰς *ρος* τελευτῶντα ἐπίθετα, ὅπως ἐν τῇ Λατινικῇ, οὕτω καὶ ἐν τῇ Φαρασιωτικῇ λήγουσιν εἰς *ερ*, *ιερ*· οἷον *οκνιὲρ* (ὀκνηρός), στανιὲρ (ἀ-σθεναρὸς, ἐν τῇ Τελμησσηνῇ διαλέκτῳ *ἀσθενὰρ*) *τραχαριέρ*, δασὺς τριχωτός· ὑπάρχει δὲ καὶ ἡ κατάληξις *ικο*· ἀφρῖκο (ἐλαφρός).

§ 7.

Βαθμοὶ ἐπιθέτων.

Τὸ ἐπίθετον λαμβάνει βαθμὸν συγκριτικοῦ ἐν πάσαις ταῖς Καππαδοκικαῖς διαλέκτοις τιθεμένης μόνον τῆς προθέσεως ἀς ἢ ἀστ πρὸ τοῦ δευτέρου τῆς συγκρίσεως ὅρου· οἷον *μέγα ἂς ἐμὲν*=μείζων ἐμοῦ, ὡς τοῦτο γίνεται ἀπαραλλάκτως ἐν τῇ Περσικῇ διὰ τῆς προθέσεως εζ· ὁ δὲ τῆς ὑπερθέσεως βαθμὸς γίνεται διὰ τοῦ μορίου ζ'αβ ἢ ζάου προτασσομένου· οἷον *ζ'αβ καὸ*, ἄριστος, ἐνίοτε δὲ τὸ μόριον τοῦτο ἔχει ἔννοιαν συγκρίσεως· οἷον *ἀτ' ἔνι ζ'αβ καὸ ἀστ ετζεῖνο*=τοῦτο ἐστὶ κρεῖσον ἐκείνου.

---

§ 8.

Ὀνόματα Ἀριθμητικά.

Τὰ ἀριθμητικὰ τῶν Καππαδοκῶν διαλέκτων ὀνόματα εἰσὶν Ἑλληνικά. Ἀλλ' ἡ ἀρχαιότροπος Φαρασιωτικὴ διάλεκτος διετήρησεν ἀόριστόν τι ἀριθμητικὸν *ἁ*=τὶς, εἷς τις, *ἁ νομάτς*=ἄνθρωπός τις, προσλαμβάνον καὶ *ν* ἐνφωνικὸν πρὸ φωνήεντας *ἁν ἀδερφό*. Ὅτι τὸ ἀντωνυμικὸν τοῦτο ἀριθμητικόν, ἀορίστου ἀντωνυμίας θέσιν ἐπέχον, (πρβλ. τὸ Ἀγγλ. a), δὲν προῆλθε κατὰ παραφθορὰν ἐκ τοῦ εἷς, ἕνα, γίνεται δῆλον ἐκ τούτου, ὅτι τὸ *ἕνα* ὡς καθαρὸν ἀριθμητικὸν ὄνομα εἶναι συνηθέστατον ἐν τῇ Φαρασιωτικῇ, ἐν ᾗ καὶ λέγεται *ἁ ἕνας*=εἷς τις, καὶ τὸ ἐπίρρ. *γνὲς* (πατὲ *γνὲς γνὲς*=ἐνίοτε), *ἁγνὲς*=ποτέ, μίαν φοράν, ἅπαξ *σάγνες*, *τότε*, ἄλλοτε, *γνὲς τὸ δεύτερον*=πάλιν, δεικνύει ὅτι τὸ *ἁ* τοῦτο εἶναι ὅλως διάφορον τοῦ *ἕνα*. Μοὶ φαίνεται δὲ ὅτι εἶναι ἴσως λείψανον Καππαδοκικὸν (πρβλ. τὴν Σανσκρ. ῥίζ. sa (sa-krt=ἅπαξ. Ἑλλ. ἅ-παξ, ἁ-πλοῦς, ἁμόθεν, ἁμῶς. πρβλ. καὶ τὴν Φαρασιωτ. ἀντωνυμ. *ἄτμισε*=τινές).

Πρὸς τούτοις ἡ Φαρασιωτική, ὡς καὶ ἡ τῶν Μαλακωπιτῶν διάλεκτος, διετήρησεν ἐν τῇ γλώσσῃ τῶν παίδων, ἔν τισι παιγνίοις, ἀριθμητικὰ ὀνόματα ἀπὸ τοῦ *ἕν* μέχρι δέκα, ἐν οἷς δύναταί τις μέχρι τινὸς νὰ ἴδῃ λείψανα τῶν ἀριθμητικῶν ὀνομάτων τῆς ἀρχαίας Καππαδοκικῆς γλώσσης.

Καὶ ἐν μὲν τῇ Φαρασιωτικῇ διαλέκτῳ τὰ ὀνόματα ταῦτα εἰσὶ τὰ ἑξῆς: Ἕνα, Δίc'ι, Τρίc'ι (λέγονται καὶ δίκι, τρίκι), *κόνκαρ*, *φένκαρ*, c'*ανκαρ*, *τάτλι μάτλι*, *λίνgιρ*, d*άνγ̇αρ*, δέκα.

Ἐν δὲ τῇ τῶν Μαλακοπιτῶν *ἕνα*, *δῶι*, *τρίc'ι*, *τό-g'ι*, πέgi, Ἄλngιρ, τοῦτλι, ματλι, dάηγια, δέκα ἢ deca.

Περὶ τῶν *δῶι* καὶ *τρίc'ι* δύναταί τις νὰ διϊσχυρισθῇ ὅτι προῆλθον ἐκ τοῦ Ἑλλην. *δὶς* καὶ *τρίς*, ἀλλ' οὐδὲν κωλύει ἡμᾶς νὰ ὑποθέσωμεν ὅτι ταῦτα εἶναι λείψανα τῆς ἀρχαίας Καππαδοκικῆς γλώσσης. (πρβλ. τὸ διχῆ, διχθά, τριχθά, διχάζω).

Τὸ ἀντιστοιχοῦν πρὸς τὸ *τέσσαρες* *κογκάρ*, ὅπερ φαίνεται τοσοῦτον ἀλλότριον πρὸς τὸ Ἑλλ. *τέσσαρα*, εἶναι πιθανῶς ὁμόῤῥιζον πρὸς τοῦτο, ἂν ληφθῇ ὑπ' ὄψει ὁ τύπος ὁ Λατ. quattuor, ὁ Σανσκρ. c'atvaras, ὁ Βακτρ. c'atvar, ὁ Νεοπερσ. g'ehar καὶ οἱ Ἀρμεν. τύποι corq, cori, quar, quari. Τὸ Μαλακοπιτικὸν cógi φαίνεται ὅτι εἶναι ἁπλοῦς συντετμημένος τύπος τοῦ κογκάρ. (πρβλ. τὸ Φαρασ. κόg'μο=τέταρτος.

Καὶ τὸ ἀντιστοιχοῦν πρὸς τὸ *πέντε* *φένκαρ* εἶναι πιθανώτατα καὶ τοῦτο λείψανον Καππαδοκικόν. Πρβλ. Σανσκρ. panc'an. Βακτρ. panćan. Λιθουαν. penki. Τὸ αὐτὸ ῥητέον καὶ περὶ τοῦ Μαλακοπιτικοῦ *πέg'ι*, ὅπερ συγγενέστατον τῷ Λιθουαν. penki, τῷ Νεοπερσ. penc' καὶ τῷ ἀρχ. Σλαυ. pe-ti.

Τὸ Φαρασιωτ. c'άνκαρ, ὅπερ ἀντιστοιχεῖ πρὸς τὸ *ἕξ*, δηλοῖ καὶ τοῦτο τὸν ἀριθμὸν *πέντε* καὶ εἶναι ἕτερος τύπος τοῦ *φένκαρ*, ἢ πιθανῶς οὐδὲν σημαῖνον παρεισέφρησαν ἐν τοῖς ἀριθμητικοῖς τούτοις ὀνόμασιν ὡς ἁπλαῖ παρηχήσεις.

Ὅ,τι ἀφορᾷ τὸ τάτλι, μάτλι, λίνgιρ, ἀπέχομεν πάσης ἀποπείρας ἐτυμολογικῆς, ἵνα μὴ καταντήσωμεν εἰς βεβιασμένας καὶ ἀβεβαίους ὑποθέσεις. Σημειοῦμεν μόνον μετὰ μεγίστης ἐπιφυλάξεως ὅτι ἴσως ἐν τῷ

μάτλι ὑπάρχει ῥ. *ματ* (μέτρον), ἢ τὸ Ἀρμεν. mat δάκτυλος, Λατ. manus· (πρβλ. καὶ τὸ Ἰρλ. mát =χείρ. Pictet III. 309).

Τὸ ἀντιστοιχοῦν πρὸς τὸ *ἐννέα* danyar, καίτοι ἐκ πρώτης ὄψεως φαίνεται ὅλως ἄσχετον πρὸς τὸ Ἑλλην. *ἐννέα*. Σανσκρ. navan. νεϐὲ (Περσ.), πρὸς ἄλλας τινὰς ὅμως Ἀρίας ῥίζας, ὡς τὸ ἀρχ. Σλαυ. davanti, τὸ Λιθουαν. devyni, καὶ τὸ Ἀρμ. inan, δύναται μέχρι τινὸς νὰ προσεγγίσῃ, Δὲν εἶναι δὲ καὶ πάντως ἀπίθανον ὅτι προῆλθεν ἐκ τοῦ Ἑλλην. *ἐννέα* κατὰ παραφθοράν, τὰ *ἐννέα*, τὸ ἐννιάρι, ταννιάρι, δαννιὰρ καὶ δαννία.

Ἐν τῇ Φαρασιωτικῇ διεσώθη οὐδεὶς ἀρχαϊκὸς ἢ Καππαδοκικὸς τύπος τοῦ εἷς, ἑνός. Ὁ ἀρχαῖος Καππαδοκικὸς τύπος τοῦ ἀριθμητικοῦ τούτου ὀνόματος φαίνεται ὅτι διετηρήθη ἐν τῇ διαλέκτῳ τῶν Τελμησσηνῶν, ἐν τῇ ὁποίᾳ ὑπάρχει τὸ ἕνα *γιοῦς*, ἕνα *γιουνὸς*=singuli θηλ. ἕνα γιοῦνα=singulae, ἔνθα τὸ γιοῦς, γιουνὸς καὶ τὸ θηλ.. γιοῦνα μεγάλην φαίνονται ἔχοντα ἀναλογίαν πρὸς τὸ Λατ. unus, una, unum.

§ 9.

Ἀριθμητικὰ ὀνόματα τακτικά.

Ἐκτὸς τῶν Ἑλληνικῶν τύπων τῶν τακτικῶν ἀριθμητικῶν ὀνομάτων τῶν συνήθων ἐν πολλαῖς Καππαδοκικαῖς διαλέκτοις, ἐν τῇ Φαρασιωτικῇ διαλέκτῳ ὑπάρχουσι τακτικὰ ἀριθμητικὰ ὀνόματα μετ' ἀρχαϊκῶν ὅλως καὶ κατὰ πᾶσαν πιθανότητα Καππαδοκικῶν καταλήξεων. Τοιαῦτα εἶναι τὰ *ἕναμο*, *δίκιμο*, *τρίκιμο*, *κοg'ιμο*, *πέgιμο*, καὶ πλέον οὔ. Ἡ κατάληξις *ιμο*, εἶναι κατ' ἀναλογίαν

οὐ μόνον τῆς ἐν τῇ Λατ. imus (primus, decimus, vicesimus) ἀλλὰ καὶ τῆς ma ἐν τῇ Σανσκρ. (prathama =πρῶτος, panc'ama=πέμπτος, ashtama=ὄγδοος navama =ἔννατος.

§ 10.

Ἀριθμητικὰ ἐπιῤῥήματα.

Ἄξιον σημειώσεως ἀριθμητικὸν ἐπίῤῥημα ἐν τῇ Φαρασιωτικῇ διαλέκτῳ εἶναι τὸ μνημονευθὲν ἤδη *ἀγνὲς*= *ἅπαξ*, ὅπερ πιθανῶς εἶναι σύνθετον ἐκ τοῦ μνημονευθέντος ἅ=τὶς, καὶ τοῦ *γνές*, ὅπερ δὲν φαίνεται ἁπλῆ ἐπιῤῥηματικὴ κατάληξις ἀνάλογος τῆς Ἑλλην. *ακις*. Σανσκρ. ças, vans, vens. Λατ. iens, ἀλλ' ὡς δηλοῦται καὶ ἐξ ἄλλων συνθέτων, σά-γνες (πρβλ. καὶ τὸ Σινασιτικὸν ἀλλαγινὲς=ἄλλοτε) καὶ ἐκ τοῦ *γνὲς γνές*, =ἐνίοτε, εἶναι ἐπίῤῥημα χρονικὸν αὐτοτελές. Ἆρά γε ἔχει σχέσιν τινὰ πρὸς τὸ Ἀρμεν. z-gni=ἔπειτα.

§ 11.

Ἀντωνυμίαι.

Ὁ σχηματισμὸς τῶν προσωπικῶν ἀντωνυμιῶν δὲν ἔχει τι ἰδιαιτέρως ἀξιοσημείωτον ἐν ταῖς Καππαδοκικαῖς διαλέκτοις. Αὗται κλίνονται ὅπως ἐν ταῖς λοιπαῖς νεοελληνικαῖς διαλέκτοις· *ὀν.* ἐγώ, *αἰτ.* ἐμέν, ἢ ἐμένα· σύ, *αἰτ.* ἐσέν, ἢ σέν, ἢ ἐσένα. Ἀντὶ γενικῆς εἶναι ἐν χρήσει ἡ κτητικὴ ἀντωνυμία. Ὁ πληθυντικὸς οὐδὲν ἔχει ἀξιοσημείωτον.

Αἱ κτητικαὶ ἀντωνυμίαι ἐν τῇ Φαρασιωτικῇ διαλέκτῳ καὶ πάσαις ταῖς λοιπαῖς Καππαδοκικαῖς πλὴν τῆς τῶν Μισθίων ἔχουσιν ὡς ἑξῆς.

Α'. προσωπ.	Β'.	Γ'.
Ἑν. τὸ μὸν	τοσὸν	τὸ ἐθεῖνὸν ἢ τὸ κεινὸν ἢ τοκοῦν
Πληθ. ταμὸν	τασὸν	τακεινὸν ἢ τακοῦν
Ἑν. τὸ μέτερο	τὸ σέτερο	τὸ νενεκεινὸ
τὰ μέτερα	τὰ σέτερα.	

Ὁ Καππαδοκικὸς τύπος τῶν κτητικῶν ἀντωνυμιῶν φαίνεται διασωθεὶς ἐν τῇ Μισθιωτικῇ διαλέκτῳ.

ἐμὸς	σὸς	ἑὸς
τὸ μὸ	τὸ σὸ	κικιοῦ.
ἡμέτερος	ὑμέτερος	σφέτερος
μέορ	σέορ	κιτιαρὸ ἢ κεινιαρό.

Ὁ Bopp (Β'. Ι'. 125) παρατηρεῖ ὅτι ἡ ἀρχαιοτάτη κατάληξις τῶν ἐκ τοῦ πληθυντικοῦ τῶν προσωπικῶν ἀντωνυμιῶν σχηματιζομένων κτητικῶν ἀντωνυμιῶν εὕρηται ἐν τῇ Χινδοστανικῇ γλώσσῃ, meri, teri, καὶ ἐν τῇ Ἀρμεν. mer, tzer. Ἐντεῦθεν γίνεται δῆλον ὅτι τὸ *μέορ* καὶ *σέορ* εἶναι ἀρχαιότατοι ἀντωνυμικοὶ τύποι ἀνήκοντες εἰς τὴν Καππαδοκικὴν γλῶσσαν ἐκτὸς ἐὰν ὑποθέσωμεν ὅτι τὸ *μέορ* καὶ *σέορ* εἶναι παρεφθαρμένοι τύποι τῶν *μέτερο*, *σέτερο* (μέτορ, μέορ, σέτορ, σέορ).

Καὶ ἐν τῇ τριτοπροσώπῳ κτητικῇ ἀντωνυμίᾳ *κικιοῦ* *κιτιαρὸ* ὑπάρχει τι πιθανῶς Καππαδοκικὸν λεῖψανον συγγενὲς τῷ Ἀρμεν. inq καὶ τῷ Βακτρ. qua (Bopp. Β'. Ι. 202).

Ἡ ἀνωτέρω μνημονευθεῖσα κτητικὴ ἀντων. τοῦ ἑν. τρίτου προσ. *ἐθεῖνό* προῆλθε πιθανῶς ἐκ τῆς ἀρχαίας Ἑλληνικῆς γενικῆς τῆς προσωπ. ἀντων. ἕθεν. Ὑπάρχει δὲ καὶ ἀντ. θεῖος, ἢ θειὸς=ὁ αὐτός. (Σανσκρ. sva, svajam).

Ἡ δεικτικὴ ἀντωνυμία *ατέ* κλίνεται ὡς ἑξῆς·

	Ἑνικός·	Πληθυντ.
Ὀν.	ἀτέ	ἄτιας
Γεν.	ἄτιας	τῶν ἄτια
Δοτ.	ἀτένα	ἀτιάνες
Αἰτ.	ἀτένα	ἀτιάνα
Ἀφ.	ἀστ ἀτένα	ἀστ ἀτιάνα.

Περιττὸν δὲ νὰ εἴπωμεν ὅτι ἡ ἀντωνυμία ἀδὲς=ὅδε, εἶναι παρεφθαρμένη ἐκ τοῦ Ἑλληνικοῦ. Δὲν δύναταί τις ὅμως νὰ διϊσχυρισθῇ τὸ αὐτὸ καὶ περὶ τοῦ Σιλλαϊκοῦ *τιάν*=οὗτος.

Ὅπως ἐν τῇ Ἑλληνικῇ ἐκ τοῦ ἀντωνυμικοῦ ἄρθρου προσλήψει τῆς καταλήξεως *σος*, παράγεται ἡ ποσότητα σημαίνουσα δεικτικὴ ἀντωνυμία *τόσος*, οὕτως ἐκ τῆς ἀντωνυμ. *ατέ* διὰ τῆς προσθήκης τῆς καταλήξεως *σον* παράγεται ἡ ἀντωνυμία ἄτσον=τόσον, *ατσόντε*=τοσοῦτον. Ἐντεῦθεν δὲ καὶ τὸ ἐρωτηματικὸν *ατσόν ποιο*= πόσον.

Ἐκ τῆς δεικτικῆς ἀντωνυμίας *ατέ* παράγονται τὰ ἐπιῤῥήματα ἀτὲ=οὕτω, ἀτότε=τότε ἀταρὰ καὶ ἀταργιὰ=τόρα, νῦν.

Ἑτέρα ἀξιοσημείωτος δεικτικὴ ἀντωνυμία προφανῶς Καππαδοκικὴ εἶναι ἡ ἀντων. ἀβοῦ=οὗτος, ἀβουσὶ=οὑτοσὶ καὶ τὰ ἐξ αὐτῆς παραγόμενα ἐπιῤῥήματα. Ἡ ὑπὸ τοῦ Bopp σημειουμένη ῥίζα δεικτικῆς ἀντωνυμίας *ava* (Bopp. Β'. I. 192), ἐξ ἧς παρήχθησαν τὰ Ἑλληνικὰ *αὖ*, *αὖθι*, *αὐτός*, Σανσκρ. eva, evam=οὕτω. Βακτρ. ava διεσώθη πιθανώτατα ἐν ταῖς Καππαδοκικαῖς λέξεσιν ἀβοῦ =τοῦτο, ἀβάϊ=οὕτω, ἀραβάι=τοῦτος, οὕτω, (ἀκριβῶς οὕτω) ἀραβοβέ'ικα, ἀβουσὶ=οὕτω π. χ. ἶνο τίγαν ἶνι, ἀτὲ ἀβοῦ ἶνι=ὅ,τι ἐστὶν ἐκεῖνο, καὶ τοῦτο ταὐτὸν ἐστί·

τί γάνκα ποίκης, ἐγὼ ἀδάϊ ποίκω (ἢ πούγω)=ὅ,τι ἂν ποιῇς, καγὼ ταὐτὸν ποιῶ (πρβλ. τὰς Κουρδικὰς λέξεις eou′=αὐτὸς evan=αὐτοὶ eva=τοῦτο. Ἰδ. Dictionn. Kurde-Frdncais. σελ. 24).

Ἀξιοσημείωτον εἶναι καὶ τὸ ἐρωτηματικὸν g′άς=τί, ὅπερ εἶναι καὶ ἀναφορικόν, ὁμόῤῥιζον ἢ μᾶλλον ταὐτὸν τῷ Σανσκρ. *κα-ς*=τίς. Ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον ἡ ἀντωνυμία ας αὕτη ἔχει ἔννοιαν ἀναφορικὴν *ὅ,τι* καὶ εἶναι συγγενὲς μᾶλλον πρὸς τὴν Σανσκρ. ἐρωτηματ. ἀντωνυμ. Ka-s (πρβλ. Λατ. qui, qre, quod) παρὰ πρὸς τὸ ἀναφορ. ya′s, yâ, ya′d (Ἑλλ. ὅς, ἥ, ὅ).

Ἀξιοσημείωτος ἐπίσης εἶναι καὶ ἡ ἐρωτηματικὴ ἀντωνυμία πό;=τί· καὶ ἐν τῇ τῶν Σιλλείων διαλέκτῳ c′ό. ὁ Bopp. (Β′. Β′. 203) παρατηρεῖ ὅτι ὁ ἀρχαιότερος τύπος τῆς ἐρωτηματικῆς ἀντωνυμίας ἐν τῇ Ἑλληνικῇ ἦτο κό(ς), ὅπερ πρωΐμως ἀντικατέστη ὑπὸ τοῦ πό(ς), τοῦτο δὲ ὑπεχώρησεν εἰς τὸ τίς, τί, καὶ ἐσώθη μόνον ἐν τοῖς παραγώγοις ἐπιῤῥήμασι ποῦ, πόθεν, πῶς, ποῖ κτλ. Ἰδοῦ λοιπὸν ὅτι οἱ ἀρχαιότατοι οὗτοι ἀντωνυμικοὶ τύποι πὸ καὶ κὸ ἐσώθησαν ἐν τῇ Καππαδοκικῇ Ἑλληνικῇ διαλέκτῳ, εἴτε Καππαδοκικοὶ εἰσὶν οἱ τύποι οὗτοι εἴτε Ἑλληνικοί. Οὕτω λέγουσιν οἱ Φαρασιῶται πό με ποῖκες=τί με ἐποίησας; πὸ φταίνεις=τὶ ποιεῖς; ζαῦ (προφ. zαῦ) πό σας εἴπω=τί ἔτι ὑμῖν εἴπω;

Ὅτι δὲ καὶ τὸ τίς ἦτον ἐν ἀρχῇ τὸς μαρτυρεῖ πως ἡ Καππαδοκικὴ διάλεκτος (ἡ Φαρασιωτική), ἐν ᾗ τὸ *τοῦς* ἰσοδυναμεῖ τῷ Ἑλλ. πῶς. (πρβλ. τὸ Ἑλλ. τώς= οὕτω.

Ἐν τῇ Καππαδοκικῇ διαλέκτῳ τῆς Γουρδούνου ὑπάρχει ἡ ἀξιοσημείωτος ἐρωτηματικὴ ἀντωνυμία c′ιγαλ= ποῖος Λατ. qualis καὶ *τίχαρο.*

Ἐν πάσαις δὲ ταῖς Καππαδοκικαῖς διαλέκτοις τὸ ἀντωνυμικὸν ἄρθρον ὁ, ἡ, τὸ ἔχει ἔννοιαν ἀναφορικῆς ἀντωνυμίας· οἷον τόργο, τὸ ποῖκες=τὸ ἔργον, ὃ ἐποίησας.
Ἀορίστου ἀντωνυμίας μόνος ἀξιοσημείωτος τύπος εἶναι τὸ *τὶ γάνκε*=ὅ,τι κεν, quidque, quidqumque, ἐπίσης καὶ τὸ Σιλλαϊκὸν *κίσκε*=ὅστις δήποτε, quisque, quiqumque. Ἰδιαιτέρας μνείας ἄξιον καὶ τὸ Φαρασιωτικὸν ἅϊ μισε=τινὲς (ἀμός, ἀμοί ;).
Ἡ ἐπιμεριστικὴ ἀντωνυμία ἄϐο=ἄλλο, εἶναι πιθανώτατα παραφθορὰ τοῦ Ἕλλην. ἄλλος κατὰ τοὺς ἰδιωτισμοὺς τῆς Φαρασιωτικῆς διαλέκτου. Λέγεται δὲ καὶ πενεντάϐο=ἐν ἀλλήλοις, πρὸς ἀλλήλους (=ἀπ' ἕναν τ' ἄλλο ;). λείψανον ἐπιμεριστικῆς ἀντωνυμίας Καππαδοκικῆς φαίνεται διασωθὲν ἐν τῷ Φαρασιωτικῷ ἀλιέγα =ἄλλα. Ἀρμεν. a y i l k· ἄλλοι. πληθυντ. τοῦ ayl=ἄλλος.

§ 12.

Ἀντωνυμικὰ ἐπιῤῥήματα.

Ἀντωνυμικὰ ἐπιῤῥήματα ἐκ τῶν ἄνω μνημονευθέντων ἀντωνυμικῶν τύπων παραγόμενα εἰσὶ τὰ ἑξῆς: ἀτὲ=οὕτως, ἀμὸν=ὡς. αϐάτ ἀραϐάτ=οὕτω. ἀραϐούcικα=οὑτωσί. τοῦς=πῶς. πᾶ=πῶς. g'ας=ὡς, ὅπως (τροπικῶς), ὅτε, ἅμα χρονικῶς. c'abι=ὡς, ubi (χρονικῶς), ὅπου ubi (τοπικῶς), cίτους=διότι. σίc'ας=καίτοι. σοτίπος=διατί. c'αστίπος=διότι, ἄστ καὶ ἀστὲ =ὅτε, ὁπότε. ἄστζεκο=ὅπως. ἀστζὲ=οὕτω.

§ 13.

Ῥήματα

Οἱ σπουδαιότεροι ἰδιωτισμοὶ ἐν τῷ σχηματισμῷ τῶν ῥημάτων εἰσὶν οἱ ἑξῆς·

α.) Εἰς τὸ πρῶτον πρόσωπον τοῦ πληθυντικοῦ τῶν ἀρχικῶν χρόνων ἀντὶ τῆς συνήθους καταλήξεως *μεν* εἶναι ἐν χρήσει καὶ ἡ ἀρχαιοτέρα ἐν τῇ αἰολικῇ διαλέκτῳ τῆς Ἑλληνικῆς διασωθεῖσα κατάληξις *μες*· οἷον πούγομες=ποιοῦμεν, βγαίνομες=ἐκβαίνομεν.

β'.) Ὁ σχηματισμὸς τοῦ ἐνεργητικοῦ παρατατικοῦ, ὅστις λήγει ἢ εἰς *γκα*, ἢ εἰς ινα, ἢ εἰς ογα· οἷον φέρω, φερίγκα, χιτάω, χιτάγκα, βινέω, βινεῦκα, πίνω, πίγκα, τρανῶ, τρανῖνα, λενῶ, λενόγα, πολῶ=πέμπω (ἀπολύω;) πολόγα.

Παρὰ Φαρασιώταις συνηθεστάτη εἶναι ἡ κατάληξις *γκα*· ὑπάρχει δὲ παρά τισι Καππαδόκαις καὶ ἡ κατάληξις *σκα* ἢ ισκα· οἷον μαθαίνω, μαθαίνισκα, φέρω, φέρισκα, θωρῶ θώρισκα. Ὅτι αἱ τοιαῦται καταλήξεις τοῦ παρατατικοῦ ἦναι ἀρχαιόταται, καὶ πιθανῶς εἰς τὴν Καππαδοκικὴν γλῶσσαν ἀνήκουσαι, μαρτυρεῖται ἐν μέρει ἐκ τούτου ὅτι ἐν τῇ Ἑλληνικῇ διεσώθησαν λείψανα τοιαύτης καταλήξεως ἐν τῇ ἀρχαιοτάτῃ γνωστῇ ἡμῖν μορφῇ τῆς γλώσσης, ἤτοι παρ' Ὁμήρῳ, ἔνθα πρὸ πάντων τὸ γ'. ἑν. πρόσωπον τοῦ παρατατ., σπανίως δὲ τὸ γ'. πληθ. προσ. αὐτοῦ, ἔχουσι τοιαύτην κατάληξιν, οἷον ἔσκε, θέεσκε, δόσκον. Ἄλλως δὲ ἡ τοιαύτη κατάληξις δηλοῦσα παράτασιν καὶ διάρκειαν εἶναι λίαν φυσικὴ τῷ παρατατικῷ· ὑπάρχει δὲ ἀνάλογος κατάληξις τοῦ παρατατικοῦ, ὡς παρατηρεῖ ὁ Bopp, καὶ ἐν τῇ Σλαυ. γλώσσῃ (gorjun, παρατ. goreachu, delayun, delachu Bopp. Β'. Β'. 400). ἡ κατάληξις αὕτη ἔχει ὁμοιότητα πρὸς τὴν παρὰ Καππαδόκαις *ογα*, πολῶ, πολόγα. Ἴσως δὲ τοιαύτη τις εἶναι καὶ ἡ τοῦ Λατινικοῦ παρατατικοῦ κατάληξις εἰς b a m (amabam, docebam κλ.).

γ'. Ὁ μέλλων ἐν τῇ Φαρασιωτικῇ σχηματίζεται προτασσομένου τοῦ μορίου ἂν (θανά; θέλω νά;)· ὅταν δὲ τὸ ῥῆμα εἶναι μεταβατικὸν, εἰς τὸ *ἂν* τοῦτο προστίθεται τὸ ἀντωνυμικὸν ἄρθρον *τα*, ὅπερ συνήθως προστίθεται πάντοτε εἰς τὰ μεταβατικὰ ῥήματα ἐν οἰῳδήποτε χρόνῳ· οἷον ποίκωτα, φέρωτα, φερίγκατα, ποίκτα=ποίησον. Οὕτω λοιπὸν ὁ μέλλων ἐν μὲν τῷ χιτάω=σπεύδω, ἀμναίνω=ἐλαύνω σχηματίζεται ἂν χιτήσω, ἀνάσω, ἐν ᾧ ἐν τῷ ποίκω, ἀνταποίκῳ, παγάζω=ὑπάγω (μετὰ μεταβατικῆς ἐννοίας), ἀνταπαγάσω.

δ'.) Ὁ ἀόριστος παθητικὸς καὶ οἱ κατὰ τὰ εἰς *μι* ῥ. σχηματιζόμενοι δεύτεροι ἀόριστοι τῶν βαρυτόνων τηροῦσι τὴν ἀρχαιοτάτην παρ' Ὁμήρῳ ἀθισμένην κατάληξιν εἰς τὸ γ'. πληθ. πρόσωπον· οἷον φανέθαν (Ἑλλ. φάνθεν) φάνεν, σκορπίσθαν (ἐσκορπίσθησαν), νεικιάσθαν ἢ νεικειάσταν (ἀόρ. τοῦ νεικειοῦμαι=παλαίω), ἀνέβαν, κατέβαν, ἀ)νέσταν.

ε'.) Καὶ τοῦ ά. ἑν. προσώπου τοῦτε παθητικοῦ ἀορίστου καὶ τῶν ἀορίστων β'. τῶν κατὰ τὰ εἰς *μι* σχηματιζομένων αἱ καταλήξεις διετηρήθησαν ὡς ἐν τῇ ἀρχαίᾳ γλώσσῃ· οἷον ξέβην, κατέβην, 'στάθην, 'κινήθην.

ς'.) Κατὰ τὰ ἄλλα οἱ σχηματισμοὶ τῶν ῥημάτων δὲν διαφέρουσι πολὺ τῶν ἐν ταῖς λοιπαῖς νεοελληνικαῖς διαλέκτοις. Σημειωτέον μόνον ὅτι ἀντὶ ἀκλίτων μετοχῶν ἢ *γερουνδίων* τῆς νεοελληνικῆς γλώσσης, *τρώγοντας, πίνοντας, λέγοντας*, ἡ Ἑλλ. Καππαδοκικὴ διάλεκτος ἔχει ἴδιον τρόπον ἐκφράσεως: μὲ *τὸ τρῶγε*, μὲ τὸ πῖνε, μὲ *τὸ λέγε*· ἔνθα ἀμφίβολον ἂν τὸ τρῶγε, λέγε εἶναι ἀπαρέμφατα ἢ παρατατικοὶ τῆς ὁριστικῆς.

ζ'.) Ἐν τῷ ὑπαρκτικῷ ῥήματι *εἶμαι*=εἰμί, οὐδὲν ἐσώθη λείψανον ἀρχαίας Καππαδοκικῆς, ὡς φαίνεται

ἐκ τοῦ ἑπομένου σχηματισμοῦ τοῦ ῥήματος τούτου·

εἶμαι, εἶσαι, ἔνι (σπαν. εἶναι),
ἤμαστε, ἐστέ, ἔνται καὶ ἔντι,

καὶ τὸ μὲν γ'. ἑν. προσ. *ἔνι* εἶναι ἐν χρήσει παρὰ Βυζαντινοῖς, τὸ δὲ β'. πληθ. καὶ γ'. πληθ. *εστε*, *εντι* εἰσὶ τύποι ἀρχαῖοι· τὸ ἔντι μάλιστα εἶναι ἀρχαιότατος Αἰολικὸς τύπος τοῦ εἰσί.

Ἰδοὺ δὲ πῶς σχηματίζονται ἐπίθετα ἑνούμενα μετὰ τοῦ εἰμί.

ἀσθενάρμαι (ἀσθενῶ)	τυφλόσμαι
ἀσθενάρσαι	τυφλόσαι
ἀσθενάρναι	τυφλόναι
ἀσθενάρμαστε	τυφλάμεστε
ἀσθενάρεστε	τυφλάστε
ἀσθενάρανται	τυφλάνται

Σημ. Ὁ τοιοῦτος σχηματισμὸς εἶναι τῆς τῶν Τελμησσηνῶν διαλέκτου.

ή.) Λείψανά τινα ῥήματος Καππαδοκικοῦ ταυτοσήμου καὶ ὁμοῤῥίζου τῷ Ἑλλ. εἶμι=πορεύομαι. Λατ. eo. Σανσκρ. emami καὶ Λιθουαν. emi φαίνονται ὅτι διεσώθησαν ἐν τοῖς τύποις ἐμ=ὕπαγε, ἅς ἅμ ἢ εμ=ἴωμεν ἅς ἔνα=ἴέτωσαν, παρεμῶ=ἐπιστρέφω οἴκαδε, παρέμα=πορεύου οἴκαδε, σέμη=εἰσήει.

Σημ. Οἱ περὶ τὴν Νικόπολιν Ἑλληνόγλωσσοι Καππαδόκαι προτάσσουσι τῶν ῥημάτων πάντοτε τὸ *αϊ* ἀϊλενῶ=βρέχω, ἀϊμεδρέσκομαι=βλέπω.

§ 11.

Προθέσεις.

Ἐν πάσαις σχεδὸν ταῖς Ἑλληνικαῖς διαλέκτοις τῆς Καππαδοκίας ὑπάρχει πρόθεσίς τις ἀνήκουσα ὡς φαίνεται εἰς τὴν ἀρχαίαν Καππαδοκικήν. Ἡ πρόθεσις αὕτη εἶναι *ἀς*, ἐν δὲ τῇ Φαρασιωτικῇ ὑπάρχει καὶ ἡ ταυτόσημος *ἀστ*.

Κατά τε τὴν ἔννοιαν καὶ κατὰ τὴν ῥίζαν αἱ προθέσεις αὗται συγγενεύουσι τῇ Ἑλλ. *ἐκ* ἢ *ἐξ* (Λατ. ex). Μοὶ φαίνεται ἀμφίβολον ὅτι τὸ Φαρασιωτ. *ἀστ* εἶναι ταὐτὸν τῷ τῶν λοιπῶν Καππαδοκικῶν διαλέκτων *ἀς*. Ὁωσδήποτε τὸ μὲν *ἀστ* φαίνεται συγγενὲς πρὸς τὸ Λιθουαν. isz=ἐξ καὶ ἰδίως τὸ Ἀρμεν. *ηστ* (=κατά, μετ' αἰτιατ. *συμφώνως*), τὸ δὲ *ἀς* πρὸς τὸ Ἑλλ. ἐκ, ἐξ (κατὰ Βοιωτοὺς καὶ Ἀρκάδας ἐς, κατὰ Λοκροὺς ἐ), καὶ πρὸς τὸ Περσικὸν *εζ* (ὅπερ ἐτυμολογεῖται ὑπό τινων ἐκ τοῦ Βακτρικοῦ haca. Ἴδ. J. A. Vullers. Grammatica linguae Persicae σ. 285).

Αἱ προθέσεις *ἀς* καὶ *ἀστ* τίθενται καὶ πρὸς δήλωσιν μετουσιαστικῶν ἐπιθέτων· οἷον ἀς *ἀσῆμι*=ἀργυροῦν, ἀσημένιο, ἔτι δέ, ἰδίως ἐν τῇ Φαρασιωτικῇ, πρὸς δήλωσιν συγκρίσεως μεγ' ἀστ ἐμὲν=μείζων ἐμοῦ, ὡς περὶ τούτου ἐν οἰκείῳ τόπῳ ἐγένετο ἤδη λόγος.

Αἱ λοιπαὶ ἐν ταῖς Καππαδοκικαῖς διαλέκτοις ἐν χρήσει προθέσεις εἰσὶν Ἑλληνικαὶ κατὰ τὸ μᾶλλον ἢ ἧττον παρεφθαρμέναι (μοτὸ=μετά, ὁμοῦ μέ).

§ 15.

Ἐπιῤῥήματα.

Πλὴν τῶν ἄνω μνημονευθέντων ἀριθμητικῶν καὶ ἀντωνυμικῶν ἐπιῤῥημάτων αἱ Καππαδοκικαὶ διάλεκτοι, καὶ ἰδίως ἡ Φαρασιωτική, ἔχουσιν ἱκανὰ ἐπιῤῥήματα ἀρχαϊκὰ τὸν τύπον, ἀνήκοντα πιθανῶς εἰς τὴν ἀρχαίαν Καππαδοκικὴν γλῶσσαν. Τοιαῦτα εἶναι.

α΄.) Χρονικά· *ἀρέ*, ἀρεσοῦ, ἀρεσοῦκα=ταχέως ἀμέσως· χατὰρ=ὕστερον· *ἄϐ* ἢ *ἄϐφ*=ἔτι, πλέον, πάλιν· ζ'αϐ=ἔτι, πλέον· ἔϐι=αὔριον· *σιπιδὰ* ἢ *σιπιδὸ*=μεθαύριον (πρβλ. τὸ Ἑλλ. ἐπίϐδα)· σ'ενταρὸ=ἀμέσως, τότε.

β΄.) Τροπικά. Τὰ ἤδη μνημονευθέντα ἀντωνυμικὰ ἐπιῤῥήματα.

γ΄.) Εὐκτικά. *Κάμο*. εἴθε.

δ΄.) Ἀρνητικά. Νά, νάκα, νέχα, χάνάκα, κέ, τζό.

ε΄.) Βεβαιωτικά. Θὖνα=ναί.

§ 16.

Σύνδεσμοι.

Ἄξιοι σημειώσεως εἰσὶν οἱ ἑξῆς σύνδεσμοι ἐν τῇ Φαρασιωτικῇ διαλέκτῳ.

α΄.) Αἰτιολογικά. *σίτους*=διότι· ζαΐρ, ζάρ=γάρ, σ'*αστίπος*=διότι.

β΄.) Χρονικοὶ ἀναφορικοὶ g'ἀς=ὅτε ὁπόταν· σ'*αϐι*=ὅταν, ἐπειδὰν· σάμα καὶ σαμοῦ, χάμα καὶ χαμοῦ=ὡς, ἐπεὶ ὡς, ἅμα ὡς· φὼς=ὅταν (ἐκ τοῦ ἀφοῦ ὡς; ἢ φὼς=ὡς κατ' ἀναλογίαν τοῦ Ὁμηρικοῦ *φὴ*=ὡς;) *φωσὴν*=ὁπότε, ὁπόταν· φοτὲς (ἀφ' ὅτε;)=ὁπότε· ἄστ=ὅτε.

γ΄.) Ἀπιρηματικοί· g'a, g'e, προστιθέμενα εἰς τὰ τέλη τῶν λέξεων πόg'e=τί ἄρά γε;

Τοσαῦτα περὶ τῆς Γραμματικῆς τῶν Καππαδοκικῶν διαλέκτων.

ϛ΄.) ΛΕΞΙΚΟΝ.

§ 17.

Ἐν τῷ λεξιλογίῳ τῷδε ἑρμηνεύονται καὶ ἐτυμολογοῦνται ἐκεῖναι μόνον τῶν λέξεων τῶν διαφόρων Ἑλληνικῶν διαλέκτων τῆς Καππαδοκίας, ὅσαι εἴτε ἐκ τῶν ῥιζῶν αὐτῶν εἴτε ἐκ τῶν λίαν ἀρχαϊκῶν τύπων φαίνονται ἀνήκουσαι εἴς τινα πρὸ τῆς Ἑλληνικῆς ἐν Καππαδοκίᾳ λαλουμένην Ἀρίαν γλῶσσαν, ἢ οὖσαι Ἑλληνικαὶ εἰσὶν ἀξιοσημείωτοι διὰ τὸ λίαν ἀρχαϊκὸν τῆς ῥίζης ἢ τὸν τύπον. Ὡς ἐκ τῆς φύσεως αὐτῆς τοῦ πράγματος εἶναι ἀδύνατον, ὡς καὶ πρότερον εἴπομεν, νὰ τεθῶσιν ὅρια ἔστω καὶ κατὰ προσέγγισιν σαφῆ μεταξὺ τῶν ἀρχαϊκωτάτων Ἑλληνικῶν τύπων καὶ τῆς ὑποτιθεμένης Ἀρίας γλώσσης, διότι τὸ τοιοῦτον ὑπὸ ὑποκειμενικὴν ἔποψιν εἶναι δυσχερέστατον, ἀλλὰ καὶ ἀντικειμενικῶς ὡς ἐκ τῆς στενωτάτης συγγενείας τῶν ἀρχαίων Μικρασιανῶν γλωσσῶν πρὸς τὴν Ἑλληνικὴν καθίσταται ἀσαφὲς καὶ ἐπισφαλές.

Ἄλλως τε πάντα τὰ ὑφ' ἡμῶν περὶ Καππαδοκικῶν λέξεων καὶ Καπαδοκικῆς γλώσσης λεγόμενα εἰσὶν ὑποθέσεις καὶ ὁ ἀγὼν ὅλος ἀποϐλέπει οὐχὶ εἰς τὴν λύσιν, ἀλλ' εἰς τὴν θέσιν τοῦ ζητήματος. Ἡ ἐργασία ἡμῶν εἶναι ἁπλῆ προκαταρκτικὴ καὶ προπαρασκευαστική. Αἱ ἐτυμολογίαι ἡμῶν σκοποῦσι μᾶλλον

εἰς τὴν ἐξεργασίαν καὶ διαλεύκανσιν τῆς ὕλης τοῦ ζητήματος, παρὰ εἰς τὴν λύσιν αὐτοῦ. Οὐδόλως λανθάνει ἡμᾶς ἡ μεγάλη σπουδαιότης τοῦ ζητήματος καὶ τὸ πολλαχῶς ἐπισφαλὲς τοῦ ἐδάφους, ἐφ' οὗ ἱστάμενοι διαπραγματευόμεθα τοῦτο. Προσάγομεν εἰς τὴν ἐπιστήμην ὕλην, ἐπεξειργασμένην ὁπωσοῦν, ἁπλῶς διὰ νὰ νοηθῇ εὐκολώτερον ἡ οὐσία καὶ ἡ καταγωγὴ αὐτῆς, ἀλλ' οὐχὶ εὑρήματα ὡρισμένου εἴδους προϊόντων. Ἡ τελικὴ ἐπεξεργασία τῆς ὕλης, ἡ λύσις τοῦ τιθεμένου ζητήματος, ἀπόκειται εἰς τοὺς περὶ τὴν γλωσσολογίαν εἰδικοὺς ἄνδρας, εἰς ὧν τὴν κρίσιν ὑποβάλλεται τὸ ἡμέτερον ἔργον. Σημειοῦμεν προσέτι ὅτι οἱ ὅροι *λέξις Καππαδ.*, *λείψανον Καππαδοκικόν*, *Καππαδοκικὴ γλῶσσα*, εἰσὶ μόνον κατὰ συνθήκην. Πολλαὶ τῶν ἐν τῷ Γλωσσαρίῳ τούτῳ λέξεων ἀπαντῶσιν καὶ ἐν ταῖς Ποντικαῖς διαλέκτοις, καὶ αἱ διάλεκτοι αὗται εἰσὶν ἐπίσης Καπποδοκικαί, διότι καὶ ἐν Πόντῳ (ἀπὸ τῶν ἐκβολῶν τοῦ Ἅλυος μέχρι Κοχλίδος) ἐλαλεῖτο ἡ Καππαδοκικὴ γλῶσσα. Καὶ ἐν ἄλλαις δὲ διαλέκτοις τῆς Μ. Ἀσίας, καὶ ἐν αὐταῖς ταῖς Μακεδονικαῖς καὶ Ἠπειρωτικαῖς διαλέκτοις, ἂν εὑρεθῶσί τινες τῶν ἐνταῦθα ὡς Καππαδοκικῶν σημειουμένων λέξεων, τοῦτο οὐδόλως ἀλλοιοῖ τὸν χαρακτῆρα τοῦ ὑφ' ὑμῶν τιθεμένου ζητήματος, διότι πρόκειται νὰ εὑρεθῶσιν ἴχνη προελληνικῆς τινος Ἀσίας γλώσσης Μικρασιανῆς Φρυγοπελασγικῆς, ἐκτεινομένης μετὰ τῶν διαφόρων αὐτῆς διαλέκτων ἀπὸ τῆς Ἀρμενίας μέχρι Ἰλλυρίας καὶ ἐπέκεινα, ἀναπτυχθείσης καὶ διαλευκανθείσης καὶ εἰς ὕψιστον βαθμὸν τελειότητος ἀνελθούσης ἐν ταῖς δύο κλασσικαῖς φιλολογικαῖς γλώσσαις τῆς Ἑλλάδος καὶ τῆς Ῥώμης. καὶ τὸ ὑλικόν, ὅπερ παρέχομεν εἰ-

ναι ὑπὸ τὴν ἔποψιν ταύτην μικρά τις συμβολὴ ἀναλόγως τοῦ μεγέθους καὶ τῆς ἐκτάσεως τοῦ ζητήματος Ὅσον ἀφορᾷ τὰς Ἑλληνικαππαδοκικὰς ἤτοι τὰς ἐν ταῖς Ἑλληνικαῖς διαλέκτοις τῆς Καππαδοκίας μετὰ ἰδιαζόντων τύπων ἀρχαϊκάς τε καὶ νέας λ., αὗται θὰ δημοσιευθῶσιν ὡς ἰδιαιτέρα Συλλογὴ ἐν ἰδιαιτέρῳ βιβλίῳ, ὅπερ θὰ περιέχῃ καὶ δημώδη ἄσματα καὶ τοὺς μύθους τῶν διαφόρων Καππαδοκικῶν τόπων καὶ διαλέκτων.

Αἱ κυριώτεραι πηγαί, εἰς ἃς γίνονται παραπομπαὶ ἐν ταῖς ἐτυμολογίαις τῶν λέξεων, εἰσὶν αἱ ἑπόμεναι.

ά.) Georg. Curtius. Grundzüge der Griechischen Etymologie. Dritte Auflage. Leipzig. 1869.

β'.) Fr. Bopp. Vergleichende Grammatik. 2 Ausgabe.

γ'). Τοῦ αὐτοῦ Glossarium comparativum Linguae Sanssritae. editio tertia. Berolini. 1867.

δ'.) W. Corssen Kritische Beitraegé zur Laleinischen Formenlehre. Leiprig. 1863.

ε'.) Τοῦ αὐτοῦ Kritische Nachträege sur Lalein. Formenlehre. Leipzig. 1866.

ς'.) Adolph Pictet. Les origines Indo-Europeennes ou les Aryas primitifs. etc. Paris 1878.

ζ'.) Alois Vänicek. Griechisch Lateinisches Etymoogisches Woerterbuch Leipzig. 1877.

η'.) Dictionnaire Kurde-Français par M. Auguste Jaba, puplié par ordre de l'Académie Imperiale des sciences par M. Ferdinand Justi. St. Petersbourg 1879.

Αἱ λοιπαὶ πηγαὶ θὰ μνημονεύωνται ἐν τοῖς οἰκείοις τόποις τῶν παραπομπῶν.

Κατάλογος λέξεων ἀξιοσημειώτων τῆς ἐν Καππαδοκίᾳ λαλουμένης Ἑλλην. διαλέκτου.

1) *Ἁ* πρὸ φωνηεντ. ἄν. ὄνομα ἀριθμ. ἢ ἀντωνυμ. ἀόρ. εἷς, τις. ἴδ. περὶ τῆς λ. Γραμμ. «περὶ Ἀριθμητ. ὀνομ.» § 8. λ. Φαρ.

2) *Ἄβ* (προφέρεται καὶ ἄβφ). ἐπίρρ. ἔτι, πλέον. ἄβ πὸ ποίκω=τί ἔτι ποιήσω. Ἄβ τζόρχομαι=οὐκέτι ἔρχομαι. Ἐνίοτε ἡ λ. σημαίνει *πάλιν*. Μοὶ φαίνεται ὅτι ἡ Φαρασ. αὕτη λ. εἶναι ἡ αὐτὴ τῇ ἀρχ. Ἑλληνικῇ *αὖ*=πάλιν, ἐν ᾗ ἡ σημασία τοῦ *πάλιν* ἐν τῇ Φαρ. λ. μετέπεσεν εἰς τὴν τοῦ *πλέον*, ἔτι. Ἄλλως πρέπει νὰ ὑποθέσωμεν ὅτι τὸ *ἄβ* εἶναι διάφορον τοῦ *ἄβφ*, καὶ τοῦτο μὲν εἶναι τὸ Ἑλλην. αὖ, τὸ δὲ *ἄβ* ἴσως ἔχει τινὰ σχέσιν πρὸς τὸ Ἀρμεν. *αβελ* =πλέον, ὡς ἤδη περὶ τούτου ἐγένετο λόγος ἐν ταῖς Ἀρμενοκαππαδ. ἐτυμολογίαις.

3) *Ἀβάϊ* τοῦτο. καὶ ἐπίρρ. οὕτω. λ. Νικοπολιτῶν. πρβλ. τὸ Φαρασ. Ἀβοῦ, *Ἀβουσί*. ἴδ. Γραμμ. περὶ Ἀντωνυμ. § 11.

4) *Ἀβάρα* ὄσπριον. Ἡ λ. φαίνεταί πως συγγενὴς τοῖς φυτικοῖς ὀνόμασιν a r a v a, a r a v i n d a (Σανσκρ.) Ἑλλ. *ἐρέβινθος*, *ὄροβος*. Λατ. e r v u m. Ἀρχ. Γερμ. araweiz. περὶ τῆς ἀρχικῆς σημ. τῶν ὀνομάτων τούτων ἴδ. Pictet I, 361 Curtius σ. 321. Vänicek I. 53.

5) *Ἀβιdός*. ἄγγελμα, μήνυμα. Ἐν ταῖς Ἀρμενοκαππαδ. ἐτυμολογίαις (Ἀριθ. 2.) ἱκανὸς ἤδη ἐγένετο περὶ τῆς λ. ταύτης λόγος.

6) Ἀβορία. Ἡ πόα ἡ ὑπὸ τῶν ἀρχαίων *βότρυς* καλουμένη. Ὁ Διοσκορίδης καὶ ὁ Πλίνιος μνημονεύουσι διαφόρων εἰδῶν *βότρυος*, ἀρτεμισίας, *ἀμβροσίας* καὶ *βότρυος*

ἰδιαιτέρως οὕτω καλουμένης (ἴδ. Διοσκορ. Περὶ ὕλ. Ἰατρ. § 127, 129, 130. Πλιν. Η. Ν. XXVII. 31). Τὸ ὑπὸ Φαρασιωτῶν ἀβορία καλούμενον ἔχει τὰς ἰδιότητας τῆς βότρυος τῆς ἰδιαιτέρως οὕτω καλουμένης, ὅπως αὗται περιγράφονται ὑπὸ τοῦ Διοσκορίδου. «Βότρυς πόα ἐστὶν ὅλη μηλίνη, θαμνοειδὴς διακεχυμένη πολλὰς ἔχουσα μασχάλας· τὸ δὲ σπέρμα ὅλοις τοῖς κλωνίοις περιπέφυκε· φύλλα κιχωρίῳ ἐμφερῆ, καὶ τὸ σύμπαν εὐῶδες ἱκανῶς... φύεται δὲ περὶ χαράδρας καὶ χειμάῤῥους, καὶ ταύτην *ἀμβροσίαν* Καππαδόκαι καλοῦσι, τινὲς δὲ ἀρτεμισίαν». Τὰ ὑπὸ τοῦ Πλινίου περὶ «βότρυος» λεγόμενα εἶναι κατὰ γράμμα μετάφρασις τῶν τοῦ Διοσκορίδου. Λέγει δὲ μόνον ἰδιαιτέρως ὁ Πλίνιος, ὅτι οἱ Καππαδόκαι τὴν βότρυν καλοῦσιν ἀμβροσίαν, ἐνῷ κατὰ Διοσκορίδην «καὶ ταύτην οἱ Καππαδόκαι ἀμβροσίαν ἐκάλουν». Ὥστε κατὰ τὸν Διοσκορίδην οἱ Καππαδόκαι ἐκάλουν *ἀμβροσίαν* καὶ τὴν γενικῶς οὕτω καλουμένην πόαν, καὶ τὰ εἴδη δηλ. τὰ καλούμενα ἀμβροσία καὶ *ἀρτεμισία*· ὅπερ δηλοῖ ὅτι ἡ λέξις *ἀμβροσία* ὡς ὄνομα πόας περιελάμβανε γενικῶς πάντα τὰ εἴδη τῆς βότρυος. Ἐντεῦθεν ὁ Jablons ky. ἐν τῇ πραγματείᾳ τῇ «περὶ τῆς Λυκαονικῆς γλώσσης» ἧς ἐμνημονεύσαμεν ἐν τῇ *Εἰσαγωγῇ* κατέλεξε τὴν λέξιν *ἀμβροσία* μεταξὺ τῶν Καππαδοκικῶν λέξεων. Ἀλλ' ἂν ἡ λέξις ἀμβροσία ἦναι Καππαδοκική, ὁ ἀρχικὸς αὐτῆς τύπος δὲν θὰ ἦτο τοσοῦτον ὅμοιος καὶ ἀπαράλλακτος πρὸς τὴν Ἑλληνικὴν λέξιν *ἀμβροσία* (=ἀθανασία ἐκ τοῦ ἄμβροτος), ἀλλὰ τύπος κατὰ τὸ μᾶλλον ἢ ἧττον ὅμοιος πρὸς τὸν τῆς Ἑλληνικῆς λέξεως· ὁ δὲ Διοσκορίδης ἑπόμενος τῷ ἔθει τῶν παλαιῶν συγγραφέων τοῦ διδόναι ταῖς βαρβαροφώναις λέξεσιν τύπον καὶ μορφὴν ὅσον οἷόν τε Ἑλληνικήν, ἐκάλεσε τὸ Καππαδοκικὸν ὄνομα τῆς βότρυος,

τὸ ὁμόηχον τῇ Ἑλληνικῇ λέξει *ἀμβροσία* δι' αὐτῆς ταύτης τῆς λέξεως. Ἐντεῦθεν μετά τινος πιθανότητος δυνάμεθα ἴσως νὰ συμπεράνωμεν ὅτι ἡ Φαρασιωτικὴ λέξις *ἀβορία*, ἥτις εἶναι ἱκανῶς ὁμόηχος τῷ ἀμβροσία, ἦτον αὐτὸ τὸ Καππαδοκικὸν ὄνομα τῆς βότρυος ἢ τοὐλάχιστον τύπος παρεφθαρμένος Καππαδοκικοῦ ὀνόματος *βότρυος* μᾶλλον ὁμοήχου τῷ ἀμβροσία. Ἡ τοιαύτη ὑπόθεσις μοὶ φαίνεται πιθανωτέρα ἢ ἡ περὶ τῆς κατὰ παραφθορὰν παραγωγῆς τοῦ ἀβορία ἐκ τοῦ *βότρυς*. Ἐν τέλει σημειοῦμεν, ὅτι τὸ λεγόμενον ὑπὸ τοῦ Διοσκορίδου περὶ τῆς πόας ταύτης «Καταπλέκεται δὲ ἐν Καππαδοκίᾳ τοῖς στεφάνοις» (Coronantur illa Cappadoces, λέγει καὶ ὁ Πλίνιος) συμβαίνει ἔτι καὶ σήμερον ἐν Καππαδοκίᾳ, ἰδίως ἐν Φαράσοις.

7) Ἀβοῦ. ἀντωνυμ. δεικτ. παρὰ Φαρασ. ταυτὸν τῷ *ἀβάϊ*. Ἴδ. Γραμματ. περὶ Ἀντωνυμ. § 11.

8) *Ἀβοῦκα*=πάππος. Σανσκρ. âvuka=πατὴρ (κυρίως κηδεστὴς ἐκ τῆς ῥ. av=κήδεσθαι, βοηθεῖν). Λατ. avus Λιθουαν. avynas=ὁ πρὸς μητρὸς θεῖος (Ἑλλην. ἄττας =ἀγαπητός; Ἴδ. Κούρτ. σ. 360. Pictet III, 3). Πρβλ. τὰς λ. *βαΐ* καὶ *βαΐα*.

9) *Ἀβουσί*. ἐπιῤῥ. ἀντωνυμ. οὕτω. λ. Φαρ.

10) Ἀβτός· χωλὸς, παράλυτος, ἀνάπηρος. Λ. Φαρ. Τὸ ἔτυμον τῆς λέξεως πρέπει νὰ ἀναζητηθῇ ἐν Ἑλλ. ῥ. αF=βλάπτειν, ἀάω=βλάπτω, κακοποιῶ· καὶ ἐπὶ φρενὸς, ἀποτυφλοῦμαι, ἐξαπατῶμαι, ἀάβακτος=ἀάατος= ἀβλαβής. Ἡσυχ. ἀγατᾶσθαι=βλάπτεσθαι. Ἄτη. Αἰολ. αὐάτα (Πινδ. Πυθ. 2, 28). Ἐκ τῶν παραδειγμάτων τῶν Ἑλληνικῶν λέξεων καταφαίνεται ὅτι τὸ Φαρασιωτικὸν *ἀβτὸς* τὸ διατηρῆσαν τὸ δίγαμμα, τὸν ἀρχαιότατον ἐν τῇ Ἑλληνικῇ τύπον, τὸν Αἰολικὸν δηλονότι, εἶναι λέξις ἀρ-

χαιοτάτη καὶ πιθανῶς Καππαδοκική, τοῦθ' ὅπερ καθίσταται πιθανώτερον, ἂν ληφθῇ ὑπ' ὄψιν ὅτι ἡ Φαρασιωτικὴ λέξις διετήρησε τὴν ἀρχικὴν φυσικὴν ἔννοιαν, ἐνῷ ἐν τῇ Ἑλληνικῇ πρωϊμώτατα (ἤδη παρ' Ὁμήρῳ) ἡ λέξις αὕτη ἔλαβε συμασίαν *ἠθικῆς βλάβης*. Ἀλλὰ καὶ Καππαδοκικὴ ἂν δὲν ὑποτεθῇ, εἶναι λίαν ἀξιοσημείωτος ἡ διατήρησις τῆς λέξεως ταύτης ἐν τῇ ἀρχαϊκωτάτῃ τῶν Ἑλληνικῶν διαλέκτων τῆς Καππαδοκίας μετὰ τῆς ἀρχικῆς φυσικῆς σημασίας ὡς καὶ τοῦ ἀρχικοῦ Αἰολικοῦ τύπου.

11) *Ἀγg'ιουπέκα* παρὰ Φαρασιώταις. λάθυρος. τὸ κοινῶς λαθοῦρι ἢ βίκος. Ἡ λέξις φαίνεται σύνθετος, τὸ δὲ τελευταῖον συνθετικὸν μέρο; *πέκα* ἔχει πιθανῶς σχέσιν τινὰ πρὸς τὸ Σανσκρ. peci σημαῖνον τὸ *πίσον* κεχωρισμένον ἀπὸ τοῦ λοβοῦ, ἔτι δὲ καὶ αὐτὸ τὸ Ἑλληνικὸν *πίσον*· ἀλλὰ τί δηλοῖ τὸ πρῶτον μέρος ἀγg'ιου μοὶ εἶναι παντελῶς ἄπορον. Μήτι ἔχει σχέσιν πρὸς τὸ Ἀρμεν. *αγαμ* =ἀλέθω;

12) Ἁγνές· ἅπαξ. Ἴδ. Γραμμ. Ἀριθμητικὰ ἐπιῤῥήματα §. 10.

13) Ἀ)δαμασίτζα (καὶ ἀλαμασίτζα καὶ ὀλαμασίτζα καὶ ἀμασίτζα. Περὶ τῆς λ. ταύτης ἐγένετο ἤδη λόγος ἐν τῇ Συγκρίσει τῶν Φρυγίκῶν λ. πρὸς τὰς Καππαδοκικὰς (Ἀρ. 2.)

14) Adis· ἐχθρός. Λ. Φαρ. Ἴδ. περὶ τῆς λ. ἐν ταῖς Ἀρμενο-καππαδοκικαῖς Ἐτυμολογίαις. (Ἀρ. 3).

15) *Ἀζά*. Οὕτω καλοῦσιν οἱ Φαρασιῶται γυναῖκα Μωαμεθανίδα. τὸ ἔτυμον τῆς λ. μοὶ εἶναι ὅλως ἀκατανόητον. Χάριν περιεργείας δὲ σημειῶ ἐνταῦθα τὰς ῥίζ. τῶν λ. azad Ἀρμεν.=ἐλεύθερος, τῆς ἀνωτέρω λ. adis τὴν ῥ. ad ὁδ. od (adem. Ἀρμεν. μισεῖν Ἑλλ. ὀδύσσομαι. Λατ. odi. Πρόσθες τὸ παρ' Ἡσυχίῳ *ἄζετον*=ἄπι-

στον· τὸ Φρυγικ. *ἀδαγνιοῦς*. ἑρμαφρόδιτος (καὶ τὸ *Ἀμαζών ;*)

16) *Ἀg̊ανᾶς*. σμίλη λ. Φαρ. Περὶ τοῦ ἐτύμου τῆς λ. ταύτας ἐγένετο ἤδη ἱκανὸς λόγος ἐν τῇ συγκρίσει τῶν Φρυγ. λ. πρὸς τὰς Καππαδοκ. (Ἐν τῇ Εἰσαγωγῇ), ὡς καὶ ἐν ταῖς Ἀρμενο-καππαδοκ. ἐτυμολογίας (ἐν ταῖς λ. χανοῦτε, χανουτεύω), ἐπειράθημεν δὲ νὰ δείξωμεν ὅτι ἡ λ. αὕτη ἦναι ὁμόῤῥ. τῇ Φρυγ. *ἀζένας* πώγων.

17) *Αἴμίσε*. Ἴδ. Ἀρμενο-καππαδοκ. ἐτυμολ. (Ἀρ. 4).

18) *Ἀλαμασίτζα*. Ἴδ. Ἀδαμασίτζα.

19) *Ἀλγι̇έγα*. ἄλλοι, λ. Φαρ. Ἡ λ. εἶναι ἐν χρήσει ἰδίως ἐπὶ μερισμοῦ καὶ ἀντιθέσεως. *ἄϊμισε*, ἀλγι̇έγα=τὰ μέν, τὰ δέ, ἄλλα μέν, ἄλλα δέ. Μοὶ φαίνεται ὅτι ἡ λ. δὲν πρέπει νὰ θεωρηθῇ ὡς παραφθορὰ τοῦ *ἄλλος*. Διότι τὸ *ἄλλος* παρεφθαρμένον ἐν τῇ Φαρασιωτικῇ λέγεται *ἄϐο* (καὶ πενεντάϐο=ἀλλήλους). Τὸ ἀλγι̇έγα (προφ. alγέγα), εἶναι ἴσως Καππαδοκικὸν λείψανον, ἄν λάϐωμεν ὑπ' ὄψιν ὅτι ἡ ἀρχικὴ ῥ. τοῦ *ἄλλος* εἶναι αλι ἤ alj (Λατ. alius, Γοτθ. ali-s=ἄλλος. alja=ἐκτὸς Κουρτ. σ. 33). Ὑποτιθεμένου δέ, κατ' ἀναλογίαν τῆς Ἀρμενικῆς γλώσσης, ὅτι ἡ ἀρχαία Καππαδοκικὴ εἶχε κατάληξιν πληθυντικοῦ εἰς εκ ἢ εγ, δυνάμεθα ἴσως νὰ θεωρήσωμεν τὸ *ἀλγι̇έγα* ὡς πληθυντικὸν τύπον ἀνάλογον τοῦ Ἀρμεν. aïlk=ἄλλοι (πληθυντ. τοῦ αἴλ =ἄλλος).

20) *Ἀλλαγνιᾶς*=ἄλλοτε. παρὰ Σινασίταις. Πιθανῶς ἡ λ. εἶναι σύνθετος ἐκ τοῦ ἄλλος καὶ τοῦ ἐπιῤῥήμ. *γνὶς* (ἴδ. τὴν λ.).

21) Ἄλης. Ὁ κατὰ τὴν δημώδη τῶν Καππαδοκῶν δόξαν κατὰ τὸν τοκετὸν ἢ καὶ μετ' αὐτὸν καταπιέζων τὴν λεχὼ δαίμων. Ἐντεῦθεν ἡ φράσις *Ἄλης ἐπάτησεν*

ὅταν κινδυνεύῃ ἡ λεχὼ κατὰ τὴν ῥηθεῖσαν περίστασιν. Πρὸς ἀποδίωξιν τοῦ δαίμονος τούτου πρέπει νὰ εἰσαχθῇ εἰς τὸν κοιτῶνα τῆς λεχοῦς εἷς ἢ πολλοὶ χῆνες καὶ οὗτοι ν' ἀπολυθῶσι κατὰ τῆς λεχοῦς· θεωρεῖται δὲ σωστικόν, ἂν οὗτοι μεθ' ὁρμῆς ἐφορμῶντες πλήττωσι τὸ πρόσωπον τῆς πασχούσης. Ὁ δαίμων ἐκφεύγει τότε καὶ ἡ οὕτω σωθεῖσα γυνὴ θεωρεῖται τοῦ λοιποῦ ἀπρόσβλητος ὑπὸ τοιούτου εἴδους δαιμόνων, καὶ οὐ μόνον αὐτὴ δὲν προσβάλλεται πλέον κατὰ τὸν τοκετόν, ἀλλὰ καὶ παρισταμένη εἰς τοὺς τοκετοὺς ἄλλων γυναικῶν ἔχει τὴν δύναμιν τοῦ ἐκφοβεῖν καὶ ἀποσοβεῖν τὸν δαίμονα. Πιστεύεται δὲ ὅτι ἡ τοιαύτη δύναμις διατηρεῖται ἐπὶ ἑπτὰ γενεὰς ἐν μιᾷ καὶ τῇ αὐτῇ οἰκογενείᾳ. Καὶ ἐκ τοιούτων ὠνομασμένων οἰκογενειῶν ζητοῦνται γυναῖκες καὶ ἐκ μεμακρυσμένων ἔτι κωμῶν ἵνα παραστῶσιν εἰς τοὺς τοκετούς.

Ἐτυμολογία. Ἡ λ. Ἄλης πιθανῶς ἔχει σχέσιν τινὰ πρὸς Ἑλλ. *ἁλίσκομαι* ἢ τὸ *εἴλλω* (Δωρ. Fείλω)= πιέζω ἢ τὸ *ἄλη*, *ἀλαίνω*, ἠλὸς, ἠλεὸς, *ἠλίθιος ἀλείτης*, *ἀτρὸς*, *ἀλιτήριος* (δαίμονες ἀλιτήριοι Πολυδ. V. 131). Πρβλ. καὶ *ἰάλλω*, *ἐφιάλτης*. Δὲν πρέπει δὲ νὰ λησμονήσωμεν ὅτι ἡ θεὰ τοῦ τοκετοῦ ἐκαλεῖτο παρ' Ἕλλησιν Εἰλείθυια, οὖσα θυγάτηρ τοῦ Διὸς καὶ τῆς Ἥρας. Ἀλλὰ καὶ αὐτὴ ἡ Ἥρα καὶ ἡ Ἄρτεμις ἦσαν Εἰλείθυιαι. Χῆνες δὲ ἦσαν τὰ ἱερὰ ζῶα τῆς Ἥρας. Κατὰ ταῦτα ἴσως οὐ μόνον περὶ τὰς ῥ. τῶν λέξεων συγγενεύει τὸ Ἑλληνικὸν *Εἰλείθυια* πρὸς τὸ Καππαδοκικὸν Ἄλης (Εἰλείθυια λέγεται καὶ Ἐλευθώ. ἡ ῥ. τῆς λέξεως φαίνεται οὖσα *ἐλευθ*. ἠλυθ.) ἀλλὰ καὶ ἐν τοῖς ἀνωτέρω περὶ Ἄλητος ἐκτεθεῖσιν ὑπονοεῖται σχέσις τις πρὸς τὴν Ἑλληνικὴν μυθολογίαν.

Ἀλοὺς παρὰ Φαρασ. δαίμων τις σκότιος διὰ νυκτὸς

πλανώμενος καὶ ποικιλοτρόπως ἐνοχλῶν ἢ κακοποιῶν τοὺς ἀνθρώπους. Ἡ ῥ. τῆς λέξεως μοὶ φαίνεται ὅτι πρέπει νὰ ζητηθῇ ἐν τοῖς ἀνωτέρω περὶ Ἄλητος ἐτυμολογίας ἐκτεθεῖσι παραδείγμασιν.

22) Ἀμάρτζα ἢ ἁμαρτία. Ὀπτασία, φαντασία, ἡ κατ' ὄναρ ἐνεργοῦσα γνωστικὴ δύναμις τῆς ψυχῆς. Ἀναμφήριστός μοι φαίνεται ἡ συγγένεια τῆς λέξεως πρὸς τὴν Σανσκρ. ῥ. smar=ποθεῖν, μεμνῆσθαι. Βακτρ. mar=μνημονεύειν, γιγνώσκειν, mareti=διδασκαλία. Ἑλλ. *μέρμηρα*, *μάρτυς* (Λατ. memor. Τὸ Ἀρμεν. hamaril=οἴεσθαι δοκεῖν, ἐκ τοῦ hamar=ἀριθμὸς, ἤτοι ἀριθμεῖν καθ' ἑαυτὸν, δὲν φαίνεται ἔχον σχέσιν πρὸς τὴν ῥ. ταύτην. Τοὐναντίον τὸ Κουρδικὸν ezmartin=λογίζεσθαι, φαίνεται συγγενέστατον). Τὸ ἀρχικὸν α ἐν τῷ ἀμάρτζα ἢ *ἁμαρτία* φαίνεται πλεοναστικὸν καὶ προῆλθε πιθανῶς ἕνεκα τῆς ἀρχικῆς ῥ. smar (ἥτις διετηρήθη ἐν τῇ Σανσκριτικῇ) καὶ διὰ τὸ δυσπρόφερτον ἴσως τοῦ *σμ* παρὰ τοῖς ἀρχαίοις Καππαδόκαις προσελήφθη ἐν ἀρχῇ τὸ *α* (ὅπως παρὰ τοῖς Τούρκοις Ἰσμὺρ ἀντὶ Σμύρνῃ, ἰσκέλε ἀντὶ σκάλα πρβλ. τὸ Ἑλλ. στάχυς ἄσταχυς). Τεκμηριούμεθα δὲ τοῦτο καὶ ἐκ τῆς ὁμοῤῥίζου Κουρδικῆς λ. ezmartin =λογίζεσθαι (Dict. Kurde. Francais σ. 7), ἧς ὁ σχηματισμὸς ἐκ τῆς ἀρχικῆς ῥ. smar παρέχει μεγίστην ἀναλογίαν πρὸς τὴν τοῦ ἀμάρτζα. (Ἴδε καὶ τὰς λ. μαρένομαι καὶ μαραδεύω).

Σημ. ά. Δέν μοι φαίνεται ὅλως περιττόν, προκειμένου περὶ τῆς λ. ἀμάρτζα, νὰ σημειώσω τινὰ ὀλίγα ἐνταῦθα περὶ ἐνδεχομένης τινὸς συγγενείας τῆς λέξεως ταύτης πρὸς τὸ ὄνομα τοῦ ἐν Καππαδοκίᾳ λατρευομένου θεοῦ *Ἀμαρδάτου*, ἂν ἡ γραφὴ Ἀμάρδατος ἦναι ὄντως ὀρθοτέρα τῆς γρ. Ἀνάδατος ἢ Ἀμάνδατος. Ὁ Ἀμάρδατος

καὶ ὁ Ὠμανὸς ἐλατρεύοντο ἐν Καππαδοκίᾳ ὡς Περσικαὶ θεότητες (Στραβ. ΙΑ'. 512), μολονότι τὸ ὄνομα τοῦ θεοῦ Ἀμαρδάτου εἶναι γνωστὸν μόνον ἐκ τοῦ μνημονευθέντος χωρίου τοῦ Στράβωνος ἀπὸ τῆς ἐν Καππαδοκίᾳ λατρείας αὐτοῦ. Ὅτι δὲ ἡ γραφὴ Ἀμάρδατος εἶναι ἡ μόνη ὀρθή, καὶ ὅτι ὁ θεός, καὶ Περσικὸς ἂν ἦτο, ἐλατρεύετο ἀρχαιότατα ἐν Καππαδοκίᾳ, δῆλον γίνεται ἐκ τούτου, ὅτι ἀπὸ τοῦ ὀνόματος αὐτοῦ ὠνομάσθη εἷς τῶν Καππαδοκικῶν μηνῶν Ἀμαρτὰτ ἢ Ἀμάρτατα, ὡς ἐκ τοῦ συμβώμου τῷ Ἀμαρδάτῳ Θεοῦ Ὠμανοῦ ὠνομάσθη ὁ μὴν Ὡομανία. Ἂν δὲ ἦναι ἀκριβὴς ἡ ὑπὸ τοῦ P. Lagarde γενομένη ἑρμηνεία τῶν ὀνομάτων τῶν Καππαδοκικῶν μηνῶν, καθ' ἣν τινες τούτων ὠνομάσθησαν ἀπὸ τῶν ὀνομάτων τῶν ἓξ ἀνωτέρων δαιμόνων (Ἀμσασπὰντ) τῶν δημιουργηθέντων ὑπὸ τοῦ Ὡρομάσδου, κατὰ τὴν Ζωροαστρικὴν Θεολογίαν, τῶν θεῶν δηλ. κατὰ τὸν Πλούταρχον (Περὶ Ἴσιδος καὶ Ὀσίριδος § 47), τῆς *εὐνοίας*, τῆς *ἀληθείας*, τῆς *εὐνομίας*, τῆς *σοφίας*, τοῦ πλούτου καὶ τῶν ἐπὶ καλοῖς ἡδέων, ὁ μὲν Ὠμανὸς προδήλως σημαίνει κατὰ τὴν πιθανωτάτην τοῦ Lagarde ἑρμηνείαν τὸν θεὸν τῆς εὐνοίας (Hu=ἀγαθὸς mana=μένος, νοῦς Βακτρ.), ὁ δὲ σύμβωμος αὐτῷ Ἀμάρδατος δηλοῖ πιθανῶς τὸν θεὸν τῆς ἀληθείας ἢ τῆς σοφίας. Ἡ δὲ τοιαύτη ἑρμηνεία τοῦ ὀνόματος δηλοῖ πως ὑπάρχουσάν τινα συγγένειαν μεταξὺ τῆς Καππαδοκικῆς λ. ἀμαρτία ἢ ἀμάρτζα καὶ Ἀμαρτὰτ ἢ Ἀμάρτατα ἢ Ἀμάρδατος.

Σημ. β'. Ἅπασα ἡ ἀνωτέρω ἀναπτυχθεῖσα θεωρία ἀναιρεῖται, ἂν τὸ Ἀμάρδατος ἢ Ἀμαρτὰτ (ἢ ὡς λέγει ὁ Dunker Amertat) ἑρμηνευθῇ *ἀθάνατος*, ὡς ἑρμηνεύει τὸ ὄνομα ὁ Dunker (Geschichte des Alterthums. Zweiter. Band. σελ. 359). Ἀλλ' ἡ τοιαύτη ἑρμηνεία τοῦ

ὀνόματος δὲν φαίνεται ὀρθή, καὶ διότι ὁ Πλούταρχος μεταξὺ τῶν ἓξ ἀνωτέρων Θεῶν τῆς Ζωροαστρικῆς Θεολογίας δὲν μνημονεύει Θεοῦ ἀθανασίας, καὶ διότι ἀντίστοιχος μὴν Περσικὸς τοῦ Καππαδοκικοῦ Ἀμαρτὰτ εἶναι Μορτὰτ, ὅπερ δικαιολογεῖ μᾶλλον τὴν ἡμετέραν ἀνωτέρω ἐκτεθεῖσαν θεωρίαν.

Σημ. γ΄. Δύσκολον εἶναι νὰ προσδιορισθῇ ἡ σχέσις τοῦ Ἑλληνικοῦ ῥήμ. *ἁμαρτάνω* πρὸς τὴν ἄνωθι μνημονευθεῖσαν ῥ. smar καὶ τὰς ἀπ' αὐτῆς παραγομένας λέξεις. Καὶ ὁ μὲν Κούρτιος οὐδ' ἐπειράθη κἂν νὰ διαφωτίσῃ τὸ ἔτυμον τῆς λέξεως ταύτης. Ὁ δὲ Vänicek (II, 1203) θεωρεῖ τὸ *ἁμαρτάνω* ὁμόῤῥιζον τοῦ μείρομαι =μετέχω, λαμβάνω τὸ μέρος μου, ἁμαρτάνειν ἑπομένως σημαίνει κατὰ τὸ Vänicek μὴ *λαμβάνειν μέρος*. Κατὰ τὴν ἡμετέραν ταπεινὴν γνώμην ἴσως ἡ λέξις εἶναι ὁμόῤῥιζος πρὸς τὰς ἀνωτέρω μνημονευθείσας λέξεις, ἤτοι παράγεται ἐκ τῆς ῥ. smar ἢ mar, τὸ δὲ *α* τὸ ἐν ἀρχῇ δὲν εἶναι πλεοναστικὸν, ὅπως ἐν τῇ λ. ἁμαρτία ἢ ἀμάρτζα, ἀλλὰ στερητικόν. Ὥστε ἡ ἀρχικὴ ἔννοια τοῦ *ἁμαρτάνειν* εἶναι ἴσω; *μὴ ὀρθῶς νοεῖν* ἢ σκοπεῖσθαί τι. Καὶ ναὶ μὲν ἡ τοιαύτη ἐτοιμολογία δὲν εἶναι καθόλου σύμφωνος πρὸς τοὺς συνθετικοὺς τῶν λέξεων κανόνας τῆς Ἑλληνικῆς γλώσσης, καθ' οὓς τὸ *α* τὸ στερητικὸν δὲν δύναται νὰ συντεθῇ ἀπ' εὐθείας μετὰ ῥήματός τινος, ἀλλὰ δυνάμεθα οὐχὶ ἀπιθάνως νὰ ὑποθέσωμεν ὅτι τὸ *ἁμαρτάνω* εἶναι παρασύνθετον. ἤτοι ῥῆμα παράγωγον ἐξ ὑποτιθεμένου τινὸς ἐπιθέτου συνθέτου ἀπὸ τοῦ *α* τοῦ στερητικοῦ καὶ τῆς μνημονευθείσης ῥ. smar ἢ mar, ὡς τοῦτο καθίσταται πιθανὸν ἐκ τοῦ τύπου *ἁμαρτεῖν*, ἐξ οὗ ὁ μέλλων ἁμαρτήσω, ὁ παρακείμενος ἡμάρτηκα, ἡμάρτημαι (ἐξ οὗ τὰ ῥηματικὰ ἁμάρτημα, ἀναμάρτητος), ὅπως ἐξ

αὐτῆς τῆ; ῥ. τοῦ ἁμαρτάνω ὑπάρχει τὸ σύνθετον νημερτής, νημερτές. Τῇ τοιαύτῃ περὶ ἀρχικοῦ τύπου ἐπιθέτου ὀνόματος, ἐξ οὗ παρήχθη τὸ ἁμαρτάνειν (ἁμαρτεῖν), ὑποθέσει φαίνεται συνηγοροῦν καὶ τὸ ἀφῃρημένον ἁμαρτία*, (καθ' ὅσον ὑποτίθησιν ἐπιθετικόν τινα τύπον ἁμαρτής) ὡς καὶ τὸ ἁμαρτωλὴ καὶ ἁμαρτωλία. (Πρβλ. καὶ τὸ παρὰ μεταγενεστέροις ἐπίθ. ἁμαρτωλός). Ὅτι τὸ ἁμαρτάνω δυσύνεται, ἐνῷ τὸ α τὸ στερητικὸν ψιλοῦται, δὲν ἀποτελεῖ σπουδαίαν ἀντίῤῥησιν κατὰ τῆς ἐκτεθείσης γνώμης. Ὁ ἀρχαιότατος καὶ ὁ μόνος ἐν χρήσει τύπος παρ' Ὁμήρῳ εἶναι ἀπ)ήμβροτον, ἔνθα λείπει τὸ πνεῦμα τὸ δασύ.

23) Ἀμbοψυχῆς ἢ ἀμbοψής. γυνὴ ἔγγυος. Ἴσως ἐκ τῆς ῥ. *ἀμβ.* ambh. σημαινούσης ἐν πολλαῖς λέξεσιν *ἐξογκοῦσθαι*, οἰδαίνειν· οἷον ἄμβη, ἄμβιξ, ἄμβων, ὄμβρος, ὄμφαξ (ἡ λ. αὕτη ἑρμηνεύεται κυριολεκτικῶς *ῥάξ*, θηλή), umbo, *ὀπώφηται* (πέπρηται, οἰδεῖ. Ἡσυχ.). Πρβλ. τὸ Ἀρμεν. amb=νέφος, νεφέλη.

24) *Ἀντί.* ἐπιῤῥ. ἢ προθ. ὡς, ὥσπερ. Ἰδ. περὶ τῆς λ. Ἀρμενοκαππαδ. ἐτυμολ. (Ἀρ. 6).

25) Ἀραβάϊ, ἀραβουσὶ καὶ ἀραβούτζικα. ἀντωνυμικὰ ἐπιῤῥήμ. *οὕτως*, οὑτωσίν, ἀκριβῶς οὕτως. Αἱ λέξεις αὗται εἰσὶν ἐν χρήσει παρὰ Φαρασιώταις καὶ τοῖς περὶ τὸ Λευκὸν ὄρος καὶ Σεβάστειαν καὶ Νικόπολιν Ἑλληνοφώνοις Καππαδόκαις.

---

* Τουτ' αὐτὸ ῥητέον καὶ περὶ τοῦ ἁμαρτάς-άδος. Ὡσαύτως δὲ καὶ τὸ σύνθετον ἁμαρτοεπής (ἀφαρματοεπής) ὑποτίθησιν ἀρχικὸν τύπον ὀνόματος, διότι ἐκ τοῦ ῥήμ. συντιθέμενον ἔπρεπε νὰ σχηματισθῇ ἁ μ ά ρ τ ι ε π ή ς (πρβλ, ἁμαρτίνοος). Τὸ ἔτυμον τοῦ *Doederlein* ἐκ τοῦ ἀμέρδειν=ἀφαιρεῖν, ἀποστερεῖν φαίνεται ὅλως ἀπίθανον.

26) *Ἀρβιστή*. ζωμὸς ἐξ ἀλεύρου κατασκευαζόμενος. Τὸ ἔτυμον ἐκ τοῦ Ἑλλ. ἄλφιτον; *ἀλφός*; Λατ. albus?

27) *Ἀρέ*. νῦν. ἀμέσως, ταχέως. λ. Φαρ. Σανσκρ. ara =ταχύς, aram=ταχέως. Βακτρ. areta=τέλειος. Ἑλλην. ἄρα, ἄρ, ῥα, ἄρτι. Ἀρμεν. ard=νῦν. ἴδ. καὶ *ἀρό*.

28) *Ἀρεσοῦ*, *ἀρετσοῦ* καὶ *ἀρετσοῦκα* νυνί. Θαμιστικοὶ τύποι τοῦ *ἀρέ*. λ. Φαρ.

29) *Ἀρό*. ὑγιής. ζῶν, ζωηρός. λ. Φαρ. Ἴδ. περὶ τῆς λ. Ἀρμενοκαππαδ. Ἐτυμολ. (Ἀριθ. 8).

30) *Ἀροῦσκο*. ταυτὸν τῷ *ἀρό*. λ. Φαρ.

31) *Ἀρόω*. *ἀροῦμαι*. ἠρώθην. (λ. Φαρ.)=θεραπεύω, καθιστῶ τινα ὑγιᾶ. καὶ παθητ. θεραπεύομαι, ἀναῤῥώννυμαι. Ἐκ τοῦ ἀνωτέρω *ἀρό*.

32) *Ἄς καὶ ἄστ*. ἐκ, ἀπό. Ἴδ. Γραμμ. περὶ προθεσ. §. 14 καὶ Ἀρμενοκαππαδ. ἐτυμολ. (Ἀρ. 9).

33) *Ἄστ καὶ ἀστέ*. ὅτε, ὁπότε. λ. Φαρ. Ἴδ. Γραμμ. Ἀντωνυμ. ἐπιῤῥήμ. § 12 καὶ Ἀρμενοκαππαδ. ἐτυμ. (Ἀρ. 10).

34) *Ἀστζέ*. οὕτω. λ. Φαρ. Ἴδ. Γραμμ. Ἀντωνυμ. ἐπιῤῥ. § 12.

35) *Ἄστζεκο*. ὡς, ὥσπερ, ὅπως. λ. Φαρ. Ἴδ. αὐτόθι.

36) *Ἀστιμάρι*.=λίσγος. ἐν πολλαῖς Καππαδ. διαλέκτοις. *Ἀξιπάρι* (ἐν τῇ τῶν Τελμησσηνῶν, καὶ ὅλως παρεφθαρμένον *τζιμάρι* ἐν τῇ τῶν Γουρδουνίων διαλέκτῳ). Ἴσως ἡ ἀρχικὴ ῥ. τῶν λ. τούτων ζητητέα ἐν τῇ Σανσκρ. aç ἢ aksh, διαπερᾶν (Ἑλλ. ἀξίνη. Ἴδ. πλῆθος Ἰνδογερμαν. λ. ἐκ τῆς ῥ. ταύτης παρὰ Pictet. II. 130 καὶ 177)· ἢ ἐκ τῆς ῥ. as, ast. ῥίπτειν, ἀκοντίζειν. ἴδ. Pictet. I. I. 272.

37) *Ἀτέ*. οὗτος. η, ο, καὶ ἐπίῤῥ. οὕτω.

38) *Ἄτσον*. τοσοῦτος, η, ον.

39) *'Ατσόνπαιο.* πόσος, η, ον.

40) *'Ατσόντο* ἢ ἀτσόντε, τοσοῦτον· ἐπίῤῥημα.

41) *'Αφκακαιάν.* κατήφορος. ὁδὸς κατηφορική. (ἡ λ. ἐν χρήσει ἐν τῷ Λευκῷ ὄρει καὶ ἔντισιν ἄλλαις Ἑλληνοφώνοις κώμαις τῆς Καππαδοκίας). Πρβλ. τὴν Φαρασιωτ. λ. *παγάνι*=κοιλάς, βῆσσα, ῥεῖθρον, τὸ Σανσκρ. apaga =ποταμός. Ἀρχ. Γερμ. abagat (desinit) gafgagan. ἀποβαίνειν. umbigan=περιιέναι. (Pott I, 32). (Πρβλ. καὶ τὰ Φαρασιωτ. *gατεύω* καὶ gατιέζω=διώκω· ἂν μὴ εἶναι ταῦτα παραφθορὰ τοῦ Ἑλλην. φευγατεύω, φευγατίζω).

42] Ἀφὸς=ὀμφαλός. Λ. Φαρασιωτ. Δὲν εἶναι ἀπίθανον ὅτι ἡ λ. εἶναι παρεφθαρμένη ἐκ τοῦ Ἑλλ. *ὀμφαλὸς* (ἀφαλὸς ἐν τῇ Νεοελλην. *ἀφός*). Ἀλλ' ἀνάγκη νὰ παρατηρήσωμεν ὅτι κατὰ τὸν Φαρασιωτικὸν ἰδιωτισμὸν τὸ *ὀμφαλὸς* ἢ μᾶλλον τὸ *ἀφαλὸς* ἔπρεπε νὰ παραφθαρῇ εἰς ἀφαγός. Πλὴν τούτου παρατηρητέον ὅτι ἐν οὐδεμιᾷ τῶν Καππαδοκικῶν Ἑλληνικῶν διαλέκτων ἀπαντᾷ ὁ τύπος *ὀμφαλὸς* ἢ ἀφαλὸς, ἀλλ' ἐν ἁπάσαις καὶ ἐν αὐτῇ τῇ Σιλλαϊκῇ ἡ ῥίζα εἶναι νεφαλ. (νεφαλὸ ἢ νέφαλος ἢ νέφαλ.) Εἶναι δὲ γνωστὸν ὅτι ἐν ἁπάσαις ταῖς Ἰνδογερμανικαῖς γλώσσαις πλὴν τῆς Ελλ. καὶ τῆς Λατ. (ὀμφαλὸς, umbilicus) ἡ ῥ. τῆς λέξεως τῆς σημαινούσης τὸν *ὀμφαλὸν* εἶναι nabh (Σανσκρ. nabhis. Περσ. naf. Ἀρχ. Γερμ. nabulo Ν. Γερμ. nabel Ἀρχ. Πρωσσ. nabis), ὅπερ συνηγορεῖ μέχρι τινὸς ὑπὲρ τῆς ὑποθέσεως ὅτι τὸ *νέφαλο* εἶναι λίαν ἀρχαϊκόν. Ἐπειδὴ δὲ ἡ Φαρασιωτὴ διάλεκτος εἶναι ἡ ἀρχαϊκωτάτη τῶν Ἑλληνικῶν Καππαδοκικῶν διαλέκτων καὶ ἡ Φαρασιωτικὴ λέξις *ἀφὸς* ἢ *ἀφὸ* ἔχει ὁπωσδήποτε σχέσιν τινὰ πρὸς τὸ nabhis, τὸ Σανσκ., ἢ τὸ naf τὸ Περσ., δυνάμεθα νὰ ὑποθέσωμεν ὅτι καὶ ὁ τύπος οὗτος εἶναι ἀρχαϊκός. Ἀλλὰ καὶ ὁ τονισμὸς τῆς λ. ἐν τῇ ληγούσῃ καὶ ἡ ἀναλογία αὐτῆς πρὸς τὸ

Φαρ. *ἀπλς*=ἀλώπηξ (ὅπερ φαίνεται παρεφθαρμένον ἐκ τοῦ *ἀλώπηξ*, καίτοι καὶ ἐνταῦθα κατὰ Φαρασιωτικὸν ἰδιωτισμὸν ἔπρεπε νὰ μεταπέσῃ ἡ λ. εἰς *ἀγώπης*, πρβλ. τὸ Ἀρμεν. aghovés=ἀλώπηξ), συνηγοροῦσιν ὑπὲρ τῆς ἐκ τοῦ ὀμφαλὸς παραφθορᾶς τοῦ *ἀφός*. Ἄλλως τε εἰς τὴν αὐτὴν κατηγορίαν, τὴν τῆς ἐκ τῆς Ἑλληνικῆς δηλ. παραφθορᾶς, δύνανται νὰ ὑπαχθῶσι καὶ οἱ ἄλλοι μνημονευθέντες τύποι νέφαλὸ καὶ νέφαλ ἢ νίφαλ.

Προσθήκη εἰς τὸ Α.

Ἀϊρέτζ. νεκροταφεῖον. Παρὰ Ζαλελίταις. Ἰδ. περὶ τῆς λ. ταύτης Ἀρμενοκαππαδοκ. ἐτυμολ. Ἀρ. 5.

B.

43) *Bat*=πατὴρ (παρὰ Χλογητανοῖς.)

44) *Bata*=μαῖα· ἐν πολλαῖς Καππαδ. διαλέκτοις.Πρβλ. Λατ. avia. καὶ *βαϊλίζω* ἐντεῦθεν *θωπεύω*, ἀγαπῶ τὸ βρέφος.

45) *Βαράδι*,=οὐρά. λ. Φαρ. κατὰ παραφθορὰν ἐκ τοῦ ἐκ τοῦ Ἑλλ. *οὐρά*; πρβλ. τὸ Σανσκρ. vara=*οὐρά*. Σημειωτέον δὲ ὅτι ἡ λ. *οὐρὰ* εἶναι ἄγνωστος ἐν Καππαδοκίᾳ, διότι καὶ ἐν ἄλλαις Καππαδ. διαλέκτοις ἡ *οὐρὰ* λέγεται *τράτζα*.

46) *Βαραχτά*. Καρποί. (φροῦτα, ὡς λέγομεν χυδαίως) λ. Φαρ. πιθανῶς ἡ ῥ. τῆς λ. εἶναι τὸ *βράχ*, (*βράξαι*, συλλαβεῖν. Ἡσυχ. *βρακεῖν* συνιέναι. ὁ αὐτός.) Σάνσκρ. varkâmi, λαμβάνω. Κατ' ἀναλογίαν λοιπὸν τοῦ καρπὸς ἐκ τῆς ῥ. ἁρπ. (ἁρπάζω) ἢ carp (carpere), παρήχθη καὶ τὸ *βαραχτὸ* ἐκ τῆς ῥ. βρακ. vark (varkâm). Ὅτι ἡ λ. ἄλλως δύναται νὰ θεωρηθῇ παραφθορὰ τοῦ fructus, ὡς τὸ Νεοελληνικὸν *φροῦτο*, μοὶ φαίνεται ὅλως ἀπίθανον.

Σημ. ὁ Κούρτιος (π. 422) καὶ τὸ *μάρπτειν* καὶ τὸ *μάρπτις* παράγει ἐκ τῆς ῥ. vark, βρακ. Φαίνεται ὅμως πιθα-

νώτερον ὅτι αἱ λ. αὗται ἀνήκουσιν εἰς τὴν ῥ ἀρπ. earp, καὶ ὅτι τὸ ἀρχ. μ. προῆλθεν πιθανῶς ἐκ τοῦ F τοῦ ἐν ἀρχῇ τῆς ῥ. ἀρπ., μεταβληθέντος εἰς *μ*.

47) *Βάρτι*. ῥόδον. παρὰ Φαρασιώταις. Ἑλλ. *ῥόδον* (Αἰολ. *ϐρόδον*). Ἀρμεν. vard. Ὁ Κούρτιος θεωρεῖ συγγενὲς πρὸς τὴν ῥ. *ῥοδ*. ἢ *ϐροδ*. καὶ τὸ Γοτθ. waurts= ῥίζα (Ἀρχ. Γερμαν. wurza). Παραδέχεται δὲ μετ' ἄλλων γλωσσολόγων ὡς ἀρχικὴν ῥίζαν τῶν λ. τούτων (ὡς καὶ τοῦ Αἰολ. *ϐραδινὸς=ῥαδινός*, ῥοδανός, ῥαδ-αλός, ῥάδαμνος κτλ.) οὐχὶ τὴν Σανσκρ. ῥ. ṛdh (ἀφθονία) ἢ vṛdh, αὐξάνειν ἀλλὰ ἰδίαν τινὰ ῥίζαν vard ἢ vrad. Καὶ ἰδοὺ ἡ ῥ. αὕτη ἡ ὑποτιθεμένη εἶναι λέξις αὐτοτελὴς ἔν τε τῇ Φαρασιωτικῇ διαλέκτῳ καὶ ἐν τῇ Ἀρμενικῇ γλώσσῃ. Περὶ τῶν σχέσεων τῆς Φαρασιωτ. λ. πρὸς τὴν Ἀρμενικήν, ὡς καὶ περὶ τῆς ἑπομένης λ.

48) *Βαρτουϐάρια*. Ἰδ. Ἀρμενοκαππαδοκ. Ἐτυμολ. (Ἀρ. 14).

49) *Βασνάλ*. Οὕτω καλοῦσιν οἱ Φαρασιῶται τὸν *οὐτιδανόν*, δουλοπρεπῆ, *ποταπὸν* ἄνθρωπον, τὸ ἀνδράποδον ἀκριϐῶς (ἐν τῇ τροπικῇ ἐννοίᾳ τῆς λ.), ἤτοι τὸν ἀνδραποδώδη. Ἴσως ἡ ῥίζα καὶ ἡ ἀρχικὴ σημασία τῆς λ. ζητητέα ἐν τῷ Σανσκρ. vasnas=τιμὴ ἀγορᾶς, vasnam=μισθός. Παϐλ. τὰ Λατ. venum, vendo, veneo, venalis. Ἑλλ. *ὤνιος*. Κατὰ τὴν ὑπόθεσιν ταύτην ἡ ἀρχικὴ σημασία τῆς λ. ἦτον ἡ τοῦ ἀγοραζομένου ἢ πωλουμένου δούλου, *ὠνίου*. Εἶναι δὲ γνωστὸν ὅτι ἐν Καππαδοκίᾳ ὑπῆρχεν ἄπειρον πλῆθος δούλων, οἵτινες ἐποίησαν περιϐόητον ἐν Ῥώμῃ τὸ ὄνομα *Καππάδοξ* καὶ ταυτοσήμαντον τῷ *δοῦλος*, venalis. Ὁ ἱερεὺς τῶν Κομάνων ἐκέκτητο ἑξακισχιλίους δούλους ἢ Ἱεροδούλους. Περὶ τοῦ ϐασιλέως τῆς Καππαδοκίας λέγει ὁ Ὁράτιος «Man-

cipiis locuples, aeris eget Cappadocum rex. Ὁ Ἀππιανὸς ἀναφέρει ὅτι ὁ Λούκουλλος φθὰς εἰς Καππαδοκίαν ἐθαύμαζε τὴν εὐδαιμονίαν τῆς χώρας, ἔνθα τὸ μὲν ἀνδράποδον ἐπωλεῖτο ἀντὶ τεσσάρων δραχμῶν, ὁ δὲ βοῦς *μιᾶς* (Ἀππιαν. Μιθριδ. § 78). Ἐν Ῥώμῃ ὑπῆρχε πλῆθος δούλων Καππαδοκῶν καλουμένων περιφρονητικῶς «venalia Cappadocum» καὶ τὸ παροιμιῶδες «Cappadox verberatus melior» ἔλαβε πιθανώτατα τὴν ἀρχὴν ἀπὸ τῶν ὠνίων τούτων. Καὶ ἐπὶ τῶν χρόνων ἔτι Βασιλείου τοῦ Μ. καὶ τοῦ Θεολόγου Γρηγορίου ὑπῆρχε μέγα πλῆθος δούλων ἐν Καππαδοκίᾳ. Ὅθεν οὐδόλως παράδοξον ὅτι τὸ ὄνομα *ὤνιος* (βασνὰλ) τὸ σημαῖνον τὸν *δοῦλον* διετηρήθη μέχρι σήμερον ἐν τῇ ἀρχαϊκῇ Φαρασιωτικῇ διαλέκτῳ ἐν τῇ τροπικῇ ἐννοίᾳ τοῦ *ἀνδραποδώδης*, *ἀγενής*, οὐτιδανός. Καὶ εἰ οὕτως ἔχει, τότε ἡ λ. vasnal, συγγενεστάτη πρὸς τὸ Σανσκρ. vasna, εἶναι Καππαδοκική. Διότι περὶ παραφθορᾶς τοῦ *βασνὰλ* ἐκ τοῦ Λατ. venalis δὲν δύναται νὰ γείνῃ λόγος.

58) *Βιζάρι* ἢ *βιζάρ*. Παρὰ Φαρασιώταις. *Κρύσταλλος*, κεκρυσταλλωμένος πάγος. Ἴσως ἡ λ. εἶναι συγγενὴς πρὸς τὸ Λατ. sidus καὶ τὸ Ἑλλην. *σίδηρος*. Τὴν λ. *σίδηρος* ὁ Κούρτιος θεωρεῖ συγγενῆ πρὸς τὸ Σανσκρ. swid-itas=κεχωνευμένος, τηκτός, swedani=πλὰξ σιδηρᾶ. Ἀρχ. Γερμ. sweiz-jan, frigere (Gr. Et. σ. 231). Μοὶ φαίνεται ὅτι τὸ *σίδηρος* εἶναι συγγενὲς πρὸς τὸ sidus. καὶ ἡ ἀρχ. ἔννοια τῶν λ. εἶναι λάμψις. Ἀλλ᾽ ὑπάρχει καὶ τὸ Λατ. vitrum=ὕαλος, ὅπερ οἱ μὲν παράγουσιν ἐκ τοῦ Σανσκρ. vidhra, λαμπρός, οἱ δέ, ὡς ὁ Bopp ἐκ τοῦ video (παραβλ. καὶ τὸ παρ᾽ Ἡσυχίῳ *ἄϊτυρον*=ὕαλος, ὅπερ ὅμως διορθοῦσί τινες *λίγυρον*).

54) *Βινάτημα*. ὁρμή. λ. Φαρ. Ἰδ. Βίνατος.

52) *Βίνατος* καὶ ἐπιῤῥ. *6ίνατα*. ὁρμητικὸς, δυνατός. Πρ6λ. τὸ Ἑλλ. ἴς, ἶνες. 6ία. Λάτ. vis. Ἴδ. καὶ τὸ ἑπόμ.

53) *Βινίω* ἢ *6ινεύω*. παρατ. 6ινέγκα ἢ 6ινεῦκα. ῥίπτω ἐκσφενδονίζω. λ. Φαρ. πρ6λ. τὸ Ἑλλην. ἵημι, ὀΐω, ὀϊστός.

54) Βόξα (βόξα)=μάραθον ἢ μάραθρον. Ἴσως ἡ λ. ἔχει σχέσιν πρὸς τὸ *βόσις*=βορὰ, τροφή. Ἰλ. 268 ἢ πρὸς τὴν Σανσκρ. ῥ. vaksh αὐξάνεσθαι (Ἑλλ. αὔξω). Ἡ λ. Φαρ.

55) *Βόρατο* εἶδος ἀρκεύθου, *ἄρκευθος* ἡ μεγάλη λ. Φαρ. Ἡ λέξις αὐτη, ἡ τοσοῦτον γνωστὴ καὶ συνήθης τοῖς Φαρασιώταις, ἀναφέρεται μόνον παρὰ τῷ Διοδώρῳ τῷ Σικελιώτῃ ἐκ τῶν ἀρχαίων συγγραφέων (I.I. 49), ὅστις ἐν τῇ περιγραφῇ τῆς εὐδαίμονος Ἀρα6ίας λέγει «ἐν δὲ τοῖς ὄρεσιν οὐ μόνον ἐλάτη καὶ πεύκη φαίνεται δαψιλὴς, ἀλλὰ καὶ κέδρος καὶ ἄρκευθος καὶ τὸ *καλούμενον βόρατον*». Ἐκ τῶν λόγων τοῦ Διοδώρου εἰκάζεται ὅτι ἡ λ. *βόρατον* δὲν ἦτον Ἑλληνικὴ ἢ τοὐλάχιστον δὲν ἦτο πολὺ γνωστὴ τοῖς Ἕλλησιν, ὅθεν καὶ οἱ Λεξικογράφοι οὐκ ὀλίγον ἐστενοχωρήθησαν διὰ τὴν γραφὴν τῆς λ. γράψαντες *γύρατον* ἢ ἀγύρειον (ἴδ. Θησαυρ. Ἑῤῥ. Στεφ. ἐκδ. Haase ἐν Παρισ. 1836 λ. βόρατον). Ὁ Wesseling ἔχων ὑπ' ὄψιν τὴν μαρτυρίαν τοῦ Σαλμανασίου διώρθωσε *βέρατον*· διότι κατὰ τὸν συγγραφέα τοῦτον τὸ παρὰ Ῥωμαίοις καλούμενον Herba Sabina ἤτοι *βράθυ* ἐλέγετο καὶ κατὰ κώμας βόρατον, ὡς παραδίδωσιν ὁ Διοσκορίδης, κατὰ Σαλμανάσιον σ. 670). Ἐν τούτοις ἡ λ. βόρατον δὲν ὑπάρχει παρὰ Διοσκορίδῃ ἀλλὰ μόνον *βράθυ*, περὶ οὗ λέγει ὁ συγγαφεὺς οὗτος «Βράθυ ἔνιοι βάραθρον καλοῦσιν (οἱ δὲ βάρυτον, οἱ δὲ βάρον, Ῥωμαῖοι *ἕρ6α* Σα6ῖνα). Ἔστι δὲ τούτου εἴδη δύο· τὸ μὲν γὰρ αὐτοῦ ἐστι τοῖς φύλλοις ὅμοιον κυπαρίσσῳ, ἀκανθωδέστερον δὲ καὶ βαρύοσμον, δριμὺ πυρωτικὸν, κολο6ὸν δὲ τὸ δένδρον καὶ εἰς πλάτος μᾶλλον χεόμενον

χρῶνται δὲ *τινὲς τοῖς φύλλοις* ἀντὶ θυμιάματος, τὸ δ' ἕτερον μυρίκῃ τοῖς φύλλοις ὅμοιον» (Διοσκ. Περὶ Ὕλ. Ἰατρ. Βιβλ. Γ'. Κεφ. ρδ'.) Τὸ ὑπὸ Φαρασιωτῶν *βύρατο* καλούμενον εἶδος τῆς ἀρκεύθου συμφωνεῖ ἀκριβέστατα πρὸς τὴν ἄνω περιγραφὴν τοῦ βράθυος. Ὑπάρχει δὲ παρὰ Φαρασιώταις καὶ ἑτέρα λέξις *κάσδορο* σημαίνουσα τὸ ἕτερον εἶδος «τὸ μυρίκῃ τοῖς φύλλοις ὅμοιον» κατὰ Διοσκορίδην, καὶ θαμνοειδές. Περὶ τοῦ ἐτύμου τῆς λ. βόρατον, καὶ ἂν ἡ λ. Ἑλλ. ἢ Φρυγοπελασγικὴ, ἢ οὐδετέρα τούτων, ἀλλὰ παρὰ Φοινίκων ἢ Ἀράβων εἰλημμένη, δὲν δυνάμεθα νὰ συζητήσωμεν ἐνταῦθα. Ἀξιοσημείωτον μόνον εἶναι ὅτι λ. τοσοῦτον σπανίως μνημονευομένη παρὰ τοῖς ἀρχαίοις καὶ τοσαῦτα πράγματα παρασχοῦσα τοῖς Λεξικογράφοις διατηρεῖται ἀπαράφθορος καὶ ἐν κοινοτάτῃ χρήσει παρὰ τοῖς Ἑλληνοφώνοις Καππαδόκαις ἐν τοῖς αὔλῶσι τοῦ Ἀντιταύρου, καὶ μαρτυρεῖ πρὸς τοῖς ἄλλοις τὸ ἀρχαϊκὸν τῆς Φαρασιωτικῆς γλώσσης, καὶ διὰ τοῦτο συνηριθμήσαμεν αὐτὴν ταῖς προελληνικαῖς δοκούσαις λέξεσιν.

56) *Βοῦγος*. βύας, Λατ. b u b o λ. Φαρ.

57) *Βοῦζα*. τέττιξ. λ. Φάρ.

58) *Βουλίζει*. ἀόρ. *βοῦλσε*. φλέγεσθαι. λ. Φαρ. Πρβλ. τὸ Λατ. f u lg e r e, f u l s i, fulmen. Ἑλλην *φλέγεσθαι*. Ἂν ἡ Φάρασ. λ. εἶναι ὁμόῤῥιζος τῇ Ἑλλην. καὶ τῇ Λατ., ἄξιον παρατηρήσεως ἡ ἀνταλλαγὴ τοῦ *β. καὶ φ*.

59) Βούταμος. τὸ *φιτὸν*, δι' οὗ βάπτουσι τοὺς ὄνυχας αἱ γυναῖκες. Ἄλλως *σίνιχ* (schinia) ἢ σονὲ (schoné). Ἰδ. τὰς λ. πρβλ. τὸ Λατ. i m b u e r e.

60) *Βραχανίζω*. βοῶ, κλαίω. ἐπὶ βρεφῶν ἢ νηπίων κλαιόντων, λ. Φαρ.

61) *Βρείζω*. ἀορ. *ἐβρέϊσα*. Προστακτ. *βρές*. φωνῶ, καλῶ τινα. (Ἡ λ. ἐν χρήσει ἐν πλείσταις Καππαδοκ. διαλ.

ἀλλ' οὐχὶ καὶ ἐν τῇ τῶν Φαρασιωτῶν). Πρβλ. τὴν Σανσκρ. ῥ. bru (Βακτρ. mru) ῥῆμ. bravami λέγω. προφέρω, καλῶ (Pott I.,266). Ἑλλ. ἐῤῥέθην, ῥῆμα, ῥῆσις, ῥήτρα (ἐν τῇ γλώσσῃ τῶν Ἠλείων Fράτρα). Γοτθ. vaúrd =λόγος. Λιθουαν. vardas=ὄνομα (Κούρτ. σ. 321). Ὁ Κούρτιος εἰς τὰ ἀνωτέρω συναριθμεῖ καὶ τὸ Ἑλλ. εἴρω, εἴρων, εἰρήνη. Μοὶ φαίνεται ὅτι ἡ ῥ. *εἰρ.* ζητητέα μαλλ. ἐν τῷ Λατ. sero, sermo. (Ἑλλ. εἱρμός).

Σημ. Πρβλ. πρὸς τὰ ἀνωτέρω καὶ τὸ *βρῦν*=εἰπεῖν (Ἀριστοφ. Νεφελ. 1382), κατ' ἀπομίμησιν τῆς φωνῆς τῶν βρεφῶν, ὅταν θέλωσι νὰ πίνωσιν.

62) Βριάσκω. ἀόρ. βρέσα. προστακτ. βρές. ταυτὸν τῷ βρεῖζω. παρὰ Σιλλαίοις.

Β. προφερόμενον ὡς τὸ λατ. b.

63) Βαραδῶ (προφ. bαραδῶ ἢ μπαραδῶ) bαραδοῦμαι. ἐbαράδωσα ἐbαραδόθην=bαραδομένος νυμφεύω καὶ παθητ. νυμφεύομαι. λέγεται πάντοτε ἢ περὶ τοῦ γαμβροῦ τοῦ νυμφευομένου ἢ περὶ τοῦ πενθεροῦ τοῦ νυμφεύοντος τὸν υἱόν του, οὐδέποτε δὲ περὶ νύμφης ὑπανδρευομένης ἢ περὶ γονέων ἐκδιδόντων τὴν κόρην αὐτῶν. Εἶναι δὲ ἐν χρήσει ἡ λ. μόνον παρὰ τοῖς Φαρασιώταις. Μοὶ φαίνεται ὅτι εἶναι ἀπίθανος πᾶσα ἐτυμολογία τῆς λέξεως ἐκ τοῦ *παραδιδόναι* ἢ παραδεῖν. Διότι τὸ μὲν παραδιδόναι λογικῶς ἁρμόζει νὰ λέγηται μᾶλλον περὶ παραδόσεως ἢ ἐκδόσεως κόρης εἰς γάμον οὐχὶ δὲ περὶ νυμφευομένου ἀνδρός, ἄλλως τε *παραδίδω* ἢ παραδῶ (μετὰ σημασίας τοῦ παραδιδόναι) δὲν ὑπάρχει ἐν τῇ Φαρασιωτικῇ διαλέκτῳ καὶ ὑπάρχον δὲ ἔπρεπε νὰ σχηματισθῇ παραδίνω ἢ παραδιτύνω Ἄλλως τε ἡ λ. μόνον ἐν τῇ Φαρασιώτικῇ διαλέκτῳ εἶναι γνωστή, εἰς δὲ τὰς λοιπὰς Καππαδοκ. διαλέ-

κτους ἐν χρήσει εἶναι τὸ *δικοῦμαι* Σημειωτέον πρὸς τούτοις ὅτι ὁ ἀόρ. παρὰ Φαρασιώταις τοῦ δίνω ἢ διτύνω =δίδωμι, εἶναι ἔδωκα, ἐνῷ τὸ παραδῶ σχηματίζει τὸν ἀόρ. ἐπαράδωσα ἢ παράδωσα. Τὸ δὲ ῥῆμα δεῖν ἢ παραδεῖν εἶναι ὅλως ἄγνωστον τοῖς Φαρασιώταις (τὸ δεῖν παρ' αὐτοῖς λέγεται *λιτεύειν*), ἀλλὰ καὶ ἂν ὑπῆρχε ἔπρεπε νὰ σχηματισθῇ παραδένω, παραδεμένος, παρέδεσε, παρεδέθη· (πρόσθες δὲ ὅτι τὸ ἀρχικὸν σύμφωνον προφέρεται ὡς b τὸ Λατ. οὐχὶ δὲ ὡς τὸ π τὸ Ἑλληνικόν). Διὰ ταῦτα δυνάμεθα ἴσως νὰ θεωρήσωμεν ὅτι ἡ λ. *παραδῶ*, παραδοῦμαι εἶναι ἴσως ἐκ τῆς ῥ. φερ ἢ φαρ.(Πρβλ. Σανσκρ. b h a r u, b h a r a n d h a = ὁ σύζυγος. bharya=γυνή· Σκανδιν. brúda ἀρχ. Γερ.μ. brut=νύμφη Pictet I I I, 20). Ἐκ τῆς ῥ bhar=φέρειν, ἄγειν πρβλ. καὶ τὸ Ἑλλ. φερνή.

64) *Βαοῦ* ἢ *bαβοῦ* (σπανίως bαγοῦ), δῆλος. ἐμφανὴς φαινόμενος. γνωστός. Λ. Φαρ. Σανσκρ b h a m i. φαίνομαι. Βακτρ. banu=αἴγλη. Ἑλλ. *φάος* (Αἰολ. φαῦος. Παμφυλ. φάβο;) *πιφαύσκω* (λατ. favilla).

65) *Βαβοῦκα* ἢ *bαbοῦκα*. μῦθος, αἴνιγμα, αἰνιγματώδης λόγος (οἷον « Βουζέντρι, βουτζέντρι, ἑφτὰ μουχαριοῦν μάνα». αἴνιγμα διὰ τὸ *σκόροδον*. ἕτερον. « Νοῦλλοι (ἄλλοι) τὸ δοντάρι ἔχουντι σὸ στόμα, 'τζεῖνο ἔχει σὴν τζοιλία». Δοκάνη). λ. Φαρ. Περὶ τοῦ ἐτύμου τῆς λ. ἴδ. Ἀρμενοκαππαδ. Ἐτεμολογ. (Ηρ. 20).

66) Βένdα. (bευd). μικρὰ τεμάχια πανίων ἀνὰ ζεύγη ἐῤῥαμμένα καὶ διὰ ταινίας συνδεόμενα πρὸς ἄλληλα καὶ χρησιμεύοντα ἐν μαγειρείοις, ἵνα δι' αὐτῶν ἅπτηταί τις τῶν μαγειρικῶν σκευῶν θερμαινομένων πολὺ ἐπὶ τοῦ πυρὸς (πιασίματα). λ. Φαρ. Ἡ κυριολεκτικὴ σημασία τῆς λ. φαίνεται ὅτι εἶναι *δεσμός* καὶ δύναται ν' ἀναχθῇ

αὕτη εἰς τὴν ῥ. bandh (Σανσκρ. banhas=δεσμός. Περσιστ. *Πεντ.* ταυτόσημον).

67) *Βοβιά* (bovia). κόπρος βοός. Λατ. bos, bovis.

Γ.

68) *Γαβοῦρα* ἀσπάλαξ. (ἐν ἁπάσαις ταῖς Καπ. παδοκ. διαλέκτοις). Οὐδὲν τῶν Ἀρίας ῥ. ὀνομάτων, ἅτινα εὕρηνται παρὰ τῷ Pictet (I,568) διὰ τὸ ζῶον τοῦτο, ἔχει συγγένειαν πρὸς τὴν λ. ταύτην, ἥτις ἐν τούτοις δύναται νὰ παραβληθῇ πρὸς ἱκανὰς Ἀρίας ῥίζας (πρβλ. τὸ cavus = κοῖλος, cavea = κοίλωμα ὁ Corssen ἐτυμολογεῖ τὴν λ. ταύτην. ἐκ τῆς ῥ. ska (Σανσκρ. skavami=σκεπάζω. Krit Beiträge σ. 443). Τὸ Ἑλλ. γλάφω. τὸ Λατ. scalpere. Ὑπάρχει δὲ καὶ ἄλλη ῥ. παραβλητέα σκαπ. (σκαπάνη, κάπετος (βόθρος, λάκκος), Λιθουαν. Kapoti=κατακόπτειν. Περσ. Kuftan =κοιλαίνειν, τὸ Κελτ. cab=incide, fodi (Pictet, III, 116). Πρβλ. καὶ τὴν Σανσκρ. ῥ. Kha=σκάπτειν, Khani =ὄρυγμα.

69) *Γαῖσι.* ἅμαξα φορτηγός. Ἐν διαφόροις Καππαδ. διαλέκτοις.

70) *Γισκαλάκι.* Κολοκύνθη. λ. Φαρ.

71) *Γλουκάχαρα.* Ἰξία ἢ *χαμαιλέων* καλούμενον φυτόν, ἐκ τῆς ῥίζης τοῦ ὁποίου ῥέει ὑγρόν, ὅπερ πηγνύμενον γίνεται μαστίχη. λ. Φαρ. Ἴσως ἡ λ. εἶναι σύνθετος καὶ τὸ μὲν πρῶτον συνθετικὸν μέρος ζητητέον ἐν τῷ Λατ. glus, gluten=κόλλα (γλοιός), τὸ δὲ δεύτερον μέρος *Κάχαρα* εἶναι δύσκολον νὰ προσδιορισθῇ. (Ἀράγε ἔχει τινὰ σχέσιν πρὸς τὸ Σανσκρ. çakha=κλάδος, çakhin=δένδρον. Περσ. shaghah=κλάδος Λιθουαν. szaknis=ῥίζα; Pictet I 232).

72) *Γνές*. Ἐπίρρ. χρον γνές, γνές=πότε, πότε, ἐνίοτε. ἴδ. καὶ τὰς λ. ἄγνές, σάγνες.

73) *Γουάbι* παρὰ Φαρασ. ἡ περὶ τὴν θύραν ὀπή, εἰς ἣν ἐμβαλλομένου τοῦ μοχλοῦ κλείεται ἡ θύρα, *βαλανοδόκη*. Ἡ ῥ. τῆς λ. πρέπει νὰ ζητηθῇ πιθανῶς ἐν τῇ Σανσκρ. g'ambh=χαίνειν, χάσκειν, ὁπόθεν παράγεται πλῆθος ὀνομάτων δηλούνων *ἀντικείμενα* ἀνοιγόμενα ἤτοι χαίνοντα, καταβροχθίζοντα, καταπίνοντα, σαροῦντα· οἷον g a b h a=σχισμάς, gambham=κοίλωμα, gambha=φάρυγξ ἡ Ἰρλανδ. gab=στόμα (Pictet II,140). Ἑλλ. γαμφή, γαμφηλή. γόμφος. Ἀρχ. Σλαυ. zab-u. Λιθουαν. gembe =κοίλωμα ἐπὶ τοῦ τοίχου (Κούρτ. 165).

74) *Γοῦλα*. παρὰ Ζαλελίταις 1 στρόφιγξ, γίγλυμος τῆς θύρας. 2 κυκλοτερὴς ὀπή, δι' ἧς περιστρέφεται ἡ θύρα καὶ γίνεται ὁ γίγλυμος. Ἄρα ἡ λέξις ἔχει συγγένειαν πρὸς Ἑλλ. γαυλός, γογγύλος=στρογγύλος. Σανσκρ. golas=σφαῖρα, golam=σφαιροειδὴς ὑδρία. (Κούρτ. 165).

75) Γουμπίζω=λάμπω. Λ. Φαρ. Ἡ λ. αὕτη ἔχει τὴν αὐτὴν ῥ. τῷ Ἑλλ. *λάμπειν* καὶ τῷ Λατ. limpidus=διαυγής. Ὁ ἀρχικὸς τύπος *λιμπ*, τὸν ὁποῖον εὑρίσκομεν ἐν τῷ Ὄ-λυμπος, κατὰ τὸν ἰδιωτισμὸν τῆς Φαρασιωτικῆς διαλέκτου, μετεβλήθη εἰς *γουμπ*. πρβλ. τὸ Ἀρμ. ghampar= λαμπάς. Σημειωτέον ὅμως ὅτι ἡ Ἀρμενικὴ λ. εἶναι εἰλημμένη ἐκ τῆς Ἑλληνικῆς καὶ οὐχὶ πρωτότυπος Ἀρμενική. Καὶ ὡς παρατηρεῖ ὁ Pictet (11,371), οὐ μόνον Εὐρωπαϊκαὶ γλῶσσαι, ἀλλὰ καὶ Ἀσιατικαὶ ἐδανείσθησαν τὰ Ἑλληνικὰ ἢ Λατ. ὀνόματα τῆς *λαμπάδος*. πρβλ. Λατ. lampas. Σκανδιναυ. lampi ἀρχ. Γερ. lampiti. Λιθουαν. lampa, lampe, Πολων. Lampa, ὅπως τὸ Λατ. candela μετεβιβάσθη εἰς πολλὰς γλώσσας, καὶ δὴ καὶ εἰς τὴν Τουρ-

κικὴν καὶ τὴν Κουρδικήν. Ἐνῷ ὅμως εἰς ἁπάσας τὰς μνημονευθείσας γλώσσας ὁ Ἑλληνικὸς τύπος τῆς λέξεως εἶναι προφανής, ἐν τῇ Φρασιωτικῇ διαλέκτῳ ἡ λέξις *γουμπίζειν*, ἥτις εἶναι ῥῆμα καὶ δὲν εἶναι ὄνομα (οὐδὲ ὑπάρχει ὄνομα ἐν τῇ διαλέκτῳ ταύτῃ ἐκ ῥ. *λαμπ.*), ἀνταποκρίνεται πρὸς τὸν ἀρχαιότατον Αἰολικὸν τύπον τῆς ῥ. *λαμπ.* ὅστις ἐσώθη μόνον ἐν τῇ λ. *Ὄλυμπος* τῆς Ἑλλ. γλώσσης.

76) *Γουμπισία* 1. Φάλαινα, « ἡ *πετομένη ψυχὴ* » (Ἡσυχ.), πεταλλοῦδα ἡ περὶ τὸ φῶς πετῶσα. 2. ἀστὴρ διάττων. λ. Φαρ. ἀμφότεραι αἱ σημασίαι τῆς λ. μαρτυροῦσι τὴν ἐκ τῆς προηγουμένης *γουμπίζειν* παραγωγὴν αὐτῆς καὶ τὸ ὀρθὸν τῆς περὶ τῆς λέξεως ἐκείνης ἐτυμολογίας.

77) *Γούπα*=λάκκος, βόθρος. Σανσκρ. Kupa-s=βόθρος Ἀρμ. Kupa=λάκκος. Ἑλλ. γύπη=τρώγλη, καλύβη. Ἡ Ἑλλ. λ. ἀπαντᾷ μόνον παρ' Ἡσυχίῳ. Καὶ δέν μοι φαίνεται πιθανὸν ὅτι ἡ λ. *γοῦπα*, ἡ κατὰ τὴν ἔννοιαν τοσοῦτον συγγενὴς πρὸς τὴν Σανσκρ. καὶ τὴν Ἀρμ, ἐλήφθη ἐκ τοῦ Ἑλλ. *γύπη*. (πρβλ. τὸ Ἑλλ. κύπελλον, ἀμφικύπελλον Λατ. cupa= σκύφος).

Σημ. Σημειωτέον ὅτι ἐν τῇ Νεοελληνικῇ ὑπάρχει ἡ λ. *γοῦβα* σημαίνουσα λάκκον, βόθρον. ἀλλ' ἡ Καππαδ. λ. *γοῦπα* δὲν δύναται νὰ θεωρηθῇ ὡς ἡ αὐτὴ πρὸς τὸ *γοῦβα*· διότι καὶ ἐν ταῖς Καππαδοκικαῖς Ἑλλ. διαλέκτοις ὑπάρχει ἡ λέξις *γοῦβα* σημαίνουσα τὸ ἐπὶ τοῦ αὐχένος κατ' ἰνίον κοίλωμα. (περὶ τῆς λ. ταύτης ἴδ. Σκαρλ. Βυζ. Λεξ. τῆς καθ' ἡμᾶς Ἑλλ. διαλέκτου).

78) *Γουργίζω. καταβιβρώσκω.* καταπίνω. Σανσκρ. girami =καταβιβρώσκω. Λιθουαν. gerti=καταπίνειν. Λατ. v o r t e x, v o r a r e Ἑλλ. βορά, βορός, βιβρώσκω. Ὁ

Pott (I,17) καὶ ὁ Κούρτιος εἰς τὴν ρίζαν ταύτην ἀνάγουσι καὶ τὸ Λατ. gurges=δίνη, καίτοι τοῦτο φαίνεται συγγενέστερον πρὸς τὸ γῦρος (ἴδ. Κουρτ. 436). Ἡ λ. συνήθης πρὸ πάντων παρὰ Τελμησσηνοῖς.

79) *Γουργοῦρι*. παρὰ Φαρ. *λαιμός*. Ἑλλ. γαργαρεών. Λατ. gurgulio. Ἡ λ. εἶναι τῆς αὐτῆς ρ. τῷ γουργίζω.

80) *Γουρτάγω*=ταὐτὸν τῷ *γουργίζω*. λ. Φαρ.

81) *Γρεύω*. παρατ. *γρεῦκα*. ἀόρ. *γρεῦσα* ἢ γρέψα.= ὁρῶ. λ. Φαρ. πρβλ. Ἑλλ. *ὁρῶ* (Fορῶ.). *Βῶροι*. ὀφθαλμοί. Ἡσυχ. Ἀρμεν. y e r e v i l. φαίνεσθαι. yereveli= ὁρατός. yeres. ὄψις. Λατ. vereor. (Γοτθ. wars=εὐλαβεῖσθαι. Ἀρχ. Γερμαν. givar=προσοχή. vara=θεωρία. (Κουρτ. σ. 324.)

G.

82) Gαλὲ=ἱστὸς ἀράχνης. Λ. Φαρ. ἐν τῇ Σανσκριτικῇ ἡ ἀράχνη καλεῖται galakaraka. ἡ δὲ λ. κατὰ τὸν Pictet (I,659) εἶναι σύνθετος ἐκ τοῦ gala=δίκτυον. (Περσ. gal, g'al=δίκτυον) καὶ τοῦ ῥήμ. *kr*=ποιεῖν.

83) Gαλιὲρ=ἀράχνη. λ. Φαρ. παράγ. ἐκ τοῦ ἀνωτέρω gαλέ. Σανσκρ. galakaraka,

84) Gαλὶτζ=καραβίς. παρὰ τοῖς Φλογητανοῖς. ἴσως ἡ λ. ἔχει σχέσιν πρὸς τὸ Σανσκρ. g'ala=ὕδωρ. galika. galuga =βδέλλα.

85) Gίτα (προφ. γκίτα)=Οἰστός. βέλος ἀπὸ ξύλου κατεσκευασμένον. (ἴδε τὰς λ. g'ίκα, καὶ μάγα). Προβλ. Λατ. vitex.

86) Gορόσι (προφ. γκορόσι). παρὰ Φαρασιώταις καλεῖται οὕτως ὁ σίδηρος ὁ πρῶτον ἐκ τῆς γῆς ἐξαχθεὶς μετὰ γαιωδῶν στοιχείων ἀναμεμιγμένος καὶ εἰς οὐδεμίαν ἔτι κάθαρσιν ἢ τῆξιν ὑποβληθείς. Καλοῦσι δὲ καὶ

οἱ κατὰ τὰ μέρη ἐκεῖνα Τοῦρκοι τὸν τοιοῦτον σίδηρον κουροὺς (kurus) ἢ κjουλτζέ.

G′ (ογ ἢ j τὸ Γαλλικόν).

87) G′ά ἢ g′e. σύνδεσμ. ἀπορ. ἆρα, ἀράγε. Λ. Φαρ.

88) G′άκι=σχεδὸν. λ. Φαρ. ἴδ. g′άς.

89) G′αλαπόχο=ἕλος, ἑλώδης τόπος. λ. Φαρ. Ἂν ἡ λ. ἦναι σύνθετος, ἴσως ἐν τῷ πρώτῳ συνθετικῷ μέρει ὑπάρχει λέξις τις συγγενὴς πρὸς τὸ Λατ. gelu. Σανσκρ. gala=ὕδωρ.

90) G′άνος (προφ. jάνος). κορώνη ἡ σπερμολόγος, κοινῶς καρακάξα. λ. Φαρ.

91) G′άς.ἀντωνυμ. ἐρωτημ. *τί* καὶ συνηθέστερον ἀναφ. ὃ καὶ ἐπιῤῥ. *ὡς* ά. ἐπὶ τρόπου, *ὥσπερ*. β′. ἐπὶ χρόνου, *ἅμα ὡς*, *ἐπειδή*, *ἐπειδὰν* λ. Φαρ. Ἑλλ. *ὡς* Σανσκρ. ja-s οὐδ. jat. jât=ὡς.Βακτρ. ya=ὅς. Λιθουαν. ji-sji. ju =οὗτος, αὕτη. τοῦτο) Γοτθ. jabai=ὅταν. πρβλ. τὸ Σανσκρ. ka-s=τίς.

92) G′αστὲ (προφ. jαστὲ)=βάσανος, ἀγωνία. ἴδ. g′αστεύω λ. Φαρ.

93) G′αστεύω (προφ. jαστεύω). ἀγωνιῶ, βασανίζομαι, θλίβομαι. Σανσκρ. ῥ. jas, ῥημ. jasjami=ἀγωνίζομαι. 2 θλίβομαι, βασανίζομαι, φθίνω, (Bopp, Glos. Comp. 308). Ἑλλ. *ζέω*. Ἀρχ. Γερ. jesan=ζυμοῦσθαι, οἰδαίνειν.

94) G′eniki, g′enikia. Τὰ τῆς σελήνης κέρατα. ἐν γένει τὸ τοξοειδὲς σχῆμα. λ. Φαρ. πρβλ. Σανσκρ. g′anu =γόνυ. Ἑλλ. *γόνυ*, *γνύξ*, *γωνία*, *γνάμπτω*. Λατ. genu.

95) G′*ία*=σπινθήρ. Σανσκρ. g′ut=lucere, fulgere. (Bopp. Gl. Comp. 154).

96) G′*ίκα*. παρὰ Φαρασ. λέγεται ὁ βιὸς τοῦ τόξου καὶ αὐτὸ τὸ κατ' ἰδιάζοντα ἐπιχώριον ἁπλοῦν τρόπον

κατασκευαζόμενον τόξον τὸ χρησιμεῦον οὐχὶ ὡς ὅπλον, ἀλλὰ πρὸς διασκέδασιν τῶν παίδων. Παρὰ Φλογητανοῖς τοὐναντίον καὶ Μισθίοις καὶ ἄλλοις τισὶν Ἑλληνοφώνοις Καπ. g i k a σημαίνει τὸν ὀϊστὸν ἤτοι τὸ ξύλινον βέλος τοῦ τόξου τὸ παρὰ Φαρ. g'*ιτα* καλούμενον (ἴδ. τὴν λ. ἀνωτέρω). Ὁπωσδήποτε τὸ ἔτυμον τῆς λ. g'ika εὑρίσκεται ἐν τῷ Ἑλλ. *βιός*. Σανσκρ. g'ya, g'yaka. Βακτρ. zya Λιθουαν. gija (Pictet I. 286). Ἴδ. Ἀρμενοκαππ. ἐτυμολ. (Ἀρ. 25).

97) G'ιραχτή. τὸ μετὰ τὴν κλάδευσιν ἀπομεῖναν καὶ ἐκ νέου βλαστάνον μέρος τοῦ κλήματος τῆς ἀμπέλου τὸ καλούμενον συνήθως *ἐργάτης* λ. Φαρ.

98) G'*ιουδάσε*=τερέβινθος καὶ σχῖνος. λ. συνηθεστάτη παρὰ Φαρ. οἵτινες καὶ μόνοι οὕτω καλοῦσι τὰ δένδρα ταῦτα. Ἡ ἐτυμολογία τῆς λ. ταύτης εἶναι ἐκ τῶν τὰ μάλιστα ἀξιοσημειώτων. ὁ Pictef (I. 272) παρατηρεῖ ὅτι ἐκ τῆς Σανσκρ. ῥ. g'iv. παράγονται πολλὰ ὀνόματα δένδρων καὶ φυτῶν οἷον g'iva, g'ivaka (pentaptera tomentosa), g'îvanti (Celtis orientalis et mimosa albida, g'îvanî=*ἰάσμη*), ἀναφέρει δὲ ὁμόῤῥιζον πρὸς τὰς Σανσκρ. ἐκείνας λ. τὸ Ἰρλανδ. giubhas=pinus silvestris (πίτυς ἀγρία). Ἡ ἐκπληκτικὴ ὁμοιότης ἢ μᾶλλον ταυτότης τῆς Φαρ. λ. πρὸς τὴν Ἰρλανδ. κατά τε τὴν ῥ. καὶ τὸν τύπον καὶ ἡ συγγένεια ἀμφοτέρων πρὸς τὰς μνημονευθείσας Σανσκρ. λ. συνηγοροῦσι περὶ τῆς Καππαδοκικῆς καταγωγῆς τῆς Φαρασιωτικῆς λ.

99) G'*ιχαρίζομαι*. ἀόρ. g'*ιχαρίσθην*. ἀπαυδῶ. καταπονοῦμαι. εἶμὶ κεκμηκώς. Τὸ ῥῆμα κατὰ τὴν ῥ. συγγενεύει πρὸς τὸ Σανσκρ. ha, gahami=καταλείπειν, ἀφιέναι (οἱ Καππαδόκαι πάντες χρῶνται τῷ τύπῳ g'ιχαρίζομαι, μόνον δὲ οἱ Συνασῖται λέγουσι χερμάζομαι.

ἀλλὰ καὶ ὁ σχηματισμὸς ὁ δι' ἀναδιπλασιασμοῦ εἶναι ὅμοιος τῷ τοῦ Σανσκρ. ῥήμ. Εἶναι ἡ ῥ. αὕτη κοινὴ καὶ τῇ Ἑλλ. *χῆρος*, *χήρα*, Χάρων, *χάος χάσκω*, *χαίνω*; *χανκίνω*. (ἐν τῇ Φαρασιωτ. διαλέκτῳ).

Δ.

100) *Δαγῶ*. οἶδα. γιγνώσκω. (ἡ λ. μόνον παρὰ Γουρδουνίοις ἐστὶν ἐν χρήσει). Βακτρ. d a=εἰδέναι. d a o. σοφία. Νεοπερσ. danischten=εἰδέναι. danisch mend= σοφός. Ἑλλην. *δέδαε*, *δεδαώς*, δαήμων, δαίμων. (Ὁ Bopp καὶ ὁ Pott θεωροῦσι τὸ *δαίμων* ὁμόρριζον τῷ *δαήμων*· ἀλλ' ὁ μὲν Bopp. παράγει τὰς λ. ταύτας ἐκ τῆς ῥ. *δι*, δῖος, Ζεύς, ὁ δὲ Pott. ἐκ τοῦ *δαίω*=μοιράζω).

101) *Δάζω*. ποιῶ. ἐργάζομαι.(καὶ τὸ ῥῆμα τοῦτο μόνον παρὰ Γουρδουνίοις ἐν χρήσει). Ἑλλ. *δαιδάλλω*, δαιδάλεος, Δαίδαλος. Λιθουαν. daïlüs=τεχνηέντως ποιεῖν (Κουρτ. σ. 218). πρβλ. τὸ ἀρχ. Περσ. *Δαρεῖος* σημαῖνον καθ' Ἡρόδοτον (VI. 98) «Ἑρξείης» =δραστήριος, πρακτικός.

Σημ. ὁ Vänicek καὶ τὸ *δάλλει*=κακουργεῖ, καὶ τὸ *δαλήσασθαι*. λυμήνασθαι (ἴδ. τὰς λ. παρ' Ἡσυχ.) θεωρεῖ ὁμόρριζα τῷ *δαιδάλλῳ* (Vän. I. 344). Ἀλλὰ ταῦτα ὀρθότερον θεωρητέα ὁμόρριζα τῷ δηλέομαι, δέλεαρ, δηλητήριον, d e l e o.

102) *Δεβοβουλαχτόρε*. Οὕτω καλεῖται ὑπὸ τῶν Φαρασιωτῶν τὸ πτηνὸν τὸ καλούμενον συνήθως παρ' ἡμῖν *παγοντζίνα* ἢ καλημάνα. Ἑρμηνεύουσι δ' αὐτοὶ οἱ Φαρασιῶται τὴν λ. *πτηνὸν του διαβόλου* διὰ τὸ πανοῦργον τοῦ πτηνοῦ τούτου. Ἀλλὰ πῶς καὶ ἐκ τίνων λέξεων συνετέθη ἡ λ.; Παρὰ Φαρασιώταις ὁ διάβολος καλεῖται *δίεβος*. Ἡ λ. αὕτη ἐκ πρώτης ὄψεως ἤθελε φανῇ ἡμῖν ὡς λ. ἀρχαι-

οτάτη, Καππαδοκικὴ, ἀναγομένη ἀμέσως εἰς τὴν ἀρχ. ῥ. *διF*, div, dev, καὶ τότε ἡ λ. *δεβοβουλαχτόρε* ἤθελεν θεωρηθῇ ὡς συγκειμένη ἐκ τῆς ῥ. *δὲβ*, *δίβ*. καί τινος ἄλλης λ. (βουλαχτόρε) ἐκ τῆς ῥ. vol. volare, volucris. Σανσκρ. val=ire). Ἀλλὰ τὸ *δίεβος* ἐκ πολλῶν ἀποδείκνυται τύπος παρεφθαρμένος τοῦ *διάβολος* καὶ οὐχὶ λ. ἀμέσως ἐκ τῆς ῥ. διF. παραγομένη. ά. διότι οἱ Φαρασιῶται τὴν γενικὴν τοῦ ὀνόματος σχηματίζουσιν ἔν τισι φράσεσι *δεβόγου* (ἀντὶ τοῦ συνήθους *διέβο*.) οὕτω λέγουσι «δεβόγου υἱέ» «διαβόλου παῖ». β'. τὰ παράγωγα *δεβοσύνη*=πανουργία, δεβοσυνὰτς=πανοῦργος, *δεβοσυνούτικος*=διαβολικὸς, ἀκατανόητος, μυστηριώδης, εἶναι παρεφθαρμένοι τύποι ἐκ τοῦ *διαβολοσύνη*. Τὸ ὅτι οἱ Φαρασιῶται χρῶνται ἐνίοτε καὶ τῇ λ. διάβγολος=πανοῦγος, δὲν ἀναιρεῖ τὴν ἀνωτέρω γνώμην. Καὶ δὲν εἶναι μὲν ἀπίθανον ὅτι τὸ *δίεβος* εἶναι λ. ἀρχαϊκὴ ἀμέσως παραγομένη ἐκ τῆς ῥ. διF, ἀλλὰ ἐν τοῖς παραγώγοις ὑπερίσχυσεν ἡ ῥίζα τοῦ *διάβολος*. κατὰ ταῦτα τὸ *δεβοδουλαχτόρε* ὀρθότερον πρέπει νὰ θεωρηθῇ συντεθειμένον ἐκ τοῦ *δεβόβου* (=διαβόλου, κατὰ Φαρασιωτικὸν ἰδιωτισμὸν τραπέντος τοῦ λ. εἰς β ἢ γ.) καὶ λαχτόρε=ἀλέκτωρ. (ἡ λ. λαχτόρε εἶναι ἐν χρήσει παρὰ Φαρασιῶται σημαίνουσα ἀλέκτωρ). Ἡ ἀρχ. ῥ. διF ἢ *δι* φαίνεται διασωθεῖσα μᾶλλον ἐν ταῖς λ. Ζιάνος (τζιάνος) καὶ Διάτανος (ἴδ. τὰς λ.)

103) Δεβοσυνὰτς, Δεβοσύνη, *δεβοσυνούτικο*. Ἴδ. Δεβοβουλαχτόρε.

104) Δένδρα πληθ. δένδραις. μάχη, νίκη (ἐν τοῖς ᾄσμασι τῆς Τελμησσοῦ). ἴδε Δένδρομαι.

105) Δένδρομαι=φονεύομαι (ἐν τοῖς ᾄσμασι τῶν Τελμ.) Σανσκρ. dṛnami=σπαράττω. Βακτρ. dar=τέμνειν·

Ἀρχ. Σλαυ. dera. Λιθουαν. diriu=σχίζειν. Ἑλλ. δέρω, δῆρις, δηρίσατο, δηριάασθαι (δάρις=σπιθαμή; Ἡσυχ.).

106) Διάτανος=δαίμων, μετασχηματισμὸς τοῦ Διάνος, ἴδ. Ζιάνος.

107) *Δίεβος* ἴδ. Δεβοβουλαχτόρι.

108) *Δίκεα* ἢ *δόκεα*. ἡ προὶξ ἡ γαμήλιος τῆς νύμφης. ἴδε Δικοῦμαι.

109) Δικευμένη=ὑπανδρευμένη γυνή. ἐκ τοῦ δικοῦμαι.

110) Δικοῦμαι=νυμφεύομαι λ. συνήθης παρὰ πᾶσι τοῖς Ἑλληνοφώνοις Καππαδόκαις πλὴν τῶν Φαρασ. (παρ' οἷς ἐν χρήσει τὸ bκραδῶ.) Ἡ λ. ἔχει πιθανὸν συγγένειαν πρὸς τὸ Λατ. dicio, ditio, (condieio), καὶ τότε τοῦ ῥημ. ἡ ἀρχ. ἔννοια θὰ ἦτο ὑποτάττω, ὑποτάττω ἐμαυτῷ. Πρβλ. τὸ addicere=ἐπιδικάζειν, addictus=προσανακείμενος. καὶ τὸ Ἑλλ. δίκη. Ἀλλ' ὑπάρχει καὶ ἑτέρα ἐτυμολογία πιθανωτέρα. Ὑπάρχει δηλονότι ῥ. Σανσκρ. diç, diçami= δείκνυμι, ὅπερ ἐν τῇ Σανσκρ. συντιθέμενον μετὰ τῆς προθέσεως upa σημαίνει *ἐπισημαίνειν*, *διδόναι εἰς γάμον* (ἴδ. Bopp. gl. Comp 188). Ἀλλ' εἶναι πιθανὸν ὅτι καὶ τὸ ἀνωτέρω dicio, addicere καὶ *δίκη*, doceo, ἔχουσι τὴν αὐτὴν ῥ. πρὸς τὸ Σανσκρ. diç καὶ τότε μία μόνη ὑπάρχει καὶ δι' ἡμᾶς ἐτυμολογία τῆς Καππαδ. λ.

Σημ. Κακῶς ἐγράφη καὶ κακῶς ἡρμηνεύθη ἡ λ. αὕτη ἐν τοῖς Καππαδοκ. (σελ. 100) διοικοῦμαι=νυμφεύομαι (δηλ. κυβερνῶμαι).

111) Dic'i=δύο. Ἴδε Ἀριθμ. ὀνομ. § 8. λ. Φαρ.

112) Δίκιμο=δεύτερος. λ. Φαρ. Ἴδε Γραμμ. Ἀριθμητ. ὀνόματα § 8.

113) Δόκεα=δίκεα ἤτοι *προίξ*. Τὸ Λατ. Οὐδόλως πιθανὴ ἡ ὑπόθεσις ὅτι τὸ *δόκεα* προῆλθεν ἐκ τοῦ Λατ. dos, dotis. Διότι προδήλως ἡ λ. εἶναι ὁμορρ. πρὸς

τί *δίκεα* καὶ *δικοῦμαι*· αἱ δὲ λ. αὗται ἥκιστα πιθανὸν ὅτι ἔχουσί τινα συγγένειαν *ῥίζης* πρὸς τὸ dosa, dotis.

114) *Δομενεύω*. δαιμονίζομαι. λ. Φαρ. ἐκ τοῦ

115) *Δομένος* (ἢ δομμένος). δαιμονισμένος. ὑπὸ δαίμονος κατεχόμενος. καὶ ὑπ' αὐτοῦ βασανιζόμενος λ. Φαρ. Ἥκιστα πιθανὸν ὅτι ἡ λ. εἶναι παραφθορὰ τοῦ Ἑλλ. *δαίμων*, λέξεως ἀγνώστου καὶ παρὰ Φαρασιώταις καὶ καθ' ὅλας τὰς ἄλλας Ἑλλην. διαλέκτους. Ἴσως ἡ ῥ. τῆς λ. εἶναι. div, dev δοF. (πρβλ. δοάσσατο. *δέατο*. ἐφάνη. κυριολεκτ. ἔλαμψε. Jovis (γεν. τοῦ Jupiter ἀρχ. Djovis.)

Δ (προφερόμενον ὡς τὸ Λατιν. d).

116) *Δανʒάρ*=ἐννέα. Ἴδε περὶ Ἀριθμ. ὀνομ. § 9.

117) Δάλʒα (προφ. ντάλʒα). οὕτω λέγονται παρὰ Φαρασιώταις αἱ αὔλακες τῶν ἀγρῶν, ἐν ᾧ παρὰ Ζαλελίταις καὶ ἄλλοις τισι Καππαδόκαις τὰ διὰ τῶν αὐλάκων χωριζόμενα τμήματα τοῦ ἀγροῦ (τὰ πρασίδια παρὰ Φλογητανοῖς καλούμενα). Ἡ ῥ. τῆς λ. πρέπει νὰ ζητηθῇ ἐν τῷ Σανσκρ. dṛ dar, dal=σχίζειν διαιρεῖν, ἐξ ἧς συντίθεται τὸ Σανσκρ. kudâla=σκαπάνη (ku=γῆ dala=διαιρῶν. (πρβλ. τὸ ἀρχ. Γερμ.=zîla. αὖλαξ. Ἀγγλοσὰξ. tilian=ἀροῦν. Pictet I I. 114). Καὶ τὸ Νεογερμ. thal—κολὰς βεβαίως ὑπάγεται εἰς τὴν αὐτὴν ῥ·

E.

118) Ἔβι (καὶ μετ' ἄρθρου τηνέβι). αὔριον. λέξ. Φαρ. Ἐκ τῆς αὐτῆς ῥ. ἐξ ἧς καὶ τὸ αὔριον. Ἑλλ. *ἠώς*. (Αἰολ. αὔως, αὔριον Λατ. aurora).

119) Ἐβίτζα. πρωΐα. Ἡ λ. Φαίνεται οὖσα ἡ αὐτὴ τῇ ἀνωτέρω. Ὅτι δὲν ἐγένετο κατὰ παραφθορὰν ἐκ

τοῦ *αὐγή*, ἥτις ἄλλως εἶναι τῆς αὐτῆς ῥ. Ἑλλ. λ.), μαρτυρεῖται μὲν ἐκ τοῦ προηγουμένου *ἔθι*, ἀλλὰ προφανέστερον ἐκ τοῦ ὅτι παρὰ Φαρασιώταις ὑπάρχει ἡ λ. *'βγή*. βγίτζα=αὐγὴ καὶ 'βγάζει=αὐγάζει.

120) *Ἔγκα*=ἤνεγκα. παρὰ Νικοπολ.

121) *Ἐγκάσκω* καὶ ἐγκώσκω. (παρὰ Νικοπολ.). νεγκώσκω (παρὰ Φαρασιώταις)=βαίνω, βαδίζω, περιπατῶ. Πιθανῶς αἱ λ. ἔχουσι σχέσιν πρὸς τὴν ἀρχ. Ἀρίαν ῥ. ga=ἰέναι. Σανσκρ. gam. Ἑλλ. *βάσκε*. Ἀλλ' ἐν τῇ Φαρασιωτ. διαλέκτῳ ὑπάρχει καὶ ῥῆμ. *νεγκώθω*=ζητῶ, *νέγκωσμα*.=ζήτησις, θήρα καὶ *κώθω*=στρέφομαι. *κῶσμα*=περιστροφικὴ ἐπὶ τῶν ὀρέων ὁδός. οἱ δὲ τύποι οὗτοι *χαράγονται* μᾶλλον ἐκ τῆς ῥ. *κλωθ*. *κλώθω* (ἀποβαλλομένου τοῦ λ. κατὰ Φαρασιωτ. ἰδιωτισμόν). Ἐντεῦθεν δὲ καὶ τὸ *νεγκώσκω* ἡ *ἐγκώσκω* δύνανται νὰ θεωρηθῶσι μετασχηματισμοὶ τοῦ *κλώθω* (πρβλ. τὸ Νεοελλην. κλωθωγυρίζω), ἐγκλώθω, ἐγκλώσκω, νεγκώσκω. καὶ τὸ Νικοπολιτ. ἐγκάσκω, ὅπερ ἔχει καὶ ἀόρ. παθητ. *ἐγκάσταν*, εἶναι πιθανῶς ἐκ τοῦ παρὰ Νικοπολίταις ἐν χρήσει ὑπάρχοντος *ἔγκα*=ἤνεγκα.

122) *Ἔθιο*. ἵππος. (ἐν τοῖς ᾄσμασι Τελμησσοῦ). Ἴδ. περὶ τῆς λ. ταύτης Ἀρμενοκαππαδ. ἐτυμολ. (Ἀρ. 24).

123) *Ἐλφέ*. Εἶδος *σκολόπακος*. λ. Φαρ. Πρβλ. τὸ Λιθουαν. gulba=κύκνος. Ἀρχ. Γερμ. albi. ταυτόσημον. Ἀγγλ. Σαξ. ylfet. ταυτόσ. Σκανδιναυ. alft. ταυτόσ. (Pictet I. 484).

124) *Ἕναμο*=πρῶτος λ. Φαρ. Ἴδ. Γραμμ. Περὶ Ἀριθμητ. ὀνομ.

Ζ.

125) *Ζαΐρ* ἢ *ζάρι*=γὰρ, διότι. λ. Φαρ. Πρβλ. τὸ Ἀρμεν. *ζί*=διότι. Περσ. *ζίρα*=διότι. Ἑλλην. *γάρ*;

126) *Ζάκα.* ὁ κόλπος ὁ σχηματιζόμενος εἰς τὰ Ἀσιατικὰ ἐνδύματα ἄνωθεν τῆς ζώνης περὶ τὸ στῆθος. ἡ λ. ἐν χρήσει παρὰ Φαρασιωτ. (παρ' ἄλλοις Ἑλληνοφών. Καππαδ. *σαλάχι*)· ἔτι δὲ καὶ τὰ *θυλάκια.* Πρβλ. *σάκος, σαγήνη,* σάττω. Σανσκρ. svag'.=περιελίσσειν, περιπτύσσειν (Vänicek II. 986).

127) *Ζάρι* ἴδ. Ζαΐρ.

128) *Ζενίθι* κόμπος. λ. Φαρ. Πρβλ. τὸ Ἑλλ. *ζώνη, ζώννυμι,* τοῦ ὁποίου ὡς ἀρχ. ῥ. θεωρεῖται τὸ Σανσκρ. ju =δεῖν.

129) *Ζενιθιῶνα.* κομπολόγι. ἐκ τοῦ *ζενίθι.* ἥκιστα πιθανὸν ὅτι αἱ λ. αὗται ἀπ' εὐθείας παράγονται ἐκ τοῦ Ἑλλ. *δεῖν.* δέω. Νεοελλην. δένω. καθόσον μάλιστα. τὸ ῥῆμ. δέω, δένω, δὲν ὑπάρχει ἐν τῇ Φαρασιωτικῇ.

Ζ (τὸ προφερόμενον ὡς τὸ Γερμ. z) ἀντιστοιχοῦν πρὸς τὸ Ἑλλ. σ.

130) Ζὰβ ἢ ζάου=πολύ, πλέον. ἰδίως οἱ Φαρασ. χρῶνται τῇ λέξει πρὸς σχηματισμὸν συγκριτικοῦ βαθμοῦ ἐπιθέτου. ζαβ καὸ=κρεῖττον, κάλλιον. Περὶ τοῦ ἐτύμου τῆς λ. Ἴδ. Ἀρμενοκαππαδοκ. ἐτυμολ. (Ἀρ. 29).

131) Ζαναχεύω=περιγελῶ τινα λ. Φαρ. Οὐχὶ ἐκ τοῦ *χαναχή, χαναχεύω,* ἀλλ' ἐκ τῆς ῥ. z'αν ἢ σαν. Ἴδε Ζ'ανός.

132) *Ζ'ανεύω*=εἶμαι εἰς διάχυσιν, εὐθυμῶ. ἐκ τοῦ Ζ'ανός.

133) Ζ'ανίζω=εἶμαι Ζ'ανός, μωρός. ἴδ. z'ανός.

134) Ζ'ανὸς=μωρός. λ. Φαρ. Ἡ ῥ. πιθανῶς ἐν τῷ Σανσκρ. svan=ἠχεῖν. Ἑλλ. *σάννας*=μωρός. Σάννορος μωρὸς παρὰ Ρίνθωνι. Ταραντῖνοι (Ἡσύχιος) σάνορος=γε-

λωτοποιός. σανιρίζω=περιγελῶ. σαννίων=γελωτοποιός, μῖμος. *Σαννυρίων*. ποιητής τις τῆς παλαιᾶς κωμῳδίας. Λατ. sonus=ἦχος. sanna=μῶκος. sannator=χλευαστής. sannio=μωκός, χλευαστής.

135) Ζ'αντεύω παρὰ Τελμησσηνοῖς ταὐτὸν τῷ ζ'ανεύω.

136) Ζ'αντίζω παρὰ Τελμησσινοῖς καὶ ἄλλοις Καππαδόκαις ταὐτὸν τῷ Φαρ. ζανίζω.

137) Ζ'αντός. παρὰ τοῖς πολλοῖς τῶν Καππαδοκῶν ταὐτὸν τῷ Φαρ. Ζανός.

138) Ζ'ιάμε(ς) λ. Φαρ. Ἴδε περὶ τῆς λ. Ἀρμενοκαππαδ. ἐτυμολ. (Ἀρ. 31).

139) *Ζ'ιάνος*=δαίμων. Ὁ ἕτερος τύπος *διάτανος* δεικνύει ὅτι τὸ Ζ'άνος προῆλθεν ἐκ τοῦ *διάνος*, *σδιάνος*, Ζ'ιάνος (πρβλ. Διός, Ζεύς). Ἡ ἀρχικὴ, ῥ. εἶναι ἡ γνωστοτάτη Ἀρία ῥ. div, περὶ ἧς περιττὸν νὰ μακρολογήσωμεν ἐνταῦθα. Ὁ τύπος Ζ'ιάνος, *διάνος*, διάτανος εἶναι ὁ ἐν τῇ Ἑλλ. *Διώνη*. Λατ. Diana.

140) *Ζ'όλια*=ἐνδύματα. (Ἡ λ. παρὰ πλείστοις τῶν Ἑλληνοφώνων Καππαδ. ἰδίως παρὰ Μισθίοις, Φλογητανοῖς, Μαλακωπίταις, οὐχὶ δὲ καὶ παρὰ Φαρασ.). Ἡ ῥ. ἐν τῷ Σανσκρ. siv, sivjami=ῥάπτω, sjûtas=ἐῤῥαμένος. Λατ. suo, sutus, sutela. Γοτθ. siuja=ἐπιῤῥάπτειν. Λιθουαν. siuva=κεντημένος (Κούρτ. 356). Ὁ Κούρτιος ὁμόῤῥιζον τοῦ Λατ. suere καὶ τῶν λοιπῶν μνημονευθεισῶν Ἀρ. λ. θεωρεῖ καὶ τὸ Ἑλλ. *κασσύω* οὐχὶ ὀρθῶς, ὡς θέλομεν τὸ ἀποδείξει ἐν τῇ λ. *Κάσι*. (Ἴδε τὴν λ.).

141) Ζ'ουϐάϊδι=ῥεῖθρον. παρὰ Φαρ. ἐκ τῆς ῥ. su, sa =ὕδωρ (ἴδ. σ·ουσ·ουόνω). *σεύω*. (Pott. I.I. 1342). Πρβλ. τὸ Λιθουαν. szaunus=ταχύς, σφοδρός. sz'uvis=φορά, ὁρμή, ἀρχ. Σλαυ. supati=spargere, ἐγχεῖν, fundere.

(Pott. I.I. 1343—4). Πρβλ. καὶ τὸ Φαρ. σ'ουσ'ουόνω =βρέχομαι. σάβι ἢ σάγι=δρόσος).

142) Ζ'όχνες. παρὰ Φαρ. τὰ βραχέα ὑποδήματα κατ' ἀντίθεσιν τῶν *τζαντζίων* ἤτοι ὑψηλῶν μέχρι γονάτων ἐξικνουμένων ὑποδημάτων. Ἠλ. πιθανῶς εἶναι ὁμόρρ. τῇ παρ' Ἡσυχίῳ *σύκχος*. Ἐν τῇ Σανσκρ. ὑπάρχει λ. c'oca, c'oc'aka σημαίνουσα *δέρμα*, φλοιόν, çuka=ἐνδυμασία, ἐκ ταύτης δὲ ἐτυμολογεῖ ὁ Pictet (I.I. 384) πλῆθος λέξεων Ἀριακῶν σημαινουσῶν ἔνδυμα, μεταξὺ τῶν λέξεων τούτων τὸ Ἰλλυρ. sukyna τὸ Βοημ. sukne προσεγγίζουσι πρὸς τὸ ἡμέτ. ζ'όχνες.

Θ.

143) *Θάνα*. εὐτυχία. εὐδαιμονία. χαρά. Λέγεται ἐπιφωνηματικῶς, ἀντιθέτως τοῦ σχετλιαστικοῦ ἀλλοῖ (ἀλλοίμονον) (λ. Τελμησσηνῶν). Πρβλ. τὸ Σανσκρ. d h a n. πλοῦτος. εὐτυχία. Ἑλλην. *εὐ=θηνία*;

144) *Θαφέρα*. Ἐφιάλτης. ἐν ταῖς περὶ Σεβάστειαν καὶ Νικόπολιν Ἑλλην. διαλέκτοις. Πρβλ. τὸ *Θαμβεῖν*, θάμβος.

145) *Θεϊνὸς* καὶ *θειός*. *ἑός*. suus. Ἰδ. Γραμματ. περὶ Ἀντωνυμιῶν.

146) *Θερμό*. Παρὰ Μαλακωπίταις προζύμιον. Πρβλ. τὸ Λατ. ferveo, fermentum.

I.

147) Ἰλίδι. *σύριγξ* (τὸ Τουρκικ. τζιποῦκι) λ. Φαρ. Ἐκ τοῦ Εἴλλω. ἕλιξ.

148) *Ἰφλάχι*=ξυρός. λ. Φαρ. Πρβλ. τὸ Περσ. sifalah ἢ sufulah=δρέπανον. Λατ. falx, falcis.

K.

149) *Kabg'άδι.* αἱ ἀπὸ τῆς καθάρσεως τοῦ σιδήρου ἐκκρινόμεναι γαιώδεις οὐσίαι (ἄνθραξ, πυρίτιον). λ. Φαρ. Ἡ λέξις προφανῶς τῆς αὐτῆς ῥ. πρὸς τὸ *κίβδη*, *κίβδηλος*. «τὴν δὲ σκωρίαν καὶ κίβδην ἐκάλεσαν» (Πολυδ. I. 99) *κίβδη ἡ ἐν τοῖς μετάλλοις σκωρία.* Ἐτυμ. Μ. Ἰδ. τὴν λ. Σκάρι.

150) *Καγγάρι* ἴδ. Ἀρμενοκαππαδ. ἐτυμολ. (Ἀρ. 33).

151) *Καϋζάρ*=λαβις, πυράγρα λ. Φαρ. Ἡ λ. φαίνεται σύνθετος· καὶ τὸ μὲν πρῶτον συνθετικὸν *καϋ* εἶναι πιθανώτατα συγγενὲς τῇ Ἑλλ. ῥ. καίειν, *καϋ*· τὸ δὲ δεύτερον *ζαρ* ἔχει πιθανώτατα σχέσιν πρὸς τὸ Σανσκρ. dhr, dhar=φέρειν, κρατεῖν (πρβλ. τὴν ἐν συνθέσεσι λίαν εὔχρηστον μετοχὴν dar τοῦ Περσ· ῥ, (dashten=ἔχειν, κρατεῖν). τὸ δαρεῖος, ὅπερ παρὰ Φρυξὶν ἐσήμαινεν *ἕκτωρ* (Ἡσύχιος). ἤτοι *κρατῶν*, πιθανῶς ἀνάγεται εἰς τὴν αὐτὴν ῥίζαν.

152) Καΐλα=κολοιὸς λ. Φαρ. Σανσκρ. çâla=κολοιὸς ἐκ τῆς ῥ. kal=ἠχεῖν (Pictet I, 598). Ἑλλ. *κολοιὸς* Ἰλλυρ. c h i o l a. Εἶναι ἄξιον σημειώσεως ὅτι παρὰ τοῖς Τουρκοφώνοις Ἕλλησι τῆς Καππαδοκίας ὁ κολοιὸς καλεῖται g' i u l a.

153 (Καλατζὲ ἢ καλατζὶ (παρὰ Φαρ. *κατζέ*). συνδιάλεξις, συνομιλία, colloquium, καὶ ἐν γένει λόγος. Ἡ συνηθεστάτη αὕτη παρ' ἅπασι τοῖς Καππαδόκαις λ. εἶναι πιθανώτατα ὁμόρρ. τῇ Ἑλλ. *καλεῖν*, *κέλομαι*, *κελεύω*, κέλαδος Λατ. c a l a r e, c a l e n d a e.

154) Καλακόνι=τέρετρον, τρύπανον. λ. Φαρ. ἡ λ. ἔχει πιθανώτατα συγγένειαν πρὸς τὸ Ὁμηρ. *κῆλον* (βέλος τοῦ θεοῦ Ἀπόλλωνος). Πρβλ. Σανσκρ. Kar=τιτρώ-

σκειν, φονεύειν (Vämicek I. 188) πρβλ. κολετρᾶν. Λατ. calcar, calcitrare.

155) Καλακονίζω=προσκρούω εἴς τι. ὀλισθαίνω. «καλακονίζει καὶ ξιλάει κουμπέτζις=καλακονίζει καὶ πίπτει πρηνής. ἡ ἀρχικὴ σημασία τῆς λ. φαίνεται ὅτι εἶναι ἡ τοῦ προσκρούειν εἰς λίθον (ἴδε τὸ ἑπόμ. καλακοῦζι). λ Φαρ.

156.) Καλακοῦζι ἢ καλαγοῦζι. εἶδος παιγνίου διὰ λίθων παιζομένου καὶ ἀπολήγοντος εἰς *ἐφεδρισμόν*. λ. Φαρ. Ἡ ῥ. τῆς λ. φαίνεται καλ. ἢ καρ. (καρα=λίθος ἴδ. τὴν λ. πρβλ. calx, calculus).

157) *Καλαύριες*. ὑποδήματα γυναικεῖα, ἐμβάδες. Ἑλλ. καλίκιος. Λατ. calceus, caliga. Περσ. Kaliyar. Ἡ Περσ. λ. ἔχει μεγάλην συγγένειαν πρὸς τὴν Καππαδοκικήν. Ἀλλ' ὅτι ἡ Κ λ. δὲν εἶναι παρειλημμένη ἐκ τῆς Περσ. ἀποδεικνύεται ἐκ τούτου, ὅτι παρά τε τοῖς Τούρκοις καὶ τοῖς Τουρκοφώνοις Ἑλλ. τῆς Καππαδοκίας εἶναι ὅλως ἄγνωστος. (λ. συνήθης ἐν πολλαῖς Καππαδοκ. διαλ. οὐχὶ δὲ καὶ ἐν τῇ τῶν Φαρασιωτῶν).

158) *Καλλία* καὶ κατὰ παραφθορὰν *κάγγα*. ὑπόδημα. ἐκ τῆς ῥ. ἐξ ἧς καὶ τὸ προηγούμενον καλαύριες.

159) Καμάρα. λίθος μέγας. λ. Φαρ. Ἡ λ. αὕτη εἶναι ἐκ τῶν μᾶλλον ἀξιοσημειώτων τῆς Φαρασ. διαλ. διὰ τὸ ὁμόρρ. αὐτῆς πρὸς τὸ Σανσκρ. açmâ=λίθος. açmaras=λίθινος Ἑλλ. ἄκμων Ἀρχ. Σκανδιν. Hamar =πέτρα, βράχος, σφῦρα. Ἀρχ. Γερμ. Hamar=σφῦρα (ἴδ. Κουρτ. 127 Pictet I. 150).

160) *Καμβοῦα*. ἡ κορυφὴ τοῦ ὄρους. Ἄγνωστος ἡ ἐτυμολογία. Ἔχει ἄράγε ἡ λ. σχέσιν τινὰ πρὸς τὸ κύβη (=κεφαλή. Ἐτυμ. Μ.). Κύβελον, Κυβήβη. Κυβέλη;

161) *Κάμο.* Ἐπίρρ. Εὐκτ. παρὰ Φαρ. Εἴθε, βουλοί-

μην. Ἴσω; ἡ λ. ἔχει σχέσιν πρὸ τὸ Kâmam (Σανσκρ) =ἡδέως. Kâma ἀγάπη Ἀρμ. gamil=βούλεσθαι, ἀγαπᾶν.

162) *Καμοῦθο.* φ. ἡδύοσμον. λ. Φαρ. Πιθανώτατα ἡ λ. εἶναι Ἑλλ. κατὰ παραφθορὰν ἐκ τοῦ *μίνθα, καλαμίνθη* (Λατ. mentha).

163) *Καμρᾶς.* γῆ ὀπτὴ καὶ ἀπεσκληρωμένη, χῶμα ἀπεσκληρωμένον, βῶλος τοῦ ἀγροῦ. λ. Φαρ. Πιθανώτατα ἡ λ. ἔχει σχέσιν πρὸς τὸ ἀνωτέρω *καμάρα* ἢ εἶναι ὁμόῤῥ. πρὸς τὸ Ἑλλ. *κέραμος* ἐκ τῆς Σανσκρ. ῥ. cras =ὀπτᾶν, εἰς ἣν ὑπάγουσι καὶ τὸ *κέρνον* καὶ τὸ *κρίβανος.* (Ἴδε Pott. I. 13). Οὐδεὶς δὲ λόγος δύναται νὰ γείνῃ περὶ τῆς ἐκ τῆς Ἑλλ. λ. κέραμος παραφθορᾶς τῆς Φαρ. λ., ἀφοῦ ἡ λ. *κεραμίδι* ὑπάρχει ἐν ταῖς Καππαδ. διαλέκτοις καὶ ἐν τῇ Φαρασιωτικῇ.

164) *Κανάρι.* κώνωψ λ. Φαρ. Ἡ λ. ἴσως εἶναι ὁμόῤῥ. ἀλλ' οὐχὶ καὶ παρεφθαρμένη ἐκ τοῦ *κώνωψ.* (Πρβλ. καὶ τὴν ῥ. kvan, kan=ἠχεῖν).

165) Κανίζω=θραύω, ῥήγνυμι, ῥαγίζω (παρατ. κανίσκα ἀόρ. παθ. κανίσθην) λ. Φαρ. συγγενὴς τῷ Σανσκρ. kshan, kshanomi=τιτρώσκω. Ἑλλ. κτείνω, καίνυμι, ἔκανον. Ἀρμ. καν=δαρμὸς, τύπτειν. Ἡ λ. εἶναι συγγενὴς τῇ Ἑλλ. *καίνυμι* καὶ ὁμόῤῥ., ἀλλὰ δὲν εἶναι παρειλημμένη ἐκ τῆς Ἑλλ., ὡς μαρτυρεῖται ἐκ τῆς μείζονος καὶ κατὰ τὴν ῥ. καὶ κατὰ τὴν σημασίαν συγγενείας πρὸς τὰς Ἀσιατικὰς γλώσσας.

166) Καρὰ=λίθος μικρὸς χρησιμεύων εἰς στερεὰν καὶ ἐν ἰσοῤῥοπίᾳ στάσιν μεγάλων λίθων, «σφηνόνω τὸ καρὰ». (λ. Φαρ.). Ἡ ῥ. εἶναι κοινοτάτη ἐν πολλαῖς Ἀρίαις γλώσσαις. Πρβλ. τὸ Περσ. charah=λίθος. Ἀρμ. kar=λίθος. Ἑλλ. κάρυον, κάρη (ἴδ. Pictet).

167) Καράκι (Φαρ. χαράκ'ι). ὁ ἐν Καππαδοκίᾳ ἐξ

ὀξυγάλακτος διακρινόμενος καθαρώτατος καὶ ἀρίστης ποιότητος βούτυρος. Ἡ λ. παρὰ Φαρασιώταις, Ζαλελίταις, Τελμησσ. Μισθίοις καὶ ἄλλοις. Ὁ Pictet (I.I. 44) ἀναφέρει ὡς ὀνόματα Σανσκρ. τοῦ καθαροῦ βουτύρου, τὰ âghâra, abhighrta ἐκ τῆς Σανσκρ. ῥ. ghr, ghar καταρραίνειν. Πρὸς ταύτην δὲ τὴν Σανσκρ. λ. παραβάλλει τὸ Κουρδ. ghert, τὸ Ἰρλανδ. gert καὶ geart=γάλα, τὸ Λιθουαν. gretine=πῖαρ ἐκ τοῦ gharay=ἐκχεῖν. Μοὶ φαίνεται ὅτι ἡ ῥ. καὶ ὁ τύπος τῆς Καππαδ. λ. δὲν ἀπέχει πολὺ ἀπὸ τῶν μνημονευθεισῶν λ., ἰδίᾳ ἀπὸ τοῦ Σανσκρ. ghar καὶ τοῦ Λιθουαν. gharay.

168) *Καρανόκκο* ἢ *καρανό*. Οὕτω καλεῖται βουνὸν ὑψηλὸν καὶ ἀπόκρημνον ἔχον κορυφὴν περὶ τὰ Φάρασα. ὑπὸ τὰς ὑπωρείας τοῦ ὁποίου ὑπάρχει παρεκκλήσιον καὶ ἁγίασμα τοῦ ἁγίου Ἰωαν. Χρυσοστόμου. Συνοδεύεται δὲ τὸ ὄνομα τοῦτο πάντοτε μετὰ τοῦ gaβάρι, gaβάρι καρανόκκο. Ἡ λέξις καβάρι πιθανώτατα σημαίνει τόπος, (πρβλ. Ἀρμεν. *Κιβάρι*=τόπος). Τὸ δεύτερον, καρανὸ ἢ καρανόκκο, ὅπερ εἶναι ὄνομα καὶ ἑτέρου ἀποκρήμνου λόφου περὶ τὰ Φάρασα, ἔχει πιθανῶς σχέσιν πρὸς τὴν μνημονευθεῖσαν λ. *καρὰ* (ἴδ. Ἀρ. 165) πρβλ. *κρανίον*, Κρανίου τόπος, κραναός. Κατὰ ταῦτα καβάρι καρανόκκο=κρανίου τόπος.

169) *Καργὰν* ἢ *καρχὰν*. παρὰ Τελμησσ. (παρὰ Φαρ. κρεχὲν, κρεγένι. παρὰ Γουρδουνίοις *κερχὲν*)=τρυβλίον, πινάκιον τραπέζης πήλινον κοῖλον. Ἐν τῇ Σανσκρ. ὑπάρχει ἡ λ. karka, karkara σημαίνουσα *ὑδρίαν*, Ἰρλανδ. corç, corcan=πίθος, crocann=δοχεῖον. Κυμρ. crochan=σκεῦος. cregen=ὑδρία (Pictet II, 358) πρβλ. καὶ τὸ Ἑλλ. κέρνον ἢ κέρνος.

170) *Καργοῦλα*. Ἀστράγαλος τῶν βοῶν. λ. Φαρ. Ἡ

λ. ἔχει πιθανῶς συγγένειαν πρὸς τὴν ῥ. καρ, *κάρη*, τὸ μνημονευθὲν *καρὰ* (=λίθος. Ἀρ. 165), ἢ πρὸς τὸ Σανσκρ. Kharas=σκληρός. Karkaras=ὀστοῦν. Πρβλ τὸ *κέρατ*; *κερκίς*.

171) *Καρμάνα*. Οὕτω καλεῖται ὑπὸ Φαρασιωτῶν εἶδος ἠλακάτης γνωστὸν ἐν Καππαδοκίᾳ (οἱ λοιποὶ Ἑλληνόφωνοι Καππαδόκαι καλοῦσιν αὐτὸ κλωθάρα, ἐν ᾧ οἱ κατὰ τὸν Ἀτίταυρον Τουρκόφωνοι Ἕλληνες καὶ αὐτοὶ δὲ Τοῦρκοι τῶν μερῶν ἐκείνων *κιρμέν*.). Συνίσταται δὲ ἡ καρμάνα ἐκ δύο ξυλαρίων τοξοειδῶν ὁριζοντίως καὶ χιαστῶς ἐπ' ἄλληλα προσηρμοσμένων, συγκρατουμένων διὰ τρίτου ξυλαρίου εὐθυτενοῦς, διαπερῶντος καθέτως τὰ δύο τοξοειδῆ κατὰ τὸ σημεῖον τῆς πρὸς ἄλληλα συναρμογῆς αὐτῶν, καλουμένου δὲ c' u l a (ἴδ. τὴν λ.). Ἡ λ. πιθανῶς εἶναι Τουρκοπερσικὴ (πρβλ. Ἀκκερμάν, κερμάν καγιά), ἀλλ' ἡ ῥ. kar=στρέφειν εἶναι κοινὴ πολλαῖς Ἀρίαις. Πρβλ. τὸ Ἑλλ. *Κορώνη* (εἶδος στεφάνου. Ἡσύχ.), *κορωνίς*, Λατ. curvus, corona. Ὁ Corssen ὑπέθεσεν (ἴδ. Κούρτ. σ. 150) ἀρχικὴν ῥίζαν ἐν ταῖς λ. ταύταις τὸ *καρ*, k v a r (ἐξ ἧς curvus καὶ c) varus. Ἆρα τὸ Φαρασιωτ. Καρμάνα εἶναι παρειλημμένον ἐκ τῆς Περσικῆς, ἢ εἶναι ἁπλῆ ὁμόρριζος Κ. λ.; Σημειωτέον δὲ ὅτι ἐν τῇ Φαρασιωτ. ὑπάρχει καὶ ῥῆμα *Καρμανίζω*. στρέφω, καρμανίζομαι=πλανῶμαι καὶ καρμάντε=κύκλος.

Σημ. Τὸ Λατ. carmen, ὅπερ συνήθως παράγουσιν ἐκ τοῦ casmena, canere), τινὲς δὲ θεωροῦσιν αὐτὸ ὁμορρ. τῷ Σανσκρ. Karman=ἔργον, ποίημα, δὲν εἶναι πιθανὸν ἆρά γε ὅτι εἶναι τῆς ῥ. kar, σημαῖνον κυριολεκτικῶς *στροφὴν* καὶ ἐντεῦθεν συνεκδοχικῶς *ᾆσμα* (πρβλ. vrsus, κυριολεκτ. στροφὴ καὶ εἶτα *στίχος* καὶ ᾆσμα).

172) *Καρμανίζω*. στρέφω. καρμανίζομαι=πλανῶμαι. λ. Φαρ.

173) Καρμάντα· στροφή, κύκλος. λ. Φαρ.

174) *Καρκανίζω*. τρέχω, πορεύομαι δρομαῖος. Πρβλ. τὸ Ἑλλ. *καλχαίνω*. *καλχαίνεται*. φροντίζει, ταράττεται. Ἡσύχ. τὸ Ἀρμεν. Kerekel. ἐλαύνειν, ἐξελαύνειν. ἐκ τῆς Σανσκρ. ῥ. kal =ἐλαύνειν. Ἴδ. κολάω.

175) *Καρνὸ* (καὶ ὑποκορ. καρνόκκο). λ. Φαρ.=ἔλαφος. Λατ. cervus. Κυμρ. carw. corn. Ἀρμορ. karw, karo. Ἰρλανδ. carr-fiadh. Καὶ ἡ λ. αὕτη εἶναι ἐκ τῶν λίαν ἀξιοσημειώτων τῆς Φαρασ. διὰ τὴν στενωτάτην συγγένειαν αὐτῆς πρὸς τὰς Κελτικὰς λέξεις (περὶ τοῦ ἐτύμου τῆς ῥ. carw ἢ καρν, ἡ cerw ἴδ. Κουρτ. 140 Pictet I. 549). Καὶ παρ' Ἡσυχίῳ μνημονεύεται ἡ λ. κάρνος, βόσκημα, πρόβατον. καρνοστάσιον. Ἡ παρ' Ἡσυχίῳ λ. ἴσως εἶναι Μικρασιανὴ ἢ Μακεδονικὴ Φρυγικὴ (πρβλ. Ἀλικαρνασσός, Καρνάσιον). Τὸ χωρίον ἄλλως τε τοῦ Ἡσυχίου εἶναι σκοτεινὸν (ἴδ. Vänicek, II, 101). Ὁπωσδήποτε ἡ Φαρασ. λ. ἡ σημαίνουσα τὴν ἔλαφον καὶ ταυτόσημος τοσαύταις Κελτ- λέξεσιν, ἡ διατηρήσασα τὴν ἀρχ. παρὰ τοῖς Ἀρίοις λαοῖς σημασίαν τῆς λ. εἶναι λίαν ἀξιοσημείωτος.

Σημ. Ἐν τῇ Ἀρμενικῇ δὲν ὑπάρχει λ. τῆς ἄνω ῥ. σημαίνουσα τὴν ἔλαφον. ἡ σημαίνουσα τὸ ζῶον τοῦτο λ. παρ' αὐτοῖς εἶναι σχετικῶς μεταγενεστέρα. Καὶ τοῦτο δὲ ὡς καὶ τὸ ὅτι τὸ Karn ἐν τῇ Ἀρμεν. σημαίνει *ἀμνός*, ὡς καὶ ἄλλα παραδείγματα, μαρτυροῦσιν ἴσως ὅτι ἡ Ἀρμεν. ἐν τῇ γνωστῇ εἰς ἡμᾶς περίοδῳ τῆς ἀναπτύξεως αὐτῆς εἶναι νεωτέρα τῆς ἐν τῇ Φαρ. ἀνιχνευομένης Καππαδ. ἢ Φρυγοπελασ. διαλέκτου.

176) Καρτσοῦκα ἴδ. χαρτσοῦνι λ. Φαρασ.

177) *Καρτζυλιὲκ* (προφ. carg'iuliek). Οὕτω καλοῦσιν οἱ Φαρασιῶται οὐχὶ ἓν ὡρισμένον εἶδος, ἀλλα πάντα τὰ αἱμοβόρα θηρία τά τε ὑπάρχοντα ἐν τοῖς ὄρεσιν αὐτῶν (οἷον ὑαίνας καὶ ἄλλα ἄγρια θηρία), καὶ ὅσα κατ' ἀκοὴν γιγνώσκουσιν λέοντας, τίγρεις, παρδάλεις, πάνθηρας, ἐνίοτε δὲ καὶ μυθευόμενα κατὰ φαντασίαν. Οὐδεμία ἀμφιβολία, μοὶ φαίνεται, ὅτι ἡ λ. εἶναι ἡ αὐτὴ τῇ Σανσκρ. çârdula=τίγρις, ἧς ὀρθοτέραν γραφὴν ὑποτίθησιν ὁ Pictet çardhula (τὸ d ἢ δ οὐχὶ σπανίως ἐν τῇ Καππαδ. διαλέκτῳ μεταβάλλεται εἰς δ ἢ g' (σφόντζυο ἀντὶ σφόνδυλος. ἴδ. καὶ z'ιάνος ἀντὶ Διάνος). ἡ κατάλ. ek ἢ yek εἶναι πιθανῶς ἀρχαία Καππαδ. (πρβλ. τὸ *Δαριήκης* ἀντὶ *Δαρεῖος*, περὶ οὗ ἐγένετο λόλος ἤδη ἐν τῇ εἰσαγωγῇ). Ὁ Pictet φρονεῖ μετά τινος πιθανότητος ὅτι τὰ Ἑλλ. *πάρδος*, *πάρδαλις*, *πόρδαλις* εἰσι συγγενῆ πρὸς τὰ Σανσκρ. pṛdaku (λεοπάρδαλις), ὡς καὶ τὸ çardhula. παράγει δὲ τὰς μὲν Ἑλλ. λ. ἐκ τοῦ *πέρδειν*, τὸ δὲ Σανσκρ. çardula ἐκ τοῦ çrdh= πέρδειν, ἐπαγόμενος τὴν μαρτυρίαν τοῦ Ἀριστοτελ. (Περὶ ζώων I, VII). Ἴσως ἡ λ. ç a r d h û l a, μετὰ τὸν χωρισμὸν τῶν Ἀρίων διετηρήθη παρὰ τοῖς ἀρχαίοις Φρυγοπελασγοῖς, οἵτινες μὴ βλέποντες ἐν τῇ χώρᾳ αὐτῶν λέοντας ἢ τίγρεις μετεβίβασαν τὸ ὄνομα εἰς τὰ αἱμοβόρα ἐν γένει θηρία καὶ ἡ τοιαύτη ἔννοια διετηρήθη ἐν τῇ λ. *καρτζουλιὲκ*, ἥτις κατὰ πᾶσαν πιθανότητα εἶναι λείψανον ἀρχαίας τινος Ἀρίας γλώσσης.

178) *Κάρσι*. ἡ ἐπιφάνεια, ὁ φλοιός, οὕτως εἰπεῖν, τοῦ ἐζυμωμένου ἀλεύρου. λ. Φαρ. Διὰ τὸ ἔτυμον ἴδ. τὰς λ. Καρτάν, Κάρz'ιν.

179) Κάρz'ιν (προφ. κάρτσιν). φλοιὸς τοῦ δένδρου λ. Φαρ. Ἴδε τὸ ἑπόμενον *καρτάν*.

180) *Κάρτάν* (καὶ κάρτπν). φλοιὸς δένδρου. λ. Φαρ. Ἡ ῥ. τῆς λ. ἐν τῷ Σάνσκρ. Kritti φλοιὸς τῆς σημύδχς, καὶ ἐν γένει τῶν δένδρων. Λατ. cortex. Ἰρλανδ. cairt. Κυμρ. Cart (Pictet I, 237).

181) *Κασδάρ* (ἡ κασβάρι). λ. Φαρ. *κόραξ*. Λατ. corvus. Σανσκ. Kárava. ὡς βλέπει τις τὸ σ, τὸ ἐν τῇ Φαρασ. λ. λείπει ἔκ τε τοῦ Σάνσκ. καὶ ἐκ τῆς Λατ. Ἀλλ' ἂν τὸ Kárava παράγεται τοῦ ka και rava ἢ árava=φωνὴ (ἐκ τῆς ῥ. rû ἴδ. Pictet I, 593), ἐπίσης εὐκόλως καὶ ὁμαλῶς ἐτυμολογεῖται οὕτως ἐκ τῆς Σάνσκρ. ἡ Φαρὰσ. λ. (ἐκ τοῦ ka καὶ svâr. Σάνσκρ. ἠχεῖν=sonare).

182) *Κάσι* (Kaschi). *μάζα* (τυροῦ). λ. Φαρ. Εἶναι περίεργος ἡ χρῆσις τῆς λ. ταύτης παρὰ Φαρασιώταις. Καί τοι δηλονότι δὲν σημαίνουσι διὰ τῆς λ. ταύτης τὸν τυρόν, τὸν ὁποῖον ὅπως πάντες οἱ λοιποὶ Ἕλληνες καλοῦσι *τυρί*, οὐχ ἧττον οὐδαμοῦ ἄλλοθι ποιοῦνται χρῆσιν τῆς λ. εἰμὴ προκειμένου περὶ τυροῦ. Δὲν δύναμαι νὰ νοήσω ἂν ὑπάρχῃ συγγένειά τις τῆς λ. ταύτης πρὸς τὸ Λατ. caseus, ὅπερ παρέλαβον καὶ οἱ Γερμανικοὶ καὶ οἱ Κάλτικοὶ λαοὶ παρὰ τῶν Λατίνων σὺν τῇ τέχνῃ τοῦ κατασκευάζειν τὸν *τυρόν*, καὶ ὅπερ παράγουσί τινες ἐκ τοῦ Σάνσκρ. Kashâya=στυπτικός. Πιθανώτερον ἴσως ἡ Φαρασιατικὴ λ. κάσι νὰ ἔχῃ σχέσιν πρὸς τὸ Ἀρμεν. Kashi=δέρμα. *κάς*=δέρμα. Ἡσύχ. *Κασσύω*. πελματῶ. κάττυς.=βύρσης τεμάχιον. (πρβλ. τὸ παρὰ Τούρκοις Kaïsch=βύρσα). Ἴσως λοιπὸν ἡ λ. *κάσι* ἐσήμαινεν ἐν ἀρχῇ τὸ δέρμα, τὸν δερμάτινον ἀσκόν, ἐν ᾧ συνήθως ἐν Ἀνατολῇ ἐνθέτουσι τὸν τυρὸν, καὶ ἐντεῦθεν παρὰ Φαρασιώταις μετέστη εἰς τὴν σημερινὴν χρῆσιν. Τὸ Ἀρμ. kashi καὶ τὸ παρ' Ἡσυχ. *κάς* καὶ τὸ ῥημ. *Κασσύειν* μαρτυροῦσιν ὅτι ἡ λ. ἦτο κοινὴ ταῖς Φρυγοπ. γλώσσαις.

Σημ. ὁ Κούρτιος τὸ *κασσύειν*=πελματοῦν, πλημμελῶς ἴσως ἀνάγει εἰς τὴν ῥ. τοῦ Λατ. suere=ῥάπτειν θεωρῶν αὐτὴν σύνθετον ἐκ τοῦ *κας* καὶ *συω* (suo). Ἀλλ' ἡ τοιαύτη ἀπ' εὐθείας γινομένη σύνθεσις *ὀνόματος* καὶ ῥήματος ἀντιβαίνει εἰς τοὺς νόμους τῆς συνθέσεως τῆς Ἑλλην. γλώσσης. Ἀλλὰ καὶ ἡ μετὰ τῆς προθέσεως *κατὰ* σύνθεσις (κατα-σύω) δὲν εἶναι πιθανὴ, διότι τὸ ἁπλοῦν *σύω* δὲν ὑπάρχει ἐν τῇ Ἑλληνικῇ. Ἔπειτα πῶς ἐξηγεῖται οὕτω τὸ *Καττὺς*=βύρσης ἢ σκύτους τεμάχιον. Καὶ ἂν ἡ λ. εἶναι σύνθετος, τί σημαίνουσι τὸ *Κάτ-τυς* καὶ τὸ Κάτ-τυμα ἀναλυόμενα εἰς τὰ ἐξ ὧν συνετέθησαν. Ὀρθότερον φαίνεται ὅτι τὸ *Κασσὺς* (ἢ Ἀττ. *καττὺς*) εἶναι ἁπλῆ πρωτότυπος λ. ὁμόῤῥ. τοῦ *κάς* καὶ τοῦ Ἀρμεν. Kashi (ἴσως δὲ καὶ τοῦ παρὰ Φαρασιώταις *κάσσι τυρί*), καὶ ἐντεῦθεν παρήχθη τὸ ἁπλοῦν ῥῆμα *κασσύω* ἢ Καττύω=πελματῶ. κάττυμα=πελμάτωσις, ἄσχετον ὅλως πρὸς τὴν Σανσκρ. ῥ. siv=ῥάπτειν. Λατ. suere, ὡς ἀξιοῖ ὁ Κούρτιος.

Σημ. β'. Καὶ τὸ παρ' ἡμῖν *κασίδα*=κνύος, λέπρα τῆς κεφαλῆς, πιθανώτατα παράγεται ἐκ τοῦ *κασσύς*, ἤτοι σημαίνει *νόσον τοῦ δέρματος*. Ὁ Σκαρλάτος Βυζάντιος (Λεξικὸν τῆς καθ' ἡμᾶς Ἑλλην. Διαλέκτου. λ. κασίδα) λέγει ὅτι εἰς τὰ «Τακτικὰ καὶ τὰ Συναξάρια φέρεται ἡ λ. ἡ συνώνυμος τοῦ *καυσία*, (σκιάδιον Μακεδονικόν.») Ἀλλὰ τὸ ἐν τοῖς Τακτικοῖς καὶ τοῖς Συναξαρίοις μνημονευόμενον *καυσία* εἶναι αὐτὸ τὸ καὶ ἐν τοῖς δημώδεσιν ἄσμασι τῆς Καππαδοκίας ἀπαντῶν. «*κασσίδες χιλιοτεραῖς*.» Εἶναι δὲ αὕτη ἡ λ. cassis. *περικεφαλαία* (ἴδε τὴν λ. *Κάσσυπα*).

183) *Κασκάρα*. λίθος πυρίτης. λ. Φαρ. ἴδ. Ἀρμενο-Καππαδοκ. Ἐτυμ. (Ἀρ. 41).

184) *Κασιοῦβε*. φυτὸν ἄγριον ἀκανθῶδες, ὅμοιον πρὸς τὸ *ἡλιοτρόπιον*. Τούτου τοὺς μικροὺς ὡσεὶ κόκκους καρποὺς μεταχειρίζονται οἱ Φαρασιῶται πρὸς κατασκευὴν ζωμοῦ. λ. Φαρασιωτική.

185) *Kashουνεύω*. παλαιόνω ἐνδυμασίας ἢ ὑπόδημα. λ. Φαρασιωτ. ἴδ.

186) *Kashoύνι*. πεπαλαιωμένον ἔνδυμα ἢ ὑπόδημα. Ἴσως ἡ λ. παράγεται ἐκ τοῦ Kashi, *κάς*. δέρμα. Πρβλ. πιθανώτερον τὴν Σανσκρ. ῥ. Kash. τρίβειν, βλάπτειν. λ. Φαρασ.

187) *Kashουρεύω*. κλέπτω. λ. Φαρ. Ἀρμεν. *Ka*rshem ἕλκω. Σανσκρ. ῥ. Karsch. ἕλκειν.

188) *Κάσσαπα*. γυναικεῖος κεφαλόδεσμος ἀρχαιότροπος μετὰ κεράτων ἐπὶ τοῦ μετώπου (λείψανον ἴσως τῆς λατρείας τοῦ Μηνὸς Φαρνάκου. ἴδ. Movers. Phoen. Alterthümer I, 407). Ἡ λ. ἐν χρήσει ἐν πολαῖς διαλέκτοις, Καππαδοκικαῖς. Διὰ τὸ ἔτυμον τῆς λ. πρβλ. τὸ Λατ. cassis καὶ τὸ Μακεδονικὸν *καυσία*.

Κατακολῶ=καταδιώκω. ἴδ. Κολῶ.

Κατζέ, καὶ *Κατζεύω*· παρὰ Φαρασιώτ. ἀντὶ *Καλατζέ*. *Καλατζεύω*.

Κάτζιν. πέλεκυς, χρησιμεύων εἰς κατόρυξιν κοιλωμάτων ἐπὶ βράχων ἐν ταῖς βραχώδεσι κώμαις τῆς Τρωγλοδυτικῆς Καππαδοκ. Ἀρμεν. Katzin=πέλεκυς. πρβλ. τὸ Λατ. catus. cos, cotis. Ἡ λ. ἄγνωστος τοῖς Φαρασιώταις.

189) *Κατινὸς*=καθαρὸς (ἐπὶ φυσ. ἐνν.), καὶ ἱερός, ἅγιος, ἁγνός. Ἡ λ. παρὰ Φαρασ. σημαίνει ἀπολύτως τὸ καθαρὸν, περὶ παντὸς πράγματος, καὶ ἅγιος, ἁγνὸς ἠθικῶς καὶ θρησκευτικῶς. *ἔνι κατινὸ* τοῦ Χριστοῦ ἡ πίστι (ἐν ᾄσματι Φαρασιωτ.), ἐνῷ παρ' ἄλλοις Ἑλ-

ληνοφώνοις Καππαδόκαις ἡ λ. ἔχει περιωρισμένην ἔννοιαν. οὕτω π. χ. παρὰ Τελμησσηνοῖς λέγεται περὶ λευκοῦ ἄρτου, *κατινὸ* ἢ κατὰ προφ. Τελμησσ. (κατζινὸ) ψωμὶ, παρὰ Ζαλελῖταις περὶ βουτύρου καθαροῦ (κατινὸ βούτυρο). εἶναι δὲ λ. γνωστὴ καθ' ἅπασαν τὴν Ἑλληνόφωνον Καππαδοκίαν. Ἡ ῥ Σανσκρ. çndh, çundhami= καθαρίζειν. Λατ. castus (ἀντὶ cadtus). Ἑλλ. *καθαρός*.

190) *Κατίνωσε*=ἐγένετο αἰθρία. ἐκαθαρίσθη ἡ ἀτμόσφαιρα. λ. Φαρ.

191) *Κάχε*=πλευρὸν. πέριξ. λ. Φαρ. Ἀρμ. kow= πλευρόν. kowm=τὰ πέριξ.

192) *Κὲ*. παρὰ Φαρασ. c'o, (τζὸ)=οὐ, δὲν. πάντοτε μὲ τὰ ῥήμ. Ἴως ἤθελέ τις ὑποθέσει ἐκ πρώτης ὄψεως, ὅτι τὸ μόριον τοῦτο παρήχθη κατὰ παραφθορὰν ἐκ τοῦ Ἑλλ. *οὐ*, *οὐχί*. Ἀλλ' ἡ τοιαύτη ὑπόθεσις εἶναι τοσούτῳ μᾶλλον ἀπίθανος, ὅσῳ παρὰ Φαρασιώταις τὸ *κὲ* τοῦτο λέγεται *τζό*, ὅπερ προσεγγίζει μᾶλλον πρὸς τὸ Ἀρμενικὸν c'e, τζέ,=οὔ. Κατὰ τὸν Bopp. (Vergl. Gramm. § 379), τὸ Ἑλλ. *οὐ* καὶ *οὐκ* εἶναι ἀκρωτηριασμὸς τοῦ *οὐχὶ* καὶ οὗτος εἶναι ὁ ἀρχαιότατος τύπος τοῦ μορίου τούτου, ὡς τὸ Λατ. nec εἶναι ἠκρωτηριασμένος τύπος τοῦ ἀρχ. neque, ἐν δὲ ταῖς καταλήξεσι *κι* καὶ que ὁ γλωσσολόγος οὗτος εὑρίσκει τὸ ἐγκλητικὸν ἀντωνυμ. μόριον ci καὶ ἐν τῷ ci τούτῳ συγγένειαν πρὸς τὸ Σανσκρ. c'a=que (καί). Ὥστε κατὰ ταῦτα πιθανώτατον καθίσταται ὅτι τὸ *κὲ* ὡς καὶ τὸ Φαρσ. ç'o εἶναι Καππαδοκικαὶ λ. ἐσχηματισμέναι ἀναλόγως πρὸς τὸ Ἀρμ. *τζέ*, τὸ Λατ. que καὶ τὸ Σανσκρ. c'a.

193) *Κεζί*. ἐργαλεῖον σιδηρουργ. ψαλὶς, δι' ἧς τέμνεται ὁ σίδηρος. Πρβλ. Ἑλλ. *κεάζω*=σχίζω. *κείων* (ἴδ. Ὀδ. Ξ. 425). κέδρος *εὐκέατος* (ἴδ. Ὀδ. Ε. 60.) *κεάδας*. Λατ. sci-o.

194) *Κερέρ.* ἴδ. περὶ τῆς λέξ. Ἀρμενοκαππαδοκικ. Ἐτυμολ. (Ἀρ. 49).

195) *Κερχέν.* ἴδ. Καρχάν.

196) *Κεσκοῦσκο.* σφῦρα. Λ. Φαρ. Πρβλ. καὶ ἐνταῦθα τὸ Κεάζω. Καίνω. εὐκέατος. (Ἡ Σανσκρ. ῥ. Kha=σχίζειν), ἰδιαιτέρως δὲ *κεακίον*, *κόρκινον*.

197) *Κιλαλίζ.* στρογγύλη μάζα ἐζυμωμένου ἀλεύρου. λ. Φαρ. Ἐν πολλαῖς Ἰνδοευρωπαϊκαῖς γλώσσαις αἱ ὀνομασίαι τῶν ἐξ ἀλεύρου ἢ τυροῦ πλακουντίων παράγονται ἐκ τῆς ῥ. Kul, στρογγύλος. Σανσκρ. okula=πλακούντιον τυροῦ. Περσ. kuli, kulic'=πλακούντιον ἀλεύρου. Ἀλβαν. Kuljac'. (Pictet. II. 401). Ὁ Pictet παραβάλλει πρὸς τὰ ἀνωτέρω καὶ τὰ Ἑλλ. *Κόλλιξ*, *Κολλύρη*, *κόλλαβος*. Λιθουαν. Kula=δεσμὶς, (πακέτο) καὶ συμπεραίνει ὅτι ἐν ταῖς λ. ταύταις ἡ ἀρχικὴ σημασία εἶναι ἡ τοῦ στρογγύλου.

198) *Κίνιφι.* Ἴδ. τὴν λ. Maya.

199) *Κιντόγιφι.* Ἴδ. τὴν λ. Maya.

200) *Κλούρ.* κλείς. παρὰ Μισθίοις. Ἴδ. Κουλοῦκα

201) *Κοc'έ* (Κότζε). σῖτος. λ. Φαρ.

202) *Κότζι.* ἄρτος λευκὸς ἐκ σίτου. λ. Φαρ.

203) *Κολάω.* παρατ. κολάγκα (παρὰ Φαρασ.). μέλλ. κολ(ή)σω. ἀόρ. κώλ(η)σα. προστακτ. κόλ. *ἐλαύνειν*. καταχολῶ=καταδιώκω. λ. ἐν χρήσει ἐν πάσαις τῆς Καππαδοκ. διαλέκτοις. Πρβλ. τὴν Σανσκρ. ῥ. K a l (ἴδ. Καρμανίζω). Ἑλλ. *κέλης*, *κελήτιον*, *βουκόλος*. Λατ. celer. Ἀρμεν. qayl=βῆμα. qaylel=βαδίζειν.

Σημ. Ἐκ τῆς ἀρχικῆς ἐννοίας τῆς ὑλικῆς κινήσεως ἡ ῥ. αὕτη (k a l, κελ, κολ.) ἔλαβε διαφόρους τροπικὰς ἐννοίας. ά. τοῦ φωνεῖν ἐν τῷ κέλομαι, κελεύω. (Ἐν τῷ Ὁμηρικῷ *αἶψα δι' ἰαίνετο κηρός, ἐπεὶ κέλετο μεγάλη ἴς*,

τὸ *κέλεσθαι* ἔχει σημασίαν ὑλικῆς κινήσεως βιαίας). β'. Ἐκ τοῦ *ἐλαύνειν ζῶον*, προῆλθεν ἡ σημασία τοῦ *γεωργεῖν*, ἀροῦν, ἐν τῇ Λατινικῇ δὲ ἡ τοῦ περιποιεῖσθαι, καλλιεργεῖν, καὶ μετωνυμικῶς ἡ τοῦ κατοικεῖν τὸν γεωργούμενον τόπον (incola). Ἡ ῥίζα ἡ ἀρχ. καλ, κελ. μετέπεσεν ἔνθεν μὲν εἰς *κὰρ* (αἰγικορεῖς, νεωκόρος. πρβλ. τὸ *θεηκόλος*, θεοκόλος), ἔνθεν δὲ εἰς *πελ*. (αἰπόλος, ἱπποπόλος). Πρβλ. τὸ ῥημ. *πέλω*. κνοῦμαι, ὑπάρχω.

204) *Κονέτζι*. ἡ δρεπανοειδὴς μάχαιρα, δι' ἧς κλαδεύουσι τὰ κλήματα τῆς ἀμπέλου ἢ τὰ δένδρα. Κλαδευτήρ. λ. Φαρ. Πρβλ. Ἑλλ. Κῶνος. Λατ. cuneus.

205) *Κόνκαρ*. καὶ kógi. *τέσσαρα*. ἴδ. Γραμματ. Ἀριθμητ. ὀνόμ.

206) *Κόνg'ορος*. Οὕτω καλεῖται παρὰ Φαρασιώταις ὁ κηρὸς ὁ ἁπτόμενος ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ κατὰ τὴν ἡμέραν τῶν Θεοφανείων τελουμένης τῆς ἀκολουθίας τοῦ Μεγάλου Ἁγιασμοῦ. Ὁ κηρὸς οὗτος θεωρεῖται ἱερός, καὶ μετὰ τὸ τέλος τῆς ἀκολουθίας ἀνημμένοις φέρεται εἰς τὸν οἶκον καὶ τίθεται ἐπὶ τῆς τραπέζης, ἐφ' ἧς προγευματίζουσιν ἀμέσως οἱ ἐν τῷ οἴκῳ, ὁ δὲ κηρὸς φωτίζει τὸ πρόγευμα μέχρι τέλους, ὁπότε γίνεται εὐχὴ τῶν ἐν τῷ οἴκῳ πρὸς ἀλλήλους «ὁ Κόντζουρος νὰ σὲ φωτίσῃ, ἁγιάσῃ κτλ.» Ἵνα δὲ δυνηθῇ ὁ *κηρὸς* νὰ διαρκέσῃ ἐπὶ τοσοῦτον χρόνον ἁπτόμενος, κατασκευάζουσιν ἐπίτηδες κηροὺς λεπτούς, μακροτάτους, οἵτινες περιελίσσονται εἰς ὄγκον στρογγύλον, τοῦ ὁποίου τὸ μέρος τὸ ἀναπτόμενον λαμβάνει τὸ σχῆμα τοῦ σταυροῦ.

207) *Κορόκκο*. μελίκηρον. ὁ δίσκος τοῦ μέλιτος. μελόπητα. λ. Φαρ. Πρβλ. τὸ Λίθουαν. Kori-s=μελίκηρον. Τὸ Ἑλλ. κηρὸς Λατ. cera. εἰσὶ τῆς αὐτῆς ῥ. Ἀλλὰ τὸ Ἀρμεν. *Γκερόν* (λαμπὰς μεγάλη ἁπτομένη ἐν τοῖς

ναοῖς ἢ ἐν ἐπισήμοις τελεταῖς) εἶναι παρειλημμένον ἐκ τοῦ Ἑλληνικοῦ (κηρός).

208) *Κορτζάκα*. Ὁ ποδήρης χιτὼν ὁ ἔνδοθεν τῶν ἐνδυμάτων περιβάλλων τὸ σῶμα.

209) *Κότιμο*. κάρδαμον.

210) *Κοῦκρος* ἀφρός· λ. Φαρ. Πρβλ. τὴν Σανσκρ. ῥ. ç u c=λάμπειν, çuci=λευκός, λαμπρός. çukra=ἑωσφόρος ἀστήρ. (Bopp. glos. Comp. II, 392) ἢ τὴν Σανσκρ. ῥ. çvi çvajami=αὐξάνειν, οἰδαίνειν. (Ἑλλ. κύω, κύημα. κῦμα. Λατ. cumulus,

211) *Κουκοῦτι*. Χοιρίδιον. λ. Φαρ. Πρβλ. τὸ Περσικ. chuk=χοῖρος. Ἀρμεν. τζόζ.

212) *Κουλοῦκα*. κλεὶς ἀρχαϊκῆς κατασκευῆς ξυλίνη. Πρβλ. Λατ. clavis, claudere=κλείω.

213) *Κουσ'είμας*. γυναικεῖος κεφαλόδεσμος παρὰ Φαρ. ἴδ. περὶ τῆς λ. Ἀρμενοκαππαδ. ἐτυμ. (Ἀρ. 53).

214) *Κουσ'έρι*. (κουτζέρι)=ἁρπάγη, ἄγκιστρον. λ. Φαρ. πιθανῶς ἡ λ. συγγ. πρὸς τὴν Σανσκρ. ῥ. kuc'=κυρτοῦν, κάμπτειν, (ἴδ. Bopp. gl. Comp. I, 86.). ἴδ. Ἀρμενοκαππαδοκ. ἐτυμ. (Ἀρ. 54).

215) *Κούμισία*. ἴδ. Maya.

216) *Κουπόνω*. Παρατ. κουπόγκα. Μέλλ. ἀντακουπώσω Ἀόρ. κούπωσα. Προστακτ. κουπού.χέω, ἐκχέω. παθ. *κουπιέμαι*, κουπώθη=χέομαι, ἐκχέομαι, ῥέω. λ. Φαρ. ἡ ῥ τῆς λ. ζητητέα ἐν τῇ Ἑλλ. καπύω=ἐκπνέω. κάπος. ψυχή. (Ἡσύχ.) « Ἀπὸ δὲ ψυχὴν ἐκάπυσεν (Ἰλ. Χ. 467) =ἐξέπνευσε, ἐξέχεε τὴν ψυχήν. animam effundere (Virgil Aen I, 98). *κεκαφηώς*, *καπνός*, κόπρος. ἐν τῇ Σανσκρ. Kapis=λιβανωτὸς (Κούρτ. B, 6. Vänicek I, 178) Λατ. vapor (ἐκ τοῦ ἀρχ. ὡς φαίνεται evapor.) vaporare, vapidus. Λιθουαν. Kvapas=πνοή, ἀτμός.

Ἀρχ. Σλαυϐ. Kop-ru=πνοή. (Κούρτ. αὐτόθι.). Τὸ Ἑλλ. *κόπρος* (πρὸς ὃ κατὰ τὸν σχηματισμὸν λίαν συγγενὲς τὸ Σλαυϐ. K o p r u.) δεικνύει ὅτι ἐν τῇ ῥίζῃ ταύτῃ ὑπῆρχε καὶ ἡ σημασία τοῦ *ἐκχεῖν*, ἥτις ὡς γενικωτέρα καὶ μᾶλλον συγκεκριμένη καὶ αἰσθητὴ ἦτο πιθανώτατα καὶ ἡ ἀρχικὴ ἔννοια· καὶ τὸ Λατ. c u p i o, cupidus ἔχει τινα πόῤῥωθεν σχέσιν πρὸς τὴν μνημονευθεῖσαν ῥ).

217) *Κουρὰ ἢ κουράδι ἢ κουρά.* σιδηρεῖον. ἴδ. τὴν λ. ἐν ταῖς Ἀρμενοκαππαδοκικ. Ἐτυμολογ. (Ἀριθ. 56).

218) *Κουραμάν*=βύρσα. λ. Φαρ. Πρϐλ. τὸ Σανσκρ. c'arma, c'arman=δέρμα, βύρσα. Λατ. corium=δέρμα, σκῦτος (τὸ Ἑλλ. χόριον;) Ἡ ῥ. τῆς λ. ἐν τῇ Σανσκρ. Kr, Kar, τέμνειν (Ἑλλ. κείρω. Λατ. caro). Πρϐλ. τὸ Φαρσ. c'ares=πόκος, μαλλός.

219) *Κουροῦκα*=δέσποινα. κυρία. λ. Φαρ.

220) *Κοῦσι* (προφ. Koûschi). πᾶν κοῖλον καὶ μέγα ἀγγεῖον, ἰδίως ἡ *σκάφη*. λ Φαρ. Σανσκρ. Koça, Kosha= δοχεῖον ἐν γένει. ἐκ τῆς ῥ., ὡς φαίνεται, τῆς Σανσκρ. Kuç=περικλείειν, περιέχειν. ἐξ ἧς καὶ τὸ Σανσκρ. Kukshi =κοιλία Ζενδ. Kushi=κοιλία, κοίλωμα (Pictet II, 355. Bopp G. C. I, 86).

221) *Κοχῶνι*=παρὰ Γουρδουνίοις ταὐτὸν τῷ παρὰ Φαρ· Kouchi, καὶ ἁπλοῦς μετασχηματισμὸς τῆς λ. ἐκείνης οὐδεμίαν ἄλλως ἔχον σχέσιν πρὸς τὸ Ἑλ. ὠθῶ ἢ τὸ *κοχώνη*.

222) *Κρεγένι ἢ κρεχένι*. ταυτὸν τῷ Καργάν ἢ *Καρχάν* ἢ *Κερχέν*. (ἴδ. τὰς λ).

223) *Κριός*=ἄνεμος. λαλεῖ κριὸς=πνεῖ ἄνεμος. λ. συνήθης ἐν πάσαις ταῖς Καππαδοκικαῖς διαλέκτοις. Πιθανῶς λ. πεποιημένη Πρϐλ. τὸ Ἑλλ. *κράζω*. Σανσκρ.

Kroças=βοή. Γοτθ. Kruk-jan (Κούρτ. 487.) (Πρβλ. τὸ Ἑλλ. κράζω). Γαλλ. crier. Ἐν τοῖς Σκανδιναυικοῖς μύθοις ὁ ἄνεμος προσωποποιημένος λέγεται Kâri=στρίζων. (Pictet III, 455.).

224) *Κρεχέτι*. παρὰ Φαρασιώταις. τὸ παρ' ἄλλοις καρχὰν ἢ κερχὲν. ἴδ. τὰς λ.

225) *Κρογρόνα* ἢ *Κλογρόνα*. εἶδος ἱέρακος. παρὰ Φαρ. (παρὰ Τούρκοις Καρα-κοῦς). Ἡ λ. αὕτη λίαν ἀξιοσημείωτος διὰ τὴν πρὸς τὰς Βορ. γλώσσας σχέσιν. Ἀγγλ. Σαξ. Hragra=ἐρωδιός. Ἀρχ. Γερμ. reigir (ἀντὶ hreigir, λέγει ὁ Pictet.) Ῥωσσ. Korga=κορώνη, Κυμρ. crygyr, cryhyr=ἐρωδιός. (Pictet I, 618.) Ἑλλ. κέρχω, κέρχνω, κερχνή.

226) *Κόατς*=εἶδος κοσσύφου, ὁ καλούμενος πετροκόσσυφος λ. Φαρ. Ἑλλ. κόσσυφος. δὲν εἶναι πιθανὸν ὅτι ἡ λ. παραφθορὰ ἐκ τοῦ *κόσσυφος* (ἢ κοτσύφι ὡς λέγεται σήμερον).

227) *Κάσζορο*=ἄρκευθος ἡ μικρά. λ. Φαρ. Ἴδ. περὶ τῆς λ. ἐν ταῖς Ἀρμενοκαππαδ. Ἐτυμολ. (Ἀρ. 40) καὶ ἐν τῇ λ. *Βόρατο*.

C.

228) Cabi ἢ c'απ'ι=ὅπου, ὡς ἅμα. ἐπίρρ. ἀναφ. τόπου καὶ χρόνου Πρβλ. τὸ Λατ. u b i (qnobi). ὅτι τὸ u b i προῆλθεν ἐκ τοῦ q u o b i ἢ çubi (πρβλ. quoniam) φαίνεται ἐκ τοῦ alicubi, ne-cubi, ubi-cubi (Corssen Kr. Beitr. 1). Τὸ c'abi πιθανῶς ἐν ἀρχῇ ἦτο καὶ ἐρωτημ. ὅπως τὸ ubi. Πρβλ. τὸ Σανσκρ. kas=τίς; kva=ποῦ.

229) C'*ακρὸ*=τροχός. Σανσκρ. c'akra=κύκλος, τροχός, c'akrι=τροχός, Ἑλλην. *κύκλος*. Λατ. circus, Περσ. c'ark καὶ Ἀρμ. garkh. Τὸ Περσ. c'ark εἶναι ἐν χρή-

σει καὶ παρὰ τοῖς Τουρκοφώνοις τῆς Καππαδοκίας, παραληφθεῖσα διὰ τῆς Τουρκικῆς.

230) C'ανδαρίκι=ὑάκινθος, συνήθως ὁ πορφυροῦς. λ. Φαρ. Ἔχει ἄρά γε σχέσιν πρὸς τὴν ρ çvind ἢ cand λευκόν, λαμπρὸν εἶναι; (Λατ. candere, candor).

231) C'ανταρὸ ἢ c'ενταρό. νῦν. ταύτην τὴν ὥραν. Παρὰ Τελμησσηνοῖς. Ἡ λ. σύνθετος ἐκ τοῦ c'αν ἢ cεν (τιὰν παρὰ Σιλλαίοι)=οὗτος, τοῦτο· οἱ Τελμησσηνοὶ προφέρουσι τὸ τ ὡς c') καὶ ταρὸ=χρόνος (ἴδ. τὴν λ.).

232) C'άπλα=θυλάκιον. παρὰ Μισθίοις, πιθανῶς ἐκ τοῦ πάπλα (=θυλάκιον παρὰ Φλογητανοῖς καὶ Ἀξιώταις. (Ἴδ. τὴν λ.).

233) C'αρατᾶς. καὶ c'αρατάδι. παρὰ Φαρ. ὁ κοχλίας. Ὁ Pictet ἀναφέρει ἱκανὰ τοῦ ζωϋφίου τούτου ὀνόματα παρὰ τοῖς διαφόροις Ἀρίοις λαοῖς· οἷον Περσ. Karak (ἐκ τοῦ Σανσκρ. Karaka=ὑδρία καὶ κράνος) τὸ τῶν Νεολατ. γλ. caracol (τοῦ ὁποίου ὡς ρ. εὑρίσκει τὴν ὑπὸ τοῦ Corssen ὑποτιθεμένην ρ. kvar ἢ kar=στρέφειν. ἴδ. Καρμάνα) φαινόμενα ἐκ πρώτης ὄψεως συγγενῆ εἰς τὴν ἡμετέραν λ. (ἴδ. Pictet I, 47). Ἀλλ' ἡ λ. c'αρατᾶς εἶναι πιθανώτατα παρεφθαρμένη Ἑλλ. λ. κερατᾶς ἐκ τῶν κεράτων τοῦ ζωϋφίου, καθ' ὅσον μάλιστα τὸ ζωΰφιον ὀνομάζεται c'αρατᾶς, ἐν ᾧ τὸ κέλυφος κάλταλᾶς. (ἴδ. τὴν λ.).

234) C'άρες. πόκος, μαλλός. Ἐκ τῆς Σανσκρ. ρ. çar, πλήττειν, σχίζειν. Ἑλλ. κείρω. (ρ. καρ.). ἴδ. ἐκτενέστερα περὶ τῆς λ. ἐν ταῖς Ἀρμενοκαππαδ. Ἐτυμολ. (Ἀρ. 58).

235) C'αριέζω. ἀναφύειν τρίχας. Λέγεται ἰδίως ἐπὶ ἄρτου μὴ καλῶς ἐζυμωμένου ἢ ἑψημένου, ὁπόταν κο-

πτόμενος παρουσιάζει ἴνας τριχοειδεῖς ζύμης. λ. Φαρ. παράγωγον τοῦ ἡγουμένου c'αρες.

236) C'ελέ (παρὰ Φαρ.), c'ίλια (παρ' ἄλλοις Καππαδ.). κόπρος πτηνῶν. Ἡ ῥ. Ἑλλ. κηλίς. Σανσκρ. Kalas=μέλας, κηλίς. Πρβλ. κελαβέτζι=κόπρος προβάτου.

237) C'εντικο=στρῶμα, στρωμνὴ (παρ' ἄλλοις Καππαδόκαις), πίλημα (Τουρκοβαρβάρως κετζές). παρὰ Φαρ. Ἡ ῥ. κεῖμαι, κοίτη. Σανσκρ. ce-te=κεῖται, çaja, çajana =κλίνη. Ἰρλ. cia=κλίνη (ἴδ. Κούρτ. 139, Pictet II, 134). ἡ ἀρχ. σημασία τῆς λ. c'έντικο, ὡς δηλοῦται ἐκ τῶν μνημονευθέντων παραδειγμάτων, εἶναι ἡ τῆς *κοίτης* καὶ ἑπομένως τῆς *στρωμνῆς*. εἰς δὲ τοὺς Φαρασιώτ. μετέπεσε πιθανώτατα εἰς τὴν τοῦ *πιλήματος* (κετζέ), διότι διὰ τούτου στρωννύουσιν οἱ πένητες ἐκεῖνοι ἄνθρωποι τὰς πενιχρὰς ἑαυτῶν κατοικίας.

238) C'ερεύω=*ἐκκρίνω*, (περὶ ἐκκρίσεως περιττωμάτων ἀνθρώπου). Ἡ ῥ. Ἑλλ. κρίνω. Λατ. cernere, excrementum. Σανσκρ. kirami=ἐκχέω.

239) C'ί=ἀπορημ. μόρ. ἄρα, ἐν τέλει λέξεων ἐρωτηματικῶν. ποῦci=ποῦ ἄρα; πόc'ι=τί ἄρα; Ἀνάλογον τὸ Λιθουαν. g'i. Σανσκρ Ki (ἴδ. Pott I, 566, Bopp II, 447) λ. Φαρασιωτική.

240) C'ιβό=*κυανοῦς*. λέγεται μόνον περὶ κυανῶν ὀφθαλμῶν καὶ περὶ κυανοῦς ὀφθαλμούς ἐχόντων ἀνθρώπων. λ. Φαρ. Σανσκρ. çyava=κυανοῦς, μέλας Ἑλλ. *κυανοῦς* (ἴδ. c'ινό).

241) C'ιβάκανθο=σκόλυμος, ὄνωνις· οὕτω λέγεται ἡ ἄκανθα αὕτη πιθανῶς ὡς ἐκ τοῦ χρώματος (c'ιβό).

242) Cibòk=ποτήριον. λ. ἐν χρήσει παρὰ Μισθίοις, Φλογητανοῖς, Γουρδουνίοις καί τισιν ἄλλοις Καππαδοκ.

(οὐχὶ παρὰ Φαρ.). ἡ ῥ Ἑλλ. *κύμβη*, Σανσκρ. kumbhas= ὑδρία, χύτρα Βακτρ. Kumbha=χύτρα (Κούρτ. 150).

243) C'*ιλίδι*=καλῶς ἀνημμένος, πεπυρωμένος ἄνθραξ. λ. Φαρ. ἡ ῥ. καίω, κήλεος, Λατ. calidus. calor. cale-facio (Πρβλ. τὸ Μισθ. χαλία=θερμότης).

244) C'*ινό*=μέλας. Ἡ λ. ἐν χρήσει παρὰ Μισθίοις καὶ ἄλλοις πολλοῖς Καππαδόκαις (οὐχὶ παρὰ Φαρ.). πιθανώτατα ἄλλος τύπος τοῦ ἀνωτέρω (ἀρ. 301) Φαρ. c'ivo μᾶλλον προσεγγίζων πρὸς τὸ Ἑλλ. *κυανοῦς*.

245) C'*ινοάρ*, ἡ c'*ινογάρ*. γύψ. ἀετός. λ. Φαρ. Σανσκρ. çyena=ἱέραξ. Βακτρ. caena. ἀετός. Ἀρμεν. *τζίν*. Ἴδε πλείονα περὶ τῆς λ. ἐν ταῖς Ἀρμενοκαπ. Ἐτυμ. (Ἀρ. 60).

246) C'*ιόνω* 1). ἀνατέλλειν. λέγεται ἐπὶ Ἡλίου. c'ίωσεν ὅηλος. 2) βλαστάνειν, ἐπὶ φυτῶν λ. Φαρ. Ἡ ἀρχ. ἔννοια φαίνεται ὅτι εἶναι ἡ τοῦ κινεῖσθαι. (Πρβλ. τὸ Ἑλλ. κίω =εἶμι, ἴω, κινέω).

247) C'*ίπα*. σκόλοψ μικρὸς μετὰ πεπελεκημένης ὀξείας ἄκρας, πηγνύμενος εἰς τὴν γῆν, ἵνα σκαφῇ αὕτη πρὸς ἔμπηξιν πασσάλου (στάβρας) λ. Φαρ. Ἡ ῥ. τῆς λ. πιθανῶς ἐν τῇ Ἑλλ. σκαπάνη, σκάπτειν, κάπετος. Ἀρχ. Σλαυβ. Kapoti=κοιλαίνειν. (ἴδ. περὶ τῶν ρ. τούτων ἐν τῇ λ. Γαβοῦνα). ὑπάρχει δὲ καὶ ἑτέρα ῥ. σκήπτω, scapus, scipio, ἀλλὰ μοὶ φαίνεται προτιμωτέρα ἡ πρώτη.

248) C'*ιπόκο*. ὑποκορ. τοῦ c'ίπα.

249) C'ιραδῶ=πηδῶ, σκιρτῶ. παρὰ Μισθίοις ἴδ. τὸ Φαρ. χαρτζεβόνω.

250) C'*ιρίχι*. εἶδος πτηνοῦ. σεισοπηγίς, σεισουράς. πρβλ. τὸ Σανσκρ. c'ara, c'arata. σεισοπυγίς. Λιθουαν. Kela, Kele ἐκ τῆς ῥ. c'ar=κινεῖσθαι. λ. Φαρ. τὸ αὐτὸ πτηνὸν παρὰ Φαρ. λέγεται καὶ c'ebal.

251) C'ιχῶρι=κιχώριον. Ἡ λ. εἶναι βεβαίως ἐκ τοῦ Ἑλληνικοῦ εἰλημμένη. ἀλλ' ἐθεωρήσαμεν ἄξιον νὰ σημειώσωμεν ἐνταῦθα τὴν λ., διότι ἀποδεικνύει καὶ αὕτη τὸ ἀρχαϊκὸν τῆς Φαρασιωτικῆς διαλέκτου.

252) C'ό. παρὰ Συλλαίοις=τί; πό. παρὰ Φαράσ. ἴδ. περὶ Ἀντων. § 10.

253) C'ο (τζὸ). οὐ. πάντοτε μετὰ ῥημάτων. τζόνι= οὐκ ἔστι. Περὶ τζὸ (C'ο) ἴδ. ἐκτενέστερον ἐν τῇ λ. κέ. Ἀρ. 233.

254) C'ολέκα. εἶδος αἰώρας, δι' ἧς αἰωροῦνται οὐχὶ βρέφη, ἀλλὰ παῖδες ἀνὰ ζεύγη λ. Φαρ. Ἡ ῥ. πιθανῶς ἐκ τῆς πολλαχοῦ μνημονευθείσης c'al, car=κινεῖσθαι c'alay=διασείειν. Σανσκρ. c'alana=αἰώρα. Πρβλ. τὸ Λατ. colum=ἠθμός. colo=ἠθῶ.

255) C'ολιὲρ=ἄστατος, ἀκατάστατος, ἀνοικονόμητος ἄνθρωπος. Ἡ λ. ἴσως ὁμόρριζος τῇ ἀμέσως προηγουμένῃ.

256) C'οπὶ=κῆπος. λ. Φαρ. (παρά τισι Ποντίοις κεπὶ). ἡ ῥ. τῆς λ. πιθανωτάτη ἡ αὐτὴ τῇ τοῦ c'ipa (ἴδ. ἀρ. 310) καὶ φαίνεται οὐχὶ ἐκ τοῦ Ἑλλ. παρεφθαρμένη, ὡς οὐδὲ τὸ κεπὶ δύναται νὰ θεωρηθῇ τοιοῦτον.

257) C'οραχο=λάσπη, πηλός. Ἡ λ. ἔχει ἆρά γε σχέσιν τινὰ πρὸς τὸ Σανσκρ. churâ=τίτανος, ἀσβέστης. (Pictet I. 203. Ἑλλ. σκῖρος;) ἢ εἶναι λ. Τουρκοβάρβαρος, ἐκ τοῦ Τουρκικοῦ δηλ. c'οράχ=γῆ ἁλατοῦχος, ἢ λίμνη ἁλμυρά; Οὔτε ἡ πρώτη ἐτυμολογία οὔτε ἡ δευτέρα συμφωνοῦσι ὁπωσοῦν ἀκριβῶς πρὸς τὴν τῆς λ. σημασίαν. Σημειωτέον ὅμως ὅτι τὸ c'οράχ οὔτε παρὰ Τούρκοις οὔτε παρὰ Τουρκοφώνοις Ἕλλησι τῆς Καππαδοκίας λέγεται ποτὲ περὶ πηλοῦ. Ἡ λ. c'όραχο=πηλὸς εἶναι μόνον παρὰ Φαρασιώταις.

258) *Cουλα* (τζοῦλα). τὸ ἐπὶ τῶν δύο τοξοειδῶν ξυλαρίων τῆς καρμάνας (ἴδ. τὴν λ.) καθέτως ἐμπεπηγὸς ξυλάριον, ὁ ἄξων τῆς καρμάνας. Πρβλ. τὸ Σανσκρ. çula δόρυ. çalaka καὶ çalya=πάσσαλος.

Λ.

259) *Λαΐα*=κηλίς. λ. Μισθιωτ. Ἴσως ἔχει ἡ λ. σχέσιν πρὸς τὴν Ἑλλ. ῥ. λυ. (Λατ. lu) λῦμα, λύθρον, λύμη. ad-luo, pol-luo, di-luvium, lutus, luv-are. (Πρβλ. τὰ λώβη, λωβῶμαι).

260) *Λαλεῖν*. εἶναι ἀξιοσημείωτον ὅτι τὸ ῥῆμα τοῦτο (ὡς καὶ τὸ ὄνομα *λαλιά* (παρὰ Φαρ. ἀλία, ἀλεῖκ). οἱ Καππαδόκαι μεταχειρίζονται πρὸς δήλωσιν φυσικῆς βοῆς, οὐδέποτε δὲ ἐπὶ ἀνθρωπίνης λαλιᾶς. οἷον *λαλεῖ χρτός*=βοῦζε ὁ ἄνεμος. *κρούει ἀλία*=ἀκούεται φωνὴ ἢ βοή (προβάλλει βοή) *δὸς ἀλία*=φώνησον, βόησον.

261) *Λαλία*. ἴδ. τὸ προηγούμενον λαλεῖν.

262) *Λέβ*=ἔτι, προσέτι· ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον μετὰ τοῦ λάϊκο (=ὀλίγον). «λὲβ λάϊκο»=ὀλίγον ἔτι.

263) *Λεμνό*=ὑγρασία. (ἴδ. Λενῶ) λ. Φαρ.

264) *Λέσαις*=ὁ καρπὸς τῆς συκαμινέας (τὸ ἄσπρο τοῦτι). λ. Φαρ. Ἴσως ἡ λ. ἔχει σχέσιν πρὸς τὴν ῥ. λευκ, λέκ ὡς ἐκ τοῦ λευκοῦ χρώματος. Κατὰ Pictet τὸ ὄνομα τοῦ κρομμύου, ὅπερ ἐν ταῖς Εὐρωπαϊκαῖς Ἀρίαις εἶναι ἐκ τῆς ῥ luk, lucere, ἐλήφθη ἐκ τῆς ἐννοίας τοῦ λάμπειν, λευκὸν εἶναι (Pictet I, 371.).

265) *Λενῶ*. παρατ. λενόγα. ἀόρ. ἐλένησα=βρέχω. Ἡ λ. αὕτη, ἄγνωστος τοῖς Φαρασιώταις καὶ πολλοῖς ἄλλοις Ἑλληνοφώνοις Καππαδόκαις, εἶναι ἐν χρήσει ἐν Ἀγ-τάγ (Λευκὸν-ὄρος) καὶ παρὰ τοῖς περὶ Σεβάστειαν καὶ Νικόπολιν Ἑλληνοφώνοις. Ἡ λ. ἔχει προφανῶς σχέσιν καὶ

συγγένειαν πρὸς τὴν Ἑλλ. ῥ. λείβω, λοιβή, λιβαὶ, Λιβύη, λίψ, καὶ λίμνη, λιμὴν, λειμὼν, libare. linere =χρίω. litus=παραλία. ἔτι δὲ πρὸς τὸ Λιθουαν. lej-u =χέειν, lyt-i=βρέχει. Σλαυϐ. li-ja-ti=χεῖν (ἴδ. Κούρτ. 341). Τὸ Φαρασ. *λεμνό*=ὑγρασία (ἂν μὴ ἦναι ἐκ τοῦ Τουρκοπερσικοῦ=ὑγρὸς=ὑγρασία) ὡς καὶ τὸ *νέλετο*=λελυμένος, τετηκὼς (ἐπὶ μετάλλων), ἂν μὴ καὶ αὐτὴ ἐκ τοῦ Ἑλλην. ἀναλύω, ἀνήκουσιν εἰς τὴν αὐτὴν ῥ.

266) *Λιποσία*. Οοὕτω καλοῦσιν οἱ Φαρασιῶται τὴν ἄμμον τὴν χρησιμεύουσαν, ἐν ἐλλείψει Ἀμμωνιακοῦ ἅλατος, πρὸς κόλλησιν τεμαχίων σιδήρου. Ἡ λ. φαίνεται σημαίνουσα οὐχὶ τὴν ἄμμον αὐτὴν, ἀλλὰ τὴν χρῆσιν αὐτῆς καὶ τὴν κολλητικὴν ἰδιότητα ἐν τῇ σιδηρουργίᾳ, καὶ δύναται νὰ θεωρηθῇ ὡς λ. συγγενεύουσα· τῇ Σανσκρ. lip=χρίειν, lepa, vilepa=γύψος. Ἀρχ. Σλαυϐ. lopà=ἰξός. lepiti=συγκολλᾶν. Λιθουαν. lipti=κολλᾶσθαι (Pictet II, 203). Ἑλλ. *λίπος*, λιπαρῶ.

267) *Λιτεύω*=*Δέω*, δένω παρατ. λιτεῦκα, ἀόρ. λίτεψα. λ. Φαρ. τὸ ῥῆμα τοῦτο εἶναι λίαν ἀξιοσημείωτον, ἂν ἔχῃ σχέσιν τινὰ πρὸς τὸ Ἑλλ. *λισσομαι*, *λιτή*. (Κατὰ Pott. Ἴδ. Κούρτ. 614 τὸ λίσσομαι εἶναι ἐκ τοῦ λίττομαι). Καὶ πιθανώτατον ὅτι ἔχει τοιαύτην τινὰ σχέσιν, διότι τὸ λιτεύω δὲν δύναται οὐδόλως νὰ θεωρηθῇ ὡς προελθὸν ἐκ τοῦ δέω (*δητεύω*=λητεύω)· ἴσως τοὐναντίον ἔχει σχέσιν τινὰ πρὸς τὸ Λατ. ligare, lictor (Ἑλλ. λύγος, λυγίζω; Σανσκ. lingami=κάμπτω;). Ἀλλὰ ποία δύναται νὰ ὑπάρχῃ σχέσις μεταξὺ τοῦ *λιτεύω*=δέω καὶ τοῦ *λίσσομαι*=παρακαλῶ, λιτὴ=παράκλησις. Ἀναλογίαν ἀξιοσημείωτον παρέχει ὡς πρὸς τοῦτο τὸ ῥημ. *δέω*, *δέομαι*, διότι κατὰ τὴν εὐφυᾶ παρατήρησιν τοῦ Sonne (ἴδ. Κούρτ. 220), *δέησις*, παρά-

κλησις, εἶναι δεῖσθαι, ἑπομένως ἔχειν ἀνάγκην, εἶναι τις δέσμευσις διὰ τὸν ἄνθρωπον (πρβλ. τὸ λίπος, λιπαρῶ=θερμῶς παρακαλῶ ἐκ τῆς ἐννοίας τοῦ κολλῶμαι)· ἂν δὲ πράγματι ὑπάρχῃ τοιαύτη τις σχέσις μεταξὺ *λιτεύω* καὶ λίσσομαι, ὁμολογητέον τότε ὅτι ἡ Φαρασ. λέξις, ἡ ἔχουσα τὴν φυσικὴν καὶ κυριολεκτικὴν ἔννοιαν, εἶναι ἀρχαιοτέρα τῆς Ἑλληνικῆς.

268) *Λίνκιρ*=ὀκτώ. § 8. περὶ Ἀριθμ. ὀνομ.

269) *Λοῦδα* (σπαν. λοῦδαρ). *θεῖος, πάτρως*, μήτρως. Ἡ λ. παρὰ Μισθίοις, Φλογητανοῖς, Μαλακωπίταις καὶ ἄλλοις, ἀλλ' οὐχὶ παρὰ Φαρασιώταις. Ἡ λ. φαίνεται ὁμόρρ. τῷ *δαήρ* (δαFer), Λατ. levir, Σανσκρ. d e v a r, d e v a r a. Λιθουαν. d e v e r i s· ἀλλ' ἅπασαι αὗται αἱ λ. σημαίνουσι τὸν *ἀνδράδελφον*, δὲν δυνάμεθα δὲ νὰ ὑποθέσωμεν ὅτι ἡ ἀρχικὴ ἔννοια τῆς λ. ἦτον ἁπλῶς ἡ τοῦ *θείου*, τοῦ *σεβαστοῦ*, καὶ ἐντεῦθεν τοῦ ἀνδραδέλφου, (τινὲς μάλιστα ὡς ὁ Κούρτιος καὶ ὁ Pictet φρονοῦσιν ὅτι ἐσήμαινον αἱ λ. εἰδικώτερον τὸν νεώτερον ἐξάδελφον, παραβάλλοντες αὐτὰς πρὸς τὸ Λατ. j u v e n i s.) Πιθανὸν τὸ *λοῦδα* νὰ ἦναι τῆς αὐτῆς ῥ. πρὸς τὰς μνημονευθείσας Ἀρίων γλωσσῶν λέξεις· ἀλλ' οὐχὶ ἴσως καὶ τῆς αὐτῆς ἀρχικῆς ἐννοίας. Τῆς λέξεως ἡ ῥ. ὁπωσδήποτε μοὶ φαίνεται ὅτι εἶναι τὸ διF, δοF, δῖος, jov, juv, l u v. ἤτοι *θεῖος*, σεβαστός. Τὸ *Λοῦδα* παρὰ Φαρασιώταις λέγεται *ποσάκα*.

270) *Λουκρίζω*=καταβροχθίζω, κατασπαράττω. λέγεται περὶ λύκου και ἄλλων αἱμοβόρων θηρίων. λ. Φαρ. Ἡ ῥ. Ἑλλ. λάκος, λακίς, λακερός. Λατ. lacer, l a c e r a r e. Πρβλ. τὸ Σανσκρ. luuc'=ἀποσπῶν (Bopp gl. Comp. II, 335). Ἴσως καὶ τὸ *λύκος* ὅπερ συνήθως παράγουσιν ἐκ τοῦ Σανσκρ. vrka-s ἀνήκει εἰς ταύτην τὴν ῥ., ἴσως δὲ καὶ τὸ Λατ. l u p u s, ὅπερ, ὡς παρατηρεῖ ὁ Κούρτιος,

δὲν δύναται νὰ μὴ θεωρηθῇ τῆς αὐτῆς ῥ. τῷ *λύκος* (πρβλ. καὶ τὸ Σανσκρ. Lampami=σχίζω (Bopp gl. Comp. 333.).

271) *Λοῦλα*=φλόξ. Παρὰ Φλογηταινοῖς καὶ ἄλλοις τισὶ Καππαδόκαις. Πιθανῶς ἐκ τῆς ῥ. lu, luc, lumen, luna, σελήνη, λευκός.

Μ.

272) *Μά*=οὔ, οὐχί. μόριον ἀρνητ. οὐχὶ ἀπαγορευτ. Ἑλλ. Μή. Σανσκρ. Βακτρ. ma. λ. Φαρ.

273) *Μαζί*=ἄξων τοῦ τροχοῦ. δὲν δύναται νὰ θεωρηθῇ ἡ λ. ὡς παραφθορὰ τοῦ Ἑλλ. ἅμαξα· τοὐναντίον ὁμόῤῥ. τῷ *ἄξων* (Λατ. axis. Λιθουαν. a s z i s, ἀρχ. Σλαυ. ozis, Pictet II, 149). Ὅσον ἀφορᾷ τὸ ἐν ἀρχῇ μ, ἴσως καὶ ἐνταῦθα συνέβη τι παρεμφερὲς πρὸς τὸ ἐν τῇ Ἑλλ. λ. *ἅμαξα*. (λ. Μισθ. Φλογ. Μαλ.)

274) *Μακάρτι*. πυτία. Ἴδ. Ἀρμενοκαππαδ. ἐτυμολ. (Ἀρ. 62). Πρβλ. προσέτι τὰ Ἑλλ. μάσσειν, *μακαρία*. βρῶμα ἐκ ζωμοῦ καὶ ἀλφίτων. Ἡσυχ.) Λατ. macer, macerare.

275) *Μακαρτωμένο* γάλ. παρὰ Φαρασ. ἀξόγαλα. τὸ μακάρτι εἶναι κοινὸν τοῖς πολλοῖς τῶν Καππαδοκῶν. τὸ μακαρτωμένο ὡς ἐπίθετον τοῦ γα (γάλα) μόνον παρὰ Φαρασιώταις καὶ μόνον προκειμένου περὶ γάλακτος.

276) *Μακτάδι*=καλύπτρα (ἐν γένει. ἰδιαίτ. καλύπτρα νυμφικὴ τοῦ προσώπου) παρὰ Φαρασ. *ποῦδι*). Μοὶ εἶναι ἀνεξήγητος ἡ ἐτυμολογία τῆς λέξεως, ἥτις εἶναι σχεδὸν παρὰ πᾶσιν Ἑλληνοφώνοις Καππαδόκαις ἐν χρήσει πλὴν τῶν Φαρασ.

277) *Μαλάμια*=γαῖαι μὴ καλλιεργούμεναι, παρὰ Φλογηταινοῖς ἔχει ἄρα ἡ λ. σχέσιν πρὸς τὸ μέλας. Λατ. malus. Σανσκρ. malas=μέλας, ἀκάθαρτος;

278) *Μαλίζι*=μαλακός, ῥοώδης, ἀντίθ. τοῦ *πηκτός*.

λέγεται κυρίως ἐπὶ φαγητῶν. λ. Φαρ. Ἡ ρ. ἡ ἐν τῷ μαλακὸς, ἀμαλδὸς, μάλθη. (Ἡσύχ. μεμαλαγμένος κηρός). Λατ. mollis. ἢ κάλλιον ἐν τῷ *μαδαρός*, μαδάω. Λατ. madeo, madidus, madescere.

279) *Μαλιὲρ*=οἱ ἐν τοῖς σκοτεινοῖς ἄντροις οἰκοῦντες καὶ τοὺς εἰσερχομένους πνίγοντες δαίμονες. λ. Φαρ. τῆς αὐτῆς ρ. τῷ μέλας. Λατ. malus. (Σανσκρ. mala-s =μέλας, ἀκάθαρτος). Κατ' ἀναλογίαν τῶν ἰδιωτισμῶν τῆς Φαρασιωτικῆς διαλέκτου, ἡ λ. *μαλιὲρ* δύναται νὰ θεωρηθῇ ὡς παρεφθαρμένος τύπος τοῦ *μαλερὸς* (παρβλ. ὀκνηὲρ. ὀκνηρός, *τραχαριὲρ*. τριχοφόρος, τριχωτός, στανίερ, ἀσθενὴς ἀ-σθεναρὸς)=σφοδρὸς ὀξύς, ζωηρός. Ἀλλ' ἡ τοιαύτη ἔννοια ἥκιστα ἀνταποκρίνεται πρὸς τὴν τοῦ *μαλιέρ*.

280) *Μανδραγάλια* (μαντραγάλια)=ὄμφακες, ἄωροι σταφυλαί. λ. Φαρ.

281) *Μαραδεύω*=μελετῶ, φροντίζω, συζητῶ. λ. Φαρ. Ἐκ τῆς ρ. mar, smar, smarami=ἐνθυμοῦμαι. Ἴδ. τὴν λ. Ἀμάρτζα.

282) *Μαραθεύω*=ταὐτὸν τῷ μαραδεύω.

283) *Μαρένομαι*. ἀόρ. ἐμαρέθην=ἐπιμελοῦμαι, φροντίζω, ἐργάζομαι, ἀγωνίζομαι πρὸς ἐπιτέλεσιν ἢ ἐπιτυχίαν τινὸς πράγματος λ. Φαρ. Οὐδετέρα τῶν Ἑλλ. λέξεων, *μαραίνομαι* ἢ *μάρναμαι*, αἵτινες ἐκ πρώτης ὄψεως φαίνονται συγγενεῖς οὐ μόνον κατὰ τὴν ῥίζαν, ἀλλὰ καὶ κατὰ τὴν σημασίαν, πρὸς τὴν Φαρασιωτικὴν λ., εἶναι ὁμόρριζοι πρὸς αὐτήν. Καὶ τοῦ μὲν *μαραίνω* ἡ ἀρχικὴ σημασία, ἡ τοῦ σβεννύναι, καταστρέφειν (εἴτε τὸ ἔτυμον αὐτοῦ εἶναι ἐκ τῆς ρ. mar, mor=θνήσκειν, ὅπως παραδέχεται ὁ Κούρτιος 309. εἴτε ἐκ τῆς ρ. mar, mrnami=συντρίβειν, ὡς παραδέχεται ὁ Vänicek. II. 701), δὲν συμβιβάζεται διόλου πρὸς τὴν τοῦ *ἐπιμελεῖ-*

σθαι, φροντίζειν, ἐν τῇ Φαρασ. λέξει *μαρέναμαι*. Τὸ δὲ *μάρναμαι* εἶναι ἐν χρήσει παρ' Ἕλλησι ποιηταῖς πάντοτε περὶ ἀγώνων σωματικῶν καὶ μαχῶν, καὶ ἐτυμολογεῖται ἐκ τῆς μνημονευθείσης Σανσκρ. ῥ. mrnami. Λογικώτερον εἶναι νὰ θεωρηθῇ τὸ *μαρένομαι* ὡς ὁμόῤῥ. τῷ *μαραδεύω* καὶ ἑπομένως τῆς αὐτῆς ῥ. πρὸς τὸ smar smarami. (Ἴδ. Ἀμάρτζα. Ἀρ. 24).

284) *Μαρκάλτζα*. ὄν ὑπερφυσικῆς ἰσχύος καὶ δυνάμεως, λέγεται καὶ περὶ θηρίων καὶ περὶ ἀνθρώπων (γίγας; ἥρως;) ἰδίως δε οὕτω καλεῖται καὶ ὁ ἐν τοῖς μύθοις τῆς Ἀνατολῆς συχνὰ μνημονευόμενος δαίμων (τέβ ἐκ τοῦ deva;) ἔχων μορφὴν ἀνθρώπου ἅμα καὶ θηρίου, τεράστιον ὄν, ἢ καὶ ὁ ἔχων ἕναν μόνον ὀφθαλμὸν ἐπὶ τοῦ μετώπου «Κύκλωψ» (παρὰ τοῖς Τούρκοις=*Τεπεκιόζ*) λ. Φαρ. Τῆς Φαρασιωτικῆς ταύτης λέξεως ἥτε ἐτυμολογία καὶ ἡ ἀρχικὴ σημασία σαφηνίζεται ἐν τῷ ἑπομένῳ ῥήμ. *μαρκαόνω*, πρὸς τὸ ὁποῖον εἶναι ὁμόῤῥιζον.

285) *Μαρκαόνω*=μάχομαι, παλαίω, καταμάχομαι, καταβάλλω μαχόμενος. λ. Φαρ. Πᾶσα ὑπόθεσις περὶ τῆς συγγενείας τοῦ ῥήματος τούτου πρὸς τὸ Ἑλλ. *μαργᾶν*, *μαργαίνειν* μοὶ φαίνεται ἀπίθανος. Αἱ Ἑλλ. αὗται λέξεις πιθανώτατα διετηρήθησαν ἐν τῷ *μαργόνω*, ὅπερ ἐν τισι διαλέκτοις τῶν παραλίων τῆς Μ. Ἀσίας καὶ τῶν νήσων τοῦ *Αἰγαίου λέγεται* περὶ χειρῶν ἢ δακτύλων πεπηγότων ὑπὸ τοῦ ψύχους. Ἡ Φαρασ. λ. τοὐναντίον, ὡς μαρτυρεῖ τὸ ἀνωτέρω *Μαρκάλτζα*, ἔχει ῥ. *μαρκ*, σημαίνουσαν καταστρέφειν, φονεύειν. Καὶ δύναται μετὰ πολλῆς πιθανότητος νὰ θεωρηθῇ ἡ λ. ὁμόῤῥ. πρὸς τὸ Σανσκρ. māraka, ὅπερ σημαίνει φονεὺς (σημαίνει δὲ καὶ τὸν ἱέρακα ὡς ἁρπακτικὸν καὶ φονικὸν πτηνόν. ἐκ τῆς ῥ. mr, mar mrnāmi=καταστρέφω, φονεύω (Pictet I, 583. Πρβλ.

καὶ τὸ Ζενδικὸν mara, Περσ. marah=δράκων. (Pictet, αὐτόθι). Ἡ ῥ. mar ὑπάρχει ἐν τῇ Ἑλλην. ἐν τῷ *μάρναμαι*. Λατ. Mars-artis, Mavors. Ἀρμεν. mard=πάλη, ὅσον ἀφορᾷ τὸ κ τῆς Φαρασ. ῥ. *μαρκ*, τοῦτο δὲν παρέχει μείζονα δυσχέρειαν ἢ τὸ t τοῦ Mars artis. Ἄλλως τὸ κ τοῦτο ὑπάρχει ἤδη ἐν τῷ Σανσκρ. máraka (παρβλ. τὸ Περσικὸν marah=δράκων.), ἐν τῷ *Βακτρ.* marektar =φονεύς. mërenc'=φονεύειν. Πρβλ. τὸ Σανσκρ. mrc= βλάπτειν. ὁ Pott μάλιστα κλίνει ν' ἀποδεχθῇ ὅτι καὶ τὰ Ῥωμαϊκὰ ὀνόματα Marcus, Marcius εἰσὶ τῆς αὐτῆς ῥ. πρὸς τὸ Mars, καὶ σημαίνουσι κυριολεκτικῶς ἄνδρα πολεμικὸν *ἀρήϊον* (Pott II, 950). ἴδ. καὶ τὸ ἑπόμεν.

286) *Μαρούκια*=αἱ *σιαγόνες*. (λέξις παρὰ Μισθίοις καὶ ἄλλαις Καππαδόκαις ἐν χρήσει, ἀλλ' οὐχὶ παρὰ Φαρασ.) Η λ. πιθανώτατα παρήχθη ἐκ τῆς ἄνω μνημονευθείσης ῥ. *μαρ*, *μάρκ*=φονεύειν, καταστρέφειν, συντρίβειν, καθόσον διὰ τῆς κινήσεως τῶν σιαγόνων *κατατρίβονται* αἱ τροφαὶ ἐν τῷ *στόματι*.. Πρβλ. τὸ Ἑλλ. γένυς. τὸ Σανσκρ. han καὶ hanu, (ἴδ. τὴν λ. Ἀg'ανᾶς).

287). *Μάσκι*. ἡ λεπτὴ μεμβράνα, ἡ καλύπτουσα τὰ μυώδη μέρη τοῦ κρέατος τοῦ ἀπεσφαγμένου ζώου. εἶτα δὲ τὸ ἄπαχον κρέας, καὶ ὁ *ἀδύνατος*, λιποσαρκὴς ἄνθρωπος. λ. Φαρ. Πρβλ. τὸ Ἀρμεν. maschk δέρμα. δορά.

288) *Ματασg'ιᾶς* (προφ. ματασδζᾶς)=νυκτερίς. λ. Φαρ. Ἴσως ἡ λ. ἔχει σχέσιν πρὸς τὸ Σανσκρ. matsya, matsa=ἰχθύς. Καίτοι τοῦ Σανσκρ. τούτου ὀνόμ. ἡ ἐτυμολογία καὶ ἑπομένως ἡ κυριολεκτικὴ ἔννοια δὲν εἶναι ἀκριβῶς γνωσταί (ἴδ. Pfotet I, 639.).

289) *Μάτλι*=ὀκτὼ ἴδ. § 8. περὶ Ἀριθμητ. ὀνομ.

290) *Μαγ'α* (πρόφ. μάγια) καὶ μάγασου(ν). Αἱ λέξεις αὗται, ὧν ἡ μὲν πρώτη φαίνεται ὄνομα, ἡ δὲ

δεύτερα ῥηματικὸς τύπος, σημαίνουσι πιθανώτατα τὸ *μετρῶ* καὶ μετρᾶν, εἶναι δὲ ἐν χρήσει ἔν τινι παιγνιδίῳ καλουμένῳ *χήτιφι*, παιζομένῳ, διά τινος *βέλους*, (gita) καὶ ἔχοντι ὁμοιότητα πρὸς τὸ Τουρκόβαρβ. *τσελίκι* καλούμενον παιγνίδιον, ἀπολήγοντι δὲ εἰς ἐφεδρισμόν. Ἀλλὰ πρὶν ἢ ἀσχοληθῶμεν περὶ τὴν διευκρίνησιν τοῦ ἐτύμου τῶν λ. ἀνάγκη νὰ διευκρινήσωμεν τὴν σημασίαν αὐτῶν διὰ τῆς περιγραφῆς τοῦ παιγνιδίου. Παίζεται δὲ οὕτω: Σκάπτουσι ἐπὶ γῆς μικρὸν ἀβαθὲς κοίλωμα ὡσεὶ 10 ἑκατοστομέτρου τὸ μῆκος, καὶ 5 ἑκατοστόμ. τὸ πλάτος, τὸ κοίλωμα τοῦτο καλεῖται *κουμισία*. Παρὰ τοῦτο ἱστάμενος τὸ κοίλωμα ὁ παίζων ἀφίνει κατὰ γῆς καθέτως τὴν *gita* ἤτοι, τὸ *βέλος*, (ὅπερ ἔχει 12 περίπου ἑκατοστόμ. μῆκος). Ἡ gita πρέπει νὰ πέσῃ ἐπὶ τῆς κουμισίας καὶ νὰ ἀποτελέσῃ μετ' αὐτῆς σχῆμα χιαστόν, εἶναι δὲ ἡ gita κατὰ τὰ ἄκρα οὕτω πεπελεκημένη, ὥστε διὰ προσβολῆς εἰς τὰ ἄκρα διὰ ῥάβδου τινὸς ἑτέρας ν' ἀνατιναχθῇ ἄνω. Ἅμα πεσούσης τῆς *gitας* ἐπὶ τῆς *κουμισίας*, ὁ παίζων πλήττει τὴν μίαν ἄκραν αὐτῆς δι' ἑτέρας ῥάβδου ὡσεὶ μετριαίας τὸ μῆκος, ὑποχρεοῦται δὲ ν' ἀνατινάξῃ τὴν gita πρὸς τὰ ἄνω κράζων *χήνιφι*, εἰς τὸ μέρος δέ, ἔνθα ἔπεσεν ἡ gita, πλήττει τὴν ἑτέραν ἄκραν καὶ ἀνατινάσσων αὐτὴν πάλιν κράζει *χηντόνιφι*, τὴν δευτέραν δὲ ταύτην φορὰν πρὶν ἢ πέσῃ ἐπὶ τῆς γῆς ἡ gita, μετεωριζομένης ἔτι αὐτῆς, νὰ τὴν πλήξῃ ἐκ τρίτου ῥίπτων αὐτὴν μακρὰν καὶ κράζων τὸ τρίτον *λέτοκας*. Εἶτα δὲ κράζει μάγγκσον. Καὶ τότε ἀρχίζει νὰ μετρᾷ τὸ ἀπὸ τῆς *κουμισίας* μέχρι τῆς θέσεως, ὅπου τὸ τρίτον ἔπεσεν ἡ *gita*, τοπικὸν διάστημα καὶ ἂν τοῦτο περιέχῃ τοσοῦτον μῆκος, ὅσον συνεφωνήθη μεταξὺ τῶν ἀντιπά-

λων παιζόντων διὰ τὸ βραβεῖον τῆς νίκης, τότε γίνεται ὁ ἐφεδρισμός. Τὸ δὲ μέτρημα γίνεται οὕτω: μέτρον (δηλ. ὄργανον τοῦ μέτρου) εἶναι αὐτὴ ἡ ῥάβδος, δι' ἧς ἔπληττε τὴν gita, ἀλλ' ἡ μονὰς μέτρου ἔχει τὸ τετραπλάσιον μῆκος τῆς ῥάβδου, διότι εἰς κάθε μέτρημα λέγει, κήνιφι, κηντόνιφι, λέτοκας μάγιασου(ν), ἕνα μάγια (τότε δηλ. ἀποτελεῖται ἓν μέτρον), εἶτα ἐπαναλαμβάνων τὰ αὐτὰ λέγει δύο μάγια, τρία μάγια κτλ. μέχρι τέλους. Ἂν λοιπὸν ἡ ἑρμηνεία τῶν λ. μάγια καὶ μάγιασοῦ εἶναι ὀρθή, πρέπει ἡ ῥ. αὐτῶν νὰ ζητηθῇ ἐν τῇ Σανσκρ. ῥ. ma. mâmi=μετρῶ. Βακτρ. mâ=μέτρον. Αἱ λοιπαὶ λ. κουμισία, κήνιφι, κηντόνιφι, λέτοκας, μοὶ εἶναι ὅλως ἀκατάληπτοι.

291) *Μέορ.* ἡμέτερος. Ἰδ. Ἀρμενοκαππαδοκικ. ετυμόλαγ. (Ἀρ. 67.).

292) *Μεχάνε*=φυσητήρ, ἡ φῦσα τοῦ σιδηρουργείου. λ. Φαρ. ὅτι ἡ λ. εἶναι ἀρχαιοτάτη, μαρτυρεῖται ἐκ τῶν ὁμοῤῥίζων καὶ ταυτοσήμων λέξεων τῶν διαφόρων Ἰνδοευρωπαϊκῶν γλ. αἵτινες ἢ σημαίνουσι τὸν ἀσκὸν ἁπλῶς (διότι ἐν ἀρχῇ ἡ φῦσα ἦτον ἁπλοῦς ἀσκὸς πεφυσημένος καὶ πιεζόμενος), ἢ τὴν φῦσαν αὐτήν, ἢ καὶ τὸν ἀσκὸν ἅμα καὶ τὴν φῦσαν. Οὕτω Σλαυ. mêchû=ἀσκός. Βοημ. mech. Ἰλλυρ. mesinira=ἀσκὸς καὶ φῦσα, Κιμμερ. καὶ Ἀμμορ. megin=φῦσα. ὥστε κατὰ τοῦτο προφανὲς ὅτι τὸ Φαρασιωτ. μεχάνι ἀρχαιοτάτην ἔχει ἀρχήν. Οὐχ ἧττον σημειωτέον ὅτι λέξις μουχάνι ἢ μουγάνι σημαίνουσα φῦσαν εἶναι ἐν χρήσει καὶ ἔν τισι παραλίαις τῆς Μ. Ἀσίας παρὰ τοῖς Ἑλληνοφώνοις καὶ ἔν τισιν Ἑλληνικαῖς νήσοις παρὰ τὰ παράλια τῆς Μ. Ἀσίας· καὶ φαίνεται μὲν ἴσως ὅτι διὰ τῶν Ἀθιγγάνων τῶν διεσκεδασμένων κατὰ τὰ μέρη ταῦτα διεδόθη ἡ λ. αὕτη, καθόσον οὗτοι

μετέρχονται ἰδίως τὴν σιδηρουργίαν, καὶ τὴν παρ' αὐτοῖς φῦσαν ἰδίως καλοῦσιν, οἱ Ἑλληνόφωνοι τῶν ῥηθέντων μερῶν *μουχάνι*· ἀλλ', ὡς ἐγὼ ἐξετάσας ἐπιμελῶς ἐπείσθην, παρ' αὐτοῖς τοῖς Ἀθιγγάνοις ἡ λ. εἶναι ἄγνωστος. Ὅθεν προάγομαι νὰ πιστεύσω ὅτι ἡ λ. *μεχάνι* εἶναι ἀρχαιοτάτη Μικρασιανὴ Φρυγοπελασγικὴ λ. διασωθεῖσα ἐν τῇ τῶν Φαρασιωτῶν διαλέκτῳ καὶ ἐν τῷ *μουχάνι* ἢ *μουγάνι* τῶν ἄλλων μνημονευθεισῶν διαλέκτων. Ἴσως δὲ ἡ λ. ἔχει τινὰ σχέσιν πρὸς τὸ ἔχω veho. ἴδ. τὴν λ. μουχτάβω.

293) *Μεχάνσα*=*ἐπνευστιάσα*. Μόνον κατ' ἀόριστον ἤκουσα τὸ ῥῆμα τοῦτο λεγόμενον, χωρὶς νὰ δυνηθῶ νὰ μάθω ἂν ὑπάρχῃ ἐνεστώς καὶ πῶς σχηματίζεται. Ἐκ πρώτης ὄψεως τὸ ῥῆμα φαίνεται ταὐτόρριζον τῇ προηγουμένῃ λ. μεχάνι· ἀλλ' ὁ ἀκριβὴς προσδιορισμὸς τῆς σχέσεως ἢ συγγενείας τῶν δύο λέξεων εἶναι δυσχερής. Ἀπίθανον δὲ μὲ φαίνεται ὅτι ἡ λέξις παρεφθάρη ἐκ τοῦ Νεολληνικοῦ *λαχανιάζω*, *ἐλαχάνιασα*. ἀσθμαίνω. πνευστιῶ.

294) *Μιδάνα* ἢ μιτάνα (προφέρεται μᾶλλον midana) =γυνὴ μαινομένη, τῶν φρενῶν ἐξεστηκυῖα. (λέγεται μόνον περὶ γυναικὸς) λ. Φαρ. Ἐν τῇ Σανσκρ. ὑπάρχει ῥ. mad ῥημ. madajami=εἰμὶ μέθυσος, φρενοβλαβὴς καὶ εὐφραίνομαι, ἥδομαι (Bopp. gl. Comp. II, 283). Ὁ παθητ. παρακ. matta=μέθυσος καὶ εὔθυμος. ὑπάρχει δὲ καὶ ἑτέρα ῥ. madhu=ἡδὺ τὴν γεῦσιν, μέλι. Βακτρ. madhu=μέλι, Ἀρχ. Σαξων. medo. Ἀρχ. Γερμ. metu=οἰνόμελι. Λιθουαν. midus Ἀρχ. Σλαυ. medo=μέλι. (Κούρτ. 244). Ὁ Κούρτιος δὲν θεωρεῖ ὅτι ἡ πρώτη ῥ. mad καὶ ἡ δευτέρα madh ἔχουσιν ἄμεσον συγγένειαν πρὸς ἀλλήλας, τὴν δὲ πρώτην ῥ. θεωρεῖ συγγενῆ πρὸς τὸ Ἑλλ. μέθυ, μεθύω, καὶ τὸ Λατ. mattus=διάβροχος, καὶ οἴνῳ διά-

βροχος, μέθυσος. Ὁπωσδήποτε ἅπασαι αἱ μνημονευθεῖσαι λέξεις τῶν διαφόρων Ἀρίων γλωσσῶν ἐν ἑκατέρᾳ τῇ ῥίζῃ δὲν διαφέρουσι πολὺ ἀπ' ἀλλήλων, ἐν ἁπάσαις δὲ ἡ ἀρχ. ἔννοια φαίνεται ὅτι εἶναι ἡ τοῦ ἡδὺ ποτόν, (οἶνος ἢ μέλι), ἐντεῦθεν δὲ τῆς *εὐθυμίας* καὶ τῆς *μέθης*, εἶτα δὲ τοῦ παράφρονος καὶ τοῦ φρενοβλαβοῦς. Ἡ Φαρ. λ. *μιτάνα* ἔχει πιθανῶς ῥιζικὴν συγγένειαν πρὸς τὰς μνημονευθείσας λέξεις, διετήρησε δὲ μόνον τὴν τελευταίαν σημασίαν, δηλ. τὴν τοῦ παράφρονος.

295) *Μιραπόλι*=ὁ κηρὸς ὁ μέλας, τὸν ὁποῖον ὡς ἄχρηστον πρὸς τὸ ἀνάπτειν μεταχειρίζονται οἱ ῥάπται ἀλείφοντες τὸ νῆμα, ἵνα διὰ τούτου καταστήσωσιν αὐτὸ στερεώτερον καὶ μᾶλλον λεῖον, οἱ δὲ παῖδες μαλακοῦντες αὐτὸ πλάττουσι διάφορα παίγνια, ὡς ἐποίει τοῦτο καὶ ὁ Λουκιανός, καθ' ἃ διηγεῖται ἐν τῷ «Ἐνυπνίῳ». Οἱ Φαρασιῶται καλοῦσι τὸ εἶδος τοῦτο τοῦ κηροῦ *bαραπούλι*, ἐν ᾧ ἄλλοι Καππαδόκαι καὶ Μικρασιανοὶ ἐν γένει Τουρκόγλωσσοι *πιρεπόλ*, ὀλίγοι δὲ μόνον Καππαδόκαι καὶ Πισίδαι, ἔτι δὲ Τουρκόφωνοι Ἕλληνες χρῶνται τῇ λ. μιραπόλ. Ἐν τούτοις ἡ λ. αὕτη φαίνεται ὀρθοτέρα καὶ ἀρχαιοτέρα ὡς τοῦτο μαρτυρεῖται ἐκ τοῦ Ἀρμεν. meghr=μέλι.

296) *Μορμόρ*=*τάφος μνῆμα* παρὰ πλείστοις τῶν Καππαδοκῶν. καίτοι ἐκ πρώτης ὄψεως ἡ λ. φαίνεται οὐχὶ Ἑλληνική, ἀλλὰ μᾶλλον λείψανόν τι Καππαδοκικὸν ὁμόρριζ. τῷ smar smarami (ἴδ. Ἀμάρτζα) Ἑλλην. μέρμηρα, μερμαίρω (πρβλ. τὸ Ἑλλ. μνῆμα, μνημεῖον) οὐχ' ἧττον εἶναι πιθανώτατα παρεφθαρμένη Ἑλληνικὴ λέξις μνῆμα, μνημόρι, μορμόρι, διότι οἱ Φαρασιῶται, ὧν ἡ διάλεκτος εἶναι ἡ ἀρχαϊκωτάτη τῶν Καππαδοκικῶν, δὲν λέγουσι μορμόρ, ἀλλὰ μνημόρ.

297) *Μοτό*. προθ. *μετά*. λ. Φαρ. Πιθανῶς αὐτὴ ἡ Ἑλλην. πρόθεσις *μετά*. Πρβλ. ἐν τούτοις τὸ Ἀρμέν. mot=ἐγγύς.

298) *Μούζία*. δάμαλις ὑπερβαίνουσα τὸ πρῶτον τῆς ἡλικίας ἔτος, τέως *νεμολιδούκκα* (νεμάλιδι, δάμαλις) καλουμένη. Ἴδ. περὶ τῆς λ. μουζία. Ἀρμενο-ἀπτ. Ἐτυμολ. (70).

299) *Μόυσμιάζι*. οὕτω καλεῖται παρὰ Φαρασιώταις εἶδος βάτου λίαν διαχεομένης καὶ εἰς δένδρα περιπτυσσομένης, φερούσης καρποὺς ὡσεὶ μικρὰς ῥάγας *σταφυλῶν*, ἐρυθροὺς, τοὺς ὁποίους, ἐξαλείφοντες τὸν φλοιόν, μεταχειρίζονται πρὸς κατασκευὴν *μαστίχης* μιγνύοντες αὐτοὺς μετὰ τοῦ δακρύου τῆς σχίνου ἢ τερεβίνθου, εἰς τὸ ὁποῖον παρέχει μεγάλην στυπτικὴν δύναμιν. Διὰ τὴν ῥίζαν τῆς λ. σημειῶ μόνον ὅτι παρὰ Pictet ἀπαντᾷ πληθὺς λέξεων, ἰδίως Κελτικῶν, ἐκ τῆς ρ. mes, σημαινουσῶν τὴν βάλανον (I, 251). Ἰρλ. maïs, meas, Κύμρ. mes, mesen. Ἀρμόρ. mer, meren καὶ ἡ Σανσκρ. masha=κύαμος. Περσ. masah, masha, misha,=πίσον καὶ λάθυρος. Λέγει δὲ ὁ Pictet. «Τὸ ὄνομα τὸ Κελτικὸν προσδιορίζει τὴν βάλανον, ὡς καρπὸν τριβόμενον, ἢ τοῦ ὁποίου ἐξαλείφουσι τὸν λοβόν, ὡς τοῦ κυάμου, τοῦ πίσου, κτλ.» Ἡ τελευταία αὕτη ἰδιότης ὑπάρχει καὶ εἰς τοὺς καρποὺς τῆς *μουσμιάζι*. Ὁπωσδήποτε ἡ λ. αὕτη φαίνεταί τινα ἔχουσαν σχέσιν πρὸς τὰς μνημονευθείσας ῥίζας τῶν Ἀρίων λέξεων.

300) *Μουχτάβω*. παρατ. μουχτάγκα. μελλ. ἀμουχτήσω, ἀόρ. ἐμούχτησα=ὠθῶ τινὰ ἤ τι, ὁρμητικῶς ὠθῶ, (λέγεται καὶ μουχτάβω.ἕλκω,σύρω τι).Τοῦ ῥήματος ἡ ἀρχικὴ ρ. φαίνεται ὅτι εἶναι mah, vah. (Σανσκρ. vahami =ἕλκω, σύρω. Λατ. veho, Ἑλλ. ἔχω (σέχω), ἐσχέθην,

ἔσχημαι, ὄχος, ὄχημα). Τὸ ἐν ἀρχῇ τοῦ *μουχτάδω*, μ, ἀντικαθίστησι πιθανῶς τὸ δίγραμμα τὸ ἐν ἀρχῇ τῆς ῥ. ὡς τοῦτο οὐχὶ σπανίως συμβαίνει καὶ ἐν τῇ Ἑλληνικῇ (πρβλ. ἔχω, veho, ὄχλος, ὀχλεύς, μόχλος, ὄχθος, μόχθος, ὀχθέω, μοχθέω, ἁρπάζω, μάρπτω, μεμαρπώς, eo, meo; οἷος, οἷα, μία;). Τὸ *μουχτάδω*, ὅπως ὑπάρχει τανῦν ἐν τῇ Φαρασιωτικῇ, εἶναι μετεσχηματισμένον ἴσως ἐξ ἁπλουστέρου τινὸς ἀρχικοῦ τύπου ῥηματικοῦ ἢ ὀνοματικοῦ μᾶλλον προσεγγίζοντος πρὸς τὴν ἀρχ. ῥ. vah ἢ mah ἢ sah. Περὶ τοῦ τρόπου, καθ᾽ ὃν ἐσχηματίσθη τὸ μουχτάδω ἐκ τοῦ mah ἢ vah, παρέχει ἡμῖν ἀναλογίαν τινὰ τὸ μοχ-λ-ός, μόχ-θ-ος, καὶ αὐτὸ τὸ παρὰ Τελμησσηνοῖς Καππαδόκαις σαχτῶ ἐκ τῆς ῥ. sah, ὅπερ ἐσώθη εἰς τὸ Ἑλλ. ἔχω (σέχω). Ὁ Κούρτιος (σ. 182—183) ἀμφισβητεῖ διὰ πολλῶν τὸ ταυτόῤῥιζον τοῦ ἔχω πρὸς τὸ Σανσκρ. vahami ἢ Λατ. veho, καὶ ἀποχωρίζων ἀπὸ τοῦ *ἔχω* τὰς λ. ὄχος, ὀχέομαι, *ὀχείω*, ὄχημα, *ὄχλος*, *ὀχλεύω*. ὀχετός, *συνεοχμός ἐεχμένος*, *ὀχθέω*, ταῦτα μὲν θεωρεῖ ὡς ὁμόῤῥ. τὸ vahami καὶ veho, ἐν ᾧ διὰ τὸ ἔχω, ἔχομαι, ἔσχον, σχέσις, ἑξείης, σχεδόν, *ἐχυρός*, παραδέχεται ἰδίαν ῥ. ἐχ, σεχ, ἣν εὑρίσκει ἐν τῷ Σανσκρ. sah, sahé=ὑπομένω, ὑποφέρω. sahas=δύναμις, ἰσχύς. Ὁ Bopp (Gl. Comp. II, φρονεῖ ὅτι τὸ ἔχω δύναται νὰ ἐτυμολογηθῇ καὶ ἐκ τοῦ sahami, περιλαμβάνει ὅμως ἐν τῇ αὐτῇ κατηγορίᾳ καὶ τὸ *ἄχος*, *ἄχθος*, *ἄχθομαι*, ἅτινα ὁ Κούρτιος ἀνάγει εἰς ὅλως διάφορον ῥ. ὁ Bopp δὲ ἐτυμολογῶν τὸ ἔχω ἀδιαφόρως ἐκ τοῦ (va)hami, οὐδὲν λέγει περὶ τῆς σχέσεως τῶν δύο ῥ. vah καὶ sah πρὸς ἀλλήλας, ἐν ᾧ ὁ Κούρτιος θεωρεῖ αὐτὰς ὅλως διαφόρους ἀπ᾽ ἀλλήλων (ὡς καὶ τὰ Fεχ καὶ σεχ), καὶ λέγει ὅτι τὰ σχολή, σχεδόν, *ἀσχάλλειν*, δὲν δύνανται πωσῶς νὰ ἑρμηνευθῶσι ἐκ τῆς ῥ. veh, vahami. Δὲν ἀπόκειται εἰς ἡμᾶς

νὰ ἐπιδοκιμάσωμεν ἢ ν' ἀποδοκιμάσωμεν γνώμας κλεινῶν γλωσσολόγων. Μοὶ φαίνεται ὅμως ἀναγκαῖον νὰ σημειώσω ὅτι τὸ καθόλου ταυτόσημον τοῦ Φαρ. μουχτάβω πρὸς τὸ παρὰ Τελμησσηνοῖς *σαχτῶ*, πείθει ἡμᾶς νὰ μὴ παραδεχθῶμεν διὰ τὰ δύο ῥήματα δύο διαφόρους ῥ. *μαχ* καὶ *σαχ*, ὅπως ὁ Κούρτιος ἀποδέξατο διὰ τὸ *ὄχος* καὶ *ἔχω*.

Σημ. Εἰς τὸ Τελμησσηνὸν *σαχτῶ* ἤθελον προσθέσει καὶ τὸ Σιλλαϊκόν *χαχτῶ*=ὠθῶ βιαίως, ἂν μὴ ὑπῆρχε τὸ Ἀρμεν. χαχτέλ=κλονεῖν, σείειν. ἐκτὸς ἂν τὸ Ἀρμεν. χαχτὲλ καὶ τὸ Σιλλαϊκὸν *χαχτῶ* καὶ τὸ Τελμησσηνὸν μουχτάβω θεωρηθῶσιν ἅπαντα ὁμόῤῥιζα. Ἀλλ' ὑπάρχει καὶ τὸ Τούρκικον *καχμάκ*=πλήττειν, προσβάλλειν, ὅπερ ἴσως δὲν εἶναι ὅλως ξένον πρὸς τὸ Σιλλαϊκὸν *χαχτῶ*.

Ν.

301) *Νά*. μόρ. ἀρν. *οὐχί*. παρὰ πλείστοις τῶν Ἑλληνοφ. Καππαδ. πλὴν τῶν Φαρασ. Ἑλλ. νη ἐν συνθέσεσιν ὡς ἀρνητ. μόρ. νηκερδής, νηνεμία (νη-ανεμίης) Σανσκρ. na. Λατ. non, ne, καὶ εἰς ἁπάσας σχεδὸν τὰς Ἰνδοευρωπαϊκὰς γλώσσας ὑπάρχει τὸ μόριον τοῦτο.

302) *Νάκε*=οὐχὶ. ἐμφαντικῶς. Ἴσως τὸ τελικὸν *κε* εἶναι τὸ ἤδη μνημονευθὲν ἀρνητ. *κέ*, προκύψον κατ' ἀρχὰς ἐκ τοῦ νακε, πρβλ. τὸ Λατ. neque (Νεοελλ. δὲν=οὐ-δὲν). Ἴδ. τὴν λ. *κέ* καὶ τὴν τοῦ Bopp θεωρίαν περὶ τοῦ οὐκί καὶ neque.

303) *Νάχα* καὶ νέχα. ταυτὸν τῷ νάκε παρὰ Φαρασ. Τὸ νάκε δὲ τίθεται ἐνίοτε καὶ ὡς βεβαιωτικὸν μόριον. οὐ μὴν, *ἢ μὴν οὐ*, καὶ ἁπλῶς ἢ μήν. Ἴδ. καὶ χάνακα.

304) *Ναΐ*. παρὰ Φαρασ. *ναί*. νάϊ νάϊ=βεβαίως ἀμὴν, ἀμήν.

305) *Νεγκάσκω*, νεγκόσκω, καὶ νεγκάσκομαι, ἀόρ. νεγκάσταν. κινοῦμαι, βαδίζω, βαίνω. ταὐτὸν τῷ ἐγκώσκω (Ἴδ. τὴν λ.).

306) *Νεικειοῦμαι* ἀόρ. *νεικιάσταν*=παλαίω, μονομαχῶ. λ. Ἑλληνικὴ λίαν ἀρχαϊκή, παρ' Ὁμήρῳ ἤδη μεταπεσοῦσα εἰς τὴν τροπικὴν ἔννοιαν τοῦ *νεικέειν*=μέμφεσθαι, διετηρήθη ἐν τῇ Καππαδοκικῇ διαλέκτῳ μετὰ τῆς κυριολεκτικῆς ἐννοίας τοῦ παλαίειν. (πρβλ. Λατ. nex, necare.).

307) *Νέλετο*=τετηγμένος, ἀναλελυμένος (προκειμένου περὶ τήξεως μετάλλου) λ. Φαρασ. Καὶ περι τῆς λ. ταύτης δὲν δυνάμεθα ν' ἀποφανθῶμεν ἄνευ ἀμφιβολίας ἂν ἦναι Καππαδοκικὴ ἢ Ἑλληνικὴ παρεφθαρμένη. Παράβαλ. λέξ. τῶν βορείων Ἰνδοευρωπαϊκῶν γλωσσῶν (Ἀρχ. Γερμ. liti=χεῖν, Λιθουαν. leti=χεῖν, letus=τετακός μέταλλον, Ἰρλανδ. layami=χέω, καὶ Ἰλλυρ. uliti=χεῖν. (Pictet II, 184.). Τὸ *νε* τὸ ἐν ἀρχῇ ὑπομιμνήσκει ἴσως τὸ ἀναλύω, καίτοι τὸ ῥῆμα τοῦτο δὲν ὑπάρχει ἐν τῇ Φαρασιωτικῇ.

308) *Νεκρούω* καὶ νεκροῦμαι. ἀόρ. νεκρώθην=ἀκροῶμαι. λ. Φαρασ. παραφθαρμένη ἐκ τοῦ *ἀκροῶμαι*.

309) *Νεφαλὸς* καὶ νέφαλος ἢ νέφαλ=ὀμφαλός. Παρὰ πᾶσι τοῖς Καππαδόκαις πλὴν τῶν Φαρασιωτῶν. (Ἴδε τὴν λ. ἀφός.).

310) *Ngάθι* (νκάθι). οὕτω καλεῖται παρὰ Φαρασιώταις ὁ καθαρὸς καὶ λαμπρὸς ἢ λευκὸς σίδηρος ὁ χωριζόμενος ἀμέσως μετὰ τὴν ἐν τῇ ὑψηλῇ καμίνῳ κάθαρσιν τοῦ *γκορός* (ἤτοι τοῦ ἐν φυσικῇ καταστάσει ἀκαθάρτου σιδήρου), τὸ καλούμενον ὑπὸ τῶν Τούρκων *πολάτ*, ἐξ οὗ κατασκευάζονται τὰ σιδηρᾶ πυρεῖα (τσακμάκι), καὶ δι' οὗ στομοῦνται τὰ ὀξύτομα σιδηρᾶ ἐργαλεῖα, μάχαιρα, ξίφος. κτλ. Ἡ λ. φαίνεται ὅτι εἶχεν ἐν ἀρχῇ φωνῆέν τι α, ἢ ο, ὅπερ ἀπεβλήθη κατ' ἰδιωτισμὸν Φαρασιωτικὸν τοῦ ἀποβάλλειν

τὸ φωνῆεν ἐν ἀρχῇ, μάλιστα δὲ πρὸ δύο συμφώνων, ὧν τὸ πρῶτον ὑγρὸν καὶ τὸ δεύτερον ἄφωνον. π. χ. ρκοῦδι=ἀρκοῦδι, ρκάτζι=ἀρκάτζι, λ'τινό=ἀλτινό, ἄλθινο.). Ὥστε ἡ λ. πιθανῶς εἶναι ἀγκάθι. καὶ δύναται νὰ θεωρηθῇ ἔχουσα σχέσιν πρὸς τὸ Σανσκρ. ang'=λάμπειν. ταὐτόσημον τῷ ngάθι εἶναι καὶ τὸ στόμι.

311) *Νήρια.* Ἔντινι ἄσματι Τελμησσοῦ παρακαλούμενος ὁ Χάρος ὑπὸ τοῦ ἁρπαγέντος ὑπ' αὐτοῦ νεανίσκου ἵνα τὸν ἀπολύσῃ ἀποκρίνεται:

Ὁποῦ (ὅποιος) πάγει σὲ νήρια, σὲ νήρια (ἢ σὲ μύρια)
[παραμένει
Ὁποῦ πάγει σοῦ Χάρο τὸ παγτζέ, ἄλλο βγαλσίδι
[δὲν ἔχῃ.

Καὶ αἱ τὸ ᾆσμα ψάλλουσαι γυναῖκες ἐννοοῦσι διὰ τῆς λ. *νήρια* τὸν *ἄλλον κόσμον.* Πρβλ. Ἑλλ. νέρθε, ἔνερθεν. νέρτεροι. Σανσκρ. Narakas. ὁ *κάτω κόσμος*: Ἴδ. Κούρτ. Gr. Et. σ. 355.

312) *Νόμος*=κλών, κλάδος δένδρου. λ. Φαρ. Καὶ ἡ λ. αὕτη εἶναι ἐκ τῶν λίαν ἀξιοσημειώτων τῆς Φαρασιωτικῆς, ἔχουσα πιθανῶς σχέσιν πρὸς τὸ Ἑλλ. *νέμος* Λατ. nemus (numerus) (Σανσκρ. namami=κάμπτεσθαι, κλείνειν.) Οἱ πολλοὶ τύποι οἱ ἐκ τῆς ῥίζης τῆς τε Ἑλλην. καὶ τῆς Λατ. λέξ. παραγόμενοι, καὶ αἱ διαφορώταται μεταπτώσεις ἐννοιῶν εἰς τὰς διαφόρους παραγωγὰς παρέσχον οὐκ ὀλίγας δυσχερείας πρὸς συναρμολόγησιν τῶν διαφόρων ἐννοιῶν καὶ τῶν διαφόρων τύπων ἔν τε τῇ Ἑλληνικῇ καὶ τῇ Λατινικῇ καὶ ἄλλαις συγγενέσιν Ἀρίαις γλώσσαις, ἐν αἷς ὑπάρχει ὁμοία ῥίζα. Ἀλλ' οἱαδήποτε κἂν ὑποτεθῇ ἡ ἀρχικὴ ἔννοια τῆς ῥ. νεμ. num. νομ., ἡ Φαρασιωτικὴ λ. νόμος δύναται νὰ συμβιβασθῇ κατὰ τὴν ἔννοιαν αὐτῆς

πρὸς ἅπαντας σχεδὸν τοὺς πολυειδεῖς καὶ πολυσημάντους παραγώγους τύπους (πρὸς τὸ *νέμος* καὶ nemus. συνεκδοχικ. *ἐκ τοῦ* κλάδου δένδρων, δάσος.ἄλσος,πρὸς τὸ numerus. νέμω, διὰ τῆς ἐννοίας τῆς διαιρέσεως. καὶ πρὸς αὐτὸ τὸ Σανσκρ. namam (κάμπτεσθαι, κλίνειν), τοῦ ὁποίου ἡ συναρίθμησις ἐν ταῖς πρὸς ἀλλήλαις συγγενευούσαις κατὰ τὴν ἔννοιαν Εὐρωπαϊκαῖς λέξεσιν τῶν ἀνωτέρω ῥιζῶν πολλὰ παρέσχε πράγματα τοῖς γλωσσολόγοις καὶ ὑπηγόρευσεν αὐτοῖς ποικίλους συνδυασμούς. Ἴδ. Κούρτ. 293. Pictet II, 17. Benfey II, 134, Pott I, 261.).

Ξ.

313) *Ξιλάω*. παρατ. ξιλάγκα. πίπτω. λ. Φαρ. Πρβλ. σφάλλειν. Λατ. fallere. Σανσκρ. skhal ἢ kshal. Ἀρμεν. shalim. Ἴδ. Ἀρμενοκαππαδ. ἐτυμολ. (Ἀρ. 72).

314) *Ξιφροντίζω*=μαραίνεσθαι. Λέγεται περὶ φυτῶν ἐν γένει, καὶ ἀνθέων καὶ δένδρων. Ἡ λ. αὕτη εἶναι λίαν περίεργος ὑπ' ἐτυμολογικὴν ἔποψιν, διότι φαίνεται ὅτι εἶναι λέξις σύνθετος, ἧς τὸ μὲν πρῶτον συνθετικὸν εἶναι τὸ Ἑλλ. ἐξ, *ξι*, τὸ δὲ δεύτερον ὑπομιμνήσκει ἡμᾶς τὸ Λατ. frons, ndis=φύλλωμα. Εἶναι δὲ πάντῃ ἀπίθανον ὅτι τὸ δεύτερον τοῦτο συνθετικὸν μέρος παρελήφθη ἐκ τοῦ Λατ. Τὸ δεύτερον συνθετικὸν ἐτυμολογητέον ἴσως ἐκ τῆς ῥ. τοῦ *ὀφρῦς*. Σανσκρ. bhru. πρβλ. τὸ Μακεδον. *ἀβροῦτες* (ὀφρῦς Ἡσυχ.) ἢ ἐκ τοῦ *φρέαρ*, τοῦ ὁποίου ἡ ἀρχικὴ ἔννοια φαίνεται ὅτι εἶναι ζεῖν, βλύειν, ἀταβλύζειν, ἢ ἐκ τοῦ *βρύειν*, *βρῦτον*, βρῦτος (πρβλ. καὶ τὸ Λατ. frons, frontis) Οἱ Φαρασιῶται λέγουσι καὶ ξουφρόνω· ξουφρώθην=μαραίνομαι. ἐκ τοῦ *συνοφρυοῦμαι*, (σουφρόνω);

315. *Ξυφρόντιο*=σκίλλα. τὸ σκιλλοκρόμυδον. λ. Φαρ. Ἡ λ. εἶναι πιθανώτατα τῆς αὐτῆς ῥ. πρὸς τὰ ἀνω-

τέρω ξιφροντίζω, ξουφρόνω. καὶ πιθανῶς ἐνταῦθα τὸ πρῶτον συνθετικῶν μέρος εἶναι *τὸ ὀξύ.*

O.

316. *Ὀγᾶς*=εἶδος. λέν(ἀλλ' ἐν;)νογας. παράδοξος. λ. Φαρ. Ἴσως παραφθορὰ κατὰ Φαρασ. ἰδιωτισμὸν ἐκ τοῦ Νεοελλ. *λογῆς.*

317. *Ὀρνόχι*=χολέρα. ὑδρορρόη, δι' ἧς τὸ ὕδωρ τῆς βροχῆς ἀπὸ τοῦ δώματος ῥέει πρὸς τὸ ἔξω. λ. παρὰ Μισθιωτ. καὶ ἄλλοις Καππαδ. (παρὰ Φαρ. *σούτρα*). Πρβλ. Ἑλλ. οὖρον, οὐράνη, οὐρήθρα. Λατ. urîna, urna. Βακτρ. vara. βροχή;

318) *Οὖνα*=δῆτα, *ναί.* λ. Φαρ. Σανσκρ. nûnam.

319) *Ὀργιαμάνι* ἢ *Ἀργισμάνι.* Ἐπιφώνημα θαυμαστικὸν παρὰ Φαρασιώταις, ἀνάλογον τοῦ «πρὸς *θεοῦ*!», Ἡράκλεις!

320) *Οὖπα.* ἄρον, φειδόχορτον, δρακόντιον. λ. Φαρ. Ἐπειδὴ τὸ ὄνομα τοῦ χόρτου τούτου λαμβάνεται συνήθως ἀπὸ τοῦ ὄφεως, τοῦ ὁποίου παρίστησι τὸ σχῆμα (π. χ. τὸ ἡμέτερον *φειδόχορτον*, δρακόντιον. Γαλλ. serpentaire, serpentine, viperine. Τουρκ. *Γιλὰν* πανδζὰρ =σευτλὶς ὄφεως;), κατ' ἀναλογίαν καθίσταται πιθανώτατον, ὅτι ἡ ἀρχικὴ σημασία τοῦ *οὖπα* ἐν Καππαδοκίᾳ ἦτον ἡ τοῦ ὄφεως. Τὴν Ἑλλην. λ. *ὄφις*, τὴν ὁποίαν ἄλλοι μὲν ἠτυμολόγησαν ἐκ τῆς ῥ. ahi (Σανσκρ. ahi, ahina. Ἑλλ. *ἔχιδνα*), ἄλλοι δὲ ἐθεώρησαν αὐτὴν Αἰγυπτιακὴν ἢ Σημιτικὴν (ἴδ. Pictet I. 629), ὁ Κούρτιος ὁρμώμενος ἐκ τῆς ἀναλογίας τοῦ *δράκων* ἐκ τοῦ *δέρκεσθαι* ἀνήγαγεν εἰς τὴν ῥ. *ὀπ* (ὄπτομαι, ὄπωπα) καὶ ὡς ἀρχικὸν τύπον τῆς λ. ἐθεώρησε τί ὀκ-Fis, (πρβλ.

ὅπεας, ὀπεὺς ὀπεύω. ἴδ. Κοὔρτ. σ. 424). Ἂν λοιπὸν ἡ λ. οὔπα, ὡς κατ' ἀναλογίαν φαίνεται πιθανώτατον, ἐσήμαινεν ἀρχικῶς τὸν ὄφιν, ἐπικυροῦται θαυμασίως ἡ περὶ τοῦ ἐτύμου τοῦ ὄφις θεωρία τοῦ Κουρτίου.

Π.

321) *Παγάνι*. τὰ μεταξὺ ῥάχεων καὶ κλιτύων τῶν ὀρέων στενὰ κοιλώματα ἢ χαράδραι καὶ τὰ διὰ τούτων καταῤῥέοντα ῥεῖθρα. λ. Φαρ. Ἡ λ. εἶναι προφανῶς συγγενὴς πρὸς τὸ Σανσκρ. apaga=ποταμός, εἴτε ἡ Σανσκρ. λ. ἐτυμολογεῖται ἐκ τοῦ ap=ὕδωρ καὶ ga=ἰέναι (ὡς φρονεῖ ὁ Bopp. gl. Comp. σ. 14) εἴτε ἐκ τοῦ apa=ἀπὸ καὶ aga=κατέρχεσθαι, καταῤῥεῖν, ὡς λέγει ὁ Pott. (I, 18). Ὅσον ἀφορᾷ τὴν *ἔλλειψιν* τοῦ ἀρχικοῦ α ἐν τῷ παγάνι, πρβλ. τὰς Φαρασ. λ. *νεκροῦμαι* (ἀντὶ *ἀνακροῦμαι*), 'υγάζω (αὐγάζω), χτίζω (ἀχτίζω=λαχτίζω), ποταυριέμαι (ἀποτραβιέμαι), 'στανιὲρ (α)στενάρ).

322) *Παγάρτζι*. ἄζυμον. λ. Φαρ. ἴδ. Ἀρμενοκαππαδ. ἐτυμολογ. (Ἀρ. 73).

323) *Παγάρτζικο*. ἐπιθ. ἐκ τοῦ Παγάρτζι. (παγάρτζικο ψωμί). λ. Φαρασ.

224) *Παγρί*. πίθος. ἴδ. Ἀρμενοκαπ. ἐτυμολ. (Ἀρ. 74.)

325) *παϊνοῦδι*. ῥαφή. νῆμα διὰ ῥαφήν. α-παινοῦδι. κ(λ)ωστή. (μιᾶς βελονιᾶς κλωστή). Πρβλ. καὶ τὴν λ. *πογινεύω*=διαπερῶ τὴν ῥαφίδα διὰ νήματος. Πρβλ. Ἑλλ. πῆνος, πήνη, πηνίον. (Δωρ. πανίον, ἐξ οὗ τὸ Νεοελλην. *πανίον*=ὕφασμα). Λατ. pannus.

326) *Παπαΐδι*. κόρη ὀφθαλμοῦ. λ. Φαρασ. Πρβλ. *Παῖς*, pubes, pupus, pupulus, pupa, pupula, pupilla,

327) *Πάπλα*. θυλάκιον. (Ἴδ. καὶ c'apla.). Λατιν. papula ?

328) *Παραπούλια*. Ἴδ. Μιράπόλι.

329) *Παραποντεύω*. μονολογῶ, γογγύζω. τονθορίζω. λ. Φαρασ. Ἴδ. Ἀρμενοκαππαδ. ἐτυμ. (Ἀρ. 75.).

330) *Παρεμῶ*. ἐπιστρέφω οἴκαδε. προστακ. παρέμα.= πορεύου οἴκαδε. Ἐκ τῆς προθ. παρὰ καὶ τοῦ ῥήμ. ἐμῶ= εἶμε Ἴδ. περὶ τοῦ ῥήμ. τούτου Γραμμ.—§. 13. Ἡ λ. παρὰ Μισθίοις, Τελμησσηνοῖς. Μαλακωπίταις, Φλογηταvοῖς καὶ ἄλλοις.

331) *Παροῦλι*. εἶδος θάμνου ἀκανθώδους. ῥάμνος. λ. Φαρασ. (Ἴδ. λ. Φκιόρε.).

332) *Πάσας* ἢ πασᾶς. ἴδ. Ποσάκα.

333) *Πάτα*. εἶδος δόνακος ὑψηλοῦ. λ. Φαρασ.

334) *Πέβαλε*. ηὐξήθη,ἐπετάθη. ὁρμητικώτερον ἐγένετο. (ἰδίως περὶ βροχῆς). λ. Φαρασ. ἐκ τοῦ *ἐπιβάλλειν* ἢ ἐκ τῆς ῥ. *αβ*(yav.) *αβελοὺλ* (Ἀρμεν). αὐξάνειν ;

335) *Πεϊβάνι*. μέγα δοχεῖον ὕδατος. Ἐκ τῆς ῥ. pa, *πι*, (πίνω. Σανσκ. pibami.).

336) *Πεϊσάχι*. σπλήν. λ. Φαρασ. ἴδ. Ἀρμενοκαππαδ. ἐτυμολ. (Ἀρ. 78.).

337) *Πέσ'ι*. πέντε καὶ πέσ'ιμο-πέμπτος. ἴδ. Γραμματ. Ἀριθμητ. ὀνόμ. § 8.

338). *Πές*. ἐπιῤῥ. μόνον. omnino. ἴδ. Ἀρμενοκαππαδ. Ἐτυμολ. (Ἀρ. 79.).

339) *Πετάτζι*. πίθος μέγας. λ. Φαρασ. Πρβλ. τὸ Περσ. patu=πίθος. Σανσκρ. patra. δοχεῖον.

340 *Πιβάν*. *Χάλυψ βαμμένος*, καὶ διὰ τῆς εἰς ὕδωρ ἐμβάψεως καθιστάμενος ἐλαστικός, σκληρὸς καὶ εὔθραυστος. Ὀνομάζονται δὲ οὕτω καὶ τὰ τεμάχια τοῦ τοιούτου χάλυβος τὰ χρησιμεύοντα πρὸς στόμωσιν γεωργικῶν ἐργαλείων σιδηρῶν, καὶ τὸ στόμωμα αὐτό. (ἴδ. τὰς λ. ’νgάθι καὶ στόμι). πιθανῶς ἡ λ. ἔχει συγγένειαν πρὸς τὴν ῥ.

pi, piv. pibami=πίνω. Σανσκρ. Ἀρχ. Σλαυ. pi-va. ἢ πρὸς τὴν ῥ. Σανσκρ. pi, pyaï. paj-e=ὀγκοῦσθαι, οἰδαίνειν σφριγᾶν. pivan (Βακτρ. pivanh)=πιμελής, λίπος· pinvami=οἰδαίνω. Ἑλλ. πῖαρ. περὶ ἀμφοτέρων τῶν ῥ. ἴδ. Κούρτιον σ. 259. 263. Bopp. gl. Comp. 263. Pott. I, 189.).

341) *Πιλίρ.* (ἐν τῇ Φαρασιωτικῇ καὶ ἔντισιν ἄλλαις διαλέκτοις, ἐν ἄλλαις πιράρ).=βρίζα. Πρβλ. τὸ Ἑλλ. πυρός. Ἀρχ. Σλαυ. pyro=ὄλυρα Ῥωσσ. pira=βριζα. Bopp. pyr=ἄγρωστις. Λεττικ. purji=σῖτος. (ἴδ. Pictet I, 332 Κούρτ. σ. 269). Τὸ ἔτυμον τῶν μνημονευθεισῶν πιθανῶς, ὡς παραδέχεται ὁ Pictet, ἐκ τῆς ῥ. pr, pur=πληροῦν (Ἑλλ. πίμπλημι, *πλήρης.*).

342) *Πίρμι.* πρό. πρότερον. πρίν. λ. Φαρασ. ἐκ τοῦ Ἑλλην. πρίν; Πρβλ. καὶ τὸ Λατ. p-ri-or. pri-mus. Λιθουαν. p i r-m a s=πρῶτος. p i r m. πρό.

343) *Πλεβρό.* (ἡ πλευρό). πηγὴ *ὕδατος.* κρήνη. ἡ λ. παρὰ Μισθίοις καὶ ἄλλοις Ἑλληνοφώνοις Καππαδόκαις, ἄγνωστος δὲ τοῖς Φαρασιώταις. Ἐκ τῆς ῥ. plu. πλε, πλευ. φλυ, *βλυ.* φλέψ, φλέω. diluere, pluvius. fluvius. flumen.

344) *Πιστροῦκα.* βρῶμα κατασκευαζόμενον ἐκ ζωμοῦ καὶ μικρῶν στρογγύλων μαζῶν ζύμης ἀλεύρου. (*Μακαρία.* βρῶμα ἐκ ζωμοῦ καὶ ἀλφίτων. Ἡσ). Πρβλ. Σανσκρ. pistha=ἄλευρον. pishtaka=πλακούντιον ἀλεύρου. pishtika πλακούντιον ὀρύζης Pictet II, 402.

345) *Πογέρκι.* εἶδος περικνημίδος Καππαδοκικῆς. Παρὰ Μισθίοις.

346) *Ποδόρτι.* ταυτὸν τῷ *πογέρκι.* παρὰ Ζαλελίταις καὶ ἄλλοις Ἑλληνοφώνοις Καππαδόκαις. Πρβλ. τὸ Σανσκρ.

padrya=σάνδαλον. Ἀρμορ. podreou=περικνημίς. (Pictet II, 389). Πρβλ. καὶ τὸ Τουρκοβάρβ. ποτούρ. περικνιμίς.

347) *Πό*=τί; (παρὰ Σιλ. c'ό). Ἴδ. Γραμ. Ἀντ. §. 41.

348) *Πογιτεύω*. διαπερῶ τὴν κλωστὴν διὰ ῥαφίδος· λ. Φαρασ. ἴδ. *Παϊτοῦδι*.

349) *Ποθέ*. ἀποκοχωρισμένος, ἐλεύθερος, κενός. *ποθὲ* μέρος=ἐλεύθερον, κατάλληλον μέρος. *ποθέ* ταρός=εὐκαιρία. Ἔχει ἄρα ἡ λ. σχέσιν πρὸς τὸ Ἑλλ. πόθος ποθή; Ἴδ. καὶ τὴν λ. πεζό καὶ πεζόκκο. (Ἀρμενοκαππαδ. ἐτυμ. Ἀρ. 76 καὶ 77). Ἀπίθανον ὅτι ἡ λ. εἶναι ἐκ τοῦ Τουρκοβαρβάρου *πός*=κενός.

350) *Ποκνίδι*. μίσχος σταφυλῶν, ἀποσπώμενος ἀπὸ τοῦ βότρυος, βοτρύδιον. ἴδ. τὸ ἑπόμενον.

351) *Ποκνιδεύω*. ἀποδρέπομαι καρποὺς ἐν γένει. Ἡ ῥ. πεκ. (πέκω, πείκω. Πεκτῶ. πόκος). Λατ. pecto, pecten. (φλοιὸς βοτάνης). Πρβλ. τὸ πέσκος.

352) *Πας'ιμέζω*. ἐξάγω διὰ πιέσεως τὸν χυμὸν καρποῦ ἢ οἱασδήποτε χυμὸν ἐχούσης οὐσίας. λ. Φαρασ Πρβλ. τὸ Σανσκρ. pac'ami=ἕψω.. pakvas=ὥριμος. Ἑλ. πέπτω, πέπων. πόπανον. Λατ. coquo.

353) *Πομbόσε*. εἶδος εὐώδους ἄνθους (θύμος;) καλούμενον Τουρκιστὶ *ναβρούζ. ἐγγέρ*. ἄρωμα. εὐωδία. (Ἡ Τουρκικὴ λ. εἶναι ἐκ τοῦ Περσ. νέβρούζ=νέα ἡμέρα, διότι τὸ ἐκχύλισμα τὸ ἀρωματικὸν τοῦ ἄνθους τούτου στέλλουσιν ὡς δῶρον κατὰ τὴν 1ην τοῦ ἔτους. (1. Μουχαῤῥέμ). Ἡ Φαρασιωτ. λ. *πομbόσε* σημαίνει καὶ πᾶν εἶδος ἀρωματικοῦ καὶ ἐν γένει εὐωδίαν. Περὶ νοῦ ἐτύμου τῆς λ. Πρβλ. τὸ Σανσκρ. puphusa=πνεῦμα. puphulam=ἐμφύσησις. Ἑλλην. φῦσα. πομφός. πέμφιξ (κατ' ἀναλογίαν τὸν θύ-ω. *θύος*, θύμος, θυμίαμα, thus. Πρβλ. καὶ τὸ fumus ἐκ τῆς ῥ. *φυ*, *φε*.

354) *Πογγζόμα*. αἱ περὶ τοὺς γύρους τῶν διαφόρων

μερῶν τοῦ ἐνδύματος, *ῥαφαί*. λ. Φαρασ. ἴδ. *Παϊνοῦδι* καὶ *πογινεύω*. Πρβλ. τὸ Ἀρχ. Σλαυ. ponjava=λίνον.

355) *Πορσῦχα*. (προφέρεται καὶ bɔροῦχα). *ἰάσμη*, δένδρ. λ. Φαρασ. Ἡ ῥ. πειρ. πόρος;

356) *Ποσάκα*. ἠθεῖος. θειός. σεβαστός. ἀρσ. τοῦ κουροῦκα. λ. Φαρασ. Οἱ Μίσθιοι καὶ ἄλλοι Ἑλληνόφωνοι Καππαδόκαι λέγουσι *Πάσα*, τινὲς δὲ πασᾶ ταυτίζοντες τὴν λ. πρὸς τὸ Τουρκοπερσ. pascha. Ἀλλ' ἡ Φαρασιωτικὴ λ. διέσωσε πιστοτέραν τήν τε ῥ. καὶ τὸν τύπον (ἡ καταλ. *κα*. ὡς εἴδομεν, εἶναι ἰδιωτισμὸς τῆς Φαρασ. διαλ. Πρβλ. *κουροῦκα*). αἱ λ. ποσάκα καὶ πάσα ῥιζικὴν μόνον δύνανται καὶ ἔμμεσον συγγένειαν πρὸς τὸ p a s c h a νὰ ἔχωσιν, ἀλλὰ δὲν εἶναι ποσῶς παρειλημμέναι ἐκ τοῦ Τουρκικοῦ. Πρβλ. Ἑλλην. *πόσις*, πότνια. Δεσπότης. δεσπόσυνος. Λατ. potis, potentia. καὶ τὸ Ἀρμνεν p e s a y. νυμφίος. γαμβρός.

357) *Ποῦδι*. (προφέρεται καὶ boῦδι). καλύπτρα τῆς νύμφης. κρήδεμνον ἐν γένει γυναικεῖον. ἐνίοτε δὲ καὶ τὸ ὑπὸ τῶν ἀνδρῶν ἐπὶ τῶν *φεσίων* προσδεόμενον μανδήλιον. (τὸ φακιώλιον ἢ τὸ σαρίκι). λ. Φαρασ. Πιθανῶς ἐκ τῆς ῥ. bandh=δεῖν. Τὸ *πέδη* καὶ τὸ Νεοελλην. *ποδιά*. (Πρβλ. καὶ τὸ κράσπεδον), εἰσὶν ἐξ ἄλλης ῥίζης. ποῦς, ποδ. pes, pedis.

358) *Πουλοῦπα*. παιδία. παρὰ Τελμησσηνοῖς. Πρβλ. Ἑλλ. πῶλος. (Πρβλ. τὸ Νεοελλην. πουλὶ=πτηνόν.). Λατ. pullus. Παραβλ. καὶ τὰς ἐκ τῆς αὐτῆς ῥ. παραγομένας λ. ὧν ἐγένετο μνεία. ἐν τῇ λ. παπαῖδι.

359) *Πούπουλι*. ὁ βλαστὸς τοῦ κλήματος ὁ μόλις ἐκφυόμενος ἐκ τῶν *ὀφθαλμῶν* αὐτοῦ. λ. Φαρασ. ἴδ. τὴν λ. *παπαῖδι*. καὶ Πρβλ. τὰς μνημονευθεῖσας ἐκ τῆς ῥ. p u λ. pubes, pupus, pupulus, pupula.

360) *Ποφτάρ*. Εἶδος ἐμβάδος γυναικείας. ἴδ. τὰς λ. *πογέρκι* καὶ *ποδόρτι*.

361) *Πρακανᾶς* καὶ *πρακανάδι* (πληθ. πρακανάδε).κάνθαρος. λ. Φαρασ. Πρβλ. Τὸ Λατ. spurcus. porcus. porca. Ἑλλην. περκνός, περκάζω. πρόκνη.

362) *Πρεφοῦντι*. εἶδος ἄρτου παρὰ Φαρασ. τὸ κοινῶς καλούμενον *πίτα*.

363) *Προχάγκι* ἢ *προυχάγκι*. Οὕτω καλεῖται παρὰ Φαρασιώταις τὸ παρ' ἄλλοις Ἑλληνοφώνοις Καππαδόκαις *σοῦνda* (παρά τισι Τουρκοφώνοις σουντούλ, παρ' ἄλλοις δὲ Τουρκοπερσικῶς κούβλε) καλούμενον, ἤτοι ὁ μακρὸς καὶ στενὸς πόρος, δι' οὗ τὸ βάθος τοῦ ὑπογείου κριβάνου (ταντουρίου) συγκοινωνεῖ πρὸς τὸν ἀέρα. Ἐκ τοῦ *σοῦντα* ἢ σοῦνδα ἑρμηνεύεται τὸ Φαρασιωτ. προχάγκι (*Σοῦδα* στενὴ καὶ μακρὰ δίοδος παρὰ Βυζαντινοῖς, τάφρος), ἐντεῦθεν δὲ ἐτυμολογεῖται πιθανώτατα ἐκ τῆς ῥ. περάω, πόρος, porta (πρβλ. τὰ Ἀρμεν. porel καὶ prel ὀρύσσειν σκάπτειν. Ἴδ. Ἀρμενοκαππαδ. ἐτυμολ. Ἀρ. 81). Ἡ κατάλ. *αγκι* (πρβλ. καὶ τροχάγκι) ἰδιάζει ὅλως τῇ Φαρασιωτ. διαλέκτῳ.

Ρ.

364) *Ραντίζω*. παρατατ. *ῥαντίσκα*, ἀορ. ῥάντισα. παθητ. ῥαντίσθην. καθαιρῶ, κατεδαφίζω (περὶ οἰκοδομῶν κατεδαφιζομένων). λ. Φαρ. Ὡς ἐκ τῆς ἐν τῇ Φαρασιωτικῇ ἐν χρήσει σημασίας τῆς λ. ἠδύνατό τις ἴσως νὰ ὑποθέσῃ, ὅτι πρόκειται περὶ λ. ἀρχαιοτάτης ὁμορρ. πρὸ τὸ ῥέω, ῥώω, ruere. Ἀλλὰ κατὰ πᾶσαν πιθανότητα τὸ Φαρασιωτ. *ῥαντίζω* εἶναι αὐτὴ ἡ Ἑλλην. λ. *ῥαντίζω*, ἐκ τῆς κυριολεκτικῆς ἐννοίας τοῦ *ῥαίνειν* μεταπισοῦσα εἰς τὴν τοῦ σκορπίζειν. («Ἀνταδώσω τὸ δοσ-

τζέρι, τζ' ἀραντισθοῦν τὰ προβατόκκα» μεταφράζει ὁ Φαρασιώτης τὸ τοῦ Εὐαγγελίου «Πατάξω τὸν ποιμένα καὶ σκορπισθήσονται τὰ πρόβατα αὐτοῦ»), καὶ ἐντεῦθεν, χαλῶ, κατεδαφίζω.

365) *Ῥιμή*. ῥεῖθρον παρὰ Μισθίοις. ἐκ τοῦ Ἑλλ. ῥεῦμα. Πρβλ. τὸ Λατ. ri-vus.

366) *Ῥόνα*. ἄρτι. πρὸ ὀλίγου λ. Μισθ. Ἐκ τοῦ ἀ)ρόνα; (ἴδ. τὴν λ. Ἀρέ).

367) *Ῥόμα*. συκομωρέα. καὶ *ῥομάκς*. ὁ καρπὸς τῆς συκομωρέας. Ἂν μὴ ἡ λ. παρεφθάρη ἐκ τοῦ Ἑλλην. μωρέα, μῶρον, ἴσως ἡ ῥίζ. καὶ τὸ ἔτυμον πρέπει νὰ ζητηθῶσιν ἐν τῷ *δρυμὸς* (Σανσκρ. druma=δένδρον). Πρβλ. τὴν Σανσκρ. ῥ. rūh=αὐξάνεσθαι. rohi=δένδρον.

368) *Ῥοῦπο*. ῥύπος. Παρὰ Μισθίοις.

369) *Ῥουχί*. πληθυντ. ῥουχία. ὄρος. λ. Φαρ. Ἂν μὴ ἡ λ. εἶναι παρεφθαρμένη ἐκ τοῦ *ὄρος*, (ὅπερ δὲν φαίνεται λίαν πιθανόν, διότι παρὰ Φαρασιωτ. ὑπάρχει καὶ ἡ λ. *ὄρυ* σημαίνουσα *ὑψηλὸν ὄρος*), ἢ ἐκ τοῦ ῥαχία, ῥηχία, ῥάχις (πρβλ. τὸ Νεοελλ. βράχος), τὸ ἔτυμον αὐτῆς πρέπει νὰ ζητηθῇ ἴσως ἐν τῇ μνημονευθείσῃ ἤδη Σανσκρ. ῥ. ruh=αὐξάνεσθαι roha=ὕψωμα rohana =ὄρος. (Pictet. I. 339).

Σ.

370) *Σάγνες*. τότε. (καὶ ἄλλοτε). ἴδ. Γραμμ. Ἀριθμ. ἐπιῤῥήμ. § 9. Ἡ λ. σύν. ἐκ τοῦ σα (=αὐτὸς;) καὶ *γνές*.

371) *Σαλάκα*. ἢ σαλάχι. κόλπος τοῦ ἐνδύματος περὶ τὸ στῆθος, παρὰ Φαρασιώταις (ζ'άκα. ἴδ. τὴν λ.). Ἐκ τοῦ σαλάσσω, σαλακωνία; Πρβλ. τὸ ὁλκός, αὖλαξ, sulcus.

372) *Σάμα* καὶ *σαμοῦ* (*χάμα* καὶ *χαμοῦ* παρὰ τοῖς οἰκοῦσι τὸ Λευκὸν ὄρος)=ὅτε, ὁπότε, ὡς, ἐπειδάν. Παραβλ. Ἑλλ. *ἅμα* Σανσκρ. samam, samâ, samaja=ὁμοῦ. Λατ. simul. Ἀ.χ. Γερμ. samam=ὁ αὐτὸς (πρβλ. τὸ Νεογερμ. gesammt, sammeln). Ἀρχ. Σλαυ. samu=ὁ αὐτὸς (Κούρτ. σ. 300). οἱ τύποι χάμα καὶ χαμοῦ ἀναλογοῦσι πρὸς τὸ Βακτρ. hama ὁ αὐτὸς, ἐξ οὗ τὸ Νεοπερσ. hem=ὁμοῦ hemen=σχεδόν.

373) *Σαχτῶ*. ὠθῶ. παρὰ Τελμησσῃν. ταὐτὸν τῷ παρὰ Φαρασιώτ. *μουχτάβω*. Πρβλ. sahami=ὑπομένω. Ἑλλ. ἔχ. σέχ, σχέθην, *ἄσχετος*=ἀκράτητος.

374) *Σέορ*. ὑμέτερος. ἴδ. Γραμμ. Ἀντωνυμ. § 11.

375) *Σεργαίνω*. βδελύσσομαι. λ. Φαρ. Πρβλ. τὸ Λατ. sordes=ῥύπος. sordidus=ῥυπαρὸς (καὶ τὸ surdus= κωφός;). Ὁ Corssen (kr.Beitr. σ.99.) τὸ surdus δὲν θεωρεῖ ὁμόῤῥ. πρὸς τὸ absurdus· καὶ τοῦτο μὲν ἐτυμολογεῖ ἐκ τῆς Σανσκρ. ῥ. svar=ἠχεῖν, absurdus= δύσηχος· τὸ δὲ surdus ὡς καὶ τὸ sordes οὐχὶ ἐκ τῆς Σανσκρ. ῥ. swarda, swardi=μέλας, σκοτεινός. Γοτθ. swartas. Ἀρχ. Γερμ. swarz. Νεογερμ. schwarz, ὡς ἀποδέχεται ὁ Κούρτιος, ἀλλ' ἐκ τοῦ Γοτθ. swar-e= μάταιος, κενός. (Νεογερμ. schwer), παρατίθησι δὲ καὶ τοῦ Abel τὴν γνώμην περὶ τῆς συγγενείας τοῦ surdus πρὸς τὸ Νεογερμ. schwirren.

376) *Σεριάζω*. παρὰ Μισθίοις ταὐτὸν τῷ σεργαίνω.

377) *Σεϊς*. ἧλος μικρὸς συγκρατῶν τὴν σιδηρᾶν αἰχμὴν τοῦ πελέκεως μετὰ τῆς ξυλίνης λαβῆς. λ. Φαρ.

378) *Σίδη*. ἰτέα, λ. Φαρ. (Οἱ λοιποὶ Ἑλληνόφωνοι Καππαδόκαι λέγουσι *ἰτένι*). Δὲν εἶναι πιθανὸν ὅτι ἡ Ἑλλ. λ. *σίδη* ἡ σίβδη=ῥοιὰ (καὶ ἔνυδρον φυτὸν περὶ τὸν Ὀρχομενὸν ὑπὸ Θεοφράστου μνημονευόμενον), μετέπεσεν

ἐν τῇ Φαρασιωτικῇ διαλ. εἰς τὴν σημασίαν τοῦ *ἰτέα*. Μοὶ φαίνεται πιθανώτερον ὅτι ἡ Φαρασ. λ. ἐμμέσως μόνον καὶ ῥιζικῶς συγγενεύει πρὸς τὴν Ἑλληνικὴν, τὸ δὲ ἔτυμον αὐτῆς ζητητέον πιθανώτατα ἐν τῷ *ἴδα*, ἴδη= ὄρος κατάδρυμον, ἐν γένει δρυμός, ὁπόθεν καὶ τὸ ὄνομα τῶν ὀρέων *Ἴδη*. Ἂν δὲ ἦναι ὀρθὴ ἡ τοῦ Vänicek ἐτυμολογία τοῦ *Ἴδη* ἐκ τῆς ῥ. οἰδ. οἰδαίνω, ὑποτίθεται ὅτι τὸ ἀρχ. F ἐν τῇ Φαρασιωτ. μετεβλήθη εἰς σ.

379) *Σιλευτέρ. παίγνιον δίσκων*. δισκοβολία κατὰ ἰδιάζοντα ἐγχώριον τρόπον ἐν Φαρασ. γινομένη. λ. Φαρασ. Πρβλ. τὸ Σανσκρ. çila=λίθος. çili=ἀκόντιον. çiri=βέλος. Λατ. silex Ἀρμεν. k i l=δίσκος. καὶ slak τόξευμα.

380) *Σιμιdρό*. ἀθάρα (κουρκοῦτι). λ. Φαρασ. Ἡ λ. δὲν εἶναι παρεφθαρμένη ἐκ τοῦ Ἑλλην. *σεμίδαλις*. (Ἡ λ. αὕτη, *σεμιγδάλι*, ἐν τῇ Νεοελλην. δὲν εἶναι γνωστὴ ἐν Καππαδοκίᾳ), ἀλλ' ὁμόῤῥιζος πρὸς αὐτήν. Πρβλ. τὸ Σανσκρ. samida ἢ samid=λεπτὸν ἄλευρον σίτου. ἡ κατάλ. ρὸ ἐν τῇ Φαρασ. λ. εἶναι κατ' ἀναλογίαν τοῦ *πιστροῦκα* (Σανσκρ. pischtaka.) Πρβλ. καὶ χαντροῦκα. Περὶ τοῦ ἐτύμου τοῦ Σανσκρ. samida. ἴδ. Pictet II, 261).

381) *Σιπιδὸ* ἢ *σιπιδὰ* (λέγεται καὶ σεπιδὸ ἢ σεπιδά.). =μεθαύριον. Πρβλ. τὸ Ἑλλ. *ἐπίβδα* = μεθέορτον, καὶ τὸ Μακεδον. *ἰνδέα*. μεσημβρία.

382) *Σιστάς*. πάγος, χιὼν πεπηγυῖα. λ. Φαρασιωτ. Πιθανῶς ἐκ τῆς ῥ. s v i d (ἴδ. *βιζάρι*). ἀπεβληθέντος τὸ v ἢ F. (ὅπως πιθανολογεῖται ἐν τῷ σίδηρος, sidus).

383) *Σιτράδι* ἢ σιτράμα, καὶ σιτραμάδι. διάδημα ἢ ταινία, ἣν περιδέουσι αἱ γυναῖκαις ὑπὲρ τὸ μέτωπον ὑπὸ τὸ κρήδεμνον καὶ προσαρτῶσιν εἰς αὐτὴν χρυσᾶ ἢ ἀργυρᾶ νομίσματα, ὁπότε σχηματίζεται ὁλόκληρος ταινία χρυσῆ ἢ ἀργυρᾶ. λ. Φαρασ. Πρβλ. τὸ Σανσκρ. setra=δεσμός·

τῶν ζώων. Ἀρχ. Γερμ. saïta. χορδή. Ἡ ῥ. τῶν λ. τούτων εἶναι ἡ Σανσκρ. ῥ. si=δεῖν.

384) *Σιφάρ.*=βρόμος. λ. Φαρασ. Λατ. avena. (Ἰλλυρ. ivas Pictet. I, 350).

385) *Σιφώτ.* ἡ *σιφώτης.* δαίμων κρυπτόμενος εἰς τὰς διαφόρους γωνίας καὶ τὰ *ἄδυτα* τῆς οἰκίας καὶ βλάπτων πολυειδῶς τοὺς ἐν αὐτῇ, εἴτε διὰ τυφλώσεως ἢ χωλώσεως, εἴτε δι' ἀπαγωγῆς ἢ ἀλλαγῆς παίδων, εἴτε δι' ἀσθενείας ἢ καὶ κλοπῆς. (λ. κοινὴ πλείσταις Καππαδοκ. διαλέκτοις). Ἡ λ. πιθανῶς ἔχει σχέσιν πρὸς τὸ Σανσκρ. bhuta ἐκ τῆς ρ. bhu (Ἑλλ. φυ), ὅπερ σημαίνει κυρίως μὲν τὸ *ὄν*, τὸ *ὑπάρχον*, εἶτα δὲ ζῶον, παιδίον, στοιχεῖον (elementum) καὶ τέλος γένος πονηρῶν πνευμάτων θαμιζόντων εἰς τὰ κοιμητήρια καὶ διὰ νόσων βλαπτόντων τοὺς ἀνθρώπους. Πρὸς τὸ Σανσκρ. bhuta παραβάλλει ὁ Pictet (III, 391) ἱκανὰ δαιμόνων ὁμόρριζα ὀνόματα ἐν διαφόροις Ἀρίαις γλώσσαις, πρὸς τὰ ὁποῖα θεωρεῖ συγγενὲς κατὰ τὴν ρ. καὶ τὸ Ἑλλ. φώς, φωτός=ἀνήρ. Τὸ Καππαδ. Σιφώτ. εἶναι πιθανῶς συγγενὲς πρὸς τὰ ὀνόματα ταῦτα, καί τοι ἡ ἀρχικὴ συλλαβὴ *Σι* μένει ἀνεξήγητος. Ἀλλ' ἡ ἀρχικὴ σημασία τῆς λ., ἣν ἀναφέραμεν ἀνωτέρω μετέπεσε ποικιλοτρόπως ἔν τισι τόποις τῆς Καππαδοκίας. ἐπειδὴ δηλονότι τὴν παραμονὴν τῆς ἑορτῆς τῶν Θεοφανείων, ἥτι καλεῖται παρ' ἡμῖν καὶ ἑορτὴ τῶν *Φώτων* ἢ *Φῶτα*, συνειθίζουσιν οἱ Καππαδόκαι Ἕλληνες νὰ καθαρίζωσι τὰς οἰκίας, διότι ἄλλως καθ' ὅλην τὴν διάρκειαν τοῦ εἰσερχομένου ἔτους ὁ οἶκος εἶναι ἐκτεθειμένος εἰς τὴν ἐπήρειαν καὶ τὴν ἐνόχλησιν τοῦ *Σιφώτου*, καθὰ νομίζουσι, συγχέουσιν οἱ νήπιοι τὸ *Σιφώτης* μετὰ τῶν *Φώτων*, καὶ ὁ κακοποιὸς Σιφώτης κατὰ τρόπον παράδοξον τιμωρεῖ τοὺς παραβαίνοντας κατὰ τὰ Φῶτα τὸ χριστιανικὸν τοῦτο

καθῆκον μένων ἐν τῇ οἰκίᾳ μέχρι τῶν *Φώτων* τοῦ ἐπομένου ἔτους. Ἀλλ' ἡ σύγχυσις προβαίνει περαιτέρω. Κατὰ τὴν παραμονὴν τῶν Φώτων συνειθίζουσιν οἱ χριστιανόπαιδες νὰ ἅπτωσι μεγάλην πυράν, καλουμένην *Σάγια* (οὕτως ὀνομάζουσι Καππαδόκαι τινὲς τὰ Θεοφάνεια), καὶ καίουσιν ἐπὶ τῆς πυρᾶς κατὰ φαντασίαν τὸν Σιφὼτ πρὸς καθαρισμὸν τῆς πόλεως ἀπὸ παντὸς μολύσματος τοῦ Σιφώτ. Τοῦ πυρὸς τούτου μεταλαμβάνοντες οἱ πολῖται θέτουσιν εἰς διαφόρους γωνίας τῆς οἰκίας καὶ πρὸ πάντων εἰς τοὺς ὀρνιθῶνας πρὸς ἀπέλασιν τοῦ δαίμονος. Συνειθίζουσι δὲ κατὰ τὴν αὐτὴν ἡμέραν νὰ προσφέρωσι οἱ καλοὶ χριστιανοὶ ἔλαιον εἰς τὸν ναὸν «διὰ νὰ κάψουν τὸν Σιφώτ».

Σημ. Ἡ γνωστὴ ἐν τῇ καθ' ἡμᾶς Ἀνατολῇ Ἀραβικὴ λ. *Τζιφούτ* (κυρίως Τζαχίτ.=ὁ ἀρνούμενος, ὁ ἀπιστῶν, ὁ ἀπιστῶν εἰς τὸ Ἰσλάμ) Εἶναι πάντη ἀπίθανον ὅτι ἔχει σχέσιν πρὸς τὸ Καππαδοκ. Σιφώτ. Τοῦτο σημειοῦμεν ἰδίως διότι εἴς τινας τόπους τῆς Τουρκίας καὶ τῆς Ἑλλάδος συνειθίζουσιν, ὡς γνωστόν, χριστιανοί τινες φανατικοὶ νὰ καίωσι τὸ Μέγα Σάββατον τὴν εἰκόνα τοῦ Ἑβραίου. Ἀλλὰ τὸ τοιοῦτον οὐδεμίαν ἔχει ἐσωτερικὴν σχέσιν πρὸς τὰ ἐν Καππαδοκίᾳ μετὰ τοῦ ὀνόματος τοῦ Σιφὼτ συνδεόμενα.

386) *Σκάδυ.* σκιά. παρὰ Μισθίοις καὶ Φλογητανοῖς (παρὰ Φαρασ. schaΐδι). Πρβλ. Τὸ Ἑλλην. *σκιά.* σκηνή. Λατ. scaena. (καί τοι ἡ Λατ. αὕτη λ. θεωρεῖται παρειλημμένη ἐκ τῆς Ἑλληνικῆς).

387) *Σκάμα.* ἐπίῤῥ. παρακελευσματικὸν παρὰ Σιλλείοις. ἄγε. δεῦρο.

388) *Σκάρι.* ἀκαθαρσία. λέγεται δὲ ἰδιαιτέρως καὶ ὁ γνοφώδης καπνὸς ὁ προερχόμενος ἐξ ἡμιανημμένης πυρᾶς, καὶ ἡ ζάλη, ἣν ἐμποιεῖ εἰς τὸν ἄνθρωπον ὁ τοιοῦτος κα-

πνός. λ. Φαρασ. Πρβλ. Ἑλλην. σκωρία. Ἀγγλο-Σαξων. skearn=κόπρος. (Σανσκρ. ava-skaras=πηλός). Ἡ λ. σκάρι σημαίνει καὶ τὴν *σκωρίαν* τοῦ σιδήρου.

389) *Σκουλάω.* βαίνειν, ἀναρριχᾶσθαι. λ. Φαρασ. Πρβλ. Λατ. s c a n d e r e.

390) *Σκουρά.* ποτήριον. κύλιξ. (παρὰ Τελμησσηνοῖς). Πρβλ. Ἑλλ. *σκεῦος, σκύφος.* Ἀρχ. Γερμ. skiura. δοχεῖον. (Κούρτ. 460). Ἀρμεν. s k i=ποτήριον. s k a v a r a k.= Τρυβλίον.

391) *Σκόκκι.* ὑάλινον ποτήριον. λ. Φαρασ. Πρβλ. τὸ Κούρδ. scusca. ὕαλος. (Pictet II, 366). Σανσκ. S i k s h y a =ὕελος, κρύσταλλος.

392) *Σουρτᾶς.* σύριγξ. λ. Φαρασ. Σανσκρ. ῥ. svar. ἠχεῖν. Ἑλλ. *σύριγξ.* Λιθουαν. surma. Νεοπερσ. zurna.

393) *Σουργιόπουλος.* ὁ ἐν τοῖς Καππαδοκικοῖς καὶ ἄλλων Ἑλλην. τόπων ᾄσμασι μνημονευόμενος *δράκων.* (οὕτως ἑρμηνεύουσι τοὐλάχιστον οἱ Καππαδόκαι τὸ ὄνομα).

394) *Σοφελές.* ἀγαθός. ἀβέλτερος. εὐήθης. λ. Φαρασ. Πρβλ. Ἑλλην. σομφὸς ἢ τὸ *σαφής. σοφός.* Λατ. sapiens, ὧν ἡ ἀρχ. ῥ. σημαίνει, κατὰ Κούρτιον μαλακός, ὥριμος, πέπων.

395) *Σοχάχι.* περιδέραιον, γυναικεῖον. λ. Φαρασ.

396) *Στῆ.* ἔδαφος, γῆ. λ. Φαρασ. ἐκ τῆς ῥ. sta. Πρβλ. Ἑλλ. *ἵστημι.* Λατ. s t a r e. Ἀρμεν. a s t i. στερεός.

397) *Στόμι.* ὁ σίδηρος ὁ καθαρός. καὶ ἐν γένει, ἐκλεκτόν ἐξαίρετον εἶδος πραγμάτων. λ. Φαρασ. Ἀπίθανος πᾶσα προσέγγισις τῆς λ. πρὸς τὸ *στόμα,* στομοῦν, στόμωμα.

398) *Στραrg'ιοῦσκο.* λεπτός. ἐπὶ ἀλεθομένων πραγμάτων, σίτου, ἅλατος κτλ. λ. Φαρ. πρβλ. τὰ Ἑλλ. Στράγξ, στραγγεύω, στραγγάλη. Λατ. stringo, striga.

Σ (προφερόμενον ὡς sch*).*

399) *Σάβι* ἢ σάγι. ἔρση, δρόσος. Ἀρμεν. schaw. Πρβλ. Σανσκρ. savam=ὕδωρ.sunomi=ἐξάγω χυμόν sunas. =ῥοῦς. Οὔμβρ. savitu.=βροχή. Πρβλ. καὶ τὸ Φαρασ. Schouschouό νω=βρέχομαι. ἴδ. Ἀρμενοκαππαδ. Ἐτυμ. (Ἀρ. 86). Πρβλ. καὶ τὸ Φρυγ. Σάβος, Σαβάζιος, Σαβεία.

400) *Σαΐδι*. σκιὰ λ. Φαρασ. παρὰ Μισθίοις καὶ Φλογητ. σκάβο. Ἆρά γε ἡ Φαρασ. λ. εἶναι εἰλημμένη ἐκ τοῦ Περσ. schaya ἢ εἶναι παραφθορὰ τοῦ *σκιά*, ἢ καὶ τοῦτο καὶ τὸ *σκάβο* λείψανα προελληνικά.

401) *Σίνια* (παρὰ Φαρασ. σόνε). Τὸ ἐν Ἀνατολῇ γνωστὸν χόρτον τὸ ἐρυθροῦν τὸ ἐξ Ἀραβίας ἐξαγόμενον, καὶ τουρκιστὶ λεγόμενον *κινά*. (ἴδ. καὶ τὴν λ. βούταμος) *χήνεα*. Herbae species. Salmasio ligastrum orient-Arabibus alhenna vel etiam hanna. Latinis botrys Cypri. Θησαυρ. Ἐῤῥ. Στεφ. λ. χήνεα.

402) *Σονέρσα*. ὁ *ὑάκινθος ὁ λευκός*. λ. Φαρ.

403) *Σοτράω* ἢ σουτράω. ῥεῖν. λ. Φαρ. πρβλ. τὸ Σανσκρ. çc'ut=στάζειν, ῥεῖν. Πρβλ. καὶ τὴν ῥ. su, sav. (ἴδ. Σάβι).

404) *Σότρι*. χολέρα. ὑδροῤῥόη. παρὰ Φαρασ., παρ' ἄλλοις Καππαδ. ὀρνόχ. (ἴδ. τὴν λ. Τουρκοπερσ. *τζουρτάν*. ταυτόσημ. Ἀρμεν. *τζουρ*, ὕδωρ). λ. ἡ εἶναι τῆς αὐτῆς ῥ. τῇ προηγουμένῃ *σοτράω*.

405) *Σουσουνόνω*=βρέχομαι. λ. Φαρ. ἴδ. *σάβι*.

T.

406) *Τάνι*. ἴδ. Ἀρμενοκαππαδ. ἐτυμολ. (Ἀρ. 89).

407) *Ταντῶ* καὶ *ταντίζω*. παρατ. *ταντίσκα*. ἀόρ. τάντ(ι)σα· ἁρπάζω. Πρβλ. τὰ Ὁμηρ. τῆ=λαβέ. τετα-

γών. Λατ. tangere. Τὸ τητάω=ἁρπάζω, τητάομαι= στεροῦμαι. τήτη=ἄδεια. (Ἡσύχιος) δὲν θεωροῦνται ὑπὸ τοῦ Pott. (I. 101) εἰς τὴν αὐτὴν ῥ. ἀναγόμενα. Πρβλ. καὶ τὸ Βακτρ. tayu καὶ tavi=κλέπτης (Pictet III. 153) ἔτι δὲ καὶ τὸ τείνω (ῥ. ταν). Σανσκρ. tanomi. (Λατ. teneo?)

408) *Ταράχι*. ἔμπυον. Ἰδ. Ἀρμενοκαππαδ. ἐτυμ. (Ἀρ. 90). λ. Φαρασ.

409) *Ταρίζομαι*. χρονίζω, βραδύνω. Ἐκ τοῦ ταρός= χρόνος.

410) *Ταρνά*. ταχέως. ἐκ τοῦ ταρνό.

411) *Ταρνεύω*.=ταχύνω λ. Φαρασ. ἐκ τοῦ

412) *Ταρνός*. ταχύς. λ. Φαρασ. Πρβλ. τὸ Σανσκρ. tara-s=ταχύς. tarasvin. ταχὺς. καὶ τὸ twarê. turami= σπεύδω. tura=ταχύς. (Ἑλλην. τύρβη; θόρυβος; θούριος;).

413) *Ταρνοῦσκο*. ταὐτόν τῷ ταρνό. λ. Φαρασ.

414) *Ταρός*. χρόνος. ἴδ. Ἀρμενοκαππαδ. ἐτυμ. (Ἀρ. 91).

415) *Τάτλι*. καὶ *τοῦτλι*. ἴδ. Γραμμ. Ἀριθμητ. ὀνόμ.

416) *Τεβερό*. βεβρεγμένος. τεβερό *χῶμα*.=ἔδαφος λασπῶδες. παρὰ Μισθίοις καὶ Φλεγητανοῖς. Ἠθέλομεν θεωρήσει τὴν λ. ὁμόῤῥ. πρὸς τὸ Λατ. tabes, tabesco. (Ἑλλ. *τήκω*;), πρὸς τὰ ὁποῖα παραβάλλει ὁ Κούρτιος ὁμοῤῥίζους ἀρχαίας Γερμαν. λ. (Κουρτ. 205). ἀλλὰ τὸ Φαρασιωτ. *τρύφερο*=ὑγρός, ῥεοστὸς, πείθει ἡμᾶς νὰ παραδεχθῶμεν ὅτι καὶ τὸ *τεβερό* εἶναι παραφθορὰ τοῦ *τρυφερός*, καὶ ὅτι ἐκ τῆς ἐννοίας τοῦ *τρυφερός*, λεπτός, μαλακός προῆλθεν ἡ τοῦ *ῥευστός*.

417) *Τέμπερε*. Οὕτω καλοῦσιν οἱ Φαρασιῶται τὰς μεταξὺ τῶν πρὸς Β. τῆς κοιλάδος Φαράσων ὀρεινῶν σειρῶν εἰς ταύτην ἀγούσας *Πύλας*, ἔνθα κατὰ τὰς παραδόσεις αὐτῶν ἐγένοντο τὰ μεγαλείτερα κατὰ τῶν ἐπιδρομέων

κατορθώματα πολεμιστῶν Φαρασιωτῶν καὶ ὁ ἡττηθεὶς καὶ φεύγων στρατηλάτης ἀνεφώνησε τὸ *Τουπερί* (Τουρκιστ. στράφηθι ἐντεῦθεν, ὀπίσω!). ὁπόθεν καὶ τὸ ὄνομα τῇ θέσει. Πρβλ. ἐν τούτοις τὴν λ. πρὸς τὸ Τέμνειν. *Τέμπη*.

418) *Τελάζω*. παρὰ Σιλλαίοις, καὶ τελάω παρ' ἄλλοις Καππαδόκαις (πλὴν τῶν Φαρασιωτῶν). παρατατ. τελάσκα. περιφέρομαι. Πρβλ. τέλλω. ἀνα-τέλλω. στέλλω. στόλος. Πρβλ. καὶ τὸ *τέλος*. τέρμα. Τέρμων.

419) *Τελάω*. ἴδ. τὸ ἀνωτέρω *τελάζω*.

420) *Τηλεύω*. ζητῶ. θηρεύω. παρὰ Σιλλαίοις, πιθανῶς ἐκ τοῦ ἀνωτέρω *τελάω*, οὐχὶ δὲ ἐκ τοῦ Τουρκοβαρβ. τιλεμέκ=αἰτεῖσθαι.

421) *Τιλεύω*. τρέφω. *τιλεύομαι*. πορίζομαι τὰ τοῦ βίου. (παρὰ Φαρασ. *ζουλεύω*. ζουλεύομαι). Εἶναι ἀπίθανον ὅτι ἡ λ. εἶναι παραφθορὰ τοῦ *θηλάζω*. (τὸ θηλάζειν παρὰ *Καππαδόκαις* λέγεται *γαλουχίζομαι*). Ἴσως καὶ ἐνταῦθα ὑπάρχει τις ἀρχαιοτάτη ῥ. Πρβλ. τὸ Λατ. felare. Ἀρχ. Γερμ. tila=μαστός.

422) *Τοροῦχα* ἢ *τοροῦχι*. πεύκη. λ. Φαρασ. Πρβλ. Ἑλλ. *δρῦς*, *δόρυ*. Σανσκρ. dru=ξύλον.

423) *Τοῦς*=πῶς. Ἴδ. Γραμμ. Ἀντωνυμ. Ἐπιῤῥήματα.

424) *Τόχτι*. Μέτρον χωρητικότητος σιτηρῶν. λ. Φαρ. Μιτόχτι=ἥμι-τόχτι. Πρβλ. Ἑλλην. τεῦχος=σκεῦος. Βακτρ. tasta=φιάλη. Λιθουαν. tikyti εὐστοχεῖν.

425) *Τράτσα*. Οὐρά. λ. παρὰ Μισθίοις καὶ ἄλλοις Καππαδοκ. Πρβλ. τέρχνος (=κλάδος, βλαστὸς ἐκ τῆς ῥ. dhargh, αὐξάνειν). θρίξ, ἡ τέρθρον, τερθρηδών. Πρβλ. καὶ trahere.

426) *Τραχάγκι*, ἡ *τροχάγκι*. ἑλκυστήρ. ἐργαλεῖον σιδηροῦν ἔχον αἰχμὴν ἀγκιστρώδη, δι' ἧς ἑλκύουσι τὸν ἐν

καμίνῳ ἀναλελυμένον καὶ κεκαθαρμένον σίδηρον. Πρβλ. Λατ. t r a h e r e. Γοτθ. t r e i h a n=βιαίως κινεῖν.

427) *Τρίκι* καὶ *τρίκιμο*. Ἴδ. Γραμμ. Ἀριθμητ. ὀνόμ.

Φ.

428) *Φαΐζω*. κρούω. καὶ ἀμετάβ. *φαΐζει τὸ σήμαντρο*. (τῆς Ἐκκλησίας). κρούει. λ. παρὰ Μισθίοις καὶ ἄλλ. Καπ. Πρβλ. τὸ Ἑλλ. *Παίω*. (Λατ. pavio, pavimentim?)

429) *Φιγίζω*. σιγᾶν, σιωπᾶν. λέγεται περὶ βρεφῶν μὴ κλαυθμυριζόντων. λ. Φαρασ. ὡς καὶ ἡ ἑπομ.

430) *Φιγίτσα*.σιωπή.Πρβλ.Ἑλ. σιγή.Ἀρχ. Γερμ. swigen.

431) *Φκιόρες*. Οὕτω καλοῦνται παρὰ Φαρασιώταις τὰ φύλλα τῆς ἐλάτης (*γιάτος*. παρὰ Φαρασ.), ἅτινα θέτουσι ὑπὸ τὰ προσκεφάλαια τῶν παίδων πρὸς ἀπέλασιν τῶν δαιμόνων καὶ πρὸς ἀναπαυτικὸν ὕπνον τῶν κοιμωμένων. Ἡ λ. εἶναι παρεφθαρμένη ἐκ τοῦ Λατ. flos, floris. ἀξιοσημείωτον ὅμως ἡ χρῆσις τῶν *φκιόρες* παρὰ Φαρασιώταις παραβαλλομένη πρὸς ὅσα λέγει ὁ Φώτ. περὶ τῆς *ῥάμνου*. «*Ῥάμνος*, φυτόν,ὃ ἐν τοῖς Χουσὶν ὡς ἀλεξιφάρμακον ἐμασῶντο ἔσωθεν καὶ πίττῃ ἐχρίοντο τὰ σώματα. ἀμίαντος γὰρ αὕτη. διὸ καὶ ἐν ταῖς γεννήσεσι τῶν παιδίων χρίουσι τὰς οἰκίας εἰς ἀπέλασιν τῶν δαιμόνων».

432) *Φός*. *κονιορτός*. λ. Τελμησσ. Ἡ ῥ. φε. φυ. θε. θυ. Πρβλ. Λατ. fumus. Ἑλλ. θύος.

433) *Φουρφάτζι*.=κνίδη. ἀκαλήφη. λ. Φαρασ.

434) *Φουμάω* ἢ *φουμίζω*. μηνίω, μηνίων σιωπῶ. λ. συνηθεστάτη ἐν ταῖς Καππαδ. καὶ Ποντικαῖς διαλέκτοις. (τὸ φουμίζω εἶναι συνηθέστερος τύπος, τὸ *φουμάω* εἶναι Φαρασ.). ἐκ τῆς ῥ. θυ. θυμός. Λατ. fumus.

435) *Φουσκόνω*. βρέχω. λ. Φαρασ. Πρβλ. πλέω, φλέω. flus, flumen. Ἡ λ. δὲν εἶναι τῆς ῥ. *φυσ* (φυσκα, φουσκόνω

Νεοελλην. διότι τὸ Νεοελλην. φουσκόνω μετέπεσεν ἐν τῇ Φαρασιῶτ. εἰς φouschκίζω.

436) *Φσαό*. σκληρός. *στερεός* λ. Φαρασ. Ἴσως κατὰ μετάθ. ἐκ τῆς ῥ. φσα (Πρβλ. τὸ Ἑλλην. σφήν, σφαῖρα, σφῦρα).

X.

437) *Χαγζᾶς*. λίθος, παρὰ Σιλλαίοις ἴδ. Χιάς.

438) *Χαΐζι*, *τόπος πεδινός*, πεδιάς. λ. Φαρασ. Πρβλ. Ἑλλην. χαμαί, χαμηλός. Βακτρ. zem (zao), Λατ. humus. Ἀρμεν. how.

439) *Χαϊμάν*. αὐλή. ὁ ἐστεγασμένος πρόδομος τῆς οἰκίας, ὁ χρησιμεύων ὡς σταῦλος πρὸς τὰ ζῶα. λ. Φαρ. Πρβλ. τὸ Λιθουαν. kemas, keimas. κώμη. Γωτθ. haïms. Νεογερμ. heim, heimath. Ἑλλην. κώμη.

440) *Χαλία*. θερμότης. παρὰ Μισθ. Πρβλ. Ἑλλην. *κήλεος*. Λατ. calidus (Γαλλ. chaleur).

441) *Χάμα* καὶ χαμοῦ. ἴδ. σάμα.

442) *Χάνακα*. οὔ τοι. οὐ δῆτα. καὶ ἐπὶ ἐρωτήσ. nonne? παρὰ Μισθίοις καὶ ἄλλοις πολλοῖς Ἑλληνοφ. Καππαδόκ.

443) *Χαντροῦκα*. κάδος. λ. Φαρασ. ἐκ τοῦ *Χανδάνω*;

444) *Χανοῦτε*. καὶ χανουτεύω. ἴδ. περὶ τῶν λ. ἐν τῇ λ. ἀg'anᾶς καὶ Ἀρμενοκαππαδ. ἐτυμ. (Ἀρ. 95).

445) *Χάραπα*. Οὕτω καλεῖται παρὰ Μισθίοις ὁ κατὰ Σεπτέμβριον ἢ Ὀκτώβριον γινόμενος τρυγητὸς τῶν σταφύλῶν τῶν πρὸς οἰνοποιΐαν ἐπιτηδειοτάτων. Ἐντεῦθεν καὶ «*χάραπας* κρασί» σημαίνει ἐξαίρετον οἶνον. Περὶ τῆς ῥ. τῆς λ. πρβλ. ἅρπη. sarpio. (Πρβλ. καὶ carpere, ἁρπάζειν). Ἴσως ἡ λ. αὕτη ἔχει σχέσιν τινα πρὸς τὸ τοῦ Σουΐδ. *Γορπιαῖος* μὴν, ὡς ἐκαλεῖτο, κατὰ Σουΐδαν, ὁ Αὔγουστος καὶ Σεπτέμβριος ἐν Κύπρῳ, Μακεδονίᾳ καὶ

Κιμμερίῳ Βοσπόρῳ. Ὁ περιώνυμος Grimm ἐθεώρησε τὸ ὄνομα τοῦτο συγγενὲς πρὸς τὸ ἀρχ. Σλαυ. srupini (*θεριστής*. ὁ μὴν ὁ Ἰούλιος). ὁ Κούρτιος ἐνίσταται κατὰ τῆς γνώμης ταύτης παρατηρῶν ὅτι ὁ Σεπτέμβριος εἶναι λίαν ὄψιμος χρόνος θερισμοῦ διὰ τὴν Μακεδονίαν, (πολὺ πλέον λέγομεν ἡμεῖς διὰ τὴν Κύπρον). Ἀλ' ἆρά γε τὸ αὐτὸ ἔτυμον δὲν ἐφαρμόζεται καὶ εἰς τὸν μῆνα τοῦ *τρυγητοῦ*, ὅστις εἶναι κατ' ἐξοχὴν Σεπτέμβριος. καὶ τοῦτο ἀκριβῶς μαρτυρεῖται ἐκ τῆς Καππαδ. λ. Χάραπα.

446) *Χαρύ*. ποῖος; (qualis?). πάντοτε μετὰ τοῦ *τί* τίχαρο; Φαίνεται ὅτι ἡ λ. εἶναι ὁμόῤῥ. τῷ Ἀρμεν. *бор* ὅπερ λέγεται καὶ *χρρ* καὶ ὅτι ἐν τῷ *τίχαρο* γίνεται ἐπανάληψις τῆς αὐτῆς ἐρωτημ.ἀντωνυμ.Πρβλ. τὸ χαρτζιοῦ.

447) *Χαρομία*. στέγη.

448) *Χαρταλία*. τάφος ἐν τοῖς ᾄσμασι Τελμησσοῦ. μαύρη χαρταλία.

449) *Χαρτσοῦνι*.=νεφρός. λ. Φαρασ.

450) *Χατάρ*. ὕστερον.

451) *Χαρτζεβόνω*. (προφ. χαρg'εβόνω.)=σκιρτῶ, πηδῶ. (παρὰ Φαρασ. παρὰ Μισθίοις. c'ιραδῶ).

452) *Χαρτζιοῦ*. ἐνίοτε λ. Φαρασ. Πρβλ. Σανσκρ. karhic'it=ποτέ, ἐνίοτε. ἐκ τοῦ karhi, ὅπερ κατὰ Bopp εἶναι ὁμόῤῥιζον τῷ Γοτθ. h v a r, Ἀγγλ. where. Νεογερμ. war wor ἐν τῷ warum, woran.

453) *Χέρα*. Μέτρον ἐκτάσεως ἀγρῶν. τὸ ἥμισυ τοῦ στρέμματος. Πρβλ. Ἑλην. γῦρος. Λατ. hara, herciscere, herctum. (τὸ Νεοελλην. χωράφι).

454). *Χαχτῶ*. ἴδ. Σαχτῶ καὶ Μουχτάβω.

455) *Χερέκι*. πολεμιστής. παλληκάρι. ἐν ᾄσμασι διαφόρων διαλέκτων. Καππαδ. Πρβλ. Γοτθ. harjis=στρατός. Ἀγγλ. Σαξ. here. ἀρχ. Γερμ. heri, herian καὶ Ἀγγλοσαξ.

herion=πολεμιστής. Πρβλ. τὸ Νεογερμ. heer, herzog). Πρβλ. καὶ τὸ Σανσκρ. kara=φόνος.

456) *Χερίσκι*. ἀλλάς. λουκάνικον. (καὶ παρὰ Τουρκοφώνοις Καππαδοκ. *ἑρισκί*. Ἀρμεν. yerschik). Πρβλ. Σανσκρ. hira. ἔντερον. Ἑλλην. χορδή. λατ. haru-spex, hariolus. Λατ. hira=νῆστις.

457) *χιζότος*. χθεσινός. παλαιός;. ἕωλος. λ. Φαρασιωτ. ἐπειδὴ παρὰ Φαρασιώτ. τὸ *χθὲς* λέγεται *χτέ*, δὲν δυνάμεθα νὰ θεωρήσωμεν τὸ ἐπίθ. *χιζότος* ὡς ἐκ τοῦ χθες ἢ χτὲ παραγόμενον, ἀλλ' ἔκ τινος ἴσως ἀρχαϊκοῦ ἐπιῤῥήμ. *χιζό*. Πρβλ. Ἑλλην, χθιζός. Σανσκρ. hjas, hjastanas.

458) *Χιτάω*. Παρατ. χιτάγκα· ἀόρ. χίτ(η)σα. 1. τρέχω μεθ' ὁρμῆς. σπεύδω. 2. προθυμοῦμαι. 3. ἄρχομαι, ἀρχίζω. Πρβλ. τὴν Σανσκρ. hi, ῥημ. hinomi (παρακ. hetas). ἰέναι, προϊέναι.

459) *Χόγαρος*,=χρυσοῦς. χόγορα. χρυσᾶ νομίσματα. λ. Φαρασ. ἴδ. Σύγκρ. Καππαδ. λ. πρὸς Φρυγ.

460) *Χορτοχός*. τόπος στνός. *στενοχωρία*. Πρβλ. Λατ. hortus. καὶ cohors.

461) *Χουτοῦβα*. Αἴξ ἄκερως. λ. Φαρασιωτ.

Ψ.

462) *Ψεῖκο*. μικρός. λ. Φαρασ. ἐκ τοῦ ψιλός, ἢ ἐκ τοῦ ψεκάς. ψέγω.

Ω.

463) *Ὠβέ*.=ὠόν παρὰ πᾶσι Καπ. καὶ ῥ. Ποντικοῖς.

ΠΑΡΟΡΑΜΑΤΩΝ ΔΙΟΡΘΩΣΙΣ.

Σελ.	83	στιχ.	5	ἀντὶ	*τορβλίον*	γράφ.	*τρυβλίον*
»	84	»	2	»	*ταινίαν*	»	*ταινία*
»	87	»	9	»	*λίνσν*	»	*λίνον*
»	114	»	25	»	*ουστι*	»	*βουστι*
»	114	»	30	»	*ουστ*	»	*βουστ*
»	133	»	7	»	Sow	»	Skow
»	143	»	15	»	*ἔπνυμον*	»	*ἔμπνον*
»	180	»	6	»	*ἐτυμολογίας*	»	*ἐτυμολογίαις*
»	181	»	21	πρόσθες πρβλ. καὶ *ἠπιάλης* καὶ *ἠπίαλος*			
»	212	»	5	ἀντὶ	abhighrta	γράφ.	abhighara
»	229	»	7	»	luvare	»	lavare
»	244	»	12	»	*ἐννοῦσι*	»	*ἐννοοῦσι*
»	260	»	2	»	*ἄδεια*	»	*ἔνδεια*

ΜΟΥΣΕΙΟΝ ΚΑΙ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ

ΤΗΣ

ΕΥΑΓΓΕΛΙΚΗΣ ΣΧΟΛΗΣ

ΠΕΡΙΟΔΟΣ ΠΕΜΠΤΗ

1884-1885

ΕΝ ΣΜΥΡΝΗ

ΕΚ ΤΟΥ ΤΥΠΟΓΡΑΦΕΙΟΥ Ο "ΤΥΠΟΣ"

1885

ΤΗ ΑΟΙΔΙΜΩ ΜΝΗΜΗ

ΠΕΤΡΟΥ ΔΕΣΙΠΡΗ

ΜΕΓΑΛΟΥ ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ

ΤΗΣ

ΕΥΑΓΓΕΛΙΚΗΣ ΣΧΟΛΗΣ

ΙΕΡΟΝ.

Σοί, ΠΕΤΡΕ ΔΕΣΙΝΕΡΗ, τῷ ἐκ τῶν σπλάγχνων τοῦ λαοῦ, τῷ καλῶς τὴν καλῶς κτηθεῖσαν οὐσίαν ὅλην ὑπὲρ τῆς παιδείας διαθεμένῳ καὶ ἀξιόζηλον παρασχόντι παράδειγμα ἐλευθεριότητος καὶ φιλομουσίας, ἀνατίθεται τόδε τὸ τεῦχος, ἵνα, "γνώριμος τοῖς πολλοῖς καὶ παραδόσιμος τοῖς ἐπιγιγνομένοις ἡ τῶν εὐεργετησάντων τὴν πατρίδα γίνηται δόξα".

Α.

ΕΠΙΓΡΑΦΑΙ

ΕΝΑΠΟΚΕΙΜΕΝΑΙ ΕΝ ΤΩ ΜΟΥΣΕΙΩ.[1]

'Αριθ. 195

'Εκ προσφορᾶς τῶν 'Εφόρων τῆς 'Εκκλησίας τοῦ 'Αγίου Βουκόλου.

'Επὶ ἐπιτυμβίου ἀναγλύφου ὕψ. 0,97 πλ. 0,51 πάχ. 0,10, ἀνευρεθέντος κατὰ τὴν ἀνασκαφὴν τῶν θεμελίων τοῦ μνησθέντος ναοῦ.

'Ο δῆ- μος *	ὁ δῆ- μος *	ὁ δῆ- μος *
'Ηρακλείδην	. . . .	. . . . .
Θεομνήστου.	. . . .	[Θεο]μνήστου.

Σημ. * 'Εντὸς στεφάνου.

1 Συλλεγεῖσαι κατὰ τὸ μεταξὺ 1881—1883 διάστημα.

196

Ἐκ προσφορᾶς Ρεΐζ Χασὰν Ἐφέντη.

Ἐπὶ ἀναγλύφου, εἰς δύο τεμάχια, σωζομένου ὕψ. 0,95, πλ. καὶ πάχ. 0, 40, ἀνευρεθέντος ἐπὶ τοῦ Πάγου.

Ἔτους σμγ'.
Ἄπφιον κ(αὶ) τὰ τέ-
κνα αὐτῆς κ(αὶ) οἱ ἀ-
δελφοὶ Λούκιον
πατέρα γλυκύτα-
τον ἐτείμησαν
μνήμης χάριν.

197

Μικρὸν τεμάχιον ἐπιγραφῆς εὑρεθὲν ἐπὶ τοῦ Πάγου.

198—199—200.

Αἱ ἐν τῷ τετάρτῳ τεύχει τοῦ Μουσείου (περίοδος τρίτη, ἔτος πρῶτον καὶ δεύτερον 1878—9 καὶ 1879—80) δημοσιευθεῖσαι ἐπιγραφαὶ ὑπὸ στοιχεῖα τις', τιή καὶ τλγ', ἐξ ἀντιγράφων τοῦ κ. Μιχαὴλ Τσακόρογλου ἰατροῦ, δωρηθεῖσαι κατόπιν ὑπὸ τοῦ ἰδίου.

201

'Εκ προσφορᾶς κ. Σίμου Δελαγραμμάτη.

'Επὶ τεμαχίου μαρμάρου ἀγνώστου προελεύσεως, σωζομένου ὕψ. 0, 22, πλ. 0, 32, πάχ. 0, 08, φέροντος σταυρὸν ἐγγεγλυμμένον. Ὕψ. γραμμ. 0, 04.

ΥΠΟΕΡΓΑ

Σημ. Ἡ ὁριζόντειος τοῦ Γ κεκλιμένη, ἡ δὲ τοῦ Α εἰς δύο ἀνεστραμμένα σκέλη.

202

'Επὶ ἐπιτυμβίου λίθου ἀγνώστου προελεύσεως, ὕψ. 0,50, πλ. 0,26, πάχ. 0,05.

Ἔ]τους ρμά μ(ηνὸς) Αὐδναίου
Σκύμνος καὶ Μ-
οσχαρίνα Τέμιν
τὴν θυγατέρα Δ
Μδιανη καὶ Μαρί-
ων ὁ πάτρως ἐ-
τίμησαν.

203

Ἐπὶ μαρμάρου, ἀγνώστου προελεύσεως, ὕψ. 0, 23, πλ. 0, 16, πάχ. 0, 06.

Αὐτοκράτορι
Ἀδριανῶι
Ὀλυμπίωι
σωτῆρι
καὶ κτίστηι.

204.

Ἐκ προσφορᾶς κ. Δημ. Β. Ἀργυροπούλου.

Ἐπὶ μαρμάρου ὕψ. 0, 13, πλ. 0, 63, πάχ. 0, 04, εὑρεθέντος ἐν τῇ ἀποθήκῃ τοῦ Χαλτζῆ Ἐφέντη, κτῆμα οὔσῃ τοῦ Μετοχίου τοῦ Σινᾶ.

Ἀπελλίων Πυθίωνος
καὶ Ἐλπὶς Ἀπελλίωνος
ζῶντες ἑαυτοῖς κατεσκεύα-
σαν καὶ τοῖς ἰδίοις πᾶσιν.

205

Ἐκ προσφορᾶς κ. Ξενοφῶντος Πεζάρου.

Ἐπὶ λίθου, ὕψ. 0, 45, πλ. 0, 18, πάχ. 0, 16, μετενεχθέντος ἐξ Ἱεραπόλεως, φέροντος ἐν ἐκτύπῳ ἔφιππον (Μῆνα;).

Διονυσι
τὴν ἐνοχὴ
ν ἀν(έ)θηκα.

206

Ἐκ προσφορᾶς κ. Ν. Σάββα.

Ἐπὶ λίθου, ὕψ 0,44, σωζομ. πλ. 0,27, πάχ. 0,06, εὑρεθέντος παρὰ τὸν τοῦ Ἀτζέμογλου ἀμπελῶνα ἐπὶ τοῦ Πάγου.

Τοὺς ἐν [τῶι ἀν-
φόδωι τ[ετάχθαι
ἀπὸ το[ῦ πύργου
τοῦ Ἡρ[ακλέους
ἕως τ[οῦ τῶν
Διοσκ[ούρων.

Σημ. Πρβλ. τὴν ὑπ' ἀριθ. 120 ἐπιγραφήν.

207

Ἐπὶ μαρμάρου, ὕψ, 0,27, πλ. 0,37, πάχ. 0,11, εὑρεθέντος ἐντὸς τοῦ ἐπὶ τοῦ Πάγου ἀμπελῶνος τοῦ Σουλεϊμάν.

Νικόπολι Σαραπίωνος χαῖρε.

208

Ἐπὶ μαρμάρου κυανοῦ, ὕψ. 0, 18, πλ. 0, 27, πάχ. 0, 02, εὑρεθέντος παρὰ τὸν τελωνιακὸν σταθμὸν ἐπὶ τῆς πρὸς Σεβδίκιοϊ ὁδοῦ ἐπὶ τοῦ Πάγου.

Δημήτριος
Μυρεὺς Παρά-
δοξος Δημητ-
ρίω πατρὶ τὸ μν-
ῆμνημα κατε-
σκεύασεν.

209

Ἐπὶ λίθου, ὕψ. 0, 13, σωζομένου πλ. 0, 25, πάχ. 0, 14, μετενεχθέντος ἐκ τοῦ κατεδαφισθέντος βορείου τείχους τοῦ Πάγου.

Ἀρκεσία Α. . .
θυμου . . . .
. . . . . .

210

Ἐπὶ κιονίσκου, ὕψ. 0, 40, εὑρεθέντος ὑπεράνω τοῦ ἐπὶ τοῦ Πάγου ἀμπελῶνος τοῦ Μόραλη Σουλεϊμάν.

Ζωσί-
μη
ἐτῶν
γ'.

211

Ἐπὶ πλακός, ὕψ. 0, 80, πλ. 0, 40, πάχ. 0,08, εὑρεθείσης ἐν τῷ ἐπὶ τοῦ Πάγου ἀμπελῶνι τοῦ Σουλεϊμάν.

Ὁ δῆμος *
Ἀρτεμίδωρον Καΐκου.

* Ἐντὸς στεφάνου.

212

Ἐκ προσφορᾶς αἰδεσίμου Ἰωάννου Παπαδοπούλου Κεραμέως.

Ὑπὸ ἀνάγλυφον, τεθραυσμένον εἰς δύο μέρη, σωζομένου ὕψ. 0, 59, πλ. 0, 42, πάχ. 0, 09, εὑρεθέντος ἐν Νυμφαίῳ.

Μητρῷ Ζωσίμῳ Σουλ-
λταρίῳ * ἀνδρὶ ἰδίῳ μνί-
ας χάριν.

* Σημ. Ἀντὶ Σαλουταρίῳ ἴσως. ΜΝ συνδεδεμένα.

213

Ἐκ προσφορᾶς κ. Ἰωάννου Πιττακοῦ.

Ἐπὶ τεμαχίου λίθου, ὕψ. καὶ πλ. 0, 30, πάχ. 0, 07, εὑρεθέντος ἐπὶ τοῦ Πάγου.

Ἔδοξεν τῆι βο]υλῆι καὶ τῶι δήμωι . . . .
. . . . τ]οῦ δήμου ψήφισμα το . . . .
. . . . . . ου τὴν πρὸς Ζμυρναίου[ς . . . . . .
. . . . ἀπ]οστεῖλαι δικαστὴν τὸν Δ . . . . . .
. . στηκυίας δίκας. — Ζμυρναιοι . . . .
. . ι τῆς ἰδίας εὐνοίας ἐνεχουσ . . . .
τὸν] δῆμον ἀπόδειξιν ποήσαντα . . . .
. . . τοῖς ἀξιουμένοις. — Ἔπεμψαν . . . . . .
Ἀπ]ολλάδος ? ἄνδρα καλὸν κἀγαθὸν Κ . . . . . .
. . . . ς ἐγχειρισθείσης αὐτῶι Τ . . . . . .
παραγενόμεν]ος εἰς τὴν πόλιν ἡμῶν . . . .
. . . . ς πατρίδος χαιρετ . . . . .
. . . . αιως κατὰ τοῦ . . . . .
. . . . ν αὐτὸν παρ . . . . .
. . . .

214

Ἐξ ἀγορᾶς

Ἐπὶ μαρμάρου, ὕψ. 0, 35, πλ. 0, 37, πάχ. 0, 13, εὑρεθέντος εἰς Νέας Φώκας, φέροντος, ἐν τῷ μέσῳ σχεδόν, ὀπήν, ἐξ ἧς διωχετεύετο ὕδωρ.

Τιμοκράτης ὄνομ' ἔστιν ἐμοὶ φί/λε καὶ παροδεῖτα
Χαῖρε· καὶ ε[ἴ] τιν' ἔ/χεις συνπαθίην χάρισαι.
'Εννεα/καιδεκάτω ἔτι ἤγαγεν εἰς 'Αΐδα/ν με
μοῖρα· καὶ ἐν φθιμένοις κα/λὸς ἔτ' εἰμὶ νέκυς.
Ἤκμασα κ/αὶ ἐν ζωοῖσι με ... μένος ἀνθ/ρώποισιν.
Ὦ.... ἄλλοτ' ἔδ/ει φῶς προλιπ . . . ΙΑΗΝ

Σημ. Πρὸ τοῦ μένος ἄκρον ὁριζοντείου κεραίας, ἴσως Γ.

215.

'Εξ ἀγορᾶς.

Ὑπὸ ἀνάγλυφον, σωζ. ὕψ. 0, 50, πλ. 0, 46, παχ. 0, 10, εὑρεθὲν παρὰ τὸ θέατρον.

Αἰμύλα κωτίλλουσα τεοὺς γενέτας ἀτίταλλες
ἱεῖσα τραυλὴν γῆρυν ἀπὸ στόματος·
ἀλλὰ σὲ τὴν διετῆ κόλπων ἄπο μητέρος εἷλεν
ἀστεμφὴς ἀΐδης, μείλιχε Νικόπολι.
Χαῖρε βρέφος· κούφη δὲ σέθεν περὶ σῶμα καλύπτο[ι
κόνις, Σαραπίωνος ὄβριμον θάλος.

216

'Εκ προσφορᾶς κ. Δημητρίου 'Αρναούτογλου.

'Επὶ ἐπιτυμβίου λίθου πάχ. 0, 08 σωζομένου δὲ ὕψ. 0, 25, καὶ πλ. 0, 11.

. . . . ιππος
'Απολ]λωνίου.

217

Ἐξ ἀγορᾶς.

Ἐπὶ πλακὸς, ὕψ. 0, 29, πλ. 0, 32, πάχ. 0,06, εὑρεθείσης ὕπερθεν τοῦ « Μονὸ Κυπαρίσσι, » ἐντὸς τοῦ ἀμπελῶνος τοῦ Μόραλι Σουλεϊμάν.

Λ. Σκρειβώνιος Μενέ-
λαος ἀγοράσας
Γ- Καπίτωνος τό-
πον κατεσκεύασα ἐνσό-
ριον καὶ καμάραν καὶ κλεί-
μακα καὶ σορὸν μυλίνην καὶ
θωρακεῖον ἑαυτῷ καὶ γυναι-
κὶ καὶ τέκνοις καὶ θρέμμα-
σιν.

218

Ἐξ ἀγορᾶς.

Ἐπὶ πλακὸς, ὕψ. 0, 30, πλ. 0, 37, πάχ. 0, 05, εὑρεθείσης παρὰ τὸν ἐπὶ τοῦ Πάγου ἀμπελῶνα τοῦ Χαμαμτζῆ.

Ξέστος Ἐγνά-
τιος Στρατηγι-
κὸς τὸ ἡρῶον κα-
τεσκεύασεν ἑαυ-
τῷ καὶ τοῖς τέ-
κνοις.

219

Ἐξ ἀγορᾶς[1].

Ἐπὶ ἐπιτυμβίου πλακός, πάχ. 0, 07, σωζομένου δ' ὕψ. 0, 31 καὶ πλ. 0, 34.

Πό(πλιος) Φοντήϊο[ς . . . .
ζῶν τὸ μνημ[εῖον κατε-
σκεύασεν ἑ[αυτῷ καὶ Μα-
τιδία Σωτε[ίρῃ γυναι-
κὶ καὶ τέκνο[ις . . . .
. . . . ου οἷς ἂν α[ὐτὸς . .
. . . . . . ΜΕΤΟ . . .
. . . .

220

Ὑπὶ πλακὸς, ὕψ. 0, 66, πλ. 0, 33, πάχ. 0, 06.

Νεικίας Τερτείου κὲ Μητ-
ρόδωρος Ἀρτεμιδώρου τοῦ Ἀρ-
κατεσκεύασαν τὸ ἐσώ- τεμιδΟρου
ριον ἑαυτοῖς καὶ ταῖ(ς) συνβ-
ίοις καὶ τοῖς τέκνοις καὶ
Ἐπειχστησίδι καὶ Σχηνή-
δι· ὃς ἄ(ν) δὲ βάλῃ, θήσι δην-
άρια ἑκατὸν εἰς τὴν πό-
λειν. Ἀπόκειτε δὲ το-
ύτου κὲ ἐν τῷ ἀρχείῳ
τὸ ἐνξειν πλάρεινον.

Σημ. Ἐκ προσφάτων ἀνασκαφῶν ἐπὶ τῶν κλιτύων τοῦ Πάγου.

221

'Εκ προσφορᾶς κ. Βαζακοπούλου.

'Επὶ ἐπιτυμβίας πλακὸς μετ' ἀετώματος, ἧς τὸ νεκρικὸν ἀνάγλυφον εἶναι ἀποκεκρουσμένον, σωζομένου ὕψ. 0, 34, πλ. 0, 39, πάχ. 0, 11, εὑρεθείσης δὲ παρὰ τὴν λεωφόρον τοῦ Τεπεντζικίου.

Μενεκλῆς 'Απολλάδος.

222

'Εξ ἀγορᾶς.

'Επὶ τεμαχίου ἀναγλύφου, σωζομ. ὕψ. 0, 20, πλ. 0,02.

'Ικέσιον		. . . .
τοῦ 'Ικε-	ὁ δῆ-	. . . .
σίου	μος	. . . .

223

'Εξ ἀγορᾶς.

'Επὶ πλακός, ὕψ. 0, 31, πλ. 0, 44, πάχ. 0, 06.

T- Julius T- F- Voltina
Paternus Evocatus
Aug. militavit
an. in. cal. XVII, in cal. VII
vixit an. XXXXIII.

Σημ. 'Εδημοσ. ἐν Bull. de Corr. Hell. 7, (1883) σ. 408, καὶ ἐν Addit. Vol. III ὑπὸ Mommsen.

224

Ἐξ ἀγορᾶς.
Ἐπὶ πλακός, ὕψ. 0, 53, πλ. 0, 22, πάχ. 0, 06.

. . . .
. . . . Ὀλυμπίω
. . . . λαμ]προτάτης
. . . . νεΟκόρου τῶν
. . . . ωτάτης συν-
όδου] . . . . ω της πόλεως
. . . . ον ἐκ τεύχους
. . . . χείας Ἀνθυπάτο υ
. . . . αμμένοις παρὰ α ὑ-
. . . . ου ἱεροῦ δοκιμάζ ω
. . . . κεις περὶ τὸν Ὀλύ μ-
. . . . καὶ τὰ δίκαια τοῦ θε-
. . . . ρα τῶ θεῶ ἐστηλλ Ο-
. . . . τα βυβλίων ἐπιτρ ε-
. . . . σπουδῆς ἐν τάχ ει
. . . . στήλλην κατασκ ευ-
. . . . ουσιν καὶ οἱ ἐπὶ τῆς βα-
. . . . υτο κἀγὼ σοὶ ἐπιτρ έ-
. . . . πενοχλε ῖν
. . . .

225

Ἐξ ἀγορᾶς.
Βλ. τὴν ὑπὸ στοιχεῖον σμή δημοσιευθεῖσαν ἐπιγραφήν.

226

'Εξ ἀγορᾶς.

Βλ. τὴν ὑπὸ στοιχεῖον σμς' δημοσιευθεῖσαν ἐπιγραφήν.

227

'Εξ ἀγορᾶς.

'Επὶ πλακός, διασωζούσης μέρος καταλόγου συνεισφορῶν. ?

. . . .
. . . 'Α]χιλλεὺς Ζωσίμ[ου . . . .
. . . 'Α]πολλώνιος Χρυσί[ππου . .
. . . . ΧΑ- Δάλος . . . . .
. . . . . του κ'. Γέσσι[ος . . . .
. . . . . . 6ιος Ροῦφος . . . . .
. . . . . ος κ'. Καπίτω[ν . . . .
. . . . ς ἀρχιερ . . . . .
. . . . ς . . . .
. . . .

228

'Εξ ἀγορᾶς.

'Επὶ μαρμάρου ὕψ. 0, 22, πλ. 0, 38, πάχ. 0, 17.

Ζωτίωνι 'Αρτε-
μιδώρου οἱ
συνβιωταὶ καὶ
συνμύσται
τὸ μνημεῖ-
ον ἐποίησαν.

229

Ἐξ ἀγορᾶς.

Ἐπὶ πλακός, ὕψ. 0, 33, πλ. 0, 03, πάχ. 0, 08.

. . . . το ψηφισμα
. . . . ην διαταγὴν
. . . . ΙΛΙΣΤΕΟΥΣ
. . . . Ἀ]πολλοδώρου
. . . . ος Κλαύδιος
. . . . ΣΙΟ . ΒΕΝΤΙ
. . . . Κλαυδι
. . . . ους
. . . . ου
. . . .

230

Ἐξ ἀγορᾶς.

Ἐπὶ πλακός, ὕψ. 0, 08, πλ. 0, 47, πάχ. 0, 03.

. . . . . . ς Γάϊος Οὔϐιος Λου-
. . . . κίου υἱὸς Σ . . . . . .
. . . .

231

Ἐξ ἀγορᾶς.

Ἐπὶ μαρμάρου ὕψ. 0, 28, πλ. 0, 32, πάχ. 0, 07.

Ὁ δ[ῆμος]*	[Ὁ] δῆμος*
Νίκ[α]νδρον	Ἀρτεμ . . .
. . . .	. . . . . .

* Ἐντὸς στεφάνου.

232

Ἐκ προσφορᾶς τοῦ ἐν Βρυούλλοις κ. Τζάνου.

Ἐπὶ τετραγώνου στήλης ὕψ. 0, 80, 0, 23, πλ. 0, 18 πάχ.

. . . .
. . . . . . ΕΛ . . . .
τε] τράδι ἱσταμένου ἵνα ΤΗ
ἐγεννήθη μετ' εὐφημ.
ωμεν δίδοσθαι τῶμ
δσον καὶ εἰς τὴν Ἀλε-
ίαν δίδοται, ὅπως δὲ καὶ
τῶν Ἰ] ώνων πε[ρὶ τῶ]ν τιμῶν ΕΙ
βασίλισσα Στρατονίκη
ἀνδ] ρῶν δύο ἀφ' ἑκάστης πόλε-
πρεσ] βεύσαντας πρὸς τὸν βα-
τ] ό τε ψήφισμα τόδε ἀποδοῦ-
τῶμ πόλεων τῶν Ἰάδων ΕΜ
ν ἀγαθὸν δύνωνται τῶι [Κ]ωί-

'Εξ ἐκτυπώματος ληφθέντος
ἐπὶ λίθου ἐντετοιχισμένου ἐν τῇ
εἰς τὴν σκάλαν τῶν Βουρλῶν
ἀποθήκῃ τοῦ κ. Τζάνε.

ψηφισμα
παρόντας ἀπὸ τῶμ πόλεων [συ

ἂν δὲ οἱ πρέσβεις τὸμ βασι-
λειαν ποιεῖσθαι τῶμ πόλε-
ν ἐλεύθεραι οὖσαι καὶ δημο-
τεύωνται κατὰ τοὺς πατρί-
ν δὲ αὐτῶι οἱ πρέσβεις διότι
ων αἴτιος ἔσται ταῖς πόλε-
ων προγόνων αἱρέσει παρακα-
λει 'Αντίοχον ἀποφήνασθαι
αίνηται εἶναι, ἐν ὧι τὸ τέμε-
καὶ ἡ πανήγυρις συντελε-
ωσιν αἱ πρεσβεῖαι τὴμ πόλιν
σαν των 'Αλεξανδρείων
υς τοὺς μετέχοντας τῆς
ου συνεδρίου βουλεύσωνται
ης καὶ τῆς κατασκευῆς και
ιων καὶ περὶ τῶν λοιπῶν καθό-
εήσει χρόνοις συντελεῖσθ[αι
τος τοὺς συνέδρους τοὺς
ντελέσαι θυσίαν τοῖς θε-

οῖς πᾶσι καὶ πάσαις καὶ τοῖς β[ασ
βασιλίσσηι Στρατονίκηι καὶ [θῦ
νηφορῆσαι τούς τε συνέδρο[υς
τῆι πόλει πάντας· ἀνοῖξαι δ[ὲ τ
τὰ ἱερὰ καὶ ἐπιθύειν ἐπευχομ[έ
γμένα τοῖς τε βασιλεῦσι 'Α[ν-
βασιλίσσηι Στρατονίκηι καὶ [πᾶσ
μῶν· ἀναγράψαι δὲ καὶ εἰς (σ)τ[ήλ
ὀνόματα πατρόθεν τῶν ἡκ[ό
ων καὶ στῆσαι ἐν τῶι τεμένε[ι
ω]ν· ἀναγράψαι δὲ καὶ τοὺς δ[ήμ
τ]ό τε ψήφισ[μα] τόδε καὶ τ[ῶν σ
θεν] . . . .
'Ε]
Λ]

ιλεῦσιν 'Αντιόχωι* [κ]αὶ τῆι
σαι ἱέρεια τέλεια καὶ στεφα-
καὶ τοὺς ἄλλους τοὺς ἐν
οὺς ἱερεῖς καὶ τὰς ἱερείας
νους συνενεγκεῖν τὰ δεδο-
τιόχωι καὶ 'Αντιόχωι καὶ τῆι
ι τοῖς μετέχουσι τῶν τι-
ην τὸ ψήφισμα τόδε καὶ τὰ
ντων συνέδρων ἐκ τῶν πόλε-
παρὰ τὸμ βωμὸν τῶν βασιλέ-
ους ἐν ταῖς ἰδίαις πόλεσιν
υνέδρων τὰ ὀνόματα πατρό-
φαίνηται ἐπιφανέστατον
φεσίων 'Αρτεμίδωρος Γοργ. .
εβεδίων Κ . . . . . .
. . . .

* Παρελείφθη ὑπὸ τοῦ χαράκτου «καὶ 'Αντιόχωι».

233

Ἐκ προσφορᾶς τοῦ Ἱερομονάχου Ἰωσήφ.

Ἐπὶ πλακὸς ὕψ. 0, 25, πλ. 0, 30, πάχ. 0, 05, εὑρεθείσης εἰς Ἅγιον Βουκόλον.

Ἰουλία Τύχη κα-
τεσκεύασεν
τὸ μνημεῖον Τρυ-
φαίνῃ τῇ μητρί.

234

Ἐκ προσφορᾶς κ. Νικολάου Βενάκη ἰατροῦ.

Ἐπὶ πλακός, ὕψ. 0, 34, πλ. 0, 31, πάχ. 0, 08, εὑρεθείσης εἰς χωρίον Μπουτζᾶ.

Ὁ δῆμος*
Πύθεον Ἡγήτορος.

* Ἐντὸς στεφάνου.

235

Ἐκ προσφορᾶς κ. Ἀριστοτέλους Μ. Φοντριέρ.

Ἐπὶ λίθου, μετενεχθέντος ἐξ Ἐρυθρῶν, πάχ. 0, 22, σωζομ. ὕψ. 0, 34, καὶ πλ. 0, 26.
Ἡ γραφὴ στοιχηδὸν ἑκατέρωθεν τῶν δύο πλευρῶν τοῦ λίθου.

Ἐπὶ τῆς μιᾶς πλευρᾶς.[1]

. . . . ἐμ Μαλυείνι? ὕδατα καὶ [δ]δρο . . . .
. . . . ἐκ τῆς ἀγορῆς εἰς Κλεὰς κα . . . .
. . . . . ὁδὸς δημ]οσίη· ἑτέρη ἐκ τῆς ἀγορῆς πα . . . .
. . . . ὁδὸς Ἀνδρόϐασμος· ἑτέρη ἐκ . . . .
. . . . κ]αὶ τοῦ Γόργου τὸ ἱερὸν εἰς . . . .
. . . . ἐκ τ]ῆς ἀγορῆς παρὰ τὸ ἡρῶιον το . . . .
. . ὁδὸς δημοσί]η· ἑτέρη ἐκ τοῦ Κεγχρέως τοῦ . . . .
. . ὁδὸς δημοσί]η· ἑτέρη ἐκ τῆς ἀγορῆς ἐπὶ τὴ[ν . . .
. . . . ὁ]δὸς Ἀνδρόϐασμος· ἑτέρη ἀπὸ τ . . . .
. . . . . ὁδὸς δη]μοσίη· ἑτέρη ἀπὸ τοῦ Ἡρακλε[ίου . .
. . . . . ὁδὸς δη]μοσίη· ἑτέρη ἀπὸ τοῦ Κεγχρέ[ως . . .
. . . . Φιλωτ . . ης εἰς τὸ Ἀθήναιον· ὁ[δὸς . .
. . . τῆς ἀγορ]ῆς διὰ Ἑ[ρ]κύμων? ἐπὶ τὸ Κεραμο . . . . .
. . . . ου χώρου ἀπὸ τῆς ἀγορῆς διὰ Κο . . . . .
. . . . αδας ὁδὸς δημοσίη· ἕτερον ὑπὸ . . . . .
. . . . . . ἑτ]έρη ἀπὸ τοῦ Ἡρακλείου διὰ τῆς . . . . . .
. . . . ίωνος εἱς τὴν ὁδὸν τὴν δημοσίην . . . . .
. . . . Χαλκ]ιδέων ὄπισθε τῆς αὐλῆς ὑπὲρ τὸ . . . . .
. . . . ίη ἀπὸ τῶν Θηγέων τῶν Ἀστυανα . . . . . .
. . . . ποταμὸν τὸν ἐν τῶι Πρινεῖ· ὁδὸς . . . . . .
. . . . . . ὑ]πὸ τὴν Κολωνὴν εἰς τὴν ὁδὸν τὴν ε . . . . .
. . . . Ἀνδρόϐασμος· ἑτέρη διὰ Εὐμαία . . . . . .
. . . . . ὁδ]ὸς δημοσίη διὰ Κολωνέων εἰ[ς . . . .
. . . . Μαρά]θοντα εἰς τὸ ἱερὸν καὶ εἰς . . . .
. . . . . . να]οῦ τοῦ Ἀπόλλωνος ἐπὶ θαλά[σσηι . . . . .
. . . . ς Μαράθοντα ἐπὶ θαλάσ[σηι . . . .
. . . . την Οἴην ε . . ης Ο . . . .
. . . .

Σημ. 1) Ἐν τῇ 1ῃ γραμμῇ πλεονάζει τὸ προσγεγραμμένον ἰῶτα· ὁμοίως ἐν τῇ 17ῃ γραμμῇ τὸ ἰῶτα τῆς προθέσεως «εἰς».

Ἐπὶ τῆς ἑτέρας πλευρᾶς.

. . . μ]νῆμα παρὰ τὸν Ελ . . . .
. . . φ]έρουσαν· ἑτέρη . . . .
. . . . εἰς τὸν ποταμὸν Ε . . . .
. . . ἑ]τέρη ἀπὸ τῆς Ἀρτεμ . . . .
. . . . ρωπέως φέρουσα[ν . . . .
. . . Ἀρ]χηγετεῦ εἰς Ἀχιλ . . . .
. . . . . . ου καὶ Θρασύαν . Κ . . . . . .
. . . . . . εῦ τὸ ἱερόν· ἑτέρη . . . . . .
. . . . . . ου εἰς Ἀχίλλει[ον . . . . . .
. . . . . Χα]λκιδέων λιμένο[ς . . . . .
. . . . . . ἀ]πὸ τοῦ μνήματος . . . . . .
. . . . ις· ἑτέρη ἐκ τῆς . . . . . .
. . . . τὴν κρήνην τη . . . .
. . . . ρότερον ΗΣ . . . .
. . . . παρὰ τὸ Ε . . . .
. . . . ης παρὰ τὴ[ν . . . .
. . . . λμια τα βησ . . . .
. . . . ζηνευ ΣΚ . . . .
. . . . ιου του . . . .
. . . . ἀπὸ τοῦ . . . .
. . . . του . . . .
. . . . ου . . . .
. . . .

236

Ἐκ προσφορᾶς κ. Ἰωάννου Πιττακοῦ.

Αἱ ἑξῆς ἓξ μετὰ τριῶν ἄλλων τεμαχίων ἐπιγραφῶν, εὑρεθεισῶν ἐπὶ τοῦ Πάγου.

Κάτωθεν ἀναγλύφου, πλ. 0, 49, πάχ. 0, 08, σωζομένου δ' ὕψ. 0, 56, εὑρεθέντος παρὰ τὸ κεραμιδοποιεῖον.

. . . . που σῆμα τὸν ἔκκριτον εξ συνεφήβων
. . . . . . ἀΐ]δεω χῶρον ἀπηγάγετο
. . . . δε πατὴρ πικρὰν χάριν ἀντὶ τροφήων
. . . . ς πένθεϊ τείρεται ἀκαμάτωι
. . . . . . ε]ὐρώεντα λαχὼν πόν(ον) ἄμπεχε χεῖρα
. . . . ς κούφην σφωϊτέροις γενέταις.

237

Ἐπὶ τετραγώνου πλακός, ὕψ. 0, 40, πάχ. 0, 05, εὑρεθείσης παρὰ τὴν Ἁγίαν Ἄνναν.

Στρατ[όνεικος ;
Εὐφρο[σύνου κα-
τεσκεύα[σε . . .
τω τῶ ἀδ[ελφῶ καὶ
κατοιχομ[ένοις . .
ων χζ'.

238

'Επὶ λευκῆς πλακός, ὕψ. 0, 27, πλ. 0, 33, πάχ. 0, 03, εὑρεθείσης παρὰ τὸ θέατρον.

Φιλοκλῆς
'Αμμίου τρα-
πεζίτης
καὶ
'Αλέξανδρος
Ματρέου.

239

'Επὶ τετραγώνου λίθου, ὕψ. 0, 31, πάχ. 0, 16, εὑρεθέντος παρὰ τὴν θέσιν «Μονὸ Κυπαρίσσι».

Σατρία 'Επικα[ρ-
πία ἑαυτῇ κ-
αὶ τοῖς ἀπε-
λευθέροις.

Σημ. Τὰ Σ ἀντεστραμμένα.

240

'Επὶ πλακός, ὕψ. 0, 27, πλ. 0, 37, πάχ. 0, 07, εὑρεθείσης εἰς θέσιν «Κτήματα Κιατίπογλου.»

Γάϊος 'Ιούλιος 'Α-
πολλώνιος στρα-
τιώτης 'Ιουλία Μ-
ατορι τῇ ἰδίᾳ γυναικ-
ὶ μνείας χάριν.

241

Ἐπὶ μαύρης πλακός, ὕψ. 0, 58, πάχ. 0, 11, σωζομ. πλ. 0, 1, 07.

Αὐρ- Ἀσκληπιάδης Σμυρναῖος βουλ-
ἠγόρασα τὴν σορὸν καὶ ἐξήρτι[σα
σὺν τῷ ἐνδορώματι Αὐρηλία Μ.
. ιτη τῇ μητρί μου καὶ ἐμαυτῷ, μ[η-
δ]ενὸς ἑτέρου ἐξουσίαν ἔχοντο[ς
μ]ήτε ἀδελφῶν, μήτ' ἐμοῦ τέκνων, [μήτ
. . γόνων κατὰ μηδένα τρόπον· εἰ δέ[τις
ἐπιβου]λεύσει δώσει τῷ ἱερωτάτω τ[αμείῳ
✱. Τούτ]ου ἀντίγραφον κεῖται ἰς τὸ ἀρχε[ῖον.

242

Ἐκ προσφορᾶς κ. Ἀντωνίου Χ. Α. Καραντώνη Ἑλληνοδιδασκάλου ἐν Σπάρτῃ τῆς Πισιδίας.

Ἐπὶ διαζώματος σπουδαιοτάτου ἀναγλύφου, διῃρημένου εἰς δύο μέρη, ὧν τὸ πρὸς τὰ κάτω παριστάνει πορείαν πρὸς θυσίαν, ὕψ. 0, 66, πλ. 0, 79, πάχ. 0, 20, εὑρεθέντος ἐν Κραυγαζίῳ, κώμῃ τρεῖς ὥρας ἀπεχούσῃ ἀπὸ Βουλδούρ.

Ι- Στεφανίων θεῷ Ἀπόλλωνι εὐχὴν τῇ ἰδίᾳ ἱερατοσύνη.

243

Ἐκ προσφορᾶς κ. Βασιλείου Π. Βόσκοβικ.

Αἱ ἀκόλουθοι ἐπιγραφαὶ εὑρεθεῖσαι ἐν Τεπεντζικίῳ.
Ἐπὶ μαρμάρου, ὕψ. 0, 38, πλ. 0, 45, πάχ. 0, 12.

Γλύκων Μενάν-
δρου Ἀνκυ-
ρανὸς
Μενάνδρω
τῶ υἱῶ νομικῶ
καὶ στεφανηφό-
ρω.

Σημ. Ἡ ἐπιγραφὴ ἐντὸς πλαισίου καὶ μετὰ στεφάνου πρὸς τὰ δεξιὰ μεταξὺ τῆς πρώτης καὶ πέμπτης γραμμῆς.

244

Ἐπὶ τεμαχίου μαρμάρου, ὕψ. 0, 30, πλ. 0, 20, πάχ. 0, 12.

Αὐτο[κράτωρ Καῖ-
σαρ θε[οῦ Τραϊανοῦ
Παρθι[κοῦ υἱός, θε-
οῦ Νερ[ούα υἱωνός,
Τραϊαν[ὸς Ἀδριανός,
Σεβασ[τός, δημαρ-
χι]κῆ[ς ἐξουσίας τὸ
. . . .

245

Ἐπὶ πλακός, σωζομένου ὕψ. 0, 18, πλ. 0, 23, πάχ. 0, 05.

. . . . ος . . . .
. . . . . . ς- τοῦ Διοσ . . .
. . . . Δι]οσκουρίδης
. . . . . κίλιος Παῦλος
. . . . ντιος Πολύβιος
. . . νιος- Βινίκιος
. . . ος-
. . . ν- του- νε-
. . . . ος- Τρόφιμος
. . . .

246

Ἐπὶ πλακός, ὕψ. 0, 29, πλ. 0, 29, πάχ. 0, 04.

Μ- Δομιτίωι
Σαβεί[ν]ωι φιλο-
λόγωι ζήσα-
ντι ἔτη ιζ', Δομί-
τιος Ἐπαφρόδιτος θρέ-
ψας τὸ μνημεῖον.

247

Ἐπὶ ἐπιτυμβίου ἀναγλύφου εἰς δύο τεμάχια ὕψ. 0,29, πλ. 0,34, πάχ. 0,09.

Ἕρμων χαῖρε.

248

Ἐπὶ πλακός, ὕψ. 0,26, πλ. 0,36, πάχ. 0,05.

Διοσκουρίδης τῶ
ι ἀνεψιῶι ἀποθα-
νόντι Φλαυίω Ἀ-
ντιγόνω Μακε-
δόνι ἀπὸ Δοβήρ-
ου.

249

Ἐπὶ πλακός, ὕψ. 0, 41, πλ. 0,26, πάχ. 0,07.

. . . .
ἀπελευ[θέ-
ρα χαῖρε.

250

Ἐπὶ μαρμάρου, ὕψ. 0, 37, πλ. 0, 32, πάχ. 0, 12.

Σέξστος Ἰού-
λιος Πάραλος
μειμολόγος
χαῖρε.

Σημ. Ὅλα τὰ Σ ἀντεστραμμένα.

251

Ἐπὶ μαρμάρου, ὕψ. 0, 24, πλ. 0, 21, πάχ. 0, 03.

Ἀγαθῆ Τύχη
Μάγνα Διοδώρω
μνίας χαίριν *

Σημ. Ἀντὶ «χάριν».

252

Ἐπὶ πορώδους λίθου, πλ. 0, 36, πάχ. 0, 09, σωζομ. ὕψ. 0, 39.

. . . .
. ας καὶ ἀπὸ
τοῦ πύργου
τοῦ τῆς Ἀρ-
τ[έμ]ιδος ἕ-
ως τοῦ τῆς
Λητοῦς.

Σημ. Σχῆμα γραμμάτων μεταγενεστέρας ἐποχῆς ἢ τὸ τῶν ὑπ' ἀριθ. 120 καὶ 206.

253

Ἐκ προσφορᾶς κ. Νικολάου Ἀϊδινλῆ.

Ἐπὶ ἀναγλύφου εὑρεθέντος ἐν Σμύρνῃ, ὕψ. 0, 34, πλ. 0, 24, πάχ. 0, 07, παριστάνον πρὸς τ' ἄνω δύο ὀφθαλμούς, πρὸς δὲ τὰ κάτω χεῖρα.

Ἥμερα.

254

Ἐκ προσφορᾶς κ. Ἠλία Αὐγερινοῦ κηπουροῦ.

Ἐπὶ τοῦ περιθωρίου ὡραίου ἀναγλύφου, ὕψ. καὶ πλ. 0, 45, πάχ. 0, 06, εὑρεθέντος ἐν Χαλκαμπουνάρ.

Γ]λύ[κι]να Χρυσαν . . . [τῷ ἑαυτῆς] ἀνδρὶ
μνείας χάριν
και . . . .

255

Ἐκ προσφορᾶς ἱερομονάχου Ἰωσήφ.

Ἐπὶ μαρμάρου εἰς δύο τεμάχια, εὑρεθέντος εἰς Ἅγιον Βουκόλον, ὕψ. 0, 35, πλ. 0, 66, πάχ. 0, 16.

Παπίας Μολασέως κατεσκεύασεν ἑ-
αυτῷ τὸ μνημεῖον καὶ τῇ θυγατρὶ Παυλεί-
νῃ καὶ τῇ θυγατριδῇ Χρυσίῳ καὶ τῇ γυ-
ναικὶ Χρυσίῳ καὶ τοῖς ἰδίοις ἀπελευθέροις
πᾶσιν, ἐφ' ᾧ μηδενὶ ἐξέσται τοῦτο τὸ μνη-
μεῖον πωλῆσαι ἢ ἐξαλλοτριῶσαι ἢ ἀλλό-
τριον νεκρὸν θεῖναι· εἰ δέ τις παρὰ ταῦτα
τι ποιήσει μὴ μετεχέτω τοῦ μνημείου
καὶ ἀποδΕτω μητρὶ θεῶν Σιπυληνῇ ✱ ,Βφ'
καὶ οὐδὲν ἧττον ἔστω ἡ δοκοῦσα ἀπαλ-
λοτρίωσις ἄκυρος.

256

Ἐκ προσφορᾶς κ. Χαφὶζ Φεχμῆ Ἐφένιη.

Ἐπὶ μαρμάρου, πάχ. 0, 11, σωζ. ὕψ. 0, 34, πλ. 0, 20, εὑρεθέντος ἐπὶ τοῦ Πάγου.

Ὁ δῆ-*
μος
Μῆτριν Ἑρ-
μογένου
Ἀθηνοδώ-
ρου δὲ γυναῖκα.

* Ἐντὸς στεφάνου.

257

Ἐκ προσφορᾶς κ. Ν. Σάββα.

Ἐπὶ πλακός, πάχ. 0, 06, σωζομ. ὕψ. 0, 32, πλ. 0, 25, εὑρεθείσης παρὰ τὸν τελωνιακὸν σταθμὸν ἐπὶ τῆς πρὸς Σεβδίκιοϊ ὁδοῦ τῆς ἐπὶ τοῦ Πάγου.

. . . .
Θ]υατε[ιρ . . . . .
νικη . . . . . .
Ἀδ . . . . .
καὶ αὐτο . . . . . .
Θυατει . . . .
ἐν Θυατε[ίροις . .
ταλαντ . . . .

258

'Εκ προσφορᾶς κ. Γεωργίου Βεργῆ.

'Επὶ λίθου, ὕψ. 0, 18, πλ. 0, 20, πάχ. 0, 06, εὑρεθέντος εἰς Μορδοβάνι τῶν Καραβούρνων.

. . . .
χρηστὲ χ[αῖ-
ρε· ἠσπάζε[τό
σε ὁ πατὴρ
καὶ ἡ μήτηρ.

259

'Εξ ἀγορᾶς.
'Επὶ μαρμάρου, ὕψ. 0, 36, πλ. 0, 27, πάχ. 0, 06.

'Αγαθῆ] Τύχη.
Τὸν τέως ?] ἀνείκητον πυ-
λῶνα τοῦ] κυρίου ἡμῶν αὐ-
τοκράτορ]ος Μάρ- Αὐρ- 'Αντω-
νείνου] . . . . Αὐ- Φιλούμενος
ἐξ ἰδίων ? τῇ π]ατρίδι κοσμίως
καὶ] . . . . ἐπεσκεύασεν
ἐκ καταπτ]ώσεως.
Εὐτυ]χεῖτε. *

Σημ. 'Η τελευταία γραμμὴ μὲ μικρότερα ἢ αἱ ἄλλαι γράμματα.

260

Ἐξ ἀγορᾶς.

Ἐπὶ τεμαχίου ἀναγλύφου, παχ. 0, 12, σωζομ. ὕψ. 0, 25, καὶ πλ. 0, 32.

Χαῖρε
. . . . ενην 'Αθηνόκλεα
. . . . του Μηνοδώρου
. . . . νου Σαρδιανή.

261

Ἐξ ἀγορᾶς.

Ἐπὶ τεμαχίου λίθου,

. . . .
. . . . . τριω . . . .
: . . . τ]ολμήση . . . .
. . . . . . εἰς τὸν φίσ[κον . . .
. . . . χια ὑπεύθυνος
. . . . . ἀ]γοράσας. Τῆς επι
. . . . . . τέθη εἰς τὸ ἀρχεῖ ον.

262

Ἐπὶ μαρμάρου ὕψ. 0, 25, πλ. 0, 28, πάχ. 0, 10.

'Αμίαντος Τροφίμου ἀγ-
οράσας τόπον ψιλὸν κατε-
σκεύασεν τὸ ἐνσόριον ἑαυ-
τῷ καὶ τῇ γυνεκὶ καὶ τέκνο-
ις] καὶ τῇ κατοιχομένῃ συν-
τρόφῳ Τρυφένῃ· ἐὰν δέ τις
ἀπαλλετριώσῃ τοῦτο ἀπ-
οτεισάτω μητρὶ θεῶν Συπ-
υληνῇ ✳ Αφ'.

B.

ΕΠΙΓΡΑΦΑΙ

ΕΠΙΣΤΑΛΕΙΣΑΙ ΕΝ ΑΝΤΙΓΡΑΦΟΙΣ. [1])

Τόμεως.

Εξ ἀντιγραφῆς καὶ ἐκτυπωμάτων ληφθέντων ὑπὸ τοῦ κ. Δ. Μαρκοπούλου.

τϡϛʹ.

Ἐπὶ πλακὸς εὑρισκομένης ἐν τῷ νομαρχείῳ τῆς πόλεως Κωστάντσας.

Ἀ]γαθῆι Τύχηι.
Ἡ] βουλὴ καὶ ὁ δῆ-
μος Τ. Κομίνιον
Κλαυδιανὸν
Ἑρμάφιλον τὸν
σοφιστὴν καὶ
ἀγωνοθέτην
ἀρετῆς χάριν
τὸν ποντάρχην
τῆς Ἑξαπόλεως
καὶ ἀρχιερέα καὶ ἱερέα
τῶν αὐτοκρατόρων.

Σημ. Ἐδημοσιεύθησαν ἐν ταῖς ἐγχωρίοις ἐφημερίσι «Ἀμαλθείᾳ» καὶ Ἁρμονίᾳ» ἔτ. 1880—1883.

τ∃ζ'.

Ἐπὶ στήλης πωρίνης, μήκ. 1, 37, πλ. 0, 57 καὶ πάχ. 0, 52, εὑρισκομένης ἐν τῷ νομαρχείῳ τῆς πόλεως.

Ἀγαθῇ Τύχ[η.
Ἡ] βουλὴ καὶ ὁ
δ]ῆμος τῆς μη-
τ]ροπόλεως Τό-
με]ως Πό- Αἴλιο[ν
Ἀν]τώνιο(ν) Ζωΐ-
λο]ν τὸν ἀρχιε-
ρέα κ]αὶ ἱερέα Δ[ή-
μητρ];ος τιμῆς ἕν[ε-
κεν.]

τ∃η'.

Ἐπὶ λάρνακος ἐκ μαρμάρου λευκοῦ, μήκ. 1, 98, ὕψ. 0, 70, πλ. 0, 83, κειμένης ἐν τῷ νομαρχείῳ τῆς πόλεως.

(Ἐπὶ τῆς μεγάλης πλευρᾶς.)

Εὐφροσύνη συμβίῳ
τειμιωτάτη
Καστρήσιος Ἰουλίου
Φρόντωνος πρειμοπει- *
λαρίου Πραγματευτὴς
κατεσκεύασεν
ζησάσῃ ἔτη κέ.

* Σημ. Γράμματα συνηνωμένα.

('Επὶ δὲ τῆς ἀριστερόθεν μικρᾶς πλευρᾶς).

Πραγματευτὴς
ζῶν ἑαυτῷ τε καὶ
τῇ συμβίῳ ἑαυτοῦ
Εὐφροσύνῃ ζησά-
σῃ ἔτη κέ.

* Σημ. Ἡ ἐπιγραφὴ αὕτη ὡς καὶ ἡ ἑπομένη ἐδημοσιεύθησαν ἐσφαλμένως καὶ ἐλλιπῶς ἐν τῷ ὑπ' ἀριθ. 412 (21 Φεβρουαρίου 1875) φύλλῳ τῆς ἐνταῦθα ἐκδιδομένης ἐφημερίδος «Σμύρνης».

τϡθ'.

'Επὶ μαρμάρου λευκοῦ, ὕψ. 1, 30, πλ. 0, 70, πάχ. 0, 60, εὑρισκομένου ἐν τῷ νομαρχείῳ τῆς πόλεως.

'Αγαθῆι Τύχηι.
Ἡ βουλὴ καὶ ὁ δῆμος
τῆς μητροπόλεως
Τόμεως Σοσσίαν 'Α-
φρικανάν, γυναῖκα
Κυρήτου, ἱερασαμέ-
νην μητρὶ θεῶν,
θυγατέρα Γ- 'Ιουλίου 'Α-
φρικανοῦ, ὑπερβα-
λομένην τὰς πρὸ ἑ-
αυτῆς καὶ ἐπικοσμή-
σασαν τὴν θεὸν ἀνα-
θήμασιν χρυσέοις,
τειμῆς χάριν. *

* Σημ. Βλ. καὶ mém. d' archéol. G. Perrot, 1875 p, 184.

υ'.

Ἐπὶ μαρμάρου λευκοῦ, μήκ. 0, 69, ὕψ. 0, 19, ἐκτισμένου ἐπὶ τῆς προσόψεως τῆς ἐν Κωνστάντσᾳ οἰκίας τοῦ κ. Μιχ. Κογαλνισεάνου, μετενεχθέντος δὲ ἐκ τῶν παρακειμένων παρὰ τὴν Μαγγάλειαν ἐρειπίων. Μετ' ἐκτυπώματος.

Νικία
Χαῖρε Ἡρακλείδα θύγατερ πολυαίνετε νύμφα
νίκα σοὶ μεγάλας ἀντὶ σαοφροσύνας,
ἇς ἔτι τοι μνάμαν φέρεται πόσις, οὐδέ τις ἄλλα
κείνου ἐς εὐναίνους ἦλθε ἄλοχος θαλάμους.

υα'.

Ὑπὸ ἀνάγλυφον ὕψ. 0, 40, πλ. 0, 31, πάχ. 0, 7, φέρον βωμὸν, ἄνωθι τοῦ ὁποίου ὑψοῦται δένδρον, ἐφ' οὗ ὄφις, ἀριστερόθεν δὲ τοῦ βωμοῦ ἱππεὺς, δεξιόθεν δὲ γυνή. Μετ' ἐκτυπώματος.

Εὐχὴν ἥρωϊ Μ[νησ]ιμάχωι
Διοσκουρίδης
Ἀρίστωνος
ἀνέθη[κεν.

Ἐν τῷ μέσῳ τῶν τριῶν τελευταίων γραμμῶν τῆς ἐπιγραφῆς εἰκονίζεται ναῦς.

υϐ'.

Ἐπὶ στήλης, ἐκ λίθου πωρίνου, κειμένης ἐν τῷ νομαρχείῳ τῆς πόλεως.

C- Antonius
Fronto vete(ranus),
leg(ionis) XIII Gem(inae)
ex B(eneficiario) Co(n)s(ularis) lucum
et sepulchrum
viv(u)s sibi et suis
exornavit
Salve.

(Παραλλήλως δεξιόθεν τῆς ἀνωτέρω).

Γ. Ἀντώνιος
Φρόντων
οὐετ(ερανὸς), λεγι(ῶνος) ιγ',
Διδύμης τὸ σύν-
δενδρον καὶ
τὸ μνημῖον
ζῶν ἑαυτῷ κα[ὶ
τοῖς ἰδίοις
ἐξήρτισεν.

υγ'.

Ἐπὶ στήλης ὕψ. 1, 90, πλ. 0, 50, πάχ. 0, 23, ἐκ πωρίνου λίθου, φερούσης πρὸς τὰ ἄνω ἀνάγλυφον παριστῶν πέντε πρόσωπα, εὑρισκομένης ἐν τῷ νομαρχείῳ τῆς πόλεως. Μετ' ἐκτυπώματος.

Φίλτατα τέκνα/ δύω κατεθήκαμε[ν]/ ἐν χθονὶ τῆδε/
τῆς ἀπαθοῦς/ μοίρης ταῦτα/ τεχνησαμένης/·
Σπλάγχνοις ἡμε/τέροις γὰρ ἀεὶ κατέ/θηκεν ἀνεία(ν)/
ὠκυμόρων π[αί]/δων πένθεσι/ τειρομένοις,/
Ποντιανὸν ἐτῶν ι,/ Ποντιανὴν ἐτῶν ς'./
Χρ[ηστ]όδωρος καὶ/ Μαρίνα τὰ ἀεί/μνηστα τέκνα.

Γράμματα συνηνωμένα, ὕψους 0, 045, σχήματος ἐπιμήκους ἢ μακροσκελοῦς.

Σημ. Αἱ ὑπὸ στοιχ. υ', υα', υβ', υγ' ἐπιγραφαὶ ἀνεδημοσιεύθησαν ἐν B. de Corr. Hell. t, 6, 1882, p, 442.

υδ'.

Ἐπὶ ἐπιτυμβίου πλακὸς ἐκ λευκοῦ μαρμάρου, μηκ. 0, 52, πλ. 0, 27, ἐκτισμένης ἐπὶ τῆς προσόψεως τῆς ἄνω ῥηθείσης οἰκίας τοῦ κ. Μ. Κογαλνισιάνου, μετενεχθείσης καὶ ταύτης ἐκ Μαγγαλείας.

Ἀκύλλης
Σατύρου.

υε'.

Ἐπὶ βάθρου, ἐκ λίθου πωρίνου, εὑρισκομένου ἐν τῷ νομαρχείῳ τῆς πόλεως.

D(is) M(anibus).
Apolloni-
us Dadae Ma-
mae Dadae
matri suae
sac[erdoti ?
To[mitano ?
. . . . . .

υς'.

Ἐπὶ στήλης ἐκ λευκοῦ μαρμάρου εὑρισκομένης ἐν τῷ νομαρχείῳ τῆς πόλεως. Τὸ ο μικρὸν ἐν τῇ ἐπιγραφῇ ταύτῃ ἔχει σχῆμα ῥομβοειδές. Τὰ ὑπὸ γραμμῶν κατεχόμενα μέρη εἰσὶν ἐπίτηδες ἐξεσμένα. Μετ' ἐκτυπώματος.

Ἀγ]αθῆι Τύχη[ι.
____
με Ἐπιτρόπου . . .
_______ μητρο . . .
προὔγραψεν ενε . .
ληφορον ηδη . . . .
ΛΙΟϹΑΥΤΗϹΑϹΚ . .
δος ΕΠΕρε πάτρης..

Σημ. Γράμματα συνηνωμένα.

υζ'.

Ἐπὶ κολοβοῦ μαρμαρίνου βάθρου, εὑρισκομένου ἐν τῷ νομαρχείῳ τῆς πόλεως.

Οὐαλέριος
Ἀρχελάου
συμβίου ἰδίας
Ἄπφης ἀνέστη-
σεν στηλλείδ[α
μνήμης χάριν,
συμβιώσας
αὐτῇ ἔτη . . .
. .
ΔΕΙ . . . . . .

υη'.

Ἐπὶ μαρμάρου λευκοῦ, ὕψ. 0, 40, πλ. 0, 38, πάχ. 0,7, εὑρισκομένου ἐν τῷ νομαρχείῳ τῆς πόλεως.

. . . .
. . . . του φυλάρχ[ου . . .
. . . . . . γυμνασιαρ[χ . . . . .
. . . . . ου τῆς τε φυ[λῆς . . . .
. . . γραμ]ματεῖς καὶ . . . . . .
. . . φύλα]ρχον δια . . . .
. . . . . . ΑΝΗΝ ΠΩΛ . . . . .
. . . . φύ]λαρχον . . . .
. . . .

υθ'.

Ἐπὶ μαρμάρου λευκοῦ, ὕψ. 0, 45, πλ. 0, 33, πάχ. 0, 12, εὑρισκομένου ἐν τῷ νομαρχείῳ τῆς πόλεως. Μετ' ἐκτυπώματος.

[Diis Manibus.]
[Civis Priscinus vixit annos XXX]
civis Festus vix[it annos XXVII]
fratres duo h(ic) s(iti) s(unt.)
Θεοῖς Καταχθονίοις.
Σέρ(γιος) Σουλπίκιος Πρεισκεῖνο[ς
ἔζησ(εν) ἔτη λ', καὶ Σέρ(γιος) Σουλπ[ί-
κιος Φῆστος ἔζησ(εν) ἔτη κζ', ἀδ[ελ-
φοὶ ὧδε ἐτάφησαν. Γονεῖ[ς
εὐσεβέστατοι ποιή(σαντες) προέ(στησαν).

υι'.

Ἐπὶ λίθου πωρίνου, ὕψ. 0, 36, πλ. 0, 42, πάχ. 0, 6, εὑρισκομένου ἐν τῷ νομαρχείῳ τῆς πόλεως. Μετ' ἐκτυπώματος. Σχῆμα τοῦ μὲν ο μικροῦ ρομβοειδὲς, τοῦ δὲ ω μεγάλου οὐχὶ ὡς τὸ τοῦ κεφαλαίου.

. . . .
. . . . . ριδίτου τείχους . . . .
. . . . ΔΙΩΝ. |XΗΙΓ οἱ ὑπο- . . . .
. . . . νοποι Οὐλπ- Σεραπί[ωνος . .
. . . Ἰ]ουλιανοῦ ἑκατὸν ΧΡ |XΗ Δ .
. . . . στου πήχ(εις) 6'.
. . . . ινος πῆχ(υν) ά.
. . . Σ]ωτίονος πήχ(εις) β'.
. . . οσπορέως πήχ(εις) β'.

μα'.

Ἐπὶ μαρμαρίνης λευκῆς πλακὸς, ὕψ. 0, 59, πλ. 0, 30, πάχ. 0, 4, φερούσης ἀνάγλυφον προτομὴν ἀνδρὸς, κειμένης ἐν τῷ νομαρχείῳ τῆς πόλεως.

Marius Celsus
milles c(o)h(o)r(tis) VII
Gall(icae) vixit annos
XXXX, militavit
annos XXIIII
Titulum
possuerunt liberti
vivo Marius Merov-
rius et Maria Caie
et Marius Tara *

---

* Σημ. Ἡ ἐπιγραφὴ αὕτη εὕρηται δεδημοσιευμένη κεφαλαίοις γράμμασι ἐν τῇ τῆς Κωνστάντστας ἐφημερίδι «Farul Constantei» (ἀριθμὸς 2, 17 Μαΐου 1880.) Ἐν δὲ τῷ τρίτῳ καὶ τετάρτῳ ἀριθμῷ τῆς ἑβδομαδιαίας ταύτης ἐφημερίδος ἐξεδόθησαν ἐπίσης ἐν κεφαλαίοις γράμμασι καὶ ἐλλιπῶς καί τινες τῶν ὑφ' ἡμῶν ἐκδοθεισῶν ἐπιγραφῶν τῆς πόλεως ταύτης.

μβ'.

Ἐπὶ δύο λίθων πωρίνων, ἑκατέρου τούτων μήκ. 1, 57, ὕψ. 0, 38, πάχ. 0, 43, ἀπαρτιζόντων ἐπιγραφήν τινα,

τεθειμένων ἐπὶ τῆς μετόπης μεγάλου δημοσίου κτιρίου, νῦν δὲ κειμένων ἐν τῷ νομαρχείῳ τῆς πόλεως.

A.

Imp- Caesari divi Nervae f(ilio) N[erv-
Dac(ico), Parth(ico), pont(ifici) max(imo), trib(uniciae)
po[t(estatis)
Quinto Roscio Murena Coello

B.

ae Trajano optimo, Aug(usto) Ge[rm(anico)
X[X], Imp- XII, Co(n)s(uli) VI, p(atri) p(atriae)
respublica Tomita[na
Falcone leg(ato) Aug(usti) pr(o) pra(etore.)

υιγ'.

Ἐπὶ μαρμάρου ἐντετοιχισμένου ἐπὶ τῆς κατὰ τὴν ὁδὸν Μάρκου Αὐρηλίου ἀποθήκης τοῦ κ. Οἰκονόμου.

D(iis) [M(anibus.)
T(ito) Flavio
Martian[o
H
U(l)piae Valen-
tinae
T(ita) Flavia suis
parent(i)b(us) posuit.

υιδ'.

Ἐπὶ ἀναγλύφου, ἐξαχθέντος ἐκ τῆς θαλάσσης, νῦν ἐν τῷ νομαρχείῳ, ὕψ. 1, 13, πλ. 0, 47, πάχ. 0, 18, εἰκονίζοντος ἱππέα πρὸ βωμοῦ, ἐφ' οὗ δελφὶν καὶ δένδρα καὶ ὄφις.

Ἀγαθῇ Τύχ[ηι.

Εὐχαριστήριον. Ἡρῶα ἀνέθηκαν τῶν περὶ συναγωνίας. Ἡρόξενον Δ[ιο-σκουρίδου καὶ φιλότειμον [Ἰ]ούλ-Μήνιον Λυσιμάχου καὶ φιλότει[μ]ον Ἄτταν Λουκίου καὶ Διάβιο[ν φιλό-τειμον Θάλλον Αἴχθωνος καὶ φι-λότειμον Σεκοῦνδον Ἐπικράτους καὶ φι-λότειμον Χρῆστον Μινίου καὶ φιλότειμον Δημώνακτα Δημώνακτος καὶ . . μνο . . λην Σεκοῦνδον Δημητρίου καὶ Την . . . . Νικοξένου καὶ τὸν γραμματέα Φιλώταν Εὐβούλου καὶ τὸν νομοφύλακ-α Κοσμίωνα Λυσιμάχου καὶ τὸν ἔκδικον Πά-παν Ἡροξένου καὶ προκήρυκα Δίονα Γαΐου. Εἰσὶν δὲ οἱ συναγόμενοι ὧδε σὺν τοῖς φιλοτείμοις

Σεραπίων Σεραπίωνος * Γαληνὸν .ατα
Ποσιδώνιος Δάη Μάπνιον Ἀσιά[τ]ου
Πάπας Ἀντωνίου Ἥλιος Ἄττα
Φιδίας Διονυσίου Ποντικὸς Ἀλεξάνδρου
Δάδας Λυομάχου * Ἀρείβαλος Γαΐου
Τειμόθεον Λυσιμάχου Ἀρτεμίδωρος Ἀσκλη-
Δημήτριος Δημωνάκτου. Ἀσκλη πιάδη . . . .

* Σημ. Ἀπὸ τῆς γραμμῆς ταύτης καὶ ἐφεξῆς τὰ γράμματα εἶναι μικρότερα.

* Σημ. Ἴσως «καὶ Λυσιμάχου» τοῦ μηνοειδοῦς σίγμα μετὰ τοῦ ἰῶτα σχηματίσαντος ο μικρόν.

υιε΄.

Ἐπὶ λευκοῦ μαρμάρου, εὑρισκομένου ἐν τῇ οἰκίᾳ τοῦ κ. Ἰγγλέση.

Imp- Caesari divi Trajani Par]thici [f(ilio)
divi Nervae nepoti, Trajano] Hadria[no Aug-
pont- max- trib- pot- . . co(n)s . .] resp(ublica)
Tomita[na
. . . . torius l]eg(atus) Aug(usti)
pr(o)pr(aetore)
consecravit.]
Αὐτοκράτορι Καίσαρι, θεοῦ Τραϊανοῦ Π]αρθικοῦ υἱῶ, θεοῦ
Νερούα υἱωνῶ, Τραϊανῶ Ἁδριανῶ σεβαστῶ,] ἀρχιερεῖ με-
γίστω, δη-
μαρχικῆς ἐξουσίας τὸ . . , ὑπάτω τὸ . . ,] βουλὴ
δῆμος Τομειτῶν
. . . . τώριος
πρεσβευτὴς τοῦ
κυρίου αὐτοκράτορος καὶ ἀντιστράτ;]ηγος καθιέρωσεν.

υις΄.

Ἐπὶ πωρίνου, λίθου, μήκ. 0, 66, πλ. 0, 85, πάχ. 0,27, ἐντετοιχισμένου ἐπὶ τῆς προσόψεως τῆς κατὰ τὴν «Strada Ellena» ἀποθήκης τοῦ κ. Δ. Νεοκόσμου.

D(iis) Ma(nibus.)
P- Valerius Paca-
tus mil(es) in leg(ione) V Mac(edonica)
b(eneficiarius) co(n)s(ularis) duplicarius,

υιζ'.

Ἐπὶ ἑτέρου, μήκ. 1, 48, πλ. 0, 70, πάχ. 0, 57.

Cerdo pro se
et fi(liis) lib(ertab)u(sque)
suis aram
posuit et
votum solvit.
V(otum) s(olvit) m(erito.)

υιη'.

Ἐπὶ ἑτέρου ὕψ. 0, 98, πλ. 0, 71.

Ἀγαθῇ Τύχ[η.
Β]ουλὴ δῆμος τῆς
μ]ητροπόλεως
Τόμεως Π- Αἴλιον
Γάϊον ἄρξαντα ἐπι-
φανῶς, ἐκδικήσαντα
πιστῶς, πρεσβεύσαν-
τα εἰς Ῥώμην παρὰ
τὸν θειότατον Αὐτ[ο-
κράτ(ορα) Τ- Αἴλιον Ἁδρ[ι-
ανὸν Ἀντωνεῖνον
δαπάναις ἰδίαις. *

---

* Σημ. Βλ. Πανδώρας τόμ. ιθ'. σελ. 82.

υιθ'.

Ἐπὶ μαρμάρου λευκοῦ, ὕψ. 0, 33, πλ. 0, 17, πάχ. 0, 10, μετενεχθέντος ἐκ Τόμεως εἰς Βουκουρέστιον, ἀπαρτίζοντος νῦν μέρος τῆς συλλογῆς τοῦ κ. Μ. Κογαλνιτσιάνου.

. . . . Η πριάμενος τὴν ἱερω[σύνην
. . . ν μυστῶν θεῶν τῶ[ν . . . .
. . . ΚΗΙΕΡΗΕϚΤΑΙΔΙΑΒΙ . . . .
. . . εῶνος ἑδδόμη παρ . . . . .
. . . ϚΧΙΤΑϚΚΑΙΕΓΧΕΕ . . . . .
. . μύσταις καὶ πομπε . . . . .
. . αυτοῦ. στεφανωθησετ . . . . .
τ]ῶν μυστῶν φιλοτιμίας ἕν[εκεν
τῆς εἰς ἑαυτούς, ἐν ᾗ ἱερᾶται ἡμέ-
ρα· συνθύσει δὲ καὶ τοὺς λιβάνους ἐμ
πάσαις ταῖς συνόδοις μετὰ τοῦ προ-
υπάρχοντος ἱερέω(ς) τῶν μυστῶν καὶ
οἷς ἐπιβάλλει ἐκ τοῦ νόμου· ὑπάρχει[ν
δὲ αὐτῷ τὸν στέφανον εἰς τὸ ΚΑΤ
ΟΝ ἐπρίατο τὴν ἱερωσύνην Τιμ. . . . .
Στράτωνος χρυσῶν ἑπτά, χαλκ[ῶν
ἑξήκοντα, οὓς ἔδωκε παραχ . . . . .

Ἐπὶ δὲ τῆς πρὸς τὰ δεξιὰ πλευρᾶς.

ΔΕΠΙΤ
κὴν ἐν τῶ
ν ὁ δῆμος
ος στεφα
ων καθ' ἑκασ . . . . .
σι καὶ μεταλ . . .
τι ΔΙΑΓΟΡΑΣ
αὐτῷ . . . .

υκ'.

Ἐπὶ τεμαχίου στήλης ἐκ μαρμάρου λευκοῦ, εὑρισκομένου ἐν τῇ οἰκίᾳ τοῦ κ. Μ. Κογαλνιτσιάνου.

. . . . ΑΘΗΙ . .
Λ. . . . . . ν Κυρεῖνα
Ι . . . . . Λ- Οὐαλερι-
Ο . . . . . ου Εὔπο . .
Ο . . . . . ου υἱὸν ΕΦΗ
. . . . . . προηγου
. . . . ον . . .
. . . .

υκα'.

Ἐπὶ τεμαχίου μαρμάρου λευκοῦ εὑρισκομένου ἐν τῇ αὐτῇ ὡς ἄνω εἴρηται, οἰκίᾳ.

Imp- Caesa]ri Septimio Sev[ero . . . .
. . . . p]ontif(ici) max(imo) trib- po[t . .
. . . .

υκβ'.

Ἐπὶ πλακὸς ἐντετοιχισμένης ἐπὶ τοῦ προσώπου τῆς αὐτῆς οἰκίας.

. . . . ΣΟΙΜΟ παῖδες γοερὴν υπο . . . .
. . . . ΟΙ πατρὸς νησάμενοι σποδιὴν
. . . . ΟΥCΣΕΘΡΕΨΑΙΙΔΟΝΗΙΛΙ . ΕΙΤΟΙΙΥΟΝ
. . . . ΓΕΜ . ΙΛΤ . ΝΟ . ΚΕΜ . . Λ . ΙΔΗ
. . . . ΩΨΥΜΟΙ . . ΝΙΙΥ . . . ΤΕΤΑ . . . οστέα

Μαιονίας.

Ὁ ἐν Κούλοις ἰατρὸς κ. Μιχαὴλ Τσακύρογλους, ἀντεπιστέλλον τῆς ἑταιρίας μέλος, ἀπέστειλε τὰς ἑξῆς τέως ἀνεκδότους ἐπιγραφὰς τῶν Κούλων καὶ τῶν πέριξ τούτου μερῶν.

υκγ'.

Ἐπὶ τεμαχίου πλακός, ὕψ. 0, 25, πλ. 0, 32, εὑρισκομένου ἐν τῷ ἐν χωρίῳ Κιόλντε παρεκκλησίῳ τοῦ Ἁγ. Θεοδώρου. Μετ' ἐκτυπώματος.

Ἔτ]ους σμ', μη(νὸς) Αὐδναίου παραγράφε[ι
Ἀπολλώνιος τό-
ν βεβληκότα τὸ π[ι-
νακίδιον ΚΛΙΗΡΚΟ
ΓΑ καὶ CΥCΤΟΡΑ τῇ
ἀπωλείᾳ.

υκδ'.

Ἐπὶ τεμαχίου μαρμάρου, ὕψ. 0, 25, πλ. 0, 32, εὑρισκομένου ἐν τῇ ἐν Κιόλντε ἐκκλησίᾳ τῆς Ἁγ. Τριάδος. Μετ' ἐκτυπώματος.

Ἔτο]υς ρκθ', μη(νὸς) Ἀπελλαίου . .
Ἀπολλ]ώνιον Ἀπολλωνίου, ἀγω[νοθέτην
ἐκ τ]ῶν ἰδίων, Ἀπολλώνιος Ἱπ . . . . . .
. . . . ως Ζεύξιδος καὶ Δίδυμ[ος . . . . .
. . . ος, Μουσαῖος, Παπίας, Εὔν . . . . .
. . ως ἄνδρα ἀγαθὸν ἀρετῆς ἕν[εκεν]ἐτίμησαν· καὶ Ἡρακλίδης Σ . . . . .
. . . . πος Ἑρμογένους.

υκε΄.

Ἐπὶ πλακός, ὕψ. 0, 25, πλ. 0, 32, κειμένης ἐν τῷ ἐν Κιόλντε παρεκκλησίῳ τῶν Ἁγίων Ἀναργύρων. Μετ' ἐκτυπώματος.

Ἔ]τους σπ΄, μη(νὸς) Ἀρτεμεισ[ί-
ου] Νεικεῖας καὶ Βρησαΐς
Ν]εικεῖαν τὸν ἑαυτῶν υ-
ἱ]ὸν ἐτείμησαν. Ὁμοί[ως
κ]αὶ Κοσμίων ὁ ἀδελφὸς ἐ-
τ]είμησεν.

υκϛ΄.

Ἐπὶ τεμαχίου στήλης, ὕψ. 0, 30, χρησιμεύοντος ὡς στυλοβάτου ἐν τῇ ἐν Κιόλντε ἐκκλησίᾳ τῶν Ταξιαρχῶν.

. . . . [Ἀρισ- ?
τόνηκον* Μενε-
κράτου χρυσῷ
στεφάνωι καὶ
εἰκόνι χαλκῇ
καὶ ἄλλη γραπτῇ
τελε[ία κ]αὶ ἀγάλ-
ματ[ι μαρμ]αρίνω.

---

* Σημ. Ν Η τῆς δας γραμμῆς συνδεδεμένα.

υκζ'.

'Επὶ τοῦ βραχίονος στατῆρος βυζαντινῆς ἐποχῆς εὑρισκομένου ἐν Κιόλντε.

† Πολυχρονίου Δραβοχίκου. †

υκή.

'Επὶ τοῦ μικροῦ βραχίονος ἑτέρου στατῆρος τῆς αὐτῆς ἐποχῆς, εὑρισκομένου ἐν Κούλοις.

† Θύρσου.

υκθ'.

'Επὶ στήλης ὕψ. 1, 40, πλ. 0, 44, πάχ. 0, 20, ἀνασκαφείσης 20 λεπτὰ τῆς ὥρας μακρὰν τοῦ Χατζιλὰρ, χωρίου κειμένου ἐν τῷ καζᾷ τοῦ Δεμιρτζῆ, 8 1/2 ὥρας μακρὰν τῶν Κούλων, ἀριστερᾷ τῆς ὁδοῦ τῆς ἀγούσης ἀπὸ Κιολὲ-κιὸβ εἰς Τσάνισαν καὶ εἰς τὴν ἀριστερὰν ὄχθην τοῦ Ἴλγκε-τσάϊ, νῦν δὲ ἐκτισμένης ἐπὶ τοῦ τοίχου κλιβάνου τινος ἐν τῷ χωρίῳ Χατζιλὰρ.

Ἔτους κά;
Οἱ ἐν Ταμάσει κάτοικοι
Μητρόβιον Μηνοφάνου
φιλαγαθήσαντα ιστήλη* καὶ
στεφάνωι ἀνθίνωι καὶ προεδρίαι διὰ γένους.

---

* Σημ. 'Αντὶ στήλῃι.

Ὁ κ. Τσακύρογλους παρατηρεῖ ὅτι ἐν τῷ λοφίσκῳ, ἐν ᾧ ἀνευρέθη, εἰς βάθος δύο πήχεων, ὑπάρχουσι τάφοι πολλοὶ βαθέως κείμενοι, ἐν οἷς ἀνευρέθησαν κρανία καὶ ὀστᾶ ἄλλα. Ἐπειδὴ δὲ ἡ στήλη διὰ τὸ μέγεθος αὐτῆς δὲν μετεφέρθη ἄλλοθεν, ἄγεταί τις νὰ παραδεχθῇ τὴν αὐτόθι περὶ τοὺς τάφους ὕπαρξιν τῆς πόλεως Ταμάσεως (ἡ Τάμασις), ἀπεχούσης 8 ὥρας τῶν Κούλων καὶ 10 τοῦ Δεμιρτζῆ, καταχωθείσης δὲ ὑπὸ τῶν ἀπὸ τοῦ βουνοῦ καταρρευσάντων χωμάτων.

* Σημ. Αἱ ὑπὸ στοιχ. υκέ, υκϛ', υκθ' ἐπιγραφαὶ ἀνεδημοσιεύθησαν ἐν Bull. de Corr. Hell. t, 5, 1881, p. 325.

υλ'.

Ἐπὶ πλακὸς εὑρισκομένης ἐν Κέγκερε χωρίῳ τέσσαρας ὥρας μακρὰν τῶν Κούλων.

Ἕρμιππος Ἑρμογέ-
νου ἔτει ρξή.

υλά.

Ἐν τῷ χωρίῳ Βασιβουγιούκ, 2 ½ ὥρας Ν. Α. τῶν Κούλων ἐν τῷ τοίχῳ τοῦ ἐκεῖ Τζαμίου. Ἐπὶ μαρμάρου ὕψ. σπιθ. 5, καὶ πλ. σπιθ. 4 καὶ 6 δακτ.

'Αγαθῇ [Τύχῃ.
Αὐρ. 'Αντω-
νεῖνον τὸν
υ(ί)ὸν
'Αμ]μία Κεστία
ἡ μήτηρ
παρ' ἑαυτῆς.
Προνοησαμέ-
νων τῆς ἀνα-
στάσεως
ΤΗΚ ΚΑ *
'Αλεξάνδρου Κ
συμβίου τού-
των
. . . ΕΑΦΙΝ ΨΗΦΙΣ . .

* Σημ. 'Εν γραμμῇ 11η ἀναγνωστέον ἴσως «τῇ κ'. καλανδῶν».

υλϐ'.

'Εν Βεϐεκλῇ, πολίχνῃ ἀπεχούσῃ τρεῖς ὥρας τῶν Κούλων καὶ ἓξ περίπου τῆς Φιλαδελφείας, εὕρηται ἡ ἑπομένη ἐπιγραφὴ ἐκτισμένη ἐπὶ τοῦ τοίχου τοῦ αὐτόθι τζαμίου· ὕψ. τοῦ μαρμάρου 0, 13, πλάτ. 0, 52.

'Εν Καστωλλῷ κώμῃ Φιλαδελφέων γενο-
μένης ἐκκλησίας ὑπὸ τῆς Γερουσίας
καὶ τῶν λοιπῶν κωμητῶν πάντων καὶ βου-
λευσαμένων αὐτῶν διελέσθαι τὸν ὑπά[ρ-
χ]οντα αὐτοῖς ἀγρὸν ἐν τοῖς ἰδίοις ὅροις
τό]πω τῷ λεγομένῳ 'Αγάθωνος ΜΑ. ΡΑΙΣ.
ὄ]ντα ὀρ(ε)ινόν, ἐφ' ᾧ πάντες οἱ κωμ[ῆται
. . . .

Σημ. Ἡ θέσις τῆς ἐν Λυδίᾳ πόλεως Καστωλλοῦ, τῆς ἀναφερομένης ὑπὸ Στεφάνου τοῦ Βυζαντίου καὶ τοῦ Ξενοφῶντος (Ἀνάβ. 1, 1, 2. Ἑλλ. 1, 4, 3) δύναται νὰ ὁρισθῇ κατὰ μεγίστην προσέγγισιν ἐν τῇ πεδιάδι τοῦ Σιγοὺτ τσάϊ, ἐν ᾗ κεῖται τὸ Βέβεκλῆ καὶ ὅπου ὑπάρχουσι πολλαχόθι ἱκανὰ ἐρείπια.

υλγ΄.

Πλὰξ εὑρισκομένη νῦν ἐν τῷ χωρίῳ Κιόλντε, ἀνασκαφεῖσα, ὡς ὑποθέτομεν, εἰς τὸ παρ' αὐτὸ χωρίον Ἀϊβατλὰρ, καὶ φέρουσα ἐγγεγλυμμένους δύο μαστοὺς, κνήμην, καὶ δύο ὀφθαλμούς.

Θεᾷ Ἀνάειτι καὶ Μηνὶ Τιάμου
Τύχη καὶ Σωκράτης καὶ Ἀμ-
μιανὸς καὶ Τρόφιμος οἱ Ἀμ-
μίου καὶ Φιλήτη καὶ Σωκράτ(ε)ια
αἱ Ἀμμιάδος ποήσαντες τὸ ἱε-
ροπόημα εἰλασαμένυ Μητέ-
ραν Ἀνάειτιν ὑπὲρ τέκνων καὶ
θρεμμάτων ἔνγραφον ἔστησαν.
Ἔτους τκά, μ[ηνὸς] Ξανδικοῦ.

υλδ΄.

Ὡς ἄνω.

Ἔτους σιδ΄, μ(ηνὸς) Δίου Μελ-
τίνη Σεκούνδου θυ-
γάτηρ εὐχὴν Μητρὶ
Ἀζιοττηνῇ.

υλέ.

Ὡς ἄνω.

Ἀρτέμιδι Ἀνάειτι Στρατονίκη Μελτίνης ὑπὲρ ὑγείας τῶν ὀφθαλμῶν εὐχὴν ἀνέστησεν.

υλϛ'.

Ὡς ἄνω.

Ἀρτέμιδι Ἀνάειτι Χαρίτη Ἀπολλωνίου, περίπτωμα σχοῦσα καὶ ἐξασθεῖσα ὑπὸ τῆς ἱερείας, εὐχήν.

υλζ'.

Ὡς ἄνω.

Μεγάλη Ἀνάειτ-
ις ἐπεὶ ἡμάρτη-
σεν Φοῖβος ἐπε-
ζήτησεν ἱερο-
πόημα ΑΠΟΔΕΙ
. ΝΥΝ εἱλασάμε-
νος καὶ εὐχαρισ-
τῶν, ἔτους σμδ',
μ(ηνὸς) Ἀρτεμεισίου β'.

υλη'.

Ἐν τῷ χωρίῳ Κιόλντε καὶ τῇ οἰκίᾳ τοῦ Μολλᾶ-Μουσταφᾶ πλὰξ ὕψους 0, 98, πλάτους 0, 45.

Ἔτους σνγ', μ(ηνὸς) Περειτίου ζι',
Πεῖαν Τρύφωνος Ἀσκληπιάδης
ὁ ἀνὴρ ἐτείμησεν, Γλύκων καὶ Τρύ-
φων καὶ Ζηνοδότη τὰ τέκνα καὶ
Τρύφων ὁ πατὴρ καὶ Γλύκων καὶ
Ἀπολλωνὶς οἱ δέρες καὶ Ἐλπὶς
ἡ τεθρανμένη καὶ Ἰουλιανὸς ὁ γαμ-
βρὸς ἐτείμησαν.

υλθ'.

Ἐν τῷ τσιφλικίῳ Χατζῆ-Ρετζὲπ τρεῖς ὥρας μακρὰν τῶν Κούλων.

Ἔτους σμζ', μ(ηνὸς) Αὐδναίου ι. Τειμ-
όθεος καὶ Ἀμμιὰς Ἰουλίαν τὴν
θυγατέρα ἐτείμησαν μνείας
χάριν.

υμ'.

Ἐκ Γεντίζ.

Θεᾷ Μητρὶ εὐχὴν ἀ-
νέθηκεν Ἀμιὰς καὶ ὑ-
πὲρ τοῦ ἀνδρὸς Ἀπελλᾶ.

υμά.

Ἐν Βόρλῳ ἐπὶ τοῦ παρὰ τὸ Κονάκιον τοῦ Σελὶμ ἐφέντη Σίχογλου φρέατος ἀπόκειται μάρμαρον ὕψους 0, 90, πλάτους 0, 41, ἐφ' οὗ ἀναγινώσκεται.

Ἔτους ρπʹ μηνὸς
Ὑπερβερτέου
ἑκκαιδεκάτη
Τρύφωνα Ὥρου
Ἡ συνβίωσις Κόττας
Ἀπολλώνιος Ἕρμιππος
Ρωμύλος Φίλαιος Ἀλέ-
ξανδρος Δραῦκος Ἀρτε-
μίδωρος Μηνόδωρος
Ἰουλιανὸς Νεικίας Δρά-
βων Ἀλέξανδρος Δημή-
τριος Μητρᾶς Ρ. Ι. Ε. Ο.
Ἐκ τοῦ ἰδίου ἐτείμη-
σαν Ὧρος ὁ πατὴρ, Ἀμμι-
ὰς ἡ γυνὴ, Ἀπφιὰς ἡ πεν-
θερὰ, Ἀνδρόνικος ὁ ἀδελ-
φὸς καὶ οἱ συνγενεῖς
. . . .

υμβʹ.

Ἐπὶ πλακὸς μετενεχθείσης ἐκ Βόρλου, ὕψους 0, 64, πλάτ. κατὰ μέσον ὅρον 0, 31, εὑρισκομένης ἐν τῇ ἐν Κούλοις οἰκίᾳ τοῦ κ. Χ. Ἰωακείμογλου καὶ φερούσης ἐγγεγλυμμένον παῖδα.

Ἔτ(ους) τιϐʹ, μ(ηνὸς) Αὐδνέου ϐʹ, Ἀ-
λυπιανὸς ἐτείμη-
σεν ὁ μήτρως Εὐτύ-
χην, ὁ πατὴρ Εὔτα-
κτος ἐτίμησε κ(αὶ) ἡ μή-
τηρ Στρατονίκη.
Ζή(σαντα) μῆ(νας) ιά.

Ἐξ ἀντιγραφῆς κ. Ἀριστοτέλους Μ. Φοντριέρ.

υμγʹ.

Κατεδαφιζομένης τῆς πύλης Τσουρὰ-Καπὶ (αἱ ἀρχαῖαι Μαγνήτιδες Πύλαι), ὅπως εὐρυνθῇ ἡ ἐκ τοῦ διοικητηρίου πρὸς τὸν Μέλητα ὁδὸς, ἀνεφάνη λίθος ἐνεπίγραφος μὲ τὸ ἑξῆς ἡρωελεγεῖον.

Ἀρκαδίῳ ϐασιλῆϊ ἐπώνυμα τείχη ἔτευξεν
κλεινὸς ὅδ' Ἀνθυπάτων πάνσοφος Ἀντόλιος.

υμδʹ.

Ἐπὶ ϐάθρου ἀνδριάντος μετενεχθέντος ἐκ Σάρδεων ὑπὸ τοῦ φιλαρχαίου κ. Βιλιώτη ὑποδιευθυντοῦ τοῦ σιδηροδρόμου Σμύρνης — Φιλαδελφείας.

Φαυστεῖναν σεϐαστήν, θεάν,
γυναῖκα αὐτοκράτορος Καί-
σαρος Μ. Αὐρ. Ἀντωνίνου, Σε-
ϐαστοῦ, Γερμανικοῦ, Σαρμα-
τικοῦ, μεγίστου.
Κλ. Ἀντώ. Λέπιδος.

υμέ.

Ἐν τῷ ἀγροκηπίῳ τοῦ κ. Σ. Γαϊτάνη, τῷ ἐπὶ τῆς ἀνατολικῆς κλιτύος τοῦ Πάγου, ἀνεσκάφησαν τάφοι τινες, ἐν οἷς εὑρέθησαν αἱ ἑξῆς ἐπιτύμβιοι ἐνεπίγραφοι πλάκες.

Ἐπὶ πλακὸς μετ' ἀετώματος, ὕψ. 0, 76, πάχ. 0, 10, πλ. πρὸς μὲν τὰ ἄνω 0, 32, πρὸς δὲ τὸ κατωτέρω μέρος 0, 35.

Διονύσιον Ποσειδωνίου

ὁ δῆμος. *

Ἑπτά που ἐξ ἐτέων δεκάδας καὶ βαιὸν ἐπόν τι
εὑρήσεῖς ἀριθμέων μῆκος ἐμῆς βιοτῆς
Βάκχου κυδίστοιο νεωκόρον· ἐγ δὲ πόλειος
ἀρχὰς εὐθύνης ἐκτὸς ἐμῆς ἐθέμην
εἰς ἀρετὴν λεύσσων Διονύσιος· ἀντὶ δὲ τῶνδε
χρύσεος ἐγ δήμου κεῖτ' ἐπ' ἐμοὶ στέφανος.
Ποσειδώνιον Διονυσίου τοῦ
Ποσειδωνίου.

ὁ δῆμος. *

---

* Ἐντὸς στεφάνης.

Σημ. Τὰ τῶν δύο προτελευταίων σειρῶν γράμματα εἶναι μεγαλήτερα τῶν λοιπῶν καὶ οὐχὶ μεθ' ὅσης τὰ ἄλλα φιλοκαλίας. Ἐπίσης καὶ τὰ τῶν δύο στεφάνων φύλλα διαφέρουσιν.

Ἐδημοσιεύθη ἐν Bull. de Corr. Hell. t. 7, 1883, p. 278.

υμϛ΄.

Ἐπὶ ἑτέρας πλακός, μετ' ἀετώματος, ἧς ἐλλείπει τὸ ἀνάγλυφον ὅπερ ἔφερεν.

ὁ δῆ- * χαῖρε * χαῖρε *
μος
Νίκανδρον Μηνίου

* Ἐντὸς στεφάνης.

υμζ΄.

Ἐπὶ ἑτέρας.

Σῶσον Ἡρακλείδου.

υμη΄.

Ἐπὶ μικρᾶς πλακός.

Μαξιμῖνος
ἰδία συμβίω
μνείας χά-
ριν.

Ἐξ ἀντιγραφῆς κ. Μιλτιάδου Σινηόσογλου.

υμθ΄.

Ἐπὶ πλακὸς εὑρισκομένης παρὰ τῷ ἐν Κελένδρῃ (ἀρχ. Κελένδερις) κ. Γεωργίῳ Σινηόσογλου.

Ἐνθάδε κεῖτε ἀνὴρ ᾧ οὔνομα Τέρτιν ἔθεντο
μήτηρ ἠδὲ πατὴρ, ἠδ' ἄλλοι πάντες ἑταῖροι,
Εἰητὴρ ἀγαθὸς, γνώμης καλῆς ὑποφήτης
ἀνδράσιν ἠδὲ γυναιξὶ καὶ ἠϊθέοις ἐρατεινοῖς.
Καὶ πινυτὴ Ἀμμὰς σώφρων καλὴ τοῦδε ἄκοιτις
τῶν ἕνεκεν χαίροιτε καὶ εἰν Ἀΐδαο δόμοισιν.
Μετὰ τὸ ἐντεθῆναί με Τέρτιον ἐν τῇ θήκῃ
μηδενὶ ἐξὸν ἔστω ἕτερον σῶμα ἐνθεῖναι, ἢ ἐὰν
τολμήσῃ τις ὑπεύθυνος ἔσται προστείμοις τοῖς
περὶ σκυλεύσεως τάφου καθ' ἃ καὶ διεθέμην.

υν'.

Ἐξ ἀντιγραφῆς τοῦ κ. Ξενοφῶντος Λημνίου καὶ ἐξ ἐκτυπώματος ληφθέντος ὑπὸ τοῦ ἰδίου.

Ἐπὶ μαρμάρου εὑρεθέντος ἐν Κιουλοὺκ, ἐπινείῳ τῶν Μυλάσσων.

Ἀγαθῇ Τύχῃ.
Τὸν ἐκ φιλοσοφίας βα-
σιλεύοντα καὶ δικαιοσύ-
νῃ τε καὶ ταῖς ἄλλαις ἀρε-
ταῖς πᾶσαν διειληφότα
τὴν ὑφ' ἡλίῳ Φλ(άβιον) Κλαύδ(ιον)
Ἰουλιανὸν τὸν μέγιστον
καὶ θειότατον Αὐτοκρά-
τορα, μέγιστον.
[θέσις δύο γραμμῶν μὲ ἐξαληλιμμένα γράμματα]
Ἰασέων ἡ βουλὴ καὶ ὁ
δῆμος καθιέρωσεν
εὐτυχῶς.

υνά.

Φιλαδελφείας. *

Ἐξ ἀντιγραφῆς καὶ ἐκτυπωμάτων τοῦ ἐν Φιλαδελφείᾳ ἑλληνοδιδασκάλου κ. Γρηγορίου Γ. Κραλόγλου.

Ἐπὶ πλακὸς ὕψ. 0, 50, πλ. 0, 40.

Φλ- Διονύσιος Φλαουϊανὸς κα-
τεσκεύασε τὴν δεξιὰν καμάραν
Κλ- Σωκρατεία, Κλ- Λαρτιδιανοῦ θυγα-
τρί, τῇ ἑαυτοῦ γυναικί, σεμνοτά-
τη καὶ φιλάνδρω καὶ φιλοτέκνω
γενομένη, βιωσάση ἔτη κϛʹ, μῆ(νας) βʹ,
ἡμέρας κζʹ, τὴν δὲ ἑτέραν τοῖς
γονεῦσι Φλ- Ἀφθόρω καὶ Αὐφωνί-
α Γαΐα. Ἐτελεύτησε δὲ Σωκράτε(ι-
α ἔτους ροή, μη(νὸς) Ὑπερβερταίου ϛʹ.
Ἐτελειώθησαν δὲ αἱ βʹ καμάραι
ἔτους ρπʹ, μη(νὸς) Δείου.

υνβʹ.

Ἐπὶ μαρμάρου μήκους 1, 26, ἀποκεκρουσμένου ἑκατέρωθεν.

τῇ πρ]ώ[τ]ως ἀχθείσῃ ὑπὸ [Γε]μίνου [τ]οῦ ἀνθυπάτου, δικα καὶ Στρατονείκην Μηνοφίλου, Μύρτον γυναῖκα Παναρίστ[ου.

---

* Σημ. Ἐδημοσιεύθησαν ἐν Bull. de Corr. Hell. t. 7, 1883, p. 501. Τὴν ἀνάγνωσιν τῆς υνγʹ. ἐπιγραφῆς (στίχῳ 9ῳ) ὀφείλομεν εἰς τὴν ἐξιδιασμένην ἱκανότητα τοῦ κ. Διευθυντοῦ τῆς Γαλ. Σχολῆς κ. P. Foucart.

υνγ'.

Ἐπὶ πλακὸς ὕψους καὶ πλάτους 0, 45.

† Ὑπὲρ μνήμης κ[ὲ
ἀναπαύσεως [τ-
ῆς μακαριοτάτη[ς
Ἐπιφανίας διακο-
νίσσης. Ἐγένετο
τὸ ἔργον τοῦτο
συνυπουργησάν-
των πάντων
εἰνδ(ικτιῶνος) ά, ἔτους φιή,
ὑπὲρ εὐχῆς Μαρκέ-
λλου κὲ τοῦ υἱοῦ αὐ-
τοῦ οἰκοδόμων.

υνδ'.

Ἐπὶ πλακὸς ὕψ. 0, 45, πλ. 0, 35. Γράμματα έ. Μ. Χ. αἰῶνος.

Πρόμνη-
μα Εὐτυ-
χήδος Λη-
νάδος καὶ
Ἀφθονήας
γαμητῆς
αὐτοῦ.

υνέ.

Ἐπὶ ἐπιτυμβίου πλακός, πλ. 0, 25, σωζομ. ὕψ. 0, 45, μετὰ περιέργου ἀετώματος.

Ὀκτωκαιδεκέτης /κεῖμαι, φίλε, τῷδ' ἐ/νὶ τύ[μ]βω
Δῶρος,/ Σαρδιανός, δακτυ/λοκοιλογλύφος/
Μαρίωνος Λύδοι/ο πατρός, μητρὸς/ δὲ Λακαίνης./
σεμνὸν ἄτερ/ Κύπριδος ζήσας/ [βί]ον ἀλλά με/ καὶ ἄκ[λη]ρον.
. . . .

υνς'.

Ἐπὶ πλακὸς ὕψ. 0, 31, πλ. 0, 21, πάχ. 0, 9.

Ἔτους σξγ',
μη(νὸς) Λώου
Ποῦρκλα
τῷ ἰδίῳ ἀδελ-
φῷ Σεβηριανῷ
μνείας χάριν.

υνζ'.

Ἐπὶ κιονοκράνου, οὗ ἡ πρὸς τὰ κάτω διάμετρος 0, 21.

Ὑποσό-
ριον Εὐ-
γενίου κ(ὲ) *
Στρατο-
νίκης.

---

* Σημ. Ἐν στίχῳ 3ῳ τὸ Υ καὶ Κ ἡνωμένα.

υνη΄.

Ἐπὶ πλακὸς ὕψ. 0, 50, πλ. 0, 29, πάχ. 0, 17.

Τρόφι[μος
Ἀλεξά[νδρου
τῇ ἰδία συμ[-
βίω μν(ε)ία[ς
χάριν.

υνθ΄.

Ἐπὶ κιονίσκου, σωζομ. ὕψους 0, 45, διαμέτρου πρὸς μὲν τὰ κάτω 0, 16, πρὸς δὲ τ' ἄνω 0, 10.

Ἀλεξάνδρου
κηπουροῦ ὑπο-
σόριον.

υξ΄.

Ἐπὶ πλακός.

Αὐρήλιος Τρόφιμ-
ος Ἀρτεμισίου ἐρ-
ωτήσα(ς) τὸν θεὸν
ἀνέστησα Μητρὶ
θεῶν στήλην ε(ὐ;)λογῶ-
ν σου τὰς δυνάμ(ε)ις.

υξα'.

Ἐπὶ πλακὸς σωζομένου ὕψ. 0, 40, πάχ. 0, 05.

. . . .
. . . φωνι-
δος Γαΐου
ἑαυτῇ κα-
τεσκεύασεν
καὶ τέκνοις.

υξβ'.

Ἐπὶ πλακὸς μαρμαρίνης, ῥαγείσης εἰς δύο τεμάχια.

. . . .
. . . . . ΣΙ . . . ΣΚΑ
. . . . . θνους εὐσέβει-
αν φυλάξαι μου τὴν
διαταγὴν ταύτην καὶ
μὴ παρακοῦσαι τεθει-
κότος μου καὶ ἀρὰν
εἰς ἅπαντα τὸν ἑξῆ[ς
χρόν[ον] εἰς [δ]ὲ τὸ μ..
. . . .

υξγ'.

Ἐπὶ μαρμάρου, ἐφ' οὗ προέχει γεῖσωμα πλ. 0, 08, εὕρηται ἐν δυσὶ στίχοις.

. . . νθίνων συμβίωσις ἐποίησε τὸ . . . . οας
παρ' ἑαυτῶν τῇ γλυκυτάτῃ πατρίδι.
. . . . . ΙΤΟΧΗΚΑΛ.Μ . . . .

υξδ'.

Ἐπὶ πλακός.

. . . . θεν
. . . . . . ΓΟΥΣΩ
. . . . . θησαν οἱ
. . . . οι προγο-
. . . καὶ τῆς γυ-
ναικὸς] Τατίας
. . . . τε σοροῖς.

υξέ.

Ἐπὶ πλακός, ὕψ. 0, 46, πλ. 0, 24, πάχ. 0, 06.

Ὑποσόρ-
ιον Ἐπικ-
τήτου κ-
αὶ Εὐαγρ[ί-
ου.

υξς'.

Ἐξ ἐκτυπώματος, ὅπερ ἔλαβον οἱ κ. κ. Γ. Δ. Μαρκόπουλος καὶ Ὀδ. Σιπρούδης.

Ἐπὶ στήλης περιμέτρου 0, 78, ὕψ. 0, 67, κειμένης ἔν τινι παρὰ τὸ Χριστιανικὸν Νεκροταφεῖον ἀγρῷ.

Ἔνθα τέθαπτε γυνὴ
κικλησκομένη Δόξα πατρὸς
Εὐβούλου Γορδηνοῦ βουλευτ[οῦ
ἥ τινι σχολάση ὁ τάφος ἅμα
τῷ ποθεινοτάτῳ ἀνδρὶ
Ἀμμιανῷ τῷ τανῦν ὄντ[ι
Λιβραρίῳ. Ἔτους τογ΄.
μη(νὸς) Δείου, δ΄ ἡμέρα
Ἀφροδείτης.

υξζ΄.

Ὁμοίως ἐπὶ στήλης περιμέτρου 0, 86, ὕψ. 0, 67, τεθραυσμένης πρὸς τὰ κάτω.

Αὐρ. Γελάσιος Β *
Βυρσέως ἔχ(ε)ι
ὑποσόρια
τρία
ἅτινα εἰσὶν
ἓν μὲν ἐκ δεξιῶν, ἕτερον
δὲ ἐξ ἀριστερῶν.

* Σημ. ἤτοι Γελασίου.

υξή.

Ἐπὶ πλακός, τεθραυσμένης πρὸς τὰ κάτω, ἐκτισμένης ἐν τῷ τοίχῳ τῆς δεξαμενῆς Σαρὶ-Σαού, ὕψ. 0, 47, πλ. 0, 30.

Μεμόριον
Ἰουλιανῆ[ς
Ἀμμιανοῦ
κὲ τοῦ ἀν[δ-
ρὸς αὐτῆς
Πατρικείου.

υξθ'.

Ἐπὶ βάσεως ἀνδριάντος ὕψ. 0, 69, πλ. 0, 32, πρὸς τ' ἄνω, 0, 37, πρὸς τὴν βάσιν, πάχ. ἑνὸς μέτρου, εὑρισκομένης ἔν τινι ἀγρῷ παρὰ τὸ Χριστιανικὸν Νεκροταφεῖον.

Ἔτους σπή, μη-
νὸς Αὐδναίου ιθ'.
Ἀπφιανὴ Μητρᾷ
ἀδελφῷ καὶ γυ-
ναικὶ αὐτοῦ Ἀμ-
μιανῇ καὶ τέκνοις
αὐτῶν, μνείας
χάριν ἐποίησα.

υό.

Ἐξ ἀντιγραφῆς κ. Ἀριστοτέλους Μ. Φοντριέρ.

Ἐπὶ ὁδοροθεσίου ἐν Ἀζιζιὲ πρώτου σταθμοῦ τῆς σιδηροδρομικῆς γραμμῆς ἐξ Ἐφέσου εἰς Τράλλεις.

M(anius) Aquillius M(anii) f(ilius) *
Co(n)s(ul)
V
Μάνιος Ἀκύλλιος
Μανίου
ὕπατος Ρωμα(ί)ων
έ.

* Σημ. Ἔδημοσ. ἐν Bull. de Corr. Hell. t. 4, 1880, p. 495. Τὰ Μ τῆς πρώτης γραμμῆς εἶναι κεχαραγμένα οὕτω ꟽ.

υοά.

Ἐπὶ σαρκοφάγου ἐκ λευκοῦ μαρμάρου μετενεχθέντος ἀπὸ Τεκὲ (Μαγνησίας ἐπὶ Μαιάνδρῳ) εἰς τὸν σταθμὸν Ἀζιζιὲ ὑπὸ τοῦ ἀρχαιολάτρου κ. Ε. Purser διευθυντοῦ τοῦ σιδηροδρόμου Ἀϊδινίου.

Ἡ σορὸς καὶ τὸ ὑπὸ αὐτὴν κρηπείδωμα ἐστὶν Ἱερο-
κλέους τοῦ Ἱεροκλέους,
εἰς ἣν σορὸν οὐδενὶ ἑτέρῳ ἔξεσται ταφῆναι ἢ μόνη τῇ
μητρὶ αὐτοῦ Ἡλιοδώρα· ἐὰν δέ τις ὑπεναν-
τίον ποιήση καὶ θάψη [τινα] ἀποτείσει τῇ Μαγν-
ήτων βουλῇ ✳ ͵ε. Περὶ τού[του] ἀντίγραφον ἀπε-
χρηματίσθη [ἐν] τοῖς ἀρχεί-
οις ἐπὶ στεφανηφόρου Κλ-
Μαρκέλλου (τὸ) νέ, μη(νὸς) Ληναιῶνος.

υοβ'.

Ἐπὶ ἑτέρου σαρκοφάγου.

Τὸ μνημεῖον . . . . . καὶ Γλαφύρας
τῆς Ἀπολλοδώ-
ρου ζῶσιν.

υογ΄.

Ἐπὶ μαρμάρου εὑρεθέντος ἐν Ἀζιζιὲ ἐντετοιχισμένου δὲ νῦν ἐπὶ τοῦ κρηπιδώματος τῆς τοῦ σταθμοῦ πλατείας.

. . . οτω πάτρωνι καὶ Γναίῳ Βαββίῳ Παμ . . .

υοδ΄.

Ἐπὶ ἑτέρου.

. . . Γναίῳ Βαββίῳ Παμφίλ . . . .

υοε΄.

Ἐπὶ ἑτέρου, ἐντετοιχισμένου ἐπὶ τῆς παρὰ τὸν σταθμὸν ἀποθήκης τοῦ σιδηροδρόμου.

Γαΐου Φουφεικίου
Δαμᾶ θυγάτηρ
Φουφεικία Φαῦστα χαῖρε.

υοϛ΄.

Μαγνησίας ἐπὶ Μαιάνδρῳ.

Ὁ ἐν Ἀϊδινίῳ φιλάρχαιος κ. Ἄγγελος Βατάσης ἀπέστειλεν ἐκτύπωμα τῶν ἐπὶ στήλης τινος ἀναγεγραμμένων δύο ψηφισμάτων, ἀτυχῶς ἐλλιπῶν.

. . . .
. . . . δὲ καὶ κατὰ συνθήκας . . . . [ὥστε
κι]νεῖν ἐνίοτε τὸν δῆμον (ε)ἰς ταραχὴν καὶ θορύβους ἐνπίπτ(ε)ιν διὰ τὴν σ .
. . . ογον καὶ ἀορασίαν τῶν ἀρτοκόπων ἐπὶ τῇ ἀγορᾷ στάσεων, ἐφ' οἷς ἐχρῆν
τοὺς μεταπεμφθέντας ἤδη δίκην ὑποσχεῖν. Ἐπεὶ δὲ τὸ τῇ πόλει συμφέ[ρον
τῆς τούτων τιμωρίας μᾶλλον προτιμᾶν ἀναγκαῖον, ἡγησάμην διατάγ[ματι
αὐτοὺς σωφρονίσαι. Ὅθεν ἀπαγορεύω μήτε συνέρχεσθαι τοὺς ἀρτοκ[ό-
πους κατ' ἑταιρίαν, μήτε προεστηκότας θρασύνεσθαι, πειθαρχεῖν δὲ π[άν-
τως τοῖς ὑπὲρ τοῦ κοινῇ συμφέροντος ἐπιταττομένοις καὶ τὴν ἀ[ναγ-
καίαν τοῦ ἄρτου ἐργασίαν ἀνενδεῆ παρέχειν τῇ πόλει. Ὡς ἂν ἁλῷ τι[ς αὐ-
τῶν τὸ ἀπὸ τοῦδε ἢ συνιὼν παρὰ τὰ διηγορευμένα ἢ θορύβου τινὸς [ἢ στά-
σεως ἐξάρχων, μεταπεμφθεὶς τῇ προσηκούσῃ τειμωρίᾳ κολασθή[σεται·
ἐὰν δέ τις τολμήσῃ τὴν πόλιν ἐνεδρεύων ἀποκρύψαι αὐτὸν δεκυειρ[ά-
δος προσσημ(ε)ιωθήσεται καὶ ὁ τὸν τοιοῦτον δὲ ὑποδεξάμενος [τῇ
αὐτῇ τιμωρίᾳ ὑπεύθυνος γενήσεται.
Ἐπὶ πρυτάνεως Κλ. Μοδέστου, μηνὸς Κλαρεῶνος δ', βουλῆς ἀγομέν[ης εἰς
ἄλλο μέρος, Μαρκελλεῖνος εἶπεν, τῆςδε ἀπονοίας τῶν ἐργαστηριαρχῶν [γνω-
στὸν δεῖγμα χθὲς Ἑρμείας ὁ ΠΡΟΣΤΗΓΑΜΙΔΩΜΕ . . . . ΝΤΗ
. . . .

* Σημ. Ἐδημοσιεύθη ἐν Bull. de Corr. Hell. t. 7, 1883, p. 505. Πολλὰς ἐπιτυχεῖς συμπληρώσεις καὶ διορθώσεις ὀφείλομεν τῷ περικλεεῖ Διευθυντῇ τῆς ἐν Ἀθήναις Γαλ. Σχολῆς κ. P. Foucart.

υοζ'.

Ἐπὶ τῶν ἐρειπίων τῶν Τράλλεων.

Ἐπὶ πλακός, ὕψ. 0, 56, πλ. 0, 25, πάχ. 0, 20. Μετ' ἐκτυπώματος.

Διὶ Λαρασί-
ω σεβαστῷ
εὐμενεῖ Κλαύ-
διος Μελί-
των ὁ ἱερεὺς
ἀποκατέ-
στησεν.

υοη.

Ἐξ ἀντιγραφῆς κ. Ἡλία Ἀβανία.

Ἐπὶ μαρμάρου εὑρεθέντος εἰς Ταρσόν.

Εὐτύχ(ε)ι ἡμέρ(ε)ι. *
Ῥωμαίων ὕπατον μέγ' ἔξο/χον ἐν Κιλίκεσσιν
εἵνεκα/ καὶ παιδὸς πανυπέρτατον ἐν/ πολιήταις·
τούτω γὰρ βασιλῆς/ δῶκαν γέρας ὄφρα οἱ υἱὸς
συ(γ)κλή/του βουλῆς μετέχοι πολυκύδεα/ τειμὴν
τρεῖς στεφάνους ἑξῆς/ ἀναδησάμενον παναρίστους/
δημιουργὸν ΠΑΠΕΙΝ Κιλικάρχην/ γυμνασίαρχον
σύνδικον ἁγνότα/τον βουλῆς στέφος εὐγενὲς αἷμα/
Δήμητρος θεράποντες ἀγακλέα τόνδ' ἀνέ/θηκαν.
Ἐπὶ γραμματέων τῶν περὶ Νέω/να τὸ β', καὶ
Λούκιον τὸ β', καὶ Ἀλέξανδρον/ τὸ β', καὶ
Μυραγένην τὸ β'. Οἱ αὐτοὶ γραμμα/τεῖς τὴν
στατίωνα ἐκ τῶν ἰδίων τῷ ἱερῷ συνεργίῳ.

---

* Σημ. Ἀντὶ «εὐημέρει»;

υοθ'.

Ἐξ ἀντιγραφῆς κ. Ἀριστοτέλους Μ. Φοντριέρ.

Μητροπόλεως τῆς ἐν Ἰωνίᾳ (Γενίκιοϊ Ταυρβαλίου).

Ἐπὶ μαρμάρου μήκ. 1, 30, ὕψ. 0, 50, πάχ. 0, 25, χρησιμεύοντος ὡς βάθρου ἀνδριάντος καὶ μετενεχθέντος ἐνταῦθα ὑπὸ τοῦ φιλαρχαίου κ. Walker ἐκ τοῦ παρὰ τὸ Φυτρὲκ τσάϊ (Φυρίτου ποταμοῦ) μεγάλου τουρκ. νεκροταφείου, νῦν δ' εὑρισκομένου ἐν τῷ φυλακείῳ τοῦ τελωνείου τῷ παρὰ τὸν σιδηροδρομικὸν σταθμὸν τῆς Πούντας κειμένῳ.

Ὁ δῆμος
Ἡραΐδα Γλαύκωνος
διὰ τὰς ἐκ τοῦ πατρὸς
αὐτῆς εἰς τὴν πατρίδα
εὐεργεσίας.

υπ'.

Ἐπὶ στήλης τετραγώνου, ὕψ. 0, 72, πλ. καὶ πάχ. 0, 40.

Θεοῖς Διοσκό-
ροις Ἀπολλώ-
νιος Ἀττάλου
σὺν τοῖς υ(ἱ)οῖς
Ἀπολλωνίῳ
καὶ Ἀττάλῳ
ἀνέθηκε. *

---

* Σημ. ΝΕ συνδεδεμένα.

υπά.

Ἐπὶ ἑτέρου, χρησιμεύοντος ὡς βάθρου ἀγάλματος μήκ. 1, 10, ὕψ. 0, 52, πάχ. 0, 20.

Ὁ δῆμος
σεβαστῆι προοράσει
καθιέρωσεν.

υπβ΄.

Μαγνησίας τῆς ὑπὸ Σιπύλῳ.

Ἐν τῷ ἐκεῖθεν τοῦ Ἕρμου πεδίῳ τῶν Μαγνήτων, τῶν ὑπὸ Σιπύλῳ.

Ἐν θέσει Κιζὶλ-Γέρ.

Ἐπὶ ἐπιτυμβίου λίθου, ὕψ. 0, 75, πλάτ. 0, 50, μετ' ἀετώματος, ἐκτισμένου ἐπὶ τῆς «Κουρόγλου-κιοπρού» καλουμένης γεφύρας, ἀπεχούσης 1)4 τῆς ὥρας τῆς ἐπὶ τοῦ Ἕρμου σιδηρᾶς γεφύρας.

Μηνόφιλος κεραμεὺς
καὶ ἡ γυνὴ αὐτοῦ Ἄμμιον
Μηνοφίλω τῶ ἰδίω τέκνω
ἐποίησαν μνείας χάριν.

υπγ΄.

Ἐν χωρίῳ Καρὰ-Τσιφλίκ.

Ἐπὶ βάθρου ἀνδριάντος, ἐκ πορφυρίτου λίθου, ὕψ. 1, 15, μετενεχθέντος ἐκ τινος τουρκ. νεκροταφείου τοῦ χωρίου «Κότζα-Καραγάτς-τσιφλίκ» διὰ τὴν ἀνεγερθησομένην αὐτόθι Ἐκκλησίαν.

Ἐπὶ τοῦ ἀετώματος·

Αὐ]τοκράτορα ....
ον Καίσαρα, Σεβαστὸν, Γε[ρ-
μαν[ικὸν] ἡ *Τυανωλλειτῶν*
Κατοικία κα[θιέρω]σεν.

Ἐπὶ δὲ τοῦ σώματος·

Ἐπιμ]εληθέντος Θεογένους
τοῦ Διονυσίου.

υπδ'.

Ἐν χωρίῳ Καρὰ-Τσιφλὶκ.

Ἐπὶ βάθρου ἀνδριάντος, ἐκ πορφυρίτου λίθου, μετενεχθέντος ἐκ τῆς αὐτῆς, ὡς προείρηται θέσεως ὑπὸ τοῦ ἰδιοκτήτου τοῦ τσιφλικίου Μαχμοὺτ βέη ἐν τῷ αὐτόθι Κονακίῳ του.

Ἡ *Ὁρμοιτηνῶν* Κατοικία Τι- Κλ-
Κλειτιανὸν τὸν λογιστὴν,
ἄνδρα ἄριστον, πρωτεύον-
τα ἔν τε τῇ πατρίδι καὶ διάση-
μ]ον ἐν τῇ ἐπαρχεία ἀρετῆ[ς *
ἕ]νεκεν καὶ εὐνοίας τῆς πρὸ[ς *
τὸ]ν δῆμον. Ἐπιμεληθέντ[ων
τῆ]ς ἀναστάσεως τῶν πε[ρὶ
.ΟΝΔΑΤΗΝ Βο.έλλιον. ?

---

* Σημ. ΤΗ συνδεδεμένα, ΠΡ ὁμοίως.

υπέ.

Ἐν χωρίῳ Κολ-Δερέ.

Ἐπὶ βάθρου ἀνδριάντος, ἐκ πορφυρίτου λίθου, μετενεχθέντος ἐκ τοῦ χωρίου «Μουτεβελῆ τσιφλὶκ» διὰ τὴν οἰκοδομὴν τῆς αὐτόθι Ἐκκλησίας.

Ἡ Τυα]νωλλειτῶν Κατ[οικία
ἐτίμ]ησεν Θεογέν[ην . . . .
. . . . ένους τὸν πρύ[τανιν
καὶ στεφα]νηφόρον ε . . . . .
. . . . ασιν εὐερ[γε . . .
. . . . τε πολ . . . . . .
. . . . . κα . . . . ανασ . . . . .
. . . . . τει . . . ονιδ . . . . . .

υπς'.

Ἐν χωρίῳ Δερὲ-Κιοϊ.

Ἐπὶ μαρμάρου ἀνασκ. ἐκ τινος παρὰ τὸ *πεδινὸν* τοῦτο χωρίον ἀγροῦ, πελεκηθέντος πρὸς ἄλλην τινὰ ποτὲ χρῆσιν, εἰς κατοχὴν ἤδη τοῦ Ἀντίκατζη Ὀσμάν.

Αὐτοκράτορα Καίσα-
ρα θεοῦ Τραϊανοῦ Παρ-
θικοῦ υἱὸν, θεοῦ Νε[ρ-
[ούα υἱωνὸν, Τραϊανὸν]
[Ἁδριανὸν κτλ.

υπζ'.

Ἐπὶ πλακὸς ἀνασκαφείσης ὡσαύτως ἐν τῇ αὐτῇ θέσει.

Θεοῖς Σεβαστοῖς καὶ
Ἱερᾶ Συνκλήτωι καὶ
Δήμωι Ῥωμαίων ἡ *Δα-
ρειουκωμητῶν* Κατοι-
κία τῆι διασημοτάτηι θεᾶ
Δήμητρι Καρποφόρωι τὸν
ναὸν κατεσκεύασεν
ἐπιμεληθέντος καὶ ἐρ-
γεπιστατήσαντος Λου-
κίου Ἀντωνίου Ῥούφου.

Σημ. Αἱ ὑπὸ στοιχ. υπϐ'—υπζ' ἐδημοσ. ἐν Bull. de Corr. Hell. t. 9, 1885, p. 394.

υπή.

Ἱεραπόλεως τῆς Φρυγίας.

Ἐπὶ τοῦ τοίχου τοῦ διαζώματος τοῦ θεάτρου. Ὕψος γραμμάτων 0, 08.

Εἴλεως ὑμεῖν ὁ
Ἀρχηγέτης. *

* Σημ. Ἡ ἐπιγραφὴ αὕτη ἐδημοσιεύθη ἐλλιπῶς ἐν C. I. G. ἀρθ. 3906.

υπθ'.

Ἐπὶ πλακός, κειμένης παρὰ τὴν δεξαμενὴν τῶν θερμῶν πηγῶν.

Ἡ σεμνοτάτη
ἐργασία τῶν
Ἐριοπλυτῶν
Τιβ- Κλ- Ζωτικὸ[ν
βοατον πρῶ-
τον ἐργατηγὸ[ν
καὶ φιλότει-
μον καὶ ἀγωνοθέ[την
καὶ γραματέα
ναῶν τῶν
ἐν Ἀσία καὶ
πρεσβευτὴν
ἔνδοξον
καὶ ἀρχιερέα
εὐεργέτην
τῆς πατρίδο[ς.
Προνοησάντω[ν
τῆς ἀναστάσε[ως
τῶν περὶ Μαρ- Αὐρ-
Ἀπολλώνιον δὶς.
Πύλωνα καὶ Μαρ- Αὐρ-
Ἀμμιανὸν Ἀμμι-
ανοῦ δὶς τοῦ Γλύ-
κωνος Μαρ- Αὐρηλι-
.νος Ἑρμίππου
.ουντιανοῦ.

υζ′.

Τράλλεων.

Ἐπὶ βάσεως ἀνδριάντος, ὕψ. 1 μέτρου, πλ. 0, 44, περὶ τὴν βάσιν, 0, 40 πρὸς τὰ ἄνω, καὶ πάχ. 0, 46, μετενεχθέντος ἐξ Ὀμουρλοῦ, χωρίου κειμένου παρὰ τὸ Ἀϊδίνιον, εἰς τὸν ἐνταῦθα σιδηροδρομικὸν σταθμὸν Ἀϊδινίου.

Ἄδραστος Ἀδρ[άσ-
του τοῦ Ἀδράστο[υ
Δαμάλων ἱερὸς
νεικᾷ τὴν τρίτην
περίοδον τῶν Χαρ-
μιδείων παίδων
πανκράτιον
ἀγωνοθετοῦντος
Πο- Αἰλ- Δουκιλιανοῦ
Διονυσίου
ἐπιμεληθέντος
τῆς ἀναστάσεως
τοῦ ἀνδριάντος Ἀδρά-
στου τοῦ ♇ (=Ἀδράστου) τοῦ πατρὸς
αὐτοῦ.

υζα′.

Σμύρνης.

Ἐπὶ πλακός, εὑρεθείσης ἐν τῷ ὑπὲρ τὸ θέατρον ἀμπελῶνι τοῦ Χαλὴλ Ἐφφέντη.

Αἰλ(ία) Δασκείβα κατεσκεύασεν
τὸ μνημεῖον ἑαυτῇ καὶ τῷ ἰδίῳ ἀν-
δρὶ Αἰλ(ίῳ) Εὐφήμῳ *δεκατάρχῃ* καὶ θρέμ-
μασιν καὶ ἀπελευθέροις καὶ ἀπελευ-
θέρων τέκνοις μνείας χάριν· ὃς δ' ἂν
ἀπαλλοτριώσῃ τὸ μνημεῖον δώ-
σει ἰς τὸ ἱερώτατον ταμεῖον . . .

Γ.

ΕΠΙΓΡΑΦΑΙ

ΕΝΑΠΟΚΕΙΜΕΝΑΙ ΕΝ ΤΩ ΜΟΥΣΕΙΩ.

Σμύρνης. *

Ἐκ προσφορᾶς τοῦ δικηγόρου κ. Ν. Οἰκονομίδου.

263.

Ἐπὶ πλακὸς ὕψ. 0, 41, πλ. 0, 46, πάχ. 0, 16.

Ἀγαθῇ Τύχῃ.
Κατὰ τὸ ψήφισμα καὶ τ[ὴν
διαταγὴν τὴν Φιλιστέο[υ
καὶ Ἀπολλοδώρου Μ- Οὖ[ῆρ-
ος Ἡρακλείδης ὁ ταμίας τῆ[ς πό-
λεως κατεσκεύασεν [1]/ἐν ταῖ[ς . .
σαλίσι βάθρα λγʹ, σὺν ταῖς παρακ[ειμέ-
ναις τῇ[2]/ ἐπιγραφῇ παρ' ἑκάτερα σ . . .
σι καὶ τὰς βʹ κλείμακας καὶ τὴν ο . . . .
πρὸς οἰκοδομὴν[3]/ καὶ πρόσχωσ[ιν.

264.

Ἐπὶ πλακός, ὕψ. 0, 38, πλ. 0, 50, πάχ. 0, 09.

Δημήτριος . . . .
Ἀλεξάν[δρου.

---

* Σημ. Ἀνευρέθησαν πᾶσαι ἐπὶ τῆς κλιτύος τοῦ ὄρους Πάγου.
1, 2, 3, γράμματα συνηνωμένα.

265.

Ἐπὶ μαύρου λίθου, ἀκανονίστου σχήματος.

Ἀπολλώνιος
Ἀπολλωνίου
τῷ πατρί.

266.

Ἐπὶ πλακός, μετ' ἀετώματος, ὕψ. 0, 58, πλ. 0, 27, πάχ. 0, 07.

Ὁ δῆμος *
Πύθεον Μηνάδος.

* Σημ. Ἐντὸς στεφάνου.

267.

Ἐπὶ πλακός, ὕψ. 0, 25, πλ. 0, 30, πάχ. 0, 01.

Τι- Κλ-
Φίλητε
χρηστὲ
χαῖρε.

268.

Ἐπὶ πλακός, ὕψ. 0, 27, πλ. 0, 48, πάχ. 0, 08, ἐντὸς πλαισίου.

Ὀνησίφορος
Χρυσίππου
ἐτῶν ιθ'.

269.

Ἐπὶ μαρμάρου, ὕψ. 0, 32, πλ. 0, 27, πάχ. 0, 04.

Οὐάριε Γλόγη χαῖρε.
Οὐαρία Ἐγγλόγη
χαῖρε.

270.

Ἐπὶ πλακός, ὕψ. 0, 28, πλ. 0, 43, πάχ. 0, 02.

Ἰουλία Πρεῖμα ζῶ-
σα κατεσκεύασεν
ἑαυτῆι καὶ Τιβερί-
ωι Κλαυδίωι Σπου-
δ]ίου υἱῶι Κυρείνα
Κλ]αυδιανῶι καὶ Σκη-
. . . .

271.

Ἐπὶ ἀναγλύφου, εἰκονίζοντος προτομὴν Ἡλίου καὶ παρ' αὐτὴν μηνίσκον μετ' ἄστρου, ὡς τὴν παρ' ὀθωμανοῖς ἡμισέληνον, σωζ. ὕψ. 0, 29, πλ. 0, 27, πάχ. 0, 08.

Ζωσᾶς Ἀπολλᾶ τὸ . . . . .
ΓΜΛΛ . C ἀνέθηκ[ε

272.

'Επὶ λίθου, ὕψ. 0, 24, πλ. 0, 17, πάχ. 0, 09.

. όμητος Ἑρ . . . . . [ἀγορά-
σ]ας τόπον . . . .
μωνος κατο . . . .
σκεύασεν μνημ[εῖον ἑαυτῷ καὶ
τῇ γυναικὶ Κα . . . .
τις δὲ ἐπιχειρή[σει . . . .
ον ἐξαλλοτρ . . . .
δώσει εἰς τὸν . . . .
χιλ . . .

273.

'Επὶ μαρμάρου, ὕψ. 0, 35, πλ. 0, 22, πάχ. 0, 06.

. . . . Ζωσιμο . . . .
. . . . ια πεφορη . . . .
. . . . ἐμαυτῷ κα . . . .
. . . . . 'Αλ]εξάνδρα κα . . . .
. . . . οις καὶ ἀπελε[υθέρ . . . . .
. . . . σι ὑπεξήρημ . . . .
. . . . ΑΤΡΕΑΚΑΘΩΣΗ . . . . . .
. . . . εἶναι ἐξαλλοτρ . . . . . .
. . . . τρόπον· εἰ δέ τις . . . . . .
. . . . σει μητρὶ θεῶν . . . . . .
. . . . τὸ ἀντίγραφόν ἀπο . . . . .
. . . . ὁ ἀρχεῖον.

274.

Ἐπὶ βάσεως ἀγάλματος ὕψ. 0, 21, πλ. 0, 26, πάχ. 0, 37.

Τ· Φλαούϊος Πουλχριανὸς
στρατηγὸς ἐπὶ τῶν
ὅπλων θεὸν Ἡρακλέα
ὁπλοφύλακα ἀνέθηκεν.

275.

Ἐπὶ μαρμάρου εἰς δύο τεμάχια, ὕψ. 0, 35, πλ. 0, 46, πάχ. 0, 13, ἐντὸς πλαισίου.

Τρύφαινα Μελάσσου
τοῦ Ἀπολλωνίδου κα-
τεσκεύασεν τὸ μνη-
μεῖον ἑαυτῇ καὶ Ἑλέ-
νῳ τῷ φύσει υἱῷ καὶ
τοῖς ἰδίοις.

276.

Ἐπὶ πλακός, ὕψ. 0, 32, πλ. 0, 19, πάχ. 0, 04.

Εὐήμε-
ρος ἐν-
θάδε
κεῖται.

277.

Ἐκ προσφορᾶς Νικολάου Ἰωάννου.

Ὕψ. 0, 25, πλ. 0, 43, πάχ. 0, 21.

. . . . . . ου Ἑρμοκλέους
. . . . . . υ ὁ νεώτερος
. . . . . . εφανος.

278.

Συρίας.

Ἐκ προσφορᾶς κ. Μιχαὴλ Κοτσώνη Ἰατροῦ.

Ἐπὶ ἀναγλύφου, εὑρεθέντος ἐν Χαλεπίῳ, ὕψ. 0, 76, πλ. 0, 44.

Μάρων ἄλυ-
πε χαῖρε.
Ἰοῦλι
ἄλυπε
χαῖρε.

ΠΑΡΟΡΑΜΑΤΑ.

Ἐν τῇ ὑπὸ στοιχ. υοέ. ἐπιγραφῇ Φουφεικία ἀντὶ Φουφουφεικία, ὅπως κεχάρακται παραδρομῇ τοῦ χαράκτου.

Ἡ ὑπὸ στοιχ. υϛ′. ἐπιγραφὴ μετηνέχθη ἐξ Ὀρσουμλοὺ καὶ οὐχὶ Ὀμουρλού. Ὁ σιδηροδρ. σταθμὸς Ὀρσουμλοὺ κεῖται ἄντικρυ τῶν ἐρειπίων τῆς ἀρχαίας Ἀντιοχείας. Ἄξιον δὲ σημειώσεως ὅτι τρία τέταρτα τῆς ὥρας μακρὰν τοῦ Ὀρσουμλοὺ εὕρηται τσιφλίκιον γνωστὸν ὑπὸ τὸ ὄνομα Γιαμαλάκι.

ΜΕΛΕΤΗ

ΠΕΡΙ ΠΡΟΣΔΙΟΡΙΣΜΟΥ ΑΡΧΑΙΩΝ ΘΕΣΕΩΝ

ΕΝ ΛΥΔΙΑι

0

(2)

ΜΕΛΕΤΗ

ΠΕΡΙ ΠΡΟΣΔΙΟΡΙΣΜΟΥ ΑΡΧΑΙΩΝ ΘΕΣΕΩΝ ΕΝ ΛΥΔΙΑ:

ΤΟ ΥΡΚΑΝΙΟΝ ΠΕΔΙΟΝ

ΚΑΙ ΑΙ ΕΝ ΑΥΤΩι
ΑΝΑΚΑΛΥΦΘΕΙΣΑΙ ΘΕΣΕΙΣ ΤΩΝ ΑΡΧΑΙΩΝ ΠΟΛΕΩΝ

ΥΡΚΑΝΙΔΟΣ ΑΤΤΑΛΕΙΑΣ
ΙΕΡΟΚΑΙΣΑΡΕΙΑΣ ΚΑΙ ΑΠΟΛΛΩΝΙΔΟΣ

ΜΕΤΑ ΓΕΩΓΡΑΦΙΚΟΥ ΧΑΡΤΟΥ

ΥΠΟ

ΑΡΙΣΤΟΤΕΛΟΥΣ Μ. ΦΟΝΤΡΙΕΡ

ΕΝ ΣΜΥΡΝΗι
ΕΚ ΤΟΥ ΤΥΠΟΓΡΑΦΕΙΟΥ Ο "ΤΥΠΟΣ,,
1886.

ΤΟΙΣ ΚΑΛΟΚΑΓΑΘΟΙΣ ΓΟΝΕΥΣΙΝ

ΜΙΧΑΗΛ ΚΑΙ ΔΕΣΠΟΙΝΗι

ΣΟΙ, Μῆτερ πολυφίλητε, ἥτις μᾶς ἐθήλασας τὸ γάλα τοῦ Ἑλληνικοῦ Χριστιανισμοῦ, ἥτις κατέστησας τὸν οἰκόν μας βασίλειον ἀγάπης καὶ ἁρμονίας·

ΣΟΙ, Πάτερ φιλόστοργε, ὅστις διηύθυνας σκοπίμως καὶ ἐκαλλιέργησας μετὰ σπουδῆς τὰς ψυχικάς μας τάσεις, ὅστις ἐξήγειρας ἐν ἐμοὶ τὸν περὶ τὸ ἀρχαιολογεῖν πόθον κατὰ τὰς θηρευτικὰς ἐκδρομάς, ὁπότε συνεπεσκεπτόμεθα τὸ Κάστρο, ταῖς Καμάραις, τὸ Καμμένο Τζαμὶ ἢ παληὰ Σμύρνη, τὰ Λίτζα τοῦ Ξώκαστρου, τὸ Χαλκαμπουνάρι, τοῦ Χατζῆ-Μούτσου, τὸ Βαρ̣ακλῆ, τὴν Σ(ι)πυλ̣ά, τὸ Καστρί·

ΥΜΙΝ παμφίλτατοι Γονεῖς, ΥΜΙΝ τὸ ἐν ὥρᾳ σχολῆς καὶ ρεμβασμοῦ τῶν παιδικῶν χρόνων ἐπεξεργασθὲν πονημάτιον τοῦτο ΙΕΡΟΝ

ὁ υἱός σας

ΑΡΙΣΤΟΤΕΛΗΣ

Ἐν τῶν σπουδαίων μελημάτων τῆς φιλοτίμου νεότητος δέον νὰ ἦναι καὶ ἡ ἐξακρίβωσις τοῦ τόπου καὶ τῆς χώρας, ἐν ᾗ ἐγεννήθημεν καὶ βιοῦμεν, καὶ ἧς τὴν ἱστορίαν καὶ ἀρχαίαν γεωγραφίαν ἐδιδάχθημεν κατὰ τὴν παιδικὴν ἡλικίαν ἐν τοῖς σχολείοις.

Μή τις δὲ ὑπολάβοι ὅτι τὰ πάντα ἦναι ἐξηκριβωμένα, ἢ ὅτι ἡ ὑμετέρα ἐνέργεια οὐδεμίαν θέλει ἔχει ἀξίαν παρὰ τοῖς ἁρμοδίοις, καθότι ἡ μὲν χώρα μας τὸ πλεῖστον μένει ἀνεξερεύνητος εἰσέτι, τὰς δὲ μικρὰς ἐξακριβώσεις μας μετ' ἐνδιαφέροντος μεγάλου καὶ πολλῶν ἐπαίνων ἀναφέρουσιν ἑκάστοτε οἱ τῆς ἑσπερίας σοφοί· πρὸς δὲ τοιαύτην σκόπιμον ἐργασίαν ἀπαιτεῖται πρῶτον μὲν καλὴ θέλησις, εἶτα δὲ ἐπασχόλησις τῶν ἡμερῶν τῆς ἀργίας, (ἃς κατατρίβομεν συνήθως ἐν βλαβεραῖς διασκεδάσεσιν) ἐν ἐκδρομαῖς χάριν καταμετρήσεως τοῦ ὕψους τῶν κορυφῶν τῶν πέριξ ὀρέων, ἐξακριβώσεως τοῦ ῥοῦ τῶν ποταμῶν, ἐπισκοπῆς τῶν μερῶν ὅπου ὑπάρχουσιν ἀρχαῖα ἐρείπια καὶ μάλιστα ἐπιγραφαί, κτλ. κτλ. ἐν ἑνὶ λόγῳ περιϊόντες τὴν χώραν νὰ ἤμεθα ἐνήμεροι ὡς περὶ τῶν ἐν τοῖς ἡμετέροις οἴκοις.

Ὁ πόθος, ὁ ἐνθουσιασμὸς ὁ ἅγιος τὰ πάντα ὑπερνικᾷ· ἂς σχηματισθῇ δι' ἐράνου ἐν ἑκάστῳ κέντρῳ τοῦ ἐσωτερικοῦ μικρὰ κινητὴ βιβλιοθήκη, ἢ ὅπερ εὐχερέστερον, ἂς προμηθευθῇ ἕκαστος τῶν δυναμένων ἀνὰ ἓν σύγγραμμα ἱστορικὸν ἢ γεωγραφικόν, ὅπερ ν' ἀνταλλάσσωσιν ἐκ περιτροπῆς, ἂς προμηθευθῶσιν ὀλίγον χάρτην κατάλληλον πρὸς ἐκτύπωσιν ἐπιγραφῶν, ἂς ἐργασθῶσι μετὰ ζήλου χάριν τῆς ἐπιστήμης καὶ τῆς ἀθώας ἀκόμη διασκεδάσεως καὶ θέλουσι πεισθῇ ὅτι καὶ σπουδαίας ἀνακαλύψεις θὰ κάμωσι, καὶ εἰς τὰ τῆς ἐπιγραφικῆς θὰ γυμνασθῶσι, καὶ μονογραφίας θὰ συντάξωσιν, αἵτινες δημοσιευόμεναι καταλλήλως θέλουσι χρησιμεύσει ἐν τῷ μέλλοντι ὡς τὰ ἁρμοδιώτερα στοιχεῖα πρὸς ἐπιτέλεσιν τοῦ ὅλου ἔργου, εἰς ὃ ἀποβλέπουσιν οἱ εἰδικῶς περὶ τὰ τοιαῦτα καταγινόμενοι Εὐρωπαῖοι.

Ἐν ὥρᾳ σχολῆς καὶ ὑμεῖς, μετὰ λίαν ἐπίπονον ἐργασίαν ἐν τῷ ἡμετέρῳ γραφείῳ, ἀπεκδυόμενοι εἰς τοιούτου εἴδους διασκέδασιν, ἐφιλοπονήσαμεν ἐπὶ τῷ προμνησθέντι σκοπῷ τὴν ἑπομένην μελέτην, περὶ ἧς ἀναμένομεν θαρραλέως, ἂν οὐχὶ ἄλλο τι, τὴν ἐκτίμησιν τῆς ἡμετέρας προθέσεως.

πάλιν

ΜΕΛΕΤΗ

ΠΕΡΙ ΠΡΟΣΔΙΟΡΙΣΜΟΥ ΘΕΣΕΩΝ ΑΡΧΑΙΩΝ ΠΟΛΕΩΝ ΕΝ ΛΥΔΙΑι.

ΤΟ ΥΡΚΑΝΙΟΝ ΠΕΔΙΟΝ.

Ἐν τῇ πεδιάδι τῆς Μαγνησίας τῆς ὑπὸ Σιπύλῳ ἀνεῦρον κατὰ τὸ 1885 ἐπιγραφάς τινας, ἃς ἐδημοσίευσα ἐν τῷ Bulletin de Correspondance Hellénique τοῦ αὐτοῦ ἔτους (βλ. σελ. 395) καὶ ἐν Μουσείῳ-Σμύρνης ὑπὸ στοιχ. υπγ'-υπζ', δι' ὧν ἐγίνοντο γνωσταὶ Κατοικίαι (vicus) Ὁρμοιτηνῶν, Τυανωλλειτῶν καὶ Δαρειοκωμητῶν, ἤτοι κῶμαι, ὡς ἐκαλοῦντο συνήθως αὗται ἐν Λυδίᾳ.

Ἐνθαρρυνθεὶς ἐκ τῶν ἐπὶ τόπου ληφθεισῶν πληροφοριῶν τῶν πέριξ μερῶν καὶ ἐκ τῆς ἐνθέρμου δεξιώσεως καὶ φιλοξενίας σεβαστῆς οἰκογενείας τῶν Παναγῆ καὶ Ἠλία Χατζόγλου, διαμενούσης ἐν Μουτεβελί, ἀγροκηπίῳ τοῦ συμπολίτου ἡμῶν κ. Π. Ὁμήρου, διέτρεξα κατὰ διαφόρους ἐποχὰς καὶ διευθύνσεις τὸ μέρος τοῦτο τῆς πεδιάδος τῆς Μαγνησίας, κυρίως δὲ ἀπὸ τῆς συμβολῆς τοῦ Ὕλλου εἰς τὸν Ἕρμον μέχρι Σάρδεων, καὶ αὖθις μέχρι Μαρμάρων πρὸς ἀνατολάς, ἐπὶ Θυάτειρα δὲ καὶ Ἀπολλωνίδα βορείως. Τὸ πεδίον τοῦτο, τὸ παρὰ τὸν Ἕρμον, ὑποκείμενον ταῖς Σάρδεσιν, ἐκαλεῖτο κατὰ Στράβωνα Ἕρμου πεδίον,* ὃν δὲ συνεχὲς πρὸς βορρᾶν ἀπετέλει μέρος τοῦ Ὑρκανίου πεδίου,** οὗτινος ἐδέσποζεν ἡ φε-

* Στρ. ΙΓ'. 625—626.

** Tite-Live, Hist. Rom. livr. XXXVII § XXXVII.

μος αὐτῷ ἀρχαία πόλις Ὑρκανίς. Πράγματι δὲ ἡ αὐτόθι παρ' ἡμῶν εὑρεθεῖσα τοποθεσία τῆς Ὑρκανίδος ἢ Ὑρκανῶν Μακεδόνων πόλεως ἐπιμαρτυρεῖ τὴν τοῦ Ὑρκανίου πεδίου θέσιν, ὡς καὶ ἡ τῆς Ἀρτέμιδος περσικὴ προσωνυμία Ἀνάειτις, ὁ ἐν Ἱεροκαισαρείᾳ ἀρχαῖος ναὸς τῆς Περσικῆς Ἀρτέμιδος, ἡ τῆς αὐτῆς θεᾶς λατρεία ἐν Ἀτταλείᾳ (τανῦν Μάρμαρα), καὶ τὸ τῆς Κατοικίας περισωθὲν ὄνομα Δαρείου Κώμη προσεπιμαρτυροῦσι τὸ ὑπὸ τοῦ αὐτοῦ ἀναφερόμενον ὅτι τὸ Ὑρκάνιον πεδίον Πέρσαι ἐπωνόμασαν, ἐποίκους ἀγαγόντες ἐκεῖθεν. Μετὰ τὴν κατάλυσιν πάλιν τοῦ Περσικοῦ βασιλείου ὑπὸ τοῦ Μεγάλου Ἀλεξάνδρου ἐγκατεστάθησαν ἐν Λυδίᾳ πολλοὶ ἔποικοι Μακεδόνες, ὡς ἐν Ὑρκανίδι, Μοστηνοῖς, Θυατείροις καὶ ἀλλαχοῦ. Καὶ ἐν Ἀπολλωνίδι δέ, ἧς τὰ τείχη παρὰ τὸ Παλαμούτ, εὗρον ἐπιγραφὴν ἀναφέρουσαν Μακεδόνας ἐκ Δοιδύης. Κατὰ τὴν αὐτὴν ἐποχήν, ἀργότερον ἴσως, ἐπανέκαμψαν καί τινες ἐξ Ἰνδιῶν, οὓς ἐκάλουν διὰ τοῦ διακριτικοῦ ὀνόματος Ἰνδοί, ὡς ἐν ἐπιγραφῇ τῆς Ἀτταλικῆς ἐποχῆς, ἣν εὕρομεν ἐν Ἀπολλωνίδι, συγκαταλέγεται ἐν ἐφηβικῷ καταλόγῳ καί τις Πρωτόμαχος Φιλοξένου Ἰνδός, ἐν ἑτέρᾳ δὲ πάλιν ἀναθηματικῇ, ρωμαϊκῆς ἐποχῆς, τοῦ αὐτοῦ μέρους, εὕρηται «Τατία Ἰνδή» κτλ., ὡς θέλομεν ἰδῇ ἐν τῷ οἰκείῳ τῶν ἐπιγραφῶν μέρει.

Κατὰ τὰς ἐν τῇ χώρᾳ ταύτῃ ἐρεύνας μου πρὸς ἀντιγραφὴν ἰδίως ἐπιγραφῶν, ὁδηγὸν εἶχον καὶ σύμβουλον τὸν χάρτην τοῦ κλεινοῦ γεωγράφου Kiepert, ἐφ' οὗ ὤφειλον νὰ ἐπενέγκω τροποποιήσεις τινας καὶ συμπληρώσεις, ἃς εἶχον τὴν τιμὴν νὰ τῷ ἀναγγείλω κατὰ τὴν ἐνταῦθα ὀλιγοήμερον διαμονήν του, λαβὼν τὸ εὐτύχημα νὰ τύχω τῆς γνωριμίας αὐτοῦ καὶ τῆς μετ' αὐτοῦ συνδιαλέξεως ἐν τῷ Μουσείῳ. Τὰς ἐρεύνας μου ταύτας περιώρισα σχεδὸν ἐντὸς τοῦ τριγώνου, ὅπερ σχηματίζουσιν ἐπὶ τοῦ χάρτου αἱ τοποθεσίαι τριῶν ἀρχαίων πόλεων, τῆς Μαγνησίας δηλονότι, τῶν Σάρδεων καὶ τῶν Θυατείρων καὶ οὕτινος τριγώνου τὴν μὲν βάσιν ἀποτελεῖ ἡ ἀπὸ Μαγνησίας εἰς Σάρδεις σιδηροδρομικὴ γραμμή, τὰς δὲ δύο πλευρὰς αὐτοῦ, ἔνθεν μὲν ἡ ἁμαξιτὸς ἀπὸ Μαγνησίας, ~~ἔνθεν δὲ ἡ~~ ἀπὸ Σάρδεων ὁδὸς εἰς Θυάτειρα, τὴν κορυφὴν τοῦ τριγώνου.

Τὸ μέρος τοῦτο τοῦ Ὑρκανίου πεδίου διαβρέχει πρὸς νότον μὲν

ὁ Ἕρμος, εἰς ὃν ἐμβάλλει ὁ Ὕλλος ἢ Φρύγιος, εἰς ὃν πάλιν ἐμβάλλουσιν τὸ Γκιοκτσὲ-Σοὺ ἢ Ἀρύκι, τουτέστι ῥυάκιον, τὸ Ὑλιτζὰκ-Σού, οὗ αἱ πηγαὶ θερμαί, τὸ Γκιορδοὺκ-Τσάϊ, (ὁ ἀρχαῖος Λύκος, οὗ τὸ ὄνομα διαπιστοῖ ἐπιγραφὴ εὑρεθεῖσα ἐν Μεντέρι,) καὶ ὁ παρὰ τὰ τείχη τῆς Ἀπολλωνίδος πηγάζων ποταμὸς, τανῦν Παλαμούτ-Τσάϊ.

Ἐν τῷ μέσῳ σχεδὸν τοῦ οὑτωσὶ περιγραφομένου μέρους ὑψοῦνται δύο ὀρέων σειραί, ὧν ἡ μὲν πρὸς δυσμὰς καλεῖται Τσάλ-δάγ, ἡ δὲ πρὸς ἕω Γκίρ-δάγ. Τὰ ὄρη ταῦτα, ὧν τὴν περιφέρειαν δύναταί τις νὰ περιέλθῃ ἐπὶ 15 ὥρας, προσλαμβάνουσι ἐσθ' ὅτε καὶ ὀνομασίας ἄλλας, ἐκ τῶν ἐπ' αὐτῶν εὑρισκομένων χωρίων, ὡς Βελέν-δάγ, Μέρμερε-δάγ, χωρίζονται δὲ διὰ κοιλάδος, βατῆς ἁμάξῃ, ἀγούσης ΝΑ πρὸς ΒΔ, ἧς τὸ μὲν μῆκος περὶ τὰς τέσσαρας ὥρας, τὸ δὲ πλάτος ὑπὲρ τὴν ἡμίσειαν, στενούμενον περὶ τὸ μέσον τῆς ὁδοῦ, ὅπου τὸ χωρίον Βελέν.

Ἐπὶ τῶν προπόδων τῶν ὀρέων τούτων ὑπάρχουσι πολλὰ χωρία καὶ κωμοπόλεις, ὧν τὰ σπουδαιότερα εἶναι τὸ Παπασλί, κείμενον πρὸς βορρᾶν ἐπὶ τοῦ Τσάλ-δάγ, μὲ 180 οἰκογενείας Χριστιανικάς, καὶ ἡ μεγάλη κωμόπολις Μάρμαρα (τουρκιστὶ Μέρμερε) ἐπὶ τῆς ἀνατολικῆς κλιτύος τοῦ Γκίρ-δάγ, μὲ πληθυσμὸν μικτὸν ὡς ἔγγιστα 400 οἰκογενειῶν.

ΤΟΠΟΘΕΣΙΑ ΥΡΚΑΝΙΔΟΣ.

Τὸ Παπασλί, ἡ γενέτειρα τοῦ ἀτυχοῦς γραμματοδιδασκάλου Παπασλιώτου, κείμενον ἐπὶ τῆς κλιτύος τοῦ ὄρους, δεσπόζει εὐρείας πεδιάδος, ἥτις ἐκτείνεται ὑπ' αὐτό, ἔχει τοποθεσίαν ἐξαίρετον, κλίμα ὑγιεινόν, καὶ πηγὰς ὡραίων ὑδάτων. Αὐτόθι ἄνευ οὐδεμιᾶς συστατικῆς ἐπιστολῆς προσεφέρθη ἡμῖν αὐθορμήτως ἡ φιλοξενία τοῦ εὐγενοῦς Κεφαλῆνος κ. Σπυρίδωνος Τυπάλδου, δραστηρίου ἀντιπροσώπου τοῦ μονοπωλείου τῶν καπνῶν. Ἀνατολικῶς τοῦ Παπασλιοῦ ἐπὶ τῆς ὑπερκειμένης κορυφῆς τοῦ ὄρους, ἐπὶ ὡριαίαν ἀπόστασιν καὶ πλέον, ὑπάρχει μικρὸν φρούριον κατεσκαμμένον, οὗτινος οἱ κατειργασμένοι ὀγκόλιθοι εὑρίσκονται ἐσπαρμένοι

ἐπὶ τῆς ἀνατολικῆς κλιτύος τοῦ ὄρους, ὀλίγιστοι δὲ εὕρηνται ἐν τῇ θέσει των. Τὸ φρούριον ἔχει σχῆμα στρογγύλον, τείχη πλατύτατα, ἐκτὸς τῶν πρὸς τὸ δυτικὸν μέρος, ὅπερ εἶναι ἀπόκρημνον, περιφέρειαν δ' ἐσωτερικὴν ὡσεὶ 350 βημάτων.

Πρὸς τὸ δεξιὸν τοῦ χωρίου μέρος ἤτοι πρὸς ἀνατολὰς ἐκσκάπτονται μάρμαρα ἀρχαίων οἰκοδομῶν, ἀριστερόθεν δὲ ἐπιτύμβια ἀνάγλυφα, χαμηλότερα δὲ ἐπὶ τῶν προπόδων ὑπάρχουσι τουρκικὰ νεκροταφεῖα μὲ πληθὺν ἀρχιτεκτονικῶν λειψάνων. Ἐν τῷ ἱερῷ τῆς αὐτόθι ἐκκλησίας, τιμωμένης τῇ μνήμῃ τοῦ Ἁγ. Γεωργίου, χρησιμεύει ὡς στήριγμα τῆς Ἁγ. Τραπέζης, βάσις ἀνδριάντος, μάρμαρον ὕψους ὑπὲρ τὴν ἐπιφάνειαν τοῦ ἐδάφους ἑνὸς μέτρου, πλάτους 70, πάχους δὲ 60 ἑκατοστῶν τοῦ μέτρου. Ἡ βάσις αὕτη ἀνεσκάφη ἐντὸς τοῦ ἀνατολικοῦ κέρατος τοῦ χωρίου.

Ἐπὶ τοῦ μαρμάρου τούτου κεχάρακται ἐπιγραφὴ ἀναθηματική, μνημονεύουσα καθιέρωσιν τῆς Μακεδόνων Ὑρκανῶν πόλεως πρὸς τὸν Καίσαρα Ἀντωνεῖνον. Τὸ ἄνω μέρος τῆς ἐπιγραφῆς καὶ μάλιστα τὸ πρὸς τ' ἀριστερὰ εἶναι ἐλλιπές, διότι τὸ μάρμαρον ἐβλάβη κατὰ τὴν παροῦσαν αὐτοῦ τοποθέτησιν καὶ χρῆσιν καὶ ὁ στενὸς δὲ χῶρος καὶ τὸ ἱερὸν τῆς θέσεως, ἐν ᾗ ἤδη εὑρίσκεται, δὲν ἐπέτρεπον τὴν λῆψιν καλοῦ ἐκτυπώματος, ἰδίᾳ δὲ ἀντιγράφου. Ἐν τούτοις τὸ περισωζόμενον τῆς ἐπιγραφῆς μέρος ἀναγινώσκεται εὐκρινῶς. Ἐν τῷ χωρίῳ τούτῳ ἀνευρέθησαν καὶ νομίσματα ἀρχαῖα τῆς πόλεως Ὑρκανίδος, ἓν δὲ τούτων χαλκοῦν, διαμέτρου 11, δωρηθὲν τῷ Μουσείῳ Σμύρνης ὑπὸ τοῦ φιλοξενήσαντος ἡμᾶς φιλαρχαίου κ. Τυπάλδου, φέρει ἔνθεν μὲν κεφαλὴν δαφνοστεφῆ τοῦ Κομμόδου, ἀφ' ἑτέρου δὲ κύκλωθεν

«Στρα. Λ. Οὐετ. Ἀντωνείνου Μακεδ. Ὑρκανῶν»

ἐν δὲ τῷ μέσῳ τὸν Πλούτωνα ἐπὶ τεθρίππου, ἁρπάζοντα τὴν Περσεφόνην· ὄπισθεν τὴν Παλλάδα κρατοῦσαν ἀκόντιον ἐν τῇ δεξιᾷ· ὑπὸ τοὺς ἵππους ὄφιν καὶ ἀνεστραμμένον ἀγγεῖον· ἄνωθεν μικρὸν ἔρωτα φέροντα δᾷδα ἐφ' ἑκάστης χειρός.

Ἡ πόλις αὕτη φαίνεται ὅτι ὑφίστατο καὶ ἐπὶ Βυζαντινῶν, καθότι αἱ Notitiae Episcopatuum μνημονεύουσιν ἕδραν Ἐπισκόπου «Ὀρκανίδος» ἐν τῇ ἐπαρχίᾳ Λυδίας.

Ἐκ Μαγνησίας μεταβαίνει τις ἔφιππος ἢ ἐφ' ἁμάξης ἐντὸς 3 ὡρῶν εἰς Παπασλί, εἴτε διὰ τοῦ Καρα-τσιφλὴκ καὶ Μουτεβελῄοῦ, ὁπόθεν ὁ Ὕλλος εἶναι διαβατὸς κατὰ τὸ θέρος, εἴτε διὰ τῆς ἐπὶ τοῦ Ὕλλου ξυλίνης γεφύρας, «Ταχτά-Κιοπρού», παρ' ᾗ σώζονται ἐν τῇ κοίτῃ τοῦ ποταμοῦ ὄγκοι βάσεων ἀρχαίας γεφύρας, βυζαντινῆς ἐποχῆς ἴσως, καθότι ἐν τοῖς ὄγκοις φαίνονται μικροὶ κίονες ἐντετειχισμένοι. Τὴν αὐτὴν ἀπόστασιν διατρέχει τις ἀπὸ Τσομπανησιᾶς ἔφιππος ἢ ἐφ' ἁμάξης διὰ τοῦ Χατζιλέρι*, Δερέκιοϊ**, Κολδερὲ καὶ Μουτεβελιοῦ εἰς Παπασλί. Ἐντεῦθεν εἰς Ἱεροκαισάρειαν 2 ¹)₂ ὧραι, τὴν ἐπὶ τῆς ἀριστερᾶς ὄχθης τοῦ Ὕλλου καὶ ἀντικρὺ τοῦ χωρίου Σάσοβα κειμένην. Μικρὸν πρὸς νότον τῆς Ἱεροκαισαρείας βαίνει ἡ ὁδὸς ἡ ἄγουσα, διὰ Κουγιουτζὰκ καὶ Τεχενλῆ, εἰς Μάρμαρα, κωμόπολιν ἀπέχουσαν τοῦ Παπασλιοῦ 4 ¹)₂ ὥρας.

Ἐν τῇ πεδιάδι τῆς Μαγνησίας συνέβη ἡ μεταξὺ Ρωμαίων καὶ Ἀντιόχου τοῦ μεγάλου μάχη, καθ' ἣν κατετροπώθη ἡ τοῦ βασιλέως τῆς Συρίας δύναμις. Τὰ τῆς μάχης ἐξιστορεῖ λεπτομερῶς Τίτος ὁ Λίβιος, περιγράφων τὰς κινήσεις ἀμφοτέρων, ἔνθεν μὲν τὴν ἐκ Θυατείρων ἀναχώρησιν τοῦ βασιλέως Ἀντιόχου, ***τὴν ὑπ' αὐτοῦ διάβασιν τοῦ Φρυγίου καὶ στρατοπέδευσιν παρὰ τὴν Μαγνησίαν*** κλ. κλ. ἔνθεν δὲ τὴν εἰσέλασιν τῶν Ρωμαίων ***ἐν τῷ Ὑρκανίῳ πεδίῳ***, τὴν ὑπὸ τοῦ ὑπάτου παρακολούθησιν τῶν ἰχνῶν τοῦ Ἀντιόχου, οὗτινος ἔμαθε ἐκεῖθι τὴν ἐκ Θυατείρων ἀναχώρησιν, ***τὴν ἐντεῦθεν τοῦ ποταμοῦ Φρυγίου κατάλυσιν αὐτοῦ κατὰ πρῶτον, τὴν κατόπιν διάβασιν αὐτοῦ***, καὶ συγκρότησιν ἐπὶ τέλους τῆς ἀποφασιστικῆς μάχης. Καὶ ὁ Ἀππιανὸς ἐξιστορεῖ ταῦτα κατὰ πλάτος, ἀναφέρων τὴν στρατοπέδευσιν τοῦ Ἀντιόχου ***ἀμφὶ τὸ ὄρος τὸ Σίπυλον*** ἐν κεχαρα-

---

* Κατὰ τὴν διάβασιν τοῦ Νύφ-τσάϊ εἴδομεν κατηρειπωμένην ἐκ πολλῶν τόξων γέφυραν.

** Τὸ Δερέκιοι μᾶς διεβεβαίωσεν ὁ φιλόμουσος καὶ μέγας τῶν ἐκπαιδευτηρίων τῆς Μαγνησίας εὐεργέτης κ. Παρασκευᾶς Ἀσκητὴς ὅτι ἐκαλεῖτο, πρὸς διαστολὴν τοῦ ἄλλου Δερέκιοϊ, τοῦ παρὰ τὸ Παλαμούτ, Δαρίν-κιοϊ. Τὴν ὀνομασίαν ταύτην εἶχε μάθει παρὰ τοῦ πατρὸς τῶν νῦν Χατζόγλου, κεχαγιᾶ τοῦ σατράπου Καραοσμάνογλου.

κωμένῳ στρατοπέδῳ, *θέσαντος ἐν προβολῇ τοῦ ἐχθροῦ τὸν ποταμὸν Φρύγιον*.

Ποῖος ὁ Φρύγιος οὗτος ποταμός, ὃν ἀναφέρουσιν ἀμφότεροι οἱ προμνησθέντες ἱστορικοί; Ἰδοὺ τὸ σκοτεινὸν σήμερον τῆς περιγραφῆς μέρος. Εἶναι οὗτος ὁ Ὕλλος, ὁ ἐπὶ Στράβωνος καὶ Πτολεμαίου καλούμενος καὶ Φρύγιος, ἢ Φρύγιον ἀποκαλοῦσιν οὗτοι τὸν Ἕρμον; Τὸ ζήτημα τοῦτο ἔθιξεν ὁ λοχαγὸς Leake ἐν τῷ συγγράμματι αὐτοῦ «Journal of a Tour in Asia Minor,» παραδεχόμενος ὅτι τὸ ὄνομα Φρύγιος ἐδόθη τῷ ποταμῷ Ἕρμῳ.

Ἐν τούτοις πρὸς ὅσον οἷόν τε καλλιτέραν ἀντίληψιν τοῦ πράγματος παραθέτομεν ὧδε, χάριν ἰδίως τῶν ἡμετέρων, πλήρη τὴν ἐξιστόρησιν τῆς μάχης ταύτης, ὡς ποιεῖται περὶ αὐτῆς λόγον ὁ Ἀππιανὸς ἐν τῇ Συριακῇ βίβλῳ του.

Ἔχει δὲ τὸ μέρος τοῦτο τῆς συγγραφῆς αὐτοῦ ὡς ἕπεται:

Ὁ μὲν δὴ Πούπλιος ταῦτα εἰπὼν ἐς Ἐλαίαν νοσηλευόμενος ὑπεχώρει, σύμβουλον τῷ ἀδελφῷ Γναῖον Δομίτιον καταλιπών· ὁ δ' Ἀντίοχος, οἷόν τι καὶ Φίλιππος ὁ Μακεδών, οἰηθεὶς τῶνδε τῶν ἐπιταγμάτων πλέον οὐδὲν αὐτοῦ τὸν πόλεμον ἀφαιρήσεσθαι, συνέτασσε τὴν στρατιὰν περὶ τὸ πεδίον τὸ Θυατείρων, οὐ μακρὰν ἀπὸ τῶν πολεμίων, καὶ Σκιπίωνι τὸν υἱὸν ἀπέπεμπεν ἐς Ἐλαίαν· ὁ δὲ τοῖς ἄγουσι συνεβούλευε μὴ μάχεσθαι τὸν Ἀντίοχον ἕως αὐτὸς ἐπανέλθοι· καὶ τῷδε πεισθεὶς ὁ Ἀντίοχος *μετεστρατοπέδευσεν ἀμφὶ τὸ ὄρος τὸ Σίπυλον*, τεῖχός τε καρτερὸν τῷ στρατοπέδῳ περιετείχιζε, *καὶ τὸν Φρύγιον ποταμὸν ἐν προβολῇ τοῖς πολεμίοις ἐτίθετο*, ἵνα μηδ' ἄκων ἀναγκάζοιτο πολεμεῖν. Δομίτιος δὲ φιλοτιμούμενος τὸν πόλεμον ἐφ' ἑαυτοῦ κριθῆναι, *τὸν ποταμὸν ἐπέρα* μάλα θρασέως, καὶ σταδίους εἴκοσιν ἀπ' Ἀντιόχου διασχὼν ἐστρατοπέδευσεν· τέσσαρσί τε ἡμέραις ἐφεξῆς ἐξέτασσον ἑκάτεροι παρὰ τὸν χάρακα τὸν ἑαυτῶν, καὶ μάχης οὐ κατῆρχον· τῇ πέμπτῃ δὲ ὁ Δομίτιος ἐξέτασσεν αὖθις καὶ ἐπέβαινε σοβαρῶς· οὐκ ἀντεπιόντος δὲ τοῦ Ἀντιόχου, τότε μὲν ἐγγυτέρω μετεστρατοπέδευε, μίαν δὲ ἄλλην διαλιπὼν ἐκήρυσσεν ἐς ἐπήκοον τῶν πολεμίων ἐς αὔριον Ἀντιόχῳ καὶ ἄκοντι πολεμήσειν· ὁ δὲ συνταραχθεὶς αὖθις μεθίει τὰ δόξαντα, καὶ δυνηθεὶς ἂν ἑστάναι μόνον ὑπὸ τὸ τεῖχος ἢ καλῶς αὐτὸν

ἀπὸ τοῦ τείχους ἀπομάχεσθαι μέχρι ῥαΐσειεν ὁ Πούπλιος, αἰσχρὸν ἡγεῖτο μετὰ πλειόνων φυγομαχεῖν· ὅθεν εἰς μάχην παρέτασσεν.

Καὶ ἐξῆγον ἔτι νυκτὸς ἄμφω περὶ ἐσχάτην φυλακήν, διεκόσμει δ' αὐτῶν ἑκάτερος ὧδε· τὸ μὲν λαιὸν εἶχον ὁπλῖται Ῥωμαίων μύριοι, ***παρὰ τὸν ποταμὸν αὐτόν***· καὶ μετ' ἐκείνους ἦσαν Ἰταλῶν ἕτεροι μύριοι, τρεῖς ἑκατέρων τάξεις ἐπὶ βάθος· ἐπὶ δὲ τοῖς Ἰταλοῖς ὁ Εὐμένους στρατὸς ἐτάσσετο, καὶ Ἀχαιῶν πελτασταὶ περὶ τρισχιλίους· ὧδε μὲν εἶχε τὸ λαιόν, τὸ δεξιὸν δ' ἦν ἱππεῖς, οἵτε Ῥωμαίων καὶ Ἰταλῶν καὶ Εὐμένους, οὐ πλείους οὐδ' οὗτοι τρισχιλίων· ἀναμεμίχατο δ' ἅπασι ψιλοί τε καὶ τοξόται πολλοί, καὶ ἀμφὶ τὸν Δομίτιον αὐτὸν ἦσαν ἱππέων ἶλαι τέσσαρες· οὕτω μὲν ἐγίγνοντο πάντες ἐς τρισμυρίους, ἐπεστάτει δὲ τοῦ μὲν δεξιοῦ Δομίτιος αὐτός, καὶ ἐς τὸ μέσον αὐτῶν ἵστη τὸν ὕπατον, τὸ δὲ λαιὸν ἔδωκεν Εὐμένει· τῶν δ' ἐλεφάντων, οὓς εἶχεν ἐκ Λιβύης, οὐδένα νομίζων ἔσεσθαι χρήσιμον, ὀλιγωτέρων τε ὄντων καὶ βραχυτέρων οἷα Λιβύων (δεδίασι δ' οἱ σμικρότεροι τοὺς μείζονας), ἔστησεν ὀπίσω πάντας.

Ὧδε μὲν δὴ διατετάχατο Ῥωμαῖοι, Ἀντιόχῳ δ' ἦν μὲν ὁ στρατὸς ἅπας ἑπτακισμύριοι, καὶ τούτων τὸ κράτιστον ἦν ἡ φάλαγξ ἡ Μακεδόνων, ἄνδρες ἑξακισχίλιοι καὶ μύριοι, ἐς τὸν Ἀλεξάνδρου καὶ Φιλίππου τρόπον ἔτι κοσμούμενοι· ἵστη δ' αὐτοὺς ἐν μέσῳ, διελὼν ἀνὰ χιλίους καὶ ἑξακοσίους εἰς δέκα μέρη, καὶ τούτων ἑκάστου μέρους ἦσαν ἐπὶ μὲν τοῦ μετώπου πεντήκοντα ἄνδρες, ἐς δὲ τὸ βάθος δύο καὶ τριάκοντα, ἐς δὲ τὰ πλευρὰ ἑκάστου μέρους ἐλέφαντες δύο καὶ εἴκοσιν· ἡ δ' ὄψις ἦν τῆς μὲν φάλαγγος οἷα τείχους, τῶν δ' ἐλεφάντων οἷον πύργων· τοιοῦτον μὲν ἦν τὸ πεζὸν Ἀντιόχῳ, ἱππεῖς δ' ἑκατέρωθεν αὐτοῦ παρατετάχατο Γαλάται τε κατάφρακτοι καὶ τὸ λεγόμενον ἄγημα τῶν Μακεδόνων· εἰσὶ δὲ καὶ οἵδε ἱππεῖς ἐπίλεκτοι, καὶ παρ' αὐτὸ ἄγημα λέγεται· τάδε μὲν ἐξ ἴσου τῆς φάλαγγος ἦν ἑκατέρωθεν· ἐπὶ δ' αὐτοῖς τὰ κέρατα κατεῖχον ἐν μὲν δεξιᾷ ψιλοί τέ τινες καὶ ἕτεροι ἱππεῖς ἀργυράσπιδες καὶ ἱπποτοξόται διακόσιοι, τὸ δὲ λαιὸν Γαλατῶν τ' ἔθνη, Τεκτοσάγαι τε καὶ Τρόκμοι καὶ Τολιστόβοιοι, καὶ Καππαδόκαι τινὲς οὓς ἔπεμψεν Ἀριαράθης, καὶ μιγάδες ἄλλοι ξένοι, κα-

τάφρακτός τε ἵππός ἐπὶ τοῖσδε ἑτέρα, καὶ ἥν ἐκάλουν ἵππον ἑταιρικήν, ὡπλισμένη κούφως· ὧδε μὲν καὶ ὁ Ἀντίοχος ἐξέτασσεν· καὶ δοκεῖ τὴν ἐλπίδα λαβεῖν ἐν τοῖς ἱππεῦσιν, οὓς πολλοὺς ἔστησεν ἐπὶ τοῦ μετώπου, τὴν δὲ φάλαγγα πυκνὴν ἐς ὀλίγον συναγαγεῖν ἀπειροπολέμως, ᾗ δὴ καὶ μάλιστα ἔδει θαρρεῖν πάνυ ἠσκημένῃ· πολὺ δὲ καὶ ἄλλο πλῆθος ἦν λιθοβόλων τε καὶ τοξοτῶν καὶ ἀκοντιστῶν καὶ πελταστῶν, Φρυγῶν τε καὶ Λυκίων καὶ Παμφύλων καὶ Πισιδῶν Κρητῶν τε καὶ Τραλλιανῶν καὶ Κιλίκων ἐς τὸν Κρητῶν τρόπον ἐσκευασμένων· ἱπποτοξόται τε ἐπὶ τούτοις ἕτεροι, Δᾶαι καὶ Μυσοὶ καὶ Ἐλυμαῖοι καὶ Ἄραβες, οἳ καμήλους ὀξυτάτας ἐπικαθήμενοι τοξεύουσί τε εὐμαρῶς ἀφ' ὑψηλοῦ, καὶ μαχαίραις, ὅτε πλησιάζοιεν, ἐπιμήκεσι καὶ στεναῖς χρῶνται· δρεπανηφόρα τε ἅρματα ἐν τῷ μεταιχμίῳ, προπολεμεῖν τοῦ μετώπου, τετάχατο· καὶ εἴρητο αὐτοῖς μετὰ τὴν πρώτην πεῖραν ὑποχωρεῖν· ὄψις τε ἦν ὥσπερ δύο στρατῶν, τοῦ μὲν ἀρχομένου πολεμεῖν, τοῦ δ' ἐφεδρεύοντος· ἑκάτερος δ' αὐτῶν ἐς κατάπληξιν ἐσκεύαστο δεινῶς πλήθει τε καὶ κόσμῳ· ἐφειστήκει δὲ τοῖς μὲν δεξιοῖς ἱππεῦσιν Ἀντίοχος αὐτός, τοῖς δ' ἐπὶ θάτερα Σέλευκος ὁ υἱὸς Ἀντιόχου, τῇ δὲ φάλαγγι Φίλιππος ὁ ἐλεφαντάρχης καὶ τοῖς προμάχοις Μένδις τε καὶ Ζεῦξις.

Ἀχλυώδους δὲ καὶ ζοφερᾶς τῆς ἡμέρας γενομένης, ἥτε ὄψις ἔσβεστο τῆς ἐπιδείξεως, καὶ τὰ τοξεύματα πάντα ἀμβλύτερα ἦν ὡς ἐν ἀέρι ὑγρῷ καὶ σκοτεινῷ· ὅπερ ἐπεὶ κατεῖδεν Εὐμένης, τῶν μὲν ἄλλων κατεφρόνησε, τὴν δὲ ῥύμην τῶν ἁρμάτων τεταμένην ἐφ' ἑαυτὸν μάλιστα δείσας, ὅσοι ἦσαν αὐτῷ σφενδονῆται καὶ ἀκοντισταὶ καὶ ἕτεροι κοῦφοι, συναγαγὼν προσέταξε, τὰ ἅρματα περιθέοντας, ἐς τοὺς ἵππους ἀκοντίζειν ἀντὶ τῶν ἐπιβατῶν· ἵππου γὰρ ἐν ἅρματι ζυγομαχοῦντος ἀχρεῖον τὸ λοιπὸν ἅρμα γίγνεται, καὶ πολλὰ καὶ τῆς ἄλλης εὐταξίας παραλύεται, τὰ δρέπανα τῶν φιλίων δεδιότων· ὃ καὶ τότε συνηνέχθη γενέσθαι· πληγέντων γὰρ τῶν ἵππων ἀθρόως, καὶ τὰ ἅρματα ἐς τοὺς φίλους περιφερόντων, αἵ τε κάμηλοι πρῶται τῆς ἀταξίας ᾐσθάνοντο, πλησίον τοῖς ἅρμασι παρατεταγμέναι, καὶ μετ' αὐτὰς ἡ κατάφρακτος ἵππος, οὐ ῥαδίως ὑπὸ τοῦ βάρους τὰ δρέπανα ἐκφεύγειν δυναμένη· θόρυβός

τε ἦν ἤδη πολὺς καὶ τάραχος ποικίλος, ἀρξάμενος μὲν ἀπὸ τῶνδε μάλιστα, χωρῶν δὲ ἐπὶ ὅλον τὸ μεταίχμιον, καὶ μείζων ὑπόνοια τοῦ ἀκριβοῦς· ὡς γὰρ ἐν διαστήματι μακρῷ καὶ πλήθει πυκνῷ καὶ βοῇ ποικίλῃ καὶ φόβῳ πολλῷ, τὸ μὲν ἀκριβὲς οὐδὲ τοῖς ἀγχοῦ τῶν πασχόντων καταληπτὸν ἦν, τὴν δὲ ὑπόνοιαν μειζόνως ἐς τοὺς ἑξῆς ἕκαστοι μετέφερον.

Ὁ δ' Εὐμένης, ἐπεὶ τὰ πρῶτα καλῶς ἐπέπρακτο αὐτῷ, καὶ τὸ μεταίχμιον, ὅσον αἵ τε κάμηλοι καὶ τὰ ἅρματα ἐπεῖχεν, ἐγεγύμνωτο, τοὺς ἰδίους ἱππέας, καὶ ὅσοι Ῥωμαίων αὐτῷ καὶ Ἰταλῶν παρατετάχατο, ἐπῆγεν ἐπὶ τοὺς ἀντικρὺ Γαλάτας τε καὶ Καππαδόκας καὶ τὴν ἄλλην σύνοδον τῶν ξένων, μέγα κεκραγὼς καὶ παρακαλῶν ἐπὶ ἄνδρας ἀπείρους τε μάχης καὶ γεγυμνωμένους τῶν προπολεμούντων· οἵ δ' ἐπείθοντο, καὶ βαρείας σφῶν τῆς ἐμβολῆς γενομένης τρέπονται τούτους τε καὶ τοὺς παρεζευγμένους αὐτοῖς ἱππέας τε καὶ καταφράκτους, ἐκ πολλοῦ ταρασσομένους διὰ τὰ ἅρματα· οὓς δὴ καὶ μάλιστα, διὰ τὸ βάρος ὑποφεύγειν ἢ ἀναστρέφειν εὐμαρῶς οὐ δυναμένους, κατελάμβανόν τε καὶ συνέκοπτον.

Καὶ τάδε μὲν ἦν περὶ τὸ λαιὸν τῆς φάλαγγος τῶν Μακεδόνων· ἐν δεξιᾷ δέ, ᾗπερ αὐτὸς ὁ Ἀντίοχος ἐτέτακτο, διακόψας τὸ σύνταγμα τῆς Ῥωμαίων φάλαγγος ἀπέσπασεν ἐπὶ πολὺ διώκων· καὶ ἡ φάλαγξ ἡ τῶν Μακεδόνων, τεταγμένη μέν, ὡς μεθ' ἱππέων, ἐπὶ στενοῦ τε καὶ τετραγώνου, γεγυμνωμένη δὲ τῶν ἱππέων ἑκατέρωθεν, τοὺς μὲν ψιλοὺς τοὺς ἐπὶ τοῦ μετώπου σφῶν ἔτι προπολεμοῦντας διαστᾶσα ἐς αὑτὴν ἐσεδέξατο καὶ πάλιν συνῄει, Δομιτίου δ' αὐτὴν ἱππεῦσι πολλοῖς καὶ ψιλοῖς εὐμαρῶς, οἷα πλινθίον πυκνόν, κυκλώσαντος, οὔτ' ἐκδραμεῖν ἔτι ἔχουσα οὔτ' ἐξελίξαι βάθος οὕτω πολύ, μάλα καρτερῶς ἐκακοπάθει· καὶ ἠγανάκτουν αὐτοὶ μὲν ταῖς ἐμπειρίαις οὐδὲν ἔχοντες ἔτι χρῆσθαι, τοῖς δὲ πολεμίοις εὔβλητοι καὶ ἐπιτυχεῖς πανταχόθεν ὄντες· ὅμως δὲ τὰς σαρίσσας ἐκ τετραγώνου προβαλλόμενοι πυκνὰς προὐκαλοῦντο Ῥωμαίους ἐς χεῖρας ἐλθεῖν, καὶ δόξαν ἐπιβαινόντων ἀεὶ παρεῖχον· οὐ μήν τι προεπήδων, πεζοί τε καὶ βαρεῖς ὄντες ὑπὸ τῶν ὅπλων, καὶ τοὺς πολεμίους ἐπὶ ἵππων ὁρῶντες, μάλιστα δὲ ἵνα μὴ τὸ τῆς τάξεως πυ-

κνὸν ἐκλύσειαν· μετατάξασθαι γὰρ ἑτέρως οὐκ ἔφθανον. Ῥωμαῖοι δ' αὐτοῖς οὐ προσεπέλαζον μέν, οὐδ' ἐς χεῖρας ᾔεσαν, δεδιότες ἀνδρῶν ἠσκημένων ἐμπειρίαν τε καὶ πυκνότητα καὶ ἀπόγνωσιν, περιθέοντες δὲ ἐσηκόντιζόν τε καὶ ἐσετόξευον· καὶ οὐδὲν ἦν ἀχρεῖον ὡς ἐν ὀλίγῳ πολλῶν συνεστώτων· οὐ γὰρ εἶχον οὔτε ἐκκλῖναι τὰ βαλλόμενα οὔτε φερομένοις διαστῆναι· ὅθεν ἤδη πολλὰ κάμνοντες ἐνεδίδοσαν ὑπὸ τῆς ἀπορίας, καὶ βάδην ὑπεχώρουν σὺν ἀπειλῇ, πάνυ εὐσταθῶς καὶ Ῥωμαίοις ἐπιφόβως· οὐδὲ γὰρ τότε προσπελάζειν αὐτοῖς ἐτόλμων, ἀλλὰ περιθέοντες ἔβλαπτον, μέχρι, τῶν ἐλεφάντων ἐν τῇ Μακεδόνων φάλαγγι συνταραχθέντων τε καὶ οὐχ ὑπακουόντων ἔτι τοῖς ἐπιβάταις, ὁ κόσμος ὁ τῆς φυγῆς συνεχεῖτο.

Καὶ ταύτῃ μὲν ὁ Δομίτιος ἐκράτει, καὶ ἐπὶ τὸ στρατόπεδον τοῦ Ἀντιόχου φθάσας ἐβιάζετο τοὺς ἐν αὐτῷ φυλάσσοντας· ὁ δὲ Ἀντίοχος ἐς πολὺ διώκων παρ' οὓς ἐκ τῆς Ῥωμαϊκῆς φάλαγγος ἐτέτακτο, οὐδενὸς οὐδ' ἐκείνοις ἱππέων ἢ ψιλοῦ παρόντος ἐς ἐπικουρίαν (οὐ γὰρ παρετετάχει Δομίτιος, *ἡγούμενος οὐ δεήσεσθαι διὰ τὸν ποταμόν,*) μέχρι τοῦ Ῥωμαίων χάρακος ἦλθεν· ἐπεὶ δὲ αὐτὸν ὅτε χιλίαρχος ὁ τοῦ χάρακος φύλαξ, ἀκμῆσι τοῖς φύλαξιν ὑπαντιάσας, ἐπέσχε τῆς ὁρμῆς, καὶ οἱ φεύγοντες τοῖς ἀναμιχθεῖσι θαρροῦντες ἐπεστρέφοντο, ἐπανῄει σοβαρὸς ὁ Ἀντίοχος ὡς ἐπὶ νίκῃ, οὐδενὸς τῶν ἐπὶ θάτερα πεπυσμένος. Ἄτταλος δ' αὐτόν, ὁ Εὐμένους ἀδελφός, ἱππεῦσι πολλοῖς ὑπαντιάζει· καὶ τούςδε μὲν εὐμαρῶς ὁ Ἀντίοχος διακόψας διέδραμε, καὶ παρατρεχόντων ἔτι καὶ μικρὰ λυπούντων οὐκ ἐφρόντιζεν· ὡς δὲ κατεῖδε τὴν ἧτταν καὶ τὸ πεδίον ἅπαν νεκρῶν ἰδίων πλῆρες, ἀνδρῶν τε καὶ ἵππων καὶ ἐλεφάντων, τό τε στρατόπεδον εἰλημμένον ἤδη κατὰ κράτος, τότε δὴ καὶ ὁ Ἀντίοχος ἔφευγεν ἀμεταστρεπτί, καὶ μέχρι μέσων νυκτῶν ἐς Σάρδεις παρῆλθεν· παρῆλθε δὲ καὶ ἀπὸ Σάρδεων ἐς Κελαινάς, ἣν Ἀπάμειαν καλοῦσιν· οἷ τὸν υἱὸν ἐπυνθάνετο συμφεύγειν· τῆς δ' ἐπιούσης ἐς Συρίαν ἐκ Κελαινῶν ἀνεζεύγνυ, τοὺς στρατηγοὺς ἐν Κελαιναῖς καταλιπὼν ὑποδέχεσθαί τε καὶ ἀθροίζειν τοὺς διαφυγόντας· περί τε καταλύσεως τοῦ πολέμου πρέσβεις ἔπεμπε πρὸς τὸν ὕπατον· ὁ δὲ τὰ οἰκεῖα ἔθαπτε, καὶ ἐσκύλευε τοὺς πολεμίους, καὶ τὰ αἰχμάλωτα συνῆγεν· ἐφάνησαν δὲ νεκροὶ Ῥωμαίων μὲν τῶν

ἐξ ἄστεος ἱππεῖς εἴκοσι καὶ τέσσαρες καὶ πεζοὶ τριακόσιοι μάλιστα, οὓς ὁ Ἀντίοχος ἔκτεινεν, Εὐμένους δὲ ἱππεῖς πεντεκαίδεκα μόνοι· Ἀντιόχου δέ, σὺν τοῖς αἰχμαλώτοις, εἰκάζοντο ἀπολέσθαι περὶ πεντακισμυρίους· οὐ γὰρ εὐμαρὲς ἦν ἀριθμῆσαι διὰ τὸ πλῆθος· καὶ τῶν ἐλεφάντων οἵ μὲν ἀνῄρηντο, πεντεκαίδεκα δ' αἰχμάλωτοι γεγένηντο.

ΕΠΙΓΡΑΦΑΙ ΥΡΚΑΝΙΔΟΣ

ΚΑΙ ΤΩΝ ΠΕΡΙΞ

ΝΟΤΙΩΣ ΔΕ ΜΕΧΡΙ ΤΩΝ ΥΠΩΡΕΙΩΝ ΤΟΥ ΣΙΠΥΛΟΥ·*

υιβ΄.

Ἐν Παπασλί.

Ἐπὶ κεχωσμένου μαρμάρου, ὕψ. 1, 06 ὑπὲρ τὴν ἐπιφάνειαν τοῦ ἐδάφους, πλ. 0, 70, πάχ. 0, 58, στηρίζοντος τὴν ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ τοῦ χωρίου Ἁγίαν Τράπεζαν.

[Αὐτοκράτορα Καίσαρα]
. . . . Ἀντω]νεῖνον, εὐσεβῆ,
σεβαστόν, τῆς οἰκ]ουμένης
κύριον καὶ]κτίστην καὶ σ[ω-
τῆρα καθιέρωσε]ν ἡ Μακεδό-
νων Ὑ[ρκ]ανῶν πόλι[ς.

Τῆς τοῦ κυρίου Καίσαρος Ἀντω-
νείνου καθιερώσεως
προνοησαμένων Δ- Βεττίου
Φαυστείνου καὶ Κ- Βεττίου
Κρισπείνου καὶ Μενεκράτου(ς?
τοῦ Μηνοφίλου στρατηγοῦν-
τος τὸ β΄, καὶ ἐπιμεληθέντος
τῆς ἀναστάσεως τοῦ κολοσσοῦ.

---

* Μετ' ἐκτυπωμάτων.

Ἐν στίχ. 9φ ἀντὶ Δ. Βεττίου ἀναγνωστέον ἴσως Λ. Βεττίου, καθότι ἡ κεραία τοῦ Δ δὲν συνεφάπτεται ἐξ ὁλοκλήρου τοῖς δυσὶ σκέλεσιν αὐτοῦ. Ἐν στίχ. 13 φρονῶ ὅτι παρελείφθη τὸ «τοῦ», ἤτοι τοῦ καὶ ἐπιμεληθέντος κτλ.

Ἀγνοῶ εἰς τίνα τῶν Ἀντωνείνων δέον ν' ἀποδοθῇ ἡ ἀνωτέρω ἐπιγραφή.

υϟγ΄.

Ἐν Ἀλῆ-Βεηλί, χωρίῳ ἀπέχοντι ἀνατολικῶς τοῦ Παπασλῆοῦ ἐπὶ μίαν ὥραν.

Ἐπὶ μαρμάρου, ὕψ. 0, 57, πλ. 0, 26, ἐκτισμένου ἐπὶ τοῦ τοίχου τοῦ ἐκεῖ ὀθωμανικοῦ εὐκτηρίου οἴκου.

. . . .
. . . . καὶ Εἰουλιὰς κατεσ-
. . . . μνημεῖον ἑαυτῇ
. . . . ν θρέμασιν καὶ ΑΝ
. . . . ω καὶ τοῖς ἰδίοις
. . . . τις ἐξωτικὸν νε-
. . . .

υϟδ΄.

Ἐν Ἀλῆ-Βεηλί.

Ἐπὶ μαρμάρου, ὕψ. 1, 10, πλ. 0, 46, πάχ. 0, 68, κειμένου ἐν τῷ τοῦ Ὀμὲρ Ἀγᾶ ἀγρῷ, τῷ παρὰ τὴν θέσιν Τεπὲ τοῦ Ἐριὲν-Δερέ, μίαν ὥραν μακρὰν τοῦ Ἀλῆ-Βεηλὶ καὶ 1 3)4 τοῦ Παπασλί.

..ΗΜΟΣΕΤΕΙΜΗΣΕΝ
ΥΚΙΟΝΟΥΕΤΕΙΟΝΛΕΥΚΙ
ΥΙΟΝΡΩΜΙΛΙΑΟΥΑ Ο
ΛΦΙΑΝΟΝΤΟΝΕΥΕΡ Ε
...ΚΑΙΠΑΤΡΩΝΑΔΙΑΤΕ.ΗΝ
ΣΤΕΤΟΥΣΕΚΤΟΥΟ
....ΝΤΟΥΣΤΕΦΑΝΗΦΟ
ΔΙΑΤΟΣΕΜΝΟΝΚΑ
ΗΤΟΝΤΗΣΓΕΙ
ΥΤΟΥΚΟΙΝΗΚΑΙΚΑΘ
Δ ΣΑΝΤΛΟΝΕΝΤΩ
ΣΙΤΟΔΗΑΣΚΡΙΟΩΝ
ΟΛΗ
Ν
ΣΙΠΟΣΜΖ
ΚΑΙΜΗΟΥΑ

Ὁ δ]ῆμος ἐτείμησεν
Λε]ύκιον Οὐέτερον Λευκί-
ου]υἱὸν Ρωμιλια ου α[ν]ον ?
Δε]λφιανὸν τὸν εὐερ[γ]έ-
την] καὶ πάτρωνα διά τε τὴν

Τὸ μάρμαρον εἶναι λίαν ἐφθαρμένον, ὥστε μόλις διακρίνονται τινες τῶν λόγων, δι' οὓς ἐψηφίσθησαν αἱ τιμαὶ εἰς τὸν ὑπὸ τοῦ δήμου τιμώμενον. Μεταξὺ ἄλλων φαίνεται ὅτι ἐχρημάτισε καὶ στεφανηφόρος καὶ ἐν καιρῷ σιτοδείας κριθῶν εὐηργέτησε τὴν πατρίδα.

υϟε'.

Ἐν Κόλ-δερέ, χωρίῳ πρὸς δυσμὰς τοῦ Παπασλ]ιοῦ ἐπὶ 1 1)2 ὥραν.

Ἐπὶ πλακός, ὕψ. 0, 78, πλ. 0, 32, πάχ. 0, 07, εὑρισκομένης ἐν τῷ καφενείῳ τοῦ Ἀντωνίου Συνδριοτοπούλου.

1 Σοὶ
Ἰσμηνία
στήλλην
τὴν δ' ἐθή-
καμεν παῖ-
6 δες Χρυσίπ-
7 που οἱ προσ-
ήκοντες
μητρόθεν
γένους σου,
μνήμης αἰ-
12 ωνίου χάριν.

Στήλλην μὲ δύο λ, καθὼς καὶ διπλασιασμὸν τοῦ σ εἰς πολλὰς λέξεις ἀπαντᾷ τῆς Λυδίας.

υϟϛ΄.

Ἐν Δερέκιοϊ ἢ Δαρίνκιοϊ (Δαρείου Κώμῃ) χωρίῳ πρὸς νότον τοῦ Κόλ-δερὲ ἐπὶ 1 ὥραν.

Ἐπὶ μαρμάρου, ὕψ. 0, 38, πλ. 0, 28, ἐκτισμένου ἐν τῷ ἀχυρῶνι τῆς οἰκίας τοῦ Τσακύρογλου Χασὰν Μαχμούτ.

		[ὁ δεῖνα τοῦ]
ΕΝΟΥ	1	. . . . . ένου
•ΦΥΣΕΙΔΕΜΑΤΡΕΟΥ		φύσει δὲ Ματρέου
ΩΝΗΤΗΣ		ὠνητὴς
ΠΡΩΤΩΝΠΡΟΣΟΔΩ		πρώτων προσόδω[ν
ΤΗΣΘΕΑΣΤΟΝΘΥΡ	5	τῆς Θεᾶς τὸν
ΝΑΒΩΜΟΝΚΑΙΤΟ		ϐωμὸν καὶ τὸ[ν
ΕΝΔΕΞΙΟΙΣΤΟΥΝΑΟ		ἐν δεξιοῖς τοῦ ναο[ῦ
ΛΟΥΤΗΡΑΚΑΙΤ.ΣΘΕΑΣ		λουτῆρα
ΑΜ ΙΩΝΝΑΠΟΡ		
ΝΑΜ ΤΩΝΙΔΙ		ἐκ] τῶν ἰδί-
ΩΝΕΠΟΙΗΣΕΝ	11	ων ἐποίησεν.

Ἐκ τῆς ὑπὸ στοιχεῖον υπζ′ (βλ. Μουσεῖον) ἐπιγραφῆς γινώσκομεν ὅτι ἐν τῇ Δαρειοκωμητῶν Κατοικίᾳ ὑπῆρχε ναὸς Δήμητρος Καρποφόρου. Ὁ τῆς θεᾶς ταύτης φαίνεται τὰς πρώτας προσόδους ἐκμισθώσας ἀνήγειρεν ἐξ ἰδίων τὸν θυρῶνα . . . βωμὸν καὶ τὸν ἐν δεξιοῖς τοῦ ναοῦ λουτῆρα καὶ ἄλλα τινα, τὰ ὁποῖα ὡς ἐκ τῆς κακῆς τοῦ λίθου καταστάσεως δὲν ἠδυνήθην νὰ ἐξακριβώσω. Γράμματα πολλαχοῦ συνδεδεμένα.

υϟζ′.

Ἐν Δερέκιοϊ.

Ἐπὶ μαρμάρου, ὕψ. 0, 38, πλ. 0, 48, πάχ. 0, 16, κειμένου ἐν τῇ οἰκίᾳ τοῦ Ἀλῆ Καβάση.

. . α . . . .
θυγάτηρ
ἐ[τ]ῶν ιγ′, μ(ηνῶν).
χαῖρε τέκ[νον
χρηστ[όν.

υϟη′.

Ἐν Χατζιλέρι, χωρίῳ πρὸς νότον τοῦ Δερέκιοϊ ἐπὶ 1)2 ὥραν.

Ἐπὶ μαρμάρου, ὕψ. 0, 62, πλ. 0, 48, πάχ. 0, 33, κειμένου ἐν τῇ αὐλῇ τοῦ κονακίου κ. Κωστῆ Καπετανάκη.

ΘΕ	
ΤΟ	
ΙΟΥΑΙ	
ΣΕΒ	
Ε	[δημαρχι-
ΚΗ	κῆ[ς ἐξουσίας
ΔϚΑΥΤΟ . . . ΤΩΡ	αὐτο[κρά]τωρ
Η ΥΠΑΤΟΣ	ὕπατος
ΚΤΙΣΤΗΣΕΝΙΚΑΙ	κτίστης ἐνὶ και-
ΡΩΔΩΔΕΚΑΠΟ	ρῷ δώδεκα πό-
ΛΕΩΝΤΗΝΠΟΛΙΝ	λεων, τὴν πόλιν
ΕΚΤΙΣΕΝ	ἔκτισεν.

Τὸ Ο τῆς δευτέρας γραμμῆς ἀσφαλές. Τὰ τῶν δύο πρώτων σειρῶν γράμματα εἶναι μεγαλήτερα τῶν λοιπῶν. Ἐν στίχ. 5ῳ μετὰ τὸ Ε ἥμισυ Μ.

Πρόκειται περὶ τοῦ Τιβερίου τοῦ ἀνακαινίσαντος τὰς κατὰ τὸ 17 Μ. Χ. ἔτος καταστραφείσας ὑπὸ σεισμοῦ δώδεκα πόλεις τῆς Λυδίας καὶ Αἰολίδος ;

υϟθ΄.

Ἐν Τσομπανησιᾷ, χωρίῳ πρὸς νότον τοῦ Χατζιλέρι ἐπὶ 1)2 ὥραν.

Ἐπὶ μαρμάρου, ὕψ. 0, 62, πλ. 0, 48, πάχ. 0, 33, χρησιμεύοντος ὡς στυλοβάτου τοῦ ἐν τῇ αὐλῇ τῆς οἰκίας (κονὰκ) τοῦ Καραοσμάνογλου παραπήγματος.

Ἐπίχαρις κατ[εσκεύασεν τὸ
μνημεῖον Α . . . . . . [τῷ ἀνδρὶ
καὶ ἑαυτῇ κα[ὶ . . . .
καὶ ἐκγόνοις· [μηδενὸς ἔχοντος
ἐξουσίαν εἰσ[ενεγκεῖν ἄλλ
ον νεκρὸν ἢ ε . . . .
το· ὃς δ' ἂν τολ[μήσῃ τι, δώσει
εἰς τὸν φίσκ[ον δηνάρια χί-
λια. Τούτου ἀ[ντίγραφον κεῖ-
ται] εἰς τὸ ἐν Μ[οστήνοις
[ἀρχεῖον].

Σημειωτέον ὅτι μετὰ τὸ Μ στίχ. 10ῳ διακρίνεται μέρος κύκλου, ἤτοι τοῦ γράμματος Ο, ἐξ οὗ εἰκάζω ὅτι ἡ ἐπιγραφὴ αὕτη ἀνάγεται εἰς τὴν αὐτοῦ που κειμένην πόλιν Μοστηνῶν. Ἐν Χατζιλέρι μοὶ ἔδειξαν νομίσματα Μοστηνῶν Μακεδόνων, τὰ ὁποῖα δὲν κατώρθωσα νὰ πείσω τοὺς κατόχους νὰ μοὶ τὰ πωλήσωσιν.

φ΄.

Ἐν Τσομπανησϳᾷ.

Ἐπὶ φαιοῦ μαρμάρου, ὕψ. 1, 10, πλ. 0, 70, πάχ. 0, 58, κειμένου ἐν τῷ προαυλίῳ τῆς Ἐκκλησίας, μετενεχθέντος ἐκ Δερέκϳοϊ.

Τατιὰς Δημητρίου
Πλατύποδος κατεσκ-
εύασεν τὸ μνημῖον ἑα-
υτῇ καὶ τοῖς τέκνοις καὶ
τοῖς ἰδίοις πᾶσιν.

φα΄.

Ἐν Κϳοσελέριδες.

Ἐπὶ ἐπιτυμβίου λευκοῦ μαρμάρου, ἐκτισμένου ἐπὶ τῆς κρήνης τοῦ χωρίου τούτου, ἀπέχοντος τοῦ πρὸς νότον «Οὐζοὺν Τσινὰρ» καὶ τῆς πρὸς βορρᾶν Καραογλανϳᾶς ἐπὶ ἡμίσειαν ὥραν.

Ἀριστόβουλον Πυθοκλήους, Ἀρτεμοῦν Πυθοκλῆν Ἀριστο-
Σωσιγένου, βούλου.

Πρὸς τὰ κάτω τρεῖς στέφανοι, ἐξ ὧν ὁ εἷς, ὁ πρὸς τ' ἀριστερὰ σῶος ὤν, φέρει ἐν τῷ μέσῳ:

ὁ δῆ-
μος.

φβ΄.

Εἰς θέσιν Οὐζούν-Τσινάρ, ἐπὶ ὡριαίαν ἀπόστασιν βορείως τῆς Καραογλανϳᾶς.

Κατὰ τὸ σημειωματάριον τοῦ ἐν Καραογλανϳᾷ ἀρχαιοφίλου κ. Νικολάου Γεωργιάδου ἐπὶ λίθου εὕρηται:

Σημεῖα
ὁδοῦ.

φγʹ.

Εἰς θέσιν Κεραμιδαρξό, ἐπὶ τεμαχίου μαρμάρου ἐπὶ κρήνης, 3)4 τῆς ὥρας πρὸς νότον τῆς Τσομπανησξᾶς. Ἄνευ ἐκτυπώματος.

1 ΕΝ
ΑΥΔΙΟΝΣΠΒΑΣ
ΑΠΕΛΕΥΘΕΡΟΝ
ΑΜΕΟΥΣΤΟΝ
5 ΚΑΝΜΑΣΕΛ.ΝΕΤ.Σ
ΝΕΚΕΝΚ.Τ.Σ . .
ΤΙΝΠΑΝΤΗ
8 Γ Σ Σ

φδʹ.

Ἐν Μαγνησίᾳ.

Ἐπὶ μαρμάρου μήκ. 0, 57, πλ. 0, 17, εὑρισκομένου ἐν τῇ αὐλῇ τοῦ Χατζῆ Δαδάρογλου, εἰς συνοικίαν Σουλτὰν μααλεσί.

1 . . . . ς Μητροδώρου τοῦ Μητροδώρου ζῶν
κατεσκεύασα ἑαυτῷ τὸ μνημεῖον καὶ γονεῦσι καὶ
ἐκγόνοις . . . . καὶ θρέμ . . . . . καὶ ἀπε-
λευθέροις· ἐὰν δέ τις μὴ προσήκοντα τινα θή-
ντολῆς ἢ πωλῆσαι αὐτὸ τείσει εἰς τὸν φίσκον δη[να-
6 ρίου . . , εἰς δὲ τὴν γερουσίαν τὴν Μαγνήτων . . .

Ἐν στίχῳ τρίτῳ, ἐν ᾧ μέρει αἱ στιγμαί, διακρίνονται ἴχνη ἐσφυροκοπημένων γραμμάτων. Φαίνεται ὅτι ὁ χαράξας τὴν ἐπιγραφὴν παρέλειψε τὴν μετὰ τὸν τέταρτον στίχον συνέχειαν, καὶ ἤρξατο τοῦ πέμπτου στίχου μὲ τὸ (ἐ)ντολῆς, παραλείψας καὶ τὸ "ἢ" ὅπερ ἔθεσεν ἐν μικροτέρῳ σχήματι ἄνωθεν τοῦ ΛΗ τῆς λέξεως "ἐντολῆς" καὶ ἐπέθηκεν αὖθις μεταξὺ τοῦ ς, τῆς ἐντολῆς, καὶ τοῦ π, τοῦ πωλῆσαι.

φε'.

Ἐν Μαγνησίᾳ.

Ἐπὶ μαρμάρου, μήκ. 0, 56, ὕφ. 0, 74, πάχ. 0, 52, εὑρισκομένου ἐν τῷ κήπῳ Μημήκου τοῦ Χωματᾶ, ἐν συνοικίᾳ Μάλτα.

1 όραν ἔγγονον στεφανηφόρων, τὸν
κ]αὶ Ἀθηναῖον καὶ Σμυρναῖον καὶ Ταρ
α, νικήσαντα Ὀλύμπια τὰ μεγάλα·
ΦΑΔΕΠΤΙΣΓΙ ἀνδρῶν πάλην πρωτο.
ΚΑΙΠΟ . . . . Μαγνήτων
6 Τ . . . . ΟΟΛ . . . . .

Τὸ μάρμαρον εἶναι πάντοθεν ἀποκεκρουσμένον, ἐκτὸς τοῦ πρὸς τὰ δεξιὰ μέρους, ἐπὶ δὲ τῆς πρὸς τ' ἀριστερὰ τῆς ἐπιγραφῆς ταύτης πλευρᾶς τοῦ μαρμάρου κεχάρακται ἡ ἑξῆς κεκολωβωμένη πάντοθεν ἐπιγραφή.

1 θεξῆς . . . .
θήναια καὶ Τα . . . . .
τα παίδων πάλην . .
καὶ τὰ ἑξῆς· ἀγενείω[ν
πάλην καὶ Περγαμο.
Ἔφεσον, οἶνον ασ . .
7 . . . . δειαν κα.

Μαγνησίας τῆς ὑπὸ Σιπύλῳ ὀλίγισται ἐγνώσθησαν ἄχρι τοῦδε ἐπιγραφαί. Αἱ ἄνωθι ἐγένοντο πρὸς τιμὴν νικητῶν ἀγώνων καὶ μάλιστα Ὀλυμπιονίκου τινὸς αγ]όρου.

φϛʹ.

Ἐν Μαγνησίᾳ.

Ἐπὶ μαρμάρου, μήκ. 0, 75, πλ. 0, 69, πάχ. 0, 12, μετενεχθέντος ἐκ τοῦ χωρίου Σαρί-Τσάμι, εἰς τὸ ἐργοστάσιον τοῦ λιθοξόου Στυλιανοῦ Βλαχοπούλου. Γράμματα παχέα, ὕψ. 0, 04.

. . . .
ἀσυλίαν τῆς παρ' ὑμεῖν Περσικ . . . .
ἐπὶ τούτῳ βεβαιῶ ὑμεῖν ἐφ ω μ . . . .
ἐν τῆι δωρεᾶ ταύτηι ἀλλαγην α . . . .
συνήθειαν, ἥν ἔχετε, εἴπερ ἀληθ . . . .
γραφέντα λαβόντες παρά τε Τ . . . .
καὶ τῶν ἐμῶν προγόνων ταύτη . . . .
δύο δεόντων ψηφισμάτων α μ . . . .
οἱ ὑμέτεροι πρέσβεις καὶ σχεδὸν . . . .
μίαν πρὸς αὐτὰ ὑπηγόρευσα ἐπιτ . . . .
γραφεῖσαν τύπῳ τοῖς δυσὶν ὑμῶν . . . .
ἐκέλευσα δοθῆναι καὶ τὰ ὀνόματ . . . .
συμπρεσβευσάντων αὐτοῖς.

Τὸ χωρίον Σαρί-Τσάμ, ἐπὶ πεντάωρον ἀπέχον τῆς Μαγνησίας βορείως, φαίνεται ὅτι κατέχει θέσιν ἀρχαίας τινος πόλεως. Ἡ πρὸς τοὺς κατοίκους τοῦ μέρους τούτου ἀπάντησις ἀναφέρει περὶ τῆς ὑπαγορευθείσης ἐπιταγῆς ἐπὶ τῆς αἰτήσεως, ἥν διεβίβασαν οὗτοι διὰ πρεσβείας, καὶ δι' ἧς ἐζήτουν ἀσυλίαν τῆς παρ' αὐτοῖς Περσικῆς. . .

ΤΟΠΟΘΕΣΙΑ ΙΕΡΟΚΑΙΣΑΡΕΙΑΣ.

Ἐπὶ 2 1)2 ὥρας πρὸς βορρᾶν τοῦ Παπασλιοῦ καὶ ἐπ' ἴσην ἀπόστασιν Ν. Δ. τοῦ Ἀξαρίου, παρὰ τὴν ἀριστερὰν δὲ ὄχθην τοῦ ποταμοῦ Κούμ-Τσάϊ (Ὕλλου ἢ καὶ Φρυγίου*) ὑψοῦται μικρὸς λόφος κεκαλυμμένος ἐφ' ἱκανὸν ὕψος ἐξ ἄμμου, ἥτις, ἐκτεινομένη ἐν εἴδει λοφίσκων πρὸς ἀνατολάς, κατέχει ἀρκετὴν ἔκτασιν παρὰ τὸν ποταμὸν καὶ ἄντικρυ τοῦ τουρκ. χωρίου Σάσοβα, ἀπέχοντος τῶν λοφίσκων οὐχὶ πλέον τῶν δέκα λεπτῶν τῆς ὥρας. Ποῦ καὶ ποῦ ἐπὶ τῆς ἐπιφανείας τῆς ἄμμου φαίνονται κίονες καὶ ἄλλο ἀρχαῖον ὑλικόν, ὅπερ ἀναζητοῦντες οἱ ἐν τῷ προμνησθέντι χωρίῳ κάτοικοι ἐκθάπτουσι πρὸς πώλησιν καὶ χρησιμοποίησιν τῶν καταλλήλων πρὸς κατασκευὴν σημάτων τουρκικῶν τάφων. Ὑπεράνω δὲ χαμηλοῦ τινος ἐξ ἄμμου ὑψώματος ἐξέχει ἀρχαία οἰκοδομή, ἡμικεχωσμένη ὑπὸ τῆς ἄμμου, ἧς οἱ θόλοι φαίνονται κατερριμμένοι.

Ἐκ τοῦ μέρους τούτου ἀναμφιβόλως προσεπορίσθησαν τὸ ἀναγκαιοῦν αὐτοῖς ὑλικὸν οἱ ἀπέναντι τῶν ἐρειπίων τούτων κάτοικοι τῶν ἐν πεδιάδι κειμένων τουρκ. χωρίων Σάσοβα* καὶ Βεϊοβὰ* κατὰ τὴν οἰκοδομὴν τῶν εὐκτηρίων αὐτῶν οἴκων, φρεάτων καὶ λοιπῶν, ὡς καὶ πράγματι μαρτυροῦσι τοῦτο αἱ ἐν τοῖς χωρίοις τούτοις εὑρεθεῖσαι ἐπιγραφαί. Μία τούτων ἐπὶ σαρκοφάγου, χρησιμεύοντος ἤδη ὡς δεξαμενὴ τοῦ ἐν μέσῳ τῷ χωρίῳ Σάσοβα φρέατος, μνημονεύει τὸ ὄνομα τῆς πόλεως Ἱεροκαισαρείας, ἄλλη δέ τις ἐν Βεϊοβὰ τὴν ἐν τῇ πόλει ταύτῃ λατρευομένην Περσικὴν Ἀρτέμιδα, ἧς μεγαλοπρεπὴς καὶ ἀρχαῖος ναὸς ὑπῆρχεν ἐν Ἱεροκαισαρείᾳ κατὰ τὸν Τάκιτον. Οὗτος ἐν τοῖς χρονικοῖς αὐτοῦ ἀναφέρει ὅτι κατὰ τὸν ἐπισυμβάντα τὸ 17 Μ. Χ. καταστρεπτικὸν σεισμὸν οἱ τῆς Ἱεροκαισαρείας κάτοικοι ἔπεμψαν ἀντιπροσώπους αὐτῶν ἐν Ρώμῃ, ὅπως καὶ αἱ ἄλλαι συγκαταστραφεῖσαι ἕνδεκα πόλεις, ὅπως ἐξαιτήσωνται ἀτελείας παρὰ Τιβερίου τοῦ Αὐτοκρά-

---

* Στρ. ΙΓ. 626.

** Τὸ βα προφέρεται ὡς τὸ Γαλλικὸν βα.

τορος, οὗτοι δὲ προέβαλλον λόγους ἀρχαιότητος, ὡς ἔχοντες ναὸν τῆς Περσικῆς Ἀρτέμιδος, ἱδρυθέντα παρὰ Κύρου τοῦ βασιλέως· ὑπενθύμιζον δὲ τοῖς συγκλητικοῖς ὅτι ὁ Περπέρνας, ὁ Ἰσαυρικὸς καὶ πολλοὶ ἄλλοι στρατηγοὶ ἀνεγνώρισαν τὴν ἁγιότητα τοῦ ἀσύλου, οὐχὶ μόνον ἐν τῷ ναῷ αὐτῷ, ἀλλὰ καὶ εἰς τὰ περὶ αὐτὸν μέρη ἐπὶ ἐκτάσεως δύο χιλιάδων βημάτων*.

Εὐνόητον ὅθεν τυγχάνει ὅτι ἡ πόλις αὕτη ὑπῆρχε περὶ τὰ τέλη τοῦ δευτέρου Π. Χ. αἰῶνος, ὁπότε ὁ ὕπατος Περπέννας ἐζώγρησε τὸν ἀπαιτητὴν τοῦ θρόνου τῆς Περγάμου Ἀριστόνικον, ἐπίσης καὶ ἐπὶ τῆς Μιθριδατείου ἐποχῆς, καθ' ἣν ἐχρημάτισεν ἀνθύπατος Ἀσίας ὁ ὑπὸ τοῦ Τακίτου ἀναφερόμενος Πόπλιος Σερουΐλιος ὁ ἐπικληθεὶς Ἰσαυρικός, ὡς κατακτήσας τὴν Ἰσαυρίαν. Βεβαίως ἡ πόλις θὰ ἐκαλεῖτο τότε ἄλλως πως, ἴσως Ἱερά, κατόπιν δὲ ἐπὶ Καισάρων μετωνομάσθη Ἱεροκαισάρεια, ἀλλὰ περὶ τῆς πόλεως ταύτης οὐδεμία σώζεται ἄλλη μαρτυρία ἐκτὸς τῆς ὑπὸ Τακίτου μνημονευομένης, καὶ τῆς τοῦ Παυσανίου ἀναφέροντος οὑτωσὶ ἐν τῇ Ἠλιακῶν πρώτῃ: «Καὶ ἄλλο ἐν Λυδίᾳ θεασάμενος οἶδα διάφορον μὲν θαῦμα ἢ κατὰ τὸν ἵππον τὸν Φόρμιδος, μάγων μέντοι σοφίας οὐδὲ αὐτὸ ἀπηλλαγμένον· ἔστι γὰρ Λυδοῖς ἐπίκλησιν Περσικοῖς ἱερὰ ἔν τε Ἱεροκαισαρείᾳ καλουμένῃ πόλει καὶ ἐν Ὑπαίποις, ἐν ἑκατέρῳ δὲ τῶν ἱερῶν οἴκημά τε καὶ ἐν τῷ οἰκήματί ἐστιν ἐπὶ βωμοῦ τέφρα· χρόα δὲ οὐ κατὰ τέφραν ἐστὶν αὐτῇ τὴν ἄλλην· ἐσελθὼν δὲ ἐς τὸ οἴκημα ἀνὴρ μάγος καὶ ξύλα ἐπιφορήσας αὖα ἐπὶ τὸν βωμὸν πρῶτα μὲν τιάραν ἐπέθετο ἐπὶ τῇ κεφαλῇ, δεύτερα δὲ ἐπίκλησιν ὅτου δὴ θεῶν ἐπᾴδει βάρβαρα καὶ οὐδαμῶς συνετὰ Ἕλλησιν· ἐπᾴδει δὲ ἐπιλεγόμενος ἐκ βιβλίου· ἄνευ τε δὴ πυρὸς ἀνάγκη πᾶσα ἁφθῆναι τὰ ξύλα καὶ περιφανῆ φλόγα ἐξ αὐτῶν ἐκλάμψαι· τάδε μὲν ἐς τοσοῦτο ἡμῶν δεδηλώσθω».

Ἐν Ἱεροκαισαρείᾳ, ὅπου, ὡς εἴπομεν, ὑπῆρχεν ὁ ναὸς τῆς Περσικῆς Ἀρτέμιδος, φαίνεται ὅτι ἐτελοῦντο ἀγῶνες καλούμενοι «Μεγάλα σεβαστὰ Ἀρτεμείσια» ὡς ἐξ ἐπιγραφῆς εὑρεθείσης ἐν Βεϊοβὰ δηλοῦται νικητὴς ἐν ἀγῶνι πυγμῆς Μ. Αὐρ. Μηνογένους . . . . .

* Tacito, annali, libr. 3, LXII. Trad. B. Davanzati.

τοῦ Μηνογένους τοῦ Λεωνίδου Ἱεροκαισαρεύς, οὗτινος τὸν ἀνδριάντα ἀνέστησεν Αὐρ. Διοφάνους.

Καὶ ἀνῳκοδομήθη μὲν μετὰ τὸν ἐπισυμβάντα σεισμὸν ἡ πόλις αὕτη τῇ ἐλευθεριότητι τοῦ Τιβερίου, ἐπέζησε δὲ καὶ μέχρι τῆς ἐποχῆς τῶν Βυζαντινῶν, διότι ἐν τῷ Συνεκδήμῳ Ἱεροκλέους ἀναφέρεται ἐν τῇ ἐπαρχίᾳ Λυδίας πόλις Ἱεροκαστέλλεια, καὶ ἐν τοῖς Ἐπισκοπικοῖς Καταλόγοις Ἱεροκαισάρεια μὲ ἐπισκοπικὸν θρόνον "ὁ Ἱεροκαισαρείας„, ὑπὸ τὸν Μητροπολίτην Σάρδεων.

Τίς οἶδεν ὅμως κατὰ ποίαν ἐποχὴν κατόπιν, τί παθοῦσα ἡ πόλις αὕτη ἐγκατελείφθη ἐπὶ τέλους ὑπὸ τῶν κατοίκων καὶ ἤρξατο τὸ τῆς ἐπιχώσεως ὑπὸ τῆς ἄμμου ἔργον. Ἄλλως τε ἡ τοῦ φαινομένου τούτου ἐξήγησις δὲν εἶναι δύσκολος. Ἡ πόλις φαίνεται ὅτι ἐξετείνετο ἐπὶ τῶν προπόδων τοῦ μικροῦ λόφου, ὅστις καὶ σήμερον δὲν εἶναι ἐξ ὁλοκλήρου κεκαλυμμένος ὑπὸ τῆς ἄμμου, παρετείνετο δὲ καθ' ὃν τρόπον ἤδη φαίνονται ἐσχηματισμένοι οἱ ἐξ ἄμμου λοφίσκοι. Τὸ ὄνομα τοῦ ποταμοῦ τό τε ἀρχαῖον καὶ τὸ σημερινὸν δηλοῖ τὴν πολλὴν ὕλην, ἤτοι ἄμμον, ἣν παρασύρει οὗτος, πλημμυρῶν μάλιστα κατὰ τὴν χειμερινὴν ἐποχὴν τοῦ ροῦ αὐτοῦ. Παρελθόντος δὲ τοῦ χειμῶνος καὶ τῆς κοίτης τοῦ ποταμοῦ ξηραινομένης, ὁ σφοδρῶς πνέων βόρειος ἄνεμος, κατὰ τὴν ἐποχὴν ἰδίως τῶν ἐτησίων ἀνέμων, περιδινῶν τὴν λεπτὴν ἄμμον μεταφέρει ἐπὶ τῶν ὀλίγα βήματα μακρὰν κειμένων ἐρειπίων, ἐφ' οἷς συνεσωρεύθη βαθμηδὸν αὕτη, σχηματίσασα τοὺς μικροὺς ἐξ ἄμμου λοφίσκους. Τὸ τοιοῦτον βεβαίως θὰ παρημποδίζετο κατὰ τὴν ἀρχαιότητα, εἴτε διότι ἔρρεεν ἀπαύστως ὁ ποταμός, εἴτε διότι ἐλάμβανον πρόνοιαν νὰ βαθύνωσιν ἐπ' ὀλίγον ἑκάστοτε τὴν κοίτην τοῦ ποταμοῦ.

Ὀλίγα λεπτὰ κάτωθεν τοῦ μέρους τούτου ὁ ποταμὸς οὗτος δεχόμενος τὰ ὕδατα τοῦ Ὑλιτζάκ-Σού, Γκιορδούκ-Τσάϊ καὶ Παλαμούτ-Τσάϊ σχηματίζει καθ' ὅλον τὸν ἐνιαυτὸν ρεῦμα πόσιμον, ὅπερ χύνεται εἰς θέσιν Καραμπογὰν ἐν τῷ Ἕρμῳ, μίαν ὥραν ἀπέχουσαν τῆς Μαγνησίας καὶ τῆς Τζομπανησιᾶς.

Ἐπιγραφαὶ τῆς πόλεως Ἱεροκαισαρείας δὲν εἶχον ἀνακαλυφθῇ ἄχρις ὥρας. Ἐν Le-Bas et Waddington ὑπ' ἀριθ. 617 ὑποδεικνύε-

ταί τις εὑρεθεῖσα ἐν Κασαμπᾷ, ἀλλὰ τὸ μέρος τοῦτο ἀπέχει τῆς νῦν ὑποδεικνυομένης θέσεως ἐπὶ δεκάωρον, ἂν πορευθῇ τις τὴν ἀπ' εὐθείας ἄγουσαν ἐκεῖσε διὰ Βελέν.

ΕΠΙΓΡΑΦΑΙ ΙΕΡΟΚΑΙΣΑΡΕΙΑΣ

ΚΑΙ ΤΩΝ ΠΕΡΙΞ.

φζ΄.

Ἐν Σάσοβα.

Ἐπὶ μικροῦ σαρκοφάγου ἐκτισμένου ἐπὶ τοῦ φρέατος τοῦ χωρίου. Κάτωθεν τῆς ἐπιγραφῆς διακρίνονται δύο πτηνά.

. . . .
εἴ τις δὲ ἀγοράσῃ ἢ παρὰ ταῦτά τι ποιήσῃ
ὕποχος ἔσθω
τῇ Ἱεροκαισαρέων πόλι δηναρίοις δισχειλίοις.
Ταύτης τῆς
ἐπιγραφῆς
ἀντίγραφον
ἐτ]έθη εἰς τὸ
ἀρχεῖον.

Τὸ ἄνω μέρος τῆς ἐπιγραφῆς φαίνεται ὅτι ἦτο κεχαραγμένον ἐπὶ παρακειμένου ἄλλου σαρκοφάγου.

φη′.

Ἐν Σάσοβα.

Ἐπὶ κίονος, διαμέτρου 0, 20, κειμένου ἐν τῇ οἰκίᾳ τοῦ Μεεμὲτ Χατζῆ Χαλήλογλου.

1 Ἀθηνόδωρος
Μιθρήους
τοῦ Κράτητος
ἱερεὺς γενόμε-
νος Ῥώμης
6 Ἀπόλλωνι Παιᾶνι.

φθ′.

Ἐν Σάσοβα*.

Ἐπὶ μαρμάρου, χρησιμεύοντος ὡς οὐδὸς τῆς οἰκίας Καραογλάν.

Ἀγαθῆι Τύχηι.
Αὐρήλιον Διογένην
τὸν στεφανηφόρον
ἡ πατρίς.

φι′.

Ἐν Σάσοβα*.

Ἐπὶ μαρμάρου, κειμένου ἐν τῇ οἰκίᾳ τῆς συζύγου Χ″ Ἀλῆ.

Λούκιος θε-
ῷ Ὑψίστῳ ε-
ὐχήν.

---

* Ἄνευ ἐκτυπωμάτων.

φια'.

Ἐν Βέϊοβα.

Ἐπὶ μαρμάρου τετραγώνου, ὕφ. 1 μέτρου, κειμένου ἐν τῇ αὐλῇ τοῦ τσιφλικίου τοῦ Ροσοὺτ Πασᾶ.

Ἀγαθῇ Τύχῃ.
Φλ- Βασιλιανὸς
ὑπὲρ Φλ- Βασιλ[ι-
ανοῦ καὶ Φλ- Μη-
ν]ογενιανοῦ τῶ[ν
ὑῶν κατὰ εὐχὴν
ἀνέθηκε τῷ θεῷ
τὸν βωμόν.

φιβ'.

Ἐν Βέϊοβα.

Ἐπὶ μαρμάρου, ὕφ. 0, 88, πλ. 0, 38, πάχ. 0, 34, κειμένου ἐν τῇ αὐλῇ τῆς οἰκίας Γιασὰρ Βέη.

Ἀγαθῇ Τύχῃ.
Ἱπποκράτης
ὁ καὶ Πλουτίων
Ν]εικομηδεὺς
κ]αὶ Περγαμηνὸς
κ]αὶ Τριπολείτης
ν]εικήσας τὸν ἀγῶ-
να] . . . . . . ων και
. . . . ΜΕΤΕΙΜΙΙ
. . . . Αττα
. . . . ἀγωνοθε-
. . . . ἀναστά-
σεως τοῦ ἀν]δριάντος

φιγ'.

Ἐν Βεΐοβα.

Ἐπὶ μαρμάρου, ὕψ. 0, 95, πλ. 0, 37, πάχ. 0, 48, κειμένου ἐν τῷ ἐκεῖσε τουρκικῷ νεκροταφείῳ.

Θεοῖς Σεβαστοῖς καὶ Ἀρτέμιδι Περσι-
κῆι καὶ τῶι δήμωι· Διονύσιος Παπίου τοῦ
Διονυσίου, ... ος καὶ Ἀσκλάπων κ[αὶ
Δωρόθεος οἱ υἱοὶ αὐτοῦ ἀνέθ[ηκαν τὴν ?
πύλην κατασκευάσαντες [ἐκ τῶν ἰδίων.

φιδ'.

Ἐν Βεΐοβα.

Ἐπὶ μαρμάρου, ὕψ. 0, 1, 20, πλ. 0, 41, πάχ. 0, 39, κειμένου ἐν τῷ ἐκεῖσε τουρκικῷ νεκροταφείῳ.

Ἀγ]αθῆι Τύχηι.
Τ]ὰ μεγάλα σεβασ-
τὰ Ἀρτεμείσια ἐ-
νείκα πυγμὴν
Μ· Αὐρ· Μηνογέν[ους
Β τοῦ Λεωνίδο[υ
Ἱεροκαισαρεύς.
Τὸν ἀνδριάντ[α
ἀναστήσα[ντος
Αὐρ· Διοφά[νου
ς τοῦ ἀγω[νοθέ-
του.

Ἐν ἀρχῇ τοῦ 4ου στίχου ἐπανελήφθη κατὰ παραδρομὴν τοῦ χαράκτου ἡ συλλαβὴ ε τῆς λέξεως ἐνείκα, ἣν εἶχε συμπεριλάβει οὗτος ἐν τέλει τοῦ 3 στίχου.

Ἡ ἐπιγραφὴ αὕτη, μᾶς δίδει, τὸ πρῶτον, ἂν δὲν ἀπατώμεθα, ὄνομα πολίτου τῆς Ἱεροκαισαρείας, ὅπερ γίνεται ἡμῖν ἤδη γνωστόν, τὸ δὲ ὄνομα αὐτοῦ ὑπεμφαίνει ἐποχὴν τῶν Ἀντωνίνων.

φιε΄.

Ἐν Βεϊόβα.

Ἐπὶ μαρμάρου, ὕψ. 0, 91, πλ. 0, 42, πάχ. 0, 37, κειμένου ἐν τῷ ἐκεῖσε τουρκικῷ νεκροταφείῳ.

[ἡ δεῖνα]
κατεσκεύασεν τὸν τά-
φον, σὺν τῷ παρακειμένω
τ]όπω, ἐν ῷ ὄπιθεν κεῖται π[ό-
ρ]ος,? ὅν κατεγραψάμην, παρὰ
Αὐρ· Εὐτυχίας Αὐρ· Μενίππου
. απα, ἑαυτῇ καὶ τῇ Προενο-
σήμου θυγατρὶ Περπερίλλη
καὶ Αὐρ· Μοσχιανῷ καὶ Ἰουλια-
νῷ τοῖς τέκνοις μου· μηδε-
νὸς ἑτέρου ἔχοντος ἐξουσί-
αν ἄλλον τινα ἐπενβαλεῖν
ἢ ἐξαλλοτριῶσαι· τολμήσει
π]αρὰ τὰ ὡρισμένα ὑπ' ἐμοῦ δώ-
σει εἰς τὸ ἱερώτατον ταμεῖ-
ον ✱ ΒΦ.
Τούτου ἀντίγραφον ἐτέθη
εἰς τὸ ἐν Θυατείροις ἀρχε[ῖ-
ον ἐν ἁπλῷ. Ἀνθυπάτω Ἀσιν-
νίω] Σαβεινιανῷ, μη(νὸς) Ἀπελλαίου.

Ἐν στίχοις 6, 7, Προενοσήμου ἀναγινώσκεται εὐκρινῶς, ἴσως ὅμως ἐν τέλει τοῦ στίχου 6 νὰ ὑπῆρχε γράμμα τι. Φαίνεται ὅτι τοῦτο ἦτο τὸ ὄνομα τοῦ συζύγου αὐτῆς, σχόντος θυγατέρα Περπερίλλην μετὰ τῆς πρώτης συζύγου αὐτοῦ. Ἐν ἀρχῇ τοῦ 6 στίχου διακρίνεται τὸ πρὸς τὰ κάτω ἥμισυ τοῦ γράμματος Χ. Ἐν στίχῳ 12 φαίνεται ὅτι παρελείφθη ὑπὸ τοῦ χαράκτου τὸ "εἰ δέ τις". Ὁ ἐνταῦθα ἀναφερόμενος ἀνθύπατος Ἀσίν[νι]ος Σαβεινιανὸς δὲν συγκαταλέγεται ἐν τῷ χρονολογικῷ καταλόγῳ τῶν διοικητῶν, ὅν κατέστρωσεν ὁ καὶ περὶ τὴν ἀρχαιολογίαν πολὺς κ. Waddington. Περὶ τούτου ἂς ἀνατρέξῃ ὁ βουλόμενος εἰς τὰς σημειώσεις τοῦ ἰδίου βλ. ἀριθ. 17 καὶ 151.*

Τὸ ὄνομα Ἀσίννιος λατινιστὶ γράφεται μὲ ἓν Ν, ἀλλ' ἐνταῦθα ἐν μὲν τῷ τέλει τοῦ 18 στίχου διακρίνεται καθαρώτατα ΑΣΙΝ, ἐν δὲ τῇ ἀρχῇ τοῦ 19 ἐλλείπει χῶρος τριῶν γραμμάτων, τοῦ τρίτου ἤτοι τοῦ Ω σωζομένου κατὰ τὸ πρὸς τὰ ἄνω ἥμισυ μέρος αὐτοῦ. Ὡσαύτως τοῦ Σ, τῆς λέξεως Σαβεινιανοῦ, ἔχοντος σχῆμα C, δὲν σώζεται τὸ πρὸς τὰ κάτω μέρος, ἀποκεκρουσμένου ὄντος τοῦ μαρμάρου καὶ κατὰ τὸ μέρος αὐτό. Ἀλλαχοῦ τῆς ἐπιγραφῆς ταύτης ὑπάρχουσιν γράμματα συνδεδεμένα.

---

* Fastes des Provinces Asiatiques.

φις'.

Ἐν Βέϊοβα.

Ἐπὶ μαρμάρου, ὕψ. 0, 50, πλ. 0, 33, πάχ. 0, 21, κειμένου ἐν τῷ ἐκεῖσε τουρκικῷ νεκροταφείῳ.

1 Στρατονείκη Ν[έ-
σ]τορος ὡς διέτ-
αξε[ν] οἱ κληρο-
4 νόμοι ἐποίησα[ν.

φιζ'.

'Εν Βέϊοβα.

'Επὶ στήλης, ὕψ. 0, 67, πλ. 1, 34, ἐκτισμένης ἐπὶ τοῦ φρέατος τοῦ Χαλήλογλου Χασὰν 'Αγᾶ.

1 'Αγαθῇ [Τύ]χῃ. τορι
Αὐτοκράτορι Καίσαρι
Μ- Αὐρ- Δάκατι, εὐσεβεῖ,
εὐτυχεῖ, ἀηττήτω, σεβ(αστῷ)
5 κὲ Πο- Αὐρ- ..... ἐπιφανεστάτω
ὑπε]ρλάμπ(ρῳ) καὶ μεγίστω.
7 Θυ(ατειρηνῶν) Πό(λεως)

'Εν τῷ τέλει τῆς πρώτης σειρᾶς διακρίνονται αἱ δύω τελευταῖαι συλλαβαὶ τῆς λέξεως «αὐτοκράτορι». 'Εν στίχῳ 5, ἐν ῷ μέρει αἱ στιγμαί, τὸ μάρμαρον φαίνεται ὡς νὰ ἦναι ἐσφυροκοπημένον, διακρίνονται ἐν τούτοις ἴχνη γραμμάτων ὡς ΥΡΓΙΩ. 'Εν στίχ. 5 τὸ κὲ ἔχει σχῆμα ὡς τὸ μονόγραμμα τοῦ 2 στίχου τῆς ἐπιγραφῆς φιή. 'Εν στίχ. 7 τὸ Υ εἶναι προστεθειμένον ἐπὶ τοῦ Θ, τὸ δὲ Ο ἐπὶ τοῦ Π.

'Η ἐπιγραφὴ ἐτέθη ὡς ὁδοροθέσιον τῆς ἀπὸ Θυατείρων εἰς Μαγνησίαν ὁδοῦ· ἀτυχῶς τὸ μέρος ὅπου ἐσημειοῦτο ὁ ἀριθμὸς τῶν μιλίων εἶναι ἀποκεκρουσμένον. 'Υποθέτω δὲ ὅτι εἶναι τῆς ἐποχῆς τοῦ 307—313 Μ.Χ. ἔτους, ὁπότε ὁ ἀναφερόμενος Δάκας (Maximin Daïa?),* ἀνεψιὸς τοῦ Γαλερίου, ὠνομάσθη Καῖσαρ μὲν ὑπὸ Διοκλητιανοῦ τὸ 305, καθ' ἥν ἐποχὴν παρῃτεῖτο οὗτος τοῦ θρόνου, βραδύτερον δὲ τὸ 307 Σεβαστός. Μετὰ τὸν θάνατον τοῦ Γαλερίου (311) διεμοιράσθη τὴν αὐτοκρατορίαν μετὰ Κωνσταντίου τοῦ Χλωροῦ καὶ τοῦ Λικινίου.

---

* Dictionn. Bouillet.

φιη'.

'Εν Σέλεντι.

'Επὶ μαρμάρου, ὕψ. 0, 74, πλ. 0, 69, πάχ. 0, 26, ἐκτισμένου ἐπὶ φρέατος, 1)4 τῆς ὥρας πρὸ τοῦ χωρίου κειμένου.

'Επὶ τῆς στενῆς ἐπιφανείας τοῦ μαρμάρου:

........ΣΙΛΕΑ ΦΙΛΙΠΠΟΝ
....ΛΗ ⳩ Ο ΔΗΜΟΣ

'Επὶ τῆς πλατείας:

. . . .
. . : ΣΤΡΑ . . .
. . . . ΥΝΑΙΚ . .
. . . ΙΦΝΙΣΤ . . .
. . . .
. . . . ΥΟΣΤ . . .
. . . ΤΙΝΑ . . . .
. . . ΚΑΙΣ . . . .
. . . .

Τὸ χωρίον τοῦτο κεῖται παρὰ τὴν δεξιὰν ὄχθην τοῦ Ὕλλου, ἐπὶ μίαν ὥραν ἀνατολικῶς τοῦ Σάσοβα, ἄλλο τόσον βορείως τῶν Μαρμάρων, καὶ ἐπὶ τρεῖς ὥρας πρὸς νότον τοῦ 'Αξαρίου.

Τὸ σημερινὸν ὄνομα τοῦ χωρίου τούτου προδίδει κἄπως παραφθορὰν ἀρχαίου τινος ὀνόματος πόλεως Λυδιακῆς "ἡ Σίλανδος„ ἧς τὸ ὄνομα φέρεται ἐν τοῖς 'Επισκοπικοῖς καταλόγοις ὑπὸ τὸν Μητροπολίτην Σάρδεων· ἀλλὰ ἑτέρα πόλις, ἐπὶ πολὺ πρὸς ἀνατολὰς ταύτης κειμένη, φέρει νῦν τὸ αὐτὸ ὄνομα, Σέλεντι, ἣν σημειοῖ ὁ τοῦ Κῆπερτ Χάρτης ὡς κατέχουσαν τὴν θέσιν τῆς ἀρχαίας πόλεως Σιλάνδου. 'Εν ταῖς ὧδε δημοσιευομέναις ἐπιγραφαῖς οὐδαμοῦ ἀναφέρεται ὄνομα πόλεώς τινος· ἴσως μεταγενέστεραι ἀνακαλύψεις φέρουσιν εἰς φῶς ὁριστικώτερόν τι περὶ τῆς αὐτόθι ὑπαρξάσης ποτε ἀρχαίας πόλεως.

φιθ'.

Ἐν Σέλεντι.

Ἐπὶ μαρμάρου, ὕψ. 0, 50, πλ. καὶ πάχ. 0, 31, κειμένου ἐν τῇ αὐλῇ τῆς οἰκίας τοῦ Κουτζουλοὺρ Χαλήλ.

. . . .
. . . . . όνους, Φλαβιανός,
Λ]ατίππας, Ἰούλιος, Ἰουλι-
α]νός, Παπίας, Μάρκος, Ἰου-
λ]ιανός, Τρύφων, Μητρογέ-
ν]ης, Μηνόφιλος, Κόρινθος, Δ-
αμᾶς, Ἀττινᾶς, Κράτιππο
ς, Δαμᾶς, Ἀνδρόνεικος, Τ ά-
λ α ρ ι ς, Μοσχιανός, Ἀνδρόν-
εικος, Παπίας, Σῶσος, Διον-
ύσιος, Ἀντίοχος, Μοσχιαν-
ός, Ἕρμιππος, Μενεκράτη
ς, Εὐτύχης, Ἀγαθόπους,
Κ α ν ν α β ᾶ ς, Πλουτίων, Μητ-
ρόδωρος, Ἀρτέμων, Ἀριστόν-
ους, Ἀπολλώνιος, Μητρόδω-
ρος, Ἰουλιανός, Γαλλικός,
Λούκιος.

φκ'.

Ἐν Σέλεντι.

Ἐπὶ μαρμάρου, ὕψ. 0, 49, πλ. 0, 46, ἐκτισμένου ἐπὶ τῆς κρήνης τοῦ Ἀλὰ-Τσεσμὲ εἰς Σιγὶρ ἀλάνι.

Ζῶν Ζῶσιν.
Ἀρτεμίδωρος Φιλίππου
κατεσκεύασεν ἑαυτῷ
καὶ τέκνοις καὶ τούτων τέ-
κνοις καὶ Τατίωι τῇ ἑαυ-
τοῦ γυναικί· εἰ δέ τις αὐτὴ[ν
κωλύσῃ θαφθῆναι εἰς τὸ
μνημεῖον ἀποτείσει τῷ κο[ι-
νῷ τῶν κατοίκων ἰς τὰς
τῶν Σεβαστῶν θυσίας δη-
νάρια χείλια.

Ἡ ἐπιγραφὴ αὕτη ἐδημοσιεύθη καὶ ἐν Bulletin de Corresp. Hellén. 1886 p. 419, ἀλλὰ τὸ ἡμέτερον ἐκτύπωμα μᾶλλον ἐπιτετυχημένον ὄν, δίδει πληρεστέραν αὐτῆς τὴν ἔννοιαν.

Ἀξιοσημείωτον τὸ θαφθῆναι, ὡς καὶ ἄλλης τινος ἐπιγραφῆς τὸ «θεθναμένης».

φκα'.

Ἐν Σέλεντι.

Ἐπὶ μαρμάρου, ὕψ. 0, 45, πλ. 0, 36, ἐκτισμένου ἐπὶ τῆς αὐτῆς, ὡς ἡ προηγουμένη ἐπιγραφή, κρήνης.

Ἀρτεμίδωρος
Διονυσίου καὶ
Ἀντιγένης Ἀπολ-
λωνίου ἀπὸ τῶν
περισσῶν τῆς ἱε-
ρονομίας τὰς δύο
κρήνας κατεσκεύ-
ασαν.

Ἡ ἐπιγραφὴ αὕτη ἐδημοσιεύθη παρὰ τοῦ κ. M. Clerc ἀπαραλλάκτως καὶ ἐν Bulletin de Corresp. Hellén. 1886, p. 420.

φκβʹ.

Ἐν Σέλεντι.

Ἐπὶ μαρμάρου, ὕψ. 0, 87, πλ. 0, 50, πάχ. 0, 14, ἐκτισμένου ἐπὶ τῆς αὐτῆς, ὡς ἡ προηγουμένη ἐπιγραφή, κρήνης.

1 ΑΓΑΘΙ
‾ΑΜΕΙ
ΑΣΤ/
ΣΙΑΝΕ
5 νΙΟΥΛ
ΝΟΦΙΛ
ΚΑΙΣ
ΑΘΗΝ
9 ΓΟΝϹ

Τὸ πρὸς τὰ δεξιὰ μέρος τοῦ μαρμάρου τὸ καὶ περισσότερον εἶναι ἀποκεκρουσμένον.

Ἡ κεραία τοῦ Α ἐν μὲν τοῖς τῶν δύο πρώτων σειρῶν γράμμασι εἶναι ὁριζοντία, ἐν δὲ τοῖς τῶν λόιπῶν σειρῶν κεκλασμένη.

φκγʹ.

Ἐν Σέλεντι.

Ἐπὶ μαρμάρου, ὕψ. 0, 92, πλ. 0, 53, πάχ. 0, 21, ἐκτισμένου ἐπὶ τῆς κρήνης τοῦ μεγάλου παληοῦ τζαμίου.

Ἀνυκοδομήθ[η ὁ ναὸς Γεωρ-
γίου [illegible] τοῦ Ἀετη . . . . . .
ἔτος ςφγʹ.

Ἡ χρονολογία ἀντιστοιχεῖ μὲ τὸ 994 Μ. Χ. ἔτος. Τῆς αὐτῆς ἐποχῆς φαίνεται ὅτι εἶναι καὶ ἡ ἑπομένη βυζαντινὴ ἐπιγραφή.

φκδ'.

Ἐν Σέλεντι.

Ἐπὶ μαρμάρου, ὕψ. 0, 69, πλ. 0, 70, ἐκτισμένου ἐπὶ τῆς αὐτῆς, ὡς ἀνωτέρω, κρήνης, φέροντος δὲ σταυρόν.

	Ἐγὸ Λέον ὁ [ἁμ-
	αρτολὸς ἡτη[σά-
	μην τοῦ πυῆσε [τοῦ
	ἀγήου Γεοργήου
	στηθοχάν[κελ-
	λα· λυπὸν θ[έ-
	λοντος το[ῦ
	θ(εο)ῦ κὲ τῆς ἀγήας Θ(εοτό)κ(ου
	κὲ δηὰ πρεσβηον
	τοῦ ἀγήου Γεοργήου
ὅπος	ὑπὲρ ἀφέσεος τον ἁ-
ἔβρο	μαρτηον μου κὲ τῆς
ἔλεος	συνβήου μου, ἅμα δὲ...
ἐν	κὲ τον τέκνον μου
τῆ	κὲ εὔχεστε ὑπὲ-
δήκη.	ρ ἡμον δηλ[αδὴ

Τὰ γράμματα διακρίνονται καθαρώτατα. Ἡ γραφὴ ἐγένετο δεξιόθεν ἀναγλύφου σταυροῦ, ἐκτὸς τοῦ τέλους τῆς ἐπιγραφῆς, ὅπερ ἐχαράχθη, ἐλλείψει χώρου, ἀριστερόθεν τοῦ σταυροῦ πρὸς τὰ κάτω.

'Εν γραμμῇ 5 καὶ 6η συνεπλήρωσα στηθοκάνκελλα, ὅπως δώσω ἁπλῶς νύξιν τινα πρὸς συμπλήρωσιν. Ἴσως ἐτάχθη ὁ ἀφιερωτὴς νὰ στήσῃ κιγκλιδωτὸν ἐντὸς τοῦ ναοῦ πρὸς τὸ μέρος τῶν ψαλτῶν, ἴσως δι' ἐξόδων του ἔκαμε δικτυωτὸν ἐκ μετάλλου πρὸ τῶν εἰκόνων τοῦ τέμπλου.

φκε'.

'Εν Σέλεντι.

'Επὶ μαρμάρου, ὕψ. 0, 36, πλ. 0, 42, ἐκτισμένου ἐπὶ τοῦ τοίχου τῆς οἰκίας Κασὴμ 'Αγᾶ.

. . . .
ιος . . . .
πραιτ . . . .
ἀνέ[θηκεν
'Αθήναιος 'Αθην . . . .
ου ἐπιμελησαμ . . . . . τῶν
ἔργων. Οντος Φιλ . . . .
ρου τοῦ Τρύφωνος.

Τῶν δύο τελευταίων σειρῶν τὰ γράμματα μετὰ τὴν λέξιν «ἔργων» ἐχαράχθησαν κατόπιν, διότι καὶ κακόσχημα εἶναι καὶ μικρότερα τῶν λοιπῶν, δηλοῖ δὲ καὶ τὸ σχῆμά των μεταγενεστέραν ἐποχήν.

φκϛ'.

'Εν τῷ ποιμνιοστασίῳ τοῦ Χατζῆ Οὐσεΐνογλου, βορείως τοῦ Σέλεντι ἐπὶ 1)4 τῆς ὥρας.

'Επὶ μαρμάρου, σωζομένου ὕψ. 1, 06, πλ. 0, 37, πάχ. 0, 37, κειμένου ἐν τῷ ἐκεῖσε τουρκ. νεκροταφείῳ.

[Ἡ κρατίστη βουλὴ καὶ]
ὁ] σεμ(ν)ότατος δῆμος ἐτε[ί-
μ]ησαν Γ- Σαλλούστιον
. . . πιανόν, ἀ ρ ι σ τ έ φ α ν ο ν
πατρ]ίδος ἀρχικόν, δεκαπρω-
τεύσ]αντα, ἀγωνοθετήσα[ν-
τα τῶν] μεγάλων σεβαστῶ[ν
Τ υ ρ ι]μ ν ή ω ν ἀγώνων, θυμελ[ι-
κῶν] καὶ γυμνικῶν, θέμασι[ν
καὶ] τειμήμασιν παρ' αὐτοῦ ἀξ[ι-
ολόγ]ως· πάσας τὰς εἰς τὸν θεὸ[ν
καὶ εἰ]ς τοὺς κυρίους αὐτοκρ[ά-
τορα]ς εὐχὰς καὶ θυσίας κα[ὶ
τὰ]ς εἰθισμένας τοῖς πολεί-
ται]ς καὶ τοῖς συνπανηγυρ[ί-
ζου]σιν δωρεὰς ἀφθόνως
καὶ] μεγαλοπρεπῶς πεπλη-
ρωκό]τα· ΑΛ . . . Α. Τ. ἐν τῷ
. . . ΘΕ . . γυμνασίῳ τοὺς π[α-
νηγυ]ρίζοντας πολείτας
καὶ τ]οὺς ἐπιδημοῦντας π[άν-
τας] ἐκτενῶς· σειτωνήσα[ν-
τα ἁγ]νῶς καὶ πολυδαπάνω[ς.
Γ- Σαλλουστίου . . . . . .
. . . . καὶ Φ-
. . . . Πoυ ἐν πᾶσιν [γε]γονότω[ν
εἰς τὴν πατρίδα, ἀδελφ[ῶν
Σ]αλλουστίου Ἑρμωνια-
νοῦ ἀ]μφ[ι]θαλέων. Ἐπιμε[λη-
θέντ]ος τοῦ ἀνδριάντος Λ
. . . . Β Ὀφελλίου τοῦ Τρο-

Ἀριστέφανον = πολυστέφανον. Τὸ ἐπίθετον τοῦτο δὲν ὑπάρχει ἐν τῷ Θησαυρῷ τοῦ Ἑρρ. Στεφάνου. Τῆς ἐπιγραφῆς ταύτης ὡς καὶ τῆς ἑπομένης ἔλαβον διὰ τοῦ ὁδηγοῦ μου ἐκτυπώματα μόνον.

Ἐσυμπλήρωσα ἐν στίχῳ 7 Τυριμνήων, διότι ἐν πολλαῖς Θυατειρηναῖς ἐπιγραφαῖς ἀναφέρεται ὁ θεὸς Ἥλιος Πύθιος Τυριμναῖος Ἀπόλλων, ὡς δηλοῖ τοῦτο καὶ ἐπιγραφή, δημοσιευθησομένη παρακατιόν, εὑρεθεῖσα ἐν Μεδέρι (Méder), χωρίῳ ἐπὶ ὡριαίαν ἀπόστασιν πρὸς βορρᾶν τῶν Θυατείρων. Ἐν στίχῳ 17 ἴσως ἔδει νὰ συμπληρώσω „ἀλείψαντα„. Ἐν στίχῳ 28 ἐν λέξει ἀμφιθαλέων μόλις ὑπάρχει θέσις διὰ τὸ συμπληρωθὲν Ι. Τὴν λέξιν ταύτην ἀπήντησα ἐν ἐπιγραφαῖς τοῦ Γιαγιάκιοϊ, τρεῖς ὥρας ἀπέχοντος βορείως τῶν Θυατείρων ὡς ἑξῆς:

. . . ἐφηβαρχήσαντα καὶ ἀμφιθαλέα γενόμενον
τῶν μεγάλων Ἀντωνείων . . .
. . . παλαίσαντα καὶ ἀνφιθαλεύσαντα τὰ
μεγάλα Ἀσκλήπεια . . .

φκζ΄.

Ἐν τῇ αὐτῇ, ὡς ἡ προηγουμένη ἐπιγραφή, θέσει.

Ἐπὶ μαρμάρου, ὕψ. 0, 89, πλ. 0, 34, πάχ. 0, 32, φέροντος ἐν τῷ μέσῳ οἱονεὶ πέλεκυν δίστομον, κεχάρακται ἄνωθεν μὲν ἡ ἑξῆς ἐπιγραφή·

1 . . . . ΟΕ . . . .
. . . . . . ΝΙΩΝ πρυτάνεω[ς καὶ ἀρ-
χιερ]έως τῆς [Ρ]ώμης Ἀνδ[ρο-
νεί]κου τοῦ Μητροδώρου Λεπ.
5 . . . μη]νὸς Πανήμου . Ι, Ἀλέξα[ν-
δ]ρος Ἀπολλωνίου ΕΛΛΑΟΥΣ [ἱ-
ερατεύσας ἀνέθηκεν καὶ κ[α-
8 θιέρωσεν τὸν βωμὸν ἐ

κάτωθεν δὲ μεγαλητέροις ἀλλὰ κακοτέχνοις γράμμασιν:

κ τῶν ἰδίω[ν] θεᾷ Ῥώμῃ καὶ αὐ-
το[κρά]τορι καίσαρι θεοῦ [υἱ-
ῷ, θεῷ Σεβαστῷ καὶ τῷ [δ]ήμῳ·
. . . . ΩΝΑ . . ΣΤΙΝΤ . . . .
. . . . Ε . . . ΣΑΙ αὐτὸν
. . . . αις τειμα[ῖς
. . . . δεδόχθα[ι
στεφ]ανούσθ[ω] αὐτὸν χ[ρυ-
σέωι] στεφάνωι διαφε[ρόν-
τως]· τὴν δὲ ἐπιμέλησαν
τοῦ στ]εφάνου ποιείσθω-
σαν κ]ατ' ἐνιαυτὸν . ΑΣ . .
. . . . . . ρατευταί.

Ἐν στίχ. 4, 5, τῆς πρὸς τὰ ἄνω ἐπιγραφῆς τὸ ὄνομα Λεπ. . . . ἠδύνατο νὰ συμπληρωθῇ Λεπίδου, τὸ δὲ ἐν στίχ. 6, Σαλλουσ[τίου.

φκη'.

Ἐν τῷ παρὰ τῷ Κουγιουτζὰκ τουρκ. νεκροταφείῳ, τῷ παρὰ τὴν ὁδὸν Μαγνησίας εἰς Μάρμαρα.

Ἐπὶ μαύρου λίθου, μήκ. 1, 50, ὕφ. 0, 56, πάχ. 0, 32, χρησιμεύσαντος ὡς ἐπιστέγασμα εἰσόδου τάφου.

Ἑρμάφιλος Β ἐπεσκεύασεν τὸ προγονικὸν
μνῆμα καὶ τὰ πρὸ αὐτοῦ κατεσκεύασεν ἑαυτῷ καὶ
Λυδίᾳ Σωκράτους τῇ ἑαυτοῦ γυναικὶ καὶ Ἀσκληπιανῷ Σω-
κράτους τῷ φύσι αὐτῷ υἱῷ κ[αὶ] οἷς . . . . . Ε.[μη]δενὸς ἔχον-
τος ἑτέρου ἐξουσίαν . . . . εἴσενεν . . . .

Ἐν τῷ πρώτῳ στίχῳ τὸ τοῦ πατρὸς ὄνομα, ὅμοιον ὂν τῷ τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ, ἐχαράχθη διὰ τοῦ σημείου Β. Ἐν τῷ τέλει τοῦ δευτέρου στίχου μετὰ τὸ "καὶ" δὲν φαίνεται ἴχνος γράμματος, ἐν ἀρχῇ δὲ τοῦ τρίτου στίχου τὸ Λ φαίνεται καθαρῶς, καὶ ὑπὸ τὴν κάθετον ἀκριβῶς τοῦ ἀρκτικοῦ γράμματος τῶν δύο προηγουμένων στίχων, ὥστε ἀπέβαλον τὴν ἰδέαν ἥν ἐσχημάτισα κατ' ἀρχὰς ὅτι πιθανὸν νὰ ἦτο ὄνομα "Κλαυδία".

φκθ'.

Ἐπὶ ἐπιτυμβίου πλακός, κειμένης ἐν τῷ, ὡς ἀνωτέρω, παρὰ τὸ Κουγιουτζὰκ, τουρκ. νεκροταφείῳ.

Κλαυδία Κοιτω-
νὶς
Ζωσίμω γαμβρῶ
μνήμης χάριν.

ΑΤΤΑΛΕΙΑ ΤΑ ΝΥΝ ΜΑΡΜΑΡΑ.

Περὶ τῆς ἐν Λυδίᾳ Ἀτταλείας ὀλίγιστα διεσώθησαν ἄχρις ἡμῶν. Ὁ Πλίνιος θέτει τὴν πόλιν ταύτην ἐν Αἰολίδι, κατατάσσων οὑτωσὶ τὰς ἐν τῷ ἐσωτερικῷ κειμένας Αἰολικὰς πόλεις: Αἰγαί, Ἀττάλεια, Ποσείδαιον, Νέον Τεῖχος, Τῆμνος.

Στέφανος ὁ Βυζάντιος σημειοῖ: Ἀττάλεια, πόλις Λυδίας, πρότερον Ἀγρόειρα ἢ Ἀλλόειρα καλουμένη . . . ἀπὸ Ἀττάλου Φιλαδέλφου κτίσαντος αὐτήν. Τὸ ἐθνικὸν Ἀτταλεύς . . .

Ἐν τῷ Συνεκδήμῳ Ἱεροκλέους ἀναφέρεται Λυδίας πόλις Ἀτταλία, ἐν δὲ τοῖς Ἐπισκοπικοῖς καταλόγοις συμπεριλαμβάνεται καὶ ἐπισκοπὴ Ἀτταλείας ὑπὸ τὸν μητροπολίτην Σάρδεων.

Ἐν τῷ Γεωγραφικῷ λεξικῷ τοῦ Smith ἀναφορικῶς τῆς Ἀτταλείας περιέχονται τὰ ἑξῆς: Παρὰ τὸν Ἕρμον ποταμὸν ὑπάρχει θέσις καλουμένη Ἄδαλα, (Adala) ἀλλ' ὁ Hamilton δὲν εὗρεν αὐτόθι λείψανα ἀρχαίας ἐποχῆς.

Αἱ μέχρι τοῦδε δημοσιευθεῖσαι ἐπιγραφαὶ τῆς Ἀτταλείας οὐδὲν τεκμηριοῦσι περὶ τῆς ἐν Ἀδάλοις ὑπάρξεως ἐρειπίων ἢ λειψάνων τῆς πόλεως ταύτης. Ἐν Μαρμάροις ὑφίσταται τῇδε κἀκεῖσε, καὶ μάλιστα ἐν τῷ τουρκικῷ τεμένει, πολὺ ἀρχαῖον ὑλικόν, ἐπιγραφαὶ δέ τινες μαρτυροῦσι ὅτι ἐπὶ τῆς θέσεως ταύτης ὑπῆρξε ποτε ἀρχαία τις πόλις. Μία ἐκ τῶν παρακατιὸν δημοσιευομένων, κεχαραγμένη ἐπὶ μαρμάρου, χρησιμεύσαντος ἴσως ὡς ὑπέρθυρον ναοῦ τινος, ἀναφέρει τὸ ὄνομα τῆς αὐτόσε λατρευομένης Περσικῆς Ἀρτέμιδος, ἄλλη τις ἐπιτύμβιος μνημονεύει τὸ τῶν Ἀτταλέων ἱερώτατον ταμεῖον, ἄλλαι τινες εἰσὶν ὅλως δυσανάγνωστοι.

Τὰ Μάρμαρα κεῖνται ἐπὶ τῆς ἀνατολικῆς κλιτύος τοῦ ὄρους Γκίρ-δάγ, δεσπόζοντα τῆς πρὸς ἀνατολὰς αὐτῶν ἐκτεινομένης πεδιάδος ἐπὶ ὡριαίαν ἀπόστασιν, ὁριζομένης δὲ ὑπὸ τοῦ ὄρους τῶν Γκιορδῶν, ἔνθεν δὲ καὶ ἔνθεν, ἤτοι ἐπὶ βορρᾶν καὶ νότον δεσπόζουσι μεγαλῃτέρας ἔτι ἐκτάσεως γῆς. Διὰ τῆς πόλεως ταύτης διέρχεται ἡ ἀπὸ Ἀξάριον εἰς Ἀχμετλὶ ὁδός, τοῦ σιδηροδρομικοῦ τούτου σταθμοῦ ὄντος πλησιεστέρου τοῦ τῶν Σάρδεων καὶ Οὐργανλιοῦ. Ἀπὸ Ἀχμετλὶ εἰς Μάρμαρα τρίωρος ἀπόστασις, ἐκεῖθεν δὲ εἰς Ἀξάριον τετράωρος διὰ τοῦ Σέλεντι. Ἐν Μαρμάροις ἤκουσα ὅτι ὑπεράνω τῆς πόλεως, ἐπὶ τοῦ ὄρους, ὑφίσταται ἀρχαῖον ὀρυχεῖον μαρμάρου, ἐξ οὗ πιθανὸν νὰ ἔλαβε τὸ ὄνομα ἡ πόλις αὕτη πρὸς διαστολὴν ἐκείνου τοῦ τῶν Ἀδάλων. Τὸ μάρμαρον τουρκιστὶ λέγεται μέρμερε. Τὸ καλούμενον Ἀδαλόβασι, ἤτοι πεδιὰς τῶν Ἀδάλων, ἐκτείνεται ἀπὸ Ἀδάλων μέχρι τῆς Γυγαίας λίμνης, ἥτις ἀπέχει τῶν Μαρμάρων ἐπὶ 3)4 τῆς ὥρας.

Ἐν Μαρμάροις ἐσχετίσθην μετὰ τοῦ ἐκ Θυατείρων εὐπαιδεύτου νέου κ. Ἠλία Μελετιάδη, γνωστοῦ ὄντος τῷ φίλῳ μοι συνοδοιπόρῳ κ. Μ. Δ. Σεϊζάνη, μεθ' οὗ ἐπεσκέφθημεν τὴν πόλιν καὶ τὰ διάφορα μέρη, ἐν οἷς ὑπῆρχον ἐπιγραφαί. Τὴν ὀλιγοήμερον ἐκεῖσε

διαμονήν μας κατέστησεν ἔτι μᾶλλον εὐχάριστον ἡ ἀδελφικὴ δεξίωσις, ἧς ἐτύχομεν παρὰ τῷ ἡμετέρῳ συμπολίτῃ καὶ φίλῳ κ. Ι. Ἀθηνογένει, παρεπιδημοῦντι χάριν κτηματικῶν αὐτοῦ ὑποθέσεων.

φλʹ.

Ἐν Μαρμάροις.

Ἐπὶ μαρμάρου εὑρισκομένου ἐν τῷ τοῦ Πέτρου Ἀναστασίου ἰπνῷ, παρὰ τὴν οἰκίαν τοῦ κ. Ι. Ἀθηνογένους.

[Ἡ δεῖνα τῷ δεῖνι]
ω τῷ ἀνδρί, καὶ Γλύ-
κων, Ἀπολλωνίς, Μη-
νογένης τῷ πατρὶ
ἐπόησαν μνείας
χάριν.

φλαʹ.

Ἐν Μαρμάροις.

Ἐπὶ μαρμάρου, χρησιμεύοντος ἤδη ὡς στυλοβάτου τῆς παραστάδος τῆς θύρας τοῦ Βιλβίλογλου. Πρὸς τ' ἀριστερὰ καὶ τὰ κάτω τὸ μάρμαρον ἀποκεκρουσμένον.

[Μέρος στεφάνου]

Βασιλεύ]οντος Ἀττάλο[υ
ἔτους . .] μηνὸς Πανήμο[υ
. . . . ὁρας Μηνοδότο[υ
. . . . Λ . Ι . . Ἀτταλ.
. . . . Ν . . . .

φλβ'.

'Εν Μαρμάροις.

'Επὶ μαρμάρου ἀρχιτεκτονικοῦ, χρησιμεύοντος ἤδη ὡς παραστάδος τῆς εἰσόδου τῶν ἀποπατηρίων. 'Εν μεγάλοις γράμμασιν.

καὶ 'Αρτέμιδι Περσικῇ καὶ τῶι δήμω
Γλύκων καὶ 'Αλέξανδρος Μητ......

φλγ'.

'Εν Μαρμάροις.

'Επὶ ἐπιτυμβίου πλακός, ὕψ. 0, 50, πλ. 0, 40, πάχ. 0, 6, ἀνηκούσης τῷ Δαοὺτ Χότζα.

Αὐρ-Φιλόμηλος, κ(αὶ) Αὐρ-Πα[π]ί[ας
κ(αὶ) Αὐρ- Μηνέφ[ι]λ[ος κατεσκε-
ύασαν οἱ ἀδελ[φοὶ ......
τονείκη τῷ ....
λω κ(αὶ) αὐτῇ κ(αὶ)...........
κ(αὶ) γυναιξὶ αὐτῶ[ν καὶ τέκνοις
κ(αὶ) ἐγγόνοις· εἴ τις δὲ ἐ[πιχειρή-
σει μετὰ τοὺς προγεγρα[μ-
μένους ἐπικηδεῦσαι [τινα
θήσει εἰς τὸ ἱερώτατον
ταμεῖον 'Ατταλέων
............λια.

Οἱ προδηλούμενοι κατεσκεύασαν
τὸ ἡρῷον.
Χαῖρε παροδεῖτα.

φλδʹ.

Ἐν Μαρμάροις.

Ἐπὶ πλακὸς ἐστρωμένης ἐν τῇ αὐλῇ οἰκίας τινος παρὰ τὴν τοῦ κ. Ι. Ἀθηνογένους.

1 Αὐρ· Χαρεῖνος Β, καὶ Αὐρ· Βεττηνι[ανὸς
Ἀρτεμιδώρου, καὶ Αὐρ· Μητρόδωρ[ος . .
. ικου, καὶ Αὐρ· Γλύκων, καὶ Αὐρ· Πλουτ. . . .
. τράτου, καὶ Αὐρ· Ἡρακλείδης Β Πεισι. . . .
5 Αὐρ· Ἐπάγαθος Β, Λάτυπος καὶ . . . . .
τρας Κακροκάνου, ? καὶ Αὐρ· Συμφ . . . . .
. ογένου, καὶ Αὐρ· Παπίας Παπιανο[ῦ . .
. εικῶν Τατιανοῦ, καὶ Αὐρ· Στρα . . . . .
9 . ος ἰατρός, καὶ Αὐρ· Ἀπολλωνὶς Σ . . . . .
. . . .

φλεʹ.

Ἐν Μαρμάροις.

Ἐφ' ἑτέρας, ἧς πρὸς τὰ κάτω σταυρὸς ἀναγεγλυμμένος ἐξ ἀντιστρόφου πρὸς τὴν ἐπιγραφήν.

1 Ἔτους νσ, ΦΙΛ. .
ος τειμηθεὶ[ς ὑπ-
ὸ τοῦ κοινείο[υ
χρυσῷ στεφάν[ῳ
τὸν βωμὸν ἐπο[ί-
6 ησαν.

φλϛ'.

Ἐν Τσολμεξί, χωρίῳ κειμένῳ ἐπὶ 1 ὥραν ἀνατολικῶς τῶν Μαρμάρων, ἐπὶ τῆς πρὸς Γκιόρδες ὁδοῦ.

Ἐπὶ μαρμάρου, μήκ. 0, 65, πλ. 0, 40, πάχ. 0, 7, ἐκτισμένου ἐπὶ τῆς κρήνης τοῦ χωρίου.

Ἀρτεμιδώρα Ζω-
σίμω τῶ ἀνδρὶ
καὶ Μενεκράτης
τῶ γανβρῶ ἐποίη-
σαν μνείας χά-
ριν.

φλζ'.

Ἐν Κένες, πέραν τοῦ Ἰλὰν Καλέ.

Ἐπὶ μαρμάρου, μήκ. 0, 90, ὕψ. 0, 15, ἐκτισμένου ἐπὶ τῆς κρήνης τοῦ χωρίου.

ΕΚΑΡ . . . .
ΠΟΦΟΙΗΘΕΟΥΠΡΟΝΟΙΑΕΥΤΡΟΠ
CΑΝ . . . . ΑΚΕ

Μάρμαρον ἀποκεκρουσμένον πανταχόθεν, ἐφ' οὗ ὑπῆρχεν ἐπιγραφὴ Βυζαντινῆς ἐποχῆς, μνημονεύουσα τὴν ὑπὸ Εὐτροπίου τινος, θεοῦ προνοίᾳ, ἀνοικοδομὴν. . .

φλη'.

Ἐν Κένες.

Ἐπὶ μαρμάρου, ἀποκεκρουσμένου πάντοθεν, ὕψ. 0, 40, πλ. καὶ πάχ. 0, 34, εὑρισκομένου ἐν τῷ κήπῳ τοῦ Παντελόγλου Κόκκου.

ἐ]πιμεληθέ[ντος τῆς ἀνα-
γ]ραφῆς [Μ]ιθρέου [τοῦ ....
. αίου ΠΑΚΤΟΥΣ ....
... λωνίου . Θ ....

φλθ'.

Ἐν θέσει Ὀκχούς-ινί, 3)4 ἀνατολικῶς τοῦ Ἀξαρίου.

Ἐπὶ σαρκοφάγου, μήκ. 2, 15, ὕψ. 0, 75, πλ. 0, 80, χρησιμεύοντος ὡς δεξαμενὴ τῆς ἐπὶ τῆς ὁδοῦ κρήνης.

Ἀλέξα]νδρος Μηνοφίλου Θυατειρηνὸς τὴν σορὸν ἑαυτῷ,
οὐδε]νὶ δὲ ἑτέρῳ ἐξέσται θεῖναί τινα εἰς τὴν σορόν, οὐ]δὲ
ἀπαλ]λοτριῶσαι κατὰ οὐδένα τρόπον· εἰδεμή, ὁ παρὰ τα[ῦτα
τι ποιή]σ[α]ς,[δ]ώ[σει] τῇ Θυατειρηνῶν πόλει ✱ δισχείλια πεντα-
κόσια]. Ταύτης τῆς ἐπιγραφῆς ἀντίγραφον ἐτέθη εἰς τὸ ἀρχε[ῖ-
ον. Ἀνθυπάτῳ Αἰμιλίῳ Ἰούνκῳ, μη(νὸς) Ξανδικοῦ ὀκτωκαιδεκάτῃ.

Ἡ ἐπιγραφὴ αὕτη μνημονεύουσα ἀνθυπάτου Αἰμιλίου τοῦ Ἰούγκου σαφηνίζει ἴσως πολλά, περὶ ὧν ἴδε Waddington Fastes des Provinces Asiatiques № 19.

φμ'.

Ἐν Ἀξαρίῳ.

Ἐπὶ μαρμάρου, ὕψ. 0, 47, πλ. 0, 45, πάχ. 0, 36, κειμένου ἐν τῷ ὑπογείῳ τῆς οἰκίας τοῦ κ. Θεολόγου Μαρίνου Κεχαγιᾶ.

... νεων- Ἐπι ....
καὶ ἀξίως τοῦ πα...........

φμα'.

Ἐν Ἀξαρίῳ.

Ἐπὶ μαρμάρου, ὕψ. 0, 45, πλ. καὶ πάχ. 0, 43, κειμένου ἐν τῇ αὐτῇ, ὡς ἡ προηγουμένη ἐπιγραφή, θέσει.

Ἡ βουλὴ [κ]αὶ ὁ δῆμος
ἐτείμησε[ν Ἰ]ουλια[νὸν
Ἰουλιανοῦ Σόλων[ος
Γερμανοῦ υἱὸ[ν] πατρὸς
εἰρηνάρχου καὶ δεκαπρώ-
του καὶ ἐν ταῖς [πομ]παῖς τ[ῆς
πόλεως χ[ρήσιμον γεγονότα
[τῇ πατρίδι].

φμβ'.

Ἐν Ἀξαρίῳ.

Ἐπὶ μαρμάρου, ὕψ. 0, 63, πλ. 0, 31, πάχ. 0, 10, εὑρισκομένου ἐν τῷ Τσιφλικίῳ τοῦ Κατιρτζῆ Μεμὲτ Ἀγᾶ εἰς Ντάμ-Δεβρέν.

. . . . νιος Μηνογένους
κατεσκεύα]σεν τὸ μνημεῖον ἐκ τῶν ἰδί-
ων] . . . . ω τε καὶ Ἀττινᾶ Διοδώρου
. . . . π]ενθεριδεῖ καὶ Διοδώρω
. . . . πενθερῷ ζῶντι, καὶ
. . . . ἄνδρου τῇ πενθερᾷ.

Ἐν στίχ. 4 πενθεριδεῖ, ὄνομα τριτόκλιτον. Βλ. Θησαυρὸν Ἑρρ. Στεφάνου ἐν λέξει Πενθερίδης.

φμγ'.

Ἐν Μεδέρι.

Ἐπὶ μαρμάρου, ἐκτισμένου ἐπὶ φρέατος, ἀπέχοντος τοῦ χωρίου ἐπὶ 1)4 τῆς ὥρας.

Ἀγαθῆι Τύχη[ι.
Ο]ἱ βαφεῖς ἐτείμησ[αν
Μ]άρκον Μενάνδρου [ἄν-
δ]ρα φιλότειμον καὶ λε[ι-
τ]ουργόν, ἐπιμεληθέν-
τ]α τοῦ τῶν βαφέων ἔργου
π]ολλάκις καὶ ὑπὲρ τῶν τε-
χ]νῶν, στρατηγόν, ἀγορανό-
μ]ον, σειτώνην, γραμματέ[α
β]ουλῆς, δήμου, γραμματοφύ-
λ]ακα, δεκάπρωτον, ἐλέω
συν]αλείψαντα, ἐργεπιστά-
τη]ν ἐρώτων τῶν ἐν τῶ ἑκα-
το]νταστύλῳ κέ, καὶ οἰκοβ[α-
σι]λικοῦ τοῦ τῆς γερουσίας,
κ]αὶ παρατειχίσματος ὑδρα-
γ]ωγίου ἐν τῶ Λύκῳ ποταμῷ.
(γράμματα ἐσφυροκοπημένα)
Ἐ]πιμελητὴν θεωριῶν, ἀντά[ρ-
χ]οντα βουλῆς, δήμου β', καὶ
ἐ]ν ἑτέροις πλείοσιν χρήσιμον
γεγονότ[α] τῇ πατρίδι.

Παρὰ τὸ Μεδέρι, ῥέει τὸ Γκιορδούκ-Τσάϊ, ὥστε οὐδεμία ἀμφιβολία ὅτι ὁ ποταμὸς οὗτος εἶναι ὁ ἀρχαῖος Λύκος.

῾Ο φιλοξενῶν ἡμᾶς ἐλλόγιμος κ. ᾿Ιορδάνης Γ. Χαΐτογλου ἔδειξεν ἡμῖν πρὸς τοῖς ἄλλοις καὶ τὸ μέρος ὅπου εἰργάζοντο ἄλλοτε οἱ βαφεῖς ἐν ᾿Αξαρίῳ ἀπαρτίζοντες μεγάλην καὶ πλουσίαν συνεργασίαν μέχρι τῶν ἀρχῶν τῆς παρούσης ἑκατονταετηρίδος. ᾿Εν ᾿Αξαρίῳ ὡς γνωστὸν ηὐδοκίμει σπουδαίως τὸ ἐρυθρόδανον, οὗτινος ἡ καλλιέργεια ἔπαυσε μόλις πρό τινων ἐτῶν, μὴ δυναμένου τοῦ προϊόντος τούτου νὰ ἀνταγωνισθῇ τὴν ἀλιζαρίνην, χημικὴν οὐσίαν κατασκευαζομένην ἐκ τοῦ γαιάνθρακος. Φαίνεται ὅτι καὶ ἐνταῦθα ἡ ἐργασία τῶν βαφέων κατὰ τὴν ἀρχαιότητα ἦτο ἀξία λόγου συντεχνία, συγκαταλέγουσα ἐν αὐτῇ σπουδαίους ἄνδρας ὑπηρετήσαντας ἐν ἐξόχοις ὑπουργήμασιν τὴν πατρίδα των. Τὸ ἄφθονον ὕδωρ καὶ κυρίως ἡ τῶν ριζῶν* εὐδόκιμος καλλιέργεια οὐδεμία ἀμφιβολία, ὅτι συνήργουν ἐπὶ πολὺ ἐν Θυατείροις ὡς καὶ ἐν τῇ τῆς Φρυγίας ῾Ιεραπόλει πρὸς φημισμὸν καὶ προαγωγὴν τοῦ τῶν βαφέων ἔργου, καθότι τὰ ἐκ τῶν ριζῶν βαπτόμενα, ἐνάμιλλα ἦσαν τοῖς ἐκ τῆς κόκκου καὶ τοῖς ἀλουργέσιν κατὰ Στράβωνα.

* Στρ. ΙΓ, 630. Αἱ τοῦ Στράβωνος ρίζαι εἶναι αἱ αὐταὶ αἱ καὶ σήμερον καλούμεναι ρίζαι, ριζάρια ἢ ἐρυθρόδανα.

φμδ'.

᾿Εν Μεδέρι.

᾿Επὶ μαρμάρου, κειμένου ἐν τῇ αὐλῇ τῆς οἰκίας τοῦ ᾿Αλῆ Πασσᾶ.

᾿Αγαθῆι Τύχηι.
῾Η κρατίστη καὶ φιλοσέβαστος τῆς λαμ-
προτάτης καὶ διασημοτάτης καὶ ἱερᾶς
τοῦ προπάτορος θεοῦ ῾Ηλίου Πυθίου
Τυριμναίου ᾿Απόλλωνος Θυατειρηνῶν

πόλεως βουλὴ ἐτίμησεν Τιβ- Κλ- Μηνογένην Καικιλιανὸν τὸν ἐκ πατέρων διὰ βίου ἱερέα τοῦ καθηγεμόνος Διονύσου, καὶ ἀρχιερέα τῆς Ἀσίας καὶ τῆς πατρίδος κατὰ τὸ αὐτό, κ]α[ὶ ἀγωνοθέτην, υἱὸν Κλ- Σωκράτους Σακερ- . . . ιανοῦ ἀγωνοθέτου καὶ στεφανηφόρου κ]αὶ δὶς πρυτάνεως καὶ ἀρχιερέως καὶ ἱερέως τοῦ Διονύσου καὶ Ἰουλ- Μηνογενίδος τῆς ἀν[αθείσης τοὺς ξυστοὺς τῇ πατρίδι, ἀγωνοθέτιδος καὶ στεφανηφόρου καὶ πρυτάνεως, θυγατρὸς τῆς πόλεως, φύσει δὲ Μηνογένους ἀγωνοθέτου καὶ στεφανηφόρου καὶ πρυτάνεως, ἔκγονον Κλ- Σωκράτους καὶ Ἀντωνίας Καικιλίας τῶν ἀρχιερέων τῆς Ἀσίας καὶ ἀγωνοθετῶν καὶ στεφανηφόρων καὶ πρυτάνεων, ἄνδρα ἤθους ἕνεκα καὶ παιδείας καὶ ἀρετῆς τε πάσης ἐν τοῖς πρώτοις τῆς Ἀσίας καταριθμούμενον, ἔν τε πρεσβείαις καὶ χορηγίαις καὶ ἔργων κατασκευαῖς καὶ πάσαις φιλοτιμίαις καὶ πᾶσι καιροῖς τοῖς ἐπείγουσιν ἐπιδεικνύμ]ενον τήν τε εἰς ἑαυτὴν καὶ τὴν πατρίδα εὔνοιαν.

φμε'.

Ἐν Γιαγιάκιοϊ, κωμοπόλει, κειμένῃ ἐπὶ τῶν πρὸς ἀνατολὰς προπόδων τοῦ ὄρους Τήμνου, ἀπεχούσῃ βορείως τῶν Θυατείρων ἐπὶ τρεῖς ὥρας δρόμον, ἐπὶ διωρίᾳ δὲ τῆς Ἀπολλωνίδος.

Κατὰ τὸν παρελθόντα Μάρτιον ἀντέγραψα αὐτόθι ἐπιγραφάς τινας, ἅς ἐδημοσίευσα ἐν τῇ ἐγχωρίῳ ἐφημερίδι «Ἁρμονίᾳ» τὴν 2 Ἀπριλίου 1886, ταύτας ὅμως εἶχε προηγουμένως ἀντιγράψει ὁ κ. M. Clerc, καὶ ἐδημοσίευσε κατόπιν ἐν τῷ τοῦ Bulletin de Corresp. Hellénique Μαΐου—Νοεμβρίου 1886 πέμπτῳ φυλλαδίῳ.

Ἐκ τούτων δημοσιεύω τὰς μὴ δημοσιευθείσας, μετὰ τῆς ἑπομένης, ἧς κατὰ λάθος φαίνεται τοῦ στοιχειοθέτου παρελείφθη ὁ ἕκτος στίχος.

Ἐπὶ βάθρου ἀνδριάντος, εὑρισκομένου ἐν τῇ οἰκίᾳ τοῦ Ἐδίπ Ἐφέντη. Γράμμ. συνδεδεμένα.

1 Ἀγαθῆι Τύχηι.
Ἡ βουλὴ καὶ ὁ δῆμος
ἐτείμησεν Ληναῖον Με-
νάνδρου Θυατειρηνόν,
5 ἐνδόξως παλαίσαντα
καὶ ἀνφιθαλεύσαντα
τὰ μεγάλα Ἀσκλήπεια
ὑπὸ ἐπιστάτην Διόφαν-
9 τον Εὐνόμου.

Τὸ Μουσεῖον ἐδημοσίευσεν ὑπὸ στοιχ. λθ΄, ἄλλην τινα Θυατειρηνὴν ἐπιγραφήν, μνημονεύουσαν τὰ μεγάλα Ἀσκλήπεια.

φμϛ΄.

Ἐν Γιαγιάκιοϊ.

Ἐπὶ πλακὸς ἐστρωμένης ἐν τῷ προαυλίῳ τοῦ διοικητηρίου.

Νει]κομήδης
Ν]εικομήδους
εὔνους Διο-
γ]ένει τῷ τέκνῳ.

φμζ΄.

Ἐν Γ̣ιαγ̣ιάκ̣ιοϊ.

Ἐπὶ βάθρου ἀνδριάντος, χρησιμεύοντος ἤδη ὡς ἰγδίον ἐν τῇ οἰκίᾳ τοῦ κ. Βασιλείου Ἀναγνώστου.

Τύχηι Ἀγαθῆι.
Ἡ κρατίστη βουλὴ καὶ ὁ δια-
σημότατος δῆμος Γλύκιν-
ναν Ἀπολλωνίου, μητέρα
Αἰλιανοῦ ἥρωος, διὰ τὰς τοῦ
ἀνδρὸς αὐτῆς Ποπλίου Αἰλίου
Αἰλιανοῦ εἰς τὴν πατρίδα
φιλοτειμίας.

φμη΄.

Ἐν Γ̣ιαγ̣ιάκ̣ιοϊ.

Καὶ ἄλλην τινα ἐπιγραφήν, ἥν ἀνεῦρον ἐν τῷ παρὰ τὸ διοικητήριον καφενείῳ, ἀνάγκη νὰ μὴ παραλείψω, ἧς ὅμως δὲν ἠδυνήθην νὰ λάβω πιστὸν ἀντίγραφον, ἀλλ' οὔτε ἐκτύπωμα, ἕνεκα τοῦ στενοῦ χώρου, ἐν ᾧ εὑρίσκετο.

Ἐπὶ κίονος ἑνὸς μέτρου ὕψους, καὶ 0, 40 περίπου διαμέτρου, χρησιμεύσαντος ὡς ὁδοροθέσιον τῆς πόλεως Θυατείρων ἀναφέρονται τὰ ὀνόματα τῶν αὐτοκρατόρων Πρόβου, Διοκλητιανοῦ, Μαξιμιανοῦ καὶ Φλ. Οὐαλ. Κωνσταντίου, πρὸς τὰ κάτω δὲ

Ἡ λαμ(προτάτη) κ(αὶ) διασ(ημοτάτη)
Θυ(ατειρηνῶν) πό(λις)
Μ(ίλια) ς΄.

Τὸ Υ τοῦ δευτέρου στίχου συνδεδεμένον, ἐπὶ τοῦ Θ, ὁμοίως τὸ Ο ἐπὶ τοῦ Π.

ΤΕΙΧΗ ΑΚΡΟΠΟΛΕΩΣ ΤΗΣ ΑΠΟΛΛΩΝΙΔΟΣ.

Προϊόντι δ' ἀπὸ τοῦ πεδίου καὶ τῆς πόλεως (Περγάμου, ὡς ἀναφέρει ὁ Στράβων,) ἐπὶ μὲν τὰ πρὸς ἕω μέρη πόλις ἐστὶν Ἀπολλωνία, μετεώροις ἐπικειμένη τόποις· ἐπὶ δὲ τὸν νότον ὀρεινὴ ῥάχις ἐστίν, ἥν ὑπερβᾶσι καὶ βαδίζουσιν ἐπὶ Σάρδεων πόλις ἐστὶν ἐν ἀριστερᾷ Θυάτειρα, κατοικία Μακεδόνων, ἥν Μυσῶν ἐσχάτην τινὲς φασίν· ἐν δεξιᾷ δ' Ἀπολλωνίς, διέχουσα Περγάμου τριακοσίους σταδίους, τοὺς δὲ ἴσους καὶ τῶν Σάρδεων· ἐπώνυμος δ' ἐστὶ τῆς Κυζικηνῆς Ἀπολλωνίδος· εἶτ' ἐκδέχεται τὸ Ἕρμου πεδίον καὶ Σάρδεις. . .

Τῆς Ἀπολλωνίδος ταύτης πόλεως τὴν ἀκρόπολιν φρονῶ ὅτι ἀνενδοιάστως δύναμαι νὰ τὴν ὑποδείξω ἐπὶ τοῦ παρὰ τὸ Παλαμοὺτ τετειχισμένου ὑπ' ἀρχαίων τειχῶν λόφου, τοῦ μόλις ἐπ' ὀλίγων λεπτῶν ἀπόστασιν βορείως τοῦ χωρίου Παλαμοὺτ κειμένου. Ἐν τῇ περιοχῇ τῶν κτήσεων τοῦ χωρίου τούτου, ὅπερ ἀνήκει ἐν μέρει τοῖς συμπολίταις ἡμῶν κ. κ. Μαντζαράκη ἰατρῷ, καὶ τῇ οἰκογενείᾳ τοῦ μακαρίτου Μιχαὴλ Τούβλη ὑπάρχει πολὺ ἀρχαῖον ὑλικόν, ὡς καὶ ἐν τοῖς παρακειμένοις ἀγροῖς, ἐν οἷς, κατὰ τὸ λέγειν τῶν χωρικῶν, φθείρονται πολλὰ ἰνία προσκόπτοντα ἐπὶ τῶν ὑπὸ τὴν γῆν κεκαλυμμένων μαρμάρων. Ἡ περιτείχισις τοῦ μνησθέντος λόφου σύγκειται ἐκ καλῶς καὶ κανονικῶς λελαξευμένων τιτανωδῶν λίθων, ὁμοίων τοῖς τῶν τειχῶν τῆς ἀκροπόλεως τῆς Περγάμου κατὰ τὴν Ἀτταλικὴν ἐποχήν, ἐκτεινομένη ἐπὶ περιφερείας, ἥν ὑπολογίζω, ὅτι δύναταί τις νὰ διατρέξῃ ἐπὶ τέταρτον τῆς ὥρας περίπου. Ἡ σειρὰ τῶν τειχῶν καὶ νῦν εἰσέτι εἶναι συνεχής, ἀλλὰ αἱ ἐπ' αὐτῶν στρώσεις (assises) τῶν λίθων, εἶναι ὀλίγαι, διότι πρὸς τοῖς ἄλλοις αἰτίοις καὶ οὐκ ὀλίγον ὑλικὸν εἶχε

μετενεχθῇ ἄλλοτε εἰς Παλαμοὺτ διὰ τὸ στρώσιμον τῆς ὁδοῦ (καλτιρίμ), ἥτις ἐκτείνεται ἔνθεν καὶ ἔνθεν τοῦ χωρίου. Τὰ τείχη ἄρχονται ἐκ τῶν προπόδων τοῦ λόφου τοῦ πρὸς νότον μέρους, ὅπου ἀναδίδουσιν πηγαί, σχηματίζουσαι τὸ Παλαμούτ-τσάϊ, καὶ ἀνέρχονται σχεδὸν ἐπὶ τῆς κορυφῆς τοῦ λόφου. Ἐν τῇ περιοχῇ τοῦ τετειχισμένου τούτου λόφου δὲν φαίνονται ἐρείπια οἰκοδομῆς τινος, εἰμὴ κεχωσμένη τις δεξαμενή, πρὸς τὸ κατωφερὲς μέρος αὐτοῦ, εἰς ἥν καταβαίνει τις ἐπὶ λελαξευμένων ἐπὶ τοῦ βράχου βαθμίδων.

Ἡ θέσις αὕτη συμφωνεῖ πληρέστατα μὲ τὴν περιγραφήν, ἥν προετάξαμεν, τοῦ Στράβωνος, διότι καὶ δεξιᾷ τῶν Θυατείρων κεῖται τῷ μεταβαίνοντι ἐκ Περγάμου εἰς Σάρδεις, καὶ ἀκριβῶς ἐν τῷ μέσῳ τῆς ὁδοῦ ταύτης εὑρίσκεται. Καὶ αὐτὸ δὲ τὸ μῆκος τῶν 300 σταδίων συμπληροῖ τὴν ἐκ δώδεκα ὡρῶν ἀπόστασιν τῆς πόλεως ταύτης πρός τε τὴν Πέργαμον καὶ τὰς Σάρδεις.

Ἡ πόλις αὕτη ἐκτίσθη ὑπὸ Ἀττάλου τοῦ Αου τοῦ διαδεχθέντος Εὐμένην τὸν Αον τὸ 241 Π. Χ., τοῦ καὶ λαβόντος τὸν τίτλον βασιλέως μετὰ τὴν νίκην ἥν ἤρατο κατὰ τῶν Γαλατῶν, πρὸς τιμὴν τῆς συζύγου αὐτοῦ Ἀπολλωνίδος τῆς Κυζικηνῆς. Εὐθὺς μετὰ τὸν θάνατον Ἀττάλου τοῦ τρίτου τοῦ Φιλομήτορος, ἤτοι τὸ 114 Π. Χ. ἔτος, τὸ βασίλειον τῶν Ἀτταλιδῶν δυνάμει διαθήκης αὐτοῦ θανόντος ἀγάμου, ἔμεινε κληρονομία τοῦ Ρωμαϊκοῦ δήμου, ὅπερ ἀποκατεστάθη ὁριστικῶς Ρωμαϊκὴ ἐπαρχία ὑπὸ Μανίου Ἀκυλλίου μετὰ τὴν ἧτταν καὶ τὸν θάνατον τοῦ Ἀριστονίκου. Ἡ πόλις αὕτη εἶχε καταστραφῇ ὑπὸ τοῦ ἐπισυμβάντος σεισμοῦ τὸ 17 Μ. Χ. ἔτος μετ' ἄλλων πόλεων τῆς Μικρᾶς Ἀσίας, ἀνεκαινίσθη δὲ χάρις εἰς τὴν ἐλευθεριότητα τοῦ Τιβερίου, ἀλλὰ καὶ πάλιν ἐπὶ Τραϊανοῦ τὸ 106 Μ. Χ. ἔσχε τὴν αὐτὴν τύχην. Ἐπὶ Βυζαντινῶν φαίνεται ὅτι εἶχεν ἀναλάβει καὶ αὖθις ἡ πόλις αὕτη, διότι ἀναφέρεται ἕδρα ἐπισκοπικὴ Ἀπολλώνης ὑπὸ ἐπίσκοπον Ἀπολλωνιάδος.

Ἐν Παλαμοὺτ συνῳκίσθησαν ἤδη μετανάσται τινες ἐκ Θεσσαλίας, τὸ δὲ μέρος εἶναι νοσῶδες ἕνεκα τῶν ἀναθυμιάσεων ἅς ἀναδίδουσι τὰ παρ' αὐτὸ βαλτώδη μέρη.

ΕΠΙΓΡΑΦΑΙ ΑΠΟΛΛΩΝΙΔΟΣ.

φμθ'.

Ἐν Παλαμούτ.

Ὑπὸ ἀνάγλυφον, ὕψ. 0, 20, πλ. 0, 12, πάχ. 0, 06, παριστῶν πρὸς τὰ ἄνω δύω ὦτα, ἀποσταλὲν τῷ ἐνταῦθα κ. Εὐσταθίῳ Τζαντοπούλῳ.

Κλαυδία Ἰν-
δὴ περὶ τοῦ
ἑαυτῆς ἀν-
δρὸς Ἀφρο-
δίτη εὐχήν.

φν'.

Ἐν Παλαμούτ.

Ἐπὶ βάθρου ἀνδριάντος, κειμένου ἐν τῇ οἰκίᾳ τοῦ Γιουσοὺφ Λαρισσαίου. Ἐπὶ τοῦ γείσου τῆς μιᾶς τῶν πλευρῶν αὐτοῦ ἀνεστραμμένως σώζονται.

ρου ἀγωνοθέ[τ]ου Ι . Υ . . . .
ος ἀδελφὸν Γναίου Δομιτί[ου

λου αὐτοῦ.

φνα΄.

Ἐν Παλαμούτ.

Ἐπὶ μαρμάρου, ἐστρωμένου ἐν τῷ προαυλίῳ τῆς οἰκίας κ. Τούβλη.

Σ]ωτήριχος
κ]αὶ Λαυδίκη
Π]ασίω τέκνω
γ]ενομένω
σαλταρίω
πρὸςς ὀλί-
γον μνίας
χάριν.

φνβ΄.

Ἐν Παλαμούτ.

Ἐπὶ μαρμάρου, φέροντος ἄνωθεν στέφανον, κειμένου ἐν τῇ αὐλῇ τοῦ Γιάννη Μπούσουλα.

Βασιλεύοντος Εὐμένου,
ἔτους ζλ, μηνὸς Περιτίου
οἱ ἐκ Δοιδύης Μακεδόν[ες.

Βεβαίως πρόκειται περὶ τοῦ Εὐμένου τοῦ δευτέρου, ἡ δὲ χρονολογία ἀντιστοιχεῖ μὲ τὸ 161 Π. Χ. Δοιδύη πόλις δὲν μνημονεύεται.

φνγ'.

Ἐν Παλαμούτ.

Ἐπὶ μαρμάρου, χρησιμεύοντος ἤδη ὡς οὐδὸς τῆς οἰκίας Μ. Τούβλη.

Στεφανηφοροῦντος καὶ γυμνασιαρ//////χοῦντος Ἀπολλωνίου τοῦ Ἀπολλωνίδου, τοῦ δὲ αὐτοῦ καὶ ἀλίφοντος τὸν ἐνιαυτὸν ἐκ τῶν ἰδί-ων δαπανημάτων, ἐφηβαρχοῦντος Ἀπολλωνίδου τοῦ Ἀπολλωνίου οἱ ἐφηβεύσαντες ἐπ' αὐτῶν δωρεάν· διετεῖς μέν,

Ἀπολλωνίδης Ἀπολλωνίου	Ἀπολλωνίδης Γλύκωνος
ὁ προγεγραμμένος ἐφήβαρχος	Μηνόφαντος Τρύφωνος
Διονύσιος Ἡρακλεοδώρου	Ξένων Ἀρτεμιδώρου
Τρύφων Γλύκωνος	Δημήτριος Μηνοδώρου
ἐφέτειοι δέ·	Πάπης Ἀσκληπιάδου ὁ καὶ
Γλύκων Γλύκωνος ὁ καὶ Γάϊος	Στεφανίων
Πρωτόμαχος Φιλοξένου Ἰνδὸς	Παπίας Τειμοθέου
Διόγνητος Μηνοφάντου	Μένανδρος Τειμοθέου
Ἀρτεμίδωρος Ἀνδρέου	Δημήτριος Τειμοθέου
Ἄτταλος Ἀρειδαίου	Μηνόφαντος Παπίου

ΟΣ Ε ΟΥ Γ Ο Π

Ἐν τῷ κειμένῳ ἐτήρησα, ἐφ' ὅσον μοὶ ἐπετρέπετο, τὴν αὐτὴν θέσιν καὶ διάταξιν τῶν λέξεων ὡς εὑρίσκονται κεχαραγμέναι ἐπὶ τοῦ μαρμάρου.

Ἡ ἐπιγραφὴ ἀναφέρει ἀναγραφὴν τῶν ἐφηβευσάντων δωρεὰν ἐπὶ τῆς στεφανηφορίας καὶ γυμνασιαρχίας Ἀπολλωνίου τοῦ Ἀπολλωνίδου, οὕτινος ὁ υἱὸς Ἀπολλωνίδης συγχρόνως ἐφηβάρχει. Ἐκ τούτων ἄλλοι μὲν ἐφήβευσαν ἐπὶ δύο, ἄλλοι δὲ ἐπὶ ἕν ἔτος· καὶ ἐκ τῶν διετῶν μὲν πρῶτος ἀναφέρεται ὁ τοῦ στεφανηφόρου καὶ γυμνασιάρχου, Ἀπολλωνίου τοῦ καὶ τὸ ἔλαιον χορηγήσαντος τὸ ἔτος τῆς ὑπουργείας αὐτοῦ, υἱὸς Ἀπολλωνίδης, ὁ καὶ προγεγραμμένος ἐφήβαρχος, μετ' αὐτοῦ δὲ ἄλλοι ἕξ (βλέπε στίχ. 5—8, ἐφέτειοι δὲ ἀριθμοῦνται δώδεκα (στίχ. 9—15), ἐκτὸς ἐὰν ὁ λίθος ἐπέκειτο ἐπὶ ἑτέρου, ἐφ' οὗ ὑπῆρχε συνέχεια τοῦ καταλόγου τούτου.

Ἐφέτειος, ἐφέτειοι, δικαιόνει τὸ σημερινὸν ἐφέτος, ἐφετινός, καὶ ὅσα περὶ τούτων γράφει ὁ μακαρίτης Μαυροφρύδης ἐν τῷ συγγράμματι αὐτοῦ «Δοκίμιον τῆς Ἑλληνικῆς Ἱστορίας» ἐν σελίδι 671, 672.

φνδ'.

Ἐν Τσιφλικίῳ Μουσᾶ Βέη, τῷ πρὸς βορρᾶν τῆς Μαγνησίας ἐπὶ τετράωρον κειμένῳ.

Ἐπὶ μαρμάρου, ὕψ. 0, 42, πλ. 0, 56.

. . . .
. . . . Αἰλιανόν . . . . .
. . . . . ΟΜΙΚΟΝΑ θεῶν σε[μνό-
τατ]ι κεκοσμαμένον αἰ καὶ λ[έ-
γο]ντα καὶ πράττοντα τὰ ἄρισ-
τ]α τᾶ πάτρι· ἰρ[οτε]ύσαντα τῶ

κυρίω Καίσαρος καὶ παραφυλ[ά-
ξαντα καὶ ἀγορανομήσαντ[α
καὶ δεκαπρωτεύσαντα καὶ κο[υ-
ρατορεύσαντα καὶ τανῦν ἀπυ-
10 δειχθέντα στροτάγον ἐπὶ
τῶν πόρον φιλοτιμίας παί-
σας καὶ ἀρετᾶς ἔννεκεν. Ἐπιμε-
13 ληθ]έντ[ος] τ[ᾶ]ς κα(τα)σκευᾶς....
. . . .

Ἐπιγραφὴ Αἰολικῆς διαλέκτου, ἑπομένως πόλεως τινος τοῦ ἐσωτερικοῦ τῆς Αἰολίδος. Ἐν στίχ. 8, 9, κουρατορεύσαντα πρῶτον ἤδη ἀπαντᾷ τὸ ἐκ τοῦ λατινικοῦ σχηματισθὲν τοῦτο ῥῆμα. Ἐν στίχ. 11 "τῶν πόρον" ἀναγινώσκεται εὐκρινῶς. Στρατηγὸς ἐπὶ τῶν πόρων, ἀντιστοιχεῖ μὲ τὸν νῦν ἐπὶ τῶν οἰκονομικῶν ὑπουργόν.

φνε΄.

Ἐν Σαρί-τσάμ.

Ἐπὶ κίονος ἐκ πορφυρίτου λίθου, ὕψ. 0, 82, διαμ. 1, 42, κειμένου ἐν τῷ ἀγρῷ τοῦ Μπόζ-Ἀμέτ, 1)4 τῆς ὥρας ἔξωθεν τοῦ χωρίου.

1 Αὐτοκράτορι Τιβερίῳ Κλαυδίῳ Καίσαρι
Σεβαστῷ, Γερμανικῷ, ὑπάτῳ τὸ γ΄,
Γάϊος Λαρτίδιος Μάρκου υἱὸς Πα-
λατίνα Νίγερ ΕΙΙΙ
5 ὁ καὶ τὸ ὑποκίμενον ἐ[κ τ]ῶν ἰδίων
στρῶμα ποιήσας.

Ἐν στίχῳ 4 δὲν διακρίνονται ἄλλα γράμματα. Τὸ Ι ὁμοιάζει τῷ Ρ.

φνς'.

Ἐν Σαρί-τσάμ.

Ἐπὶ πορφυρίτου λίθου, μήκ. 0, 43, πλ. 0, 30, πάχ. 0, 12, κειμένου ἐν τῇ οἰκίᾳ τοῦ Τσαμπάζογλου Μεεμέτ.

Πυλάδης B Ἀρτεμεισία κα[ὶ
Πυλάδῃ τοῖς τέκνοις καὶ [ἑαυ-
τῷ καὶ Ἀπφία τῇ γυναικὶ τὸ μ[νη-
μεῖον ἐποίησεν· ἐφ' ᾧ εἴ τις
ἄλλος εἰς τοῦτο τὸ μνημεῖ-
ον θήσει τινα δώσει εἰς τὸν
τ]οῦ κυρίου Καίσαρος φίσκον
✳ δι]σχείλια πεντακόσια. Ἡ ἐπι-
γραφὴ α]ὕτη ἐτέθη εἰς τὸ ἀρχεῖον.

φνζ'.

Ἐν Σαρί-τσάμ.

Ἐπὶ κίονος, ὕψ. 0, 87, διαμ. 1, 44, ἐντὸς τοῦ Τζαμίου τοῦ κάτω μαχαλᾶ.

Τειμόθεος Διαγόρου
Λαβρανδίδης καὶ Μόσχα[ν
Τειμοθέου ἡ γυνὴ αὐτοῦ
θεῷ Ὑψίστῳ εὐχὴν τὸν
βωμόν.
Διαγόρας, Τειμόθεος, Πύθεος
οἱ Τιμοθέου τοῦ Διαγόρου υἱο[ὶ
Λαβρανδίδαι τὰς λυχναψίας
Ὑψίστῳ ἀνέθηκαν.

φνη'.

Ἐν Πασάκιοϊ.

Ἐπὶ μαρμάρου, μήκ. 1, 02, πλ. 0, 52, πάχ. 0, 18, ἐκτισμένου ἐπὶ τῆς 1)4 μακρὰν τοῦ χωρίου κειμένης κρήνης Χατζῆ Κουγιουσοὺ καλουμένης.

. . . .
1 σκεύα]σαν τὸ μν[ημεῖον . . . . .
. . . . κα]τὰ διαθήκην . . . . . .
. . . . ιδαιης Ἰσιδώρου . . . .
καὶ Σωσίπατρος Σωσιπάτρ[ου
καὶ] Σώσανδρος Μητροφάν[ους
6 οἱ κλ]ηρονόμοι αὐτοῦ.

φνθ'.

Ἐν Πασάκιοϊ.

Ἐπὶ καλύμματος σαρκοφάγου, ἐκ πορφυρίτου λίθου, μήκ. 1, 76, πλ. 1, 08, πάχ. 0, 15, κειμένου ἐν τῇ οἰκίᾳ τοῦ Ὀσμάνπαση ὀγλοῦ Μεεμέτ, ἰδιοκτήτου καὶ τοῦ σαρκοφάγου.

1 ✝ Ἴχνεσιν Ἀποστόλων ἐπιβὰς ἀνὴρ ὧδε, ἐν σαρκεί τε μὴ κατὰ σάρκα ἱερατευ-
2 σάμενος, καὶ ταύτῃ μακάρων ἀτραποὺς ἐλθών, ἐνθάδε σκῆνος ἐνθέου ψυχῆς ἀπολέλυπεν.
3 Πολὺς μὲν λάμψας ἀσκήσει, πολὺς δὲ ἀγάπῃ γενάμενος Ἐπίσκοπος θεῖος· ὅς δὴ καὶ κατὰ πά-
4 σης αἱρέσεως ὁπλισάμενος τὴν ἀληθῆ τῶν πατέρων τῆς Καθολικῆς Ἐκλησίας διεσώσατο
5 Μακεδόνιος οὗτος λαμπρὸν ἐντάφιον ἐπιτελεῖ καὶ τὸ κατὰ τοῦ ἀνομοίου δαί[νυσι
6 ἐν πολλοῖς τοῖς ὑπὲρ Χριστοῦ διωγμοῖς ἀπενενκάμενος κλέος.

Παρατηρητέαι αἱ ἑξῆς ἀνορθογραφίαι· ἐν στίχῳ πρώτῳ σαρκεί τε, ἀντὶ σαρκί τε, στίχῳ δευτέρῳ ἀπολέλυπεν, ἀντὶ ἀπολέλοιπεν, στίχῳ τετάρτῳ ἐκλησίας, ἀντὶ ἐκκλησίας, καὶ αἱ παραλείψεις τῆς προσγεγραμμένης τοῦ ἐπιρρήματος ταύτη, ἐν στίχ. 2, καὶ τῆς ἐν στίχ. 3, τῆς δοτικῆς ἀγάπη, τέλος ὁ ἰδιότροπος σχηματισμὸς τοῦ γενάμενος.

Ὁ τὸ ἐπίγραμμα συνθέσας φαίνεται ὅτι ἦτο ἑλληνιστὴς δοκιμώτατος. Πιθανὸν νὰ ἐγράφη παρὰ Μαραθωνίου τινος περὶ οὗ κατωτέρω ὁ λόγος.

Ὁ Μακεδόνιος ἔζη ἐπὶ Κωνσταντίου τὸ 332 ἔτος, ὁπότε ἀνεφάνησαν αἱρέσεις πολλαὶ ἕνεκα τῶν λεπτολόγων δοξασιῶν καὶ τῶν σχολαστικῶν συζητήσεων περὶ τῆς φύσεως τῆς τρισυποστάτου θεότητος. Ὀπαδὸς τῶν ἡμιαρειανῶν ὁ Μακεδόνιος οὗτος ἐχειροτονήθη παρὰ τῶν ἀρειανιζόντων ἐπίσκοπος τῆς Κωνσταντινουπόλεως δίς, ἐφ' ᾧ καὶ ἐκλήθη αἱρεσιάρχης. Καὶ ὑπερεμάχησε μὲν τοῦ ὁμοιουσίου, ἐγείρας τὸν Κωνστάντιον κατὰ τῶν φρονούντων τὸ ἀνόμοιον, ἐμάχετο ὅμως τοῖς δοξάζουσι τὸ ὁμοούσιον.

Μετὰ τὴν δευτέραν αὐτοῦ καθαίρεσιν ἀπὸ τοῦ Πατριαρχικοῦ θρόνου, ἐξελθών, ἀναφέρει ἡ Ἐκκλησιαστικὴ Ἱστορία Μελετίου, „ὁ Μακεδόνιος ἀπὸ τὴν Κωνσταντινούπολιν διέτριβεν εἰς ἕνα χωρίον ὁποῦ ἦτον περὶ τὰς πύλας τῆς Κωνσταντινουπόλεως, ὅπου κατέστρεψε τὸν βίον του. Ἡ αἵρεσις αὐτοῦ ἄρχισεν ἐν Κωνσταντινουπόλει καὶ ἐκεῖθεν διεσπάρη εἰς Βιθυνίαν, Θράκην, Ἑλλήσποντον, καὶ εἰς τὰ πέριξ ἔθνη καὶ προσεκυρώθη ἐν τῇ πρὸς Λάμψακον Συνόδῳ. Οἱ κοινωνοὶ τοιαύτης αἱρέσεως Μακεδονιανοὶ καὶ Πνευματομάχοι ἐπωνομάζοντο, μεταξὺ τῶν ὁποίων διαβεβοημένος ἦν ὁ Μαραθώνιος, ἄνθρωπος ἀγχινούστατος καὶ λόγιος, ὅστις ψηφιστὴς δημόσιος ὢν εἰς τοὺς ὑποκάτω τῶν Ὑπάρχων στρατιώτας, συνάξας πλοῦτον πολὺν καὶ παυσάμενος καὶ ἀφεθεὶς ἀπὸ τὴν στρατιάν, ἔγινε διάκονος τοῦ Μακεδονίου· ὕστερον Ἐπίσκοπος Νικομη-

δείας καὶ τόσον εἰς αὐτὴν τὴν αἵρεσιν προθύμως καὶ μὲ χρήματα ἐβάλθη, ὁποῦ τινὲς τοὺς Μακεδονιανοὺς Μαραθωνιανοὺς ἐκάλουν κατὰ τὸν Σωζόμενον.„

Ἄλλος τις Μακεδόνιος πρεσβύτερος τῆς Ἐκκλησίας ἐπατριάρχευσεν ἐπὶ Ἀναστασίου τοῦ Δικόρου τὸ 495 διαδεχθεὶς τὸν Εὐφήμιον, παρόμοιος αὐτῷ, κατὰ τὴν ἀρετὴν καὶ ὁσιότητα, ὡς ἀναφέρει ὁ Μελέτιος, ἀλλὰ καθαιρεθεὶς ἐξωρίσθη τὸ 511, ἕνεκα τῶν ἑκατέρωθεν κράτους τε καὶ ἐκκλησίας διηνεκῶν δολοπλοκιῶν, εἰς Χαλκηδόνα καὶ ὕστερον εἰς Εὐχάϊτα.

Ἐκ τῶν προεκτεθέντων τεκμαιρόμεθα ὅτι ἡ ὑπ' ὄψει μας ἐπιγραφὴ ἀναφέρεται εἰς τὸν καταπολεμησάμενον τὸ ἀνόμοιον, τὸν πατριαρχεύσαντα ἐπὶ Κωνσταντίου, κατόπιν δὲ μονάσαντα καὶ ἀποθανόντα ἐν τῇ παρὰ τὴν Ἀπολλωνίδα πόλει ἢ μονῇ, Μακεδόνιον τὸν Αἱρεσιάρχην, κατὰ τὴν τῶν Βυζαντινῶν θεολόγων καὶ μωροσόφων τότε λεπτολογίαν καὶ ἐμπάθειαν. Περὶ τῶν τοιούτων αἱρεσιαρχῶν ἀναφέρει ἡ τοῦ Μελετίου Ἐκκλ. Ἱστορία ὡς ἑξῆς· "αὐτοὶ εἰς τὴν διαγωγὴν καὶ πολιτείαν τους εἰς τὴν ὁποίαν μάλιστα ὁ κοινὸς λαὸς ἔχει πεποίθησιν νὰ ἀποβλέπῃ, δὲν ἦσαν διαβεβλημένοι, διότι τὸ περιπάτημά τους ἦτον σεμνὸν καὶ ἡ διαγωγή τους ὁμοία μὲ τῶν μοναχῶν· ὁ λόγος τους καὶ ὁμιλία ταπεινὴ καὶ τὸ ἦθος ἱκανὸν εἰς κατάπεισιν, ὡς λέγει ὁ Σωζόμενος„.

Ταῦτα πιστοποιοῦσιν ἔτι μᾶλλον τὴν ἡμετέραν ὑπόθεσιν δικαιόνουσι δὲ καὶ τοὺς τοιοῦτον λαμπρὸν ἐγκώμιον συντάξαντας καὶ χαράξαντας ἐπὶ τοῦ ἐκ πορφυρίτου λίθου σαρκοφάγου τοῦ φιλτάτου αὐτοῖς μοναχοῦ καὶ Πατριάρχου.

ΕΠΙΓΡΑΦΑΙ ΛΥΔΙΑΣ

ΩΝ ΑΠΕΚΤΗΣΑ ΕΚΤΥΠΩΜΑΤΑ.

φξ΄.

Ἐν Σαντζαγχάκ.

Ἐπὶ πλακὸς ἐκτισμένης ἐπὶ τοῦ τοίχου τῆς οἰκίας τοῦ Τσοπάνογλου Μεεμέτ.

Ἔτους τνδ΄, μη(νὸς) Ἀρτεμεισίου
ιδ΄, Αὐρ. Ἐπίκτητος Β Σαρδια-
νὸς κατεσκεύασεν ἡρῶ-
ον τῶ υἱῶ Ἀλεξάνδρω κὲ
ἑ]αυτῶ κὲ Πώλλη τῆ τείθι
κ]ὲ τῶ συνβίω αὐτῆς Βεττηνι-
α]νῶ κὲ τῆ πενθερᾶ Εὐτυχια-
ν]ῆ κὲ τῶ υἱῶ αὐτῆς Εὐτυχιανῶ·
εἰ δέ τις μετὰ ταῦτα ἐπανύξι ἢ ἕ-
τερόν τινα ἐπεισενένκι κηδεύ-
ω]ν θήσει ἰς τὸ ἱερώτατον ταμεῖ-
ο]ν ἀργυρίου δηνάρια δισχίλια
π]εντακόσια, κὲ τῆ Ἰουδδηνῶν κα-
τοικία δηνάρια δισχίλια.

Ἡ πλὰξ εἶναι ἀκεραία, ἔχουσα ὕψος μὲν 0, 55, πλάτος δὲ 0, 52. Τὰ τῶν ἑπτὰ πρώτων σειρῶν γράμματα εἶναι μεγαλήτερα τῶν λοιπῶν. Τὸ προσγεγραμμένον ἰῶτα ἐλλείπει, ἀνορθογραφίαι δ' ἀπαντῶσιν αἱ ἑξῆς:
τειθι ἀντὶ τήθη, κέ, ἐπανύξι, ἐπεισενένκι, ἰς, τὸ δὲ ν πρὸ τοῦ β καὶ τοῦ κ ἄτρεπτον. (βλ. γρ. 6 καὶ 10).

Ἡ χρονολογία τῆς ἐπιγραφῆς ἀντιστοιχεῖ μὲ τὸ 270 Μ. Χ. ἔτος.

Ἡ Ἰουδδηνῶν κατοικία πρῶτον ἤδη γίνεται γνωστή. Ὁ ὅρος κατοικία συχνάκις ἀπαντᾷ ἐν Λυδιακαῖς ἐπιγραφαῖς, τυγχάνει δὲ συνώνυμος τοῦ κώμη ὡς παρατηρεῖ ὁ τῆς ἐν Ἀθήναις Γαλλικῆς Σχολῆς Διευθυντὴς κ. P. Foucart.[1]) Τοιαύτας δύο μὲν ἀνεύρομεν ἐν τῷ Καϋστρινῷ πεδίῳ, τὴν τῶν Τειρηνῶν κατοικίαν, ἧς οἱ κάτοικοι καλοῦνται κωμῆται,[2]) καὶ τὴν Χονδριανῶν κώμην.[3]) Ἓξ δὲ ἐν τῷ τοῦ Ἕρμου, τὴν τῶν Κολοηνῶν κατοικίαν,[4]) τὴν τῶν Ταζηνῶν, ἥτις ταὐτοχρόνως καλεῖται καὶ κώμη,[5]) τὴν ἐν Καστωλλῷ κώμην Φιλαδελφέων,[6]) τὴν Τυανωλλειτῶν κατοικίαν,[7]) τὴν Ὁρμοιτηνῶν[8]) καὶ τὴν Δαρειουκωμητῶν,[9]) ἐξ ὧν δηλοῦται ὅτι εἶχον αἱ κατοικίαι αὗται τοὺς ἄρχοντας αὐτῶν, ἰδίας προσόδους, τὸ δικαίωμα τοῦ ἐκδίδειν ψηφίσματα, τουλάχιστον τιμητικά, ὑπήγοντο ὅμως ὑπὸ τὴν δικαιοδοσίαν πόλεων εἰς ἃς ἀπέτιον φόρους, ὡς ἀποτελοῦσαι ἐξαρτήματα τῆς παρ' αὐτοῖς μητροπόλεως. Εἰς τὰς κατοικίας ταύτας προσθετέον τὴν Ἰδειφυτεινῶν καὶ τὴν ἐν Δίμοις περὶ ὧν παρακατιόν.

Ἐν τῷ καταλόγῳ τῶν ὑπὲρ ὧν κατεσκευάσθη τὸ ἡρῷον ὑπὸ τοῦ Ἐπικτήτου υἱοῦ τοῦ Ἐπικτήτου Σαρδιανοῦ δὲν γίνεται μνεία τοῦ ὀνόματος τῆς συζύγου αὐτοῦ, ὑποθέτομεν ὅθεν ὅτι τοῦτο κατεσκεύασεν μετὰ τὸν πρόωρον θάνατον αὐτῆς, ἐφ' ᾧ καὶ ἀναφέρει ἐν τοῖς πρώτοις τὸ ὄνομα τῆς τήθης, ἥτις ἐθήλασε τὸν μονογενῆ αὐτοῦ υἱὸν Ἀλέξανδρον.

---

1) Bull. de Corr. Hell. t, 9, 1885, p. 395.
2) Μουσεῖον Εὐαγ. Σχ. σλ-σλϐ'.
3) Αὐτόθι σϟζ'.
4) Αὐτόθι σνζ'.
5) Αὐτόθι τιϛ'.
6) Αὐτόθι υλϐ'.
7) Αὐτόθι υπγ', υπε'.
8) Αὐτόθι υπδ'.
9) Αὐτόθι υπζ'.

φξα΄.

Ἐν Κεμχαλί.

Ἐπὶ πλακὸς ἐκτισμένης ἐν τῷ ἀχυρῶνι τοῦ Ἰμπραὴμ Κελεπίρ.

1 Ἔτους ρκζ΄, μη(νὸς) Γορπιαίου τετρά[δι·
Μηνᾶς Ἀμμίαν τὴν ἑατοῦ γυναῖκα
. . . . κ]αὶ Ἄμμιον καὶ Μητροπο-
4 . . . τὴν ἑαυτῶ];ν μητέρα ἐτείμησαν.

φξβ΄.

Ἐν Τόμᾳ (ἀρχ. Τάμασις).

Ἐπὶ πλακὸς ἐκτισμένης ἐν τῇ οἰκίᾳ τοῦ Τιρτέρογλου Χαλήλ.

[Τὸ μνημεῖον ἐστίν] ?
1 Θεοδώρου Δημη[τρί-
ου, Καρπίμης μητρό[ς, Ἀμ-
μίας γυναικός, Ἰουλί[ας
ἀδελφῆς· ἐπειδὴ ἀρθ[έν ?
5 των μου ὀπλαρίω[ν ὑ-
πὸ Ἀνδρονείκου ε[ἰρη- ?
νάρχου καὶ . . . .
ναμένων πρὸς . . . . . .
9 . . . . . αιροντος μο . .

φξγ΄.

Ἐν Τόμᾳ.

Ἐπὶ λίθου, ὕψ. 0, 78, πλ. καὶ πάχ. 0, 27, εὑρισκομένου ἐν τῷ παρὰ τὴν οἰκίαν τοῦ Τιρτέρογλου ἀγρῷ, ὀλίγα τινα μόνον διακρίνονται γράμματα ἀτέχνως κεχαραγμένα.

1 Ν⊏ΙΕΡΟ⊐Κ/
ΥΧ ΙΕΡΟΣΕ
ΙΠΙΚΟΟΕΥ
4 ΧΗΝ.

Ἀναθηματικὴ ἐπιγραφὴ ἱεροδούλων εἰς τὴν θεὰν ἢ εἰς τὸν Θεὸν Ἐπήκοον. Χιακή τις ἐπιγραφὴ (βλ. Μουσεῖον Σμ. ὑπὸ στοιχ. ρμδ') μνημονεύει «Θεᾷ Κόρῃ Ἐπηκόῳ, Ἀνεικήτῳ Οὐρανίᾳ». Ἄλλη τις Λυδιακὴ ὑπὸ στοιχ. τμέ, ἀναδημοσιευομένη ἐνταῦθα ὑπὸ στοιχ. φο'. ἀνατίθεται «Θεῷ Ἐπηκόῳ» (τῷ).

φξδ'.

Ἐν Τόμᾳ.

Ἐπὶ μαρμάρου ἐκτισμένου ἐν τῇ οἰκίᾳ τοῦ Τσολὰκ Χαλὴλ Ἀγᾶ.

1 Ἔτους σνζ', μη(νὸς) Ἀρτεμεισί[ου
ιγ', ἀνεστάθη ὁ βωμὸς προνο[ήσαν-
τος τοῦ δούμου ἐκ τῶν ἰδίων
4 τῆς ναυκόρου.

Περὶ τῆς ὑπ' ἀριθμὸν 668 ἐπιγραφῆς (Le Bas et Waddington) τῆς περιεχούσης τὴν λέξιν δοῦμος, ἱερὸς δοῦμος, ὁ κ. Waddington ἐπάγεται τὰ ἑξῆς :

Leake regarde le mot δοῦμος comme une corruption de δόμος et l' explique par le mot latin collegium : je crois plutot que c' est un ancien mot lydien.

Τὸ μάρμαρον ἀποκεκρουσμένον ὂν πρὸς τὰ δεξιὰ ἀφαιρεῖ χῶρον 4 ἢ 5 γραμμάτων κατὰ τὴν τρίτην γραμμήν.

Ναυκόρος, πρῶτον ἤδη ἀπαντᾷ, ταὐτὸν τοῦ νεωκόρος.

φξε΄.

'Εν Μπούχλουτζα.

'Επὶ τετραγώνου στήλης κειμένης ἐν τῇ οἰκίᾳ τοῦ Χατζῆ Κιατὴπ 'Αγᾶ.

[Ἔτους . . .]
μ(ηνὸς) Λώου ή, Αὐρ-Εὐ[τύχου καὶ
Ρ]ήγεινα ἐτείμησα[ν . . . Δι-
ονύσιον Αὐ- Εὐτύ[χου ζήσα-
ντα ἔτη κή· εἴ τει[ς . . . . ἀ-
π]αρτήσει τῷ ηρω . . . .
ν ἕξει τὸν θεὸν . . . .
. . κ]αὶ 'Ατάρκνατε[ιν . . . .

Εἴ τις ἀπαρτήσει = ἀφαιρέσῃ τοῦ ἡρώου τι, ἕξει τὸν θεὸν τιμωρὸν καὶ 'Ατάρκνατιν. . . Ἕτερον ἴσως ὄνομα τῆς 'Αρτέμιδος, ὡς 'Ανάϊτις, 'Ατάργατις.

φξς΄.

'Εν 'Ιντζικλέρ.

'Επὶ μαρμάρου, σχήματος σφύρας, ὕφ. 0, 46, πλ. 0, 44, πάχ. 0, 06, εὑρισκομένου ἐν τῇ οἰκίᾳ τοῦ Χαϊδὲρ 'Αγᾶ.

Θεῷ βασιλῖ Βασσιανὸς Βασσι-
ανοῦ ἐξ ἰδίας προέρεσις εὐχὴν
ἀνέθηκεν. Ἔτους τά, μ(ηνὸς) Λώου.

'Αναθηματικὴ πρὸς Δία τὸν Βασιλέα, ἐξ ἰδίας προαιρέσεως. Ἡ χρονολογία τῆς γραφῆς ἀντιστοιχεῖ μὲ τὸ 217 Μ. Χ.

φξζ'.

'Εν 'Ιντζικλέρ.

'Επὶ πλακός, ὕψ. 1 μέτρου, πλ. 0, 65, πάχ. 0, 10, ἐκτισμένης ἐπὶ κρήνης, καλουμένης ἐσκί-κιοπρού.

῎Ετου[ς . . . (μηνὸς)] 'Υπερβερταίο[υ
κ.ς', οἱ ἐ[ν . . . .] κατοικοῦντε[ς
ἐτεί[μησαν] Δημό[φιλ]ον Δ[η-
μοφίλ[ου, φύ]σει δὲ Μενάν-
δρου, ἄ[νδρα] καλὸν καὶ ἀγα-
θὸν κα[ὶ ἰδίᾳ] πρὸς ἕνα ἕκασ-
τον κα[ὶ κοιν]ῇ πρὸς πάντας
πολε[ιτευ]όμενον ἐπε[υ- ;
χ;]ῶς κ[αὶ φιλ]ανθρώπως
. . . .

'Ετέρα ἐπιγραφή, διασώζουσα ψήφισμα Κατοικίας, ἧς τὸ ὄνομα ἀτυχῶς δὲν διακρίνεται ἕνεκα τῆς φθορᾶς τοῦ μαρμάρου.

φξη'.

'Εν 'Αγιάζ-βυρέν.

'Επὶ πλακός, ὕψ. 0, 90, πλ. 0, 27, πάχ. 0, 16, εὑρισκομένης ἐν τῇ οἰκίᾳ τοῦ Κοΐτζογλου Σουλεϊμάν.

῎Ετο]υς ρ καὶ κ', καὶ
μ(ηνὸς)] Ξανδικοῦ ζ', οἱ
ἐ]ν Δ ί μ οῖ ς (ἐξηλημμένα
γράμματα) κάτοικοι
μητέρα Λητὼ

ἀνέστησαν
κατ' ἐπιταγὴν
τοῦ Ἀπόλλωνος.
Ἐπὶ Λ. . . . ου φιλολ[ό-
10 γ]ου . . . . τερίου
11 . . . . ονόμου.

Ἑτέρα ἐπιγραφὴ μνημονεύουσα Κατοικίας Δίμων, ἢ Διμῶν. Ὁ κ. W. M. Ramsay * ἐδημοσίευσε πολλὰς ἐπιγραφὰς τῆς Φρυγίας, ἐν αἷς ἀναφέρεται ἡ λατρεία τῆς Λητοῦς, ἀποκαλουμένης «ἡ θεός„ «Λητώ„ «Μήτηρ Λητώ„ ἀπαραλλάκτως λέγει, ὅπως παρὰ τὸν Σίπυλον ἐλατρεύετό ἡ θεομήτωρ Σιπυληνή.

* The cities and bishoprics of Phrygia.

φξθ'.

Ἐν Χαμητιέ.

Ἐπὶ πλακός, ὕψ. 0, 42, πάχ. 0, 16, σωζομένου πλ. 0, 27, εὑρισκομένης ἐν τῇ οἰκία τοῦ Τσορμπατζῆ Χαλὴλ Ἀγᾶ.

1 Ἔτους .θ', μη(νὸς) Πε[ρειτίου
Θεοδότη Γλύκω[νος . . . . .
θρεπτῷ· ἐπιδὴ ἀραμ[ένη
τὰς χῖρας αὐτὴ ἐκα[κώσα-
5 το, κὲ ἀποθανούση[ς αὐτῆς
κὲ τοῦ Γλύκωνος ο [θεὸς
ἐπεζήτησεν παρὰ . . . . .
τοῦ ἐκγόνου αὐτῆς, ... [ἔ-
9 δωκε καὶ ἀπὸ νῦν ε[ἱλάσατο.

φο'.

Ἐν Ἀγιάζ-ϐυρέν.

Ἐπὶ λίθου, ὕψ. 0, 86, πλ. 0, 35, πάχ. 0, 33, εὑρισκομένου ἐν τῇ οἰκίᾳ τοῦ Βοζογλὰν Μεεμέτ.

Θεῷ Ἐπηκόῳ - Αὐρ-
Τροφίμη Σωκύλου
εὐξαμένη καί, τοῦ θε-
οῦ τὴν εὐχὴν ποιήσαν-
τος, εὐχαριστοῦσα, με-
τὰ τῶν ἰδίων τὸν ϐω-
μὸν ἀνέστησεν.
Ἔτους τέ, μη(νὸς) Πανήμου ιή.

Ἡ ἐπιγραφὴ αὕτη ἐδημοσιεύθη ὑπὸ στοιχεῖον τμέ, ἐν Μουσείῳ Σμύρνης μὲ λελανθασμένην χρονολογίαν.

Εὔκαιρον νῦν εὑρίσκω ἐπειδὴ καὶ ἐν τῇ ἐπιγραφῇ ταύτῃ ἀπαντᾷ ἡ λέξις „εὐχαριστοῦσα„ νὰ σημειώσω ὅ,τι ἐγνώρισεν ἡμῖν ὁ κ. W. M. Ramsay περὶ τῆς ὑπὸ στοιχεῖον τκζ' ἐπιγραφῆς τῶν Κούλων, δημοσιευθείσης ἐν τῇ ἐκδόσει τοῦ Μουσείου καὶ Βιϐλ. τῆς Εὐαγ. Σχολῆς (περίοδος τρίτη, 1878—80), δῆλα δὴ ὅτι ἀναγνωστέα οὕτως:

„δυνατῇ θεῷ εὐχαριστῶ Λητῷ.„

σύμφωνα μὲ ἐπιγραφήν τινα τοῦ Ὀρτάκιοϊ ἣν ἐδημοσίευσεν οὗτος *

εὐχαριστῶ Μητρὶ Λητῶ ὅτι ἐξ ἀδυνάτων δυνατὰ π(οι)εῖ.

* The cities and bishoprics of Phrygia № 7.

φοα′.

Ἐν Ἀγιάζ-βυρέν.

Ἐπὶ μαύρης πλακός, ὕψ. 0, 60, πλ. 0, 62, πάχ. 0, 04, εὑρισκομένης ἐν τῇ οἰκίᾳ Ἐντζόγλου Μεεμέτ.

λα . . . .
τὴν κυ. . . . .
ξιν ἥτις . . . .
ταξόμενος . . . .
εἴ τις δὲ εὑρεθ[ῇ . . . .
εἰς τὰς ἀνπέλους ἢ . . . . . .
ου ποιήσι ζημίαν δώσι . . .
τῷ παθόντι· κὲ πάλιν εἴ[τις
εὑρεθῇ κλέπτων ἤτε ἰσέ- ;
χ;η ποῦν δώσι . . . . ζημί[αν
νομίσματος ἥμισυ κὲ λάβι
βούνευρα δέκα.

Ἐπιταγὴ τῶν Βυζαντινῶν χρόνων, καθ' ἣν ὁ παραβάτης ἐτιμωρεῖτο διὰ προστίμου καὶ μαστιγώσεως.

φοβ′.

Ἐν Ἀγιάζ-βυρέν.

Ἐπὶ πλακός, ὕψ. 0, 22, πλ. 0, 29, πάχ. 0, 04, εὑρισκομένης ἐν τῇ οἰκίᾳ Ἀντόγλου Μεεμέτ.

Εὐλογοῦμεν
ὑπὲρ Ἑρμοφίλου.

φογ΄.

Ἐν Ἀγ̣ιάζ-δυρέν.

Ἐπὶ πλακός, ὕψ. 0, 50, πλ. 0, 40, πάχ. 0, 07, εὑρισκομένης ἐν τῇ οἰκίᾳ τοῦ Κιρλόγλου Χασάν.

. λικοίνοος Κα . . . .
τῷ υῷ αὐτοῦ Γαΐῳ . . . .
τὴν στήλην ἰς τὸν θεὸν . . . .
δ̣ίκως μὴ ὀμνεῖν τινα, μήτε ὀρκίζ[ειν,
μ̣ήτε ὀρκωμότην γίνεσθαι.

φοδ΄.

Ἐν Ἀγ̣ιάζ-δυρέν.

Ἐπὶ στήλης, ὕψ. 0, 75, πλ. 0, 24, πάχ. 0, 17, εὑρισκομένης ἐν τῷ τουρκικῷ τεμένει.

Μητρὶ Ἀ τίμιτι
καὶ Μηνὶ Τιάμ-
ου Γλύκων
Τρύφωνος καὶ
Τρόφιμος Θεο-
γένου κατ᾽ ἐπι-
ταγὴν τὸν δωμ-
ὸν ἐκ τῶν ἰδίων
ἀνέθηκαν.

Ἡ ἀνάγνωσις εἶναι ἀσφαλής, διότι καὶ τὸ μάρμαρον τυγχάνει ἀλώβητον καὶ τὰ γράμματα εἰσὶ βαθέως κεχαραγμένα.

Μητρὶ Ἀτίμιτι καὶ Μηνὶ Τιάμου καὶ ἐν ἑτέρᾳ ἐπιγραφῇ ἐκ Γκιόλντε ἀπαντᾷ, ὡς θέλομεν ἰδῇ ἐν τῇ ὑπὸ στοιχ. φοζ΄. δημοσιευθησομένῃ παρακατιὸν ἐπιγραφῇ.

Ἡ ὑπ' ἀρθ. 165 (Μουσείου Σμύρνης) ἐπιγραφὴ ἐκ Κούλων εὔχεται: Ἀρτέμιδι Ἀνάειτι καὶ Μηνὶ Τιάμου

ἡ ὑπὸ στοιχ. υλγ΄ ἐκ Γκιόλντε: Θεᾷ Ἀνάειτι καὶ Μηνὶ Τιάμου (οἱ δεῖνα) ἱλασάμενοι Μητέρα <ν> Ἀνάειτιν

ἡ δ' ὑπὸ στοιχ. υμ΄ ἐκ Γεντίζ: Θεᾷ Μητρὶ

ἡ ὑπὸ τκε΄ ἐν Κούλοις Ἀπόλλωνι Ταρσίῳ καὶ Μητρὶ Ταρσηνῇ

„ — τλδ΄ . . . . . Μητρὸς Φιλείδος

„ — τμβ΄. Μητρὶ Ἴπτᾳ καὶ Διὶ Σ . . . .

φοε΄.

Ἐν Ἀγιάζ-βυρέν.

Ἐπὶ μαρμάρου ἐκτισμένου ἐπὶ κρήνης (ἡ ἀπάνω βρύση) τῆς ἐκτὸς τοῦ χωρίου ἐπὶ 1)4 τῆς ὥρας κειμένης.

1 ΕΤΕΙΜΗ
ΥΤΟΝΙΕ . . . ΔΙΑΒΙΟ . . . . .
ΣΥΝΒΙΟΝ . . ΤΟΥΤΗΝΙΕΡΕ
ΤΗΝΙ . . . . ΓΟΥΣΥΝΕ/
5 ΣΤΩ . . . . . ΕΙΑΝΚΑΙΤΕ
6 ΛΕΚΑ . . . . . ΥΤΩΝΚΑΛΟ

Τιμητικὴ ἐπιγραφὴ πρὸς ἱερέα τινὰ καὶ τὴν σύζυγον αὐτοῦ ἱέρειαν.

φος'.

Ἐν Ἀγιάζ-δυρέν.

Ἐπὶ πλακός, ὕψ. 0, 33, πλ. 0, 24, πάχ. 0, 04, εὑρισκομένης ἐν τῇ οἰκίᾳ Χαλῆλ Κεχαγιανῆ Μουσταφᾶ.

Μηνὶ Ἀξιοττηνῷ Ἀθη-
νίων ὑπὲρ Ὀνησίμη
ς τῆς θεθναμένης
εὐχήν.

Ὁ θεὸς Μὴν ἔχει πολλὰς ἐπικλήσεις, μεταξὺ τῶν ὁποίων κα ,Αξιοττηνὸς ἢ Ἀζιοττηνὸς ἐνίοτε.

Θεθναμένη, περίεργος σχηματισμὸς τῆς διαθέσεως τοῦ ῥήματος θνήσκω, ὡς καὶ ἡ μὴ τροπὴ τοῦ Θ εἰς Τ.

φοζ'.

Ἐν χωρίῳ Γκιόλντε.

Ἐπὶ μαρμάρου, ὕψ. 0, 78, πλ. 0, 41, πάχ. 0, 04, εὑρισκομένου ἐν τῇ οἰκίᾳ τοῦ κ. Χ" Βασίλη.

. . . . ν καὶ ἡ δυ-
. . . . Ἀπ]ολλώνιος
. . . . Ἀπολλωνι-
. . . . ου ✱ μ(ύρια)· εἶτα ἀπα[ι-
τοῦντος τοῦ Ἀπολλωνίου τὸν χαλ-
κὸν παρὰ τοῦ Σχόλλου ὤμοσε τοὺς
προγεγραμένους θεοὺς ἰς προ-
θεσμίαν ἀποδοῦναι τὸ συνα-
χθὲν κεφάλαιον· μὴ τηρήσαντος
αὐτοῦ τὴν πίστιν παρεχώρησεν

τῇ θεῷ ὁ Ἀπολλώνιος· κολ[α]σθέντος οὖν τοῦ Σκόλλου ὑπὸ τῶν θεῶν ἰς θανάτου λόγον, μετὰ τὴν [τελευτὴν αὐτοῦ ἐπεζητήθη ὑπὸ τ[ῶν θεῶν· Τατιὰς οὖν ἡ θυγάτηρ αὐτοῦ ἔλοισε τοὺς ὅρκους καὶ νῦν εἱλασαμένη εὐλογεῖ Μητρὶ Ἀτίμιτι καὶ Μηνὶ Τιάμου, ἔτους σγ', μ(ηνὸς) Ξανδικοῦ ιέ.

Ἐξιλαστήριον Τατιάδος τινος χάριν τοῦ ἑαυτῆς πατρός.

Φαίνεται ὅτι ὁ πατὴρ αὐτῆς Σκόλλος ὤφειλεν Ἀπολλωνίῳ τινι σπουδαῖον ποσόν, ἴσως τὸ σημειούμενον ποσὸν τῶν μυρίων δηναρίων, ὅπερ ὡρκίσθη νὰ πληρώσῃ κατὰ τὴν συμφωνηθεῖσαν ὑπ' αὐτῶν προθεσμίαν, ἤτοι κεφάλαιον καὶ τόκους ὁμοῦ· ἀλλὰ τίς οἶδεν ἕνεκα τίνων λόγων ἔνθεν μὲν δὲν ἐξεπλήρωσε τὰ ἐνόρκως ὑπεσχημένα (τὰς πίστεις) ὁ Σκόλλος, ἀφ' ἑτέρου ὁ Ἀπολλώνιος παρεχώρησεν, ἢ ἐξεχώρησεν, ὡς λέγομεν σήμερον, τὸ δάνειόν του εἰς τὴν Θεὸν (τὴν Μητέρα Ἀτίμιτιν ἴσως). Περίεργον τὰ μετὰ ταῦτα συμβάντα. Οἱ θεοὶ οὐ μόνον ἐδέχθησαν τὴν προσφοράν, ἀλλὰ καὶ ἐκόλασαν τὸν ὀφειλέτην εἰς θανάτου λόγον, δὲν ἔπαυσαν δὲ καὶ μετὰ τὴν τελευτήν του νὰ ἐπιζητῶσι τὸ χρῆμα. Ὅθεν ἠναγκάσθη ἡ θυγάτηρ αὐτοῦ Τατιὰς νὰ λύσῃ τοὺς ὅρκους, (λύουσα ὡς φαίνεται τὸ πουγγί της) καὶ νὰ ἱλασθῇ οὕτω εὐλογοῦσα τὴν Μητέρα Ἀτίμιτιν καὶ τὸν Μῆνα Τιάμου. Ταῦτα ἐγένοντο τὸ 119 Μ. Χ. ἔτος, καθὼς σημειοῖ ἡ ἐπιγραφή. Ἀνάγνωθι τὰ περὶ τοιούτων ἀναθημάτων Salomon Reinach, traité d' Epigraphic Grecque p. 152.

Ἡ ὑπὸ στοιχ. φοδ' ἐπιγραφὴ ἀναφέρει ἀνάθημα βωμοῦ Μητρὶ Ἀτίμιτι καὶ Μηνὶ Τιάμου, ὥστε θεοὶ σύμβωμοι ἦσαν οὗτοι.

φοη'.

'Εν Μεντεχώρ̣α.

'Επὶ μαρμάρου, ὕψ. 0, 65, πλ. 0, 73, παχ. 0, 04, χρησιμεύοντος ὡς κατωτάτη βαθμὶς τῆς κλίμακος τῆς οἰκίας τοῦ Κότζα 'Ιχτιάρογλου 'Αλῆ. 'Η ἐπιγραφὴ αὕτη φαίνεται ὅτι ἐξετείνετο καὶ ἐπὶ τῆς πρὸς τὰ ἀριστερὰ στενῆς ἐπιφανείας τοῦ μαρμάρου, ἀλλ' ὀλίγιστα γράμματα διακρίνονται ἐν τῷ μέσῳ τῆς κατὰ κάθετον ἐπιφανείας αὐτοῦ. 'Εποχῆς Βυζαντινῆς.

τὴ]ν προαίρεσιν αὐτῶν λογιζομένων
μήτε νομίμου κατηγόρου τινος
μ]ήτε ὑποκειμένης αἰτίας, μηδὲ φανερουν
ος ἰδίου τινος ὄντος ἐπιτρέχουσιν οἱ τοιοῦτοι μον
σειομένων τάξεων ἰς διασεισμὸν τῆς κώμης οϐωτῳ μονη
ηθιαν ἐπενόησεν ἡ προδηλουμένη κώμη συν
σα δι ἐμοῦ τῆς μεγάλης ὑμῶν καὶ οὐρανίου κα
ης ϐασιλείας ἰς τοῦτό με προχειρισαμένη καὶ τη
αν προσενενκεῖν καὶ τοῦτο δεόμεθ' ἀπιδόντας ὑ
οι καὶ θειότατοι τῶν πώποτε αὐτοκρατόρων πρός τε του
ρους νόμους τῶν τε προγόνων ὑμῶν καὶ πρὸς τὴν εἰρηνικὴ[ν
ν περὶ πάντας δικαιοσύνην· μεισήσαντας δὲ οὓς ἀεὶ με
ατε αὐτοί τε καὶ πᾶν τὸ τῆς ϐασιλείας προγονικὸν ὑμ
ς τοὺς τὴν τοιαύτην προαίρεσιν ἔχοντας κομητιῶνας
υμένους μὲν ἀεὶ καὶ κολάζεσθαι κελευομένους ο
σαμένους δὲ ἀλλα ἀεὶ ϐαρύτερον ἀντιμαχομένου[ς
ς ὑμετέραις νομοθεσίαις, εἴτε φρουμενταρίοις προ
το εἴτε ὁμοίαις τάξεσιν κελεῦσαι καὶ χρηματίσαι νόμωτ
αιδίαν αὐτῶν αὐτοῖς ἡγεμονεία προσάγει· εἰ δέ τις ἔξω τῶ[ν
ουτων λέγων εἶναι προφάσει κατηγορίας τινος ἐπὶ ἐσχ[εμ
ν τὴν κακουργίαν ἐπιτρέχοι μὴ διὰ τῆς ἡγεμονίας α
τάξεων, ϐασανίζων ὡς οἱ νόμοι θέλουσιν ὑμῶν
εἰ μὴ νόμιμος κατήγορος μὴ προσε
της τάξεως εξουσι αι κα

ΘΕΙΡΩΝ.

φοθ'.

Ὁ ἐν Θείροις φιλάρχαιος νέος κ. Τιμολέων Ν. Σαρόγλους ἐπέδωκέ μοι χάρτινον ἐκτύπωμα τῆς ἀκολούθου ἐπιγραφῆς εὑρεθείσης ἐν ἀγρῷ κειμένῳ Β. Α. τῆς πόλεως Θειρῶν ἐπὶ μίαν ὥραν καὶ εἰς βάθος δύο μέτρων ὑπὸ τὴν γῆν.

Τὸ μάρμαρον ἐφ' οὗ ἡ ἐπιγραφή, ἢ μᾶλλον αἱ τρεῖς διαφόρου ἐποχῆς ἐπιγραφαί, εἶναι ἀκέραιον, μήκους 1, 70, ὕψους 0, 50, φέρον καθ' ὅλον τὸ μῆκος πρὸς τὰ ἄνω ἐξοχήν τινα ἐν εἴδει γείσου. Φαίνεται δὲ ὅτι ἀπετέλει σειρὰν μετ' ἄλλου ὁμοίου πρὸ αὐτοῦ μαρμάρου, διότι ἐν τῷ ὑπὸ μελέτην σώζεται τὸ τελευταῖον τῆς ἐπιγραφῆς μέρος, ἧς ἡ ἀρχὴ ἐκεχάρακτο ἐπὶ τοῦ πρὸ τούτου κειμένου μαρμάρου. Ἔχει δὲ τὸ μέρος τοῦτο ὡς ἑξῆς.

1 καὶ Στρατονείκη Ἡγησίππου
ἱέρη τῇ ἑαυτοῦ γυναικὶ καὶ Μάρ-
κῳ Ἀντωνίῳ Γρανικῷ τῷ ἀδελφῷ ✱ Α
πολλὰ δὲ καὶ προδαπανήσαντος
5 καὶ πᾶσαν εἰσενενκαμένου περὶ
τὴν κατασκευὴν τῶν ἔργων φιλο-
7 τειμίαν τε καὶ σπουδὴν καὶ εὔνοιαν.

Τὰ γράμματα εἶναι μεγαλήτερα τῶν ἐν ταῖς ἑπομέναις ἐπιγραφαῖς. Τὸ γείσωμα τοῦ μαρμάρου, τὸ μῆκος αὐτοῦ, ἡ συνάφειά του μετὰ προηγουμένου ὁμοίου ἴσως μαρμάρου, ὑπεμφαίνει ὅτι τὸ μάρμαρον ἦτο τοποθετημένον ἐπὶ οἰκοδομῆς καὶ τοῦτο πιστοποιεῖ τὰς διαβεβαιώσεις τοῦ ὀθωμανοῦ κτήτορος ὅτι ἐν τῷ ἀγρῷ αὐτοῦ ὑπάρχει πολὺ ὑλικὸν ἐκ μαρμάρου ὑπὸ τὴν γῆν.

Ἐκ τῶν ὀνομάτων εἰκάζω ὅτι ἡ ἐπιγραφὴ ἐχαράχθη ἐπὶ τῶν πρὸ Χριστοῦ χρόνων πρὸς τιμὴν τοῦ ὑπὲρ τῆς ἱερείας συζύγου του καὶ τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ δωρήσαντος δηνάρια χίλια, τοῦ καὶ πολλὰ προδαπανήσαντος καὶ μοχθήσαντος περὶ τὴν κατασκευὴν τῶν ἔργων.

δεξιόθεν δὲ τῆς ἐπιγραφῆς ταύτης καὶ κατὰ δύο στίχους ὑψηλότερον·

1 Ἀγαθῇ Τύχῃ. Ἔτους σξα'.
Αὐτοκράτορι Καίσαρι Μ-Αὐρ- Ἀντωνείνῳ
σεβαστῷ, Μ-Αὐρ- Μένανδρος Ἐλευθερικοῦ
Ὑπαιπηνὸς ἔδωκεν ὑπὲρ κωμαρχίας ἑαυ-
5 τοῦ τῇ Ἰδειφυτηνῶν κατοικίᾳ * σν'
καθὼς ἐψηφίσατο ἡ κατοικία· ἔδωκεν καὶ
τάχειον εἰς τὴν ἐπισκευὴν τοῦ παλη-
8 οῦ βαλανείου * ν'.

Ἡ χρονολογία ἀντιστοιχεῖ μὲ τὸ 177 Μ. Χ. ἔτος, ἐποχὴν καθ' ἣν ἦρχεν Ἀντωνεῖνος ὁ φιλόσοφος, θετὸς υἱὸς Ἀντωνείνου τοῦ Εὐσεβοῦς.

Κατοικία Ἰδειφυτηνῶν πρῶτον ἤδη γίνεται γνωστή.

Τάχιον, „ἔδωκεν καὶ τάχειον„, ἤτοι ἄρτι, ἀρτίως. Ἑτέρα ἐπιγραφὴ τῶν Θειρῶν (ὑπὸ στοιχ. σλά.) ἀναφέρει, „ἀγορανομήσας τάχιον.„

Παληός, „παληοῦ βαλανείου„ ἀπαράλλακτα ὡς λέγομεν σήμερον παληὸς ἀντὶ παλαιός.

Κάτωθεν δὲ τῆς προηγουμένης εὕρηται·

1 Ἀγαθῇ Τύχῃ.
Αὐρ. Κροῖσος Διονυσίου Ὑπαιπηνὸς ἀγορανόμος
πατρὸς ἀγορανόμου καὶ χρεοφύλακος ἔδωκεν ὑπ[ὲρ
κωμαρχίας ἑαυτοῦ * χείλια, ἅτινα προεχώρησαν ε[ἰς
ἐπισκευὴν τοῦ κα[ινο]ῦ βαλανείου καθὼς ἐψηφίσατο
6 ἡ κατοικί[α.

ΕΠΙΓΡΑΦΑΙ ΙΩΝΙΑΣ.

ΚΟΛΟΦΩΝΟΣ.

φπ'.

Ὁ ἐν Γκιαούρκιοϊ αἰδέσιμος Παππᾶ Δημήτριος Χ″ Φωτίου μοὶ ἐπέδωκεν ἀντίγραφα τῶν ἑξῆς δύο ἐπιγραφῶν, ἅς ἀνεῦρεν ἀνασκάπτων ἐν τῷ ἀγρῷ αὐτοῦ, τῷ προσκειμένῳ τῷ παρὰ τὴν Κολοφῶνα ὄρει, δύο ἀρχαίους τάφους, περὶ τὰ δέκα λεπτὰ τῆς ὥρας ἔνδον τῆς παραλίας. Οἱ τάφοι οὗτοι εἶναι ὠρυγμέναι ἐπὶ τοῦ βράχου ἐγγὺς ἀλλήλων, ἐν ᾧ μέρει εὑρίσκονται οἱ ἐν τῇ περὶ Κλάρου, Κολοφῶνος, Νοτίου μελέτῃ μου δύο λέοντες.*

Εἶναι μικραί, μετὰ παραστάδων, αἴθουσαι ἐν μέσῳ τῶν ὁποίων εἶναι ὠρυγμένη ἡ θήκη βαθύτερον ὑπὸ τὸ ἔδαφος, ὅπου ἔκειτο ὁ νεκρός. Ἐν ἀμφοτέροις τοῖς τάφοις ὑπῆρχον πολλὰ ὀστᾶ μεταξὺ δὲ ἄλλων ἀντικειμένων νομίσματα τινα τῆς Κολοφῶνος, ἅτινα ἐδωρήσατο τῷ Μουσείῳ ὁ φιλάρχαιος ἱερεύς.

Ὁ ἀνασκαφεὶς πέρυσι πρῶτος τάφος ἐμπεριεῖχε πλάκα, ἐφ' ἧς εὕρηται ἐν ἕνδεκα στίχοις:

Τὸν πάσης πολύϐυϐλον/ ἀφ' ἱστορίης μελεδωνόν,/
πρέσϐυν ἀοιδοπόλων δρε/ψάμενον σελίδα,
τὸν σοφίην/ στέρξα(ν)τα νόῳ μεγαλόφρο/να Γόργον,
τὸν Κλαρίου <τρι>/τριπόδων Λητοίδεω θέρα/πα
Κεκροπὶς ἐν κόλποις/ κρύπτει κόνις· εὐσεϐίης/ δὲ
εἵνεκεν, εὐσεϐέων/ χῶρον ἔϐη φθίμενος.

---

* Μουσεῖον—Περίοδος τρίτη, 1878—80.

Μετ' ἐκπλήξεως εἶδον τὴν ἐπιγραφὴν ταύτην δημοσιευομένην ἐν τῷ τελευταίῳ τοῦ ἔτους 1886 φυλλαδίῳ τοῦ Bulletin de Corresp. Hellénique ὑπὸ τοῦ κ. Ἀλεξάνδρου Ἐμ. Κοντολέοντος, ἐμακάρισα δὲ τὴν μεγάλην πρὸς τοῦτο ἀφέλειαν καὶ ἁπλοϊκότητα τοῦ ἐπιστείλαντος ταύτην ἀγαθοῦ φίλου.

φπα'.

Ὁ δὲ ἐσχάτως ἀνασκαφεὶς δεύτερος τάφος ἐμπεριεῖχε πρὸς τοῖς ἄλλοις δίσκον στρογγύλον ἐκ μολύβδου μετὰ καλύμματος, ὑφ' ὅν, ὡς μοὶ εἶπεν ὁ αἰδέσιμος Παππᾶ Δημήτριος φαίνεται ὅτι ὑπῆρχεν ὑαλίνη τις σφαῖρα, ἥν μοὶ ἔδειξεν, ὀγκώδη ὡς κάρυον, ἐπὶ τοῦ τάφου δὲ μάρμαρον ἐφ' οὗ εὔρηται ἡ ἑξῆς ἐπιγραφή:

Ἑρμόθεστος
Ἑστιαίου.

ΕΡΥΘΡΩΝ.

φπβ'.

Ἐν χωρίῳ Ἄριτζα, τὸ ἑξῆς ἡρωελεγεῖον.

. . . . ΕΙΝΑΙ καὶ ἐναύλια μακρὰ Κλάροιο
. . . . . . ο καὶ μητρὸς γηραλέης στοναχαὶ
. . . ΟΑΡΑ τῆι φθονερῆι φλογὶ ΚΑΙΠΙΕΣΟΝΕΓΔΜΕΥΩ
ὤλετο καὶ πρώτην ἥν ἀνέτινα γένυν
ΚΕΙΘΕΝΜΕΠΑΤΡΗΣΕΠΕΒΗΣΕΤΕΤΙΠΛΕΟΝΑΙΑΙ
τίς χάρις εἰς κωφὴν τεισαμένοις σποδίην;

ΣΜΥΡΝΗΣ.

φπγ'.

Ἐπὶ ἐπιτυμβίου πλακός, ὕψ. 1 μέτρου, πλ. 0, 46 πρὸς τὴν βάσιν, 0, 42 πρὸς τὰ ἄνω, μετ' ἀετώματος, πάχ. 0, 04, ἀνασκαφείσης ἐν Παραδείσῳ ὑπὸ τοῦ νῦν κατόχου αὐτῆς Καραδημῆτρι Κεχαγιᾶ, κατοίκου τοῦ χωρίου τοῦ Προφήτου Ἠλιοῦ.

Τ]ῆς κατὰ πάνθ' ὁσίης ΚΑ . . . . ΔΟΣΛΥΙΝΕ τύμβος
ΝΥΤΗΟΛ ἐστι Ἀννοῦς . . . . ΓΑΡΗ εὐσυνετο
ἑ]πτὰ ἐτῶν δεκάδας . . . . ΣΑ . . . . . γειαν
τειρομένα γήρως εἰς δόμον ἀΐδεω
ἵ]κετο καὶ μακάρων ΧΛΙΟΠΟΛΥΔΙΜ . ΙΩΥΔ .
κεκριμένα ΝΛΥΣΗ σύνθρονος εὐσεβέσιν
Ἀννὼ χαῖρε.

ΕΠΙΓΡΑΦΑΙ

ΕΝΑΠΟΚΕΙΜΕΝΑΙ ΕΝ ΤΩι ΜΟΥΣΕΙΩι.

Ὁ ἀπὸ ἔτους ἤδη καὶ πλέον ἐπιμελητὴς τοῦ Μουσείου καὶ τῆς Βιβλιοθήκης τῆς Εὐαγγελικῆς Σχολῆς κ. Στίλπων Πιττακῆς ἐπέδωκέ μοι πρὸς δημοσίευσιν τὰς ἀκολούθους ἐπιγραφάς, εὑρεθείσας ἐπὶ τοῦ Πάγου, ἅς ἐδωρήσατο τῷ Μουσείῳ ὁ κ. Νικόλαος Σάββα.

263.

Ἐπὶ μαρμάρου, μήκ. 0, 40, σωζομ. ὕφ. 0, 20, πάχ. 0, 12.

Ἀ]ρτεμίδωρος Ἀρτέμωνος . . . .
ὑπὲρ γυναικὸς Εὐκλείας τῆς Ἀμύντο[υ, θυ-
γατρὸς Ἀρτεμοῦς τῆς Ἀρτεμιδώρου .
Κτησικλῆς Ἀπολλωνίου τοῦ Ἡροδότου καὶ
ὑπὲρ τῶν ἀδελφῶν Φ
Μητρόδωρος Ἀπολλωνίου τοῦ Ποσειδωνίου
. . . .

264.

Ἐπὶ πλακός, ὕφ. 0, 25, πλ. 0, 43, πάχ. 0, 08.

. . . . . λη καὶ Ἄνθος
Δημ]ητρίωι τὸ μνημεῖ-
ον] ἐποίησαν παρὰ ἡαυ-
τωῖν.

265.

Ἐπὶ πλακός, ὕψ. 0, 28, πλ. 0, 30, πάχ. 0, 05.

Ἰουλία
Ὀνησίμη
ἐπεσκεύασα τὸ
ἡρῷον μου τῆς
θρεψάσης Ἰουλίας
Ἀλεξάνδρας μετὰ
καὶ τοῦ υἱοῦ μου Κέλ-
σου.

266.

Ἐπὶ μαρμάρου μετὰ πλαισίου, σωζομ. ὕψ. καὶ πλάτους 0, 20, πάχ. 0, 06.

. . . . . . ας ζῶν κατεσ-
κεύασεν] ἑαυτῷ καὶ
. . . . τοῖς τέκνοις
. . . . ς καὶ ταῖς
. . . .

267.

Ἐπὶ στήλης, σωζομ. ὕψ. 0, 25, πλ. 0, 26, καὶ πάχ. 0, 18.

Ἡρακλεῖ
Καλλινείκωι
Ε]ὔιος ἱερεύς.

ΠΕΡΙΕΧΟΜΕΝΩΝ.

ΜΕΡΟΣ ΠΡΩΤΟΝ *

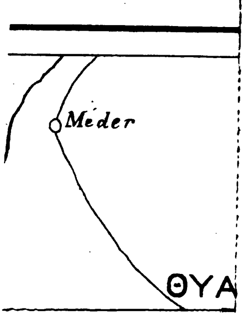
* Περίληψιν τοῦ μέρους τούτου εἶχον προετοιμάσει διὰ τὴν ἑορτὴν τῆς εἰκοσιπενταετηρίδος τοῦ ἐν Κωνσταντινουπόλει Ἑλληνικοῦ Φιλολογικοῦ Συλλόγου, ἣν ἔμελλε νὰ ἑορτάσωμεν τὸν παρελθόντα Αὔγουστον, ἀλλ' ἐματαίωσεν ἡ ἐπέμβασις τῆς Σ. Κυβερνήσεως.

ΛΕΞΕΙΣ μὴ ἀπαντῶσαι ἐν τῷ Θησαυρῷ τοῦ 'Ερρ. Στεφάνου καὶ τῷ λεξικῷ τοῦ Pappe.

'Αξιοπαρατήρητοι αἱ ἑξῆς:

ΠΑΡΟΡΑΜΑΤΑ.

Ἐν	σελ.	23,	στοιχ.	υϟη',	ΔϚ	ἀντὶ	ΔΙ	
„	„	54,	„	φλθ',	οὐ]δὲ	„	οὐ[δὲ	


Meder
ΘYA